

NUNC COGNOSCO EX PARTE



THOMAS J. BATA LIBRARY
TRENT UNIVERSITY

Re 23



Digitized by the Internet Archive
in 2019 with funding from
Kahle/Austin Foundation

<https://archive.org/details/lemisteredusiege0000sieg>

LE MISTÈRE
DU
SIEGE D'ORLEANS

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

D'APRÈS LE MANUSCRIT UNIQUE CONSERVÉ À LA BIBLIOTHÈQUE

DU VATICAN

PAR MM. F. GUESSARD ET E. DE CERTAIN



PARIS

IMPRIMERIE IMPÉRIALE

MDCCC LXII

PRÉFACE.

Si le nom immortel de la glorieuse libératrice d'Orléans ne recommandait le poëme que nous publions à tous ceux qu'intéressent les grands souvenirs de la patrie, nous aurions hésité peut-être à le tirer de l'oubli où il reposait depuis plus de quatre siècles. Il y a des esprits si rétifs quand on entreprend de les conduire ailleurs que dans les beaux chemins bien battus ! On craint de leur donner sujet de se cabrer. Il y a des juges si durs pour les travaux de l'érudition, et qui lui reprochent si volontiers de blesser leurs yeux délicats en remuant indiscrètement la poussière du passé ! On y regarde à deux fois avant de s'exposer à leurs sentences, d'autant plus redoutables qu'elles sont toujours prononcées au nom du goût, dont ils sont, comme chacun sait, les seuls représentants. A moins d'avoir cette fortune de déterrer quelque Vénus de Milo ou de déchiffrer dans un manuscrit inconnu quelque Iliade inédite, il ne faut pas espérer trouver grâce auprès d'eux. Or, il s'en manque bien, hélas ! que le *Mystère du siège d'Orléans* soit une de ces merveilleuses trouvailles qu'on produit avec orgueil, un de ces chefs-d'œuvre qui vont comme d'eux-mêmes prendre une place d'honneur dans les musées de l'art ou de la littérature. Hâtons-nous de le dire : c'est un poëme du xv^e siècle. Par cette seule date n'est-il pas condamné d'avance selon la jurisprudence des critiques qui s'en tiennent encore aux arrêts de Boileau ? Et quand ils consentiraient à l'exa-

miner, cet examen ne les disposerait même pas à l'indulgence dont leur maître a daigné faire preuve en faveur de Villon.

Plaçons-nous pour un instant à leur point de vue, et essayons de les suppléer. Ce ne sera ni long ni difficile. Voici leur sentiment sur le *Mystère du siège d'Orléans*. Au fond, rien de plus plat et de moins fortement conçu. C'est l'enfance de l'art dramatique, c'est le développement pur et simple, à part quelques scènes, de la donnée historique connue de tout le monde. En la forme, c'est pis encore : ni style, ni harmonie, ni grammaire, ni orthographe même; et quelle prosodie! celle d'un Gascon, ou, comme on lit plusieurs fois dans le manuscrit, d'un *Gassecon*.

C'est ainsi que notre poème court le risque d'être apprécié par ces esprits élégants qui habitent la région des chefs-d'œuvre et ne veulent pas même connaître la géographie des autres contrées. Aussi nous empressons-nous de les avertir qu'ils ne pourraient que perdre à nous suivre. Pourquoi d'ailleurs sortiraient-ils de leur temple, ces pontifes du beau? Qu'auraient-ils affaire de la science, eux qui ont une sorte de prescience, qui savent du beau tout ce qu'on en peut savoir et même au delà, qui en ont pénétré tous les arcanes, qui en connaissent à fond les lois éternelles et immuables, et, par là, ont pu prononcer *a priori* que les conditions du beau n'existaient pas au moyen âge? Faut-il encore une humble profession de foi pour détourner de nous leurs anathèmes? nous ne la refuserons certes pas; car, nous aussi, nous le déclarons sur l'honneur, en fait de compositions dramatiques, nous préférons de beaucoup *Athalie* au *Mystère du siège d'Orléans*.

Est-ce à dire pour cela qu'il faille sans cesse relire *Athalie* et répéter à jamais tout ce qu'on a répété déjà sur ce chef-d'œuvre? Est-ce à dire que le *Mystère du siège d'Orléans*, quoique si fort inférieur à *Athalie*, soit indigne d'occuper, d'intéresser même un lecteur sérieux? On se gardera bien de le croire si l'on estime

avec nous que l'histoire littéraire n'est pas faite seulement pour fournir à l'admiration des hommes un choix de modèles, mais que ses monuments divers doivent former avant tout un musée scientifique. Qu'il y ait dans ce musée une *tribune* comme à Florence, un grand salon comme à Paris, on le comprend de reste; mais que, dans des galeries destinées à l'étude, on puisse suivre historiquement les progrès de l'art depuis son enfance jusqu'aux jours de son développement le plus complet et le plus brillant, voilà ce que réclame aujourd'hui la critique la plus éclairée, celle qui refuse de se confiner dans l'admiration des classiques, et de jeter, des hauteurs de l'esthétique, un regard de mépris sur tout le reste. Pour ceux qui n'affectent pas ces grands airs, ces airs de parvenus honteux de leur origine, nous n'avons besoin ni d'excuse ni de justification. Ceux-là se plaisent surtout à étudier la série des métamorphoses par lesquelles en tout temps et en tout lieu a passé l'esprit humain avant de prendre son essor; ceux-là s'intéressent aux chenilles aussi bien qu'aux papillons. C'est à eux surtout que s'adresse notre publication.

Nous ne sommes pas disposés, on peut le voir, à en exagérer le mérite; nous n'admettons pas cependant que le poème qui en fait l'objet soit de nulle valeur, ainsi qu'on l'a déjà dit, comme document historique. Nous ne pensons pas davantage, malgré ce que nous venons de dire nous-mêmes, qu'il n'offre aucun intérêt littéraire. Nous allons donc l'examiner à ce double point de vue, après avoir rappelé ce que l'on sait de son histoire, et cherché à deviner ce qu'on en ignore.

I.

L'unique manuscrit connu du *Mystère du siège d'Orléans* est conservé à Rome dans la Bibliothèque du Vatican, sous le n° 1022

du fonds dit de la reine de Suède. Il forme un volume grand in-4° de 509 feuillets. Il est sur papier, et d'une écriture négligée du xv^e siècle, comme on en pourra juger par le *fac-simile* qui accompagne notre publication. Ce manuscrit a appartenu à Alexandre Petau, fils de Paul, et porte sa signature sur le premier feuillet : *A. Petavius Sen. Par. 1636*. Il n'offre aucune particularité qui vaille la peine d'être remarquée, si ce n'est que les feuillets 178 à 199 ont été visiblement ajoutés après coup. Ce sont ceux qui renferment l'épisode du combat de Gasquet et de Verdille contre deux hommes d'armes anglais. Cet épisode, auquel rien ne prépare et que n'annonce aucune rubrique, vient couper en deux une scène commencée, sans qu'on puisse voir là une inadvertance du relieur, puisqu'on ne trouve nulle part la vraie place des feuillets intercalés.

Montfaucon signalait ce manuscrit sous le n° 781, qui cessa bientôt d'être exact comme tous ceux qu'il indique à côté du titre des manuscrits du Vatican¹.

Il en est fait mention, et déjà sous le numéro actuel, dans la *Bibliothèque historique de la France*, revue et augmentée par Fevret de Fontette².

Mais c'est dans ces derniers temps seulement que le *Mystère du siège d'Orléans* a attiré l'attention des érudits.

En 1839, M. Paul Lacroix le comprenait dans ses *Notices et extraits des manuscrits concernant l'histoire de France et la littérature française, conservés dans les bibliothèques d'Italie*³.

En 1844, un savant allemand, M. Adelbert Keller, en publiait

¹ *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova*, t. I, p. 30.

² Paris, 1775, in-fol. t. IV, p. 391, n° 17180. «Ce mystère, dit Fevret de Fontette, qui est apparemment une tra-

«gédie antique, est conservé dans la Bibliothèque du Vatican, parmi les manuscrits «de la reine de Suède, n° 1022.»

³ *Dissertations sur quelques points curieux de l'Histoire de France*, vii^e fascicule, p. 29-

quelques extraits et donnait une brève notice sur les personnages qui figurent dans cette composition¹.

Peu de temps après, un de nos regrettables confrères, M. Salmon, transcrivit, dans un voyage à Rome, les rubriques qui entrecoupent le poëme, font connaître la marche de l'action et indiquent l'appareil de la mise en scène. C'est surtout d'après les extraits de M. Salmon que M. J. Quicherat a porté, sur la valeur historique de notre mystère, un jugement que nous reproduisons ci-après.

En 1849, MM. Daremberg et Ernest Renan, chargés d'une mission en Italie, recevaient, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, des instructions où on lit :

« M. de Monmerqué verrait avec plaisir que l'on copiât, dans le fonds de la reine de Suède, le *Mystère du siège d'Orléans*; et il recommande en général aux investigateurs ce fonds acquis en partie d'Alexandre Petau, fils de Paul, et dont plusieurs manuscrits venaient de l'ancienne abbaye de Fleury ou Saint-Benoît-sur-Loire². »

MM. Daremberg et Renan ne purent répondre qu'en partie à ce désir. Dans un rapport sur leur mission, adressé à M. le Ministre de l'instruction publique, le 10 mai 1850, ces deux savants disaient³ : « Nous rapportons la copie de quelques-unes des scènes qui nous ont paru les plus intéressantes, celles où interviennent *le Roi, la Vierge, Dieu, l'Inquisiteur de la foi*, etc. etc. Ces extraits donneront peut-être une idée plus exacte de ce poëme si curieux, si national, que les morceaux publiés par Keller. Parmi tous les

30. Paris, Techener, 1839. — Ces notices et extraits, présentés d'abord à M. Villemain, sous la forme d'un rapport, ont été reproduits plus tard, en 1847, dans la Collection des documents inédits sur l'histoire de France, *Mélanges historiques*, t. III, p. 272 et 273.

¹ *Romvart*, von Adelbert Keller, p. 137-141; Mannheim, 1844, in-8°.

² *Archives des missions scientifiques et littéraires*, t. I, 1850, p. 59.

³ *Ibidem*, p. 249. Voir les scènes citées, p. 250 - 266.

manuscripts du Vatican, il n'en est pas qui mérite davantage d'attirer l'attention des savants qui s'occupent de l'ancienne poésie française, et nous ne pouvons nous empêcher de remercier le savant académicien qui nous l'a signalé, du vif plaisir que nous a fait éprouver la lecture de cette naïve et intéressante composition, dont nous aurions voulu rapporter une copie intégrale ou du moins une analyse détaillée.»

Cette analyse détaillée, l'un de nous la rapportait précisément à la même époque. Jointe aux extraits de M. Keller et à ceux de MM. Daremberg et Renan, elle put donner une idée assez exacte du *Mystère du siège d'Orléans* pour que les juges les plus compétents, et entre autres le savant doyen de la Faculté des lettres de Paris, M. Victor Le Clerc, fussent d'avis que cette composition méritait de prendre place dans la grande collection des monuments inédits relatifs à notre histoire.

En conséquence, M. H. Fortoul, alors ministre de l'instruction publique, voulut bien nous charger d'aller transcrire le poème à Rome et de le publier. Mais un peu plus tard le même ministre conçut, et fit approuver par S. M. l'Empereur, le projet d'une collection des *Anciens poètes de la France*, et, dans le rapport qui précède le décret du 12 février 1856, il annonça l'intention de placer dans le nouveau recueil « cette composition surprenante qu'il venait de faire copier d'après les manuscrits du Vatican, et où un contemporain de Jeanne d'Arc a mis en scène le siège d'Orléans et la mission de l'héroïne. »

La mort si prématurée et si regrettable de M. H. Fortoul fit modifier le plan du recueil immense où il voulait donner place au *Mystère du siège d'Orléans*. Mais, pour ne point retarder indéfiniment une publication d'un caractère patriotique, S. Exc. M. Rouland s'empressa de décider qu'elle aurait lieu dans la collection à laquelle elle ajoute aujourd'hui un nouveau volume.

II.

Remontons maintenant le cours du temps pour essayer de résoudre quelques questions qui se présentent tout d'abord à l'esprit. A quelle époque le *Mystère du siège d'Orléans* a-t-il été composé? A-t-il été représenté soit à Orléans, soit ailleurs? Était-il destiné à la représentation?

Sur les deux premiers points, le manuscrit du Vatican, qui ne contient ni date ni nom d'auteur, ne nous fournit aucune réponse positive, et les chroniqueurs contemporains, les historiens d'Orléans ne nous éclairent pas davantage. La seule chose assurée, d'après l'écriture, c'est que le poème est du xv^e siècle. Pour essayer de fixer une date plus précise, on ne peut s'appuyer que sur un petit nombre d'indications, qu'on voudrait moins vagues, mais qui n'en ont pas moins leur importance.

On sait que le jour même de la délivrance d'Orléans, en 1429, fut organisée spontanément une procession solennelle dans laquelle figurèrent la Pucelle, le Bâtard d'Orléans, les autres seigneurs ou capitaines qui avaient concouru à la défense de la ville, le clergé, les bourgeois, le peuple. Depuis lors, la fête commémorative de ce grand événement fut ainsi célébrée chaque année au même anniversaire, c'est-à-dire le huitième jour de mai. Tous les habitants d'Orléans étaient invités à se joindre à la procession et devaient y porter un cierge allumé. Les douze procureurs de la ville y assistaient, et le cierge qu'ils tenaient était garni d'écussons aux armes d'Orléans. On y portait les châsses des saints protecteurs de la cité, etc. Mais bientôt on jugea à propos, pour rendre la fête plus complète, d'ajouter à la cérémonie religieuse un spectacle et des divertissements d'un autre caractère.

On lit dans les comptes de la ville, de 1435 :

« A Guillaume le charron et Michelet Filleul, pour don à eulx faict pour leur aider à paier leurs eschaffaulx et aultres depenses par eux faictes le .viii^e. jour de mai mil. cccc. xxxv., que ilz firent certain mistaire ou boloart du pont durant la procession, payé .iii. réaux d'or. Pour ce 72 sols p. »

Que représentait le mystère dont il est ici question? Les comptes de la commune ne donnent pas d'autres renseignements, et les historiens de la ville sont muets à cet égard. Mais n'est-il pas infiniment probable qu'il représentait l'événement dont on célébrait l'anniversaire? Quel spectacle plus intéressant pouvait-on offrir aux Orléanais que celui d'un fait d'armes dont ils étaient fiers à juste titre et auquel un grand nombre d'entre eux avaient pris une si glorieuse part?

D'ailleurs, pour 1439, cette conjecture devient une certitude. On trouve, en effet, dans les comptes de commune de cette année les mentions ci-après :

« A Mahiet Gaulchier, peintre, le xiii^e jour du moys d'avril, pour faire les jusarmes et haches et une fleur de liz et deux godons, par marchié fait à lui en la chambre de la dicte ville, pour faire la feste du lièvement des Tourelles¹, 12 liv. 16 sols p. »

« A Jehan Chanteloup, pour avoir vacqué neuf journées à faire les eschaffaulx de la procession des Tourelles, et pour unze charroiz pour mener et ramener le bois qu'il failloit à faire lesdiz eschaffaulx; pour ce 44 sols p. »

Enfin on lit dans le registre des comptes de la même année un article sur lequel nous appelons l'attention du lecteur :

« A Jehan Hilaire, pour l'achat d'un estandart et bannière qui furent à Monseigneur de Reys pour faire la maniere de l'assault comment les Tourelles furent prinses sur les Anglois, le viii^e jour de may;

¹ C'est-à-dire de l'abandon du fort des Tourelles par les Anglais.

vii liv. tournois qui vallent à Paris cxii sous parisis : pour ce cxii sols p. »

Ajoutons, pour en finir avec les comptes de la ville d'Orléans, que, dans les années qui suivent immédiatement, il n'est plus fait mention d'une représentation semblable. Il faut aller jusqu'en 1446 pour trouver trace d'un divertissement ajouté à la procession le jour de la fête de la ville. C'est encore d'un mystère qu'il s'agit, mais du mystère de saint Étienne :

« A Mahiet Gaulchier, peintre, pour don fait aux compaignons qui jouerent le mistaire de S. Estienne le viii^e jour de may, pour leur aider à soustenir la despense de leurs chaffaulx et aultres choses; pour ce 4 liv. 16 sols p. »

Par ces textes, il nous semble établi qu'en 1435 et 1439 un mystère où étaient reproduits les principaux incidents du siège d'Orléans fut joué dans cette ville à la fête du 8 mai.

Est-il permis de croire que ce mystère était celui que nous publions aujourd'hui? C'est notre sentiment.

Il est pour nous démontré, et nous développerons ci-après les motifs de notre conviction, que l'auteur était Orléanais. Ce n'est pas seulement le cœur d'un bon Français, l'amour de l'indépendance nationale, et, par suite, la haine de l'Anglais qui se manifeste dans son œuvre, c'est encore et particulièrement le témoignage de sa fidélité et de son dévouement au duc d'Orléans, mêlé à l'expression d'un patriotisme tout local, si l'on peut ainsi parler. De plus, il nous semble visible que notre poète, poète de circonstance plutôt que de profession, écrivait à une époque encore fort rapprochée des événements, qu'il en avait été le témoin, et qu'entouré d'autres témoins nombreux des faits qu'il mettait en scène, il avait à cœur de ne rien avancer de contraire aux souvenirs encore vivants de ses concitoyens, comme aussi de ne rien omettre de ce qui pouvait flatter leur légitime orgueil.

Sans doute ce n'est là qu'une impression ; mais encore faut-il, pour en détruire l'effet, quelque argument sans réplique, d'où sorte l'impossibilité absolue d'assigner à notre poème une date aussi ancienne. Nous avons dû rechercher nous-mêmes les objections qui pourraient s'élever contre notre opinion, et nous n'en avons aperçu qu'une, sérieuse il est vrai, mais non insoluble. La voici :

Le Bâtard d'Orléans est plusieurs fois, dans ce mystère, qualifié du titre de *comte de Dunois*, *sire de Dunois*, *monseigneur de Dunois*. Or les lettres par lesquelles le duc d'Orléans gratifia son frère naturel du comté de Dunois sont datées du 14 juillet 1439 seulement. N'en faut-il pas conclure que notre poème est postérieur à cette date, et n'a pu être joué ni le 8 mai 1439 ni à plus forte raison le 8 mai 1435 ? L'argument semble d'autant plus fort, que ce n'est pas seulement en vedette, mais dans des vers mêmes et en rime que l'on peut lire :

Venez çà, sire de Dunois¹.

Voicy le comte de Dunois².

Et vous, monseigneur de Dunois³.

Ainsi, on ne peut pas même croire à une addition de copiste, facile à comprendre dans le premier cas, inadmissible dans le second. Nous aurions donc renoncé à notre hypothèse, si, en y regardant de près, nous n'avions été frappés d'une distinction trop marquée à nos yeux, trop significative pour qu'il fût possible de n'en pas tenir compte. C'est seulement dans le premier tiers de l'ouvrage, et jusqu'à la page 207, que le Bâtard d'Orléans est qualifié comte ou sire de Dunois ; après quoi, il est constamment désigné sous le nom de Bâtard d'Orléans et même de Bâtard simplement. Il ne parle ou n'est interpellé que douze fois

¹ P. 149. — ² P. 181. — ³ P. 189 et 206.

dans la première partie, et chaque fois le titre de sire ou comte de Dunois est employé seul ou précède la désignation Bâtard d'Orléans. Dans la seconde partie, au contraire, il figure quatre-vingt-huit fois, et pas une seule avec le titre qu'il reçut en 1439. Ni l'auteur ni les personnages qu'il met en scène, circonstance plus remarquable, ne l'honorent de cette qualification.

Dieu gard le Bastard d'Orléans¹ !

C'est ainsi qu'on le salue.

Bastard d'Orleans, mon chier amy,
Vous, Bastard d'Orleans, mon chier sire.

C'est en ces termes que s'adresse à lui la Pucelle². Personne ne l'appelle autrement.

Cette distinction si frappante n'aurait-elle d'autre cause qu'un caprice de l'auteur ou du hasard? Nous ne l'avons pas cru. Elle provient, selon nous, de ce que le *Mystère du siège d'Orléans* ne renfermait, dans l'origine, que le siège d'Orléans proprement dit, et ne commençait qu'avec l'année 1429, au moment où les Anglais, maîtres des défenses extérieures de la cité, pouvaient dire des Orléanais :

. . . . De leur terre nous avons
Jusques aux portes de leur ville,
Pour en faire ce que voudrons
Comme de nostre domicile.

Ou encore :

Or povons nous pour le present
Bien assiger tout à l'entour

¹ P. 321.

419, 459, 460, 461, 462, 473, 494.

² P. 549, 555. Voyez encore p. 417,

509, 562, 610, 685, 727, 780.

La ville, et les habitants
 Enfermer comme en une tour.
 Y sont pris comme le butour
 Qui est dedans la sauterelle;
 Il n'en sauldront ne nuyt ne jour,
 Non feroit une torterelle¹.

Le poëme primitif s'ouvrait, à ce qu'il nous semble, par la résolution qu'exprime John Falstaff d'aller au secours de ses compatriotes (p. 209), et dont il indique les motifs de manière à former une exposition très-suffisante. C'est plus tard sans doute, après 1439, que l'auteur aura jugé à propos d'ajouter à son œuvre un vaste prologue, comprenant tous les événements antérieurs depuis le départ d'Angleterre du comte de Salisbury, comme il y a intercalé après coup l'épisode du combat en champ clos de deux hommes d'armes gascons contre deux Anglais². Et ainsi s'expliquerait fort bien la différence que nous venons de signaler et d'où nous tirons une conclusion à laquelle nous arrivons d'ailleurs par d'autres chemins.

Parmi les nombreux personnages de notre mystère, il en est un qui y joue un rôle des plus honorables, mais dont la fin ignominieuse dut vouer le nom à une longue exécration. Nous voulons parler de Gilles de Rais. Déjà riche à la mort de son père, qu'il perdit à l'âge de vingt ans, Gilles de Rais le devint bien plus encore lorsqu'en 1432 il eut hérité de Jean de Craon, son aïeul maternel. Il semble que sa fortune, prodigieuse pour le temps, lui ait causé une sorte d'éblouissement. Il crut que rien ne pouvait plus mettre de bornes à sa puissance ni faire obstacle à ses désirs. Déjà blasé sur tout ce qui peut être le but d'une noble ambition, sur la gloire militaire, par exemple, il se jeta à corps perdu dans les plaisirs de tout genre, pour arriver enfin à l'abîme

¹ P. 201. — ² Voir ci-dessus, p. iv, et plus loin, p. 281.

de vices honteux où il se perdit. Mais, comme quelques-uns de ces monstres qu'entraîne au mal une imagination ardente et déréglée, comme Néron, par exemple, avec lequel il semble avoir eu plus d'un point de ressemblance, il était artiste ou du moins il aimait les arts, notamment la musique; il entretenait près de lui une chapelle nombreuse; il se passionna aussi pour les jeux du théâtre, dont les premiers essais avaient alors l'attrait de la nouveauté.

On lit dans un mémoire présenté par ses héritiers pour démontrer ses folles prodigalités :

Item faisoit faire jeux, farces, morisques, jouer mysteres à la Pentecoste et à l'Ascension sur de hauts chaffaux, sous lesquels estoit hypocras et autres forts vins comme en une cave.

Qu'il se tenoit es villes comme Angiers, Orleans et autres, auquel lieu d'Orleans il demeura un an sans cause et y despendit quatre vingts à cent mille escus, empruntant de qui lui vouloit prester, engageant les bagues et joyaux pour moins qu'ils ne valoient, puis les rachetant bien cher, etc. etc.¹

Après ce témoignage, n'est-il pas permis de croire que le *Mystère du siège d'Orléans* était du nombre de ceux que Gilles de Rais faisait jouer à si grands frais, et n'y est-on pas d'autant plus porté que cette œuvre dramatique rappelait un fait d'armes où il avait acquis quelque gloire, et qu'il y jouait son rôle parmi les personnages mis en scène par l'auteur? Une partie des sommes énormes qu'il dépensa à Orléans n'avait-elle pas cette destination? Que dire aussi de cette bannière qui lui avait appartenu et qui fut achetée pour le compte de la commune? Était-ce sa propre bannière de combat qu'il avait mise en gage et qui était restée entre les mains d'un Orléanais? Il est difficile de le penser. N'était-ce pas plutôt un souvenir du siège, quelque étendard historique qu'il

¹ D. Morice, Preuves de l'histoire de Bretagne, t. II, p. 1336.

s'était procuré, entre autres accessoires, pour le faire figurer dans le tableau de la prise des Tourelles sur les Anglais, et que l'on jugea à propos de racheter après son départ pour le faire servir au même usage?

Ce sont là des conjectures sans doute; mais ne sont-elles pas presque commandées par les textes que nous venons de rappeler. Elles se présentent si naturellement à l'esprit, et sont au moins si spécieuses, que le regrettable et estimable auteur d'une notice sur Gilles de Rais, opuscule publié il y a sept ans¹, s'est à ce propos laissé entraîner sur la pente glissante qui conduit de l'hypothèse à l'affirmation. En énumérant les prodigalités de Gilles de Rais, son biographe n'oublie pas le séjour prolongé et ruineux qu'il fit à Orléans. « Il y fait représenter, dit-il, sur la place publique avec plus de magnificence qu'on n'en a déployé à l'entrée de Charles VII à Paris, les grands mystères représentant le siège d'Orléans, avec personnages sans nombre. » Puis il ajoute : « Une curieuse recherche à faire serait de vérifier si le texte du mystère qui se trouve au Vatican ne contiendrait pas d'allusion au maréchal, et ne serait pas, en conséquence, la reproduction de celui qu'il fit jouer. »

Comme on pourra le voir, le *Mystère du siège d'Orléans* contient plus que des allusions au maréchal de Rais; il le met en scène, et si fort en vue, qu'il eût été impossible, selon nous, de représenter la pièce avec un tel personnage après le 27 octobre 1440, jour où fut brûlé, dans une prairie au-dessus des ponts de Nantes, « cet effroyable vampire² » dont quelques-uns ont voulu faire le type de Barbe-bleue.

¹ *Notice sur Gilles de Rais*, par Armand Guéraud, correspondant du ministère de l'instruction publique, etc. Nantes, 1855, broch. in-8°, de 74 pages, extraite de la Bio-

graphie bretonne, publiée par M. Levot, de Brest.

² M. Michelet, *Histoire de France*, t. V.

Voilà ce qui nous confirme encore dans notre opinion, que le *Mystère du siège d'Orléans* fut représenté dans cette ville en 1435 et en 1439, non pas tel qu'il nous est parvenu, mais sous la forme moins développée dont nous avons marqué l'étendue.

Le prologue put être ajouté pour la fête du 8 mai 1440, et le Bâtard d'Orléans salué de son nouveau titre; mais, les années suivantes, qui eût osé faire dire par le roi à la Pucelle :

Et pour vous conduire voz gens
Aurez le mareschal de Rais¹.

Qui eût osé montrer le supplicié de Nantes amenant Jeanne à Orléans²? Aussi voit-on qu'en 1446 on représentait, à la fête du 8 mai, le mystère de saint Étienne.

Dira-t-on que notre mystère a pu être composé beaucoup plus tard, dans le dernier tiers du xv^e siècle, vers 1470, par exemple, et qu'à cette époque l'impression causée par la mort infamante de Gilles de Rais devait être déjà très-affaiblie? C'est une supposition que nous ne saurions repousser d'une manière absolue, mais qu'il nous répugne d'admettre comme naturelle. Trente ans ne suffisent pas à effacer la trace de forfaits tels que ceux dont la justice demanda compte au maréchal; et si, après ce laps de temps, on se rappelle encore les noms de criminels célèbres par leurs seuls crimes, à plus forte raison n'aurait-on pas oublié celui de Rais; et de quel œil, en ce cas, l'eût-on vu jouer un rôle honorable dans une pièce où figurait Dieu lui-même.

Nous venons d'avancer, par hypothèse, jusqu'aux environs de l'an 1470 la composition de notre mystère. Si nous nous arrêtons là, c'est que l'écriture du manuscrit ne semble guère nous permettre d'aller plus loin. Nous ne croyons pas avec M. Quicherat,

P. 434. — ² P. 438. 446 et suiv.

qui au reste n'en jugeait point *de visu*, que cette écriture soit une «cursive gothique du commencement du xvi^e siècle¹.»

Ainsi, c'est de 1429 à 1470 ou environ qu'a été composé le *Mystère du siège d'Orléans*. La date du siège d'un côté, de l'autre celle de l'écriture du manuscrit, nous renferment dans ces limites. Mais rien n'établit que ce manuscrit soit le manuscrit original, et, par conséquent, alors même qu'il paraîtrait dater de 1470 seulement, rien n'empêcherait de croire le poème plus ancien. On y est d'autant plus disposé, que si la pièce a été représentée, on ne comprend guère qu'elle ait pu l'être après 1440. Et qu'elle l'ait été ou non, peu importe; il suffit que l'auteur la destinât à la représentation. De si près qu'il voulût suivre l'histoire, il aurait pu, en ce cas, se dispenser d'évoquer l'ombre maudite de Gilles de Rais; il l'aurait pu, disons-nous, et aurait senti qu'il le devait. ne fût-ce que dans l'intérêt de son œuvre.

Or, si nos conjectures sur la représentation du *Mystère* à Orléans ne paraissent pas suffisamment fondées, si le fait est révoqué en doute faute de témoignages contemporains plus directs et plus explicites, au moins est-il impossible de ne point admettre que dans l'intention de l'auteur cette pièce fût destinée à être jouée sur le théâtre? C'est ce qui ressort presque à chaque page de l'attention avec laquelle il a noté les pauses, c'est-à-dire les intermèdes musicaux qui séparaient les principales scènes, indiqué les instruments qui devaient être employés pour chacune de ces pauses : pause de trompettes, pause d'orgues, etc. réglé enfin, lorsque de la parole on passe à l'action, tous les incidents, tous les détails du tableau placé sous les yeux du public. Cette préoccupation de mise en scène est frappante et ne laisse aucun doute. Évidemment l'auteur voulait que son œuvre fût représentée.

¹ *Procès de Jeanne d'Arc*, t. V, p. 79.

Elle l'a été, selon nous, à la date que nous avons indiquée, et sans doute à grands frais. A raison de quoi on dira peut-être que les comptes de la commune, précédemment cités, ne mentionnent, pour les fêtes de 1435 et 1439, que des articles d'une bien faible importance en égard aux dépenses considérables que devait entraîner la représentation d'un mystère comme celui que nous publions. En effet, il contient plus de cent personnages parlants, sans compter une armée de figurants et de comparses; et comme les jeux du théâtre étaient loin d'être à cette époque aussi simples et aussi primitifs qu'on serait tenté de le supposer, il exigeait un appareil immense.

On peut répondre, d'abord, que toutes les dépenses de la ville d'Orléans ne figurent pas sur les registres des comptes que rendaient les receveurs des deniers communs. C'est ce que prouvent une assez grande quantité de cédules ou quittances particulières conservées dans les dépôts publics de cette ville.

L'objection, d'ailleurs, ne saurait avoir aucune valeur aux yeux de ceux qui savent comment s'organisaient, au ^{xv}^e siècle, les représentations théâtrales. A cette époque, lorsqu'il s'agissait de réjouissances publiques, on comptait plus que de nos jours sur l'initiative de chacun. La main de l'autorité ou de l'administration locale ne se montrait pas partout. Les municipalités pouvaient sans doute contribuer pour une certaine part aux frais des spectacles populaires, aider les *compagnons* qui les entreprenaient à *soutenir leurs dépenses*, comme il est dit dans l'un des articles rapportés ci-dessus; mais, en général, et de nombreuses preuves l'établissent, les représentations de mystères étaient organisées par des associations de bourgeois et artisans, sous le patronage et avec l'assistance pécuniaire de riches personnages, de seigneurs du pays ou même de seigneurs étrangers. Nous avons déjà dit qu'en cette circonstance il était bien naturel de voir dans le maréchal de Rais

le patron, l'organisateur de la solennité dramatique où il put prendre plaisir à se voir représenter lui-même, et où sans doute, comme ailleurs, sa main prodigue s'ouvrit toute grande.

Si d'autres objections que nous n'apercevons pas ne viennent ruiner l'édifice de nos conjectures, si l'on accepte comme probables les propositions que nous avons cherché à établir, on sera conduit du même train à reconnaître que le *Mystère du siège d'Orléans*, composé et représenté à une époque encore aussi voisine des événements, par un auteur qui avait dû y prendre part ou les voir se dérouler sous ses yeux, et devant un public encore tout plein du sujet, on sera conduit, disons-nous, à reconnaître que ce mystère ne doit pas être sans valeur historique. Examinons cette question.

III.

Ce n'est pas, d'ordinaire, dans un monument de ce genre qu'on est tenté d'aller chercher les matériaux de l'histoire. On peut toujours craindre que la fiction ne se soit fait une trop large part aux dépens de la réalité, et que l'imagination de l'auteur ne se soit trop volontiers donné carrière. Rien de semblable ne peut être reproché à l'auteur du *Mystère du siège d'Orléans*. A part deux ou trois scènes où il a usé du merveilleux selon le goût de son temps, c'est-à-dire où il a fait intervenir Dieu, la Vierge et les saints, il s'est proposé surtout de mettre en action et de faire passer sous les yeux des spectateurs, dans leur ordre chronologique, les événements qui signalèrent la mémorable défense d'Orléans en 1428 et 1429, et la délivrance de cette ville par l'intervention de la Pucelle.

Cette exactitude rigoureuse, ce réalisme, comme on dirait aujourd'hui, aurait semblé de nature à faire classer cet ouvrage parmi les monuments historiques qui nous sont parvenus sur la

Pucelle et sur son époque. C'est le contraire qui est arrivé. L'auteur d'une publication qui fait le plus grand honneur à l'érudition française de notre temps, M. J. Quicherat, dans son recueil des documents originaux concernant Jeanne d'Arc, s'autorise de cette exactitude même pour n'accorder aucune importance à notre mystère.

« La valeur historique de cet ouvrage est nulle, a dit M. Quicherat ¹, non parce que l'auteur s'est éloigné de l'histoire, mais, au contraire, parce qu'il l'a suivie de trop près. Sa pièce n'est autre chose que le journal du siège dialogué et mis en vers, avec une exposition dont l'idée est empruntée à la chronique de la Pucelle. »

Si M. Quicherat avait comparé page par page notre poème et le journal du siège, nous nous sentirions fort ébranlés par ce jugement d'un critique aussi éclairé et aussi familier avec tous les détails de l'histoire du temps. Mais, il nous l'a dit lui-même, il n'a connu le *Mystère du siège d'Orléans* que par quelques fragments et par les rubriques destinées à expliquer les mouvements de la scène, l'action, en un mot, qui est loin de l'emporter sur le dialogue autant qu'il l'a cru. Nous tenterons donc de démontrer que son jugement a été peut-être trop absolu, trop sévère.

D'où peut-on induire que notre mystère a dû être calqué sur le journal du siège? De la conformité de l'un avec l'autre, sans nul doute, et nous avouons qu'en général ils sont conformes. Nous avouerons même, si l'on veut, que l'auteur du mystère a pu se servir du journal du siège pour mieux développer et contrôler ses souvenirs. Mais le savant éditeur des procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc a distingué deux parties dans la précieuse relation dont il a reproduit le texte : l'une, qui se rapporte au voyage de Reims et aux faits postérieurs, lui semble

¹ *Procès de Jeanne d'Arc*, t. V, p. 79.

prise dans les récits du hérault Berri et de Jean Chartier; l'autre, qui raconte les événements dont l'Orléanais fut le théâtre, et qui constitue le journal du siège proprement dit, a été, selon lui, évidemment empruntée à un registre tenu en présence des événements mêmes. Ce registre, nous accordons que notre auteur en ait fait usage, sans qu'on puisse, à notre avis, le démontrer rigoureusement, mais sans qu'on puisse non plus en rien conclure contre la valeur de ses informations personnelles; supposé, comme nous le croyons, qu'il ait écrit la partie primitive de son ouvrage avant 1435.

La question de date ici domine toutes les autres. Si l'auteur du mystère n'a composé son poème que sur le journal du siège tel qu'il nous est parvenu, il l'a écrit après 1467; et, en ce cas, nous souscrivons au jugement de M. Quicherat. Mais si le mystère, comme nous le pensons, est antérieur à 1435, eût-il été composé à l'aide du registre dont M. Quicherat admet l'existence, il offrirait encore, à nos yeux, un certain intérêt historique, et l'on peut aller jusqu'à dire, toujours dans la même hypothèse, que le rédacteur du journal du siège, celui qui le compilait après 1467, à moins qu'il ne se soit borné à copier textuellement le registre dont il s'agit, était placé, pour le rectifier ou le compléter, s'il y avait lieu, dans des circonstances moins favorables que l'auteur de notre mystère.

D'ailleurs, de ce que deux documents seraient conformes entre eux, pour le fond, s'ensuivrait-il nécessairement que l'un serait l'original, l'autre une copie? N'est-ce pas de la concordance entre les documents d'une même époque que l'histoire tire la preuve la plus sûre de l'authenticité des faits qu'elle enregistre? Et quand un historien ne répète pas l'autre dans les mêmes termes, quand il n'est pas purement et simplement un plagiaire, ne peut-on pas penser, quelle que soit la conformité de leurs récits, qu'ils

ont puisé à une source commune, la vérité? Sur ce point, M. Quicherat, aussi bien que nous pour le moins, sait à quoi s'en tenir.

Le point de droit étant hors de doute, on reconnaîtra, en fait, sans difficulté, que la versification du mystère ne rappelle en rien le style du journal du siège; et du moment que l'auteur du premier de ces ouvrages choisissait la méthode exégétique, c'est-à-dire se bornait à suivre les faits et à les mettre en action dans l'ordre où ils s'étaient passés, il devait nécessairement se rencontrer avec le journal, dont le grand mérite est de raconter jour par jour tous les incidents du siège soutenu par les Orléanais.

Voyons maintenant si cette similitude est aussi complète que l'a jugée M. Quicherat, et si l'on ne trouve pas entre les deux ouvrages des différences assez notables, pour permettre de croire que l'un n'est pas la source unique de l'autre.

Le journal du siège ne commence qu'à partir du jeudi 12 octobre 1428, jour de l'arrivée des Anglais devant Orléans. Le poème remonte beaucoup plus haut, et ne consacre pas moins de quatre-vingt-cinq pages aux faits antérieurs.

Il s'ouvre en Angleterre par une réunion des principaux chefs anglais, que le duc d'Orléans vient supplier d'épargner son domaine. On assiste ensuite au départ des Anglais, qui arrivent à Rouen, puis à Chartres, où ils tiennent conseil. De là, l'auteur conduit Salisbury et Glacidas ou Glasdale devant maître Jean des Boillons, célèbre astrologue, qu'ils veulent consulter sur leur future destinée. Enfin, il nous fait voir les préparatifs de défense des Orléanais, pendant que l'ennemi, après avoir passé la Loire à Meung, arrive devant Orléans, non sans avoir pillé, en passant, l'église de Notre-Dame de Cléry.

De tout cela, rien ne se trouve dans le journal du siège, si ce n'est une mention très-courte de la visite de Salisbury à Jean des

Boillons et du pillage de Cléry, dont il n'est parlé qu'incidemment et après la mort du général en chef des Anglais.

En ce qui concerne les premières opérations militaires et la prise des Tourelles par les assiégeants, les deux documents donnent des renseignements identiques. Mais il faut remarquer que l'auteur du mystère nous transporte presque aussi souvent dans le camp ennemi que dans le camp français, et qu'il se trouve, dans les passages où il fait parler et agir les Anglais, quelques traits curieux, dont les uns sont évidemment le produit de son imagination, tandis que les autres ont au moins pour eux la vraisemblance historique.

Citons-en un exemple. Dans un conseil que tiennent les chefs des assiégeants avant l'assaut des Tourelles, Salisbury raconte un songe qu'il a eu pendant la nuit et dont il tire un pronostic funeste. Assurément c'est là un récit imaginaire, une réminiscence qui fait honneur à l'érudition classique de notre auteur; mais lorsque, après la mort de leur général, les Anglais se décident à envoyer vers Talbot, et lorsque l'un d'eux insinue que le célèbre capitaine sera d'autant plus disposé à venir devant Orléans, qu'il n'aura plus au-dessus de lui Salisbury, dont il supportait avec peine l'autorité suprême, il est infiniment probable qu'on entend là l'écho d'un bruit qui avait couru sur la mésintelligence des deux principaux chefs anglais.

Si l'auteur du mystère omet certains faits de la défense de la ville, en revanche il donne plus de développement que le chroniqueur à ceux qu'il choisit pour les mettre en scène. Le journal du siège, à propos de la mort de Salisbury, tué, comme on sait, par un boulet, au moment où il regardait la ville par une embrasure du fort des Tourelles, se borne à dire qu'il fut atteint d'un canon tiré d'une tour appelée Notre-Dame, « combien qu'il ne fut oncques seu proprement de quelle part il avait été gecté; » et, quant aux

conséquences de cette mort, que « ce fut grand dommaige aux Anglois et par le contraire grand prouffit aux François. » L'auteur du poëme tire de ces faits plusieurs scènes qui ne manquent ni de vivacité ni d'intérêt, et que rien n'empêche de croire conformes à l'histoire (pag. 121, 133 et suivantes). On y voit le messenger que les Anglois envoient à Talbot en Normandie pris par des compagnons français et amené à Orléans, où il apprend aux habitants et défenseurs de la ville la mort du chef de leurs ennemis. ce dont ils témoignent une grande joie. On y voit encore (p. 141) le receveur de la ville et plusieurs capitaines qui font faire par les canonniers la revue de leurs pièces, et, trouvant un canon vide que le canonnier certifie avoir chargé, en concluent que c'est Dieu lui-même qui l'a tiré pour punir Salisbury de ses méfaits sacrilèges et de son manque de foi envers le duc d'Orléans.

En continuant cet examen, on voit dans le mystère les Orléanais envoyer au roi Charles VII plusieurs bourgeois, non-seulement pour réclamer du secours, mais aussi pour obtenir l'autorisation de détruire, par mesure de sûreté, les monuments situés dans un certain rayon sous les murs de la ville. Le journal ne manque pas de mentionner cette destruction des édifices, mais il ne parle pas de la députation orléanaise, qu'il faut distinguer d'une autre ambassade postérieure, composée de gens de guerre, Villars, Xaintrailles, etc. et dont il est question dans le journal, page 114. et dans le mystère, pages 224, 253 et suivantes.

Enfin, quand le Bâtard d'Orléans, La Hire et autres capitaines français arrivent au secours de la ville assiégée, notre poëme place à Saint-Jean-le-Blanc un engagement entre leur troupe et les Anglois, qui sont repoussés, rencontre dont ne parle pas le journal. très-succinct, d'ailleurs, pour tout ce qui se passa à la fin d'octobre et pendant le mois de novembre.

Si, à part ces différences, le mystère ressemble au journal dans

l'ordre des faits principaux, on rencontre çà et là, dans les incidents secondaires, dans les détails, dans la manière de présenter les événements, des différences d'où l'on peut conclure que le poëme n'a pas été calqué sur la chronique.

Bornons-nous à citer quelques-unes de ces différences en ce qui concerne Jeanne d'Arc. En parlant de son arrivée à Chinon et de son entrée en campagne, le rédacteur du journal du siège a commis plusieurs anachronismes pour avoir trop précipité la marche des événements. Dans le mystère, bien qu'il ne contienne pas de dates, l'exactitude semble mieux observée. Les scènes que l'auteur intercale entre chaque épreuve que subit la Pucelle au début de sa carrière donnent à l'action une marche plus lente, plus conforme à la réalité, et respectent mieux la perspective historique. Dans les entrevues et les conversations entre le roi et l'héroïne, telles que les rapporte l'auteur du mystère, on trouve des traits qui appartiennent en propre à ce dernier. Il y a lieu de noter aussi tout ce qui est relatif à l'armement de Jeanne et à son étendard, dont la description diffère dans les divers chroniqueurs, sans qu'il soit impossible, toutefois, de concilier leurs témoignages¹.

Les autres personnages qui figurent comme acteurs dans l'œuvre dramatique fournissent aussi d'utiles indications pour éclaircir la question qui nous occupe. Tous, en général, sont nommés dans le journal du siège; mais, à l'inverse, le poëme ne met pas en scène tous ceux qui, d'après la chronique, ont concouru à la délivrance d'Orléans. Parmi ces omissions, d'ailleurs peu nombreuses, il en est une qu'il importe de signaler. Le journal du siège parle avec éloge d'Aymar de Poisien, qui n'était encore que page en 1429, en disant qu'il s'illustra par la suite². Ce passage, rapproché d'autres circonstances, a fourni à M. Quicherat un puissant

¹ Voir *Bibliothèque de l'école des Chartes*, iv^e série, t. V, p. 353. — ² Quicherat, IV, p. 95.

argument pour assigner à la rédaction de ce document la date approximative de 1467. Or, il n'est pas question de cet Aymar de Poisieu dans le mystère, et nous voyons là un nouvel indice de son ancienneté. En effet, s'il eût été composé dans la dernière moitié du x^v siècle, on n'aurait pas manqué d'y faire figurer ce seigneur, que la faveur de Louis XI éleva au commandement d'une division de francs-archers comprenant l'Orléanais.

Les noms des mêmes personnages, principalement ceux des chefs anglais, sont étrangement défigurés dans les deux ouvrages que nous comparons; mais ils n'y sont pas orthographiés, ou, si l'on veut, estropiés de la même façon; et cette remarque ne s'applique pas seulement aux noms d'hommes, mais encore aux noms de lieux : par exemple, le fort dont la reprise décida la levée du siège est appelé fort des *Tourelles* dans le mystère comme dans les comptes de l'hôtel de ville d'Orléans de cette époque, tandis que le rédacteur du journal du siège écrit toujours les *Tournelles*. Ces différences d'orthographe, lorsqu'elles se produisent avec persistance, n'éloignent-elles pas toute idée de calque, tout soupçon de plagiat?

En somme, si les deux ouvrages se ressemblent tant, en dépit des différences que nous venons de noter, c'est qu'ils ont une commune origine, c'est qu'ils ont été écrits sans doute dans la même ville, par deux Orléanais, qui l'un et l'autre, et chacun de son côté, ont puisé aux mêmes sources, consulté les mêmes notes ou registres, et recueilli les mêmes souvenirs en s'inspirant des mêmes sentiments.

Cette origine orléanaise ne nous semble pas plus douteuse pour l'un que pour l'autre. Sans parler de la provenance du manuscrit de notre mystère, qui faisait partie de la bibliothèque de l'Orléanais Petau, l'influence locale se révèle presque à chaque page du poème. L'auteur, bien qu'il ait donné à la Pucelle la place et le

rôle qui lui conviennent, s'est beaucoup moins proposé, disons-le, de faire une œuvre en son honneur que de célébrer la délivrance de la ville et du duché d'Orléans. Il s'arrête lorsque son cadre est rempli, c'est-à-dire lorsque les Anglais ont été chassés de l'Orléanais, à la suite de la bataille de Patay. Le duc d'Orléans, absent et prisonnier, n'y est jamais oublié: ses droits y sont rappelés fréquemment; et si les chefs anglais périssent, c'est pour lui avoir manqué de foi. Le receveur de la commune, représentant des bourgeois de la ville, occupe souvent la scène, et témoigne en toute occasion les meilleurs sentiments. De même, la fidélité des Orléanais, leur vaillante résistance y est particulièrement rappelée et vantée, même par la Pucelle, qui termine en engageant les citoyens d'Orléans à garder à jamais mémoire de leur délivrance et à la célébrer chaque année par des fêtes et des processions. C'est le dernier mot de la pièce, et il est significatif.

Mais ce qui constitue la véritable originalité de l'œuvre que nous publions, considérée comme document historique, c'est le relief qu'elle donne à certains faits, la vie dont elle les anime. Quelle que fût son inexpérience, le versificateur du ^{xv}^e siècle, du moment qu'il entreprenait de faire parler et agir des personnages historiques devant leurs contemporains, devait entrer assez avant dans la réalité pour satisfaire ou tout au moins pour ne pas blesser le sentiment du public. S'il n'est pas toujours dans la vérité absolue, il se maintient au moins dans la vérité relative et donne au fait la forme acceptable et acceptée au moment où il écrit. Ses personnages parlent, sinon comme ils ont parlé réellement, au moins comme ils ont pu parler. Il en résulte que, dans le développement des scènes, dans les tirades qu'il met dans la bouche des acteurs, on trouve nécessairement des traits qui ne sont pas dans les chroniques et qui nous transportent à l'époque dont il traduit un glorieux épisode. Qu'on lise, par exemple, la scène où la

Pucelle, du haut des murs d'Orléans, s'adresse aux capitaines anglais, qui lui répondent par un déluge d'injures¹; celle où le héraut du duc de Bourgogne passe dans le camp anglais en enjoignant aux sujets de ce prince de cesser de porter les armes dans les possessions du duc d'Orléans²; celle où le comte de Suffolk se rend à Guillaume Renaut, qu'il veut auparavant armer chevalier³, et d'autres encore que nous pourrions citer; c'est là l'histoire prise sur le vif; et ces tableaux nous donnent, des incidents qu'ils reproduisent, une idée plus nette, plus frappante que les récits des chroniqueurs.

L'historien de nos jours saura donc gré à notre dramaturge inconnu de s'être inspiré des événements de son temps; car, à l'intérêt qui s'attache au récit dialogué et mis en action, son œuvre ajoute le piquant de ces détails de mœurs, de ces particularités de langage familier, qui, sous le nom de couleur locale, étaient naguère si recherchés et que le théâtre d'une époque peut seul nous rendre complètement. Aujourd'hui chacun s'efforce de se pénétrer le plus possible de l'esprit des temps passés, et de restituer aux faits, souvent mal présentés, leur véritable caractère: un des moyens d'y parvenir n'est-il pas d'apprendre comment ces faits étaient interprétés et rendus par les contemporains? Nous croyons donc pouvoir dire, sans nous faire illusion, que notre mystère ne sera lu ni sans intérêt ni sans profit par les écrivains si nombreux qu'attire la grande et sainte figure de Jeanne d'Arc, par ceux qui ont à cœur d'épuiser tous les témoignages, tous les documents qui nous sont parvenus sur cette héroïne et sur son époque.

IV.

Si, comme nous le pensons, l'histoire trouve encore à glaner

¹ P. 464. — ² P. 374. — ³ P. 637.

dans le champ que lui ouvre notre mystère, en revanche, la littérature n'y pourra guère cueillir de fleurs pour sa couronne. Nous en avons déjà prévenu le lecteur. L'ouvrage est de la pire époque de la poésie française, et l'auteur n'était point un esprit supérieur à son temps. Mais son intention était bonne, ses sentiments excellents; et, si l'on réfléchit aux circonstances dans lesquelles il a composé son poème, il faut, pour être juste, lui tenir compte de ce qu'il a fait et ne lui pas demander ce qu'il ne pouvait faire, c'est-à-dire un beau drame en beaux vers, selon les règles de l'art le plus pur.

Son premier et son plus grand mérite, à nos yeux, est dans le choix du sujet. On sait qu'en général, au xv^e siècle, les pièces représentées sous le nom de mystères étaient exclusivement religieuses et se bornaient à mettre en action les principaux chapitres des Saintes Écritures. On ne sortait de la grande trilogie comprenant la création, la nativité, la passion de N. S. Jésus-Christ, que pour entrer dans la légende, dans la vie des saints, et si quelques pièces vont plus loin, c'est encore pour rouler sur des anecdotes édifiantes, sur des miracles. On trouve, il est vrai, dans le recueil des mystères de Notre-Dame¹ certaines pièces dont le sujet se rapproche de l'histoire profane; mais l'intérêt religieux y domine toujours, et c'est surtout cet intérêt que l'auteur semble avoir eu en vue. A ses yeux, le fait en lui-même n'était que secondaire, et ce qu'il a voulu célébrer, c'était le miracle qui l'avait produit. Telle est, par exemple, l'histoire par personnages du baptême de Clovis, dû à l'intercession de Clotilde, à laquelle Notre-Dame apparaît. Telle est encore la *Vie de monseigneur saint Loys*, sujet deux

¹ Bibl. imp. 2 vol. in-fol. Ms. du fonds français 819, 820. Plusieurs de ces pièces ont été imprimées séparément. Il ne faut pas confondre ces mystères de N. D. avec

ceux qu'a publiés M. Achille Jubinal d'après un manuscrit de la Bibliothèque Sainte-Genève.

fois traité au moins, la première fois par un auteur anonyme, vers 1470, et la seconde fois, au commencement du xvi^e siècle, par Pierre Gringore¹. Ces deux derniers mystères, encore inédits, quoiqu'ils nous paraissent offrir plus d'intérêt que les monuments du même genre déjà publiés, ne sont pas sans quelque analogie avec le *Mystère du siège d'Orléans*, mais ils lui sont postérieurs; c'est du moins notre opinion quant au premier, et, pour le second, le fait est hors de doute.

Quoi qu'il en soit, et eût-on déjà mis le pied dans la voie nouvelle où s'engageait notre auteur, il est visible qu'il s'y est avancé plus loin que personne. Sans doute, son poëme n'est pas encore purement profane, et beaucoup s'en faut, puisqu'on y voit paraître Dieu, la Vierge, l'archange saint Michel et deux saints; mais choisir pour sujet un épisode de l'histoire de son temps, le mettre en scène, en respectant les faits et en les animant, sans pour cela rompre absolument avec les traditions de l'art tel qu'on l'avait compris jusqu'alors, c'était avoir la main heureuse, comme on dit, c'était témoigner une certaine hardiesse, une certaine liberté d'esprit, c'était contribuer beaucoup à faire sortir les jeux du théâtre du cercle où ils s'étaient renfermés, c'était enfin faire un grand pas dans le chemin du progrès. Il est vrai que, de même qu'elle était sans précédents, la tentative de notre poëte demeura longtemps sans imitateurs. Les mystères de la Passion, des Actes des Apôtres, par Arnoul et Simon Greban, par Jean Michel et quelques autres auteurs dramatiques en vogue, continuèrent de jouir de la faveur du public et d'être représentés avec succès dans les principales villes de France. Il est si commode de suivre la routine! Il était, d'ailleurs, si difficile de faire choix d'un sujet aussi heureux que le *Mystère du siège d'Orléans*! Notre auteur inconnu fut donc, dans de

¹ Mss. de la Bibl. imp. Navarre, 25, S. Germain, 1535.

certaines limites, un novateur habile et bien inspiré. Aussi demandons-nous qu'il lui soit tenu grand compte de son entreprise.

De savoir s'il était à la hauteur de son idée et de taille à l'embrasser, c'est une autre question. Pour traiter pareil sujet et s'en tirer glorieusement, il ne faut rien moins qu'un homme de génie, en grande veine, et une assistance digne de ce maître, qui lui laisse toute liberté. Quand il aurait eu le génie, notre pauvre poète (et il ne l'avait pas), qu'en aurait-il pu faire? Composer une épopée, peut-être, qui à la longue aurait eu la chance d'être reconnue pour un chef-d'œuvre; mais, au théâtre, on ne devance pas son temps impunément, et c'eût été par trop le devancer que de produire, au xv^e siècle, un beau poème dramatique. Voyons, en effet, dans quelles conditions notre auteur était placé.

D'abord adoptés par l'Église comme une continuation de l'enseignement religieux à l'usage du peuple, les mystères devaient nécessairement suivre à la lettre les livres saints, auxquels ils empruntaient leurs sujets. Il n'était permis de rien changer aux récits sacrés de l'Ancien Testament ou de l'Évangile. L'imagination de l'auteur ne pouvait se donner carrière que dans quelques scènes épisodiques et dans le dialogue naïf, familier, souvent trivial, des personnages secondaires, tels que les bergers, les soldats, les démons. L'exactitude de ses tableaux, le langage plus ou moins vrai qu'il prêtait à ses personnages, l'effet comique qu'il tirait des facéties de quelques-uns, constituaient son principal mérite aux yeux du public. C'est là, il faut en convenir, ce qui fit tout le succès des mystères dont nous venons de rappeler les titres. Tel était, à cette époque, le dernier mot de l'art. On conçoit qu'il ne fût pas encore question d'unité, ni de temps, ni de lieu, ni d'action. On ne songeait pas davantage à disposer les faits de façon à les faire valoir par le contraste, à concentrer l'intérêt sur certaines scènes, à tenir en suspens l'esprit du spectateur et à l'amener de surprises

en surprises, de péripéties en péripéties, jusqu'au dénouement. Cette partie si importante de l'art dramatique ne devait venir ou revenir que plus tard. Les spectateurs d'alors se contentaient à moins. La multiplicité, la vérité des tableaux suffisaient pour les charmer. Et c'est encore ce qui se passe de nos jours dans les théâtres qui se consacrent à la représentation des grandes pages de notre histoire militaire.

Il ne faut donc pas s'étonner que l'auteur du *Mystère du siège d'Orléans* ait suivi la poétique qui de son temps régissait le théâtre : il est tout naturel qu'il se soit conformé aux goûts, aux idées, aux habitudes d'esprit du public, essentiellement populaire, auquel il s'adressait. Que pouvait-on lui demander et que devait-il se proposer ? De n'omettre aucun des événements principaux de la grande page d'histoire qu'il mettait en scène, de montrer, en usant du merveilleux suivant les usages consacrés, comment ces événements étaient amenés et dirigés par la volonté divine, de mettre en vue certains incidents secondaires, mais qui n'en concouraient pas moins à l'enseignement moral de l'ouvrage, de faire parler à ses héros un langage en rapport avec leur caractère et leur situation, enfin d'introduire quelques scènes épisodiques où, moins gêné par la gravité de l'histoire, il pût faire discourir ses personnages avec plus de liberté et de façon à divertir les spectateurs. Telles étaient les conditions qu'il avait à remplir. Est-il resté bien au-dessous de sa tâche ?

Pour ce qui est de l'exactitude avec laquelle il déroule le tableau des événements, nous l'avons établie déjà, et on la lui conteste si peu, qu'on ne veut voir dans son œuvre autre chose que le *Journal du siège* en action. Nous n'ignorons pas que ce respect scrupuleux de l'histoire, cet arrangement des faits suivant l'ordre chronologique, fort louable dans un chroniqueur, l'est infiniment moins chez un poète dramatique. Mais le mérite de l'invention

était-il permis à notre auteur? Et quand il aurait pu se le donner, qu'aurait-il imaginé? Voyez les belles choses qu'ont ajoutées à l'histoire de Jeanne d'Arc le génie de Shakespeare et celui de Schiller, sans parler des auteurs de second rang qui ont osé toucher au même sujet!

Lorsqu'un auteur entreprend de mettre sur le théâtre un événement contemporain, ou même un épisode de date moins récente où domine une figure héroïque dont les traits sont connus de tous, il nous paraît fort possible que la méthode historique soit encore la meilleure. Et ne serait-ce pas vrai en particulier pour Jeanne d'Arc, dont le passage sur la scène du monde fut si rapide et si brillant qu'on en connaît jusqu'aux moindres incidents?

Encore une fois, que peut-on donc inventer ici de plus beau, de plus grand, de plus saisissant que la vérité? Faudra-t-il supposer que Jeanne prouve sa mission à Charles VII, les armes à la main, et que, vaincu par elle, le roi lui offre d'être son amant? Faudra-t-il faire de la sainte fille une sorcière qui évoque les esprits infernaux et se promet à eux corps et âme? Faudra-t-il lui faire renier son père, et mettre dans la bouche de ce père indigné cet exécration cri : « Brûlez-la! brûlez-la! » Faudra-t-il enfin, en la faisant marcher au supplice, lui prêter les aveux les plus honteux? Voilà les inventions du génie! Voilà Shakespeare!

Il était Anglais, nous dira-t-on, et c'est dans un accès de haine qu'il a écrit ces monstruosité¹. Et l'Allemand Schiller, cet autre génie, a-t-il la même excuse, si c'en est une? Et trouve-t-on qu'il ait été si bien inspiré le jour où il imagina d'ouvrir à l'amour le cœur de Jeanne d'Arc, en pleine mêlée, et de nous montrer Dunois et La Hire se disputant ses bonnes grâces en concurrence avec un paysan de Domremy?

¹ Nous aimons mieux croire encore, comme quelques-uns le soutiennent, que la première partie de *Henri VI* n'est pas de lui.

Et D'Avrigni et Soumet, les deux seuls noms français que nous puissions mettre en ligne, de quelles belles inventions ont-ils enrichi le grand sujet qui les a tentés ?

N'était le respect que l'on doit toujours au génie et même au talent, nous serions tentés d'en user ici avec la même liberté qu'Alceste, et de préférer notre vieux mystère, dans sa naïveté et dans sa simplicité historique, à toutes les œuvres d'art qu'a fait éclore le même sujet. Nous nous bornerons à conclure qu'un drame où la Pucelle figure au premier rang ne se prête guère aux fantaisies de l'imagination, et qu'aujourd'hui surtout, où tant de publications ont popularisé la vie de cette glorieuse fille, le plus sûr serait peut-être encore de mettre simplement sous les yeux du spectateur les tableaux émouvants de ses exploits et de son martyre.

L'auteur de notre mystère, pour en revenir à lui, avait cette bonne fortune, que son sujet, tout emprunté qu'il fût à l'histoire profane, lui ouvrait cependant le domaine du surnaturel. Il n'a pas manqué d'en profiter, et assez heureusement. Plusieurs scènes se passent au ciel. Notre-Dame elle-même, après saint Aignan et saint Euverte, supplie son fils de venir en aide aux Français. Dieu se laisse fléchir et envoie saint Michel auprès de la jeune bergère de Domremy, une première fois, pour lui annoncer la mission qu'elle doit accomplir, une seconde, pour la fortifier dans sa foi et dans son courage. Puis, au moment des attaques décisives contre les boulevards occupés par les Anglais au bout du pont d'Orléans, sur de nouvelles sollicitations de sa mère, Dieu envoie les deux saints patrons et protecteurs d'Orléans pour garder les remparts de la ville et protéger la Pucelle. Ces scènes sont assez habilement placées dans le poème, c'est-à-dire que l'intervention divine arrive toujours à propos, au moment décisif, et lorsque la cause française semble de plus en plus désespérée. En elles-mêmes, elles sont

traitées convenablement, en ce sens que chaque personnage y agit et y parle au fond selon sa dignité et son caractère; mais l'inspiration, le souffle poétique y manquent absolument; et la forme, qui est le faible de l'ouvrage, y choque plus que partout ailleurs. Qu'on lise, par exemple, le dialogue qui s'établit entre saint Michel et la Pucelle. Jeanne n'y dit rien qu'elle ne doive dire; on peut trouver même dans quelques-unes de ses réponses et de la modestie et une certaine grâce naïve; mais que l'allocution prosaïque de l'archange répond mal à l'idée des voix mystérieuses qui troublaient et sollicitaient la jeune inspirée sous les grands chênes de Domremy!

A côté des scènes prises en dehors du monde naturel, il en est d'autres qui vont au même but. Elles sont tirées de certains incidents où la main de Dieu ne se montre pas d'une manière aussi directe, aussi manifeste, mais où l'auteur la fait sentir pour l'enseignement moral et religieux de l'ouvrage, en montrant, d'un côté, l'impiété et le parjure punis, et, de l'autre, la piété et la foi récompensées. Ce sont peut-être les passages où il a montré le plus d'habileté, et où l'on entrevoit au moins l'intention d'une combinaison, d'un effet dramatique.

Ainsi nous le voyons s'efforcer de mettre en vue les sentiments religieux du roi Charles VII. Il le montre deux fois agenouillé devant le Paradis, élevé dans la partie supérieure du théâtre. Les prières que le monarque adresse au Très-Haut témoignent de son humilité, de son repentir, de sa confiance en Dieu seul et de son amour pour ses sujets; sentiments qui doivent lui assurer l'assistance divine¹. En revanche, il est une idée sur laquelle le poète insiste, c'est que les chefs anglais ont mérité leur sort pour avoir manqué à la promesse par eux faite au duc d'Orléans, de

¹ Voy. p. 264 et p. 437.

respecter ses domaines, et aussi pour avoir, Salisbury en particulier, souffert le pillage de l'église de Notre-Dame de Cléry.

C'est, sans doute, pour mieux frapper de ces idées l'esprit du spectateur, qu'il aura après coup, comme nous le supposons, ajouté un prologue à sa pièce et transporté d'abord la scène en Angleterre, où il fait comparaître le duc d'Orléans devant les chefs de l'expédition anglaise. La supplique qu'il prête au prince ne manque pas, dans quelques strophes, d'une certaine dignité touchante :

Vous m'avez cy en vostre terre,
Ainsi que fortune de guerre
Sy l'a voulu . . . etc.¹

Par la même raison, il a mis en action le pillage de l'église de Cléry, et, dans les remontrances et les plaintes du prêtre chargé de la garde du sanctuaire, il fait pressentir le châtiment qui punira ce sacrilège².

D'autres scènes épisodiques, dont le but est moins relevé et qui n'ont pas davantage une grande importance historique, mais qui se prêtaient mieux à la fantaisie, ont fourni à l'auteur l'occasion de divertir ou d'intéresser moins sérieusement le spectateur. Parmi ces scènes, nous citerons celle où Salisbury et Glacidas déguisés vont consulter l'astrologue Jean des Boillons³. On remarquera les réponses du devin, qui s'exprime d'une façon tellement ambiguë, que les deux seigneurs ne comprennent rien à ses prédictions et n'en font que rire, tandis que le spectateur les comprenait très-bien. On conviendra que la scène tout entière est bien conçue et rentre tout à fait dans les conditions du théâtre moderne. Signalons encore l'épisode du combat de Gasquet et de

¹ P. 14. — ² P. 84. — ³ P. 55 et suiv.

Verdille contre deux hommes d'armes anglais¹; le caractère de ces deux partisans gascons et batailleurs y est assez vivement dessiné. Mais nous devons ajouter que l'auteur s'est montré sobre de pareilles scènes. Il semble qu'il n'était pas porté par la nature de son esprit à la grosse gaieté qui remplissait les *farces*, les *solies* et même certains mystères de ce temps-là.

Dans le reste de l'ouvrage, lorsque le poète se borne à faire parler les principaux personnages, soit pour préparer les faits qui vont suivre, soit pour chercher à en prévoir le résultat, il s'en tire, en général, avec sagesse et convenance, et ne leur prête que des sentiments conformes au rôle qu'ils ont joué dans l'histoire. Jeanne d'Arc, par exemple, ne se montre pas seulement dévouée et animée de l'amour de la patrie, elle témoigne encore en toute rencontre une douce pitié pour les ennemis vaincus. Par malheur, ces sentiments sont traduits sans élévation, et trop souvent l'auteur place dans la bouche de l'héroïne, comme dans celle des principaux seigneurs, des expressions d'une singulière platitude. En résumé, si, dans ce poème, les idées sont bonnes, la forme ne l'est pas, et pourra rebuter d'abord plus d'un lecteur. Les conseils que les chefs anglais ou français tiennent entre eux, et où ils répètent l'un après l'autre les mêmes opinions en termes presque identiques, sont d'une insupportable longueur, et c'est justement par une scène de ce genre que s'ouvre le drame. Il faut, si l'on est trop sensible à ces inconvénients, se reporter aux passages où la grandeur des événements amène des scènes plus vives et plus intéressantes. On verra que l'auteur, ayant pris l'histoire, la vérité pour guides, ne s'égare jamais, s'il ne s'élève jamais bien haut.

Pour son style, nous n'entreprendrons pas de le défendre. Un

¹ P. 281.

illustre écrivain, M. Villemain, disait avec raison, en parlant des poésies du duc d'Orléans, composées à la même époque, que le style y offre une élégance prématurée. C'est le contraire dans le *Mystère du siège d'Orléans*.

S'il eût écrit en prose, sans doute notre auteur eût été moins à la gêne et n'eût pas laissé voir aussi clairement l'insuffisance de ses ressources. Mais il a voulu être poète, malgré Minerve, il faut le dire, et de là les embarras, les misères, les pauvretés qu'on peut lui reprocher, non-seulement au point de vue du style, mais même à l'endroit de la grammaire, que les exigences de la rime l'entraînent trop souvent à oublier. Nous disons oublier, à supposer qu'il l'ait jamais bien connue; et parfois il donne lieu d'en douter, lorsqu'il écrit, par exemple :

Mais je scay bien qu'elle y est
Et *luy* trouverez, vous affie¹.

Il faut lire : « Et *l'y* trouverez. » C'est une erreur qui revient souvent et qui çà et là ne laisse pas d'arrêter un instant. Ainsi, page 679, vers 17, 661, on lit :

Que luy a grant affection.

et le sens exige : *Qu'elle y a*. De même, page 773, vers 20, 280 :

Que mors, que pris *y luy* sont tous.

est pour :

Que mors, que pris *il y* sont tous.

Mais peut-être n'est-ce pas à l'auteur, peut-être est-ce à un copiste ignorant qu'il faut attribuer ces fautes et d'autres du même

¹ P. 410, v. 10, 514.

genre. Nous aimerions à le croire, et toutefois, comme rien ne le prouve, nous n'avons pas entrepris de les corriger¹.

S'il nous eût fallu appliquer à ce texte le système de rectifications, de corrections perpétuelles, auquel on a soumis les œuvres mêmes de nos grands maîtres, nous l'aurions singulièrement modifié, et sans avantage bien apparent, à ce qu'il semble, excepté pour les personnes qui font leurs délices de la grammaire et qui ne trouvent rien de si beau qu'une orthographe constante et régulière. Comme c'est, après tout, un goût fort respectable et que nous sommes loin de blâmer, nous aurions pris plaisir à le satisfaire. et nous nous serions appliqués à faire du *Mystère du siège d'Orléans* un modèle d'orthographe, si cette tâche ne nous eût paru offrir des difficultés au-dessus de nos forces, et si, d'ailleurs, nous n'avions vu à une pareille transformation des inconvénients préjudiciables à la cause même que nous aurions voulu servir, celle de la grammaire. Justifions notre scrupule par deux exemples.

Il arrive assez souvent à notre auteur (c'est bien lui, en ce cas, et non son copiste qui est le coupable) d'en user très-librement avec le pronom féminin de la troisième personne *elle*. Il ne le compte que pour une syllabe, comme l'avaient fait parfois et longtemps avant lui ses prédécesseurs du moyen âge. Mais ceux-ci, du moins, figuraient ainsi le mot : *el*. En ce cas, au moyen d'une apostrophe, si on le juge à propos, on peut marquer l'éli-sion que le mot a subie. Selon le parler de notre poète, *elle* se réduit encore davantage et devient un son simple qu'il a eu l'idée de noter ainsi :

¹ Ce qui nous donne sujet, au contraire, de lui attribuer ces fautes, c'est qu'il en est qu'on ne peut porter qu'à son compte; telle est surtout celle qui consiste à employer l'infinitif pour un autre mode, ou le

participe présent pour l'infinitif, faute qui revient très-fréquemment et qui donne parfois à son langage une certaine ressemblance avec le parler des nègres. Voyez, par exemple, p. 83, dernier vers.

Je ne say où *et* veut aller¹.
 Pour combatre trestoute France
 Quant *et* seroit ci assemblée².

Comment faire pour ramener cette notation sous le joug de la grammaire? Fallait-il substituer à cet *et* étrange la forme *el'*? C'était aller contre l'intention de l'auteur et donner à croire que l'*l* se prononçait. Chose d'autant plus grave, comme nous l'allons dire tout à l'heure, que le mot suivant commence par une consonne, et qu'entre deux consonnes consécutives, l'oreille de notre poète intercalait le plus souvent un *e*. Fallait-il figurer par *é* le son de *elle* ainsi prononcé? C'était égarer le lecteur aussi loin de la bonne voie étymologique. Nous avons pensé que le parti le plus simple était encore de conserver à notre texte toute sa rusticité.

Ailleurs, nous aurions pu faire preuve de savoir plus aisément. par exemple, dans ce passage :

En ce cas ne perderez vous gueres
 Et sera l'honneur des François;
 Puis en quelque lieu de frontieres
 Aultre foiz les pourrez *revois*.

Revois pour *revoir*. Cet *s* qui termine le mot ne laisse pas que de choquer fort; mais si on le supprime, et surtout si on le remplace par *r*, le mot ne rimera plus aussi bien pour l'œil avec *François*, et l'on verra que notre poète tenait beaucoup à ce point. Avait-il raison, avait-il tort? c'est une autre question. Nous estimons, quant à nous, que l'idée de rimer pour l'œil n'est pas moins plaisante que le serait celle de peindre pour le nez. Mais, du moment que notre poète en était entiché, pouvions-nous ne pas laisser apercevoir ce soin curieux qu'il avait pris de plaire à deux sens à la fois³?

¹ P. 709, v. 18,514.

² P. 755, v. 19,789.

³ Voyez-en une preuve un peu forte.
 p. 605, v. 15,662.

Et ce n'est pas seulement en rime qu'il écrit *vois* ou *revois* pour *voir* ou *revoir*, c'est aussi dans le corps des vers. Mais, en ce cas, la correction détruirait, ce nous semble, une notation précieuse à conserver, puisqu'elle indique la prononciation.

La Pucelle, en faisant ses adieux aux Orléanais, leur dit :

Ayez ferme propoux
Et bon corage de vous voulez defendre¹.

C'est encore un cas analogue. Substituer *vouloir* à *voulez* serait donner à ce texte une plus grande régularité, mais effacer la trace d'un parler qu'on retrouve encore dans nos campagnes. Voilà pourquoi, en dépit de notre bonne volonté, nous avons été très-sobres de corrections, nous bornant absolument à celles qui ne modifiaient pas le manuscrit ou que le sens exigeait rigoureusement, et avertissant le lecteur de la liberté que nous prenions.

Que si l'on nous juge trop circonspects à l'égard de formes comme celles que nous venons de noter, on ne nous blâmera sans doute pas d'avoir conservé des archaïsmes tels que : *conduisons*, *plaisa*, pour *conduirons*, *plaira*². On les trouve dans les meilleurs textes du XIII^e siècle, dans le poème de Huon de Bordeaux, par exemple, où on lit :

*Et il si fisent*³. (Et eux ainsi firent.)

S'il eût été superflu, à nos yeux, et parfois déraisonnable de corriger notre texte, au point de vue de la grammaire et de l'orthographe, la tâche serait devenue absolument impossible en ce qui concerne la prosodie. Notre poète, nous l'avons remarqué déjà, avait l'oreille si subtile, si gasconne, allions-nous dire, qu'entre deux consonnes consécutives il entendait volontiers le son d'un *e* intercalaire. Il était, à cet égard, organisé comme le

¹ P. 781, v. 20,507. — ² P. 468, etc. — ³ P. 272.

spirituel et regrettable auteur des *Variations du langage français*. On se rappelle, en effet, que M. Génin, dans ce livre plein d'esprit, de science et de paradoxes, soutenait la thèse, beaucoup trop absolue à notre gré, que, de deux consonnes consécutives, nos aïeux éteignaient toujours l'une dans leur prononciation, d'où sortait cette conséquence que les vers de Racine le cédaient beaucoup pour l'harmonie à ceux de Gautier de Coinci. Pourquoi? Parce que la prononciation de deux consonnes consécutives faussait tous les vers de Racine, en introduisant un *e* entre ces deux consonnes. Et M. Génin citait en preuve :

J'écrivis en Aregosse pour hâter ce voyage.

M. Génin pourtant n'était point Gascon. C'est une des raisons qui nous ont détournés de croire, comme nous l'avions fait un moment, que notre poète aurait bien pu être un compatriote de La Hire, supposition toute naturelle, à en juger par la prononciation qu'implique sa prosodie. Lui aussi pensait qu'un *e* s'introduit entre deux consonnes consécutives, et il est parti de là pour mesurer ses vers. Le plus souvent cet *e* ne figure pas dans le mot, mais il en faut tenir compte comme s'il y était, et la preuve c'est qu'on l'y trouve quelquefois. Ainsi, par exemple, on lit, page 284 :

Nous sommes tous deux Gascons
Du territoire nostre maistre.

Le premier vers semble faux : il ne l'était pas pour l'auteur, qui prononçait *Gasecon*, et qui écrivait ainsi, quand la fantaisie lui en prenait, comme à la page 604 :

Ung de leur puissant cappitaine
Qui se nommoit le Gasecon.

Le nombre de vers qu'il faut restituer de la sorte est considé-

nable. et il n'y a guère de page dans ce volume où l'on n'en rencontre. Citons-en encore quelques exemples :

Qu'en dictes vous, conte d'Escalles?
Vous voyez là leur *bastille*;
Ce sont choses especiales,
Chascun n'en scet pas le *stille*.

Lisez *bassetille* et *setille*, et les deux vers seront de juste mesure. *Setille* ainsi écrit se lit ailleurs, page 689 :

Messeigneurs, je voy là dedans
Au bout du pont la bastille,
Et Anglois qui sont là dedans;
Si fault aller vois (voir) leur *setille*.

Ailleurs encore, page 697 :

Et comme est le commun *setille*.

Il n'y a donc pas lieu d'en douter :

Maistre, j'ay bonne *esperance*¹.
On en voit l'*experience*².
Et *resister* vaillamment³.
Derriere les *Augustins*⁴.
Sans nulle *difficulté*⁵.
Et est chose *fantastique*⁶.

Et autres vers analogues doivent se lire :

Maistre, j'ay bonne *esseperance*.
On en voit l'*exeperience*.

¹ P. 61.

² P. 75.

³ *Ibid.*

⁴ P. 92.

⁵ P. 100.

⁶ P. 485.

Et *resisseter* vaillamment.
 Derriere les *Augussetins*,
 Sans nulle *difficuleté*.
 Et est chose *fantassetique*.

Il y a même grande apparence qu'il faut appliquer ce système aux vers comme celui-ci :

Va, et fays *grant* diligence¹.

La seule correction dont ce vers nous paraisse susceptible est :

Va, et fays *guerant* diligence².

Et ce n'est pas seulement dans l'intérieur d'un mot, mais même entre deux mots, dont l'un finit et l'autre commence par une consonne, que l'addition de l'*e* est notée ou sous-entendue. Exemples :

Au mains *dix huit* ou vingt mille³.

C'est-à-dire : *dize huit* ou vingt mille.

Nul prouffit n'en est pour eulx⁴.

Lisez : nule prouffit.

Au reste, l'auteur du mystère n'était point absolu dans ses idées, et quand il n'avait pas besoin de cet *e* surnuméraire, il ne l'appelait point à son aide. Mais des passages que nous venons de citer et de bien d'autres qu'on pourra recueillir il résulte clairement que, de son temps, on prononçait souvent deux consonnes consécutives, puisqu'il utilisait, pour la mesure de ses vers, l'effet attribué à cette prononciation.

¹ P. 133.

³ P. 63.

² On lit p. 752 :

⁴ P. 431.

Comme à Rouveray Saint-Denis.

Le cas nous paraît analogue.

S'il suppose ou ajoute un *e* là où il n'y en a pas, en revanche notre poète n'en tient pas compte dans beaucoup de mots où il le trouve, et il en donne la preuve en le supprimant souvent, comme dans ces vers :

Ce que *demandrez* vous l'arez¹.
Partiront et *n'arestront* plus².

Par conséquent, il faut lire :

Ils n'arrest³eront jour ne demy³.

comme si l'*e* était omis. *Donnera*, *donneront* ne comptent souvent que pour deux syllabes; *fera*, *feront*, que pour une seule, comme dans des textes beaucoup plus anciens où l'on rencontre parfois ces formes : *fra*, *front*. Mais nous ne pensons pas que personne avant l'auteur du *Mystère du siège d'Orléans* ait effacé le premier *e* de *perilleux*, comme il l'a fait dans les vers ci-après, qui ne peuvent se mesurer autrement :

De mal et de dangier *perilleux*⁴.
Laquelle est en dangier *perilleux*⁵.

Même suppression dans le mot *chevalier* :

Es tu chevalier? — Nenny; pour quoy⁶?

Nous n'avons pas besoin de dire que notre poète se permet les hiatus quand les hiatus lui sont nécessaires. Dans le cas contraire, il opère l'élision, ou plutôt la mesure du vers indique qu'il faut l'opérer. Car, dans les anciens textes, comme aujourd'hui encore, la lettre élidée ne laisse pas d'être fort souvent écrite. Seulement

¹ P. 720.

² P. 737.

³ P. 52.

⁴ P. 13.

⁵ P. 489.

⁶ P. 639.

on trouvera ici des lettres exprimées qui sont supprimées dans nos habitudes actuelles.

Parmi les singularités qu'on serait tenté d'attribuer à notre poète, et qu'il faut pourtant déduire de son compte, on remarquera la mesure du mot *royaume*, qui n'entre dans le vers que pour deux syllabes, et, en cas d'élision, se réduit à une. Les exemples abondent; nous en choisirons trois :

Que vostre *royaume* recouverrez¹.
 Et pour ayder, je le croy,
 Au Roy à recouvrer son *royaume*².
 Ne plus puissance n'aront de gouverner
 En cestuy *royaulme*, ainçois gueres de temps³.

Les deux premiers exemples se trouvent dans des vers de huit syllabes, dont se compose la plus grande partie du poème; le troisième appartient à un discours qui est écrit presque entièrement en vers de dix syllabes, mesurés comme ceux de nos anciennes chansons de geste. Dans les trois cas, *royaume* ne fournit au vers qu'une syllabe : *raum*[e]. L'*e* final est muet.

Plus d'un siècle auparavant, dans la chronique métrique de Godefroi de Paris, on trouve le même mot dans les mêmes conditions :

De tout le *reaume* avoit la cure⁴.
 Ce fu cil à cui fu commis
 Du *royaume* le gouvernement⁵.
 Dont deshonnor
 Avint au *royaume* et grant meschief⁶.

¹ P. 435.

² P. 719.

³ P. 781.

⁴ Ms. de la Bibliothèque impériale, fonds fr. 146, fol. 80 v°, col. 3.

⁵ Ms. de la Bibliothèque impériale, fonds fr. 146, fol. 80 v°, col. 3.

⁶ Fol. 66 v°, col. 3.

Et avec elz maint soudoier
Du *royaume* et de divers païs¹.

L'orthographe du mot, dans le premier de ces exemples, en indique la prononciation, et explique ce que le fait peut avoir d'étrange à nos yeux.

Le nom de la ville d'Orléans donne lieu, dans notre poème, à une observation analogue : il n'y compte que pour deux syllabes, et l'*e* y paraît négligé comme dans *nouveau* ou dans *beau*. On sait que dans des textes plus anciens on trouve déjà *Orliens* en deux syllabes.

Nous pourrions aisément multiplier ces remarques, comme nous aurions pu multiplier les notes au bas des pages; mais ce serait faire injure au lecteur et nous donner à trop bon marché des airs de science qui enfleraient inutilement ce volume déjà si gros. Terminons cette introduction, comme nous l'avons commencée, en plaçant sous la protection du grand nom de Jeanne d'Arc et le *Mystère du siège d'Orléans* et le travail de ses éditeurs.

¹ Fol. 66 v°, col. 1.

PERSONNAGES.

AU CIEL.

DIEU.

NOTRE-DAME.

SAINT MICHEL, archange.

SAINT EUVERTE, évêque d'Orléans, fondateur de l'église Sainte-Croix, vers 350-375.

SAINT AIGNAN, évêque d'Orléans, en 453, patron de la ville.

SUR LA TERRE.

GROUPE FRANÇAIS.

LA PUCELLE.

CHARLES VII, roi de France.

LE DUC D'ORLÉANS. Charles, duc d'Orléans, prisonnier en Angleterre depuis la bataille d'Azincourt.

LE BÂTARD D'ORLÉANS. Jean, fils naturel de Louis, duc d'Orléans, comte de Du-nois, à compter du 14 juillet 1439.

LE DUC D'ALENÇON. Jean, duc d'Alençon, comte du Perche, lieutenant général du roi.

LE COMTE DE CLERMONT. Charles de Bourbon, comte de Clermont, gouverneur du Bourbonnais et de l'Auvergne pendant la captivité de son père en Angleterre.

LE COMTE DE VENDÔME. Louis de Bourbon, comte de Vendôme.

LE COMTE DE RICHEMONT. Artus de Bretagne, connétable de France, alors en disgrâce près du roi.

LE MARÉCHAL DE SAINTE-SÉVÈRE (nommé dans le manuscrit Sainte-Suaire). Jean de Brosses, maréchal de France, connu sous les deux noms de Sainte-Sévère ou de Boussac.

LE MARÉCHAL DE RAIS. Gilles de Laval, seigneur de Rais, Ingrande, etc. maréchal

de France, le 21 juin 1429, trop connu depuis par les crimes qui le firent condamner au bûcher, en 1440.

LE SIRE DE LAVAL. Gui, xiv^e du nom, seigneur de Laval, créé comte au sacre de Charles VII.

LE SIRE DE LOHÉAC (Ms. Loheat, Lochat, Loyat). André de Laval, frère du précédent, connu sous le nom de maréchal de Lohéac.

LE MARÉCHAL DE LA FAYETTE (Ms. La Saitte). Gilbert Motier de la Fayette, maréchal de France.

L'AMIRAL DE CULAN. Messire Louis de Culan, amiral de France.

LE SIRE DE GRAVILLE. Louis Mallet, seigneur de Graville, grand maître des arbalétriers.

REGNAULT DE CHARTRES, chancelier de France, archevêque de Reims, puis cardinal.

LA HIRE. Étienne de Vignolles, dit La Hire, fameux capitaine gascon, bailli de Vermandois pour Charles VII.

POTON DE SAINTRAILLES. Pierre de Saintrailles, dit Poton, compatriote du précédent et non moins célèbre capitaine.

LE SIRE DE SAINTRAILLES. Jean de Saintrailles, frère aîné de Poton.

LE SIRE DE GAUCOURT. Raoul de Gaucourt, gouverneur d'Orléans, grand maître de l'hôtel du roi, en 1453.

LE SIRE D'ALBRET. Guillaume d'Albret, seigneur d'Orval, tué, le 12 février, au combat de Rouvray-Saint-Denis, autrement dit la Journée des harengs.

LE SIRE DE BEUIL. Jean de Beuil, comte de Sancerre.

LE SIRE DE CHABANNES (Ms. Chambannes). Jacques de Chabannes, sénéchal de Bourbonnais.

LE SIRE DE GUITRY. Guillaume de Guitry, seigneur de Chaumont-sur-Loire.

LE BARON DE COULONCES. Jean de la Haye, seigneur de Coulonces, chevalier normand.

AMBROISE DE LORÉ, capitaine manceau, depuis prévôt de Paris.

LE CONNÉTABLE D'ÉCOSSE. Lord John Stuart de Darnley, connétable d'Écosse, tué, le 12 février, à la Journée des harengs.

SIR WILLIAM STUART (Ms. Messire Gilles Estuart), frère du précédent, tué le même jour.

SIR HUGH KENNEDY (Ms. Canède), capitaine des Écossais au service du roi.

LE SIRE DE COARRAZE (Ms. Coras, Couras). Arnaut de Coarraze, chevalier béarnais.

JACQUES DE DINAN, seigneur de Beaumanoir, chevalier breton.

THIBAUT DE TERMES. Thibaut d'Armagnac, seigneur de Termes, bailli de Chartres.
(C'est probablement le même personnage qui est appelé Regnault de Termes à la page 315.)

LE VICOMTE DE THOUARS, seigneur d'Amboise.

LE SIRE DE LA TOUR, baron d'Auvergne.

MESSIRE MATHIAS, chevalier aragonais.

LE SIRE DE CERNAY, chevalier aragonais, capitaine de Vendôme.

THÉAULDE DE VALPERGUE (Ms. Vallepaigne, Vallepaigne), capitaine.

THUDUAL DE KERMOISAN (Ms. Carmoisi, Carmoisson), dit le Bourgeois, capitaine de Montécler.

LE SIRE DE VILLARS. Archambaut de Villars, capitaine de Montargis.

LE SIRE DE LESGOT. Jean de Lesgot, seigneur de Verduzan.

MESSIRE FLEURANT D'ILLIERS, gentilhomme du pays chartrain, capitaine de Châteaudun.

JAMET DU TILLAY, capitaine de Blois.

LE BOURG DE BAR, capitaine.

PIERRE DE LA CHAPELLE, chevalier beauceron.

LE SIRE DE VERDUN, capitaine, tué à la Journée des harengs.

DENIS DE CHAILLY, chevalier de la Brie.

ALAIN GIRON, capitaine breton.

GUILLAUME RENAUT, gentilhomme, fait chevalier par lord Pole, sur le champ de bataille.

LE SIRE DE BAUDRICOURT, écuyer, capitaine de Vaucouleurs; depuis conseiller et chambellan du roi.

JEAN DE METZ. Jean de Nouillompont, dit de Metz, gentilhomme de Bassigny, chargé d'amener la Pucelle à Chinon.

BERTRAND DE PLONGY, ou Poulengy, *idem*.

BERTHRAN DE CONTES. (*sic* dans le manuscrit. Est-ce Louis de Contes, dit Imerguet, page de la Pucelle, ou bien un de ses parents, que l'auteur désigne ainsi?)

LE SIRE DE CHAUMIGNY, chevalier du Berry.

PREMIER FRÈRE DE LA PUCELLE. Jean d'Arc, anobli depuis sous le nom de du Lys.

SECOND FRÈRE DE LA PUCELLE. Pierre d'Arc, *idem*.

VERDILLE, homme d'armes gascon, de la compagnie de La Hire.

GASQUET ou GAQUET, *idem*.

MAÎTRE JEAN DES BOILLONS, célèbre astrologue.

L'ÉVÊQUE D'ORLÉANS (Ms. Messire Jehan saint Michel). Jean de Kirkmichael, Écossais d'origine.

LE RECEVEUR DE LA VILLE D'ORLÉANS. L'un des douze procureurs de la ville, receveur des deniers communs.

LE PROCUREUR DE LA VILLE D'ORLÉANS.

PREMIER BOURGEOIS D'ORLÉANS, échevin ou procureur de la ville, envoyé vers le roi.

DEUXIÈME BOURGEOIS D'ORLÉANS, *idem*.

PERSONNAGES.

PREMIER BOURGEOIS, envoyé vers le duc de Bourgogne.

DEUXIÈME BOURGEOIS, *idem*.

AUTRES BOURGEOIS D'ORLÉANS, chargés de féliciter la Pucelle après la prise des Tourelles et la levée du siège, après la prise de Jargeau et après la victoire de Patay.

PREMIER CONSEILLER DU ROI.

DEUXIÈME CONSEILLER.

TROISIÈME CONSEILLER.

L'INQUISITEUR DE LA FOI.

PREMIER PRÉSIDENT DU PARLEMENT.

DEUXIÈME PRÉSIDENT.

TROISIÈME PRÉSIDENT.

QUATRIÈME PRÉSIDENT.

LE PRÊTRE DE SAINTE-CATHERINE DE FIERBOIS.

LE PRÊTRE DE NOTRE-DAME DE CLÉRY.

LE SÉNÉCHAL DE L'AMIRAL DE CULAN.

LE SÉNÉCHAL DU CONNÉTABLE DE RICHEMONT.

QUATRE HÉRAUTS OU MESSAGERS DE LA PUCELLE.

TROIS MESSAGERS DU ROI.

TROIS MESSAGERS DU BÂTARD D'ORLÉANS.

UN MESSAGER DU COMTE DE CLERMONT.

UN MESSAGER DU CONNÉTABLE DE RICHEMONT.

UN MESSAGER DE LA HIRE.

UN MESSAGER CLERC DE LA VILLE D'ORLÉANS.

LE FAISEUR DE GUET D'ORLÉANS.

LE MAÎTRE D'HÔTEL DE LA HIRE.

UN CHASSEUR DE MARÉE.

UN CANONNIER.

TROIS COMPAGNONS FRANÇAIS.

TROMPETTES.

GROUPE ANGLAIS.

LE DUC DE BOURGOGNE. Philippe III, dit le Bon, duc de Bourgogne.

LE DUC DE BEDFORD. Jean de Lancastre, oncle de Henri IV, roi d'Angleterre, régent du royaume de France. (Ms. Betefort, Bethafort.)

LE COMTE DE SALISBURY. Thomas de Montague, comte de Salisbury, général de l'armée anglaise, tué par un boulet au commencement du siège. (Ms. Sallebry.)

LE DUC DE SOMERSET, général anglais. (Ms. Sombreset.)

LORD TALBOT. Jean, seigneur de Talbot, comte de Shrewsbury, maréchal d'Angleterre, etc.

PERSONNAGES.

LI

LE COMTE DE SUFFOLK. William Pole, comte de Suffolk, élevé au commandement général de l'armée anglaise après la mort de Salisbury. (Appelé, dans le manuscrit, La Polle, et, dans les chroniques du temps, La Poule.)

JOHN POLE, capitaine d'Avranches, frère du précédent.

ALEXANDRE POLE, tué à la prise de Jargeau, *idem*.

LORD SCALES. (Ms. Le sire d'Escalles ou d'Ecalles.)

LORD GLASDALE. William Glasdale, bailli d'Alençon pour le roi d'Angleterre, mort noyé dans la Loire, à la journée du 7 mai. (Ms. Glasidas, Clasidas, Glasides, Clasides.)

LORD FALSTAFF. Lord John Falstaff ou Falstolf. (Ms. Messire Jehan Facestot, Facetot, Fastot.)

LORD GRAY, neveu de Salisbury, capitaine de Janville, tué au siège, le 3 mars 1429. (Ms. Le sire de Grez ou de Gres.)

LORD FALCONBRIDGE, capitaine. (Ms. Fouquamberge, Fauquemberge.)

LANCELOT DE LISLE, maréchal d'Angleterre, tué au siège par un boulet, le 30 janvier 1429.

LE BAILLI D'ÉVREUX. Richard Guestin ou Guethyn, bailli d'Évreux pour le roi d'Angleterre, commandant la place de Beaugency.

LORD MOLYNS, noyé dans la Loire, le 7 mai, lors de la prise des Tourelles.

LE BAILLI DE MANTES. Sir Édouard Malzewill, bailli de Mantes pour le roi d'Angleterre, mort de la même manière que le précédent.

SIR WALTER HUNGERFORD, capitaine. (Ms. Gautier de Hongresfort, le cappitaine Rongefort, Rougefort, Rengefort, p. 667.)

SIR THOMAS RAMETON, capitaine.

LE SIRE DE PONS (OU DE PONT).

LE SIRE DE PROVINS. (Peut-être est-ce une altération, une forme francisée du nom de lord Poynings, noyé dans la Loire, le 7 mai. On trouve ce nom de Poynings, qu'on prononçait Ponyns, altéré sous la forme Pouvains, dans la *Chronique de la Pucelle*.)

ROBIN HERON, capitaine.

SIMON MORHIER, prévôt de Paris pour les Anglais.

LE CAPITAINE DE MEUNG.

LE CAPITAINE DE BEAUGENCY.

LE SÉNÉCHAL DE BEAUGENCY.

SÉNÉCHAL DE LORD FALSTAFF.

MARÉCHAL DE TALBOT.

LA GUETTE DE LA VILLE DE MEUNG.

LE HÉRAUT DU DUC DE BOURGOGNE.

PLUSIEURS MESSAGERS de Salisbury, Talbot.

DEUX CINQUANTENIERS.

DEUX MARINS.

UN GENDARME.

DEUX COMPAGNONS ANGLAIS.

TROMPETTES, HOMMES D'ARMES, etc. etc.

SOMMAIRE.

Discours adressé par Salisbury, en Angleterre, aux seigneurs et capitaines placés sous ses ordres. Il leur annonce son intention d'achever la conquête de la France, en s'emparant d'Orléans, la seule place importante qui résiste encore. P. 1-3.

William Pole, comte de Suffolk, son frère John, lord Scales, lord Falconbridge, William Glasdale, lord Gray, Lancelot de l'Isle, approuvent unanimement cette résolution. Salisbury envoie un messenger pour faire préparer la flotte. P. 3-11.

Prière du duc d'Orléans, effrayé des maux que cette expédition va attirer sur le royaume de France et particulièrement sur son duché. P. 11-13.

Il va trouver les chefs anglais et les supplie, en termes touchants, d'épargner son domaine. Ceux-ci lui promettent de garder de tout domnage sa terre et ses sujets. P. 13-17.

A l'envoyé du général en chef, les mariniers répondent qu'ils sont tout prêts. Retour du messenger. Salisbury fait donner par les trompettes le signal du départ. P. 17-20.

Arrivée au port et embarquement des chefs anglais. Traversée. Ils débarquent à Touques et se dirigent sur Rouen, après s'être fait annoncer par un messenger au duc de Somerset et à Talbot, qui y commandent un corps d'armée. P. 20-29.

Entrevue des généraux anglais. Le duc de Somerset convoque les nouveaux arrivés à un conseil de guerre. P. 29-34.

Conseil. Discours de Salisbury. Opinions du comte de Suffolk, du duc de Somerset, de Talbot, de Lancelot de l'Isle, de sir Hungerford, des lords Glasdale, Molyns, John Pole, du sire de Pons. Tous concluent à ce que l'armée se dirige sur Chartres. P. 35-43.

Arrivée à Chartres. Nouveau conseil auquel prennent part les personnages précédents et, de plus, le bailli d'Évreux, lord Gray, le sire de Provins. On décide à l'unanimité de marcher sur Orléans. P. 44-52.

Le comte de Salisbury et Glasdale déguisés vont consulter maître Jean des Boillons, célèbre astrologue. Celui-ci, en termes ambigus, annonce leur sort aux deux Anglais, qui ne font que rire de ses prédictions. P. 53-62.

Salisbury offre un commandement à Talbot, qui le refuse. Le général en chef annonce le départ. P. 63-64.

La scène se transporte à Orléans. Un chasseur de marée vient annoncer aux habitants l'approche des Anglais. Le receveur mande près de lui les capitaines qui se trouvent dans la ville, et leur fait part de l'intention des Orléanais de se défendre jusqu'à la mort. Les gens de guerre, entre autres le sire de Villars, messire Mathias, les sires de Guitry, de Coaraze, de Saintrailles, Poton de Saintrailles, Pierre de la Chapelle, approuvent haute-

- ment cette résolution. Mesures arrêtées en commun pour la défense. La destruction des faubourgs sur la rive gauche de la Loire, de l'église des Augustins et du Portereau est décidée. P. 65-79.
- Salisbury, dans une harangue à ses lieutenants, arrête l'ordre de bataille et ordonne la marche de l'armée par Beaugency et Cléry. P. 79-82.
- Les Anglais pillent l'église de Notre-Dame de Cléry, et se rient des supplications et des plaintes du prêtre qui la garde. P. 82-84.
- Les Orléanais brûlent les Augustins et le Portereau. Première escarmouche devant le fort des Tourelles. Les Anglais jurent d'enlever le boulevard le lendemain. De leur côté, ceux de la ville s'encouragent à la résistance. Moyens de défense auxquels les femmes mêmes sont engagées à coopérer. P. 84-89.
- Salisbury exhorte ses lieutenants à faire leur devoir; l'attaque aura lieu à dix heures. Assaut du boulevard qui protège les Tourelles. Les Anglais, repoussés avec perte, tiennent conseil et, sur l'avis du comte de Suffolk, décident que préalablement la bastille sera minée et battue par l'artillerie. Salisbury veille à l'exécution de ce plan. P. 89-99.
- Conseil tenu par les défenseurs d'Orléans, auquel prennent part le receveur, les sires de Villars, de Coarraze, de Guitry, Mathias, Saintrailles et Poton. Tous s'accordent à reconnaître que la défense du boulevard est impossible. Il sera détruit et remplacé par un autre élevé sur le pont. P. 100-106.
- Les seigneurs anglais délibèrent avant d'attaquer le fort des Tourelles. Salisbury leur raconte un songe qu'il a eu pendant la nuit et qui lui semble de mauvais augure. Le comte de Suffolk, Glasdale et lord Scales lui répondent que les songes sont toujours mensongers : on ne doit pas s'en préoccuper. P. 106-112.
- Assaut et prise des Tourelles, malgré les efforts de Saintrailles. Les Français se retirent dans la ville, emportant leurs morts. P. 112-113.
- Les Anglais se félicitent de leurs succès. Suffolk et Falconbridge pensent qu'Orléans ne tiendra pas longtemps. Salisbury veut se donner le plaisir d'aller voir, du haut du fort, la ville qui sera bientôt à lui. P. 113-116.
- Cependant les bourgeois d'Orléans s'effrayent du progrès de l'ennemi. Poton et les autres capitaines les rassurent et les engagent à dresser de nouvelles batteries. P. 116-118.
- Salisbury et Glasdale au haut des Tourelles. Le général anglais tombe frappé à la tête par un boulet de canon. Lamentations de Glasdale. Les autres chefs, accourus à ses cris, recommandent le secret sur cet événement. P. 119-124.
- Délibération des bourgeois et des hommes de guerre rassemblés à Orléans. Deux bourgeois sont choisis parmi les procureurs de la ville pour aller vers le roi Charles lui demander l'autorisation de brûler les faubourgs et les églises de la rive droite, et requérir du secours. P. 125-128.
- Salisbury mort, les Anglais songent à charger un nouveau chef de la direction du siège. Ils envoient prier Talbot, qu'un peu de jalousie avait retenu jusque-là, de venir se joindre à eux. Leur messenger tombe entre les mains des Français et est amené à Orléans. Pour se racheter, il apprend aux assiégés la mort du général anglais. Cette bonne nouvelle relève leur courage. P. 129-140.

En faisant l'inspection des murailles, le receveur d'Orléans et les capitaines trouvent un canon vide sur la tour de Notre-Dame. Le canon est parti tout seul! Chacun crie au miracle. Salisbury a été puni de sa félonie envers le duc d'Orléans et du pillage de Cléry. P. 141-144.

Arrivée à Chinon des envoyés orléanais. Introduits près du roi, ils lui exposent la situation précaire de leur cité; néanmoins les habitants ont juré de résister jusqu'à la dernière extrémité. Charles VII les félicite et leur promet son assistance. Puis il fait appeler le Bâtard d'Orléans et le charge de porter secours à la ville assiégée. Plusieurs seigneurs, hommes de guerre fameux, sont mandés près du roi. P. 144-152.

Retour des deux envoyés. Ils rendent compte de leur mission. Le receveur montre aux capitaines une bombarde nouvellement faite et nommée *la Bergère*. P. 152-156.

Étonnement et fureur de Talbot en apprenant la résistance d'Orléans et la mort de Salisbury. Il jure de le venger; la ville rebelle sera mise à feu et à sang. Puis il ordonne à son maréchal de tout préparer pour son départ. P. 157-160.

Le messenger du roi transmet les ordres de son maître au maréchal de Sainte-Sévère, aux sires de Chabannes, de Beuil, de Valpergue, de Chaumont et à La Hire. Tous promettent de se rendre auprès du prince. P. 160-166.

Départ de Talbot à la tête de sa troupe. Son arrivée devant Orléans. Les seigneurs et capitaines anglais lui offrent le commandement, qu'il refuse d'abord et finit par accepter. P. 167-175.

Les seigneurs français, mandés par le roi, viennent successivement se mettre à ses ordres. Allocution que le roi leur adresse. Il les prie d'aller au secours d'Orléans. Tous jurent de combattre vaillamment *les Godons* (Anglais), et partent avec le Bâtard d'Orléans. P. 175-185.

Leur rencontre avec les Anglais, qui s'efforcent en vain de les empêcher d'entrer dans la ville. P. 185-187.

Délibération des assiégés. La destruction des faubourgs et églises de la rive droite est arrêtée et immédiatement exécutée. P. 187-190.

Conseil tenu par les chefs de l'armée anglaise, qui se plaignent de la lenteur du siège. Il est commencé depuis le 12^e jour d'octobre, et l'on est au 3 janvier! Lord Falconbridge et le bailli d'Évreux émettent l'avis de passer la Loire et d'attaquer la ville sur la rive droite. Talbot approuve cette opinion et assigne la position que chacun occupera. Après quoi, il passe la rivière au droit de Saint-Laurent. P. 190-196.

Sortie des assiégés sous la conduite du Bâtard d'Orléans. Combat. Les Français sont rejetés avec perte dans la ville. P. 196-200.

Talbot, les deux Suffolk et autres chefs se félicitent de leur victoire. On enlève les morts de part et d'autre. P. 201-203.

L'amiral Louis de Cnlan se met en route pour Orléans. Attaqué par Talbot, mais secouru par les assiégés, il fait son entrée dans la place. Félicitations qu'il reçoit de sa bienvenue. On s'apprête à battre les Tourelles à grand renfort d'artillerie. Coup d'essai de la bombarde *la Bergère*. P. 203-208.

Lord Falstaff ordonne à son sénéchal de tout préparer pour son départ. Il veut aller se joindre

aux Anglais qui assiègent Orléans. Ce renfort est accueilli avec joie par Talbot et ses compagnons d'armes, qui exposent à Falstaff l'état des choses et lui demandent son avis. Une attaque générale aura lieu contre les murs de la ville. Talbot distribue les postes à chacun. Falstaff et Suffolk attaqueront la porte Renart; lord Scales et Lancelot de l'Isle, la porte Bannier. Tous acceptent de grand cœur la charge qui leur est confiée, et se promettent le succès. P. 209-219.

Pendant les défenseurs de la ville, prévenus qu'ils vont être assaillis, tiennent conseil. Le maréchal de Sainte-Sévère, Chabannes et Pothol de Saintrailles proposent de prévenir l'ennemi, en faisant une sortie. Theaulde de Valpergne, les sires de Villars, Mathias, de Guitry, combattent cette opinion. Mieux vaut repousser l'ennemi du haut des murs. Néanmoins le premier avis l'emporte. La sortie est ordonnée. Bataille. Les Français ont le dessus. Le Bâtard d'Orléans ordonne la retraite. P. 219-223.

Nouveau conseil tenu par les principaux défenseurs d'Orléans. Le maréchal de Sainte-Sévère pense qu'il faut envoyer vers le roi demander des secours. Il y a urgence; chaque jour leurs forces s'épuisent. Le Bâtard d'Orléans propose de charger de cette mission le sire de Villars et les deux Saintrailles. Ces choix sont unanimement approuvés. En outre, on décide qu'un héraut sera envoyé aux assiégeants pour demander une trêve et proposer de parlementer. P. 223-232.

Le héraut expose son message à Talbot. Celui-ci consulte ses lieutenants. Les propositions sont acceptées, mais la trêve sera de quatre heures seulement. P. 232-236.

Retour du messager. La trêve est trouvée courte par les capitaines français. La Hire, bien qu'il essaye de s'en défendre, suivant l'usage, est choisi pour aller parlementer avec les Anglais. P. 237-242.

Ceux-ci, de leur côté, choisissent le maréchal Lancelot de l'Isle. Entrevue des deux parlementaires. Discours de La Hire, qui insiste sur la promesse faite au duc d'Orléans de respecter son domaine. Réponse de Lancelot. La conférence finit par des paroles injurieuses prononcées de part et d'autre. P. 242-250.

A peine les parlementaires se sont-ils séparés, qu'un boulet, parti de la ville, enlève la tête de Lancelot de l'Isle. Fureur des chefs anglais, qui crient à la trahison et jurent de le venger. P. 250-253.

Les deux Saintrailles et Villars arrivent à Chinon. Villars expose au roi l'objet de leur mission. Réponse de Charles. Il offre un nouveau secours de mille à douze cents gens d'armes, commandés par le sire de Gaucourt, William Stuart, connétable d'Écosse, et le sire de Verdun. Il se loue de la résistance des Orléanais, en qui il a mis toute sa confiance. Les capitaines prennent congé en protestant de leur dévouement. Ils rentrent dans la ville assiégée. P. 253-264.

Charles VII, agenouillé devant le Paradis¹, invoque le secours du Très-Haut. S'il a failli, il s'humilie, il demande pardon de ses fautes; mais il supplie le Seigneur d'avoir pitié de

¹ Pour la représentation de ce mystère, le théâtre devait être divisé en deux compartiments dans le sens de la hauteur. Dans la partie supérieure, un peu en

retraite sur le reste de la scène, se tenaient Dieu, la sainte Vierge, les anges et les saints : c'est ce qu'on appelait le Paradis.

son royaume et de lui-même. Notre-Dame intercède pour lui. Les Anglais n'ont nul droit en son royaume. Le roi de France est le soutien de la chrétienté. Saint Euverte et saint Aignan joignent leurs prières à celle de la Vierge. Dieu résiste d'abord. Les Français ont attiré sa colère et mérité leur sort par leur conduite impie. Nouvelles supplications, auxquelles se rend Notre-Seigneur. Charles recouvrera son royaume, mais les Français n'en auront pas la gloire. C'est une jeune fille qui aura l'honneur de délivrer le royaume de France. Dieu envoie l'archange Michel pour lui annoncer sa mission. P. 264-272.

Saint Michel annonce à la Pucelle la volonté du Seigneur. Doutes et naïf étonnement de la jeune bergère, qui bientôt se soumet à l'ordre de Dieu. P. 273-277.

Jeanne va trouver Baudricourt, capitaine de Vaucouleurs, et le prie de la conduire au roi. Résistance et objections du capitaine, qui demande deux ou trois jours de réflexion. P. 278-281.

Épisode du combat singulier de Verdille et de Gasquet, hommes d'armes gascons, de la compagnie de La Hire, contre deux hommes d'armes anglais. Gasquet témoigne à Verdille le désir de se distinguer par un fait d'armes contre l'ennemi. Verdille l'approuve, et tous deux décident qu'ils enverront défier deux hommes de l'armée anglaise. Le combat aura lieu la veille du jour de l'an. P. 281-285.

Préalablement ils vont demander l'approbation de leur capitaine. Réprimandes amicales et observations de La Hire, qui finit par céder à leur désir. Son héraut est chargé d'aller dans le camp anglais porter le défi et présenter le gage de bataille : c'est un bijou d'or fin en forme de rossignol. P. 285-297.

Le héraut, arrivé dans le camp ennemi, fait connaître l'objet de sa mission. Talbot demande aux autres chefs ce qu'il faut faire : « Accepter, disent-ils, et rabattre le caquet de ces « Gascons. » Simon Morhier, prévôt de Paris, offre de présenter un champion. Sir Rameton fournira l'autre. La joute aura lieu dans la soirée. P. 297-302.

A cette réponse rapportée par le messager, Gasquet et Verdille expriment leur joie et vont s'armer. Sur l'ordre de Talbot, les deux champions anglais en font autant. Détails du combat, auquel assistent les principaux chefs des deux armées. Gasquet tue son adversaire. P. 302-304.

Talbot propose à ses lieutenants d'envoyer demander à Paris des vivres et des renforts. Lord Falstaff et le bailli d'Évreux sont choisis pour cette expédition. Ils adressent leur requête au prévôt de Paris, qui leur promet un secours de vivres et d'artillerie. Appel aux hommes d'armes publié à Paris. P. 305-313.

Le Bâtard d'Orléans, informé du départ du convoi, est d'avis qu'on aille l'attaquer, avec le secours du comte de Clermont qui vient d'arriver à Blois. Jacques de Chabannes, Le Bourg de Bar et Thibaut de Termes, désignés pour se rendre à Blois, acceptent avec empressement. Ils sont surpris et défaits par un parti ennemi, commandé par John Pole et lord Scales. Le Bourg de Bar est pris, conduit à Talbot et emprisonné à Marchenoir. P. 313-319.

Guillaume d'Albret, seigneur d'Orval, et le maréchal de la Fayette viennent se joindre aux défenseurs d'Orléans. En même temps reviennent Chabannes et Thibaut de Termes, qui

racontent leur déconfiture. Le Bâtard d'Orléans décide qu'il ira lui-même à Blois à la tête d'une forte troupe. P. 319-325.

Arrivé à Blois, il propose l'entreprise au comte de Clermont, qui accepte. Cependant le convoi anglais part sous la conduite de Falstaff, du bailli d'Évreux, de sir Th. Rameton et du prévôt de Paris. P. 325-327.

La Hire, en l'absence du Bâtard d'Orléans, ordonne la marche de la troupe qui doit se porter à la rencontre des Anglais. Le comte de Clermont se met en route de son côté. Temps d'arrêt. Le comte envoie un messenger dire aux capitaines partis d'Orléans d'attendre au lendemain qu'il soit prêt à donner la bataille. Énergique refus de La Hire. « L'ennemi profitera de ce retard pour se préparer et se parquer derrière les charrettes. » Il est appuyé par l'amiral de Culan. Nouvelle insistance du comte de Clermont. Les Anglais s'enferment dans leur parc. Escarmouche dans le bourg de Rouvray-Saint-Denis. P. 328-336.

Les Français, conduits par La Hire, auquel se sont joints le Bâtard d'Orléans et le connétable d'Écosse, assaillent le camp ennemi. Vive sortie des Anglais. Les Français, ne recevant aucun secours du comte de Clermont, sont défaits et se retirent dans Orléans. Le Bâtard pleure amèrement la perte des guerriers qui ont succombé dans cette affaire : le connétable d'Écosse et son frère, le seigneur d'Orval, les sires de Verdun, de Châteaubrun, Jean Chabot, Louis de Rochechouart, la fleur de la noblesse de France ! Chacun déplore les conséquences de cette fatale journée. Les morts seront enterrés à Sainte-Croix. P. 336-345.

De leur côté, les Anglais chantent victoire. Mal en a pris aux Français de vouloir goûter de leurs harengs ! Talbot accueille avec honneur les chefs du convoi. P. 345-351.

Nouvelle scène dans le ciel. Notre-Dame, saint Euverte et saint Aignan rappellent à Dieu la promesse qu'il leur a faite de secourir les Français, dont les affaires semblent désespérées. Dieu ordonne à Michel de se rendre auprès de la Pucelle. P. 351-352.

Saint Michel accomplit son message : « Que Jeanne aille trouver Baudricourt, elle n'éprouvera plus de refus. » La Pucelle exécute l'ordre du ciel. Le capitaine se rend de bonne grâce à ses désirs. Il lui procure des habits d'homme et lui donne pour guides Jean de Metz et Bertrand de Poulengy. Pleine de confiance, la jeune inspirée se met en route, emmenant ses deux frères. P. 353-359.

Délibération des défenseurs d'Orléans. La situation empire chaque jour. Le comte de Clermont s'offre pour aller trouver le roi, avec cinq ou six des principaux seigneurs. La Hire, l'amiral de Culan, le sire de Latour, Regnaut de Chartres, se proposent de l'accompagner. Le receveur et les bourgeois s'effrayent et se plaignent de voir ainsi dégarnir la ville de deux à trois mille hommes. Une autre proposition est faite par Saintrailles. Il faut aller trouver le duc de Bourgogne et l'apitoyer sur le sort d'Orléans, dont le seigneur est son parent. Cet avis est approuvé. Poton et deux bourgeois iront en ambassade auprès du duc Philippe. P. 359-367.

Introduits devant ce prince, les envoyés orléanais présentent leur requête par l'organe de Poton de Saintrailles. Les Anglais, sans droit, sans raison, ruinent le domaine et veulent détruire la cité du duc d'Orléans, leur prisonnier. Accueil favorable que leur fait le duc

de Bourgogne. Il ordonne à son héraut d'aller trouver Talbot et le sommer de lever le siège. Si celui-ci refuse, il publiera l'ordre à tous les Bourguignons de quitter l'armée anglaise. Retour des envoyés. P. 367-373.

Le messager bourguignon dans le camp anglais. Talbot et ses lieutenants se récrient fort contre les prétentions du duc. Ils n'auront garde de partir avant d'avoir pris la ville. Publication à son de trompette de l'ordre du duc de Bourgogne. Le messager revient rendre compte à son maître de sa mission. P. 374-377.

Arrivée de la Pucelle à Chinon. Jean de Metz annonce sa venue au roi. Charles, ne sachant s'il doit la recevoir, consulte ses conseillers. Ils sont d'avis d'interroger d'abord les gentilshommes qui l'ont amenée. P. 378-383.

Mandés par le roi, Jean de Metz et Bertrand de Poulengy expliquent pourquoi ils se sont chargés d'amener cette jeune fille. « Elle est si prudente et si sage, elle les a convaincus « par son beau parler ! C'est par miracle qu'ils ont échappé à tous les dangers de la route. » Le roi décide qu'il la recevra le lendemain. Cependant il consulte encore. L'un des conseillers donne l'idée d'éprouver la jeune fille. L'un d'eux prendra les habits du roi, et celui-ci sera confondu dans la foule des seigneurs. P. 383-389.

La Pucelle est introduite. Elle démêle la supercherie et, s'agenouillant devant le roi, lui dit qu'elle est envoyée de Dieu pour faire lever le siège d'Orléans et le mener sacrer à Reims. Remercements du roi, qui la congédie avec honneur. P. 390-393.

Nouveau conseil où l'on décide que la jeune fille sera conduite à Poitiers, pour y être interrogée devant le parlement. P. 393-396.

Interrogatoire de Jeanne par quatre présidents du parlement et l'inquisiteur de la foi. P. 397-406.

Retour à Chinon. Le premier conseiller rend compte au roi de l'impression favorable que la jeune fille a faite sur le parlement et les docteurs. Charles VII n'hésite plus à reconnaître la mission divine de la Pucelle, qui lui a révélé un secret connu de lui seul. Il s'occupe de son armure. Sur l'indication donnée par elle, on envoie chercher, à Sainte-Catherine de Fierbois, l'épée dont elle se servira. Description de son étendard. P. 406-412.

Le messager du roi à Sainte-Catherine de Fierbois. L'épée désignée, avec les cinq croix à la garde, est trouvée, dans un vieux coffre derrière le maître-autel, et rapportée à Jeanne. En la recevant, elle voudrait déjà partir pour combattre. P. 412-415.

Conseil tenu par les généraux anglais, pendant lequel le comte de Suffolk exprime la fantaisie de faire un échange de cadeaux avec le Bâtard d'Orléans. Il lui envoie des raisins et des figues. Le général français répond à sa courtoisie en lui envoyant de la panne noire. Cependant une attaque contre la ville est ordonnée par Talbot. Lord Gray ira courir sous les murs d'Orléans et tâchera d'attirer les Français; lord Scales le soutiendra, tandis que Suffolk, Falstaff et le prévôt de Paris se tiendront en embuscade. P. 415-424.

Le Bâtard d'Orléans, prévenu de l'assaut qui se prépare, prend ses mesures pour le repousser. Il assigne à chacun son poste. Bataille. Lord Gray est tué par un boulet. Néanmoins les Français, après des pertes sensibles, sont repoussés dans les murs de la place. P. 424-426.

Talbot et ses lieutenants, tout en déplorant la mort de lord Gray, se félicitent de leur vic-

toire. Au contraire, les Français se plaignent du résultat de la journée. Renaut Guillaume et Vernade sont pris, beaucoup d'habitants de la ville ont été tués. Ils ont eu tort de sortir, à la file, hors de leurs murailles. P. 427-432.

Le roi fait compléter l'équipement de la Pucelle. Il lui remet son épée et les éperons dorés des chevaliers. Puis il lui donne Jean d'Aulon pour écuyer, Louis de Contes pour page, et, pour conduire ses gens d'armes, le seigneur de Rais et Ambroise de Loré. Remerciements et protestations de dévouement de la Pucelle, qui prend congé du roi. Prière de Charles pour le succès de son entreprise. P. 432-438.

Jeanne d'Arc arrive à Blois. De cette ville, elle fait écrire aux Anglais une lettre où elle leur signifie de se retirer et de rendre les villes qu'ils ont prises. Elle envoie son héraut porter cette lettre à Talbot. P. 438-442.

Surprise de Talbot à la réception de ce message. « Il faut que les Français soient bien bas. » — « dit lord Scales, pour placer leur dernière espérance en cette fille. » — « C'est une moquerie, disent les autres; le héraut sera jeté en prison. » P. 443-446.

Hésitation de ceux qui accompagnent la Pucelle sur la route qu'il convient de suivre pour arriver jusqu'à Orléans. Le sire de Rais émet l'avis de cheminer par la Sologne (rive gauche), et de passer la Loire devant Chécy. Ambroise de Loré approuve ce conseil, qui est mis à exécution. Arrivée à Chécy. P. 446-451.

Le receveur fait part aux défenseurs d'Orléans de la nouvelle qu'il a reçue de l'arrivée de la Pucelle, avec un convoi de vivres et d'artillerie. Chacun s'en réjouit. On décide qu'on ira au-devant d'elle jusqu'à Chécy. Le Bâtard d'Orléans donne le signal et l'exemple du départ. Échange de compliments. La Pucelle témoigne son impatience d'arriver à Orléans, mais on l'engage à attendre jusqu'au soir. P. 451-456.

Entrée de la Pucelle à Orléans à la lueur des torches. Elle remercie de l'accueil qui lui est fait. Cependant elle s'inquiète du sort de son messager. A sa demande, le Bâtard d'Orléans envoie deux hérauts à Talbot réclamer le messager de la Pucelle. Sur la menace de représailles contre les prisonniers anglais qui sont à Orléans, et non sans force injures contre Jeanne, Talbot se décide à rendre le messager. P. 456-464.

Allocution adressée par la Pucelle, du haut du boulevard de la Belle-Croix, aux chefs anglais qui gardent les Tourelles. Lord Glasdale, Falconbridge, Molyns, lui répondent par les plus grossières insultes. Même tentative auprès de Talbot et de ses lieutenants, campés de l'autre côté de la Loire. Elle a le même succès. Jeanne irritée prédit leur défaite et leur mort à Glasdale et à Talbot. P. 464-472.

La Pucelle témoigne le désir d'attaquer la bastille de Saint-Loup. Elle encourage nominativement chaque capitaine et forme le plan d'attaque. Prise de cette bastille. P. 473-476.

Conseil tenu par les principaux défenseurs de la ville. Jeanne opine la première. Elle est d'avis de passer la Loire pour aller attaquer les Augustins et les Tourelles. Le Bâtard d'Orléans s'en rapporte à elle et promet de la suivre. Toutefois, quelques capitaines, Alain Giron, James du Tillay, de Chailly, Kennedy, élèvent des objections fondées sur la difficulté de l'entreprise. Gaucourt répond qu'il faut passer outre sans s'arrêter aux inconvénients signalés. Sous l'étendard de la Pucelle, chacun d'eux en vaut mieux que cent. Villars et La Hire l'appuient. L'expédition aura lieu. P. 476-482.

Talbot et les siens sont furieux de l'avantage remporté par les Français à Saint-Loup. C'est Jeanne qui en est cause. Horribles menaces qu'ils profèrent contre elle. De leur côté, Glasdale et ses compagnons font entendre les mêmes plaintes. Ils songent à se défendre vigoureusement dans les Tourelles. Deux arches du pont seront rompues et l'espace vide caché par des fascines (*palissonis*). Le bailli de Mantes se charge de diriger ce travail. P. 482-488.

Notre-Dame, saint Euverte et saint Aignan prient le Seigneur de venir en aide à la Pucelle et aux Orléanais. Dieu répond que telle est son intention. La Pucelle accomplira son œuvre, et par elle Charles recouvrera son royaume. Il envoie saint Aignan et saint Euverte pour la protéger et garder Orléans. Les deux saints partent joyeux pour exécuter cet ordre. P. 488-492.

La Pucelle, s'adressant aux capitaines français, dit qu'il est temps de passer la Loire et d'attaquer les Anglais à Saint-Jean-le-Blanc. Le Bâtard d'Orléans, La Hire et le seigneur de Graville répondent qu'ils sont prêts à la suivre, eux et leurs gens. Passage de la Loire et attaque de Saint-Jean-le-Blanc. Les Anglais résistent en vain, ils sont forcés dans les Augustins et repoussés derrière le boulevard des Tourelles. P. 492-497.

La Pucelle se félicite du résultat de la journée du 6 mai. Mais elle ne veut pas s'en tenir là. Elle campera devant le fort pour l'attaquer le lendemain. La plupart des capitaines essayent de combattre cette résolution. Les Tourelles sont trop fortes et trop bien gardées. Jeanne répond que leurs opinions sont bonnes en apparence, mais que le sort des batailles dépend surtout de Dieu. Celui-là en vaut dix à qui il veut donner la victoire. Le projet d'attaque est maintenu. P. 497-502.

Glasdale et les Anglais qui tiennent les Tourelles s'effrayent et s'irritent des exploits de la Pucelle. «Ce n'est pas une fille, c'est un diable!» Tous leurs efforts doivent se réunir pour s'emparer d'elle. Ils vont être attaqués, mais ils ont l'avantage de la position. De leur côté, Talbot et ses lieutenants tiennent les mêmes propos sur le compte de l'héroïne. Ils délibèrent s'ils doivent secourir les Tourelles, mais ils se rassurent en songeant au nombre et à la valeur de ceux qui défendent ce fort. P. 502-508.

Le lendemain matin, 7^e jour de mai, la Pucelle harangue les capitaines français et engage chacun d'eux à bien faire son devoir. Qu'ils chassent les Anglais de leur héritage et délivrent le roi Charles de ces anciens ennemis qui veulent lui ravir son royaume. Il sera sacré bientôt, mais non tant qu'un seul Anglais restera devant Orléans. L'assaut est donné. La Pucelle est blessée. Le Bâtard d'Orléans l'engage à se retirer du combat. La Hire, Sainte-Sévère, Saintrilles, lui reprochent de trop s'exposer. Que deviendrait l'armée sans elle? D'ailleurs, la plupart sont d'avis de ne pas recommencer l'assaut; mais Jeanne les supplie de ne pas se décourager. P. 508-514.

Elle ordonne à son écuyer, Jean de Metz, de la prévenir quand la pointe de son étendard touchera le mur des Tourelles, et se retire pour prier. Nouvelle scène dans le Paradis. Dieu envoie saint Michel ranimer la confiance de la jeune fille et lui promettre la victoire. P. 514-518.

Sur l'avis que la queue de son étendard touche la muraille, l'héroïne engage les capitaines à recommencer l'assaut. Quelques-uns font des objections; mais Poton de Saintrilles, le

baron de Coulonces et le Bâtard d'Orléans lui donnent l'assurance qu'ils sont disposés à la suivre partout. Nouvelle attaque et prise des Tourelles. Glasdale et plusieurs autres chefs anglais sont noyés dans la Loire. P. 518-523.

Discours de la Pucelle, qui se félicite de la victoire et rend grâce à Dieu et à la vierge Marie pour avoir fait triompher les armes françaises. Les chefs qui ont secondé Jeanne lui attribuent l'honneur de cette conquête inespérée. L'armée rentre à Orléans. Le receveur et les bourgeois viennent au-devant de leur libératrice et lui adressent leurs remerciements. Réjouissances générales. P. 523-530.

Fureur et plaintes de Talbot. Il déplore amèrement les pertes que l'Angleterre a faites dans la personne de Glasdale et de ses vaillants compagnons. Il jure de renoncer à la chevalerie, s'il n'exerce de terribles représailles contre la Pucelle et les Français. Le duc de Bedford, le comte de Somerset et autres seigneurs cherchent à le reconforter. La fortune des combats est incertaine. Les lamentations ne remédient à rien. Un conseil de tous les princes et capitaines décidera quel parti reste à prendre. Sur l'ordre de Talbot, un messenger va convoquer plusieurs chefs anglais, entre autres Robin Heron et lord Falstaff. P. 530-540.

Le conseil s'ouvre par un discours du général de l'armée anglaise. Il revient sur la prise des Tourelles. Il se fiait au nombre et au courage éprouvé des défenseurs du fort; sans cela, il serait allé en personne les secourir. Le comte de Somerset émet le premier l'avis de lever le siège. Cette opinion est appuyée par le comte de Suffolk, John Pole, Hungerford et, en général, par tous les assistants. La retraite est résolue. P. 540-548.

Cependant, à Orléans, le faiseur de guet vient prévenir la Pucelle des allées et venues qu'il a observées, pendant la nuit, dans le camp ennemi. Celle-ci prie le Bâtard d'Orléans, qui est venu pour avoir des nouvelles de sa blessure, de faire sonner les trompettes et assembler les troupes. Les chefs réunis, la délibération commence. Tous les renseignements s'accordent sur ce point que les Anglais font leurs préparatifs de départ. Les laissera-t-on partir sans leur barrer le passage? Les sires de Graville, de Rais, etc. ne sont pas de cet avis. «Ce serait une honte, dit le brave La Hire, de les laisser aller sans coup férir!» Néanmoins la Pucelle pense qu'en l'honneur du dimanche on ne doit pas les assaillir, s'ils n'attaquent pas les premiers. On devra seulement sortir de la ville en ordre de bataille. Départ de l'armée anglaise. P. 548-556.

Au retour des troupes françaises, le receveur et les bourgeois d'Orléans témoignent leur reconnaissance à la Pucelle qui les a délivrés de ce long siège. Réponse de Jeanne : «C'est Dieu qui a tout fait et a eu pitié d'eux. Qu'ils en gardent à jamais mémoire!» Quant à elle, avant de partir pour aller trouver le roi, elle les remercie de l'accueil qu'ils lui ont fait. Puis, s'adressant aux hommes de guerre, elle prend gracieusement congé d'eux, et désigne, pour l'accompagner, le baron de Coulonces et le sire de Rais. Tous se mettent à ses ordres, qu'il faille rester ou la suivre. P. 556-567.

Entrevue de Charles VII et de la Pucelle. Le prince la remercie et la félicite de ses hauts faits. Jeanne lui rend compte du siège d'Orléans, dont les habitants ont grandement fait leur devoir. Elle le prie ensuite de vouloir bien se préparer au voyage de Reims. Le roi lui présente le duc d'Alençon, qui désormais marchera de compagnie avec elle. P. 568-575.

Discours de Charles aux seigneurs de sa cour. Il rappelle les événements qui viennent de s'accomplir et les services que lui a rendus cette jeune fille envoyée du ciel. Maintenant elle veut le mener à Reims. Que doit-il faire? Le duc d'Alençon répond que le roi doit se confier à elle. Mais, avant de partir pour Reims, il faut déloger les Anglais des villes qu'ils occupent sur les bords de la Loire. Il offre d'y aller avec Jeanne. Le sire de Rais et le baron de Coulonces sont du même avis. La Pucelle est rappelée. Le roi lui fait connaître le projet qui vient d'être approuvé. L'héroïne s'emploiera de grand cœur à l'exécution de ce plan, de concert avec le duc d'Alençon. P. 575-586.

Le duc et la Pucelle prennent congé du roi. Retour à Orléans. Joie des habitants en revoyant leur libératrice. Le Bâtard d'Orléans, le duc d'Alençon et les autres chefs, délibérant sur ce qu'il faut entreprendre, veulent connaître l'avis de la Pucelle. Elle propose de marcher sur Jargeau. A l'unanimité, les capitaines approuvent cette résolution. Jeanne, après avoir recommandé d'amener une partie de l'artillerie et particulièrement la bombarde *la Bergère*, indique le départ pour le lendemain matin. P. 586-598.

Cependant un héraut anglais va prévenir le comte de Suffolk et ses frères, Jean et Alexandre, qui commandent à Jargeau, que les Français, la Pucelle à leur tête, se dirigent vers cette ville. Ceux-ci s'en inquiètent : cette jeune fille leur a déjà fait bien du mal ; ils la croyaient retournée dans son village. Ils ordonnent tout pour une vigoureuse résistance. P. 598-608.

Harangue de la Pucelle aux capitaines avant de partir pour Jargeau. Elle règle l'ordonnance de l'armée et assigne à chacun son poste. Les plus grands seigneurs, le duc d'Alençon, le comte de Vendôme, tous enfin, jurent de la suivre et de lui obéir. L'arrivée de l'armée française est signalée aux commandants de la garnison de Jargeau. Arrivée devant cette ville. Premier assaut infructueux. P. 608-616.

Le bruit se répand parmi les assiégeants que Jargeau va être secouru par Talbot et lord Falstaff, partis de Paris à la tête d'une grosse troupe. Dans le conseil des chefs, on propose de lever le siège. Le duc d'Alençon et le Bâtard d'Orléans désirent savoir ce qu'en pense la Pucelle. Jeanne prend la parole pour les engager à persévérer. Interpellant directement La Hire : «Doit-on, dit-elle, se décourager après un seul assaut? Ce serait encourir un grand reproche.» La Hire jure qu'il restera tant qu'elle voudra et lui obéira jusqu'à la mort. Les autres suivent son exemple. Le siège sera continué. Jeanne les remercie et exalte leur courage par un nouveau discours. P. 616-626.

Le comte de Suffolk, s'adressant à ses frères et à ses lieutenants, les engage à ne pas désespérer et à faire bonne contenance. L'assaut a été meurtrier, mais, en résultat, défavorable aux Français. John et Alexandre Pole abondent dans son sens. C'est surtout à Jeanne qu'ils en veulent, et ils se promettent de ne pas la ménager, si elle vient à portée de leurs coups. Préparatifs de défense. P. 626-631.

Nouvel assaut. Une pierre énorme est lancée sur la Pucelle, et «chacun doit la voir choir sur sa tête,» dit l'auteur. Les seigneurs français, effrayés, accourent près de la jeune fille qu'ils trouvent assise contre la muraille. Heureusement, la pierre, qui devait la tuer, s'est brisée en mille miettes. Mais ils en prennent occasion pour proposer la retraite. Nouveaux efforts de la Pucelle pour les retenir. Enfin l'artillerie, dirigée, suivant son conseil,

- contre la tour principale, fait une brèche par laquelle les Français entrent dans Jargeau. P. 631-636.
- Le comte de Suffolk et ses deux frères, John et Alexandre, essayent de se sauver par le pont. Alexandre, le plus jeune, est tué par Guillaume Renaut. Celui-ci rejoint ensuite le comte et le somme de se rendre. Suffolk n'y consent qu'après avoir armé chevalier son adversaire. Après quoi Guillaume Renaut songe à mettre son prisonnier en sûreté. P. 636-643.
- Harangue de la Pucelle, qui rend grâce à Dieu de la prise de Jargeau. Le duc d'Alençon propose d'en donner la garde à Thudual de Kermoisan. Celui-ci, par modestie, se défend d'accepter cette charge, mais en vain; le choix est confirmé. Retour à Orléans. Compliments adressés à l'héroïne par le receveur et les bourgeois. P. 643-650.
- Un messenger vient annoncer à Talbot et aux généraux anglais la défaite de leurs armes devant Jargeau. Nouvelle occasion pour Talbot d'exhaler sa rage. Les lords Scales et Falstaff s'efforcent de le calmer. Ils iront à la rencontre des Français et trouveront bien le moment de prendre leur revanche. P. 651-667.
- La Pucelle envoie un messenger au roi pour lui annoncer la prise de Jargeau, et le prier de se rendre à Orléans. En attendant, elle propose d'aller assiéger Beaugency, en passant par Meung. Le moment est favorable. De nouveaux seigneurs sont venus rejoindre l'armée: ce sont les deux sires de Laval, les sires de Chaumigny et de la Tour d'Auvergne. La volonté de Dieu est visiblement que les Anglais soient chassés du royaume. Tous les chefs répètent l'un après l'autre qu'ils agiront suivant son désir. P. 667-677.
- Le message de la Pucelle est transmis au roi. Réponse du roi. Sur la demande expresse du duc d'Alençon, la Pucelle indique dans quel ordre l'armée marchera sur Beaugency. P. 677-687.
- La guette du château de Meung signale au capitaine Rongefort (Hungerford?) l'arrivée des Français. Prise de la bastille élevée devant le pont de Meung. La Pucelle pense que, sans s'arrêter devant la ville, il faut marcher sur Beaugency. Beaugency pris, on aura Meung quand on voudra. Approbation unanime. On décide qu'on partira le lendemain à la pointe du jour. P. 687-694.
- Lamentations du capitaine de Beaugency. Naguère il suffisait de dix Anglais pour déconfire cent Français. Malédiction sur la Pucelle qui a fait changer la face des choses! Il s'effraye du sort réservé à ceux qui sont dans la place. Lord Scales l'invite à ne pas se montrer si effrayé. Le prévôt de Paris donne l'idée d'un moyen de défense. Près de la porte du pont se trouvent beaucoup de caves ou citernes. Il faut y faire cacher une troupe d'hommes résolus. Quand les Français seront engagés dans la ville, l'embuscade sortira et leur coupera la retraite. Ce plan est approuvé, et l'exécution en est confiée au sénéchal de Beaugency. P. 695-704.
- Long monologue du comte de Richemont, qui, considérant les grands événements qui viennent de s'accomplir, déplore son inaction. Le roi est irrité contre lui à cause de la mort du sire de Giac. Néanmoins il est connétable de France; il se rendra à l'armée et priera la Pucelle d'intercéder pour lui. Il ordonne à son sénéchal de faire préparer ses hommes à se mettre en campagne. P. 704-708.
- Jeune fait sonner les trompettes dans le camp français. «L'aube paraît, dit-elle aux capi-

taines, c'est le moment propice; ceux qui ont fait le guet toute la nuit se laissent aller au sommeil. » Départ pour Beaugency. Combat. Retraite des Anglais dans le château. P. 708-712.

En vue de Beaugency, Richemont envoie un messenger pour annoncer son arrivée. Entrevue du connétable et de la Pucelle. Celui-ci la prie de faire sa paix avec le roi. Alençon et Vendôme appuient sa requête. Jeanne promet de s'y employer de bon cœur. Mais il faut songer à en finir avec Beaugency. Les troupes sont rassemblées, Alençon et Richemont d'un côté, la Pucelle de l'autre : le tout forme une grosse armée. P. 712-723.

Le bailli d'Évreux, apparaissant à une fenêtre du château de Beaugency, demande à parlementer. Les Anglais rendront le château à condition qu'ils auront la vie sauve et la faculté d'emporter leurs biens. Le duc d'Alençon lui répond qu'il va soumettre ses propositions à la Pucelle et aux autres chefs de l'armée. P. 723-727.

Le duc expose à la Pucelle et au conseil des seigneurs les propositions du général anglais. « Qu'on leur accorde la vie, mais sans rien leur laisser emporter qu'un bâton blanc au poing. » C'est l'avis du plus grand nombre, entre autres, du comte de Vendôme, du Bâtard d'Orléans, d'Alençon, de Graille, de Poton, etc. Quelques autres pensent qu'il ne faut pas leur accorder merci. Après quoi, la Pucelle résume les opinions et fait connaître la sienne. Elle est pour des conditions plus douces. Les Anglais auront la vie sauve et sortiront avec leurs bagages et leurs chevaux sellés, mais ils ne pourront rien emporter de plus qui excède la valeur d'un marc d'argent. P. 727-738.

Le duc d'Alençon porte ces conditions au bailli d'Évreux, qui, après quelques observations, les accepte. Les Anglais quittent le château et défilent deux par deux, leurs salades en main, devant l'armée française. P. 738-745.

Pendant que les Français chantent victoire, le bailli d'Évreux gémit d'une capitulation qui va le couvrir de honte. Sir Rameton lui répond qu'ils n'étaient pas en force pour résister. Sur l'avis de Simon Morhier, ils se replient sur Meung. P. 745-750.

Arrivés devant cette place, ils conseillent d'abandonner une position qui n'est pas tenable, et de se diriger, à travers la Beauce, sur Janville, où ils rejoindront Talbot. Un messenger envoyé à la rencontre du général anglais lui apprend la reddition de Beaugency. P. 750-755.

Réunion des deux corps d'armée anglais. Talbot reproche aux défenseurs de Beaugency de n'avoir pas tenu deux ou trois jours de plus. Il arrivait à leur secours. Mais le mal est fait, il n'en faut plus parler. Les autres capitaines promettent de prendre leur revanche dans une bataille rangée. Ils marchent sur Janville. P. 755-760.

La Pucelle, instruite de la retraite de l'ennemi sur Janville, annonce l'intention de les poursuivre. Conseil. La Hire et Poton appuient chaudement le projet d'attaque. Il ne faut pas leur laisser le temps de s'enfermer dans les murs d'une place forte. Cette opinion est généralement approuvée. Jeanne envoie La Hire reconnaître et inquiéter l'ennemi. La Pucelle, sur l'avis du capitaine, se porte en avant et aperçoit les Anglais répandus dans la plaine, non loin de Patay. P. 760-768.

Cependant les Anglais, en voyant approcher l'armée française, s'encouragent à faire bonne contenance. Les Français sont plus de huit mille, sans doute, mais ils étaient dix contre

un à la Journée des hareugs, ce qui ne les a pas empêchés d'être battus. Bientôt la mêlée commence. La défaite des Anglais est complète. Talbot, lord Scales, sir Hungerford, sont faits prisonniers. P. 768-772.

La Pucelle se félicite avec les seigneurs et capitaines français de cette victoire signalée. Il sera à jamais mémoire de la bataille de Patay. Grâces en soient rendues hautement à Dieu et à sa Mère! Retour à Orléans avec les prisonniers. P. 772-776.

Les bourgeois d'Orléans témoignent leur joie de la nouvelle victoire dont le bruit leur arrive. Ils se préparent à recevoir dignement les vainqueurs. Entrée de la Pucelle et de ses compagnons à Orléans, aux cris mille fois répétés de Noël! Noël! Le receveur de la ville adresse à la Pucelle et aux seigneurs un discours de félicitations et d'actions de grâces. La pièce se termine par une harangue de Jeanne. Elle engage les seigneurs et capitaines à se rendre avec elle près du roi à Sully-sur-Loire, pour de là le conduire à Reims. Elle remercie les «citoyens de la bonne cité» de ce qu'ils ont fait pour elle et pour ses compagnons, et leur recommande de célébrer par des processions la délivrance de leur pays. P. 777-782.

LE MISTERE
DU
SIEGE D'ORLEANS.

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS,

FAIT, COMPOSÉ ET COMPILLÉ

EN LA MANIERE CY APRÈS DECLAIRÉE.



Et premierement Sallebry commence en Engleterre, et dit ce qui ensuit :

Très haulx et très puissans seigneurs,
Vous remercy des grans honneurs
Dont vous a pleu ainsi me faire,
Quant vous autres, princes greigneurs,
Qui estes les conservateurs 5
De tout nostre territoire,
Me vouloir faire commissaire,
Estre lieutenant exemplaire,
C'est de Henry, noble roy de renom.
Pour le jourd'uy n'est de si noble affaire, 10
De France est roy, il en est tout notoire,
Et d'Engleterre, qui est son propre nom.
Or, suis je dont, par la vostre sentence,
Son lieutenant, par la vostre ordonnance,
F° 1 v°. Esleu par vous pour conduire sa guerre; 15
Dont pluseurs sont de vostre appartenance
Plus suffisant et de magnificence,

Pour mieulx besoignes¹ et à savoir conquerre;
 Mais, puis que ainsi l'avez volu requerre,
 Obeyr veul à vous tous sans enquerre, 20
 Et y vaquer de tout mon pensement.
 Sur les François nous devons tous acquerre,
 Que de bon droit nous appartient leur terre,
 Et tout leur royaulme aussi entierement.
 Or, savez vous, seigneurs, la Dieu mercy, 25
 Comment en France nous y avons dessy
 Le principal en nostre gouvernance :
 Paris avons et Normendie aussi,
 Chartres, qui est en si noble party,
 Tout en fin cueur de grant labour de France; 30
 N'y reste plus nulle resistance,
 Sy non bien peu, dont j'aye congnoissance,
 C'est à Orleans, qui à nous n'est soubz mis;
 Mais de legier nous l'aurons, sans doubance,
 Car leur roy Charles n'a gueres de puissance 35
 Pour leur ayder, qu'i ne soient desunis;
 Et ne pourrons estre si peu devant
 Qu'i n'obeissent à nous incontinent,
 Et veu aussi que avons leur seigneur.
 Quant pour Orleans, je n'en differe riens, 40
 C'est peu de chose, et tout le remenant,
 Quant leur voudrons monstrier nostre rigeur.
 Dont, messeigneurs, je vous pry d'umble cueur
 Que vous voulliez avoir vous tous vigueur,
 Et bon coraige volloir aller en France. 45
 Pour nostre roy vous pry, en sa faveur,

¹ Il faut lire sans doute *besoigner*, au lieu de *besoignes*, et prononcer *b'soigner*, pour la mesure. Au vers suivant, il faut supprimer aussi l'*e* de *puis que*, et prononcer *puis*

qu'ainsi. Pour les observations de ce genre, qui ne sauraient se répéter chaque fois que l'occasion s'en présente, nous prions le lecteur de recourir à notre *introduction*.

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

3

Que il vous plaist de prandre ce labeur,
Pour luy conquerre sa noble appartenance :

Nous ne poirons jamès mieulx que present.

Vous voyez, tous, les petis et les grans,

50

Pour nostre roy ont si noble coraige,

Lesquelz si sont de cueur tous desirant

De le servir, et de corps et de biens,

Et d'employer leur avoir et mesnaige.

Nous luy devons sauver son bon barnaige,

55

Et recouvrer ung si noble heritaige

Comme de France, la vraye fleur de liz,

La quelle est nostre et de propre lignaige,

Sans que autruy y puisse faire oultraige,

Vous le savez assez, grans et petiz.

60

Si vous supply doncques en general,

Respondez y tous, de bon cueur loyal,

Si nous devons descendre en Normendie,

Pour faire fin en especial

A nostre roy jeune et cordial,

65

Et recouvrer sa noble seigneurie;

Car de legier vous l'arez, quoy qu'on die.

Vous estes crains en toute leur partie,

Et ung chascun à vous obeyra.

F° 2 v°.

Si en veulliez dire, je vous en prie,

70

Que vous semble de France la jolie;

Par les haults faiz elle se recouvrera.

LE SEIGNEUR GUILLAUME DE LA POLLE, conte de Suffort.

Messeigneurs, nous avons ouye,

Cy present, l'alegacion

Requerant en ceste partie

75

Par nous consultacion.

S'i vous plaist, mon intencion

Je diray icy, devant tous,
Et ma deliberacion,
Selon mon advis et propos. 80
Voicy messire Sallebry
Esleu lieutenant general,
Parent du noble roy Henry,
Nostre souverain et feal,
Lequel en especial 85
Nous a allegué, en presence,
Que, de bon cueur franc et leal,
Il seroit bon à aller en France.
Quant à moi, mon opinion
Sy est y aller voirement, 90
Sans en faire dilacion,
Et n'arrester cy longuement.
Nous savons veritablement
Que France avons et Normendie,
Et en noz mains entierement 95
Le milleur et greigneur partie.
Vous avez allegué Orleans,
Qui est noble et bonne cité;
Mais ne doubtez aucunement
Que ne l'ayons, de verité, 100
Du tout à nostre volenté,
Aussi le remenant de France;
Car leur roy n'a auctorité,
Pour le present, ne nulle puissance.

F° 3 r°.

MESSIRE JEHAN DE LA POLLE, frere dudit conte.

Messeigneurs, à mon audience, 105
Dire veul selon mon advis,
Et ce que en mon cueur je pense,
Puis que ad ce faire suis soubmis,

F° 3 v°.

Devant vous tous, princes de pris,
 Qui estes rempliz de vaillance, 110
 Savans de guerre et hardis,
 Et sur tous autres preminances.
 J'ay oy les intencions
 Du noble prince Sallebry,
 Les dictz et les oppinions 115
 De mon frere Suffort aussi;
 Sy est que aillons ou party
 De France, où nous aurons port.
 Elle est nostre, la Dieu mercy,
 Ainsy que chascun fait rapport; 120
 Si dy que, sans attendre plus,
 Conseille qu'on¹ se avance;
 Car le differer, c'est abuz
 Et mauvaise negligence.
 Je croy que nulle resistance, 125
 Pour le present, n'y trouverrez,
 Et, par ce, en grant diligence,
 Vous devez ce fait achever.

LE SIRE D'ESCALLES.

F° 4 r°.

Il dit bien, par ma verité,
 Que le delayer n'y vault rien. 130
 Puis que avons en volenté,
 Un chascun doit garder le sien:
 Or, en prenons tous le moyen.
 Bien vois, et de l'eure present,
 Que, en France, je le soubstien, 135
 N'y trouverez contredisant.
 Vous avez le miel et la cyre

¹ Lisez *que on*, comme ailleurs *ne en* au lieu de *nen*.

De France tout entierement,
 Neulz ne vous oseroit contredire
 Que vous n'aïllez droit et avant; 140
 Et, en tant que avez le vent
 En voz mains, la mercy à Dieu,
 Ne soyez point negligent;
 Chasser devez en place et lieu.
 En vous est la fleur de vaillance, 145
 De proesse et de hardiesse;
 Vous avez Engleterre et France
 En voz mains, qui est grant noblesse;
 Par quoy devez vostre haultesse
 Eslever parsus tout le monde, 150
 En demonstrant vostre proesse,
 Qui par tout le monde redonde;
 Et ne voy pas que sur la terre
 Soit si grant qui vous ose actendre.
 Que se à aucuns menez guerre, 155
 N'est nully qui se ose deffendre.
 La proesse avez d'Alixandre,
 Quant tout le monde conquesta;
 Dont devez en France descendre,
 Nul ne vous y contredira. 160

Messeigneurs, chascun en dira
 Son plaisir et sa volenté;
 Mais, quant à moy, qui m'en croira,
 Nul n'en fera difficulté.
 Que par vous il soit appoincté, 165
 Incontinent et sans actendre,
 En triumphe et auctorité,

Vous aillez en France descendre;
Que jamès ne poirons avoir
Le remenant de vostre France, 170
Que de present, croyez pour voir,
Sans aucune resistance.
De proesse avez l'excellence,
Et l'eur qui est entre voz mains,
Qui est divine providence; 175
Et, pour parvenir à vos fins,
Si est donc mon opinion
Que briefment le devez faire,
En bonne paix et union,
Pour mieulx venir à vostre affaire. 180
Vous n'avez, Dieu mercy, contraire
Que vous ne veignez au dessus;
Car en vous est toute victoire,
Et sont voz anemis confuz.

F^o 5 r^o.

GLASIDES cappitaine.

Messeigneurs, vous avez mis sus 185
Vos diz et vos opinions,
Ausquelles toutes je concluz
A suyvre vos intencions.
Bien est vray qu'entre nous avons
L'auctorité de toute guerre, 190
Et à noz fins nous parvenrons,
Tant en France qu'en Engleterre,
Qui est, croyez, chose divine,
Et que Dieu l'a voulu ainsi,
Que riens n'est qu'il ne determine, 195
Et qu'il ne le permecte aussi.
Si n'en devez avoir soussy,
Ne en faire dilacion,

Et devant tous je le dys cy,
Que telle est mon opinion.

200

LE SIRE DE GREZ, nepveu de Sallebry, cappitaine d'Yenville.

F^o 5 v^o.

Pour brefve expedicion,
Messeigneurs, puis que il vous plaist,
Dire vueil mon intencion,
Et ce qu'il me semble qu'il est :
C'est que vous devez, sans arrest,
Partir dehors de ceste terre,
En grant couraige, par exprès,
A vouloir fournir ceste guerre.
Tant que serez en ce pays,
Vous ne serez crains ne doubtez,
Et ne pourrez vos anemis
Jamès plus avant surmonter;
Et diront que vous n'oserez
Les assaillir d'ores en avant;
Par quoy, de ce leur donnerez
Hardiesse et coraige grant.
Et icy en diz devant tous,
Si me semble la verité,
Que de vous tenir à repos,
N'est pas la chose en seureté.
En vous est toute auctorité
De proesse et de vaillantise,
Et France avez jà surmonté
Par vostre très haulte entreprise.

205

210

215

220

MESSIRE LANCELOT DE LISLE.

Quant au regard de vostre emprise,
Elle est licite et raisonnable,
Que vous la devez, sans faintise,

225

F° 6 r°.

L'acomplir de cueur agreable,
 Ne vous n'avez riens plus notable,
 C'est France qui est en voz mains,
 Ne qui vous soit plus prouffitable,
 Car ce sont noz prochains voisins.
 Si ne suis point d'oppinion
 Que on y doyve differer,
 Ne y faire dilacion;
 Mais nous y devons employer,
 Sans y autre chose gloser,
 Ne ymaginer autre chose,
 C'est que devez perseverer
 Et que chascun s'i dispose.
 Vous avez les oppinions
 Ouyz, que chascun s'i accorde.
 Et de tous les intencions,
 N'y avez trouvé descorde.
 Dont, par vraye amour et concorde,
 Veulliez acomplir ce voyaige,
 Sans que paresse vous remorde,
 Et que fait soit de bon coraige.

230

235

240

245

SALLEBRY.

F° 6 v°.

Messeigneurs, dont, en bref langaige,
 Je congnois la grant voulenté,
 Que à nostre roy noble et saige
 Vous luy offrez fidelité.
 Pour luy saulver son noble hostel,
 C'est France qui luy appartient,
 Ung chascun est entalanté
 Luy offrir le corps et les biens;
 Par ce, vueil faire diligence

250

255

D'envoyer les nefz aprestier,
Pour y aller en ordonnance,
Et pour y vouloir guerroyer, 260
Et aussy pour contraryer
S'aucuns nous font resistance,
Ou aucunement varyer
Contre nostre noble puissance.
Je vous remercy humblement 265
Du très hault et du bon vouloir
Dont vous offrez si amplement
A voz anemis guerroyer,
Qui nous ont volu decevoir,
Le temps passé, par leur oultraige; 270
Mais ils en pourront comparoir,
Et rabesser leur grant couraige.
Or sus, messaigier, lieve toy,
Va-t-en, tantost et sans actendre,
Au port de Londre, sans delay, 275
Et veille à mon plaisir entendre;
Si est que nous voulons descendre
En able¹ où sont les mariniers,
Que leurs voilles ilz veullent tendre,
Et que incontinent tout soit prest. 280
Dy leur que demain au matin
Nous voulons monter dessus mer,
Que tout soit prest à quelque fin,
Sans vouloir en riens sejourner;
Que nous ayons, pour gouverner, 285
Tous les maistres de ceste terre,
Se tant on en pourra finer
En tout le pays d'Angleterre.

F^o 7 r^o.¹ Able, havre.

MESSAGIER.

Mon chier seigneur, je y vois grant erre
 Faire vostre commandement, 290
 Et là où je pourray enquerre
 Des mariniers, certainement,
 Tous les bons maistres vrayement,
 En feray toute diligence.

SALLEBRY.

Or, va e[t] faiz diligemment, 295
 Qu'il n'y ait nulle deffailance.

Pose. — Le messagier s'en va d'un cousté. Cependant monseigneur d'Orleans dit, estant en Engleterre :

F° 7 v°.

MONSEIGNEUR D'ORLEANS.

Dieu très digne et très glorieux,
 Qui estes gouverneur des cieulx,
 Vous pry que ayez souvenance
 De moy, très merancolieux, 300
 Fort desplaisant et soussyeux,
 Et y a assez apparence.
 Je suis en pays de souffrance,
 Qui deusse avoir magnificence,
 Et estre en ma grant liberté. 305
 Je vifz en grande desplaisance,
 Qui suis des haults princes de France,
 Et me voy en captivité.
 Fortune m'a esté rebelle,
 Diverse et très fort cruelle, 310
 De m'avoir ainsi au bas mis :
 Bien est fol qui se fye en elle,
 Qu'i n'est si grant qui ne chancelle,

On ne scet qui sont ses amys.
 Elle m'a de tout point desmis, 315
 Quant ainsi elle m'a soubzmis
 Qu'i convient que prisonnier soye
 Entre mains de mes anemis;
 Mais puisqu'il est ainsi permis,
 Je pryé à Dieu qu'i m'en doint joye. 320
 A vous, Dieu, du tout m'en atend!
 Vous estes vray omnipotent,
 F^o 8 r^o. Donnez moy consolacion.
 En vostre ayde je pretend,
 Ne autre secours je n'atend 325
 Que en vostre protection.
 Qu'après ma tribulacion,
 Je puisse avoir remission;
 Et aussi, de bref allegance,
 Sans estre en desolacion, 330
 Par la vostre permission,
 Donnez moi plaine delivrance.
 Or, est il que advery suis
 Que roy Henry a entrepris
 De vouloir envoyer en France, 335
 Et de degaster le pays
 Qui est la noble fleur de liz,
 Laquelle si est en doubtaunce.
 J'en ay deul et grant desplaisance,
 Que mectre nulle resistance 340
 Je ne puis, ainsi que je suis.
 Dieu y vueille, par sa puissance,
 Y donner bonne pourvoyance,
 Comme à ses servans et amys!
 Si veul aller par devers eulx, 345
 Leur requérant de cueur piteulx

Qu'en mon pays [ne en]¹ ma terre
 N'aillent, mais conserve[nt] mes lieux
 De mal et de dangier perilleux,
 Et de confusion de guerre. 350
 Je les voys prier et requerre
 Que sur moy ne veullent conquerre,
 F^o 8 v. En nulles de mes regions.
 Je suis ici tenu en serre,
 Leur prisonnier, en Engleterre 355
 Et en leurs dominacions.

Posez. — Lors vient devers eulx estant au conseil et dit :

Messeigneurs, je viens devers vous,
 Me presenter devant vous tous,
 Très humblement.
 S'i vous plaist oyr mon propos, 360
 Qu'il ne desplaise à nul de vous
 Aucunement.
 Vous savez veritablement
 Que mon corps est totalement
 Entre vos mains; 365
 Et en povez certainement
 En faire à vostre entendement,
 Estés certains.
 Doncques, mes chers et bons amys,
 Vray est que adverty je suis, 370
 Par renommée,
 Que voz volentez avez mis
 Pour aller en nostre pays,
 En grant armée,
 Qui est France bien reclamée, 375
 Excellente terre louée,

¹ Le texte donne *nen*, qui rend le vers faux.

F^o 9 r^o.

Où biens abonde,
 [Et très] crainte et très redoubtée,
 De tous les royaumes exaulcée
 Par tout le monde.

380

Si vous vueil humblement prier
 Qu'en ma terre n'en mon dangier,
 Que nullement

Vous ne m'y vueilliez travailler,
 Ne à mes amys essayer

385

Aucunement;
 Et aussi principalement
 Ma ville et cité d'Orleans

Vous recommande,
 Que vous n'y allez nullement
 Pour luy donner empeschement,
 Ne nulle esclande.

390

Vous savez, c'est ma substance,
 Men manoir et appartenance
 Et heritaige;

395

Là où j'ay toute esperance,
 Espoir et très grant fiance,
 Et mon bernaige.

C'est la fleur de mon vasselaige,
 De mon patrimoine et lignaige,
 Vous le savez.

400

Si vous requier, d'umble coraige,
 Que vous n'y faciez nul dommaige
 Ne encombrier.

F^o 9 v^o.

Vous m'avez cy en vostre terre,
 Ainsi que fortune de guerre
 Sy l'a voulu;

405

Sauvez mon corps, gardez ma terre ¹,

¹ Le sens paraît demander : *gardez mon corps, sauvez ma terre.*

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

15

C'est de ce dont vous vueil requerre

Ou nom de Dieu;

410

Et à vous tous en seray tenu,

A toute place et en tout lieu,

Je vous affie.

Dont, s'i vous plaist, je seray receu

Et de ma requeste proveu,

415

Je vous emprie.

SALLEBRY.

Monseigneur, ne vous doubtez mye,

Puisque vous nous en requerrez,

Nous ne vous ferons villannye,

Ne en voz pays destourbier,

420

Et de ce n'en veuillez doubter,

A vos subgetz, n'à vostre terre;

De par nous seron[t] conservez

De toute fortune de guerre.

LE SIRE GUILLAUME DE LA POLLE.

Puis qu'il vous a pleu nous requerre,

425

Monseigneur, nous vous promectons

Que nous ne vouldrons riens conquerre

En vos pays et regions;

Mais ainçois garder les volons,

Sans y commectre violence,

430

Et toutes voz possessions

Seront gardées sans differance.

LE SIRE JEHAN DE LA POLLE, son frere.

Monseigneur, n'en ayez doubance

Que vostre terre sera gardée

De mal, de dangier et d'offence,

435

Vos subgettz et vostre mesgnée;
 Ne de nous nulle personne née
 N'y mesfera ne tant ne quant,
 N'en vostre cité renommée,
 Qui est vostre ville d'Orleans.

440

MONSEIGNEUR D'ORLEANS.

Je vous remercie humblement,
 Messeigneurs, de vostre promesse;
 Si en suis tenu grandement
 A vostre très haulte noblesse,
 Et, tant que vivray, je confesse
 Que du plaisir me souviendra;
 Vous m'en donnez joye et lyesse,
 Et croy que Dieu le vous rendra.

F^o 10 v^o.

445

LE SEIGNEUR D'ECALLES.

Monseigneur, on le vous tendra,
 Qu'en vostre terre, nullement,
 Nul de nous ne vous y meffera,
 Mès gardée sera seurement.

450

LE SEIGNEUR DE FAUQUAMBERGE.

N'en faictes doubte aucunement,
 Puis que promis vous a esté,
 Que nul de nous, certainement,
 Ne vous en fera faulseté.

455

MONSEIGNEUR D'ORLEANS.

Messeigneurs, en bonne santé,
 Très humblement vous remercye
 De vostre grant benignité,
 Et de vostre grant courtoisie.

F^o 11 r^o.

460

A Dieu, messeigneurs, je vous prie,
 Faictes tout du mieulx que pourrez,
 Las! et que France la jolye
 Vous ne la vucillez travailler!

Pose. — Et s'en va monseigneur d'Orleans; et arrive le messagier aux mariniers et dit

LE MESSAGIER.

Gentilz maronniers, Dieu vous gart!
 Estes vous tous prestz à partir?

465

LE MARONNIER PREMIER.

Dieu gard le galant, Dieu le gard!

LE MESSAGIER.

Gentil maronnier....

LE II^e MARONNIER.

Dieu vous gart!
 D'ont venez vous et de quelle part?
 Eschauffé estes à venir.

470

LE MESSAGIER.

F^o 11 v^o.

Gentil marronnier, Dieu vous gart!
 Estes vous tous prest à partir?
 Anuyt ne cessay de courrir,
 Pour venir à vous sans arrest,
 De par les princes, sans mentir,
 Qui demandent se tout est prest.
 C'est le lieutenant Sallebry,
 Qui vous mande expressement
 Que il vieult partir aujourd'uy,
 Et tout son ost entierement.

475

480

PREMIER MARONNIER.

Amy, tu soyes le bien venant;
 Nous sommes prestz y a trois jours,
 Que nous sommes cy atendants,
 Cuidant que vens issent tousjours.
 Va leur dire que sans attendre,
 Qu'i s'en viengnent diligamment
 Tout fin droit au port cy descendre,
 Car le vent avons proprement.

485

MESSAGIER.

Messeigneurs, à Dieu vous command,
 Je leur voys faire le messaige.

490

F^o 12 r^o.LE II^e MARONNIER.

Tout est prest, dy leur hardiement,
 Et auront le vent d'avantaige.

Pose. — Et dit

LE MESSAGIER.

Puissant prince de hault lignaige,
 Je viens de vers voz maronniers,
 Qui ont de vous servir couraige,
 Et en sont orgueilleux et fiers.
 Si m'ont dit que trestout est prest
 A partir, quant il vous plaira,
 Et que le vent est, par exprès,
 Bon pour aller où on vouldra.

495

500

SALLEBRY.

Messeigneurs, vous voyez comment
 Il est temps que nous deppartons,

Pour aller en mer seurement,
 Ainsi que rapporté nous ont.
 Si vous prie, seigneurs barons,
 Que chacun face diligence,
 C'est que au port nous nous trouvons,
 Je vous pry, tous en ordonnance.

505

F^o 12 v^o.

CLASIDES.

Monseigneur, n'en ayez doubtaunce,
 Que moy et mes gens sommes prestz;
 Je vueil partir sans differance,
 Et monter en mer par exprès.
 Je congnois que le vent nous est
 Très bon et aussi bien propice;
 Ne nous fault plus faire d'arrest,
 Chascun entende à son office.

510

515

LE SIRE DE GRES.

C'est bien dit, par bonne police,
 Nous fault partir diligamment;
 Car il m'est tart que j'acomplisse
 Le voyage totalement;
 Car, de coraige et hardiment,
 Je vueil partir de cette terre,
 Pour France bouter à tourment,
 Par force d'armes et de guerre.

520

MESSIRE GUILLAUME DE LA POLLE.

Monseigneur, je vous vueil requerre
 Que faciez sonner les trompetes,
 Et assemblez gens à grant erre.
 Puis que noz besoignes sont faictes,
 Que par vous ilz soient parfaictes,

525

F^o 13 r^o.

Quant ceste charge vous avez, 530
 Et que en puissance vous estes
 Pour nostre ost très bien gouverner.

SALLEBRY.

Or sus, trompetes, si sonnez,
 Et allons, que Dieu nous conduie.
 Et nous doinct tous bien retourner 535
 A grant joye et à chiere lye.
 France ! France ! terre jolye,
 A ceste foiz, si sentirez
 Se Anglois ont chiere hardie;
 Croy que vous en apperceverez. 540

Adont les trompetes sonneront longuement, jusques ad ce qu'ilz soient tous arrivés ou hable¹; et puis dit

SALLEBRY.

Çà, messeigneurs et mes amys,
 Il est temps de monter en mer.
 F^o 13 v^o. Pour Dieu, soyons bons et unys,
 Et qu'en nous n'y ait point d'amer;
 Que nous soyons tous confermez 545
 A soustenir ceste querelle,
 Pour nostre roy qu'on doit aymer
 D'amour lealle et naturelle.
 Mais que nous soyons par de là,
 Plus ad plain nous en parlerons, 550
 Et chascun de vous en dira
 Ses plaisirs et opinions,
 C'est du bon droit que nous avons
 De France par droit adjudée,

¹ *Hable*, comme ci-dessus *able*, havre.

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

21

Et chascun scet que nous l'avons, 555
Dieu mercy, presque conquétée.
Si devez dont prandre coraige
D'entrer en mer joyeusement,
Pour restablr vostre heritaige,
Par le vostre gouvernement. 560
Vous serez riches puissamment,
Et, tant que le monde durera,
Nully, dessoubz le firmament,
Jamès ne vous confondera.
Or, devez vous avoir grant joye 565
De faire ce present voyaige,
Que, par tel point et par telle voye,
Vous recouvrez vostre heritaige,
Qui est le plus noble bernaige
Du monde, qui soit sur la terre. 570
F^o 14 r^o. Sy devez dont prandre coraige
A vouloir fournir ceste guerre.

Puis y a pause longue. — Et montent en mer tous en belle ordonnance; et puis dit

LE MARINIER PREMIER.

Messeigneurs, je vois là Calais,
Auprès la couste de Bouloigne;
Pour tant dites nous, s'il vous plaist. 575
Se vous voulez qu'on s'en esloigne,
Et veillez à vostre besoigne.
Advisez, seigneurs, et entendre,
Adfin que tantost, sans esloigne,
On vous puisse à terre descendre. 580

SALLEBRY.

Nous voulons que nous faciez rendre

Au port de Tocque¹ seurement;
 Car, ainsi que je puis comprendre,
 C'est nostre milleur bonnement.

LE II^e MARONNIER.

Vous y serez presentement, 585
 Messeigneurs, je vous certifie.
 F^o 14 v. Sus, compagnons, legierement,
 Que chascun ne se faigne mie.

Pose.

LE PREMIER MARINIER.

Ça, messeigneurs, la mercy Dieu,
 Vous estes à port arrivez, 590
 Sans du vostre avoir rien perdu,
 Ne sans nul autre destourbier.
 Dont devez Dieu remercyer
 Que n'avez eu nulle tourmente,
 Qui vous ait donné encombrier, 595
 Mais avez eu la mer plaisante.

SALLEBRY.

Messeigneurs, c'est chose excellante
 Et divine permission,
 Si devons bien de notre entente
 Servir Dieu en devotion; 600
 Et c'est bien mon intencion
 Le remercier humblement,
 Par sa sainte redempcion.
 Qu'i nous a gardé de tourment.

¹ Touques (Calvados), sur la rivière de ce nom, qui, comme l'on sait, se jette dans la mer à Trouville. De grosses barques

peuvent remonter jusqu'à Touques avec la marée.

F° 15 r°.

MESSIRE GUILLAUME DE LA POLLE.

Faire le devons vraiment, 605
Et nous y sommes bien tenuz,
Quant gardez nous a sauvement
De inconvenient advenuz
Autant aux grans que aux menuz.
Dieu si a conduit la besoigne; 610
Si en rendrons graces et saluz
A Nostre Dame de Bouloigne.

SALLEBRY.

Messeigneurs, faisons, sans esloigne,
Que chascun mette pié à terre,
Et que aussi on pense et soigne 615
Ses bagues cuillir et requerre,
Et aussi de son logeis querre,
Jusques demain au point du jour;
Puis à Rouan, sans plus enquerre,
Nous en irons faire sejour. 620

LE SIRE D'ESCALLES.

F° 15 v°.

Vous dictez bien certainement,
Nous sommes laz et travaillez,
Par quoy il convient bonnement
Soy refrachir et reposer;
Que sommes flebles et matés 625
Tant du vent et de la tourmente,
Et de la peine de la mer,
Il n'est celuy qu'il ne s'en sente.

Puis icy y a pause longue. — Et chascun sault des navires a tout ses bagues;
et s'assemblent tous devant Sallebry.

SALLEBRY.

Messeigneurs, vous voyez comment
 A bon port sommes arrivez, 630
 Sans avoir eu empeschement
 Ne autre annuy, comme savez.
 Si en devons bien Dieu louer
 Et la Vierge très excellente,
 Qui nous [a] ainsi amenez, 635
 Sans avoir eu quelque tormente.
 Par quoy, c'est bon commencement
 Pour parvenir à nostre entente;
 Et n'en doubtez aucunement,
 Que la chose est bien apparante, 640
 Si est bien cause consonnante
 Que nous deussions d'icy partir,
 Et aller tous, la droicte sente,
 A Roan pour nous refrachir.

F° 16 r°.

LE SIRE DE GREZ.

Il ne nous fault plus cy tenir; 645
 Partons, je vous pry, il est temps.

MESSIRE GUILLAUME DE LA POLLE.

Vous dictes très bien sans faillir;
 Il ne nous fault plus cy tenir.

LE SIRE DE FAUQUAMBERGE.

Durant que nous avons loisir,
 N'arestons plus ne tant ne quant. 650

MESSIRE JEHAN DE LA POLLE.

Il ne nous fault plus cy tenir;
 Partons d'icy, il en est temps.

SALLEBRY.

Messagier, va legierement
A Roan, sans faire demeure,
Et fais bien mon commandement, 655
Sans arrester ne pas ne heure.
Tu t'en yras de grant aleure
Au sire Tallebot noncer
Comment, mais que Dieu nous secourre,
Nous arriverons demain au soir. 660

F° 16 v°.

LE MESSAGIER.

Vostre messaige tout au long
Acompliray, mon très chier sire,
Devant les princes qui là sont,
Je leur sauray à tous bien dire.
A eulx je m'en voys, droit de tire, 665
Denoncer voz bonnes nouvelles.

SALLEBRY.

Or, fais tant qu'il doye suffire,
Car ilz seront joyeux d'icelles.

Pose. — Et va le messagier, qui dit :

MESSAGIER.

Voilà le prince Tallebot,
Avecques des seigneurs foison, 670
Et le sire de Hongresfort,
Qui est prince de grand renom;
Puis y est ce noble baron,
Le vaillant duc de Sombresset,
Avecques des princes de nom, 675

F^o 17 r^o.

Qui sont en armes tout parfait.
 Très hault et très puissans seigneurs,
 Sallebry devers vous m'envoe,
 Et autres notables greigneurs,
 Qui viennent vers vous à grant joye,
 Lesquelz se sont tous mis en voye,
 Pour vous donner joye et confort;
 Et si y est, qui les convoie,
 Le puissant conte de Suffort.
 Enchargé m'ont que je vous dye
 Que demain ilz arriveront,
 Avec notable compaignie,
 Et tous les seigneurs qui là sont.
 A vous tous, messeigneurs barons,
 Je vous denonce mon message,
 Ainsi que commandé le m'ont
 Tous les seigneurs du barnaige.

680

685

690

LE DUC DE SOMBRESET.

Pour te respondre en brief langaige,
 Amy, tu soyes le bien venu;
 Joyeux je suis de ton voyaige,
 Que tu nous a cy recongnu.
 Saiche qu'il n'est grant ne menu
 Qu'il ne soit joyeux de la chose,
 Et ung chascun d'eulx sera receu
 A grant joye, je le suppose.
 Que dictes vous, seigneurs barons?
 Voicy les princes de la terre,
 Qui devers vous venuz ilz sont,
 Pour nous secourir à la guerre.
 Je croy qu'il n'est dessus la terre
 Plus puissant ost que nous aurons,

695

700

705

F^o 17 v^o.

Et est tout la fleur d'Engleterre,
Ainsi que nous esperons.

TALLEBOT.

A grant joye receuz seront
De par nous, et leur seigneurie, 710
Que je congnois bien qu'i y sont
Une très noble compaignie.
Faire leur devons chiere lye
Et les recevoir de bon cueur;
C'est la fleur de chevalerie, 715
Et aussi gens de grant valleur.

LE SIRE DE HONGRESFORT.

F° 18 r°.

Ce sont gens de bien et d'honneur,
De proesse et de vaillantise,
Et de hardyesse la fleur,
Pour faire une bonne entreprise. 720
Nous pourrons bien à nostre guise
Faire d'ores en avant de France,
Et entre noz mains sera mise,
Sans aucune resistance.

LE DUC DE SOMBRESET.

Messagier, va toust et t'avance, 725
Pour aller leur dire au devant
Que nous avons rejoissance,
Et qu'i soient les bien venant.
Si sommes icy attendant
Pour les recevoir à grant joye, 730
Et sommes très fort desirant,
Qu'i nous est bien tart qu'on les voye.

MESSAGIER.

Je m'en revoys la droicte voye,
 Mes chiers seigneurs, ne doubtez pas.
 Et, tant que devers eulx je soye, 735
 Je n'aresteraï heure ne pas;
 Lesquelz auront joye et soulas
 De vostre très bonne responce.

F^o 18 v^o.

TALLEBOT.

Messagier, va et n'oublie pas.
 Et noz nouvelles leur denonce. 740

Pose. — S'en va le messagier et puis dit

MESSAGIER.

Puissans seigneurs et redoubtez.
 De Rouan je suis revenu,
 Et là j'ay trouvé, ne doubtez.
 Où j'ay esté le bien venu.
 De tous les princes j'ay congnu 745
 Qu'i desirent vostre venue,
 Et joyeux sont, grant et menu.
 Quant vostre nouvelle ilz ont scene.

SALLEBRY.

Tu es messagier de valine,
 Dont tu as fait grant diligence. 750
 Messeigneurs, à nostre venue
 Mectons nous tous en ordonnance.
 Là devant, voyez en presence
 Roan, la fleur de Normandie,
 Nostre sejour, nostre esperance, 755

F^o 19 r^o.

Et où chascun de nous se fye.
 Les princes sont qui nous attendent,
 Qui sont fort joyeux de nous veois,
 Et croy bien qu'i nous y demandent,
 Il y a passé quatre mois.
 Ci pourrons nous, à ceste foiz,
 Bien vengier de noz anemis,
 Encontre contes, ducz ou roys,
 Mais que nous l'ayons entrepris.
 Je ne croy pas qu'i soit pays
 Qui nous donne resistance,
 Ne qu'il y ait gens si hardis
 Qui attendent nostre puissance.

760

765

MESSIRE GUILLAUME DE LA POLLE.

Messeigneurs, faisons diligence,
 Voy là les princes au devant,
 Qui viennent en grant aliance;
 Saluer les fault bonnement.

770

Dont icy y a longue pause. — Et viennent au devant l'un de l'autre: puis dit

F^o 19 v^o.

LE DUC DE SOMBRESET.

Messeigneurs et noz bons amys,
 Vous soyez tous les biens venuz.
 Long temps y a qu'en ce pays
 En¹ vous a toujours atendus.

775

SALLEBRY.

Nous fussions plus toust revenuz,
 Mais nous avons eu à faire

¹ *En* pour *On*.

D'aucuns faiz qui sont survenuz
A nostre roy plein de bonn'aire.

780

TALLEBOT.

Comment se porte nostre roy?
Que dit il? Fait il bonne chiere?
Nous sommes cy en son affaire,
Pour le servir de bonne foy.

LE SIRE DE FAUQUAMBERGE.

Par voz beaulx faiz, comme je croy,
Ne trouverra nully contraire.

785

F^o 20 r^o.

LE DUC DE SOMBRESET.

Comment se porte nostre roy?

TALLEBOT.

Que dit il? Fait il bonne chiere?

MESSIRE JEHAN DE LA POLLE.

Il n'a cause d'estre en esmoy,
Dieu mercy, par vostre exemplaire,
Quant ainsi luy voulez retraire
Ce qui ly appartient à soy.

790

LE SIRE DE HONGRESFORT.

Comment se porte nostre roy?
Que dit il? Fait il bonne chiere?
Nous sommes cy en son affaire,
Pour le servir de bonne foy.

795

LE DUC DE SOMBRESET.

Il n'y a celui, je le croy,

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

31

F° 20 v°.

Qui autrement le vueille faire.
Il n'est point plus notable roy ;
Pareillement estoit son pere,
Le plus preux qui portast banniere,
Ne qui fut onques sur la terre ;
Le plus vaillant dont soit memoire.
Qui saillit oncques d'Angleterre.

800

MESSIRE GUILLAUME DE LA POLLE.

N'y avoit que luy pour conquerre,
Ne à vaincre ses anemys.
Vous avez veu que, par sa guerre,
Il a toute France soubz mis,
Et si en a du tout desmis
Charles, soy disant roy de France,
Et sa grant ville de Paris,
L'a mise en son obeissance.

805

810

GLACIDES.

En luy estoit toute vaillance,
Proesse et toute vertu ;
Pour ceste heure eust toute France,
S'il eust encoires ung peu vescu ;
Mais j'espoir, à l'ayde de Dieu,
Que, avant l'année soit passée,
Il n'y aura place ne lieu
Qui ne soit à nous subjuguée.

815

820

F° 21 r°.

MESSIRE JEHAN DE LA POLLE.

La chose est très bien commencée,
Et avons bon commencement ;
Mais, messeigneurs, s'i vous agréé.
Je conseileroie bonnement

Qu'on se repose plainement,
 Jusques à demain le matin;
 Puis après ferons parlement
 De noz affaires plus à plain.

825

LE DUC DE BETEFORT.

C'est bien dit; que en son repaire
 Chascun s'en voise reposer,
 Et en son logeis soy retraire,
 Pour son corps bien disposer.
 Demain l'on pourra proposer
 De noz affaires plus à plain,
 Et tous ensemble en composer.
 A Dieu tous, jusques à demain.

830

835

F° 21 v°. Chascun se ti[re]ra en son lieu, et y a pause longue. — Et puis dit

LE DUC DE SOMBRESET.

Marcheault, es tu point icy?
 Leve sus toust, legierement.

MARCHEAULT.

Et oyl, monseigneur, me voicy,
 Tout prest à vo commandement.

840

LE DUC DE SOMBRESET.

Va-t-en dire premierement
 Au bon conte de Sallebry,
 Que viengne à nous presentement,
 Et aux autres seigneurs aussi,
 En luy disant que je luy prie
 Que tous ceulx qui sont arrivés
 Nagueres en sa compaignie,

845

Comme à noz amys privez,
Qu'il leur plaise eulx tous trouver
Prestement en nostre chasteau.

850

F^o 22 r^o.

MESSAGIER.

Je m'y en voys sans arrester,
Je l'accompliray bien et beau.

Pose. — Lors vient et dit

MESSAGIER.

Très chier et redoubté seigneur,
Je vous viens annoncer messaige,
De par le duc, prince d'honneur,
Qui est garny d'un gent couraige.
Si est très noble prince et saige
Le vaillant duc de Sombresset,
Qui vous mande, en brief langaige,
Aillez ou chasteau où il est;
Lequel m'a dit que je vous dye
Que les princes qui sont venuz
Avecques vous en compaignie,
Que pas vous n'en retenez nulz,
Que les menez, grans et menuz,
Ne scay pour quelle cause c'est.

355

360

365

SALLEBRY.

Y ne luy seront retenuz,
Dy luy que nous sommes tous prest.

Pose.

MESSAGIER.

F^o 22 v^o.

Monseigneur, j'ay fait par exprès
A tous vostre commandement;

370

Viennent devers vous, sans arrest,
 Vous obeyr entierement.

LE DUC DE SOMBRESET.

Tu as bien fait certainement,
 Je suis joyeux de leur venue.
 Trompetes, sonnez vistement,
 En attendant leur survenue.

875

Après la pose des trompetes dira

SALLEBRY.

Messeigneurs, il nous faut aller
 Au chasteau, tout presentement,
 Là, de nos besoignes parler
 A messeigneurs entierement.
 N'arrestons icy longuement;
 Car il nous a esté mandé,
 Et puis trestous assemblement
 Verrons qui sera ordonné.

880

F^o 23 r^o.

LE SIRE GUILLAUME DE LA POLLE.

Vous dictez bien, allons y tous,
 Sans faire cy plus de demeure,
 Que il ne tiengne à nul de nous,
 Et y allons tous de ceste heure.
 Il est temps que Dieu nous secourre
 De penser du fait de la guerre,
 Et que chascun bien y labeure;
 Car c'est ce que devons requerre.

885

890

LE SEIGNEUR D'ESCALLES.

Vous dictes toute verité,

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

35

Le sejour ne prouffite mye.

Durant la prosperité,

895

N'ayons point la chiere endormye;

Allons devers la seigneurie,

Qu'elle nous attend dès pieça.

F^o 23 v^o.

LE SIRE DE FAUQUEMBERGE.

Messeigneurs, mais je vous emprie,

Ne nous tenons plus par deçà.

900

Pose. — Et partiront tous, et les seigneurs tant d'un cousté que d'autre s'assembleront tous en ung lieu; et se lieve et dit

SALLEBRY.

A vous, très hault et très puissans seigneurs,

En qui proesse, vaillantise et honneurs,

Auctorité et vertu si abonde,

Je suis icy ung de vos serviteurs,

Pour vous servir, vous tous grans et mineurs,

905

Où vous plaira aller en tout le monde.

Vous savez tous que la grant mer parfonde

Ay passée et la perilleuse unde,

Pour venir cy à vous faire service.

Que s'aucuns est qui en malleur se fonde,

910

Encontre vous je vueil qu'on le confonde,

Et suis aussi pour en faire justice.

Or, savez vous, messeigneurs et amis,

Comment le Roy si a esté remis

F^o 24 r^o.

Par feu son pere, Dieu ait l'ame de luy!

915

Oncq plus vaillant ne fut en ce pays,

Preux et puissant en armes et en diz,

Sans perdre riens jamès, la Dieu mercy.

Oncques ne fut plus vaillant ne hardi

Homme vivant, je le afferme et le dy, 920
Qui peust sur luy avoir jamès victoire.
Ses anemis luy ont tous obey,
Ne nul qui soit ne luy a deffailly,
Par quoy tousjours de luy sera memoire.
Aussi, savez, nostre roy est enffant 925
Et en jeune aage, deliquat et plaisant,
Pour parvenir en très haulte puissance.
Nous sommes ceulx qui devons, en tous sens,
Garder le sien contre tous malveillant[s],
Son heritaige et son appartenance. 930
Dont, Dieu mercy, par vostre providence,
Monstré avez, par faiz et par science,
Et en faiz d'armes aussi entierement,
Que partout est le bruit et excellence
Des très haulx faiz que avez fait en France, 935
Dont sera renom perpetuellement¹.
Or, suis icy venu deçà la mer,
Pour vous servir de bon cueur, sans amer,
En loyaulté et faiz de vaillantise,
Pour nostre roy que nous devons aymer, 940
En luy gardant son droit, et affermer
Encontre tous, par armes, sans faintise;
Vous requerant [qu'on] regarde et advise
Se besoing est de faire une entreprise,
Ou se en layra tout ainsi comme il est. 945
Par vos beaulx faiz avez France conquise,
Si en povez, du tout à vostre guise,
Du residu en faire desoresmais,
Et de ce faire à vous je m'en attend.
Esleu je suis de par vous lieutenant 950

F° 24 v°.

¹ Lisez *perpetuellement*.

Du bien de vous, non pas par ma prudence,
 D'autres que moy fussent plus suffisant,
 Pour ung tel faiz et charge si pesant,
 Qui en tel cas eussent plus congnoissance;
 Mais, puisqu'en moy avez telle fiance, 955
 A mon pover et petite science,
 M'y emploieray du tout entierement.
 Si advisez, et à vostre ordonnance
 Acompliray, de corps et de chevance,
 Et en vous¹ diz du tout certainement. 960

LE SIRE GUILLAUME DE LA POLLE.

Messeigneurs, vous voyez comment
 Cy devant, en nostre presence,
 Il a allegué plainement
 F^o 25 r^o. Son cas et mis en ordonnance; 965
 Et croy que bonne pourvoyance
 Est bonne pour mectre en ce cas,
 Avecques toute diligence,
 Et en adviser hault et bas.
 Nous savons aussi clerement
 Que nous avons encores affaire, 970
 Et n'avons pas l'achevement
 De nostre entreprise parfaire.
 Nous avons encoires, au contraire,
 Plusieurs villes et belles places
 Qu'i convient à nous les retraire, 975
 Par force d'armes ou menaces.
 Si seroie d'oppinion
 De assembler nostre puissance,
 Puis savoir la rebellion

¹ Vous, pour vos.

De tout le remanant de France, 980
 Et les sommer sans differance,
 Pour savoir qui contredira;
 Puis après, d'escu et de lance
 Promptement on les desfya.

LE DUC DE SOMBRESET.

Ainsi faire le conviendra, 985
 Et est bien dit, comme il me semble,
 Que par ce point on congnoistra
 Les contrediz; par ceste exemple,
 N'y aura celuy qui ne tramble
 A vouloir dire le contraire; 990
 Et, puis que sommes cy ensemble,
 Dire vueil à mon auditoire :
 Nous avons encor grant pays
 A subjuguer, comme savez;
 Mais, quant nous l'aurons entrepris, 995
 Nous le recouvrerons de legier.
 Berry avons à recouvrer,
 Et sur la riviere de Loire,
 Qui est peu, selon mon cuider.
 Non pourtant sil¹ fault il faire, 1000
 Et, comme il dit, il seroit bon
 Sommer les places et les lieux,
 Et tous les pays d'environ,
 Que verrez faire pour le mieulx.
 De present sommes vertueulx, 1005
 Et puissans d'armes et de port,
 S'aucuns nous sont contrarieulx,
 De les assaillir sans depport.

¹ Sic, pour si le.

TALLEBOT.

Messeigneurs, vous dictes très bien,
 Est bien advisé en ce cas. 1010
 Il fault faire ou ne faire rien,
 Et y advisez hault et bas.
 Vous savez que vous n'avez pas
 L'achevement de ceste guerre;
 Assembler devez voz estas, 1015
 Sans plus en parler ne enquerre.
 Nous sommes, Dieu mercy, puissans,
 Et en armes crains et doubtez,
 Que il n'est celuy tant soit grant
 De qui ne soyons redoubtez. 1020
 Nul ne vous ose debouter
 Ne aucunement riens desdire;
 Si devez doncques surmonter
 Tous ceulx qui voudront contredire;
 Et, comme a esté dit icy, 1025
 Sommer devez voz adversaires
 Pour y besoigner, trestout ainsi
 Comme verrez à voz affaires.
 Si aucuns vous trouvez contraires,
 Assaillir les fault rondement, 1030
 Adfin que autres exemplaires
 Ilz y preignent publicquement.

LE SIRE DE HONGRESFORT.

Vous dictes bien certainement,
 Messeigneurs, et avez bien dit
 Qu'i fault poursuivre chauldement 1035
 Voz anemis, sans contredit.
 Que s'il est qui vous intredit,

Ou qui vous face le reffuz,
 Assailly soit par vostre edit,
 Et que tantost il soit mis jus. 1040
 Mais, avant, je conseilleroye
 Que feissiez assembler voz gens
 En armes, puis prandre la voye
 A s'en aller droit et avant.
 Vous avez Chartres, qui est grant 1045
 Et forte ville de deffence;
 Allez vous en bouter dedans,
 Vous estes ou millieu de France.
 Vous saurez là toutes nouvelles,
 Qui vous viendront de toutes parts, 1050
 Et ceulx qui tiendront vos querelles,
 Ou ceulx qui ne les tiendront pas.
 Alors, vous verrez, en ce cas,
 Par conseil, que vous devrez faire,
 Et assemblerez voz estas, 1055
 Ainsi comme c'est la maniere.

LANCELOT DE LISLE, mareschal d'Angleterre.

Il dit voir : quant serez à Chartres,
 Plus voz anemis vous craindront,
 Quant ilz verront à bonnes certes, 1060
 Vostre puissance doubteront,
 Et pourrez aller où seront
 Ceulx qui ne veulent obeyr;
 Puis, à l'eure, congnoistront
 Comment ilz veullent deffaillir.
 Et adont vous pourrez sommer 1065
 Ceulx que verrez estre besoing,
 Comme on vous pourra informer
 De voz anemis près et loing.

Si vous en dy icy à plain
 Mon advis, ainsi que j'entend, 1070
 Que devez prendre ce chemin,
 Et qu'il est expedient.

CLASIDES.

Messeigneurs, pour vous abreger,
 J'ay oy voz oppinions,
 Que vous avez cy alleguez, 1075
 Et voz consultacions,
 Lesquelles, par vives raisons,
 On les doit fournir, et parfaire
 Voz dictz et voz conclusions,
 Sans vouldoir aller au contraire. 1080
 Et suis bien de l'oppinion
 Que à Chartres on doit aller,
 Sans en faire dilacion,
 Qu'i sont voz amis très privez.
 Là, vous pourrez consulter 1085
 Des choses que avez affaires,
 Et beaucoup mieulx disposer
 De vos besoignes neccessaires.

F° 27 v°.

LE SIRE DE MOLINS.

J'en suis bien de l'oppinion¹
 Que à Chartres nous en aillions, 1090
 Pour faire la conclusion
 De ce que faire nous devons.
 Vous saurez les rebellions,
 De ceulx qui vouldront obeyr

¹ C'est la leçon primitive, qu'une main plus moderne a rayée et remplacée par celle-ci :

C'est votre expedicion.

Et aussi les intencions,
 Quel party ilz voudront tenir.

1095

MESSIRE JEHAN DE LA POLLE.

Messeigneurs, c'est bien advisé;
 Que tel est qui dit mal de nous,
 Bien loing d'icy, à son privé,
 Quant il vous verra, sera pour vous.
 Vostre presence fera paours
 A voz anemis, ne doubtez,
 Et leur ferez muer propoux,
 Quant il vous verront appresser¹.

1100

F° 28 r°.

LE SIRE DE PONT.

Il dit bien et suffist assez,
 Et en suis de l'oppinion.
 Si conseille par eschever
 De faire vostre intencion.
 Aussi avez fait mencion
 De Chartres, il y fault aller.
 Si devez, sans dilacion,
 Y entendre, sans plus parler.

1105

1110

SALLEBRY.

Messeigneurs, par vostre conseil
 Vueil besoigner, et non autrement;
 Chascun face son appareil
 Pour y aller presentement.
 Quant je voy que totalement
 Ung chascun de vous s'i accorde,
 Il nous fault partir briefvement

1115

¹ *Approcher.*

F° 28 v°.

En union, sans discorde.

1120

Pour ce, trompetes, sans actendre,

Sonnez, pour assembler noz gens,

Et que chascun se vueille rendre

Pour partir tout incontinent,

Garny de harnoiz bel et gent;

1125

Et que tantost on s'apareille,

Car je y vueil aller de present,

Se aultre chose ne me resveille.

Lors les trompetes sonneront, et tous les princes arriveront avec leurs estandars.
Puis dit

SALLEBRY.

Or çà, seigneurs, comme je voy,

Nous sommes cy grant assemblée;

1130

Partons donques en bel arroy,

Que Dieu nous conduise nostre armée,

Et que brief bonne retournée

Nous puissions tous faire au pays,

Adfin que Engleterre louée

1135

Soit de noz parens et amis.

Lors partiront, et y a pose longue. — Et puis dit

SALLEBRY.

Voylà Chartres très renommée,

Excellente ville et plaisant,

Où la Vierge très honorée

Y fait des miracles moult grans;

1140

L'église qui est triumphant,

De beaulté la plus eslevée,

Si luy supply en requerant

Qu'elle preserve nostre armée.

Adont y a pose longue. — Et puis se serrons¹ tous, et Sallebry se lieve et dit :

SALLEBRY.

	Çà, messeigneurs, pour parvenir	1145
	A nostre très bonne entreprise,	
	Voz oppinions fault ouyr,	
	Et que ung chascun en devise,	
	En ce cas icy, et advise	
F° 29 v°.	Tout selon son entendement;	1150
	Que la chose du tout est mise	
	En vous ² diz tout entierement.	
	A Chartres sommes arrivez,	
	En nostre ville cappitalle,	
	Qui nous ayme, comme savez,	1155
	D'une amour franche et cordialle.	
	C'est ville l'especialle,	
	Après Paris que nous avons,	
	Qui nous est aussi plus lealle,	
	Et où plus nous esperons.	1160
	Donques, s'il vous plaist, messeigneurs,	
	Vous direz ici voz advis	
	De noz besoignes et labeurs,	
	Ad ce que avons entrepris.	
	Vous estes tous gens de hault pris,	1165
	Et à qui la besoigne touche;	
	En tous voz faiz et en voz diz	
	N'y eult onques jamès reproche.	
	Si vous pryé que en devisez	
	De nostre affaire desoremais,	1170
	Et que vous en deliberez	
	Que vous en semble que bon est.	

¹ Sic. Lisez *serront*, *seoiront*.

² Vous pour vos, comme déjà ci-dessus.

Vous estes icy par exprès
Tous les principaulx d'Angleterre,
Qui avez la charge et le faiz
A soustenir toute la guerre.

F° 30 r°.

MESSIRE JEHAN FACESTOT.

Messeigneurs, puis que il vous plaist,
J'en diray icy mon advis,
Et ce qui me semble qu'il est,
Aussi dont adverty je suis.
Nous avons ung très grant pays
Conquesté du royaulme de France.
Normandie avons et Paris,
Et autre grant appartenance.
Nous tenons du royaulme la fleur,
Qui est une chose certaine,
Que nous avons tout le meilleur
Du tout mis en nostre demaine.
Nous avons le Perche et le Mayne,
Anjou, La Rochelle et Bourdeaux,
Et, sus la riviere de Saine,
Pluseurs villes, bourgs et chasteaux;
Puis la terre de Beausse avons,
Frappant jusques es forsbourgs d'Orleans,
Où tous les blez du pays sont,
Et habondance de tous biens;
Ny ne reste comme plus riens
Sinon Orleans, pour le ravoir.
Lequel aurez incontinant
Qu'iouldra faire le devoir.
Mais conseille que nous aillons
Premier à Bourges en Berry.
Et que Orleans nous environnons

F° 30 v°.

De Gien, Jargueau et Sully.

Après, il n'y aura celuy

1205

Qui leur puisse faire aydance,

Ne vivres n'auront de nully;

Puis l'aurez sans resistance.

LE DUC DE SOMBRESET.

Je suis bien de ceste acordance

Que Orleans il nous fault avoir,

1210

Qui voudra avoir toute France,

Que Orleans en est ung manoir,

Et est une ville, pour voir,

Qui nous pourra bien contredire;

Car tousjours ont eu bon vouloir

1215

A leur roy, comme ay oy dire;

Et croy qu'i vault mieulx les enclorre

Des villes qui sont en l'entour.

Y aller n'est pas peu de chose,

S'i nous veullent faire le sourt.

1220

Y pourroi[ent] avoir du secours,

Qui nous donneroit resistance.

F^o 31 r^o.

Pour ce, vault mieulx aller autour;

Eschaudé est qui trop s'avance.

Avoir fault Chasteaudun et Blois,

1225

Baugenci avec Meung, Jargueau,

Et autres villes qui sont près,

Ainsi comme le long de l'eau,

Cloux¹ serons comme en ung preau,

Et ainsi comme soubz la saine²;

1230

Puis vous seront doulx comme ung aignau,

Longent le coul comme la gene³,

¹ Cloux, clos, enfermés.

² Saine, seine, filet, engin de pêche.

³ Peut-être allongeant le cou comme à la gêne?

Et en ferez ce que vouldrez.
Quant ilz se verront ainsi pris,
A vostre vouloir les aurez, 1235
Tous les plus grans et les petiz.
Quant ilz se trouveront surpris,
De vivre n'auront nul secour;
Vous voyez cy ce que j'en diz,
Ne n'y scay point de meilleur tour. 1240

MESSIRE GAULTIER DE HONGRESFORT.

J'ay ouy cy et entendu
Voz diz et voz oppinions,
Lesquelles, comme j'ay conceu,
Très belles et très bonnes sont.
F° 31 v°. Si est que pas nous ne devons 1245
Aller à Orleans le premier,
Et que avoir fault les environs,
Adfin qu'on le puisse enclouer.
Je ne doubte point autrement
Qu'i ne facent resistance, 1250
Et nous donneront empeschement,
S'y peuvent, de toute leur puissance.
C'est une des villes de France,
Et là où leur roy plus se fie,
Qui plus nous donnera de nuysance, 1255
Je le scay bien, je vous affye.
Neantmoins fault il que l'ayez,
Ou autrement ne faictes riens:
Et en vain vous vous travaillez.
Se vous ne conquestez Orleans; 1260
Et, pour l'avoir, il faut avant
Prandre Bourges et autres villes,

Puis les enclorre là dedans,
Enfermer en leurs bastilles.

LANCELOT DE LISLE, le bailly de Chartres, mareschal.

F^o 32 r^o.

Vos oppinions et propoux 1265
Sont très bons, je n'en doubte mye,
Et bien proppos[ez] à vous tous
Que la chose soit accomplie;
Mais, s'il vous plaist, que je vous dye
Mon advis, ainsi qu'il me semble, 1270
Cy, devant vostre seigneurie,
Et puis que nous sommes ensemble.
Vous parlez d'aller en Berry,
A Bourges et en autre part;
On en pourroit estre marry 1275
D'avoir actendu ung peu tart.
Les Orlenois sont à l'esquart,
Tous les jours, à vous escouter,
Oreillant, comme le regnart,
S'y verron[t] riens de tous coustez. 1280
Je dy qu'on doit aller à eulx
Tout de bout et de les sommer;
Et, se les trouvez rigoureux,
Plainement de les desfyer,
Ne autre part ailleurs n'allez; 1285
Et que vous les lessez en paix,
Ilz diront que vous n'oserez,
Et vous en seront plus pervers.

BAILLY DE MENTE.

F^o 32 v^o.

Il en dit toute verité;
Se vous allez ailleurs muser, 1290
Ils fortifieront leur cité

De vivres, comme vins et blez,
Et manderont leurs allyez,
S'enfforceront de jour en jour;
Là où¹, se vous les susprenez, 1295
Ilz n'auront de nully secour.
Par quoy je dy que, sans actendre,
Vous devez assembler voz gens
Et vostre chemin tout droit prandre,
Vous en aller devant Orleans; 1300
Et ne povez mieulx que present
A les assaillir en sursault;
Et, s'i vous sont contredisant,
Baillez leur promptement l'assault.

LE BAILLY D'ESVREUX.

Je suis de ceste oppinion 1305
Que vous ne devez ailleurs querre,
De paour de leur rebellion,
Et qu'i seront durs à conquerre.
Onques n'aymerent Angleterre,
Comme j'ay tousjours oy dire; 1310
Pour ce, devez, sans plus enquerre,
Monstrer vostre fureur et yre.
Se allez en autruy pays,
F^o 33 r^o. Peut estre y serez longuement;
Ce pendant, manderont leurs amys, 1315
Et s'enforceront bonnement,
Si ne pourrez legierement,
Comme vous pensez, les avoir.
Par quoy je dy que chaudement
Il les vous convient poursuivre; 1320
Et vous dy que, de plaine face,

¹ Là où, tandis que.

Vous leur devez fort courre sus,
 Et les poursuivre à chaulde chasse;
 De differer ce seroit abuz.
 Par ainsi, les renderez confus
 Et en vos mercyz se mecteront,
 Que les verrez si remis jus,
 Que les clefz ilz vous apporteront.

1325

LE SIRE DE GRES.

Ainsi comme je puis entendre,
 Vous devez recouvrer Orleans,
 Et est la fin où devez tendre
 De puissance de corps et biens;
 Que, se ne l'avez, c'est riens,
 Car c'est tout le ressort de France,
 Que de là trestout en deppend,
 Et est aux François leur fiance;
 Ne autrement je ne croy pas
 Que vous n'y ayez fort affaire,
 Et le fault avoir par compas,
 Aussi par subtile maniere.
 Orleans si est tout la frontiere
 Et tout le port du remanant,
 Où des François chascun espere,
 Et là où chascun d'eulx se tend.
 Je dy que très diligamment
 Vous les devez aller surprandre;
 Sans aller ailleurs amusant,
 Vous devez ce fait entreprendre.
 Pas ne sont de legier à prandre,
 Ainsi que la brebis en mue,
 Que pour riens ne se vouldront rendre,
 S'i ne voyent leur ville perdue.

1330

1335

1340

1345

1350

LE SIRE DE MOLINS.

Il ne fault aller çà ne là,
 Mais à Orleans tout le plus droit,
 Et, le plus tost que'on pourra, 1355
 Ce fault faire et convient que soit,
 Les assieger si à destroit
 F° 34 r°. Qu'i ne puissent pas enfouyr;
 Puis vous les verrez orendroit
 Comme ilz vous viendront requerir! 1360
 Et, quant Orleans aurez soubz mis,
 Vous povez dire seurement
 Que maistres de la fleur de liz
 Serés du tout, entierement;
 Ne nul, dessoubz le firmament, 1365
 Ne vous osera contredire
 Que n'ayez le gouvernement,
 Que nul jamès vous puisse nuyre.
 France jamès ne partira
 D'entre les mains de nostre roy; 1370
 De France et d'Angleterre sera
 Tout paisible, ainsi je le croy,
 Ne nul n'osera lever le doy
 Contre vostre magnificence;
 Mais ung chascun vous fera la foy, 1375
 En faisant tous obeissance.

LE SIRE DE PROVINS.

Je n'en doubte point nullement
 Et faire le devez aussi.
 Se Orleans avez aucunement,
 Vous estes hors de tout soussy. 1380
 F° 34 v°. Tout viendra à vostre mercy

Le peuple à vous de toutes parts,
 Et vous serviront tout ainsi
 Comme voz subgectz et soudars.
 Je conseille que vous faciez 1385
 Mener toute l'artillerie
 Devant Orleans, sans sejourner,
 Sans tarder heure ne demye;
 Vous leur ferez telle saillie
 Que, avant que soit huit jours entiers, 1390
 A grant joye et à chiere lye,
 Se rendront à vous voulentiers.
 Si les voulez habandonner,
 Ils n'arresteron jour ne demy.
 Ce sont gens plains et bien gossez¹, 1395
 Et est Orleans très bien garny,
 D'or et d'argent assez fourny,
 Que voz gens n'auront povreté,
 S'i passent une fois parmy,
 Que ilz ont des biens à planté. 1400

SALLEBRY.

Dont, pour cause de briefveté,
 J'ay ouy vos oppinions,
 Dont la pluspart en verité
 F° 35 r°. Sy est qu'à Orleans nous aillons,
 Vous priant, seigneurs et barons, 1405
 S'il n'y a nul contredisant,
 Qu'il en die ses conclusions.

TOUS ENSEMBLE.

Nous en sommes trestous contans.

¹ Peut-être *cossez*, pour *corsés*, *corsus*, *cossus*?

Puis tous les seigneurs se lievent, et chascun s'en va habiller et armer, et y a une petite pause.— Puis dit à Glasides

SALLEBRY.

Beau cousin, ainsi que j'entend,
 A Orleans il nous fault aller, 1410
 Et faire assembler tous noz gens,
 Pour les conduire et ordonner;
 Et ceulx qui voudront demourer,
 Pour garder icy le pays,
 Il nous en conviendra parler, 1415
 Et en savoir d'eulx leur advis.
 Mais on m'a dit qu'en ceste ville
 Y est maistre Jehan des Boillons,
 F° 35 v°. Qui joue d'art, et si fort habille
 Qui soit en nulles regions. 1420
 Je vous pry que nous y aillons
 Savoir de nous qu'il voudra dire,
 Ne quelle fortune nous aurons;
 Pour l'escouter ne nous peut nuyre.

GLASIDES.

C'est bien dit, il le fault avoir 1425
 Et l'ouyr parler. Je vous prie,
 Habiller vous fault en archier,
 Et qu'i ne vous congnoisse mye:
 Que, s'i vous congnoist, vous affye,
 Il n'osera dire son advis, 1430
 Mais ne dira que resverye,
 Qu'il aura peur d'estre repris.

SALLEBRY.

Je le vueil, que habillé soye

F^o 36 r^o.

En archier, pour parler à luy,
 Sans luy dire point que¹ je soye. 1435
 Aussi qu'on en parle à nully,
 Et qu'on le face venir cy,
 Sans luy dire pour quelle cause.
 Vous entendez pourquoy le dy,
 Ne vous en fault dire la clause. 1440

GLASIDES.

Je y vois envoyer prestement
 Ung messaige, sans plus attendre.
 Lieve toy² sus legierement,
 Et vueille à mon plaisir entendre :
 Si est qu'i te fault entreprendre 1445
 Devers maistre Jehan des Boillons,
 Qu'i s'en viengne à nous droit rendre
 Et que parler à luy voulons;
 Mais ne luy dy riens autre chose,
 Si non ung mot legierement, 1450
 Qu'i viengne icy sans faire pause,
 A deux compaignons seullement,
 Sans luy desclairer nullement
 Que c'est, ne pour quoy on le mande.
 Entends tu, fais le saigement, 1455
 Sans luy dire qui le demande.

MESSAGIER.

F^o 36 v^o.

Monseigneur, à vostre plaisir,
 Je voys faire vostre messaige,
 Et devers vous le feray venir
 Prestement et de bon coraige. 1460

¹ Lisez *qui je soye*.² S'adressant à un messenger.

SALLEBRY.

Fais le venir par beau langaige,
Ainsi que sauras bien le faire.

MESSAGIER.

Il sera en lieu bien reclusaige,
Se je ne trouve où il repaire.

Adont y a pause. — Et se doit Sallebry habiller en archier; puis dit

LE MESSAGIER.

Or, ay tant fait, la mercy Dieu,
J'ay trouvé ce que demandoye,
Que je suis arrivé au lieu
Lequel droictement je queroye;
Que je voy là, en ceste voye,
Qu'on dit maistre Jehan des Boillons,
Qui devigne la chose vraye,
Et de toutes choses respont.

1465

1470

F° 37 r°.

Maistre Jehan, Dieu vous croisse honneur,
Joye, santé et bonne vie!

MAISTRE JEHAN DES BOILLONS.

Mon enfant, soyes bon serviteur.

1475

MESSAGIER.

Maistre Jehan, Dieu vous croisse honneur!

MAISTRE JEHAN.

Garde toy de faire folleur,
Et fuy mauvaise compaignie.

MESSAGIER.

Maistre Jehan, Dieu vous croisse honneur,
Joye, santé et bonne vie !
Il convient, et je vous emprie,
Que vous viengnez avec moy.

1480

MAISTRE JEHAN.

Va, mon amy, je n'iray mye,
Car j'ay affaire icy ung poy.

F^o 37 v^o.

MESSAGIER.

Il fault y venir, par ma foy,
Voir de voz amys anciens
Deux ou trois, qui sont en esmoy,
Qui veullent ung peu passer temps.

1485

MAISTRE JEHAN.

Je n'iray pas pour le present,
Mon amy, va-t-en, je te prie.

1490

MESSAGIER.

Maistre Jehan, vous n'y perderez riens.

MAISTRE JEHAN.

Je n'iray pas pour le present.

MESSAGIER.

Joyeux en serez et content,
Maistre Jehan, et n'en doubtez mye.

MAISTRE JEHAN.

Je n'iray pas pour le present,
Mon amy, va-t-en, je te prie.

1495

MESSAGIER.

C'est une droicte resverye.
 A voz amys du temps passé,
 F° 38 r°. Pour Dieu, ne le reffusez mye;
 Je ne scay mon qu'avez pensé. 1500

MAISTRE JEHAN.

Hé dea, c'est icy trop pressé.
 Va devant, je m'en voys après.

MESSAGIER.

Maistre Jehan, ce n'est pas toust,
 Mais mener vous vueil là où est.

Puis maistre Jehan et le messagier partiront, et y a pose. — Et doivent arriver Sallebry et Glasides ensemble; puis dit le messagier à Sallebry

LE MESSAGIER.

Compaignons, je voy cy venir 1505
 Vers vous maistre Jehan des Boillons.

SALLEBRY.

J'en suis très joyeux sans mentir.
 Sà¹, comment vous portez dont,
 Maistre Jehan? Mandé vous avons
 Pour vous festoyer à plaisir, 1510
 F° 38 v°. Ainsi que autrefois fait avons,
 S'i vous en peut point souvenir.

MAISTRE JEHAN.

Je le croy bien, mais, sans faillir,
 Il ne me souvient pas de tout.

¹ Sic. Lisez çà

GLASIDES.

Je vous en croy ; mais , à propoux , 1515
 Le temps ay veu que vous faisiés
 Plusieurs esbatz , et si saviez
 Choses qui estoient advenir,
 Et aucune foiz en parliez,
 En passant temps , pour resjouyr. 1520

MAISTRE JEHAN DES BOILLONS.

Aucuns me ont voulu pugnir,
 A tort, sans cause et sans raison :
 Mais je les en feray repentir,
 Ainçois qu'i soit longue saison.
 J'en ay esté mis en prison 1525
 A Chartres, une espace de temps :
 Mais m'en feront reparacion,
 Ou je n'en seray pas content.

SALLEBRY.

F^e 39 r^o. Ilz sont faulx et mauvaises gens
 De vous avoir fait desplaisir, 1530
 Et en seroie desplaisant,
 Se on vous faisoit aucuns amuyz ;
 Mais vous vouldroie secourir,
 A mon povoir, ne doubtez pas,
 Vous faire service et plaisir, 1535
 Maistre Jehan, en tout vostre cas.

GLASIDES.

Ne nous espargnez hault ne bas ,
 Maistre Jehan, et je vous emprie.
 S'aucuns vous font noise ou debatz.

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

59

Pour vous serons, ne doubtez mie. 1540
 Mais deux motz fault que je vous dye
 Touchant le fait de ceste guerre,
 Comment les seigneurs ont envye
 Pour aller le pays conquerre.
 Vous savez bien que les seigneurs 1545
 Veullent aller devant Orleans;
 Entre nous autres serviteurs,
 Nous n'en sommes pas fort contens;
 Car on dit qu'i sont malles gens,
 Et que y seront fors à avoir. 1550
 Qu'en dictes vous? en savez riens?
 Je croy que le povez savoir.

F° 39 v°.

MAISTRE JEHAN DES BOILLONS.

On dit bien qu'on y vieult aller,
 Et mettre le siege devant;
 Mais je n'en vouldroys point parler 1555
 A personne, ne tant ne quant;
 Car pour quoy inconvenient
 Venir à aucuns en pourroit,
 Dont il ne seroit pas content.
 Lessons le moustier là où il est. 1560

SALLEBRY.

Maistre Jehan, mais en conscience,
 De mon cas et de ma personne,
 Se je y vois, quelle esperance
 Y presumez vous, malle ou bonne?
 Vous savez qu'on¹ s'abandonne 1565
 Plus hardyement, quant on est seur

¹ *Sic.* Lisez *que on*, pour la mesure.

Ainsi que fortune le donne,
Quant il advient qu'on a bon eur.

Maistre Jehan le regarde, et hoche la teste et dit

MAISTRE JEHAN.

F^o 40 r^o.
Il n'est nully si grant seigneur
Qui ne puisse bien varyer, 1570
Ny n'est point si bon devyneur
Qui en peust justement jugier;
Et, pour vostre cas abreger,
Je n'y saiche que chose honneste,
Ne vostre corps point en dangier, 1575
Mais que vous gardez vostre teste.

GLASIDES.

Et puis de moy, que vous en semble?
Doy ge point aller en l'armée?
J'ay ouy dire que l'assemblée
En grant point [est]¹ bien ordonnée; 1580
Depuis vingt ans ne fut trouvée
Bataille où y eult tant de monde,
Et est la plus belle assemblée;
De tous pays gens y abonde.

MAISTRE JEHAN.

C'est une science parfonde, 1585
Pour en jugier, pour le voir dire;
En eur, mal eur n'y a que une onde,
Pour avoir le milleur en pire.
Je n'en vouldroye riens mesdire
Ne bien ne mal de telle puissance. 1590

¹ Le ms. donne *et*.

Dieu le scet, il nous doit suffire :
C'est celuy qui tient la balance.

F^o 40 v^o.

GLASSIDES.

Mais de moy, par vostre semblance,
Se je y vois, que presumez vous?

MAISTRE JEHAN.

Bien et bonne esperance,
Et matiere de bon propoux;
Que vous ne morrez point de coux
De canons ne de ferrement.

1595

GLASSIDES.

C'est dont à mon lit, à repoux?

MAISTRE JEHAN.

Ne sans seigner aucunement.

1600

GLASSIDES.

J'en ay grant resjoyssment,
Beau sire, et vous en remercy.
Suis à vostre commandement,
Et le seray toute ma vie.

MAISTRE JEHAN.

Quelque chose que je vous dye,
N'y prenez point grant assurance;
Mieux vous vauldroit n'y aller mie,
Car tout guerre gist en doubtance.

1605

F^o 41 r^o.

SALLEBRY.

Maistre, j'ay bonne esperance,

Et, mais que soyons retournez, 1610
 Nous aurons à vous congnoissance.
 Desoremais nous gouvernerez,
 Et sommes tous habandonnez
 A suyvre vos enseignemens.

MAISTRE JEHAN.

Dieu vous vueille bien ramener; 1615
 Mais je ne sauroie dire quant.

SALLEBRY.

Adieu, maistre Jehan des Boillons,
 Nous vous reverrons briefvement.

MAISTRE JEHAN.

Adieu, mes enffans.

GLASIDES.

Adieu dont. 1620

SALLEBRY.

Adieu, maistre Jehan des Boillons,
 En brief temps nous vous reverrons.

F° 41 v°.

MAISTRE JEHAN.

Gardez vous, enffans, saigement.

GLASSIDES.

Adieu, maistre Jehan des Boillons,
 Nous vous reverrons brevvement. 1625

Puis s'en vont rians, et y a pause longue. — Et s'en vont desabiller; puis retournent et viennent les princes de toutes parts, bannieres, estandars; et dit

SALLEBRY.

Très haulx et très puissans barons,
Contes et ducz qui icy sont,
Vous savez tous l'appoinctement,
Comme, par vos oppinions,
Avez fait les conclusions
D'aller à Orleans promptement,
Et y mener totalement
Nous et nos gens entierement,
Au mains dix huit ou vingt mille,
Pour le premier commencement,
Gens experts, plains de hardement,
De guerre saichant le stille.
Or doncques, par vostre ordonnance,
Acomplir je vueil, en presence,
Le voyaige de corps et biens,
Et y faire de ma puissance,
Tout à mon pover et science,
Et sans que je y espargne riens.
Mais entre vous, princes puissans,
Qui estes saiges et prudens,
Advisez de ceulx qui viendront:
Car, en tel cas, il appartient
Qu'il y ait bien gens suffisans,
Pour gouverner ung si grant mont¹.
Et me semble que bon seroit,
Se sire Tallebot vouloit
Avoir parte de la conduicte;
Mieux la besoigne s'emporteroit,
Qu'il est en armes fort extrait
A faire une telle poursuite.

1630

1635

1640

1645

1650

1655

F^o 42 r^o.¹ *Monde*.

Je vous le dy et m'en acquitte,
 Que la chose si est licite,
 S'il luy plaisoit à venir,
 La chose en seroit mieulx produicte,
 D'avoir une personne duicte, 1660
 Pour ung tel fait entretenir.

F^o 42 v^o.

TALLEBOT.

Messeigneurs, qu'i ne vous desplaise,
 Et sous vostre correction,
 Je me sens ung peu à malaise,
 Pour l'eure, de complexion; 1665
 Et n'est pas mon intencion
 Y aller, pour l'eure presente,
 Ne de moy nulle mencion
 Ne faictes, ne n'ayez atente.
 Voicy le conte Sallebry 1670
 Esleu, vous savez, lieutenant;
 Il y en a assez de luy
 Et est aussi assez savant,
 En guerre preux et suffisant,
 Pour gouverner ung ytel ost, 1675
 Avec plusieurs notables gens,
 Qui sont d'y aller en propoux.

SALLEBRY.

Messeigneurs, dont je vous diray,
 Puis que ce n'est pas son plaisir,
 Le voyaige accompliray, 1680
 Au mieulx que pourray, sans faillir.
 Messeigneurs, qui volez venir,
 Apretez vous tous sans attendre.

F^o 43 r^o.

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

65

Au plus matin je vueil partir,
Chascun vueille en son fait entendre.

1685

Puis y a pause longue tant que tout soit venu, et tout arrive, et dit ung chasseur de marée

LE CHASSEUR.

Je m'en voys, sans attendre plus,
A ceulx d'Orleans, leur anoncer
Et leur dire qu'il est conclud
Les vouloir aller destrousser,
Et comment se sont amassez
Anglois pour Orleans desconfire,
Adfin que ilz veuillent penser
En ce qu'i voudront faire ou dire.

1690

Lors vient, et y a une petite pose. — Et dit le chasseur de marrée

LE CHASSEUR.

A vous, messeigneurs les bourgeois,
Je vous viens dire des nouvelles.
Venu suis de l'oust des Anglois,
Qui vous sont rudes et rebelles,
Que les nouvelles sont ytelles :
Conclud si ont assemblement
Vostre ville, tours et tourelles
Mectront du tout à finement,
Et est certain, avant trois jours,
Qu'i seront devant vostre ville.
Sans vous donner aucun secours,
Assauldront vostre bastille.
Les verrez venir à la fille,
Car ilz ont ainsi entrepris,

1695

1700

1705

F° 43 v°.

Et n'y aura nul si abille
Qui ne soit par eulx mort ou pris.

LE RECEVEUR DE LA VILLE.

Est il dont vray ce que tu dis,
Qu'i viennent devant ceste ville?

1710

LE CHASSEUR.

Ouyl, monseigneur, certain en suis.

LE RECEVEUR.

Sont il beaucoup?

LE CHASSEUR.

F^o 44 r^o.

Bien trente mille,
Et est vray comme l'euvangille,
Lesquelz vendront devant Orleans.

1715

LE RECEVEUR.

Amy, tu es gent et habille,
Tien, voy là vingt escuz contant.

LE CHASSEUR.

Messeigneurs, je vous remercye,
Vous m'avez donné beau present.
Dieu par sa grace je supplie
Qu'i soit en tous voz faiz garant.

1720

Et s'en va le messagier; puis dit

LE RECEVEUR.

Messeigneurs, vous voyez present
Les nouvelles de ce messaige,

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

67

Que les Anglois, comme j'entend, 1725
 Nous veullent venir faire oultraige.
 Il fault assembler le conseil,
 En nostre chambre de la ville,
 Pour penser de nostre appareil,
 Et garder nostre domicile, 1730
 Nostre pays, qui est fertile,
 Qu'i desirent fort à avoir;
 Si fault trouver voye et stille
 A deffendre nostre manoir.
 Premièrement nous fault avoir 1735
 Le cappitaine de Villars,
 Le sire de Guitry, pour voir,
 Aussi messire Mathias,
 Avec le sire de Coras,
 Poton de Saintrailles aussi, 1740
 Et son frere gasconnois,
 Qu'i s'en viengnent trestous icy.
 Messagier, va, je te pryé,
 Qu'i viengnent à nous en la chambre,
 Presentement, je les supplie, 1745
 Que nous y allons les attendre,
 Et que leur plaist à eulx rendre,
 Pour nouvelles qui sont venuz.

F° 44 v°.

LE MESSAGIER, clerc de la ville.

Je voys le message entreprendre
 A messeigneurs, sans tarder plus. 1750
 Je voy là, assis là dessus,
 Le cappitaine de Villars,
 Et emprès luy y est sans plus
 Le vaillant sire de Coras.
 Denoncer je leur vois le cas, 1755

Comme il m'a esté commandé,
 F° 45 r°. Puis à messire Mathyas,
 Car il a esté demandé.

Pose. — Et dit :

Messeigneurs, je viens devers vous,
 De par messeigneurs les bourgeois, 1760
 Qui vous prient que viengnez vous tous.
 En la chambre, present, les voir;
 Que, ainsi comme je congnois,
 Il leur est venu des nouvelles.
 Je croy, du party des Anglois; 1765
 Ne scay si sont bonnes ou belles.

LE SIRE DE VILLARS, cappitaine de Montargis.

Amy, retourne, et si leur dy
 Que nous allons par devers eulx.
 Le sire de Coras aussi,
 Et d'y aller sommes joyeulx. 1770

LE SIRE DE CORAS, gascon.

Y aller suis contant, et vieulx
 Leur faire service et plaisir,
 Où je pourray, en tous les lieux
 Où il me vouldront requerir.

F° 45 v°.

LE MESSAGIER, clerc de la ville.

Messeigneurs, je vous remercye, 1775
 Pour achever vois mon messaige ¹.
 Je voy là très grant seigneurie
 Assemblée, et très grant bernaige,

¹ Vois (je vais) pour achever mon messaige.

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

69

Voy là Poton, très noble et saige,

Avec le sire de Saintrailles,

1780

Qui est garny d'un gent coraige,

Hardy et prudent en bataille.

Y est messire Mathias,

Avec le sire de Guitry.

Anoncer je leur vois mon cas,

1785

Et à tous ceulx qui sont icy.

Messeigneurs, venu suis droit cy,

De par les bourgeois, humblement,

Que viengnez à eulx, par ainsi

Que ce soit tout presentement.

1790

POTON.

Nous le ferons joyeusement,

Et retourne à eulx, de ce pas,

Leur dire que assemblement

Nous y allons; ne l'oublie pas.

LE MESSAGIER, clerc de la ville.

Ilz sont assemblez ung grant tas,

1795

En la chambre, qui vous attendent.

LE SIRE DE SAINTRAILLES.

F° 46 r°.

Sans aller plus ne hault ne bas,

Nous yrons, puis qu'i nous demandent.

LE MESSAGIER dit :

Messeigneurs, j'ay tout accompli

A tous les princes et barons,

1800

Si les verrez tantost icy;

Car ilz m'ont dit qu'ilz y vendront,

Et très joieux, certes, y¹ sont
De venir à vos mandement.

LE RECEVEUR.

Remerciez ilz en seront 1805
De nous, bien et honnestement.

Icy y a pause. — Et viennent tous les seigneurs devant les bourgeois de la ville:
puis se lieve le receveur, et dit

LE RECEVEUR.

Nos très chiers et ayez seigneurs,
Vous soyez tous les bien venuz;
En vous avons ports et faveurs,
Et sommes à vous bien tenuz; 1810
Si serez de nous soustenuz,
De nostre petite puissance,
S'i vous plaist, et entretenuz,
En prenant tout en pacience.
Messeigneurs, vous diray le cas 1815
Pourquoy nous vous avons mandez,
Que nous voulons, en tous estas,
A vous estre uniz et bandez,
Sans rien faire ne commander
Chose qui soit qui porte branle: 1820
Croyez le et bien l'entendez,
Et mieulx en serons, se nous semble.
Or sommes nous bien advertiz,
De vray on nous a rapporté,
Que les Anglois veulent venir 1825
Devant Orleans, de verité;
Et l'ont conclud et appointé
Dedans Chartres, pour tout certain,

¹ Y pour ils.

Et sont une grant quantité,
Qui n'atendent huy ne demain. 1830
Or est, messeigneurs et amys,
Nostre deliberacion
Que, encontre nos anemis,
Tant que nous viverons, tenir bon,
Sans nulle composicion, 1835
Ne avoir à eulx accordance,
Mais morir sans remission,
Ainçois que avoir leur aliance.
Il ont nostre maistre et seigneur
Prisonnier dedans Angleterre; 1840
Ilz ont faulx et desloyal cueur
D'avoir le corps, vouloir sa terre.
Nous aymerions mieulx morir en serre.
Que jamès nous nous consentissions;
S'ilz ne l'ont par force de guerre, 1845
Autrement pas ne nous auront.
Nous voulons avoir vostre advis,
Pour encontre eulx remedyer,
Aussi pour garder le pays,
Qu'i veullent venir exciller¹. 1850
Pour subvenir à l'encombrier
Qu'i pourroient faire cy devant,
Aussi pour les contraryer,
A les rebouter en tous sens,
Dictes en voz oppinions 1855
Et tout qui est bon estre affaire,
Voz advis et intencions
De ce qu'il nous est neccessaire.
Vous estes en ceste matiere

F° 47 r°.

¹ *Exciller*, détruire.

Plus expers et plus congnoissans, 1860
 Et mieulx en savez la maniere
 Qu'entre nous autres habitans.

LE SIRE DE VILLARS, cappitaine de Montargis.

Messieurs les bourgeois et marchans,
 Qui nous avez cy recité
 F^o 47 v^o. Comment vous estes desirant 1865
 Garder vostre noble cité,
 Qui est de grant auctorité,
 Une chambre des fleur de liz,
 C'est vraye amour et equité,
 Comme bons et loyaulx amys; 1870
 Pour donques la cité deffendre
 Et tenir en grant seureté,
 Il la fault garder et entendre
 En toute grande celerité.
 Or, ne savez de quel costé 1875
 Pourront venir voz anemis;
 Par quoy, en bonne verité,
 On n'en peut dire son advis.
 Vous avez voz faulxbourgs puissans,
 Qui sont de très grant edifice; 1880
 Se vous seroient très fort nuysans,
 Qui n'y mettra bonne police,
 Et si vous sera tout propice
 D'estre abatuz et mis jus,
 Qu'i ne vous tourne à prejudice, 1885
 Et en dangier d'estre confus.

MESSIRE MATHIAS, aragonnois.

Entre vous, messeigneurs bourgeois,
 Je voy que vous avez bon vouloir,

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

73

Comme bons et loyaulx François
 (Chascun le peut assez savoir
 Et bien en faictes le devoir),
 De vouloir garder vostre ville;
 Vous en estes mieulx à valloir,
 On doit garder son domicile.
 Et, pour vous dire mon advis,
 Saulve l'onneur des escoutans,
 Quant ad ce faire suis commis,
 Je diray comme je l'entend
 Et que chascun en soit content :
 C'est qu'il fault les faulx bourgs abatre,
 Que chascun en soit consentant¹,
 Sans faire bruit ne sans debatre.

LE SIRE DE GUITRY.

Il est bien de nécessité
 Que les faulx bourgs soient abatuz,
 Car, par iceulx, adversité
 En seroient tantost advenuz.
 Quant voz anemis seroient venuz
 Logier dedans vos faux bours,
 Vous seriez bien povres et nuz,
 Sans y trouver voyes ne tours.
 Les portes n'oseriés saillir,
 Non pas monter sur la muraille,
 Que vous ne fussiez assailliz
 Et batuz d'estoc et de taille.
 Si conviendra, comment qu'il aille,
 Bruller voz faulx bourgs et abatre,

¹ Vers rayé. On lit au-dessus, d'une autre main :

Demoliz en ung instant.

Ou vous ne feriez chose qui vaille;
Il ne s'en fault de riens debatre.

LE SIRE DE CORAS.

Mes bons seigneurs, je vous diray
Qui me semble que devons faire : 1920
Chascun est bien deliberé
De tenir bon, c'est la maniere,
Et le devons ainsi parfaire
Et resister allencontre,
Pour parvenir à la victoire. 1925
Se chascun scet biens, si le moustre.
Premierement, nous pretenderons
A abatre le Portereau¹,
Pour sauver et garder le pont,
Qui est ung très noble joyau. 1930
Le bouloart qui est sur l'eau,
Que vous appelez les Tourelles²,
Qui est bel et fait de nouveau,
Garder nous le fault à merveilles.
Vous avez auprès une eglise 1935
Fondée des Augustins³;
Vous ne pourriez par nulle guise
Jamès parvenir à voz fins,
S'elle n'est mise par voz mains
En ruyne, au rees de la terre; 1940
Le commendra à toutes fins
Qui vouldra soustenir la guerre.

¹ Faubourg d'Orléans, sur la rive gauche de la Loire, en face de la ville.

Le fort des Tourelles, qui se composait de deux grosses tours et de deux tours se-

condaires, s'élevait au bout du pont, et au-dessus de la dix-huitième arche.

³ Couvent d'Augustins, situé au Portereau.

F^o 49 r^o.

LE SIRE DE SAINTRAILLES, gascon.

Vous demandez nostre conseil
 Entre vous, messieurs d'Orleans,
 Lequel vous tourne à grant travail 1945
 Et à grant inconvenient,
 De quoy nous sommes desplaisans
 Du mal et de la grant offence
 Que, pour ce cas, faire convient;
 Mais en Dieu avez confiance. 1950
 Vous estes bons loyaux François,
 On en voit l'experience;
 Pour riens ne vouldriés estre Anglois
 Ne avoir à eulx acointance.
 Dont y fault¹, pour resistance, 1955
 Et faire ce qu'il appartient,
 Et mettre tout en oubliance
 Le mal et l'inconvenient;
 Je dy qu'i faut bruler, abatre
 Le Portereau entierement, 1960
 Qui vouldra les Anglois embatre
 Et resister vaillamment;
 Que les Tourelles bonnement
 Ne pourriez tenir ne deffendre,
 Sans mettre tout presentement 1965
 L'eglise et Portereau en cendre.

POTON DE SAINTRAILLES.

S'il ont une foiz voz Tourelles,
 Ce sera un grant encombrier.
 Parmy voz rues et voz ruelles,

F^o 49 v^o.¹ Donc il faut.

Serez tous les jours en dangier 1970
 De canons de tret, sans cesser,
 Qui incessamment vous geteront,
 Que nul de vous n'osera aller
 Ne saillir hors de voz maisons.
 Au regart des autres faubours, 1975
 On peut recouvrer à abatre,
 Et pourrez saillir tous les jours
 Sur voz anemis et combatre;
 Et si pourriez, pour trois ou quatre,
 Mectre le feu par tout dedant, 1980
 S'on voit qu'i se veillent embatre
 Pour les avoir, ne tant ne quant.
 Quant au regart du Porterean,
 Vous n'y pourriez si tost aller;
 Y vous convient traverser l'eau, 1985
 Qui vous est bien grant destourbier;
 Et, se une foiz y sont logez,
 Il n'est nul, tant soit il hardy.
 Qui les osast là desflyer,
 Et saige ne seroit pas celui. 1990

PIERRE DE LA CHAPPELLE.

Il dit voir, il est necessaire.
 Abatre fault premierement
 Le Porterean, c'est chose voire,
 Pour le faire plus seurement.
 F^o 50 r^o. Combien c'est grant encombrement. 1995
 Non pourtant ne le devez faindre;
 Car de deux maulx certainement
 On y doit obvier au maindre.
 Vous avez corage et voloir

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

77

De bien garder vostre cité,
 Et en faictes vostre devoir,
 Chascun le scet de verité,
 Et que vous avez en voulenté,
 En ce cas, de morir ou vivre
 Par guerre et par adversité,
 Ains qu'aulx anemis ou la livre.
 Pour ce ne devez differer
 Que la chose ne soit parfaicte,
 Sans le dommaige regarder,
 Qui à nul de nous pas ne haicte;
 Mais après elle sera reffaicte
 En plus grande magnificence.
 Si fault donc que soit ainsi faicte
 Pour fortifier la desfence.

2000

2005

2010

LE RECEVEUR.

Messeigneurs, par vostre ordonnance
 Nous voulons faire entierement,
 L'acomplir en grant diligence,
 Sans differer aucunement;
 Car nous voulons totalement
 Resister aux anemis,
 Qui nous veullent injustement,
 Sans cause, gaster le pays.
 Puis qu'i vous semble que soit bon
 Abatre tout le Portereau,
 Qu'i soit fait nous nous consentons,
 Et tout jusques au rees de l'eau,
 Combien que ce noble joyeau
 Nous fait mal des Augustins;
 Mais nous le referons de plus beau,
 S'i plaist à Dieu et à ses sains.

2015

2020

2025

2030

LE SIRE DE VILLARS.

Messeigneurs, ce n'est que du mains,
 Je vous pry, de ce ne vous chaille,
 Quant, pour parvenir à voz fins,
 Vous rompez ung peu de muraille.
 On dit souvent : bon est la maille
 Qui sauve le denier; et mieulx
 Victoire aurez de la bataille :
 N'en soyez melancolicux.

2035

MESSIRE MATHIAS.

Quant voz anemis vous verront
 Le faire corageusement,
 Ne doubtez point qu'i vous craindront.
 Leur donrez esbayissement,
 Que alors verront plainement
 Que deffendrez vostre heritaige :
 Et, se le faictes faintement,
 Vous en acroistrez leur coraige.

2040

R^o 51 R^o.

2045

LE RECEVEUR.

Messeigneurs, sans plus de langaige,
 Faictes à vostre entendement.
 Se vous plaist, en prandrez la charge
 Avecques entre nous d'Orleans,
 Que nous baillons consentement
 A vos diz et oppinions,
 Pour en faire totalement
 Tout selon les conclusions.

2050

LE SIRE DE GUITRY.

Pour meshuit, nous reposerons

2055

Jusques demain au point du jour;
Et puis, sans faire nul sejour,
De noz affaires penserons.

LE RECEVEUR.

Y fault que bon guet nous facions
En my la ville et à l'entour.

2060

LE SIRE DE CORAS.

Pour meshuit, nous reposerons
Jusques demain au point du jour.

F^o 51 v^o.

LE RECEVEUR.

Chascun voist en ses garnisons,
En son creneau ou en sa tour,
Et faire comme le butour,
De nuyt fait ces¹ provisions.

2065

LE SIRE DE SAINTRAILLES.

Pour meshuit, nous reposerons
Jusques demain au point du jour;
Et puis, sans faire nul sejour,
De noz affaires penserons.

2070

Puis y a pause longue. — Et tous les Anglois seront tous armez et en point devant
Sallebry, qui dit :

SALLEBRY.

Or çà, messeigneurs, il est tant
De partir, ainsi que j'entend,
Pour aller les François conquerre,
Ceulx qui ne seront consentans

¹ Sic, pour ses.

F^o 52 r^o.

A estre à nous obeissans, 2075
 Les ruer et mectre par terre,
 Par si dure et si forte guerre
 Que ne puissent nul confort querre,
 Ne de nul avoir alegance;
 Et que de si près on les serre 2080
 Qu'on ne puisse plus où les querre,
 Sans que plus en soit ramenbrance.
 Monseigneur conte de Suffort,
 Je vous pry que soyez d'acort
 De mener la premiere armée. 2085
 Vostre frere, qui a grant port,
 Qui est jeune, plaisant et fort,
 Vous le merez¹, si vous agret.
 Puis, en la seconde assemblée,
 Par vous elle sera gouvernée. 2090
 Monseigneur d'Escalles, auprès.
 Vous avez chiere redoubtée,
 Par vous sera bien ordonnée,
 Et y sera le sire de Gres,
 Vous, monseigneur de Fouquamberge. 2095
 Avecques vous très noble et saige
 Le seigneur de Pons, et Molins.
 Vous avez tous gentilz corage,
 Pour bien conduire ung tel bernage,
 Et pour parvenir à voz fins. 3100
 De guerre estes bien certains,
 Trouvez vous estes en hutains.
 En plusieurs assaulx et grans lieux;
 Par quoy vous en estes plus crains,
 Que de hardiesse estes plains, 2105

¹ Merez, pour menrez, menerez.

F^o 52 v^o.

Et en guerre très fort eureux.
Puis après, Lancelot de Lisle,
Ne demourez pas en la ville;
Vous estes nostre mareschal,
En tel cas savant et habille,
Et qui bien savez le stille
Plus qu'autre en especial.
Ayez tousjours franc cueur loyal,
Que ceste armée en general
Si est pour tout perdre ou conquerre.
Vous, Glasides, amy feal,
Pour conduire amont et aval,
De vous ne s'en fault plus enquerre.
Avecques vous je me tendray,
Et la besoigne conduiray
Par vos enseignemens et diz,
Tout au mieulx que faire pourray;
Le corps et les biens y mettray
A confondre noz anemis.
Or est il que adverti suis
Que, au partir de ce pays,
Nous fault tirer vers Baugenci,
Pour passer l'eau, et noz amis;
Et puis, après nostre logis,
Si est que yrons à Clery.
Pour mieulx faire nostre besoigne,
Nous fault aller par la Sauloigne,
Pour Orleans boucher le passaige;
Que de vivres, quel qui en groigne,
N'en n'avons nulz, je le tesmoigne,
Emplus que l'oiseau de la cage.
Orleans! Orleans! vostre corage
Rabessera, se estes saige;

2110

2115

2120

2125

2130

2135

F^o 53 r^o.

Car à ce coup destruis serez.
 Vous n'eustes jamais nul dommaige,
 Si vous sera cecy sauvaige
 Et pour vous fort à endurer.
 Or çà, partons, il en est temps,
 Que Dieu nous veuille bien conduire.

2140

GLASIDES.

L'armée est desjà sur les champs.

2145

FOUQUAMBERGE.

Or çà, partons, il en est temps.

LA POLLE SUFFORT.

Trompetes, sonnez entretant,
 Pour tousjours nostre armée aduire.

LE SIRE D'ESCALLES.

Or çà, partons, il en est temps,
 Que Dieu nous vueille bien conduire.

2150

Puis partiront et iront à Baugenci et à Meung, et passeront la riviere de Loire, et yront à Clery; et pilleront les gens de Sallebry l'eglise, et prandront sur l'autel calixes, joyaulx et aornemens. Puis dit ung prestre qui les garde :

LE PRESTRE.

F^o 53 v^o.

Las! messeigneurs, que faictes vous?
 Et comment pillez vous l'eglise?
 Ce vous est bien mauvais propoux;
 N'avez vous point peu qu'i¹ vous nuyse?
 Ce vous est mauvaise entreprise,
 Et, se les biens vous emportez,
 Vous n'en ferez pas à vostre guise.

2155

¹ N'avez-vous point peur qu'il (que cela) vous nuise.

Je veul bien que vous l'entendez.
 Onques, pour guerre qui advint,
 Ne fut desolée ne pillée. 2160
 Vous vallez pis que Sarrazins,
 A la bonne Dame honorée,
 Qui est partout tant reclamée,
 Et luy faictes ce desplaisir;
 Vous en maudirez la journée 2165
 Encore le temps advenir.
 Je le vois dire à monseigneur
 Que Nostre Dame avez pillée,
 Qui vous est à tous deshonneur,
 Dont l'avez ainsi desrobée. 2170

UNG GENDARME.

Paix! villain, qu'an malle contrée
 Ayez vous et mis en malan.
 Par Dieu, ta teste en sera frotée,
 Se tu en parles de cest an!

Le prestre vient à Sallebry et dit :

Monseigneur, plaise vous savoir 2175
 Que Nostre Dame de Clery
 Fut robée de vos gens asoir¹,
 Je le vous assure et le diz,
 Et sont revenuz aujourd'uy
 Emporter tout le remanant. 2180

F° 54 r°.

SALLEBRY.

Je ne croy pas avoir celuy
 Le voloir faire de mes gens².

¹ *Asoir* pour *arsoir*, hier au soir.

(personne de mes gens) qui le veuille faire,

² Je ne crois pas avoir celui de mes gens qui en soit capable.

LE PRESTRE.

Monseigneur, je vous certiffie
Que ce sont vos gens proprement,
Qui l'eglise ont pris et ravye
Et pillée tout entierement.

2185

SALLEBRY.

Ne m'en parlez plus, que tu mens,
Que mes gens ne l'ont point robée;
Et es ung mauvais garnement
D'avoir ceste chose trouvée.

2190

Puis s'en va et dit le prestre :

Helas! tu es bien desolée,
Très doulce Dame de Clery,
D'avoir esté ainsi pillée
De ces mauvaises gens icy.
Or, est le peuple en grant soussy
Et en grant desolacion.
Benoiste Dame, ayez mercy
Du pays et compassion!

2195

Puis y a pause. — Et ceulx d'Orleans parleront et le receveur :

LE RECEVEUR.

F^o 54 v^o.

Messeigneurs et noz bons amis,
Mectez vous sus tous, je vous pry.
On m'a dit que noz anemis
Sont venuz jusques à Clery;
Anuyt ou demain seront icy,
Pour nous vouloir tous assigier.

2200

LE SIRE DE VILLARS.

Il est tout vray, certain en suy, 2205
Y fault bien y remedier.

POTON.

Je conseille qu'i fault aller
Vistement vers le Portereau,
Pour les Augustins bruller
Et tout jusques au rees de l'eau. 2210
Chascun entende à son creneau,
Et aussi qu'on voise en sa garde,
Se besaing sourvient tout nouveau;
Et congnois que l'eure se tarde.

Puis y a pause. — Et yront bruller les Augustins et tout le Portereau, et dit
Sallebry :

F^o 55 r^o.

SALLEBRY.

Messeigneurs, en vostre ordonnance 2215
Et en armes chascun se tiengne,
A frapper d'espieu et de lance,
Et en grant devoir se maintiegne,
En vous priant que vous souviengne
Du bon roy Henry, noble et saige, 2220
Et que nul de vous ne se faigne,
En ayant tous gentil coraige.
Gardez vous bien, je vous emprie,
Que vous gaignez terre sur eulx;
A ceste premiere saillie, 2225
Soyez preux et adventureux,
Adfin que vous leur faciez peur
A ceste premiere rencontre.

Or sus, enffans, soyez soigneux,
Et qui sara riens, si le monstre.

2230

Puis ceulx d'Orleans sauldront en armes au devant, et sonnera le beffroy et cryront à l'arme! D'un cousté et d'autre, canons, trompetes; et en y aura beaucoup mors d'un cousté et d'autre; et, à la fin, se reculleront les François en leur bourt fait de fagotz et de terre devant les Tourelles. Puis dit

SALLEBRY.

Or, messeigneurs, la Dieu mercy.
Nous avons eu sur eulx victoire,
Et leur a convenu aussi
A bien grant haste leur retraire.
Il ont illecques voulu faire
Ung taudis de terre et fagotz;
Y pert¹ trop bien à leur maniere
Qu'i sont bien maleureux et soz.

F^o 55 v^o.

2235

GLASIDAS.

Messeigneurs, pour vous advertir,
Nous fault avoir ce bouloart,
Qui nous peut faire desplaisir
A toute heure, soit toust ou tart.
Nous sommes cy à descouvert,
Qu'il ont leurs faubourgs et eglises
Brulez toutes de part en part,
Par quoy je double² qu'i nous myse.

2240

2245

LE CONTE DE SUFORT.

Cappitaine, vous dictes voir,
Y nous peut faire grant grevance,
Et, pour ce, le convient avoir

¹ Il paraît, il appert.

² Je crains, je redoute.

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

87

A force d'espée et de lance,
Et y mettre grant diligence
A l'avoir de force et d'assault;
Et l'arons bien, comme je pense,
Se ce n'est par nostre deffault.

2250

F° 56 r°.

LE SIRE D'ESCALLES.

Il fault que tantost nous l'ayons
Et assigier¹ l'artillerie,
Nos bombardes et noz canons.
Incontinent n'arrestera mye,
Avant qu'i soit demain complie,
Je vous le rendré en voz mains.
De ce ne vous soussiez mye,
Et en moront² tous les villains.

2255

2260

LE SIRE DE LISLE, mareschal.

Y le fault avoir par engins,
Par assault ou par autrement.
Que chascun demain soit en point,
Pour leur bailler l'esbatement,
Garniz de tous abillement,
D'eschelles, de cordes, crochetz;
Nous les arons legierement
Et incontinent despechez.

2265

2270

FOUQUAMBERGE.

Aussi, messeigneurs, qu'on entende
A faire chascun son logeis
De son pavillon et sa tante,
Tout ainsi comme on a appris.

¹ *Assigier*, asseoir, mettre en batterie.

² *Moront*, pour *morront*, mourront.

Afin que ne soyons surpris

Des François, de jour ou de nuyt,

2275

Nous convient faire des taudis,

Et faire guet sans mener bruit.

F° 56 v°.

LE SIRE DE GRES.

Demain nous conviendra avoir

Ce bouloart, sans plus atendre,

2280

Et y faire chascun devoir,

Pour demain au matin le prandre,

Et faire tous les villains pendre,

Tous ceulx qui servent là dedans,

Pour le bruler et mettre en cendre,

2285

En despit des chiens d'Orleans.

Puis y a pause. — Et se retireront les Anglois, et puis ceulx de la ville. Dit

LE RECEVEUR.

Messeigneurs, y nous fault penser

A deffendre le bouloart,

Que les Angloys se sont vantez

Qu'i l'aront demain toust ou tart.

2290

Sy fault bien y avoir regart,

C'est la deffence des Tourelles,

Et nostre secours d'autre part,

Pour noz gens retraire en icelles.

LE SIRE DE VILLARS.

Je croy bien que vous dictes voir,

2295

Que demain nous arons l'assault;

Si nous convient y bien pourvoir,

Et tous en armes sans deffault;

Mais je vous diray qu'i nous fault

F° 57 r°.

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

89

Que les dames et les bourgeoises
Facent boullir huilles et chaulx,
Pour les gecter sur les musailles.

2300

POTON.

Cela nous est bien neccessaire,
Et faire finance de cendres;
Mais que le vent leur soit contraire,
Leur fera beaucoup de nuyance;
Puis sacler en croix à puissances,
Grans cloux clouer en chausse trappes,
Aultres manieres de deffences,
Comme crochez et grans agraffes.

2305

2310

LE SIRE DE SAINTRAILLES.

Y fault aussi faire finance
De lances, de feu tout ardent,
Que c'est une bonne deffence
A l'asault, et huile boullant,
Et gresses chauldes bien bruant,
A leur gecter sur leurs visaiges.
Vous n'y devez espargner riens
A ces faulx Angloys plains de rages.

2315

LE SIRE DE GUTTRY.

Dictes aux dames qu'il entendent
A faire les provisions,
Commes huilles, gresses boullantes,
Que à l'assault nous serviront,
Et qu'on y mene des canons
Et grant force d'artillerie;
Que je scay de vray que seront¹
Assaillis brief, n'en doubtez mie.

2320

2325

F° 57 v°.

¹ Seront, pour serons.

Puis chascun se retraict, et se abillera de harnoiz chascun ainsi qu'il pourra, à tous¹ les croix blanches; puis dit

SALLEBRY.

Glacidas, gentil cappitaine,
 Il vous fault si² bien faire devoir:
 A ce matin, en bonne estraine,
 Y fault ceux d'Orleans esmouvoir: 2330
 Leur bouloart nous fault avoir.
 Qu'en dictes vous, sire la Polle,
 La maniere de y proveoir?
 Y devons nous aller à foulle?

LE SIRE DE LA POLLE, conte de Sufort.

Il me semble premierement 2335
 Que voz gens doivent estre prestz;
 Et puis vous ordonnerez comment
 On devra faire puis après,
 Et voz eschelles, par exprès,
 Pour monter dessus à grand force, 2340
 Avant que vous les assaillez;
 De mal entreprendre c'est torce.

CLASIDAS.

F° 58 r°.

Monseigneur, je conseilleroye
 Que fissiez sonner les trompetes,
 Et que veissiez voz gens en voye, 2345
 Pour faire voz besoignes nectes:
 Et, se autrement vous le faictes,
 Sans mettre ordre à vostre besoigne,

¹ A tous, atout, avec.

² Si pour ci, ici.

Vous ne savez où vous en estes,
Et la chose trop s'en esloigne.

2350

SALLEBRY.

Qu'an dictes vous, conte d'Escalles?
Vous voyez là leur bastille;
Ce sont choses especialles,
Chascun n'en scet pas le stille.
Je dy que les gens de la ville
Ne savent de nostre entreprise;
Dont, par voye soudaine et abille,
Pourroit bien par nous estre prise.

2355

LE SEIGNEUR D'ESCALLES.

Je vous diray ce qui me semble,
Non pourtant il n'est riens certain;
Mais voz gens avoir tous ensemble,
Avant que baillez le hutin,
Devez avoir à ce matin.
Y n'est pas qu'entre huit et neuf;
A dix heures, frappez à plain,
Et n'espargnez ne viel ne neuf.

2360

F^o 58 v^o.

2365

SALLEBRY.

Puis doncques que le conseillez,
Je le feray de point en point,
Et mes gens tous appareiller,
Sur les dix heures, tout à point.
Et que nul ne se faigne point,
Que, se leur bastille avez,
Vous verrez fouyr les villains,
Qui ne sauront plus où aller.

2370

Pose. — Et puis dit

LE RECEVEUR.

Messeigneurs, ainsi que j'entend, 2375
Tous les Anglois sont assemblez,
Ne autre chose je n'atend
Que ne nous viengnent resveiller.
Je vous pry que, sans delayer,
Chascun soit prest cy en presence, 2380
Pour les Anglois contraryer,
A nostre pover et puissance.

POTON.

Sus, seigneurs, faisons diligence
Et allons trestous vers le pont;
Que des Englois est leur puissance, 2385
Et de ce cousté là y sont.

F° 59 r°.

LE SIRE DE SAINTRAILLES.

Chier frere, on m'a dit qu'i vont
Derriere les Augustins;
Je ne scay pourquoy y le font,
Mais sont armez et en grant point. 2390

LE SIRE DE VILLARS.

De cela je ne doubte point,
Aujourd'uy nous feront quelque effroy.

LE SIRE DE GUITRY.

Aller y fault à toutes fins,
De cela je ne doubte point.

MESSIRE MATHIAS.

On y doit, comme aux Sarrazins, 2395

Y courir et en grant arroy;
De cela je ne doubte point,
Aujourd'uy nous feront quelque effroy.

Puis tout va en armes sur le pont et dedans les Tourelles, et au bouluart grant force gens d'armes et tous les seigneurs dessus nommez. Puis dit Sallebry :

SALLEBRY.

Çà, messeigneurs, l'eure est venue,
Il est dix heures proprement. 2400
F^o 59 v^o. Que trois mille saillent en rue,
Pour le premier commencement;
Puis après et consequamment
Quatre autres mille, qui yront
Frapper très vigoreusement, 2405
Qui les premiers refraichiront.
Et puis après, se nous voyons
Qu'ayez forte resistance,
Nous mesmes nous y mettrons
Incontinant, à grant puissance. 2410
Or sus, messeigneurs, qu'on commence,
Et criez pour les espouenter;
Puis, ce pendant, par ordonnance
Je feray trompetes sonner.

Alors grant nombre des Anglois feront un cry : *à l'arme! à l'assault! Saint George!* et entreront près du bouloart dedanz les fossez, à lances, traict et haches. Puis ceulx de la ville pareillement cryront *à l'arme! à l'assault!* dedans la ville, et sauldront à grant puissance pour venir secourir les Tourelles et bouloart. Et les femmes grant force apporteront de la ville au bouloart sceaulx pleins de gresse, huilles, cendres, chaulx, sacles boullant et fumier; et les gens d'armes les gecteront sur les Anglois; et gecteront chausses trappes, que les auront apportées les femmes, et y aura grant bataille main à main audit bouloart et grant fait d'armes. Et sonnera le baffroy de la ville sans cesser durant l'assault. Et y aura des Angloys gectez par terre de dessus le dit bouloart mors grant quantité, et des François pareillement,

qu'on portera mors par sus le pont en la ville. Puis cessera la bataille et sonnera on une retraicte, que les Anglois se retrayeront, et n'aurent point gaigné ledit bouloart. Puis, après la pose, dit

SALLEBRY.

F ^o 60 r ^o .	<p>Mes amis, y nous fault retraire Et reposer sans nul deffault; Que nous avons eu fort affaire En ce merveilleux grant assault. Jamès je n'en vis de plus chault.</p>	2415
	<p>Ne où je veisse tant morir De noz gens; c'est par leur deffault, Que il ont esté trop hastiz; Mais, par saint George et tous les sains, Avant qu'i soit six jours entiers,</p>	2420
	<p>La bastille entre mes mains</p>	2425
F ^o 60 v ^o .	<p>Aray, et iray des premiers; Et les ribaulx à mes levriers Feray menger enemy la place, Nobles marchans ou escuiers. Sans avoir de moy autre grace. Pensez que j'ay grand desplaisance : Tant de gens de bien qui sont mors, Par deffault de inadvertence Qu'i ne fussent puissans et fors.</p>	2430
	<p>J'en ay en moy si grans remors Que je ne scay à qui le dire. Plus de trois mille suis recors, A peine en pui ge parler de ire. Si les fault prandre et emporter, Mectre en terre honnorablement,</p>	2435
	<p>Et pour iceulx faire chanter Service, bien honnestement.</p>	2440

Et que en voise vistement
Prandre les corps de noz amis,
Et faire leur enterrement
En terre saincte et leur obis.
Oultre plus, nous convient penser
De ceste très diverse guerre,
Et tous ensemble propenser
A ces Orlenois cy conquerre;
Que je vueil les ruer par terre,
Eulx et la ville mectre à fin,
Ne aultre chose ne vueil querre
Que de en venir à une fin.

2/445

2/456

1^{re} 61 1^{re}.

Sus, messeigneurs, conseillez nous :
Le pis avons de la journée,
Et si ne scay par quel propoux
Ne comment s'est ainsi portée.
Nous l'avions très bien ordonnée ;
Mais ilz y ont eu grant secours,
Qui a desvoyé nostre armée
Et leur a fait tourner le doux.

2/455

2/460

CLASIDAS.

Par tous les sains qui sont lassus,
De ce fait cy me vengeray.
Si j'en puis venir au dessus,
Homme nē femme n'espargneray;
Et, des bourgeoises, en feray
A ma vouldenté et plaisir,
Ne jamès je n'en partiray
Que je n'en face mon desir.

2/465

2/470

LE CONTE DE SUFORT.

Messeigneurs, pour vous advertir,

Une besoigne j'ay songée,
 Et le vous diray sans faillir,
 Sans nul grever de nostre armée;
 Mais que la chose soit celée
 Et menée bien secretement :
 Leur bastille soit mynée
 Toute jusques au fondement.

2475

F^o 61 v^o.

LE SIRE D'ESCALES.

Faire le nous fault voirement
 Et le plus toust que on pourra;
 Y mettre bien et largement
 Des pyonniers, qui m'en croira.
 Incontinent elle cherra;
 Et tous ceulx qui seront dedans,
 Se j'en suis creu, on les pendra
 A ung gibet incontinent.

2480

2485

FOUQUAMBERGE.

Nous avons esté durement
 Debatuz durant ceste guerre;
 Travaillé en suis grandement,
 Que je n'en scay quel conseil querre.
 Recullé m'en suis à grant erre
 D'uylls et de gresses boillantes,
 Qu'i sembloit que pluye et tonnerre
 Cheussent du ciel par grans tourmantes.

2490

LANCELOT DE LISLE, mareschal d'Angleterre.

J'ay esté tousjours en la presse
 Mes gens et moy, par telle façon
 Que j'ay le corps plain d'uille et gresse
 Aussi puante que poison;

2495

F° 62 r°.

Et en ont gecté à foison
 La faulse chenaille d'Orleans,
 Si en feray tel pugnicion
 Que mengiez en seront aux chiens.

2500

LE SIRE DE GRES.

Il nous convient avoir noz gens
 Qui leans sont mors es fossez;
 Y sont de trois à quatre cent
 L'un sur l'autre tous amassez.
 Il est temps, sire, en penser
 Pour les mectre dedans la terre,
 Et pour eulx on fera Dieu prier,
 Pour noz bons amis d'Angleterre.

2505

2510

SALLEBRY.

Je l'ay dit qu'on les voise querre,
 Et suis bien contant et d'acort,
 Se les leur y veullent requerre,
 Qu'i les ayent sans descort;
 Et ne vucil pas, soit droit ou tort,
 Que, durant qu'i les sarreront,
 De guerre on leur face effort,
 Nul de nous, tant qu'il y seront.
 Allez, et leur dictes aussi
 Que je suis bien contant qu'i preignent
 Leurs gens, toutes foiz par ainsi
 Que des nostres nul ne retiegnent;
 Et aussi que bien leur souvieignent¹
 De leur assault rigorieulx,
 Et que à la raison y vieignent
 Ou que mal en sera pour eulx.

2515

2520

2525

F° 62 v°.

¹ Lisez *souviegne*, souviene.

Pose. — Et vont emporter les corps chascun de sa part. Puis dit Sallebry durant qu'on les amasse :

SALLEBRY.

Oultre plus vous avez cy dit,
 Par voz advis, qu'i seroit bon
 De myner sans nul contredit
 Leur bouloart, par grand rendon, 2530
 Adfin que avoir le puissons
 Par mine et par artillerie;
 Et croy bien que ceste façon
 Est bonne, je n'en doubte mie.
 Donques que tantoust, sans atendre, 2535
 Y soit mis deux cens pyonniers,
 Pour le faire de là descendre
 Avant qu'il soit deux jours entiers.
 Entre vous les cinquantiniers
 Faictes tantost ceste entreprise, 2540
 Et y prenez de bons ouvriers
 Qui en puissent savoir la guise.

PREMIER CINQUANTINIER.

Messeigneurs, nous acomplirons
 Vostre voloir incontinent,
 Et leur bouloart mynerons 2545
 Du tout jusques au fondement;
 Mais convient neccessairement
 N'y toucher jusques à la nuyt,
 Car les François aucunement
 En pourroient bien oyr le bruit: 2550

SALLEBRY.

Vous dictes bien : ainsi le faire
 Le devez et est très bien dit;

Je congnois qu'en ceste matiere
 Estes saige et bien instruit,
 Et vous pry que sans faire bruit 2555
 Le faciez, si secretement
 Que les François ayent desduit
 De leur derrenier sacrement.

II^e CINQUANTINIER.

Nous le ferons si saigement,
 Par telle façon et telle voye, 2560
 Que homme soubz le firmament
 N'en voyra riens parmy la voye.
 La chose sera celée et coye,
 Que des François nul n'en sara
 Nouvelle, jusqu'à ce qu'i voye 2565
 Que dessoubz luy y tumbera.

SALLEBRY.

Je vous empry tant que je puis,
 Que la chose soit ainsi faicte,
 Et adfin qu'ilz soient surpris
 De la mauvaistié qu'il ont faicte; 2570
 Que pensez que pas ne me haicte¹
 De tant de nos gens mectre à mort
 Par voye faulce et contrefaicte,
 Non pour avoir esté plus fort.
 Allez et faictes diligence, 2575
 Puis, ce pendant, nous penserons
 Pour nous venger de leur offence,
 De l'oultraige que fait nous ont.
 Avant que d'ici nous partions,

¹ Car vous pensez bien qu'il ne me plaît pas qu'ils aient mis à mort, etc.

Leur ville, faubours et cité, 2580
Par force d'armes nous l'arons,
Sans nulle difficulté.

Adont les pyonniers mineront et assortiront bombardes et canons contre le dit
bouloart. Et puis dit

LE RECEVEUR.

Messeigneurs, avez veu comment
Nous ont assailliz rudement
En cest assault noz anemis, 2585
Qui a tenu incessamment
Quatre heures tout entierement.
Sans avoir aucun delay pris;
Mais nenpourtant ont eu le pis,
Que sur nous n'ont il riens conquis, 2590
Et nous est demouré la place
Où leur gens y sont mors et pris,
Plus de cinq cens, à mon advis,
Leans estans à l'enreverse.
L'assault a esté merueilleux 2595
En fait d'armes et oultraigeux,
Comme je dy, et longuement,
Dont la perte est tournée sur eulx:
Que nous sommes victorieux
Encontre leur grant hardement. 2600
Il avoyent en pensement
De mectre tout à finement
Et en fusion de bataille;
Mais ont trouvé resistement
Encontre leur faulz pensement, 2605
Que y n'ont fait chose qui vaille.
Si vous prions que au seurplus,
Pour obvyer à leur abus

Et à leur mauvaise entreprise,
Vous requerant de plus en plus 2610
Que tousjours nous facions du mieulx
En fait d'armes et vaillantise,
Et aussi, comment qu'on advise,
Pour trouver moyen et la guise
A ces Angloys resister; 2615
Car du tout à vostre devise
Voulons obeyr sans faintise
Et à voz bonnes voulentez.
Doncques, messeigneurs, s'il vous plaist.
Nous vous supplions par exprès 2620
Que vous dyez qu'il est de faire.
F^o 64 v^o. Vous voyez le besoing qui est,
Comment noz anemis sont prestz.
De jour et de nuyt, pour mal faire.
Si est dont chose neccessaire 2625
De conseil, en ceste matiere,
En fait de bien nous gouverner.
Vous savez qu'i tiennent frontiere,
Pour nous vouloir du tout deffaire.
Sans y vouloir riens espargner. 2630
Pour ce, messeigneurs, advisez
En dire voz oppinions,
Et vous en veillez conseiller
De l'affaire que nous avons:
Que toutes noz intencions 2635
Est de soustenir pour le Roy
Sa ville et les environs,
Ou y mourir en desarroy.

LE SIRE DE VILLARS.

Nous avons congnu les Angloys

f^o 65 r^o.

De leur force et de leur puissance, 2640
 Dont lesquelz, ainsi que congnois,
 Il ont fait une grant vaillance.
 L'assault a esté à oultrance,
 Et de coraige merueilleux;
 Nonobstant, resistance 2645
 Y a esté faicte contre eulx.
 Les bourgeoises y ont servy
 D'uyllles, gresses et autres choses,
 Et aux Anglois a beaucoup nuyt
 En cest assault, bien dire l'ose; 2650
 Et le mal, comme je suppose,
 Est tourné sur noz anemis.
 Comme chascun dit et proppose,
 Il leur est advenu le pis.
 Et au regard du bouluart, 2655
 Je n'oseroie conseiller
 De le tenir ne toust ne tart,
 Que y nous a fort travaillez.
 Mieux vauldroit l'abactre et bruller,
 Et le mettre tout au neant, 2660
 Que par luy vensist encombrer,
 Ne aucun inconvenient.

LE SIRE DE COURAS.

Quant à moy, je conseilleroye
 Le bouluart estre abatu,
 Par telle façon et par tel voye 2665
 Qu'i fut de tous point demolu.
 Vous savez, a esté batu
 De bombardes et gros canons;
 Il est froissé et tout rompu,
 Et convient que l'abandonnons. 2670

F° 65 v°.

Mais me semble qu'i convient faire
 Autre bouluart sus le pont,
 Pour aucunement nous retraire,
 Se aucuns dangier nous voyons,
 Et qu'i soit fait tout front à front
 Comme au droit de la Belle Croix¹:
 Par ce point le pont garderont²,
 Le passaige et les destroiz.

2675

LE SIRE DE GUITRY.

Je croy qu'il n'est pas à tenir,
 Et ne seroit que confusion
 Pour faire de noz gens morir,
 Ny autre chose n'y gaignerons;
 Que il n'est ne puissant ne bon,
 Mais tout molu et affiné,
 Et, qui pis est encore, dit on
 Que les Anglois l'ont tout myné.
 Par quoy, le plus toust qu'on pourra,
 Le faire bruller et abatre;
 Ne qui ainsi le lessera,
 Il pourroit noz Torrelles batre,
 Et, par icelui, nous combatre,
 En nous faisant grant violence;
 Dont nul ne s'en doit point debatre,
 Et puis qu'il n'est pas de deffence.

2680

2685

2690

LE SIRE MATHIAS.

Au regart de le faire abatre,
 Il est bien expedient,

2695

¹ Croix en bronze doré, qui s'élevait, à cette époque, entre la onzième et la douzième arche du pont.

² Lisez *garderons*.

F^o 66 r^o.

Sans plus en parler ne debate,

Que il ne proffite de riens;

Mais par luy inconvenient

Nous peut venir par le garder.

2700

Si conseille que incontinent

On le voist abatre et bruller.

Oultre plus, il nous convient faire

Sus le pont aultre bouluart,

Pour tenir la ville en frontiere,

2705

A la garder de celle part.

Puis y nous convient, d'autre part,

Rompre une arche de nostre pont,

Pour nous garder d'aucuns azart,

Ainsi que par fortune vont.

2710

LE SIRE DE SAINTRAILLES.

J'é ouy voz oppinions :

Me semble que faire se doit,

C'est ung bouluart sus le pont,

Comme au droit de la Belle Croix :

Que s'il advenoit aux destroix

2715

Nostre fortification,

Noz ennemis reculleroit¹,

Qui n'aront dominacion.

Encore pour nostre seureté

De rompre une arche il est mestier :

2720

S'i nous prenoit neccessité,

Y ne pourroient pas apresser.

F^o 66 v^o.

Et les pourroit on rebouter

Par force d'armes et puissance,

Et ne se pourroient efforcer

2725

A nostre ville faire offence.

¹ Lisez *reculeroient*, et plus haut, *advenoient*.

POTON.

Je conseille qu'on s'en avance,
Et faire tout le contenu,
Nous mettre tous en ordonnance;
Le temps est bref, je l'é cognu. 2730
Aucuns m'ont dit que en a veu
Des pyonniers tout à l'entour,
Qui l'ont myné et desmolu
Pour nous bailler ung mauvais tour.
Et dy que nous devons attendre 2735
D'ores en avant ne tant ne quant;
Le bouloart fault mettre en cendre,
Et rompre une arche incontinent;
Que, se vous [estoient]¹ surprenant,
Suyvre vous pourroient en la ville 2740
Voz anemis jusques dedans,
Et faire des maux ung cent mille.

LE RECEVEUR.

F° 67 r°.

Messeigneurs, du tout en la forme
Que verrez qui sera du mieulx,
Chascun de vous bien s'en informe. 2745
De le faire sommes joyeux;
Que pour certain nous sommes ceulx
De voloir à vous estre uniz
En toute place et en tous lieux,
Et voz volentez acomplir. 2750
Et de ceste heure, sans attendre,
Allons y dont mettre le feu,
Sans arrester en place et lieu,
Et l'abactre et le mettre en cendre.

¹ Le texte donne *estiez*.

LE SIRE DE SAINTRAILLES.

Chascun veille son harnoiz prandre,
Puis qu'ainsi est qu'il est conclu.

2755

LE SIRE DE VILLARS.

Et de ceste heure, sans attendre,
Allons y dont mettre le feu.

POTON.

Il nous convient aussi entendre
Aux Tourelles, ce n'est pas jeu.
Que nul n'y voise sans adveu,
Et penser de se bien deffendre.

2760

LE SIRE DE GUITRY.

Et de ceste heure, sans attendre,
Allons y dont mettre le feu,
Sans arrester en place et lieu,
Et l'abatre et le mettre en cendre.

F^o 67 v^o.

2765

Lors partiront en armes et ordonnance, et yront mettre le feu dedans le bouloart. Et y a pause. — Et mettront à bas tout le dit bouloart, et en feront incontinent ung au droit de la croix, sus le pont, et abatront une arche devers la ville. Après cela fait, dit

SALLEBRY.

Seigneurs, ducz, [comtes] et barons,
Mectez vous tous en ordonnance;
Vous voyez que les François font,
Ne scay pour quelle esperance.
Ilz ont abatu, par oultrance,
Leur bouloart et desmolu,
Tout à coup, en une instance.

2770

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

107

Ne scay qu'il ont trouvé ou veu;
 Conseillez nous qu'il est de faire,
 Durant que nous sommes icy.
 Trouver nous convient la maniere
 De les avoir par quelque si.
 Vous avez veu comment aussi
 Leur bouloart ont mis par terre;
 Je congnois assez par ainsi
 Qu'i ne sont pas las de la guerre.

2775

2780

F^o 68 r^o.

LE CONTE DE SUFFORT.

Quant à moy, je conseilleroye
 Que on leur baillast ung assault,
 Ainsi comme je le vouldroye,
 Qui leur fust fort cruel et chault,
 Depuis le bas jusques en hault
 De leurs Tourelles et muraille.
 Vous les aurez, sans nul deffault,
 Que ilz n'ont deffence qui vaille.

2785

2790

MESSIRE JEHAN DE LA POLLE.

Mon frere dit bien vrayement :
 Que, se vous avez leurs Tourelles,
 Vous avez tout entierement,
 Que y ne se fient qu'en icelles.
 Vous avez gens qui, par eschelles,
 Les vous poursuivront de si près,
 Que, maugré les villains rebelles,
 Par force d'arme les arez.

2795

LE SIRE D'ESCALLES.

Vous les aurez legierement,
 De cela je ne doubte point.

2800

F^o 68 v^o.

Batuz sont jusqu'au fondement
 De nostre trait, de nos angins;
 Et conseille que, à toutes fins,
 A ce beau matin de dimenche,
 Les assaillez de point en point,
 Sans avoir le bras en la manche.

2805

FOUQUAMBERGE.

Faictes sonner incontinent
 Voz trompetes, comment qu'i soit,
 Sans que on n'oye Dieu tonnans
 Du bruit que ferez oreandroit,
 Et baillez l'assault si estroit,
 Depuis le pié jusques à mont,
 Se nul est qui se trouve au droit,
 L'envoyerez pescher aux poissons.

2810

LE BAILLY D'ESVREUX.

Je suis de vostre oppinion,
 Que, ce matin, vous y vueillez
 Vous mectre en grant affection,
 Et bien grandement employer.
 Vous avez le jour bel et cler,
 Et avez loisir et espasse;
 Frappez dedans comme un sanglier,
 Et que vostre pover tout passe.

2815

2820

F^o 69 r^o.

LANCELOT DE LISLE, bailly de Chartres.

Mes gens et moy, nous sommes prestz
 De bailler l'assault promptement,
 En ce fait vaillans et experts,
 Et pour escheller proprement.
 Ne faictes que commandement

2825

Pour commancer quant on voudra,
 Vous verrez merueilleusement
 Que ma compaignie y sera.

2836

CLASIDAS.

Promptement on commencera
 A tirer grosse artillerie,
 Que leur gresse leur tumbera
 Ou au mains la greigneur partie.
 Puis voz gens prestz pour la saillie,
 A ce beau dimenche matin;
 Vous les aurez n'en doubtez mie,
 Nul d'eux n'atendra le hutin.

2835

LE SIRE DE GRES.

Vous aurez, je croy, les Tourelles
 Des François bien legierement,
 Que, ou point qu'i sont et ytelles,
 N'y a deffence aucunement.

2840

F^o 69 v^o.

Debrisées jusqu'au fondement
 Sont de bombardes et canons;
 Ilz y morront finablement,
 Que nul abry leans y n'ont.

2845

LE SIRE DE PONS.

Et, se leur Tourelles prenez,
 Vous pourrez dire seurement
 Que leur cité et ville avez,
 Sans avoir nul destourbement;
 Que vous batrez entierement
 Leur ville, par telle façon,
 Que nul d'eulx [n'osera]¹ nullement
 Saillir dehors de la maison.

2856

¹ Le manuscrit porte : *ne sera*.

LE SIRE DE MOLINS.

Vivres ne leur pourront venir 2855
 De nulle part, il est certain.
 Vous pouvez la Beausse tenir
 Et la riviere en vostre main;
 Ils morront tous leans de fain,
 Ne nul ne les garantira; 2860
 Avant ung mois aurez la fin,
 Sans coup ferir on les aura.

SALLEBRY.

F^o 70 r^o.

Messeigneurs, je le croy ainsi,
 Et n'en faiz doubte nullement.
 L'assault sera baillé dessi, 2865
 A ceste heure cy proprement;
 Mais dire vueil mon pensement
 D'un songe qui m'est advenu,
 En ceste nuyt, en mon dormant,
 Dont j'ay esté ung peu esmeu. 2870
 Je vous diray m'estoit advis
 Qu'en ung fort halier je chassoye
 Après ung sanglier, que je vis,
 Que je rencontré en ma voye;
 Et tout ainsi que haloye 2875
 Mes chiens après le sanglier.
 Et comme je le regardoye,
 Se transfigura en levrier.
 Tantoust après, je ne vis plus
 Levrier ne le sanglier aussi. 2880
 Je m'avance à courre sus
 A mes chiens, tretout ainsi.
 En disant : Hare! ve le cy!

Firent semblant de reculler,
 Et fuz pour certain esbay, 2885
 Que ung loup me vint esgratigner,
 Lequel loup me prist au visaige
 Pour le premier commencement,
 Et me fist ung villain oultraige.
 Cuidant en morir proprement, 2890
 Lors m'escriay en mon dormant.
 Par si très grant merancollye,
 Me resveille subitement,
 Cuidant qu'i fut fait de ma vie.

F° 70 v°.

CONTE DE SUFFORT.

Puis, sire, qu'en voulez vous dire? 2895
 Volez vous dont en songe croire?
 Maintes foiz je le songe pire,
 Et en ay encore bien memoire;
 Mais vous savez et est notoire :
 En songe nul ne doit penser; 2900
 Chacun scet, et est chose voire,
 Le songe est toujours mensonger.

CLASIDAS.

Comment! ce¹ songe estoit vrays,
 Plusieurs ne fussent mès en vye.
 Les bergiers des champs seroient roys, 2905
 Et noblesse seroit bergerie.
 L'ault'rier, sur une gallerye,
 Je songe que du hault cheoye,
 Par force de vent et de pluye,
 Et à la fin que je noyaye. 2910

¹ Ce pour se, si.

LE SIRE D'ESCALLES.

Nulluy ne se doit arrester
 En songe n'en divinerie,
 Et s'en doit on du tout oster,
 Que cela n'est que resverye;
 Et vient cela par fantasie, 2915
 Par faulte de repoux avoir.
 Boutez vous en hors, je vous prie,
 Et pensons de l'assault prouvoir.

SALLEBRY.

C'est très bien dit. Dont ordonnez
 Des premiers qui bailleront l'assault, 2920
 Et voz trompetes si sonnez,
 Pour donner dedans sans deffault.
 Faictes qu'i soit cruel et chault,
 Et frappez dedans de randon,
 Sans espargner nul tant soit hault 2925
 Ne à mercy ne à ransom.

Adont les trompetes des Anglois sonneront, et le baffroy de la ville pareille-
 ment; et cryront ceulx de la ville à *l'arme!* et chascun va sur le pont, et trouve l'en
 le sire de Saintrailles tout armé avec ses gens; et dit

LE SIRE DE SAINTRAILLES.

Messeigneurs, mettez vous en rant.
 Et y allez par ordonnance;
 Que à ung chacun je deffens
 Y aller, sans avoir licence. 2930
 Vous¹ qui estes gens de deffence,
 Montez à mont sus les Tourelles,

¹ S'adressant à une troupe des défenseurs de la ville.

Et y montrez vostre vaillance,
 Ainsi comme sus infidelles.
 Après, vous¹, pour les refreschir,
 Pour leur donner ayde et secours.
 Puis les blessez, pour les guerir,
 Faictes les apporter bien tous,
 Afin que autres, sans sejours,
 Se puissent bouter en leur place,
 Et secourir à tous propoux,
 Sans faire faulte ne falace.

2935

2940

Puis se renouvellera l'assault en grant fait d'armes et longuement; et plusieurs
 morts et blessez des François; puis dit

LE SIRE DE SAINTRAILLES.

Enffans, enffans, retrayez vous,
 Je voy que nous avons le pire,
 Et sont fort plus puissans que nous.
 Noz gens endurent trop martire;
 Retrayez vous, sans plus le dire,
 Ou je voy que vous estes mors.
 Que chascun de vous se retire,
 Et se boute tout point dehors.

2945

F° 72 r°.

2950

Puis ici les trompetes des François sonneront une retraicte, et descendront tous
 des Tourelles, et apporteront des mors et blecez, et habandonneront lesdites Tou-
 relles, se reculleront jusques en la ville; et y aura une arche rompue et plusieurs
 se tiendront au bouloart nouveau fait; et les Angloys monteront dedans les Tou-
 relles, cryant *ville gaignée*, et mectront leurs estandars dessus lesdites Tourelles et
 lances, faisant grant bruit. Puis dit

GLASIDAS.

Messeigneurs, nous avons gaigné,

¹ L'acteur désignait ici une seconde troupe.

A ce coup, honneur et chevance,
 Sans avoir gueres barguigné,
 Par force d'armes et puissance;
 Et avez à vostre plaisance
 Leurs Tourelles et boulouart,
 Par vostre proesse et vaillance
 Des bons amis de nostre part.

2955

LE CONTE DE SUFFORT.

Vous voyez noz gens là dedans,
 Comment il ont gagné la place;
 Bien povons dire que Orleans
 Est nostre, pour peu de menace.
 Sy fault bien que pardon ou grace
 Leur faciez, ou y sont tous mors.
 Vous les aurez en peu d'espasse,
 Vers vous ne sont puissans ne forts.

2960

F° 72 v°.

2965

FOUQUAMBERGE.

Nous devons bien faire grant chiere,
 Et avoir bien le cueur en joye,
 Quant leur bouloart et frontiere
 Avez soubmiz par ceste voye.
 De leur ville je ne donroye
 Pas un bouton que ne l'ayez;
 Elle est vostre, c'est chose vraye,
 Nul ne vous en peut delayer.

2970

SALLEBRY.

J'é grant desir que sus ce soir
 De m'aler esbatre là mont¹,
 Pour voir la ville à mon vouloir,

2975

¹ Là-haut.

Leurs edifices et maisons,
 Et aussi que nous regardions,
 Pour assieger, l'artillerye 2980
 De noz bombardes et canons,
 Pour mieulx faire nostre saillie.

F^o 73 r^o.

LE PRINCE D'ESCALLES.

C'est bien dit. Quant il vous plaisa¹
 Nous yrons pour veoir leur cité;
 A voir fort plaisant vous sera, 2985
 Qu'elle est de grant auctorité.
 Jamès n'eulrent adversité,
 C'est ce qui les a fait tenir;
 Et puis aiment de loyaulté
 Leur roy Charles et pour morir. 2990

LANCELOT DE LISLE.

De trop l'aymer bien repentir
 Y se pourroient, est grand folye².
 Nul ne les peut plus secourir,
 Ne leur ayder, quoy qu'on nous die;
 Et est à eulx grant resverye 2995
 De vouloir tenir longuement,
 Que y luy³ perdront tous la vie,
 Et definiront piteusement.

SALLEBRY.

J'é volenté certainement
 De monter en hault en presence, 3000
 Pour voir la ville plainement,
 Que à la voir je prens plaisance.

¹ *Sic*, pour *plaira*.³ *Que y luy* . . . car ils y perdront, etc.² Le manuscrit porte : *et* grand folye.

F° 73 v°.

Glassidas, j'ay esperance
Que nous l'arons en peu de temps.

GLASSIDAS.

Il n'en fault avoir nulle doubtance
Que ne l'ayez incontinent.

3005

SALLEBRY.

J'é desir d'y vouloir aller,
Glassidas, et je vous emprie
Que avec moy vous en viengnez,
Et pour me tenir compaignie.

3010

GLASSIDAS.

Monseigneur, mais, je vous emprie,
Allons y sans atendre plus;
Que joyeux suis, je vous affie,
D'avoir les François ruez jus.

Puis y a pause. — Sallebry et Glasidas vont et montent aux Tourelles. Puis dit

LE RECEVEUR.

F° 74 r°.

Messeigneurs et mes bons amis,
Les Torrelles avons perdus,
Et sont dedans noz anemis,
Qui n'ont pas esté deffendus.
Si nous fault penser, au seurplus,
De bien garder nostre cité,
Que par eulx ne soyons confuz,
Et mis en grant adversité.

3015

3020

LE SIRE DE VILLARS.

Y ne se fault point esbayr

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

117

Se perdus avons les Torrelles,
Qui n'estoient pas pour tenir, 3025
Pour deffence bonnes ne belles;
Mais mieulx vault leur lesser icelles
Que nous les tensions à tort,
De nous souffrir mourir pour elles
Et noz gens de piteuse mort. 3030

LE SIRE DE SAINTRAILLES.

J'en suis de ceste oppinion,
Que moy j'ay fait noz gens retraire,
Les voyans à confusion
Navrez, morir à vitupere;
N'aulture chose n'y saurons faire, 3035
Qu'elles n'estoient pas de deffence.
Trouver nous fault aulture maniere
Pour faire à eulx resistance.

F° 74 v°.

POTON.

Messeigneurs les bourgeois d'Orleans,
N'ayez point peur, je vous emprie; 3040
Je voys que vous estes dolans,
Et avez la chiere esbaye
Des Torelles, dont vous supplie
Que vous ne vous veillez soucier
De la ville, qu'i n'aront mie 3045
Legierement sans secouer.

MESSIRE MATHIAS.

Point esmouvoir ne vous veillez
A faire chiere ne semblant,
Que nullement troublez soyez
De maniere ne autrement. 3050

Que se estes esbayssant,
 Aux anemis donrez coraige
 De vous estre plus ravissant,
 Et plus vous faire de dommaige.

LE SIRE DE GUITRY.

1^{re} 75 r^o.

Ne vous esbayssez de riens, 3055
 Que nous avons bonne deffence.
 Des Tourelles, c'est mains que neant,
 Ne n'en ayez nulle desplaisance;
 Mais faictes mectre à puissance
 Artillerie au bouloart, 3060
 Pour les batre, comme je pence,
 Incessamment et toust et tart.

LE SIRE DE CORRAS.

Y ne se fault nul esbayr,
 Mais vaillamment resister;
 Nous sommes pour les assaillir, 3065
 Et pour les aller deffyer.
 Si, vous devez dont ralyer
 Sans demener merancolie,
 Que à voz anemis donner
 Coraige de chiere hardie. 3070

LE RECEVEUR.

Penser vueil de l'artillerie,
 Pour renforcer le bouloart.

LE SIRE DE VILLARS.

Faictes le dont, je vous emprie,
 Sans atendre qu'i soit plus tart.

F^o 75 v^o.

LE RECEVEUR.

Nous y ferons, de nostre part, 3075
 En ce cas, toute diligence;
 Que chascun y aura regart,
 Ainsi que j'ay esperance.

Puis icy y a pause. — Et puis dit Glasidas à Sallebry à la fenestre des Tourrelles, que chascun le pourra bien voir.

GLASSIDAS.

Très noble conte Sallebry,
 Venez voir à ceste fenestre. 3080
 Jamès ne fustes en party
 Qui vous fut plus plaisant à estre;
 Regarder¹ à destre à senestre,
 Ne fut jamais plus gente place,
 C'est comme ung paradis terrestre, 3085
 Et aussi comme un lieu de grace.
 Or, est il vostre de present,
 Nul ne le vous peut contredire,
 Que vous estes comme dedans,
 Il n'y a comme riens à dire. 3090
 Vous en serez seigneur et sire,
 Pour le tenir en vostre main.
 De France c'est le miel et cire,
 Et où tout gist pour faire fin.
 Vous n'avez plus trois pas de voye, 3095
 Que ne l'ayez pour heritaige.
 Vous les tenez, c'est chose vraye,
 Prisonniers comme en une caige.
 Sur eulz avez tel avantaige

F^o 76 r^o.

¹ *Sic*, pour *regardez*.

Qu'i ne savent plus où fouyr. 3100
 Leans sont en vostre servaige,
 Pour les faire vivre ou morir.

SALLEBRY.

Je prans en moy ung grant plaisir
 A voir ceste noble cité;
 S'i convient les faire morir, 3105
 Ce sera grant adversité,
 Et grant dommaige en verité;
 Et n'est que par inadvertence,
 Comme par une hostinité,
 Où il ont bouté leur plaisance. 3110
 Clasidas, j'amasse trop mieulx
 Qu'il eussent en eulx bon voloir
 De leur rendre, quan, si mes dieux¹,
 F^o 76 v^o. Je lesouldroye recevoir,
 En voulant faire leur devoir 3115
 De nous estre bons et loyaulx.
 Dont, je voy par leur nonchaloir
 Qu'i souffriront beaucoup de maulx.
 A mercy lesouldroie prandre;
 Mais je croy qu'i n'en feront riens, 3120
 Par quoy, morir les feray et pendre,
 Tous ceulx qui sont leans dedans,
 Et leurs femmes et leurs enfans.
 J'à personne n'espargneray,
 Que tant qu'i sont, petis et grans, 3125
 Du tout à l'espée je mecteray.

¹ Telle est la leçon du manuscrit, qu'il faut sans doute corriger ainsi : *quant, si m'aït Dieux* (si Dieu m'aide), locution qui revient à chaque instant dans les anciens textes. Le

sens paraît être celui-ci : « Clasidas, j'aimerais mieux qu'ils fussent disposés à se rendre (de leur rendre, de rendre eux), car, de par Dieu, je les recevrais volontiers à merci. »

Lors sortira ung canon d'une tour nommée Nostre Dame, qui viendra le frapper parmy la moitié de la teste, en la joue, et lui crevera ung œil. Puis cherra tout à l'enreverse, et Glasidas le cuidera relever. Et y a pause de trompetes; — et font grans admiracions les Englois estant aux Tourelles, qui auront veu le coup. Et puis s'ecrye Glasidas et dit

GLASSIDAS.

Ha! hay! maudicte journée!
Voicy piteux cas advenu.
Or, est bien perdue nostre armée,
Et tout nostre estat devenu;
Luy qui a fait et soustenu
Du tout nostre ost par sa vaillance,
Et si très bien entretenu,
Qu'il avoit conquis toute France.

F^o 77 r^o.

3130

Puis viennent les seigneurs à Glasidas, et dit

LE CONTE DE SUFFORT.

Glasidas, et quelle contenance!
Qui a il de cryer ainsi?

3135

GLASIDAS.

Messeigneurs, regardez l'offence!

MESSIRE JEHAN DE LA POLLE.

Glasidas, et quelle contenance!

GLASIDAS.

Vous voyez, en vostre presence,
Mort le bon conte Sallebry.

3140

LE SIRE D'ESCALLES.

Glasidas, et quelle contenance!
Qui a il de cryer ainsi?

F^o 77. v^o.

GLASSIDAS.

Helas! vous le voyez murtry,
En luy plus nous n'aurons fiance.

FOUQUAMBERGE.

Et comment? qui a fait cecy?

3145

GLASSIDAS.

Helas! vous le voyez murtry.

LANCELOT DE LISLE.

Vous parliez en present à luy,
Venu est en une instance.

GLASSIDAS.

Helas! vous le voyez murtry,
En luy nous n'aurons plus fiance.
C'est ung coup de malle meschance
De canon frappé au visaige.

3150

LE BAILLY D'ESVREUX.

Hé Dieu! voicy grant desplaisance,
Et à nous tous ung grant dommaige.

F° 78 r°.

LE SIRE D'ESCALLES.

Ha! Sallebry, noble coraige,
Ta mort nous sera vendue chiere;
Jamès ung tel de ton paraige
Ne se trouverra en frontiere.

3155

CONTE DE SUFFORT.

Vous n'en devez cryer ne braire,

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

123

Ne faire lamentacion,
 Que les François, c'est chose voire,
 En auront le cueur plus felon,
 Qui sont nostres, se nous volons,
 En mains de bailler ung assault.
 Tenir secret, c'est la raison,
 Qu'ilz en levroient le cueur plus hault.

3160

3165

CLASIDAS.

Ha! se ce cas ne fust venu,
 Bien estoit son intencion
 Qu'i n'eust esté grant ne menu
 Qu'i n'eust mis à destruction;
 Et eust eu, sans remission,
 Orleans qu'il avoit entrepris,
 Sans nulle variacion,
 Noble vaillant prince de pris!

3170

LE SIRE D'ESCALLES.

Dont, puisqu'ainsi nous est mespris,
 Si n'en fault il montrer semblant;
 Nous donrions à nos anemis
 Le coraige encores plus grant.
 Anuyt, de nuyt¹, sur l'éstrant²
 Le conviendra mener à Meung,
 Et de le penser diligent,
 Je vous empry, soit ung chascun.

3175

3180

FOUQUAMBERGE.

A Meung faut bien qu'il soit mené
 Le plus brief et plus celement.

¹ *Anuyt, de nuyt*, aujourd'hui, de nuit.

² *Estrant*, estrain (*stramen*), litière.

Y luy sera mieulx ordonné 3185
 Qu'i ne seroit icy vrayement.
 Qu'i soit mené honnestement,
 Je vous empy, sans faire bruit,
 Que les François certainement
 En meneroient grant joye et desduit. 3190

MESSIRE JEHAN DE LA POLLE.

Aussi, je vous vueil advertir,
 Rompre fault deux arches du pont,
 Que les François pourroient venir
 A courrir à nous tout du long.
 Vous savez que traveillez sont 3195
 Nos gens de ce bruit et tempeste;
 Plus seurement s'en reposeront,
 Sans en avoir mal en leur teste.

F° 79 r°.

LE CONTE DE SUFFORT.

Ainsi soit, qu'i soient rompuz,
 Deux arches du pont promptement; 3200
 Qu'i soit fait sans actendre plus,
 Que nous en serons plus seurement.
 Puis fault aussi diligamment
 Mener le conte Sallebry
 A Meung, le plus secretement 3205
 Que on pourra, pour le jour d'uy.

Puis les Angloys romperont deux arches et meneront en une sentine¹ le conte de Sallebry à Meung bien tenu honnorablement d'orliers² et ornemens. Et y a pause longue. — Et puis dit

¹ *Sentine*, sorte de grand bateau en usage sur la Loire.

² *Orliers*, sans doute, oreillers.

LE RECEVEUR.

Messeigneurs, comme vous savez,
Les Anglois ont le siege mis;
Il y a douze jours passez,
Que cy devant nous ont assis; 3210
Lesquelz ont fait plusieurs saillies,
Et maint assault nous ont donné,
Que nous n'avons esté rassis,
Mais de guerroyer n'ont finé.
Je voy qu'il ont mauvais coraige, 3215
Et qu'ilz ont en ferme propoux
De destruire nostre heritaige,
Sans nous donner aucun repoux.
Si vous vueil dire devant tous
Qu'i seroit bon d'aller vers le Roy, 3220
Pour luy requerre du secours,
Et luy remonstrer le desroy.
Pour ce en direz voz advis,
Lesquelz seront pour y aller,
Et que du Roy nous soit permis 3225
De desmolir et debriser
Faubourgs, et eglises bruler,
Pour la seureté de la ville;
Qu'i luy plaise en disposer,
Pour garder nostre domicile. 3230

LE SIRE DE VILLARS.

Il est bien raison y aller,
Et luy raconter les nouvelles,
De nostre estat luy en parler,
Et comment il ont les Tourelles;
Mais que, non pourtant, pour icelles 3235

Nous avons bonne intencion
 Que contre leur faulces querelles
 D'estocer¹ fermes et tenir bon.

f^o 81 r^o 2.

LE SIRE DE SAINTRAILLES.

J'en suis bien de l'opinion
 Que vous y devez envoyer
 De gens de bien, il est raison,
 Incontinent, sans delayer;
 Qu'i luy plaise vous soulayer
 Allencontre des anemis,
 Qui veullent ainsi chalangier
 Son royaulme, le noble pays.

3240

3245

POTON.

Pour y envoyer, je conseille
 Seulement bourgeois de la ville,
 Desquelz qui vouldront si traveille³
 De leur chambre et leur domicile,
 Ce qu'i congnoistront estre utile.
 A eulx nous nous en rapportons;
 Qu'i soient experts et habille,
 Pour faire les conclusions.

3250

LE SIRE DE COURAS.

Messeigneurs, les bourgeois yront;
 C'est raison et le fait leur touche,
 Et au roy Charles parleront
 Eux mesmes, à sa propre bouche:
 Et adfin que n'ayent reprouche,
 Le temps advenir, de nulluy,

3255

3260

f^o 81 v^o.¹ Estoquer, frapper d'estoc.³ Lisez *traveillent*, travaillent.² Le feuillet 80 est en blanc.

Y convient poursuivre la soche
Et fondement par iceluy.

LE SIRE DE GUITRY.

Entre vous, messeigneurs d'Orleans,
Envoyez y qui vous vouldrez;
Vous estes saiges et savans 3265
Pour en très bien disposer.
Du fait de la guerre savez,
Il ne vous en faut jà riens dire,
Là y viellez dont envoyer
Au Roy nostre souverain sire. 3270

LE RECEVEUR.

Messeigneurs, nous y envoyrons
De la ville de gens de bien,
Qui très bien faire le sauront
Le voyaige, sur toute rien.
Ce pendant, comme je soustien, 3275
Penserons au fait de la guerre,
Pour trouver la voye et moyen
Les bouter hors de nostre terre.

Puis dira à deux des eschevins de la ville illec presens ce qui s'ensuit :

F° 82 r°.

LE RECEVEUR.

Çà, messeigneurs, y vous convient
Aller vous deux devers le Roy, 3280
Le plus toust et incontinent
Que vous pourrez et sans delay :
Luy remonstrant le grant desroy
Que font les Anglois cy devant,
Le soucy, la peine et l'esmoy 3285

Que nous en souffrons de present.
 Vous luy prirez que y luy plaise
 Nous envoyer, de bref, secours,
 Que nous sommes en grant malaise,
 Jour et nuyt, sans avoir repous. 3290
 Pareillement, de noz fauxbours,
 Qui sont beaux merveilleusement,
 Et des eglises à l'entour,
 Qu'i convient mectre à finement,
 Vous savez bien qu'il est de dire. 3295
 Allez, et faictes envers luy,
 Comme nostre souverain sire,
 Qu'i ne nous ait pas en oubly.

PREMIER BOURGEOIS.

Vostre vouloir sera acomply,
 Devers le Roy nous en irons 3300
 Incontinent, et aujourd'uy,
 Pour y aller, nous partirons.

f^o 82 v^o.LE II^e BOURGEOIS.

Puis qu'i vous plaist, acomplirons
 Le veaige devers le Roy,
 Au mieulx que faire le pourrons, 3305
 Vous assure de bonne foy.

LE RECEVEUR.

Dictes luy bien le grant esmoy,
 En tous les jours, en quoy nous sommes,
 De jour et de nuyt à l'effroy,
 Quant sommes en noz premiers sompnes. 3310

Puis partiront. Pose. — Puis dit Glasidas :

Helas ! et Dieu et quel dommaige¹

De nostre maistre Sallebry,

Garny d'un si gentil coraige,

Nul n'est qui appressast de luy !

En armes estoit fort hardy,

3315

Le plus vaillant dessus la terre,

Ne jamès prince ne nasquit

Plus vaillant que luy d'Angleterre.

Messeigneurs, y nous fault penser

D'envoyer querre du secours,

3320

Que nous ne sommes pas assez

F^o 83 r^o.

Pour bien tenir ce siege cloux.

S'i vous plaist, vous en direz tous

Voz opinions en ce cas;

Que plusieurs ont deul et couroux

3325

Dont Sallebry a pris trespas.

LE CONTE DE SUFFORT.

Ce nous est deul et desplaisance

De Sallebry, lequel est mort;

Qu'il estoit tout nostre esperance

De nostre armée et le confort;

3330

Mais puisqu'ainsi, à droit ou tort,

Y nous convient en gré le prandre,

Tallebot est ung prince fort,

Mander le nous fault, sans atendre.

LE SIRE D'ESCALLES.

De messire Jehan Tallebot,

3335

Le convient bien envoyer querre;

N'est nul qui saiche son trippot

¹ Il faut lire, sans doute, au lieu de *et Dieu et quel dommaige*, eh Dieu! eh quel, etc.

Mieulx que luy, du fait de la guerre.
 Mander luy convient à grant erre,
 A Roan, je croy qu'i luy soit ¹, 3340
 Voire, jusques en Angleterre,
 Se d'aventure il y estoit.

F^o 83 v^o.

MESSIRE JEHAN DE LA POLLE.

Il luy fault mander voirement,
 Et comment Sallebry est mort,
 Qu'il avoit ung peu matalent ², 3345
 Et dont il regentoit si fort,
 Et l'avoit comme en discort,
 Pour ce que lieutenant estoit;
 Luy sembloit bien avoir ce port
 Que l'onneur luy appartenoit. 3350

FOUQUAMBERGE.

Je le vy au deppartement
 De Roan, quant y luy requist ³
 A Tallebot, honnestement,
 Que avecques nous y reusist;
 Mais gueres de compte n'en fist, 3355
 Pour ce n'y veult onques venir.
 Je ne scay pourquoy y le fist,
 Mais nous doit venir secourir.

LANCELOT DE LISLE.

Je vous vueil aussi advertir
 De faire faire ung bouloart, 3360
 Pour leur trait aussi retenir,
 Et pour deffendre ceste part

F^o 84 r^o.¹ Lisez *qu'il y soit*.³ Quand *il y requist*.² *Matalent*, lisez *maltalent*.

Qui sera au droit de leur esgart,
Pour fortifier noz Tourelles;
Partout nous fault avoir regart, 3365
Et nous garder de leurs cautelles.

LE SIRE D'ESVREUX.

Y le convient envoyer querre,
Tout le plus toust que on pourra,
Et autres seigneurs d'Engleterre,
En Normendie qu'on trouvera, 3370
Pour les faire venir deçà,
Aussi pour nostre oust solayer¹;
Puis leur cité on assauldra
Incontinent, sans varier.

LE SIRE DE MOLINS.

Y luy fault doncques envoyer 3375
Promptement, sans atendre plus,
Si nous convient aussi penser
De nostre fait, quand au seurplus :
C'est que ung bouluart soit mis sus,
Pour noz Tourelles preserver 3380
De leur trait et de leur abus;
Sans cela, nous pourront grever.

F^o 84 v^o.

LE SIRE DE PONS.

Vous avez, vous tous, très bien dit,
Et le convient ainsi le faire.
Nous avons perdu Sallebry, 3385
Qui estoit tout nostre frontiere,
Et pour vengier ce vitupere,

¹ *Solayer*, soulager.

Allencontre de ceulx d'Orleans,
 En tous leurs lieux de deçà Loire
 Je mettroye le feu dedans.

3390

GLASIDAS.

Il n'y aura maison ne bourg
 Que dedans le feu je ne boute,
 Leurs mestaeries, de bout en bout,
 N'en lairay une seulle toute.

Leurs beaulx lieux seront mis en soute,
 Sans y lesser riens que la terre.

3395

Compaignons, sus! en somme toute,
 Allez, sans lesser une perriere.

Ainsi soit fait, sans plus atendre,

Ung bouloart icy devant,

3400

De fagoz, de terre et de cendre,

Pour estre en seureté dedans

Du trait qui pourroit survenir;

Et soit fait en telle maniere

F^o 85 r^o.

Que de ceulx qui seront leans,

3405

On ne leur puisse nul mal faire.

Vous aussi, messagier, allez

Au puissant conte Tallebot,

Et ces lectres cy luy portez,

En luy en faisant le rapport

3410

De la très douloureuse mort

Du vaillant conte Sallebry,

Qui, par ung maleureux sort,

Est mort, Dieu ait l'ame de luy!

Luy diras que nous luy prions

3415

Qu'i viengne et toute sa puissance.

Et que besoing nous en avons

De son ayde et pourvoyance.

Va, et fays grant diligence,
 Et qu'il amene avec luy
 Princes de son apartenance;
 Mestier en est pour le jour d'uy.

3420

MESSAGIER.

Monseigneur, auray acomply
 Vostre messaige incontinant.
 Je m'y en voys, adieu vous dy,
 Sans m'arrester ne tant ne quant.

3425

Puis partira et dit :

Je voy là je ne scay quelz gens,
 Et croy que ce soient espyes.

F^o 85 v^o.

Puis survient à luy deux ou trois compaignons, les espées toutes nues sur luy;
 et dit

LE PREMIER FRANÇOIS.

A mort! à mort!

LE MESSAGIER.

Las! je me rens.

LE II^e.Tuez, c'est ung Angloys, cruys ¹.

3430

LE MESSAGIER.

Hai! messeigneurs, pour Dieu, mercy!
 Je vous pry, sauvez moy la vie.

LE II^e.

As tu argent?

¹ *Cruys*, je crois. Forme fréquente dans les anciens textes : *ce cruys*, *ce truis*, je crois.
 je trouve cela.

LE MESSAGIER.

Helas! nenny.

Hai! messeigneurs, pour Dieu, mercy!

LE I^{er}.

Jamès ne partiras d'icy.

3435

Je congnois que c'est une espye.

F^o 86 r^o.

LE MESSAGIER.

Ha! messeigneurs, pour Dieu, mercy!

Je vous pry, sauvez moy la vie.

Ne me tuez pas, je vous pry,

Et je vous feray tous joyeux.

3440

LE II^e.

Tu mens, ce n'est que baverye.

Le veés vous, c'est ung espieux.

MESSAGIER.

Non suis, messeigneurs, ce mes Dieux¹;

Je suis seulement messagier,

Qui voys noncer en plusieurs lieux

Pour les Angloys grant encombrer.

3445

LE III^e.

Tu cuides, pour ton beau parler,

Eschapper, faulx Angloys infame!

Y le nous convient despecher,

Et en enfer voise son ame!

3450

MESSAGIER.

Non faiz, seigneurs, par Nostre Dame!

¹ Si m'ait Dieux, si Dieu m'aide, comme ci-dessus, page 120.

F^o 86 v^o.

Mès dire vous vueil verité,
 Bien loyaument, sans aucun blasme,
 S'i vous plaist donner seureté.

LE PREMIER.

Or, sus, avant nous soit compté
 Bonnes nouvelles que tu dis.

3455

LE II^e.

Regardez, qu'il est affaicté !
 De l'escouter je m'esbays.

MESSAGIER.

Helas ! mes doux seigneurs gentilz,
 Par l'ame de moy, est certain
 Que nostre maistre n'est plus vis¹.
 Sallebry il est mis à fin.

3460

LE III^e.

Ha ! ha ! et Dieu ! que tu es fin !
 Y dit que Sallebry est mort.

MESSAGIER.

Ouy, par ma foy.

PREMIER.

F^o 87 r^o.

Quel pelerin !
 Regardez comme il souffle fort !
 Par Dieu, paillart villain et ort,
 A ce coup icy tu en morras.
 Nous fault il faire tel rapport ?
 Et puis après tu t'en moqueras.

3465

3470

¹ *Vis*, vivant.

MESSAGIER.

Messeigneurs, je voi cy le cas;
 Je vueil qu'on me face morir
 S'il n'est ainsi. Ne doubtez pas
 Que il est mort, sans en mentir.

LE II^e.

Y le nous convient retenir,
 Et le mener dedans la ville
 A messeigneurs, pour enquerir.

3475

MESSAGIER.

Il est vray comme l'evangille.

LE III^e.

Menons luy¹, sans actendre plus,
 Pour savoir qu'il en vouldroit dire.

3480

LE I^{er}.

Se tu nous bailles des abuz,
 Je croy que tu auras le pire.

LE II^e.

Allons le dont mener, de tire,
 Devers messeigneurs les bourgeois;
 Que, s'il est vray, c'est bien pour rire
 Et prouffit pour tous les François.

F^o 87 v^o.

3485

Puis amenant devant le receveur de la ville le messagier, et y a pause. — Puis dit

¹ *Menons luy*, lisez *menons l'y*.

LE III^e.

Messeigneurs, voicy ung Anglois
 Que nous avons pris là dehors,
 Lequel, ainsi comme je crois,
 Pour les François fait bon rapport,
 Pour sauver sa vie ou son corps.
 Pour quoy il le fait je ne seay,
 Mais dit de vray et se tient fort
 Que Sallebry est trespasé.

3490

LE RECEVEUR.

Mon amy, tu es dont Angloys,
 Venu en la grant compaignie?
 Dy moy le voir, là où tu vois,
 Ne quel lieu ne en quelle partie;
 Aussi que tu ne mentes mie,
 Mais dire toute verité,
 Je te promès sauver la vie,
 Te renvoyer en seureté.

3495

Et dy, quant party tu de l'oust?

F^o 88 r^o.

Dy le moy icy, je te prie,
 Et là où tu t'en voys si toust,
 Ne par devant quel seigneurie,
 Et à qui tu es, ne mens mie.

3505

Pareillement de Sallebry
 N'en parles point en mocquerie,
 Ne n'en dy riens que bien de luy.

3510

MESSAGIER.

Messeigneurs, je vous certifie
 Que Glasidas si est mon maistre,
 Lequel m'envoye en Normendie

A Tallebot faire congnoistre
 Comment que, par une fenestre, 3515
 Sallebry a esté frappé
 D'un canon, qui par la joue destre
 L'a piteusement atrappé.

LE RECEVEUR.

Ce que tu dis je ne puis croire,
 Que, dimenche derrenierement, 3520
 De noz Tourelles eust victoire,
 Et tous ses genz entierement,
 Trois jours y a tant seullement.
 Onques puis ne fut fait bataille,
 Entendre ne puis bonnement, 3525
 Que tu ne dis chose qui vaille.

MESSAGIER.

F° 88 v°.

Monseigneur, il est tout certain
 Que, dimenche au soir proprement,
 Vould voir la ville plus à plain,
 Avecques mon maistre vrayement; 3530
 Et ainsi qu'en la regardant,
 D'une tour saillit ung canon,
 Qui le vint frapper droictement
 Parmy la joue et le menton.
 Celle nuyt, fut mené à Meung, 3535
 Le cuidant bonnement guerir;
 Mais, pour verité, ung chascun
 Dit qu'on l'a veu ensevelir.
 Dont noz seigneurs, sans en mentir,
 En font tant de dueil que c'est rage, 3540
 Qu'i ne savent que devenir,
 Tant est de deul en leur coraige;

Et n'a plus duré que trois jours,
Ce mercredi matin est mort.

LE RECEVEUR.

Les Anglois en font grant couroux,
S'il est vray, et grant desconfort.

3545

MESSAGIER.

Je vueil morir sans nul depport,
S'i n'est vray, en ma conscience.

LE RECEVEUR.

F° 89 r°.

Nonobstant, soit droit ou tort,
Tu auras plaine delivrance.

3550

LE MESSAGIER.

Monseigneur, de vostre presence
Je prens congié, puis qu'i vous plaist.

LE RECEVEUR.

Tu n'auras mal ne violence,
Va t'en, sans plus faire d'arrest.

Puis s'en va tout joyeux, et y a pause. — Puis dit

LE RECEVEUR.

Messeigneurs, vous voyez que c'est
Des nouvelles de ce messaige;
Bien devons du cueur, par exprès,
Louer Dieu et de bon coraige.

3555

LE SIRE DE VILLARS.

Pour voir, je ne fais nulle doubte
Qu'i ne soit mort certainement,
Que il eut esté en escoute,

3560

F° 89 v°.

Sans faire effroy aucunement;
 Mais esbay suis grandement
 Du jour qu'i dit que fut frappé
 D'un coup de canon vrayement;
 Se¹ soir n'en fut point eschappé.

3565

LE SIRE DE SAINTRAILLES.

Je m'esbays d'ont cecy vient.
 Nous fault aller sur la muraille;
 De noz canons ne s'en fault riens,
 Et ne croy pas que ung s'en faille.
 Sont tous chargez, pretz en bataille,
 Dès le dimanche après disner;
 Dont fault que le garson se raille,
 Qu'i le face pour se moquer.

3570

MESSIRE MATHIAS.

Je vous diray, allons y voir,
 Et y menons les canonniers,
 Qui ont la charge à y prouvoir,
 Et qui y sont officiers.
 La verité vous congnoistriés
 Par ce point; le voir ou mensonge
 Chascun en dira voulentiers,
 Et pour s'en donner la louenge.

3575

3580

LE RECEVEUR.

F° 90 r°.

Sus dont, messeigneurs, or allons,
 Que ce fait n'est pas peu de chose;
 Ce² Sallebry perdu il ont,
 Y sont troublez, je le suppose.

3585

¹ Se pour ce.² Ce pour se, si.

18

POTON.

Messeigneurs, bien dire vous ose
 Qu'il ont aucune affliction,
 Mon cueur le dit et le propose,
 Ou bien mauvaise intencion.

3590

Puis vont sur la muraille, et y a pause; — et regardent partout les canonniers,
 et trouvent le canon de la tour Nostre Dame, auquel il n'y a riens dedans; et puis
 dit

LE RECEVEUR.

Messeigneurs, voicy ung canon,
 Qui est en la tour Nostre Dame,
 Auquel riens trouvé nous n'avon,
 Dont le maistre en doit avoir blasme.
 S'i convenoit cryer à *l'arme*,
 Ou que nous eussions quelque assault,
 Ce nous seroit vilain diffame,
 Et aux maistres très grant deffault.

3595

LE CANONNIER.

Y n'y failloit riens vraiment;
 Dimenche au soir je l'assorty,
 Ne onques puis aucunement
 Ne fut gecté, certain en suy
 De par moy. Et d'ont vient cecy?
 Je scay bien que je l'é chargé,
 Ne autre chose je n'en dy;
 Je ne scay qui l'a deschargé.

3600

3605

LE RECEVEUR.

Et dea¹! n'avez vous pas la charge

¹ Et dà!

De ceste tour entierement?
 La garde en avez de l'ouvraige,
 Sans nul autre totalement, 3610
 Ne nul n'y doit aucunement
 Riens faire, à peine de la hart;
 Et vous ne savez nullement
 Qui l'a tiré de ceste part!

LE SIRE DE GUITRY.

Or, nous dictes, maistre, beau sire, 3615
 De ce canon, où est sa visée,
 Ne où va la perre¹ au vray dire,
 Puis après qu'elle est eschappée.

LE CANONNIER.

Il a tout fin droit sa visée
 A frapper dedans la fenestre 3620
 Des Tourelles, qui est levée
 Ainsi comme au millieu de l'estre.

F^o 91 r^o.

LE SIRE DE COURAS.

En soupeon ne devez estre,
 Je congnois toute verité,
 Que des Anglois est mort leur maistre, 3625
 Qui leur est grant adversité,
 Et, comme par divinité,
 Que du coup nulluy n'est vanté;
 C'est Dieu qui le nous a ousté,
 Ainsi je le croy et me vente. 3630

LE RECEVEUR.

Sallebry si avoit promis

¹ La perre, le boulet de pierre.

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

143

A nostre naturel seigneur,
 Qu'en sa terre n'en son pays
 Y ne feroit mal ne douleur,
 Dont lequel s'est trouvé menteur.
 Et aussi Dieu l'en a pugny;
 Puis desroba par grant rigueur
 La Bonne Dame de Clery.

3635

LE SIRE DE VILLARS.

Croyez, c'est divin jugement,
 Dont Sallebry a telle fin;
 Dieu vueille qu'en l'achevement
 Y luy plaise mectre sa main.
 Nous devons bien du cueur enclin
 Le servir en devocion,
 Quant il a osté du chemin
 Sallebry par permission.

3640

3645

F^o 91 v^o.

LE SIRE DE SAINTRAILLES.

Or, devons nous prandre coraige,
 Pour resister vaillamment
 A rebouter hors du rivage
 Noz anemis villainement,
 Lesquelz n'ont cause nullement
 De venir en ceste heritaige,
 Pour la ravyr ne tant ne quant,
 Mais, croy, ce sera à leur dommaige.

3650

POTON.

Messeigneurs, il nous convient faire
 Une bombarde merveilleuse,
 Pour contre les Tourelles batre,
 Qui soit grosse et aventureuse,

3655

Portant la pierre vertueuse
 Comme de huit vings livres pesant, 3660
 Afin qu'elle soit sousteneuse
 Pour les Angloys esbayssant.

F^o 92 r^o.

LE RECEVEUR.

De la faire sommes contant,
 La bombarde spacieuse,
 Sans delay et incontinent, 3665
 Qui gectera pierre oultrageuse.
 Si m'en voys, tout de ceste aleuse¹,
 La commander ung ouvrier,
 Qu'i la nous face plantureuse,
 Au mieulx qu'on la pourra ouvrer. 3670

Puis icy y a pause; — et doivent arriver les bourgeois de la ville à Chinon. Puis dit

LE PREMIER.

Or sommes nous cy arrivez
 Dedans la ville de Chynon,
 Si nous fault aller presenter
 Devant le Roy, c'est bien raison.
 Nostre ambassade luy diron, 3675
 Et ce qui vers luy nous amayne.
 Je vous pry que nous y aillons;
 Voi le là² en son grant demaine.

II^e BOURGEOIS.

Allons y, sans actendre plus;
 Faire nous convient diligence, 3680
 Pour retourner, quant au seurplus,

F^o 92 v^o.

¹ *Aleuse, aleure, allure*, comme ci-dessus *plaisa* pour *plaira*.

² *Voi le là*, le voilà.

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

145

Sans faire longue demourance.
Voilà le noble roy de France,
Nous convient à luy anoncer
La douleur et la grant souffrance
Qui est à Orleans sans cesser.

3685

Puis s'agenoillent devant le Roy et dit

LE PREMIER BOURGEOIS.

Très hault et très redoubté sire,
Nostre noble roy souverain,
Vers vous voulons noncer et dire,
Se vous plaist oyr de certain
Des nouvelles, du tout à plaisir,
Que voz bons, saiges et amys
D'Orleans qu'i vous mandent à fin
Qu'en vostre grace soient mis.
Très chier seigneur, il est bien vray
Que les Anglois ont assiegé
Orleans et fait ung grant effroy,
Et ont le pays dommagé,
Les habitans fort oultraigé
Par plusieurs assaulx et saillies,
Lesquelz si ont contraryé
Encontre leurs faulx anemis.
Dont, par nous vous prient humblement
Qu'i vous plaise les secourir,
Que y veullent totalement
Pour vous, sire, vivre et morir,
Ainçois qu'i vueillent consentir
Jamès à aux Angloys leur rendre¹;

3690

3695

3700

3705

F° 93 r°.

¹ *Leur rendre, se rendre.*

Mais à vous veulent obeyr
 Et à tous voz plaisirs entendre. 3710
 Et, avecques ce, vous requierent
 Leur donner povoir et licence
 A demolir maisons prestoires,
 Qui pourroient faire nuysance
 A la ville et violence, 3715
 Tous edifices et eglises;
 Sire, que c'est leur esperance
 Eulx deffendre par toutes guises;
 Et, s'i vous plaist leur envoyer,
 De vostre grace, du secours 3720
 Qui les peust ung peu solayer,
 Qu'i y aront heure de repoux.
 Il ont assigé les faubours,
 Pris Tourelles et Portereau;
 Il en sont maistres et des tours, 3725
 Et tout jusques au rees de l'eau.

Nos chers et bons amys d'Orleans,
 Joyeux suis de vostre venue,
 Saichez ne vous fauldray en riens
 De chose qui soit soubz la nue. 3730
 Vostre voulenté j'é congneue,
 Que vous estes bons et loyaulx,
 Et en tout temps l'ay apperceue.
 Vous estes mes amys feaulx,
 Du siege qu'avez me desplaist, 3735
 Dont noz anciens anemis,
 Qui vous font des tors et des griefs,
 Lesquelz si ont le siege mis.
 Je vous prie tant que je puis,

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

147

Et sur la foy que me devez,
 Que, vous d'Orleans, soyez unyz,
 Et en unyon vous tenez.
 De tout ce que faire pourray,
 Pour vous ayder et secourir,
 De très bon cueur je le feray,
 Croyez le de vray, sans faillir;
 Et vous vueillez pour sceurs tenir
 Que, de mon povoir et puissance,
 Je ne vous lairay encourir,
 Mais y feray tout diligence.
 En oultre, ce que demandez,
 De destruire bours et eglises,
 Faictes en comme l'entendrez,
 Je vueil que à vous soient soubmises,
 En faire du tout par voz guises,
 Pour preserver vostre cité.
 N'en ayez en vous nul faintises,
 Vous donne toute liberté.
 Tenez vous le plus que pourrez,
 Que bien est mon intencion
 Du secours de vous envoyer,
 Et ma deliberacion;
 Que, de bref, visitacion
 De gens de bien vous enverray,
 Et toute consolacion
 A vous d'Orleans je vous feray.

3740

3745

3750

3755

3760

3765

F° 94 r°.

LE II°.

Chier sire, nous vous mercyons
 Du grant bien et du bon voloir,
 Et à Orleans le rapporterons,
 Donques ainsi nous consoloir.

3770

Si ferons tous nostre devoir,
 Et bien l'avons tous entrepris,
 De nostre puissance et povoir,
 A rachater noz anemis.

Sire, nous vous recommandons

3775

Vostre ville et les habitans,

F^o 94 v^o.

Qui, tous les jours, pour le present,

En peine et en travail sont.

LE ROY.

Ainsi que nous esperons,

Y seront de nous bien contans.

3780

I^{er} BOURGEOIS.

Sire, nous vous recommandons

Vostre ville et les habitans.

LE ROY.

Mes vrays amys, je vous respons

Que, à tous jours, moy et les myens,

Ne vous fauldray pour nulle riens,

3785

Que trouvez vous ay loyaulx et bons.

LE II^e BOURGEOIS.

Sire, nous vous recommandons

Vostre ville et les habitans,

Qui, tous les jours, pour le present,

En peine et en travail sont.

3790

LE ROY.

Je scay bien à besoigner il ont,

Dont il me desplaist grandement;

F^o 95 r^o.

Mais de brief y remedirons,

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

149

Et n'en doubtez aucunement.
Tenez vous vertueusement,
Et ayez en moy esperance;
Je ne vous fauldray nullement
De tout mon pover et puissance.

3795

I^{er} BOURGEOIS.

A vostre congié et licence,
Chier sire, nous nous en allons.

3800

LE II^e.

Ne nous ayez en oubliance,
A vostre congié et licence.

LE ROY.

Dictes leur qu'il ayent fiance,
Que, de brief, secours il aront.

LE PREMIER.

A vostre congié et licence.

3805

LE II^e.

Chier sire, nous nous [en] allons.

Pose. — Puis dit

F^o 95 v^o.

LE ROY.

Venez çà, sire de Dunois,
Je vous pry, venez en avant.
Venuz sont noz loyaulx François,
Ce sont noz bons amys d'Orleans,
En nous priant et requerant
Que leur veullions donner secours
Encontre anemis anciens,

3810

Qui sont à leur porte et faubours.
 Si vous requiers tant que je puis, 3815
 A ce faire vueillez pourveoir,
 Et y mener de nos amy, z,
 De noz bons et loyaulx François;
 Que, pour certain, assez congnois
 Se la ville d'Orleans perdoye, 3820
 À grant peine la recouveroys,
 Et fort desplaisant en seroie.
 Y m'ayment, je croy, loyaulment,
 Et jusques au morir se tendront;
 Jamès ne feirent autrement, 3825
 Que tout temps sont loyaulx et bons.
 Si vous pry que advisez dont
 Et apenser¹ qu'il est deffaire,
 Que, en ce fait, nous y voulons
 Y pourveoir en toute maniere. 3830

F^o 96 r^o.

LE SIRE DE DUNOIS, bastard d'Orleans.

Je croy qu'il ont beaucoup à faire,
 On m'a dit, y a près d'un mois,
 Que le siege y est tout notoire,
 Et à grant puissance d'Engloys.
 Si est bien besoing y prouvoir, 3835
 Que à Orleans sont gens de bien,
 Et pour vous y morront ainçois
 Que vous faillir sur toute riens.
 Envoyer fault un messagier
 Hastivement à voz amis, 3840
 Incontinent, sans sejourner,
 Viengnent à vous grans et petiz,

¹ Sic, pour *apensez*.

En armes et les plus hardis,
Pour aller Orleans secourir.

LE ROY.

Je vous en pry tant que je puis,
Que vous le vueillez acomplir.

LE SIRE DE DUNOIS, bastard d'Orleans.

Messagier, amy, lieve sus,
Aller te convient, sans actendre,
Hastivement, sans tarder plus.
Vueille moy oyr et entendre :
Y te convient ton chemin prandre.
Pour aller devers les seigneurs,
Leur dire qu'i se vueillent rendre
Devant le Roy, grans et mineurs.
Premier, te convient aller querre
Le sire de Sainte Severe,
Que il est bien homme de guerre,
Et en luy très fort j'espere;
Le sire de Chaumont sur Loire,
Aussi au sire de Chambane.
Ung autre dont on fait memoire,
C'est Theaulde de Vallepaigne.
Après, le sire de Brueil,
Qui est homme de grant façon;
Pour gens de guerre a bel recueil,
Et a aussi très grant renom.
Puis tu t'en iras, de rendon,
Au très hault puissant cappitaine,
C'est La Hire, bien le devons
Aymer, c'est bien chose certaine.
Tu leur diras honnestement

Que le Roy leur mande exprès
 Qu'à luy viengnent hastivement,
 En armes, habillez et prests.
 Incontinent et sans arrest
 Viengnent, sans faire demourée,
 Et tous leurs gens, que ainsi plaist
 Au Roy, pour conduire une armée.

3875

F^o 97 r^o.

LE MESSAGIER.

Mon très chier sire, ne doubtez,
 Acompliray vostre messaige,
 Et les seigneurs feray haster
 De venir, et de bon coraige
 Je m'en voys faire le voyage,
 Du tout au mieulx que je pourray.

3880

LE ROY.

Fais le comme prudent et saige,
 Et ainsi pas ne te obliray.

3885

Puis le messagier s'en yra, et doivent arriver ceulx d'Orleans, et, en presence
 du receveur et d'autres seigneurs, diront :

LE PREMIER BOURGEOIS.

Messeigneurs, comme vous savez,
 Et que, par la vostre ordonnance,
 Vous a pleu de nous envoyer
 Devers le noble roy de France,
 Auquel avons, en sa presence,
 Denoncé tout vostre messaige,
 De point en point, sans differance,
 Et devant son noble bernaige.
 Premierement, luy avons dit
 Du siege mis par les Anglois,

3890

F^o 97 v^o.

3895

Et comment, de jour et de nuyt,
 Nous chassent par diverses voyes,
 Que nous n'avons repoux ainçois
 Une seulle heure ne demye, 3900
 Qu'i sont à guecter et à voir,
 Pour nous vouloir tollir la vie.
 Aussi plus, luy avons parlé
 Des beaulx faubours et edifices,
 De ce qui a esté brullé, 3905
 Qui pour la ville estoient propices;
 Et de ceulx qui sont prejudicians
 Vous en baille pover, puissance,
 Tant par vous que par voz complices,
 En faire par vostre ordonnance. 3910
 Pareillement, dit luy avons
 Qu'i luy plust nous donner secours
 Pour nostre ville et environs,
 Et pour deffendre les faubours.
 Dont lequel, par son bon propoux, 3915
 Nous a donné bonne responce,
 Et est fort desplaisant pour nous,
 Ainsi que par nous vous denonce.
 Nous a dit que nous vous dyons
 Que vous tiengnez tant que pourrez; 3920
 De par luy secours nous aurons,
 Et vous en tenez asseurez;
 Que du tout se veult disposer
 A nous ayder de sa puissance,
 Comme à ses amis preferez, 3925
 Esquelz a parfaicte fiance.

F° 98 r°.

LE RECEVEUR.

Messeigneurs, voyez, en presence,

Du Roy nostre souverain sire
 Sa responce et son ordonnance,
 Comme il ont volu icy dire. 3930
 Si devons bien, sans contredire,
 Mectre en ce fait resistance
 Contre ceulx qui veullent destruire
 Nostre terre et appartenance.
 Anglois sont present esbahiz 3935
 De Sallebry qu'il ont perdu,
 Bien desplaisans et bien marriz,
 Dont pour eulx leur est mal venu.
 Si croy bien que Dieu l'a voulu,
 Que il avoit trop grant coraige; 3940
 S'il eust encores guerres vescu.
 Nous eust fait ung vilain dommaige.

LE SIRE DE VILLARS.

Sallebry estoit oultrageux,
 Et remply de tout mauvaiz vice:
 Il estoit faulx et orgueilleux, 3945
 Et garny de tout malefice.
 Par sa faulceté et malice
 De Clerÿ desroba l'eglise;
 Mais Dieu en a fait la justice,
 Que sa vie a esté surprise. 3950

MESSIRE MATHIAS.

Pareillement faulsa sa foy
 Au duc d'Orleans, le bon seigneur,
 Quant luy promist que nul desroy
 Ne luy feroit ne nul rigeur;
 Mais que, en tout bien et honneur. 3955
 Lui garderoit son pays et terre

De crisme, de toute fureur
Et toute lesion de guerre.

LE SIRE DE GUITRY.

Par ce il s'est trouvé parjure,
Et aussi Dieu l'en a pugny. 3960
Pitié n'avoit de creature,
Et de tout mal estoit remply;
Si en est leur oust afoibly,
Que c'estoit toute leur deffence,
Ne en autre qu'an Sallebry 3965
N'avoient nulle esperance.

F° 99 r°.

LE RECEVEUR.

Messeigneurs, voicy, en presence,
La bombarde nouvelle faicte,
Qui est de très belle apparence,
Bien composée et bien extraicte 3970
De bon metal, saine et parfaicte,
Pesant deux mille ou environ;
L'ouvrier l'a fait plaisante et necte,
Et *la Bergiere* a ainsi nom.

LE SIRE DE SAINTRAILLES.

La Bergiere est ung beau nom 3975
Et est honneste et delectable;
Bergiere dont la nommera on,
Que le nom est bien convenable
Pour une cité si notable;
D'Orleans, de saillir telle *bergiere*, 3980
La chose si est raisonnable,
Et en sera tousjours memoire.

POTON.

Messeigneurs, pour tout abregier,
 Et sans plus faire de langaige,
 Y la fault aller assieger 3985
 Auprès du port sur le rivaige,
 Et qu'elle puisse, à l'avantaige,
 F° 99 v°. Tirer droit contre les Tourelles,
 Que leur puisse faire dommaige
 Que nous endurons pour icelles. 3990

LE SIRE DE CORAS.

Entre vous, bourgeois de la ville,
 Allez vous mesmes l'asieger,
 Et prenez ung ouvrier abille
 Qui la puisse bien manyer,
 Bien conduire et la gouverner, 3995
 Que dedans les Tourelles frappe,
 Que nul d'eux ne s'ose trouver
 Dedans, que ne tue ou atrape.

Lors y a pause. — Et menent la bombarde, et le messagier arrive devant Tallebot, et dit

LE MESSAGIER.

Mercy à Dieu, je suis venu
 Et arrivé en Normendie; 4000
 Les François m'ont pris et tenu,
 Mais, non pourtant, les remercie
 Qu'i m'ont voulu sauver la vie,
 Ainsi qu'en leur dangier j'estoie;
 Que bien advis ne m'estoit mye 4005
 Voir l'eure que j'en reschapperoye.
 F° 100 r°. Je voy messire Tallebot,

Et autres plusieurs grans seigneurs;
Si luy vois faire mon rapport
A luy à qui sont tous honneurs,
Et de mes peines et labeurs
Luy compteray de mon voyage,
Aussi des peines et douleurs
De ceulx qui sont sus le rivage.

4010

[S'adressant à Talbot :]

Très chier et redoubté seigneur,
Je viens cy en vostre presence,
De par les haults princes d'honneur.
De l'oust des Anglois l'excellance.
Glasidas, prince de vaillance,
Monseigneur, devers vous m'envoye,
Lequel est en grant desplaisance,
Et bouté hors de toute joye.
Voicy lectres pour vous bailler,
En vous suppliant humblement
Que y vous plaise que veuillez
Venir vers eulx presentement.
Il ont eu grant destourbement,
Comme par lectres pourrez voir.

4015

4020

4025

TALLEBOT.

Messagier, dea, die moy, comment !
Ne sont pas maistres les Anglois ?

4030

MESSAGIER.

Nenny, sire, les Orlenois
Ont tenu grant resistance.

Lors lit les lectres, en faisant grant admiration; puis dit

F^o 100 v^o.

TALLEBOT.

Par tous les sains, comme je crois,
C'est trayson et decepvance.
Ha ! hay ! voici grant desplaisance,
Est mort le conte Sallebry ?

4035

LE MESSAGIER.

Ouy, monseigneur.

TALLEBOT.

Quant je y pense,
J'en suis desplaisant et marry.
Je jure Dieu qui est lassus
Se je n'y vois en ma personne,
Et sa mort vengeray sus et jus,
Contre François, qui que en groigne.
Retourne à eulx, sans plus d'aloigne,
Que devant Orleans m'en yray,
Et pour mieulx faire leur besoigne,
Petit et grant n'espargneray.

4040

4045

LE MESSAGIER.

Monseigneur, à Dieu vous commant !
Je m'en revoys la droicte voye
A messeigneurs, devant Orleans,
Le grant trot, que Dieu me convoye !

4050

F^o 101 r^o.

TALLEBOT.

Dy leur que je me mes en voye,
Pour les aller brief secourir,
Et qu'i m'est bien tart que je y soye,
Pour les François faire mourir.

Lors part le messagier, puis dit

TALLEBOT.

Çà, messeigneurs, sans demourance, 4055
Armez vous tout incontinent,
Et vous mettez en ordonnance,
Pour aller au siege d'Orleans.
Faictes et soyez diligens
De charger bombardes, canons, 4060
Serpentines à grant puissance,
Arbalestes, bez de faucons,
Pouldres, pierres, maillez de plon,
Jaques et auberjons à maille,
Lances, voulges à grant foison, 4065
Broches de fer, crochet, tenaille.
Je vueil que tout, comment qu'il aille,
Y soit mené devant Orleans,
Que je vueil raser leur muraille,
Ville mectre à feu et à sang. 4070

LE MARESCHAL TALLEBOT.

F^o 101 v^o.

Monseigneur, ne vous en doubtez,
Quant y vous plaira, partirons.
Je vois faire tout aprester,
Et faire les provisions.
Vivres aussi nous menerons 4075
Avecques vostre artillerie,
Que les François ne dureront
Devant vous heure ne demye.

TALLEBOT.

Mareschal, mès je vous emprie,
Faictes en ce cas diligence, 4080

Que partir vueil, n'en doubtez mie,
Sans plus en faire demourance.

LE MARESCHAL TALLEBOT.

Monseigneur, je vois en presence,
Et ne vous doubtez autrement,
Que vous en verrez apparence
Avant deux jours certainement.

4085

Puis y a pause. — Et le messagier du Roy dit :

LE MESSAGIER.

Or, sui ge tant allé, venu,
Arrivé suis ou droit reperre,
Quant noble mareschal j'ay veu,
C'est le sire Sainte Sevaire.
Je m'en voys vers luy me retraire
Pour luy annoncer mon messaige,
Ainsi comme c'est chose voire,
De par le Roy très noble et saige.
Puis est monseigneur de Bueil,
Jaques de Chambannes aussi;
Je les voy là, de noble aqueil
Et de noblesse bien garny.
Leur vois denoncer tout ainsi
Comme enchargé m'a esté,
Affin que tantoust acomply
Soit mon messaige et appointé.

4090

4095

4100

F^o 102 r^o.

[S'adressant au maréchal :]

Vers vous, mareschal de valeur,
Je vous viens cy faire messaige,
De par le Roy, prince d'onneur.
Vous mande, comme noble et saige,

4105

Que vous et tout vostre bernage
 Vous amenez pardevers luy,
 Pour faire aucun beau vasselaige,
 Comme vaillant, preux et hardi. 4110
 Monseigneur de Bueil aussi,
 Chargé je suis de le vous dire,
 Comment le roy Charles vous pry
 Que vous viengnez vers luy, de tire.
 Et vous aussi, très noble sire, 4115
 Monseigneur Jaques de Chambannes,
 Venez à lui sans contredire,
 Comme preux et vaillant en armes,
 Incontinent et sans actendre;
 M'a chargé que je le vous dye, 4120
 Que vous et voz gens vueillez prandre,
 Et mener vostre compaignie,
 Que ainsi faire le vous prie,
 Et que tous soyez diligent.

F^o 102 v^o.

SAINTE SUAIRE.

Acomply sera, n'en doubte mie, 4125
 Tout son plaisir incontinent.
 Messeigneurs, vous avez ony
 Du Roy cy present son messaige,
 Comment nous est mandé par luy,
 Que nous et tout nostre bernaige 4130
 Vers luy nous facions le voyaige;
 Pour son vouloir aucunement,
 Si dy que nous tous de coraige
 Devons l'acomplir bonnement.

LE SIRE DE CHAMBANNES.

Vous dictes bien certainement; 4135

De luy obeyr c'est raison,
 Et faire son commandement,
 Luy complaire en toute saison,
 Que je me tiens de sa maison
 Pour luy obeyr et complaire,
 Et le servir sans mesprison
 Du tout à son bon plaisir faire.

4140

LE SIRE DE BEUEIL.

Au très noble Roy debonnaire
 Servir le veuil sans difference.
 De quelque cas qu'il ait affaire,
 M'y emploieray de ma puissance,
 De mes gens et appartenance,
 Du tout en tout, sans faillir riens,
 De mon corps et de ma chevance,
 A le servir sur toute riens.

F^o 103 r^o.

4145

4150

SAINTE SUAIRE.

Messagier, soye diligent
 De retourner au Roy, luy dire
 Que nous sommes tous desirant
 Servir nostre souverain sire,
 Ne nul de nous riens ne desire
 Que de luy vouloir obeyr.

4155

LE MESSAGIER.

Je feray qui devra suffire,
 Luy rapporter vostre plaisir.
 Vers Theaulde de Vallepraigne,
 Me convient devers luy aller;
 C'est ung chevalier de montaigne,

4160

Bien excellent, à bref parler.
 Je luy vois mon fait reveler,
 Aussi au sire de Chaulmont,
 Je les voys tous deux saluer,
 Puis que ainsi assemblez sont.

4165

[S'adressant à Theaulde de Vallepaigne et au sire de Chaumont :]

F° 103 v°.

Très chiers et honmorez seigneurs,
 Le Roy pardevers vous m'envoye,
 Ainsi que ses amys greigneurs,
 Et où y prant plaisir et joye.
 Ainsi comme c'est chose vroye,
 A vous deux mande assemblement
 Que vous plaise vous mectre en voye
 D'aller vers luy presentement;
 En armes, vous et tous voz gens,
 Vous prie que vous y viengnez,
 Que, ainsi comme je l'entend,
 Que c'est pour aucuns guerroyer,
 Et, comme à ses amys privez,
 Le vous mande expressement.

4170

4175

4180

THEAULDE DE VALLEPAIGNE.

Euten tu, dy luy, messagier,
 Nous ferons son commandement.
 Et vous, monseigneur de Chaumont,
 Comme à moy le vous mande aussi;
 Vous voyez comme y nous semont,
 De nous sera loyaulment servy.
 Quant vous serez prest, je vous pry
 Que nous y aillons tous ensemble,
 Il en sera plus resjouy,
 Et mieulx en serons, si me semble.

4185

4190

LE SIRE DE CHAULMONT.

F^o 104 r^o.

Quant à de moy, je vueil servir
 Le Roy, mon chier seigneur et sire,
 A son bon voloir et plaisir,
 En tous ses faiz sans contredire,
 Qu'i n'est riens que plus je desire
 Que de le servir loyaulment;
 Et moy et mes gens, tout de tire,
 Yrons vers luy presentement.

4195

THEAULDE DE VALLEPAIGNE.

Aprestons nous legierement,
 Sans en plus faire de demeure,
 Puis y alons honnestement,
 Sans atendre ne pas ne heure;
 Que, ainsi comme je procure,
 Il a de nous neccessité.

4200

LE SIRE DE CHAUMONT.

Venu luy est quelque adventure,
 Par quoy il nous a invité.

4205

LE MESSAGIER.

F^o 104 v^o.

Or, ay je jà fort exploicté
 Mon voyage certainement,
 Et, par tout là où j'ay esté,
 Sont tous prestz à mon mandement.
 Ne me reste fors seulement
 Parler au sire de Vignolles,
 Dit La Hire, puis proprement
 Auray parfait en deux parolles.
 Je le voy là, en son demaine,

4210

4215

Si le me convient saluer,
Que c'est un vaillant cappitaine
Qu'on pourroit au monde trouver.

[S'adressant à La Hire :]

Monseigneur, je vous viens noncer.
De par le roy Charles puissant,
Qu'i vous mande que vous viengnez
Vers luy, en armes, et voz gens.

4220

LA HIRE.

Messagier, bien soyez venant,
Joyeux suis de vostre venue,
Quant le Roy de moy luy souvient,
Joye si m'en est survenue;
Que y n'est riens dessoubz la nue,
Chose que je desire mieulx,
Que le Roy de noble value
Le puisse servir en tous lieux.
Tu luy diras que je luy mande
Que je m'en yray devers luy,
Et de gens de fait une bende
Luy merray, dont il sera servy.
Que s'il a de quelque ung ennuy,
Ou qu'i soit en merancolie,
Incontinent sera pugny
De moy et de ma compaignie.

4225

4230

4235

F° 105 r°.

LE MESSAGIER.

Sire, de vostre seigneurie
Je prans congié, puis qu'il vous plaist,
Et au Roy, à grant chiere lye,
Luy diray que vous estes prest.

4240

LA HIRE.

Tu luy diras par exprès
 Que je feray ce qu'i demande,
 Et tout son plaisir loing et près;
 Acompliray ce qu'i me mande.

LE MESSAGIER.

Or, ay je parfait mon message.
 Au noble Roy vois denoncer
 Comment chascun, de bon coraige,
 Veult tout son plaisir avancer.

Lors y a pose. — Et vient devers le Roy et dit :

Chier sire, je viens, sans cesser,
 De vostre messaige parfaire,
 Lesquelz se sont tous efforcez
 De tout vostre bon plaisir faire.
 Si les verrez tantost venir,
 Que plusieurs sont jà en la voye,
 Et si ont trestouz grant desir
 De vous servir à très grant joye.

LE ROY.

Ta venue fort je desiroie,
 Pour savoir de toy des nouvelles.

MESSAGIER.

Chier sire, c'est bien chose vraye
 Que y vous sont bonnes et belles.

Pose. — Puis dit Tallebot, tout armé à blanc, à ses gens :

TALLEBOT.

Mareschal, faictes, je vous prie,
Que nous partions, il en est temps,
Et menez nostre artillerie
Avecques nous tout quant et quant;
Qu'i n'est riens que desire tant
Que la ville d'Orleans je voye,
Pour estre encontr'eux combatant,
Et que à mon vouloir je y soye.

4265

4270

F^o 106 r^o.

MARESCHAL.

Monseigneur, quant il vous plaisa,
Je voy cy voz gens tous en point,
Qui vouldroient y estre jà,
Les assaillir à toutes fins,
Qui sont preux vaillans et afflins
Qu'on pourroit en monde trouver,
De guerre aussi les plus certains.
Que riens n'est à eulx comparer.

4275

TALLEBOT.

Vous avez fait vostre devoir.
Or sus dont, partons sans demeure,
Faictes les trompetes sonner,
Et allons, que Dieu nous seceurre.
Sans arrester ne pas ne heure,
Allons en leur oust tout le droit.

4280

MARESCHAL.

Nous y serons tantoust en l'eure;
Partez, quant verrez que bon soit.

4285

Lors les trompetes sonneront, et puis partiront tous en ordonnance, et dit

TALLEBOT.

F^o 106 v^o.

On m'a dit que au Portereau
Noz gens si ont le siege mis,
Et qu'ils ont gagné le chasteau
Qui est au bout du pont assis.
Si vous prie, tant que je puis,
Que nous aillons tout droit à eulx,
Adfin que soient resjouys,
Que de nous voir seront joyeux.

4290

MARESCHAL.

Sire, nous sommes en la voye
Pour aller à eulx le plus droit.
Voilà Orleans, c'est chose vraye,
Et noz gens qui sont là endroit.
Voilà le pavillon extrait
Et l'estandart feux Sallebry,
Où sont les armes bien pourtrait
De nostre noble roy Henry.

4295

4300

TALLEBOT.

F^o 107 r^o.

Allons vers eulx, je vous emprie,
Que fort je desire à les voir.
Je voy là la grant compaignie
Des très nobles puissans Anglois,
Qui sont, ainsi comme je croys,
Bien parvenus à leur besoigne,
Que, ainsi comme je congnois,
Aux François il ont fait vergoigne.

4305

4310

Puis arriveront devant l'ost des Anglois et devant les princes, lesquelz les salueront tous.

TALLEBOT.

Princes de très haulte excellance,
Rempliz de proesse et vaillance
Qui soient soubz le firmament,
Venu suys, par vostre ordonnance,
Pour vous ayder de ma puissance 4315
Icy à vostre mandement.
Dont, pour l'oust entretenement,
Ay fait venir certainement
Vivres et force artillerie,
Pour secourir aucunement, 4320
Que faulte ne soit nullement
De riens en vostre seigneurie.
Or, avez vous fort exploicté,
Quant vous avez jà conquesté
Leur chasteau de leur bout du pont. 4325
Au regard de l'autre cousté,
Il est assez de tous noté
Que nulz vivres de là n'aront.
La Beausse du tout nous avons,
Paris, Chartres que nous tenons, 4330
Pour nous ayder et secourir.
Secours avoir il ne pourront,
Vivres de nulle part n'yront;
Vous les aurez sans coup ferir.
Or, sui-ge venu devers vous, 4335
Pour vouloir servir à vous tous
Du tout, de mon petit pouvoir,
Contre François qui, sans propoux,
Possident ce qui est à nous,
Ainsi que chascun peut savoir. 4340
Sy fault bien y faire devoir,

F^o 107 v^o.

Que Orleans est besoin d'avoir,
 Pour parvenir à nostre emprise,
 Que c'est la clef, à dire voir,
 A tout perdre ou à tout avoir,
 Et la fin de nostre entreprise.

4345

LE CONTE DE SUFFORT.

F^o 108 r^o.

Très noble et excellent baron,
 Autant que nul qui soit sur terre,
 Mandé devers nous vous avons,
 Comme l'excellent d'Angleterre;
 Si vous avons envoyé querre,
 Pour vostre bon secours avoir.
 Sur tous, nous vous voulons requerre
 Que chef de la guerre soyez.

4350

LE SIRE D'ESCALLES.

Sire Tallebot, bien est vray,
 Nous est venu grant adventure,
 Et à nostre oust ung grant effroy,
 Par ung meschant coup de malleure;
 Mais prandre en gré la forfaiture,
 La dolleur, le mal et l'annuy,
 Si est de la sepulture
 De Sallebry, qui est finy.

4355

4360

MESSIRE JEHAN DE LA POLLE.

Sallebry est mort voirement,
 Par ung meschant cas de fortune.
 Qui conduit avoit vaillamment
 Nostre oust de tout mal et rancune.
 Grans et petiz, et la commune,
 De luy chascun estoit contant;

4365

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

171

F^o 108 v^o.

Mès en mille heures ne fault que une,
Qui n'adviendra pas en mille ans.

4370

LANCELOT DE LISLE.

De sa mort ne fault plus parler.
Seullement prier pour son ame.
Nous l'avons commis envoyer
En Angleterre, à sa femme,
Son corps, qui loyaulment, sans blasme.
A servy nostre roy Henry.
C'est bien raison qu'on le reclame.
Qu'i l'a bien et loyaulment servy.

4375

FOUQUAMBERGE.

Dieu vueille avoir l'ame de luy,
Et de tout noz autres amis !
Pour le present, de Sallebry
Parler n'en fault, princes gentilz.
Puisque la mort si l'a desmis.
Nous mesmes, nous fault tous morir,
Que noz douleurs et noz gemir
Ne le feroient pas revenir.

4380

4385

GLASIDAS.

Vous dictes très bien, sans faillir;
De luy ne fault avoir memoire,
Pour le present, ne souvenir
Ne nous doit en nulle maniere,
Si non pour luy faire priere,
Sans faire le deul de sa mort.
On n'en peut autre chose faire ;
Riens ne nous vault le desconfort.

F^o 109 r^o.

4390

LE BAILLY D'ESVREUX.

Tallebot, bien soyez venu, 4395
 Baron, prince de grant valeur.
 De nous tous vous estes esleu,
 Pour estre sur nous gouverneur,
 En vous priant tous, de bon cueur,
 Que vueilliez conduire l'armée, 4400
 Qui est en victoire et honneur,
 Et, Dieu mercy, bien commancée.

TALLEBOT.

Messeigneurs, je vous remercy
 De l'honneur que vous me vouloir;
 Mais la charge n'accepteray mie, 4405
 Que j'aye sur vous nul povoir,
 Mais je vueil faire mon devoir,
 En ce qui me sera possible,
 Contre François, à mon povoir:
 Leur vueil estre tousjours nuysible. 4410
 Vous avez eu, par ci devant,
 Le vaillant conte Sallebry,
 Qui estoit grant entreprenant,
 Corageux, prudent et hardy;
 Lequel si vous a, jusques cy, 4415
 Conduit vaillamment vostre armée.
 Si suis bien desplaisant de luy,
 Que sa vie est si toust finée;
 Mais j'espere certainement
 Que la mort de luy vengeray 4420
 Contre François, cruellement;
 Que j'à nul n'en espargneray,
 Du tout à l'espée je mecteray,

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

173

Pour avoir de luy la vengeance,
Tellement qu'il en sera parlé
Dedans cent ans, comme je pense.

4425

LE SIRE DE GRES.

Nous avons parfaicte fiance
Et en vostre grant hardyment:
Si sommes tous sans difference
Vous obbeyr totalement;
Que nous voulons entierement
Vous bailler du tout la poursuite,
Par le vostre gouvernement,
Et pour en faire la conduicte.

4430

TALLEBOT.

Mes chiers seigneurs, je vous empye
Que la charge ne me baillez;
Car à moy il n'appartient mie,
Et de ce vous vous travaillez.
Plusieurs sont, pour vous conseiller,
Plus suffisant et plus apris,
Pour vous conduire et gouverner,
Et plus duisant que je ne suis.

4435

F^o 110 r^o.

4440

LE CONTE DE SUFFORT.

Ainsi le faire le voulons;
Aultre que vous n'aura la charge,
Conclud est de tous les barons,
A vous appartient cest ouvrage.
Vous y estes prudent et saige,
Pour nostre oust très bien gouverner,
Et tous volons, de bon coraige,
Acomplir ce que ordonnerez.

4445

4450

TALLEBOT.

Messeigneurs, dont, puisqu'ainsi est,
 Et que ce soit vostre plaisir,
 L'acompliray, puisqu'il vous plaist.
 A mon povoir, sans deffaillir:
 Non pourtant, j'auroye desir
 Ung autre en eust la gouvernance.
 Si m'en doint Dieu à joye venir,
 Acomplir vueil vostre ordonnance.
 Si me semble qu'i seroit bon
 De charger nostre artillerie,
 Puis les assaillir de rendon,
 Monstrant avoir chiere hardie;
 Que y savent, ne doubtez mie,
 Comment Sallebry a pris fin,
 Par quoy pensent que couardie
 Y soit en nous, et soir et main.
 Sy fault faire mieulx que devant,
 Les assaillir de toutes parts,
 Et sans repoux, ne tant ne quant,
 Monstrant corageux et experts.
 Hardiz soyez comme liepars,
 Sans atendre ne pas ne heure;
 Puis devant vous, comme renars,
 Les verrez fouyr sans demeure.

4455

4460

4465

4470

LE SIRE DE MOLINS.

Monseigneur, à vostre plaisir,
 Livré leur sera ung assault,
 Vous voulant de cueur obbeyr,
 A vous servir de tant qu'i fault.

4475

TALLEBOT.

Faictes tantost et sans deffault
 Que soit chargé l'artillerie,
 Pour battre leur ville et creneaux,
 Et demain faire une saillie.

4480

F° 111 r°.

LE SIRE DE PONS.

Sire, ne vous en doubtez mie,
 Que tout sera prest au matin,
 Et bien en point, quel que nul die,
 A mettre Orleans en vostre main;
 Et tous voz gens, soyez certain,
 Tous prestz pour vous bien obeyr.

4485

TALLEBOT.

Mon vouloir est à ceste fin
 De mettre Orleans à mon plaisir.

4490

Puis y a pause. — Et les Anglois s'armeront en grant point; puis dit

LE SIRE DE SAINTE SUAIRE, mareschal de France.

Or ça, monseigneur de Brueil,
 Et vous, monseigneur seneschal,
 Presentement partir je vueil,
 Je le vous dy en general;
 Que mon voloir especial
 Est de servir de ma puissance
 Le Roy, et luy estre loyal,
 Ainsi que j'ay esperance.

4495

F° 111 v°.

LE SIRE DE BUEIL.

C'est bien mon voloir et plaisance

De servir le Roy loyaulment, 4500
 De corps, d'armes et de chevance,
 A mon povoir, entierement.
 Vous voyez cy presentement
 Moy et mes gens, qui sommes prestz
 A faire son commandement, 4505
 Où y luy plaïsa, loing et près.

JAQUES DE CHAMBANNES.

Allons à luy assemblement,
 Nous en serons mieulx, ce me semble,
 Et aussi plus honnestement
 A mener noz gens tous ensemble. 4510
 Puis qu'ainsi est que on s'assemble,
 Presentement, devers le Roy,
 Ainçois que on se dessamble,
 Allons ensemble en bel arroy.

Lors partiront. Puis dit

LE SIRE DE CHAUMONT.

Monseigneur, quant il vous plaïsa, 4515
 Partons vous et moy, je vous prie;
 F^o 112 r^e Que on nous atend de pièça
 Devers le Roy, je vous affie.
 Allons ensemble en compaignie,
 Pour le roy Charles saluer, 4520
 Que tout prest suis, ne doubtez mie,
 Moy et mes gens, pour y aller.

THEAULDE DE VALLEPRAIGNE.

Je vous en voloye prier,
 Que je ne demande autre chose.

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

177

Vous voyez mes gens appoinctez,
Et bien en point, bien dire l'ose.
Allons, sans plus y faire pose,
A son mandement, c'est raison ;
Que mon plaisir se dispose
Le servir en toute saison.

4525

4536

Puis partent. — Et dit

LA HIRE.

Partir je vueil, sans plus attendre,
Au Roy, qui m'a present mandé,
Que à son plaisir vueil entendre,
Quant par luy je suis demandé.
A tous mes gens je commande
Que ung chascun à moy se rende.
Pourtant, se j'ay ung peu tardé,
Luy merray une belle bende.

F° 112 v°.

4535

SON MAISTRE D'OSTEL.

Monseigneur, voicy tous voz gens
Armez, abillez et en point,
Qui sont tous prest et diligent
A vous servir de point en point.
En leur harnois joliz et coings
Ne leur fault ardillon ne piece.

4540

LA HIRE.

Or sus, Gascons, Biscquains,
Venez pour acquerir noblesse !

4545

Lors partiront, et y a pause. — Puis dit

SAINTE SUAIRE, mareschal de France.

Très chier sire, je viens vers vous,

Par vostre voloir et notice.
 Souverain roy pardessus tout,
 A qui doy honneur et service,
 De ce qui sera en moy propice
 Suis prest loyaulment vous servir.

455o

R^o 113 r^o.

LE ROY.

Pour maintenir paix et police,
 De vous avoir j'ay grant desir.

LE SIRE DE BUEIL.

Sire, devers vous suis venu,
 En suivant vostre mandement,
 Ainsi comme je y suis tenu,
 Et tous mes gens entierement,
 Pour acomplir totalement
 Voz plaisirs et voz volantez.

4555

456o

LE ROY.

Joyeux me faictes grandement,
 Quant mes bons plaisirs contantez.

JAQUES DE CHAMBANNES.

Roy souverain, à vous je viens
 Vous faire service et honneur,
 Ainsi comme il vous appartient,
 Et à mon souverain seigneur,
 Dont je suis prest, du bon du cuer,
 Faire vostre commandement.

4565

R^o 113 v^o.

LE ROY.

J'ay en vous fiance et faveur
 Et en vostre grant hardiment.

457o

LE SIRE DE CHAUMONT.

Sire roy, par vostre ordonnance,
Venu suis vers vous humblement,
Vous faisant toute obeissance,
Comme tenu suis vraiment,
Soit en guerre ou autrement.
Je suis prest, moy et mes gens tous.

4575

LE ROY.

Mandez vous ay premierement,
Comme le plus me fiant en vous.

THEAULDE DE VALLEPAIGNE.

Chier sire, à vostre mandement
Suis venu pour vous obeyr,
Et tous mes gens entierement,
Tous prest loyaument vous servir;
Ne n'avons nul autre desir
Que acomplir vostre plaisance.

4580

LE ROY.

De vous voir je prens grant plaisir,
Et me donnez resjouyssance.

4585

F^o 114 r^o.

LA HIRE.

A vous suis venu, noble roy,
Pour vous servir de ma puissance,
Et tous mes gens, en bel arroy.
Vous les voyez cy en presence,
Esquelz ayez ferme fiance,
Qu'i vous seront loyaulx et bons.

4590

LE ROY.

En vous j'ay parfaicte esperance
Et en voz gens, tous quant qu'i sont.
Messeigneurs, tous en general,
Je vous remercy humblement,
Comme, de bon cueur et loyal,
Vers moy venez presentement.
Je congnois veritablement
Que me volez bien et plaisir,
Quant ainsi à mon mandement
Vous estes venu sans faillir.
S'i vous plaist, en vostre presence,
Vous reciteray mon affaire,
Dont j'ay douleur et desplaisance,
Qui à chascun est tout notoire.
Vostre roy suis, c'est chose voire,
De France, par droit et raison ;
Ne nul n'y doit estre contraire,
Mais obeyr sans mesprison.
Or, est il, et savez assez,
Anglois ont voulu prandre terre,
Et, en grant puissance amassez,
Pour voloir mon pays conquerre,
Par force d'armes et de guerre,
Si ont soubzmis la Normendie,
Paris, Chartres tiennent en serre,
En mon royaume et grant seigneurie.
Et de rechief si sont venuz
Devant Orleans, ma bonne ville,
Et les environs desmoluz,
Pour y prandre leur domicile;
Et y est le pays fertile

4595

4600

4605

4610

4615

4620

Et cité que devons garder,
Qu'i n'en est point de plus utile 4625
Pour nous, comme bien l'entendez.
Doncques, messeigneurs et amis,
Je vous vueil humblement prier,
Vous et vos gens, grans et petis,
Je vous pry que vous y aillez, 4630
Pour encontr'eulx resister,
Et pour les habitans deffendre,
Lesquelz je vueil, à mon povoir,
A les conserver y entendre.
A Orleans j'ay grant esperance, 4635
Espoir et pour le present;
Que c'est de mon pays de France
La cité où plus je pretend.
Si vous pry soyez consentant
D'y aller pour la garder; 4640
Que par icelle je m'atend
Pour le demourant recouvrer.
Voicy le conte de Dunois,
Lequel vous tendra compaignie,
Pour secourir mes bons François, 4645
Esquelz parfaicement me fye,
Et contre Anglois, qui, par envye,
Par leur dampnable volonté,
Veullent mon royaulme et seigneurie
Tenir en tout leur liberté. 4650

LE SIRE DE DUNOIS.

Très nobles et vaillans seigneurs,
Vous voyez l'alegacion,
Les peines, travaux et labeurs
Du Roy, et lamentacion.

Vous a fait icy mencion 4655
 De son cas et de son affaire,
 Aussi de son intencion;
 Devant ung chascun la declaire.
 Il luy plaist que dedans Orleans
 Nous y aillons les secourir, 4660
 Auquel sont les Anglois devant,
 Qui vont à leurs portes courir.
 Et sommes assez advertiz
 Comment il ont le siege mis,
 Dont le Roy en a desplaisir, 4665
 Et veult secourir ses amis.
 Si suis prest et appareillé
 A y aller avecques vous,
 Tout resolu et conseillé,
 Pour les secourir devant tout. 4670
 Et, s'i vous plaist, cy voz propoux
 En direz et voz volantez;
 Puis nous conclurons, entre nous,
 Voz plaisirs et voz libertez.

F^o 115 v^o.

SAINTE SUAIRE.

Mon chier seigneur, jà Dieu ne vueille 4675
 Que je soye contredisant;
 A vostre plaisir, m'apareille
 De vous servir moy et mes gens.
 Par vostre bon voloir plaisant,
 M'avez fait vostre mareschal, 4680
 Si vous vueil servir en tous sens,
 Chier sire, à pié et à cheval.

LE SIRE DU BUEIL.

Je n'ay pas autre volanté,

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

183

F^o 116 r^o.

Chier sire, que de vous servir,
Vostre je suis, de verité,
A faire tout vostre plaisir,
Et dedans Orleans j'ay desir
A y aller, sans plus attendre,
Pour sur les faulx Anglois corir,
Pour voloir le pays deffendre.

4685

4690

CHABANNES.

Sire, ne vous doubtez de moy,
Que ma volenté si est telle
De vous servir, comme je doy,
En vostre très juste querellé.
S'aucun est qui vous soit rebelle,
Soit par guerre ou soit autrement,
Par voye diverse et cruelle,
J'en vueil acquerir vengeance.

4695

LE SIRE DE CHAUMONT.

Quant à de moy, j'é bon voloir
De corir sus noz anemis,
Du tout en tout, à mon pover,
Et y employer mes amis.
Sy est tout le plus grant desir
Que de vous servir, mon chier sire,
Acomplir du tout voz dis
Devant chacun, sans contredire.

4700

F^o 116 v^o.

4705

THEAULDE DE VALLEPAIGNE.

Quant il vous plaisa partirons,
Que moy et mes gens sommes prestz,
Et à Orleans nous en yrons,
Sans plus icy faire d'arrest,

4710

Que les Anglois sont au plus près.
 De fait y ont le siege mis,
 Et fait beaucoup de grans excès,
 De noz gens navrez et occis.

LA HIRE.

Sire, vous nous avez mandé, 4715
 Et venuz sommes en presence;
 Si voy vostre vouloir fondé
 En toute bonne esperance.
 Anglois si vous font violence
 A Orleans, et si font ailleurs; 4720
 Si convient mectre' provoyance
 All'encontre de leurs erreurs.
 Je vous pry que sans tarder plus,
 Que nous partions pour y aller.
 De nous tenir ce sont abus, 4725
 Riens ne nous vault le sejourner.
 S'i vous plaist, congié nous donrez,
 Et pour y aller partirons.
 J'ay desir Anglois resveillier,
 Et m'est tart que nous les voyons. 4730

F° 117 r°.

LE ROY.

Mes bons seigneurs, je vous pry dont
 Que vous y aillez sans demeure,
 Et Orleans et les environs,
 Je vous pry que on les seceure.
 Y n'ont repoux une seulle heure, 4735
 Tant sont des Anglois tormentez.
 De jour, de nuyt, chascun labeure,
 Y sont en grant peine boutez.

SAINTE SUAIRE.

Chier sire, nous nous en allons
 Et prenons congié de vous, sire;
 Nul n'est de nous qui ne desire
 De combatre et voir les Godons¹.

4740

LE ROY.

Mes bons amis, vous mercyons,
 Et Dieu vous vueille bien conduire.

F° 117 v°.

LE SIRE DE DUNOIS, bastard d'Orleans.

Chier sire, nous nous en allons
 Et prenons congié de vous, sire.

4745

LE ROY.

Ceulx d'Orleans vous recommandons
 Principalement, pour le voir dire;
 Les Anglois les veulent destruire,
 Je vous pry qu'i remedyons.

4750

LA HIRE.

Chier sire, nous nous en allons
 Et prenons congié de vous, sire.

CHABANNES.

Nul n'est de nous qui ne desire
 De combatre et voir les Gondons.

Lors y a pause. — Et partiront, et puis rencontreront les Anglois vers Saint Jehan le Blanc, sur la turcie²; et puis dit

¹ Les *Goddam*, les Anglais.

² *Turcie*, levée.

LA HIRE.

F^o 118 r^o.

Sus, messeigneurs, en ordonnance, 4755
 Je voy là Orleans, là devant,
 Et l'ost des Anglois, sans doubance,
 Lesquelz nous viennent au devant.
 Vous voyez une armée moult grant,
 Tous arengez de bort à bort, 4760
 Et là y voy tout evidant
 Le grant estandart Tallebot.

SAINTE SUAIRE.

Il y sont plusieurs estandars,
 Et y trouve grant seigneurie
 De griffons, lyons et liepars, 4765
 Qui y sont en grant compaignie.
 Que nulluy ne se faigne mie
 Pour encontr'eulx resister;
 Qu'i nous convient perdre la vie,
 Ou aujourd'uy les surmonter. 4770

TALLEBOT.

Seigneurs barons, sans arrester,
 On m'a dit qu'i vient du secours
 Aux François, sy se fault haster,
 Pour se garder de leurs faulx tours,
 Qui ne nous preignent en destours. 4775
 Trompetes, sonnez vistement,
 Soyez vaillans sans avoir pours,
 Adfin d'acquerre vengeance.

Lors les trompetes sonneront d'une part et d'autre, et chacun se boute en ordonnance. Puis dit

F° 118 v°.

LE CONTE DE SUFFORT.

Y sont là vers Saint Jehan le Blanc,
 Je les voy là sans ordonnance; 4780
 Frappons sur eulx incontinent,
 L'avantaige est à qui commance.

LE CONTE D'ESCALLES.

Allons à eulx sans differance,
 Que nulluy d'eux n'en reschappera;
 Que y ne sont point grant puissance. 4785
 Se volons, tout y demorra.

Adont icy La Hire vient contre les Anglois, et chascun le suyt. Ceulx de la ville sonneront à *l'arme*, et sauldront tous armez. Et y a grant fait d'armes, et plusieurs blessez et mors, d'une part et d'autre. Et entreront dedans la ville, maulgré les Anglois. Puis [dit]

LE SIRE DE DUNOIS, bastard d'Orleans.

F° 119 r°.

Bien devons rendre grace à Dieu
 De la très puissante journée,
 Quant la victoire avons heu,
 Et leur puissance subjuguée; 4790
 Que en la cité renommée
 Nous sommes sains et saulz venuz,
 Sans riens avoir de nostre armée
 Comme bien peu de gens perduz.

LE RECEVEUR.

Messeigneurs, bien soyez venus, 4795
 Et tous voz gens entierement.
 Long temps vous avons attenduz,
 En grant peine et en grant torment;
 Que, jour et nuyt, incessamment,

Anglois gectent artillerie,
Que repoux n'avons nullement,
Une seule heure ne demye.

4800

SAINCTE SUAIRE.

Dieu mercy, sommes arrivez,
Et venuz pour vous secourir.
Si nous fault maniere trouver,
Pour sus noz anemis courrir,
Et pour les faire deppartir
Es environs de ceste terre.
Chaudement les fault poursuiuvyr,
A force d'armes et de guerre.

4805

4810

F° 119 v°.

MONSEIGNEUR DE BUEIL.

D'autre chose vous vueil acquerre,
Messeigneurs, et vous advertir,
Ainsi comme j'e peu enquerre,
Et pour à noz fins parvenir :
Si est qu'i nous fault desmolir
Tous les faubours et les eglises;
Sans riens reserver ne tenir,
Soyent abatuz et soubzmises.

4815

CHAMBANNES.

Messeigneurs, c'est le principal,
Abattre les fault sans faintises,
Eglises, faubours, tout à val,
Pour venir à noz entreprises.
Vous savez que trop nous y nuysent,
Et sont trop prejudiciables;
S'i s'y logeoient, par milles guises,
Il nous seroient trop dommagables.

4820

4825

CHAUMONT.

La chose est expedient
 Qu'i fault tout raser et abatre,
 A ung quart de lieu' en tous sens,
 Tous edifices, sans rabatre,
 Et nulluy ne s'en doit debatre;
 Qu'il est prouffitable et utile,
 Pour mieulx noz anemis combattre,
 Et le sauvement pour la ville.

4830

F^o 120 r^o.

THEAULDE VALLEPAIGNE.

Aussi l'eglise Saint Aignan,
 Qui est ung moult bel edifice,
 Raser le fault sur toute riens,
 Qu'i nous seroit trop prejudice.
 Si une foiz vient à leur notice,
 Et eulx fortifier dedans,
 Par leurs engins et artifice,
 Destruiront la cité d'Orleans.

4835

4840

LA HIRE.

Y convient et est neccessaire
 Eglise, faubours n'espargner,
 Que nul n'y puisse aucun repaire
 Y faire pour soy heberger.
 Sans y vouloir plus barguigner,
 Faictes du tout ruer par terre,
 Et diligamment y besoigner,
 Sans en plus parler ne enquerre.

4845

4850

F^o 120 v^o.

LE RECEVEUR.

Et vous, monseigneur de Dunois,
 Conseillez vous ainsi le faire?

DUNOIS.

Ouy, seurement, je le congnois
Que vous le devez ainsi faire.

LE SIRE DE VILLARS.

Diligamment le fault parfaire, 4855
Avant que mal vous en adviengne.

LE RECEVEUR.

Le faire est ung petit ravoire;
Mais non pourtant à nous ne tiengne..

Adont icy ceulx de la ville yront abatre tous les faubours et eglises, Saint Aignan,
Saint Euvertre, Cordeliers, Jacobins, et mettre tout le feu dedans. Puis, cela fait,
dit

TALLEBOT.

Messeigneurs, y nous fault penser
F^o 121 r^o. En nostre guerre mettre fin, 4860
Que nous y devons, sans cesser,
Y bien besoigner à toute fin.
Nous avons cy des gens tout plain,
Nombré plus de .xl. mille;
Nous arions dont le cueur bien vain, 4865
Se nous ne conquestons la ville.
Nous convient, de l'autre cousté,
Aller former ung siege clos,
Les tenir en captivité,
Et comme prisonniers à nous; 4870
Que, ainsi que j'é en propoux,
N'aura nul qui ose saillir
De leur ville ne de leurs tours,
S'il ne veult la mort encourir.

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

191

Dedans l'église Saint Lorens, 4875
 Et aussi à la Magdalene,
 Nous nous fortiffirons dedans,
 Qui est pour nous ung beau demaine.
 En ce fait nous fault mettre peine,
 Pour avoir Orleans sans deffault, 4880
 Et morront tous de mort villaine,
 S'i convient les avoir d'assault.

LE CONTE DE SUFFORT.

Nous sommes icy longuement,
 Sans y faire guerres de chose,
 Et sommes assez, largement, 4885
 Pour les François leans enclorre.
 Faire le fault, je le suppose,
 Qu'i convient qu'i soient assailliz
 De tous coustez; puis, dire l'ose,
 Lors se trouverront esbayz. 4890

MESSIRE JEHAN DE LA POLLE.

Pour à nostre fait parvenir,
 Nous fault trouver, sur toute rien,
 Façon, voye pour les pugnir,
 Par habileté et moyen.
 Si dy que vous ferez très bien 4895
 Les enclorre de toutes pars,
 Puis les prandrez, comme je tien,
 En leur terrier, comme regnars.

D'ESCALLES.

Ainsi faire nous le devons,
 Et en avons beaucoup tardé. 4900
 Nous nous tenons cy à ce pont,

Où nous n'avons gueres amendé.
 Comme j'ay ici regardé,
 Il y a aujourd'uy trois mois
 Que nous avons cy abordé
 Grant nombre de puissans Anglois.

4905

F^o 122 r^o.

LANCELOT DE LISLE.

Le xii^e jour d'octobre
 Arrivastes premierement,
 Où y fut fait ung grant obprobre
 D'armes très furieusement;
 Or, sommes nous presentement
 Au iii^e de janvier :
 Ce sont trois mois entierement,
 Sans estre de ce port bougez.

4910

FOUQUAMBERGE.

Il est vray. Donques, je conseille
 Que promptement on les assaille,
 Et que très fort on les resveille,
 De tous coustez qu'on le leur baille.
 Icy lerrez une bataille
 Qui pour les Torrelles garder;
 D'aulture costé, comment qu'il aille,
 Conviendra que les assaillez.

4915

4920

LE BAILLI D'ESVREUX.

Sire Tallebot, c'est bien dit;
 Traverser nous fault la riviere,
 Et y mener, sans contredit,
 Gens pour tenir bon de frontiere.
 Puis, desployez vostre banniere,
 Pour les assaillir sans deffault.

4925

F^o 122 v^o.

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

193

Je ne croy jamès, du contraire,
Que vous ne les ayez d'assault.

4930

LE SIRE DE GRES.

Messeigneurs, y fault adviser
Lesquelz vous merrez par delà;
Il est temps en disposer,
Tant ceulx qui demorront deçà;
Que ung chascun de nous fera
Tout ce que avez propposé,
Et deust estre fait dès pieça.
Si croy, c'est beaucoup demoré.

4935

LE SIRE DE MOLINS.

Il est encores assez à heure,
Tous les jours nostre ost se renforce;
Ne fault que une bonne adventure
A qui Dieu envoyera la force.
Y convient que chascun s'efforce
A faire ung assault fort cruel,
Dont les François auront la force,
Mais qu'on leur face bien nouvel.

4940

4945

F^o 123 r^o.

LE SIRE DE PONT.

En ce fait, je conseilleroye
Que on y proveust chaudement,
De toutes parts les assailleroye,
Pour faire fin aucunement.
Vous avez bon commencement,
Quant leur riviere vous avez;
Deçà ne sauldra nullement
Ung ozillon, vous le savez.

4950

GLASIDAS.

Messeigneurs, vous savez assez, 4955
 Longuement avez esté cy,
 Dont les François avons grevez,
 Et mis en tourment et soussy.
 Si nous ont fort lassez aussi,
 Mais, non pourtant, quelque rigueur 4960
 De guerre ou traveil, par ainsi
 François n'ont pas eu le meilleur.

TALLEBOT.

F^o 123 v^e.

J'ay ouy les oppinions
 De vous chascun, de part en part,
 Si en fais les conclusions 4965
 Icy present, que Dieu nous gart!
 Glasidas, quant de ceste part,
 Les Torrelles vous garderez,
 Et à voz gens aurez regart,
 Pour les conduire et aourner. 4970
 Vous, le sire de Fouquamberge,
 Bailly d'Esvreux, sire de Gres,
 Avecques luy, en ce passaige,
 Si vous pry vous y demorez.
 Sire de Pont, aussi serez 4975
 Avec le sire de Molins,
 Et la Sauloigne vous garderez,
 Tout ce pays, à toute fins.
 De l'autre cousté nous yrons,
 Le vaillant conte de Suffort 4980
 Et son frere nous y merons,
 Qu'il est ung prince de grant port;
 Le sire d'Escalles, le fort,

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS. 195

Ovec toute sa compaignie,
Nostre mareschal Lancelot, 4985
Qui conduira la seigneurie.
Me semble que sommes assez,
Avecques nostre artillerie
Et tous mes gens, qui, sans cesser,
Ne desarmeront, je vous affie. 4990
De deçà, ne vous faignez mie,
Quant viendra que l'assault baillerons;
Et croy que ne demorra mie
Gueres que la ville n'ayons.

GLASIDAS.

F^o 124 r^o. Monseigneur, par vostre ordonnance, 4995
Nous ferons ce qu'il vous plaisa.
Menez voz gens sans différance,
Et nous demorrons par deçà.
Si besoing est que aillons là,
Vous ne nous pourrez que mander. 5000
De vous et de nous en aura
Secours, ainsi que l'entendrez.

TALLEBOT.

Or sus, trompetes, sy sonnez,
Et toute nostre compaignie
Se vueille icy assembler 5005
A partir, en la seigneurie.
A Dieu, messeigneurs; je vous prie,
Faictes si bien de vostre part,
Affin que chascun de vous die
Que victoire aura le liepart. 5010

FOUQUAMBERGE.

Lieutenant, ne vous en doubtez,

De ceste part nous y ferons
Si bien que François maudiront
Qu'il ont voulu resister.

TALLEBOT.

Je vous vueil bien dire et noter
Que avant huit jours les arons.

5015

F^o 124 v^o.

GLASIDAS.

Lieutenant, ne vous en doubtez,
De ceste part nous y ferons.

TALLEBOT.

Adieu, nous allons aprester
Pour aller, et nos compaignons;
Quant sur les François chargerons,
Gardez vous bien de tous coustez.

5020

LE BAILLY D'ESVREUX.

Lieutenant, ne vous en doubtez,
De nostre part nous y ferons
Si bien que François maudiront
Qu'il ont voulu resister.

5025

Lors Tallebot part, et toutes ses gens, à trompetes et clarrons; et passent la riviere au droit de Saint Lorens; puis le baffray sonne d'Orleans; et tous les François seront ensemble, tous armez, et viennent au devant. Puis dit

MONSEIGNEUR DE DUNOIS, bastard d'Orleans.

Aux armes tous, comment qu'i soit.
Voilà les Anglois cy venir,
Devers Saint Lorens, tout le droit.
Si nous convient sur eulx courir,

F^o 125 r^o.

5030

Que y ne puissent parvenir
A leur très mauvaise entreprise.
Messeigneurs, pensez de saillir
En fait d'armes et vaillantise.

SAINTE SUAIRE.

Aller nous convient audevant, 5035
Qu'en riens ne nous puissent surprandre:
Chascun y vueille estre vaillant,
Et penser de soy bien deffendre.
Je congnois que y veullent tendre
A nostre cité assiger; 5040
Si nous convient bien y entendre,
Et songneusement y songer.

LA HIRE.

Partir fault, sans actendre plus,
Et, tant qu'i sont en desarroy,
Saillir y nous convient dessus, 5045
En coraige et en grant arroy.
Je suis tout prest, quant est de moy,
Et sont mes gens en ordonnance;
Qu'il est heure, comme je voy,
Sans en faire plus differance. 5050

Je les voy forment apresser,
Et descendant vers Saint Lorens.
Y nous peuvent trop fort enpresser,
Et nous enfermer cy dedans;
Si vault mieulx aller au devant 5055
Pour resister allencontre.

De souffrir venir trop avant,
C'est pour nous donner mal encombre.

POTON.

Faictes les trompetes sonner,
Qui donront à noz gens coraige, 5060
Pour nos anemis dommaiger,
Qui sont au long de ce rivage;
Adfin que ne facent dommaige
En apressant près de la ville,
Pour leur deffendre le passage, 5065
Et leur mauvaistié est subtile.

LE SIRE DE SAINTRAILLES.

Quant vous vouldrez, nous sommes prest
A partir tout presentement,
Si n'en vueillez plus faire arrest.
Voicy voz gens entierement. 5070

F^o 126 r^o.

LE SIRE DE DUNOIS, bastard d'Orleans.

Conduisez vous honnestement
Sans saillir sur eulx à la foulle,
Que vous pourriez aucunement
Peut estre y perdre coq et poulle.
Or sus, seigneurs, en ordonnance. 5075
Lahire fera l'avangarde,
Vous, seigneur mareschal de France.
Aussi vous vous en prandrez garde;
Nous autres, pour l'arriere garde
Fort de près nous vous suyverons. 5080
Que chascun en son fait regarde
Adfin que nous resistions.

Lors partiront. Puis dit

TALLEBOT.

Messeigneurs, chascun bien entende,

Je voy noz anemis qui saillent

En une très notable bande,

5085

Et voy bien que y nous assaillent.

Mectez vous y tous en batailles

Pour resister leur assault,

Sans espargner boyaulx, ventrilles,

Tuez tout, soit petit ou hault.

5090

F° 126 v°.

LE CONTE DE SUFFORT.

Je les voy appresser moult fort

Et ne sommes pas bien en point;

Que chascun soit de bon accort

Resister à toutes fins.

N'ayez point en vous les cueurs vains,

5095

Soyez hardiz, victorieux;

Se vous gaignez, soyez certains

Jamès ne sera parlé d'eulx.

LE SIRE D'ESCALLES.

Enffans, ne vous doubtez de rien

Que nous sommes puissans pour eulx,

5100

Et sont nostres, je le voy bien,

Si serez tous victorieux.

De bien ferir soyez soigneux,

Vous les mectrez en desarroy,

Et, se vous estes vertueux,

5105

Orleans vous avez, je le croy.

LANCELOT DE LISLE.

Seigneurs, ne faictes nulle doubte

Que ne soient tous mors ou pris.

Saillez sur eulx en une flote,

Incontinent seront surpris.

5110

Ne soyez de riens esbaïz,

F^o 127 r^o.

Vous avez sur eulx l'avantaige,

Leur ville, faubours, seront pris

Et leur boucherez le passaige.

MESSIRE JEHAN DE LA POLLE.

Messeigneurs, voi les cy venir,

5115

Boutez vus dedans, il est heure

Que nul ne pense de fouyr,

Mais que chascun bien y labeure.

Assaillir les fault sans demeure

Et aussi sans les espargner.

5120

Suyvez moy, et qu'on me seceurre,

Je vois le premier commancer.

Lors les trompetes sonneront, et les batailles s'entremesteront vers Saint Lorens, où plusieurs d'un cousté et d'autre seront mors et blessez prisonniers, et plusieurs seront apportez sur les pavez¹, ayant du tret es jambes et bras, et mors. Et seront contraincts de reculler les François dedans leur ville. Après cela dit

TALLEBOT.

Or avons nous, la Dieu mercy.

Sur eulx esté victorieux,

F^o 127 v^o.

Quand chassés les avons ainsi

5125

Dedans leur ville pour le mieulx.

Ne vous doubtez jamès qu'yceulx

Vous fassent desormais effort,

Ne qu'i soyent plus vertueux

Que y reconnoissent leur tort.

5130

¹ Pour pavois.

LE CONTE DE SUFFORT.

Or avons nous eu la victoire
Contre les François vaillamment.
Ainsi comme c'est chose voire,
Il ont eu le tort grandement,
Que batuz très cruellement 5135
Ont esté en ceste rencontre,
Dont je croy bien certainement
Plus n'y vendront faire leur monstre.

MESSIRE JEHAN DE LA POLLE.

Y nous fault penser au seurplus
De noz tentes et pavillons, 5140
Et de faire de plus en plus
Noz taudiz et provisions;
Que de leur terre nous avons
Jusques aux portes de leur ville,
Pour en faire ce que voudrons 5145
Comme de nostre domicile.

F^o 128 r^o.

LE SIRE D'ESCALLES.

Or povons nous pour le present
Bien assiger tout à l'entour,
La ville et les habitans
Enfermer comme en une tour. 5150
Y sont pris comme le butour
Qui est dedans la sauterelle.
Il n'en sauldront ne nuyt ne jour,
Non feroit une torterelle.

LANCELOT DE LISLE.

Y nous fault noz gens qui sont mors 5155

Les avoir, et est le meilleur,
 Et les oster de là dehors
 Pour les mectre en terre à honneur.
 Compaignons, prenez le labeur
 D'aller choisir noz bons amis,
 Et des François lesez les leur,
 Chascun en fera à son devis.

5160

LE COMPAGNON PREMIER.

Mon chier seigneur, nous y allons
 Pour congnoistre de nostre terre
 Ceux qui demorez ylà sont
 De nostre pays d'Angleterre.

5165

LE II^e.

Nous les ferons bouter en terre
 Et des principaulx rapporterons
 Qu'i ne vous en fauldra enquerre,
 Mais tout le vray vous en dirons.

5170

f^o 128 v^o.

TALLEBOT.

Messeigneurs, y fault entretant.
 Penser chascun de son logis;
 Que ainsi, comme je pretend,
 Guerres ne serons au pays
 Que les François ne soient soubzmis
 Par nous de très piteuse mort,
 Puisque contre nous ce sont mis
 En armes et fait leur effort.
 Ung chascun meshuy se repouse,
 Et puis demain nous penserons
 De tout point les villains enclorre,
 Que jamais y n'en partiront.

5175

5180

Faictes tentes et pavillons
 Tous loger à vostre plaisance,
 Que avant trois jours les aurons, 5185
 N'en ayez aucune doubtaunce.

Puis icy y a pause — et cependant l'on porte les corps d'une part et d'autre.
 Et puis dit

MESSIRE LOYS DE CULAN, *admiral de France.*

Le Roy, par la sienne bonté,
 M'a mandé, depuis douze jours,
 Comment c'estoit sa voulenté
 Que je partisse et mes gens tous, 5190
 Pour aller donner du secours
 A ceulx d'Orleans, ses bons amis,
 Qui sont en peines et douleurs
 Par Anglois, qui ont siege mis.
 Si vueil partir sans plus attendre, 5195
 Et y aller tout le plus droit,
 Pour les conserver et deffendre
 A mon povoir, comment qu'i soit.
 Sus, mareschal, icy en droit;
 Partons toust et diligamment, 5200
 Et que tout soit prest à son droit
 Pour aller honnorablement.

SENECHAL.

Sire *admiral*, certainement
 Tout est prest il y a deux jours.
 Voicy voz gens entierement, 5205
 Tous vos subgectz et voz sejours,
 Pour acomplir vostre propoux
 Où il vous plaïsa à aller,

Armez et abillez trestous
Là où vous les vouldrez mener.

5210

MESSIRE LOYS DE CULAN.

F^o 129 v^o.

Or sus dont, prens mon estandart
Et partons très dilligamment
Devers Orleans, que Dieu nous gart,
Pour entrer honorablement.
Le commun dit certainement
Que des Anglois sont assailliz
De jour, de nuyt, incessamment;
Mais j'espere les secourir.

5215

Lors partiront, et à l'entrée viennent les Anglois au devant; et dit

TALLEBOT.

Messeigneurs, voilà venir gens,
Si cuide que ce sont François;
Y sont de trois ou quatre cens,
Et sont en point, comme je vois.
Gardez les passaiges destrois,
Et que à force on les reboute;
Que, ainsi comme je congnois,
Y sont en une belle rocte.

5220

5225

LOYS DE CULAN, l'admiral.

F^o 130 r^o.

Messeigneurs, je voy là Orleans,
Qui est moult fort plaisant à voir,
Et là, à cousté, droicement
Y est logé l'oust des Anglois.
Si voy que y nous viennent voir,
J'en voy là pluseurs aprocher

5230

Armez, abillez comme roys,
Qui vers nous viennent à toucher.

LE SENESCHAL.

Monseigneur, je voy gens venir, 5235
Et sont Anglois à mon advis;
Penser fault de les recueillir
Sans estre de riens esbays.
Frappez dedans grans et petis
Tant que nous soyons en la ville; 5240
Que les François, comme je dis,
Nous vendront secourir à file.

Lors le baffray de la ville sonnera et ceulx de la ville saudront. Et les Angloys viennent frapper sur l'admiral et ses gens, et y a bataille, tellement que les François et l'admiral se retrayront en la ville à force d'armes. Puis dit

LE SIRE DE DUNOIS, bastart d'Orleans.

Or sà, monseigneur l'admiral,
Vous soyez le très bien venu.
F° 130 v°. Les Anglois vous ont fait du mal, 5245
Et dont ils ont sur vous couru;
Mais vous vous estes deffendu
Allencontre d'eulx vaillamment.
Si en devons mercier Dieu
De vostre bon acquerement. 5250

SAINTE SUAIRE.

Monseigneur, vous devez savoir
Les Anglois nous font beaucoup peine;
Tant du matin comme du soir,
Nous boutent souvent hors d'alaine,

Voulant aquerir le domaine
D'Orleans, et la noble cité
Qui est une clef souveraine
De France et de l'auctorité.

5255

LE RECEVEUR.

Monseigneur, bien venu soyez,
De vostre ayde vous mercions,
Et, se de riens à faire ayez
De la ville, le vous baillerons.
Voyez comme les choses sont :
Il y a plus de quatre mois
Que nul repoux certes n'avons
Pour ces faulx desloyaux Anglois.

5260

5265

L'ADMIRAL CULAN.

Mes bons bourgeois, je vous merceye
De l'onneur et du grant plaisir
Et de la très grant courtoisie;
Je desire le desservir.
Et saichez que j'é grant desir
De vous ayder de ma puissance,
Et tous mes gens, sans deffaillir,
De corps, d'armes et de chevance.
Et vous, monseigneur de Dunois,
Penser nous fault de ceste affaire
Contre ces desloyaulx Anglois
Qui vous font cy grant vitupere.
Advisez en ceste matiere
Pour ces Anglois bouter dehors,
Faire morir de mort amere
Tous leurs aliez et consors.

5270

5275

5280

LE SIRE DE DUNOIS, bastart d'Orleans.

Y me semble que nous devons
Raser, abatre les Tourelles
Situées tout au bout du pont,
Qui nous sont de present rebelles
Et contre la ville cruelles.
C'est d'ont vient leur artillerie,
Bombardes, canons par icelles,
Qui nous font très grant villannye.

5285

5296

F^o 131 v^o.

POTON.

Messeigneurs, ainsi que me senble,
Y sont legierement à abatre,
Et je vous en diray l'exemple
Icy present, sans riens rabatre.
Vous avez ceans trois ou quatre
Bonnes pieces d'artillerie,
Assortir les fault sans debatre
Au bouloart, je vous en prie.
Vous avez aussi *la Bergiere*;
Que sus le bouloart du pont
Elle soit là mise pour traire.
Les Tourelles sont front à front;
D'un coup ou de deux vous respont
Que les Tourelles metrez jus,
Et tous les Anglois qui y sont
Cherront les jambes contre sus.

5295

5300

5305

L'ADMIRAL CULAN.

Poton, c'est bien dit vraiment,
Je vous prie qu'ainsi soit fait
Bien toust et très diligamment,

Que, ceste heure, si soit parfait.
 Seigneurs d'Orleans, comment que soit,
 La charge prandrez de ce faire,
 Et pour la charger bien adroit
 Pour contre les Tourelles traire.

5310

SAINTE SUAIRE.

C'est au droit de la Belle Croix
 Où est le bouloart assis;
 Qu'elle¹ y soit mise, et je crois
 Ung coup en vaudra mieulx que six.

5315

LE RECEVEUR.

Messeigneurs, par voz bons advis
 Voulons faire à vostre ordonnance,
 Et acomplir voz bons devis,
 Et faire toute diligence.
La Bergere sera menée,
 Ainsi que l'avez proposé,
 Se Dieu plaist, et bien gouvernée
 Par ung ouvrier bien asseuré.

5320

5325

CHABANNES.

A vous c'est très bien advisé
 Et fort nous greve les Torrelles;
 Leur artillerie ont tiré
 Qui nous ont esté fort cruelles.

5330

Adont icy y a pause et doit on tirer la grosse bombarde *la Bergere*, et du trait doit cheoir tout le feste des Tourelles, et un grant quartier de la tour, et doit cheoir six Anglois, les piez contre le mont à terre, mors du coup tiré de *la Bergere* du

¹ Lisez *que elle*.

bouloart de la Belle Croix. Et feront les François ung grant bruit à trompetes et clairons. Puis dit

MESSIRE JEHAN FACETOT.

Ad ce comme je puis entendre
 Et qu'on m'a rescript plusieurs foiz,
 Aller me fault, sans plus attendre,
 Ayder à l'oust des Angloys,
 Lesquelz, ainsi comme je croix, 5335
 Devant Orleans ont fort à faire,
 Qu'il y ont esté quatre mois
 Sans leur intencion parfaire.
 Jà, mes gens, sans attendre plus,
 Partir je vueil, comment qu'i soit, 5340
 Pour vouloir François ruer jus
 Qui ont contre nous trop forfait.
 Orleans qui est de petit fait,
 M'esbays comme il y font tant;
 Mais se je les mes en effait, 5345
 N'aresteront ne tant ne quant.
 Faictes charger artillerie,
 Pouldres et tout abillement,
 Je vueil faire une reverdie
 Encontre Orleans cruellement, 5350
 Que jà i seray si longuement,
 Avant que de là m'en depparte,
 Que les François certainement
 Y auront une lourde perte.

F° 133 r°.

LE SENESCHAL.

Monseigneur, quant il vous plaisa 5355
 Voicy voz gens près à partir,
 Et tous en point prestz de pièce

Pour bien loyaument vous servir,
 Lesquelz si ont tous grant desir
 De persecuter les François, 5360
 Et de vouloir sur eulx courir
 Par force d'armes et de drois.

FACETOT.

Donques, prenez nostre banniere
 Et allons droit devant Orleans,
 Pour nous tenir là en frontiere, 5365
 Comme à nous desobeissant.
 Il ont esté trop deffaillant,
 D'avoir contre nous tant tenu:
 Mès se ycy suis, incontinant
 Leur meffait sera recongnu. 5370

Adont partiront, et y a pause. — Puis dit

FACETOT.

Je voy là Orleans, là devant,
 Qui est une gente cité,
 Laquelle, ainsi comme j'entend,
 Se met en grant adversité,
 Que tous princes d'auctorité 5375
 De tout le pays d'Angleterre
 Sont devant en triumpheté,
 Pour ruer Orleans tout par terre.
 Je voy de là l'oust des Anglois
 Logez de logiz sousteneux, 5380
 Assez pour vaincre les François
 Et en estre victorieux.
 Je m'ebays forment d'iceulx
 Comment il ont ung tel coraige;

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

211

C'est que de morir ayment mieulx
Que sauver eulx et leur lignaige.

5385

F° 134 r°.

TALLEBOT.

Messeigneurs, je suis adverti
Que promptement nous vient secours
D'un très vaillant prince genti,
Qui scet de guerre tous les tours.
Avecques luy sont ses sejours,
Nombrez seize ou dix huit cent;
Si seront les François secous
A ce coup cy, comme j'entent.
C'est messire Jehan Facetot,
Gouverneur du roy d'Angleterre,
Lequel si a pris son complot
De nous ayder en ceste guerre.
Y nous convient aller grant erre
Au devant, pour le recevoir
Et très humblement le requerre
Pour à nostre oust faire devoir.

5390

5395

5400

LE CONTE DE SUFFORT.

Me semble voi le cy venir,
Que je voy là ung estandart
De roige et d'asur my parti,
Et ou millieu a ung liepart.
C'est luy mesmes là, que Dieu gart,
Si le fault aller saluer,
Que c'est le prince plus expert
Qu'on pourroit au monde trouver.

5405

5410

F° 134 v°.

Adont arriveront. Puis dit

TALLEBOT.

Très excellent prince de nom,
 Le très bien venu vous soyez.
 Grant besoing de vous nous avon
 Et de voz gens, bien le croyez.
 Nous sommes cy, comme voyez,
 Quatre mois y a tout entiers,
 Dont nous avons fort devoyez
 François, et fait des destourbiers.
 Mais puisque vous estes venu,
 Nous convient assaillir leur ville,
 Et tous noz gens, grant et menu,
 Chascun se trouverra abille.
 François plains de mauvais stille
 Les fault avoir, comment qu'i soit,
 Ou y mourra plus de vingt mille
 Avant que n'en n'ayons le droit.

5415

5420

5425

FACETOT.

Messeigneurs, y me semble advis
 Que la ville est aisée à prandre,
 Et qu'i devroient estre soubz mis
 Legierement et sans atendre.
 Ainsi comme je puis entendre,
 Ne fut si très notable armée,
 Depuis le grant roy Alixandre,
 Que vous avez, ne composée.
 Et croyez, je ne doubte riens
 Que, se l'assault nous leur dommons,
 Ne les ayez incontinant,
 Ou que les clefz vous apporteront.
 Si vous pry que nous y pensions

F° 135 r°.

5430

5435

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

213

A les assaillir sans demeure,
Que ainsi riens nous ne ferons,
Et ne perdons que temps et heure.

5440

LE CONTE DE SUFFORT.

Mon chier seigneur, vous dictiez bien,
Que nous avons assez puissance
Pour les avoir sur toute riens,
Mès que nous facions diligence.
Faictes tout mectre en ordonnance,
Eschelles, cordes, et crochez,
Et gens de tret grant habondance,
Pour mieulx les François despecher.

5445

5450

LE SIRE D'ESCALLES.

Y n'en fault plus dissimuler,
Assaillir les fault en presence
Pour leur grant orgueil ravaller,
Abatre leur oultre cuidance.
Nous sommes icy l'excellance,
De toute Engleterre la fleur;
Y estre tant c'est desplaisance,
Et à nous tous grant deshonneur.

F° 135 v°.

5455

MESSIRE JEHAN DE LA POLLE.

Sire, pòur vostre bien venue,
Que ung assault leur soit donné.
Y sont longuement trop en mue,
Ung esbat leur soit ordonné.
Nostre oust c'est très bien gouverné
Jusques cy sans peu de damage,
Et si avons fort domagé,
Que François n'ont pas l'avantage.

5460

5465

LANCELOT DE LISLE.

Messeigneurs, quant est de l'armée,
 Toute preste est pour assaillir,
 Bien en point et bien ordonnée
 Pour voz voulentez acomplir;
 Lesquelz si n'ont autre desir
 Orleans leur soit habandonné,
 Que y veullent vivre ou morir
 Faisant ce que aurez ordonné.

5470

F^o 136 r^o.

FACETOT.

Quant Orleans leur habandonneroye
 Pour le mettre à feu et à sang,
 Et du tout je le destruiroye,
 Hommes, femmes et les enffans,
 Qu'i n'y auroit petit ne grant
 De leur ville que j'espargnasse,
 Que nul ne fust plus si engrant
 De vouloir faire telle fallasse.

5475

5480

LE CONTE DE SUFFORT.

Vous ne devez riens espargner,
 Que il ont contre vous failly
 D'avoir volu resister
 Et de nous avoir assailly.
 D'oppinion je suis celui
 Que on doit mettre tout à mort,
 Sans avoir mercy de nulluy
 Ne espargner foible ne fort.

5485

5490

TALLEBOT.

J'en suis de vostre oppinion;

F^o 136 v^o.

De les espargner c'est follye,
 Qu'i sont plains de rebellion,
 De faulse mauvaistié remplye,
 Quant, par leur desloyalle envie,
 Sy ont brullé tous leurs faubours,
 Eglises, par grant villannye,
 A tort, sans cause et sans propoux.

5495

MESSIRE JEHAN DE LA POLLE.

Ilz ont mauvaise volanté
 Et en eulx n'a nulle fiance,
 Si convient de neccessité
 Les pugnir de leur grant offence.
 Adfin que à tousjours souvenance
 Soit de leur faulse iniquité.
 Et à tousjours mès ramenbrance :
 C'est les mectre en captivité.

5500

5505

LE SIRE D'ESCALLES.

Nous avons très grosse puissance
 Là, du cousté du Portereau,
 Où nous avons bonne esperance.
 Quant au regard de delà l'eau,
 Voicy ung temps jolis et beau,
 Faictes estandars desployer,
 Et gaignez ce noble joyean :
 Il est vostre, vous le voyez.

5510

F^o 137 r^o.

TALLEBOT.

Sà, messire Jehan Facetot,
 Que dictes vous ne que vous semble ?
 Y fault ycy de bon estoq
 Les assaillir trestous ensemble.

5515

Nous povons aller, ce me semble,
 Jusques au rees de leur muraille, 5520
 Et y faire ung assault si ample
 Comme verrez que faire faille.

FACESTOT.

Vous, messire Jehan Tallebot,
 Esleu estes à ceste charge;
 Vous y savez vostre trippot 5525
 Et y estes prudent et saige.
 Ordonnez, en vostre corage,
 Ainsi comme vous l'entendez;
 Nous autres et tout le bernage
 Vous voulons sauver et garder. 5530

TALLEBOT.

F^o 137 v^o.

Puis qu'i vous plaist, ordonneray
 Que vous et voz gens, s'i vous plaist,
 Vous yrez, et puis vous suivray
 Et de vous je me tiendray près.
 A la porte Renart yrayz 5535
 Avecques le conte de Suffort,
 Et de bon cueur les assaudrayz.
 Sans espargner foible ne fort.
 Puis devers la porte Banier
 Jusque à la porte Parisie, 5540
 Monseigneur d'Escalles, serez
 Avecques vostre compaignie.
 Mareschal, à chere hardie
 Assaillez les, à une foulle.
 Pour vous secourir je supplie 5545
 Messire Jehan de la Polle.
 Fouquamberge, aussi Glasidas,

De l'autre cousté assaudront,
 Qui sont stillez de leur cas;
 Et croyez que devoir feront. 5550
 Pour ce faictes que nous ayons
 Victoire contre ces François,
 Et qui tant traveillez nous ont
 Et tant fait porter le harnois.

FACETOT.

De très bon cueur acompliray, 5555
 Tallebot, tout vostre ordonnance,
 Et mon estandart poseray
 Sur leurs foussez à ma plaisance,
 Et est bien mon esperance,
 Orleans sera aujourd'uy destruit, 5560
 Et mis en nostre obeissance
 Devant chascun, sans contredit.

F° 138 r°.

LE CONTE DE SUFFORT.

Je n'é pas autre intencion
 Que aujourd'uy n'ayons victoire,
 Et de mectre à destruction 5565
 Les Orlenois, c'est chose voire.
 Tout temps nous ont esté contraire
 Et ont volu resister;
 Mais y leur sera vendue chiere
 Quant viendra à l'escot compter. 5570

LE SIRE D'ESCALES.

Messeigneurs, que chascun entende
 Qu'i n'y faille plus retourner;
 Se vous faillez de ceste bende,
 A peine pourrez recouvrer.

Pensez de tout perdre ou avoir. 5575
 En si très notable puissance,
 Au monde en pourroit on trouver
 Armée de si haulte excellance?

MESSIRE JEHAN DE LA POLLE.

Quant à moy, je ne fais nulle doubte
 Que ne soyons victorieux, 5580
 Et que n'ayons en somme toute
 Tous les François, jeunes et vieulx,
 Ne jamès parlé ne sera d'eulx,
 Se chacun vieult faire devoir.
 Soyons donc hardiz, vertueux, 5585
 Orleans sera en vostre manoir.

F^o 138 v^o.

LANCELOT DE LISLE.

Sà, messeigneurs, quant vous vouldrez
 Voicy voz gens en ordonnance.
 Quant il vous plaisa, assaudrez
 Orleans, et à vostre plaisance. 5590
 Voy les cy en vostre presence,
 Et les voyez tous en grant point
 De haches, d'espées et de lance,
 Arcqs, arbalestres et engins.

TALLEBOT.

Or sus, trompetes et clairons, 5595
 Sonnez pour assembler l'armée,
 Adfin que ensemble nous partions
 Et y allons d'une assemblée,
 Faisans grant huc, de rendonnée¹,

¹ *Grant huc*, grande huée, grand bruit; d'où *hucher*, synonyme de *huer*. — *De rendonnée*, vivement, rapidement.

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

219

Pour vos enemis espoventer,
Qu'i convient en ceste journée
Que les François vous surmontez.

5600

Lors les trompetes sonneront des Anglois, et s'assembleront pour venir assaillir
Orleans. Puis dit

F^o 139 r^o.

LE BASTARD D'ORLEANS.

Seigneurs, en toute diligence
Armez vous tous incontinent.
On m'a rapporté en presence
Anglois font grant amast de gens
Et en point pour tenir les rans,
Si croy que y nous assauldront.
Pour soy soyez tous dilligens,
Hommes, femmes et citoyens.

5605

5610

LA HIRE.

Monseigneur, ainsi que j'entend,
Aujourd'uy ont intencion
Assaillir la ville d'Orleans,
Et la mectre à destruction ;
Et leur deliberacion
Est de mectre à feu et à sang,
Sans en avoir remission,
Ainsi que chascun d'eulx pretend.

5615

SAINTE SUAIRE.

Seigneurs, que chascun preigne garde
A soy, et monter sus les murs,
Et ung chascun voyse en sa garde,
Pour soy garder des premiers heurs.
Oultre plus, entre vous, seigneurs
Et gens d'armes, conseilleroye

5620

F^o 139 v^o.

De saillir hors en grant fureurs 5625
 Pour resister à leur voye.

CHABANNES.

Pour voir, entre nous gens de guerre
 Nous convient saillir au devant,
 Pour les garder de prendre terre,
 Et qu'i ne viengnent plus avant. 5630
 Que s'i vous estoient surprenant,
 Nous pourrions bien estre en dangier,
 Et de ne venir pas à tant
 Pour nous donner grant destourbier.

POTON.

Messeigneurs, pour tout abreger, 5635
 Y nous convient tous saillir hors.
 Se voyent que vous ne vous bougez,
 Contre vous se tiendront plus forts.
 Cependant, ferez vous effors
 De bien garder vostre muraille; 5640
 Se nous ne sommes assez fors,
 Retrayons nous de la bataille.

THEAULDE DE VALLEPAIGNE.

Je ne scay comment on l'entend,
 Ne m'en saroye conseiller;
 C'est ung conseil doubteux et pesant 5645
 Et dangereux, à mon cuider.
 Se d'avanture vous saillez
 Et contre eulx ne soyez puissant,
 Vous ne vous pourrez reculler
 De la presse bien aisement. 5650

LE SIRE DE VILLARS.

Messeigneurs, de vouloir saillir
C'est bien fait de resister;
Mais y ne fauldroit pas faillir,
Que vous ne peussiez retourner.
S'il advenoit que vous perdez 5655
Et que ne fussiez les plus fors,
Vous y estes tous demorez,
Et finablement trestous mors.

MESSIRE MATHIAS.

Messeigneurs, se nous vous perdions,
Il aroient de legier la ville; 5660
Y vault mieulx que nous demeurions
Sans saillir ainsi à la fille.
Y sont plus de quarante mille,
Et tous les jours leur vient secours;
Gardons bien nostre domicile 5665
Et nostre muraille et noz tours.

F° 140 v°.

LE SIRE DE GUITRY.

Il me semble que de saillir,
Messeigneurs, que ce seroit simplese;
Que, s'i vous convenoit faillir,
Vous leur donriez grant hardiesse, 5670
Et vous pourroient mettre en presse,
Quant vous voudriez n'en saillir pas;
Et de perdre telle noblesse,
Le royaulme en seroit bien mis bas.

LE SIRE DE SAINTRAILLES.

Il ne fault tant craindre et doubter 5675

N'en faire difficulté;
 Que, se y voyent que les doubtez,
 Plus vous feront de cruaulté,
 Et plus leur maise volenté
 Ce croistra de plus vous mal faire, 5680
 Disans que hors de vostre hosté
 Vous n'oseriez saillir ne traire.

LE SIRE DE BUEIL.

F^o 141 r^o.

En guerre nulluy ne doit craindre
 Ne nul n'oseroit nul beau fait faire;
 Aussi nulluy ne se doit faindre, 5685
 Mais tousjours acquerir victoire.
 Se vous saillez, sera memoire
 Que vous serez preux et hardis,
 Et craindront plus de vous malfaire
 Cent fois que vous soyez faintis. 5690

LE BASTARD D'ORLEANS.

Mes bons seigneurs, grans et petiz,
 Mectez vous tous en ordonnance,
 Soyez tous vaillans et hardis
 Et tous rempliz de grant vaillance.
 Monstrez icy vostre puissance 5695
 Et allons tous audevant d'eulx;
 Se nous voyons resistance,
 Nous retournerons tous en noz lieux.
 Entre vous, bourgeois de la ville,
 Faictes bon guet sur la muraille; 5700
 Que chascun de vous soit habille
 Et que chascun monstre qui vaille.
 Gardez que le cueur ne vous faille
 Allencontre voz anemis,

Et frappez d'estoc et de taille,
 Vous ne serez jamès soubz mis.

5705

Adont icy les trompetes sonneront tant des Anglois que des François; et viendront corageusement les Anglois contre les François, qui seront sailliz de la ville; et y aura grant bruit et fait d'armes les ungs contre les autres; et sonnera le baffray de la ville sans cesser durant la bataille, tellement que les François reculleront jusques dedans leur ville, et le sieur Facetot viendra planter son estandart sur la dove des foussez; et eschelleront les murailles, et de traict grant force, d'une part et d'autre, tellement que, en la fin, les Anglois retrayront en leurs tantes et bastilles. Puis dit

LE BASTARD D'ORLEANS.

Çà, messeigneurs, retrayez vous
 Et pensez de vous refraschir,
 Si prenez ung peu de repoux
 Pour voz grans travaulx alegir.
 Je voy les Anglois departir,
 Eulx retraire dedans leurs tentes,
 Ne scay s'i veullent revenir;
 Guet nous fault en chemins et sentes.

5710

Pose. — Puis dit

LE BASTARD D'ORLEANS.

Nous avons esté debatuz
 Par ces Anglois cruellement;
 Mès nous nous sommes deffenduz,
 Dieu mercy, bien et grandement,
 Que nous avons resistamment
 Obtenu contre leur emprise,
 Que y pensoient bien fermement
 A venir à leur entreprise.

5715

5720

LA HIRE.

J'é cuidé aujourd'uy voir l'eure
 Que la ville estoit en dangier;
 Ne failloit que ung coup de maleure 5725
 Pour nous griefment dommager.
 Jamès ne les vy arrenger
 Ne mieulx en plus grant ordonnance,
 Et, pour tout dire et abreger,
 Ilz se sont trouvez grant puissance. 5730

SAINTE SUAIRE.

Messeigneurs, il me semble advis
 On doit aller devers le Roy,
 Gens entenduz et bien apris,
 Pour luy remonstrer le desroy
 Que nous sommes cy à le boy¹, 5735
 Sans oser les portes saillir;
 Luy requerant que sans deloy
 Y luy plaise nous secourir.

F^o 142 v^o.

CHABANNES.

Il est bien expedient
 A y aller, comme il me semble, 5740
 Remonstrer l'inconvenient
 Que povons avoir tous ensemble.
 En l'ost des Anglois s'i assemble
 Des gens d'armes de toutes parts,
 Puis prennent en nous mauvais exemple, 5745
 Je voy que nous ne croissons pas.

THEAULDE DE VALLEPAIGNE.

Nous appetissons tous les jours,

¹ Sic. Probablement à l'aboi, aux abois.

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

225

Les ungs sont mors, autres blessez,
 Nous n'avons de nulluy secours
 Ne qui nous puissent ayder.
 Si est bien, selon mon cuider,
 Au Roy aller diligamment
 Et tout le cas luy remonstrer,
 La peine, le grief, le torment.

5750

LE SIRE DE VILLARS.

Messeigneurs, c'est bien advisé.
 Y envoyer de gens de bien,
 Ainsi que avez propposé,
 Faire le fault sur toute rien,
 Luy remonstrer quoy et combien
 Et luy faire tout assavoir,
 Le travail, la peine et l'ahan
 Qu'i fault tous les jours recevoir.

5755

F^o 143 r^o.

5760

SAINTRAILLES.

Ce cas cy n'est pas peu de chose.
 De perdre une ytelle cité.
 Vous voyez comme elle est enclose
 D'Englois, en grant adversité,
 Tout le pays en verité,
 Beaugenci, Meung, Saint Loup, Jargueau,
 La Sauloigne d'aultre cousté;
 Il ont en leurs mains terre et eau.

5765

5770

LE SIRE DE GUITRY.

Nous ne pourrions resister
 Longueiment à leur grant puissance,
 Qu'i leur vient gens de tous coustez,
 Incessamment, de toute France.

Avoir en pevent à leur plaisance, 5775
 Paris, Flandres et Picardie;
 Nostre cas est en grant doubtance
 Et en dangier, je vous affie.

POTON.

F° 143 v°.

Quant au regart de leur puissance
 Ne fault acomparoir la nostre : 5780
 En cela n'a nulle apparence,
 Chascun scet que la leur passe oultre;
 Et pour tout acomplir et soudre,
 Il est bien de neccessité
 Que nostre bon roy et le vostre 5785
 Luy soit tout ce cas recité.

MESSIRE MATHIAS.

Messeigneurs, vous avez bien dit,
 Y envoyer c'est bien raison.
 Ordonnez à vostre appetit
 Pour y aller qui sera bon. 5790
 Vous estes tous princes de nom,
 Et n'est nul qui bien ne le face,
 Suffisant, de noble maison
 Autant qu'on peut trouver en place.

LE BASTARD D'ORLEANS.

Très nobles et vaillans seigneurs, 5795
 Puis que vous plaist, nous envoyrons
 Au Roy denoncer nos labeurs
 Et les affaires que avons.
 Dont, pour y aller, nous prendrons
 Le vaillant sire de Villars, 5800
 Poton, son frere, en baillerons
 Toute la charge hault et bas.

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

227

F° 144 r°.

Après me semble qu'i seroit bon
D'envoyer en l'oust des Anglois
Un herault, gentil compaignon,
Pour parler à eulx et les voir,
Et que puissions tant faire ainçois
Avoir d'eux treves pour parler,
Comme de deux jours ou de trois,
Seullement à parlementer.

5805

5810

LE SIRE DE VILLARS.

La chose seroit bien licite
De treves avoir vraiment,
Et pour faire aussi la poursuite
Des mors et leur enterrement,
Et pour savoir aucunement
De leur très mauvaise entreprise,
Adfin qu'on y peust bonnement
Y penser et qu'on y advise.
Oultre plus, s'i vous plaist, la charge
A aultre que moy baillerez
D'aller au Roy très noble et saige;
Autrement en disposerez,
Que entre vous, comme savez,
Y sont que moy plus suffisant :
S'i vous plaist, vous en deporterez
Et en commectez plus duisant.

5815

5820

5825

POTON.

F° 144 v°.

De moy aussi pareillement;
Que vous estes tous plus experts
Que je ne suy certainement;
Donques vous en deporter est.
Au seurplus, je croy que bon est

5830

De parlementer aux Anglois;
On pourra savoir loing ou près
De leur secret, comme je crois.

SAINTRAILLES.

Entre vous vous m'avez esleu, 5835
C'est pour aller devers le Roy.
Je vous pry qu'un autre en ce lieu
Vous prenez plus expert que moy;
Puis après, ainsi que je voy,
Treves vous devez demander, 5840
Pour savoir d'eulx, comme je croy,
Ainsi comme bien l'entendez.

LA HIRE.

Messeigneurs, vous estes esleuz,
Poton, Saintrailles et Villars:
Assez savez les contenuz 5845
Du gouvernement et estas.
Au Roy luy compterez le cas
Que ne vous en fault jà rien dire:
Vous luy raconterez hault et bas.
Ainsi que le cas le desire. 5850
En oultre, treves nous devons
Demander, et est bien raison.
Qu'i demandent nous ne savons
Ne qui est leur occasion,
Ouyr parler nous les devon, 5855
Et nul mal ne nous en peut estre.
Riens n'en ferons se ne voulon,
Ny n'en seront jà plus grant maistre.

F° 145 r°.

SUAIRE.

Messeigneurs, faictes diligence

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS. 229

De partir très diligamment, 5860
Sans plus cy faire demourance,
Nous vous en prions humblement;
Que se le Roy aucunement
Nous peut envoyer du secours,
Vous luy prirez que briefvement 5865
Que ce soit et bien en brief jours.
Et cependant, vous envoyerez
Devers les Anglois ung herault
Pour les mors qui gisent là hault,
Adfin qu'i soient mis en sault; 5870
Et avecques ce leur offrez
A ung ou deux de leur consault
Vous voulez bien parlementer.

CHABANNES.

F^o 145 v^o.

La chose est bien raisonnable
Demander treves voirement, 5875
Tel temps que leur sera agreable,
Deux ou trois jours tant seullement,
Ou, s'i veullent, plus largement;
Vous vous en rapporterez à eulx,
Aussi de faire parlement, 5880
De chascune part ung ou deux.

THEAULDE DE VILLEPAIGNE.

Envoyez y presentement
Ung herault qui soit bien propice
Pour parler à eulx proprement,
Et tout selon vostre notice, 5885
Expert à faire l'office,
Qu'i ne le puissent point reprendre

De chose et à nous prejudice,
Mès luy baillerez à entendre.

LE SIRE DE BUEIL.

Vous savez il y a longtemps 5890
Que y sont devant ceste ville,
A estre tousjours combatant
Et sans repoux est leur stille:
Ne nul qui soit, tant soit abille,
Ne s'est ingeré de parler, 5895
Qui n'est pas chose bien utile,
Que on peut bien parlementer.

CHAUMONT.

De parler on ne peut faillir.
F^o 156 r^o. Vous n'en ferez ne pis ne mieulx:
Mais vous pourront bien advertir 5900
De leur vouloir qui est en eulx.
Tenez vous tousjours vertueux,
Sans estre de riens esbayz,
Ne de leur diz n'en ayez peul¹.
Mès doivent croistre voz desirs. 5905

MESSIRE MATHIAS.

Il n'en fault nullement doubter
Que vous le devez ainsi faire.
On peut tousjours parlementer,
La chose si est neccessaire,
Aussi treves, c'est la maniere 5910
Sans batailler à tous propos;
Guerre ne fut onc si contraire
Que on ne deust prendre repoux.

¹ *Peul*, peur.

GUITRY.

S'i veullent treves accorder,
 On s'en rapporte bien à eulx; 5915
 S'i les veulent desacorder,
 Vous n'en valoir ne pis ne mieulx.
 Je croy qu'i seront bien joyeux
 Quant vous leur offrez ceste chose,
 Ou y seront bien mal graciens, 5920
 Qu'i sont lassez, bien dire l'ose.

F^o 146 v^o.

LE SIRE DE CORRAS.

Il n'ont pas eu le meilleur
 En cest assault certainement,
 Ne n'y ont acquis nul honneur
 Ne nul prouffit pareillement; 5925
 Mais de leurs gens piteusement
 Y est demeuré ung grant nombre,
 Lesquels desormais nullement
 Ne vous y donront plus d'encombre.

LE BASTARD D'ORLEANS.

Messeigneurs, voz oppinions 5930
 Vueil acomplir en diligence,
 Et les princes qui esleuz sont
 Acompliront vostre ordonnance.
 Donques, sans nulle differance
 Vous acomplirez le voyaige 5935
 Devers le noble roy de France,
 Sans plus en faire de langaige.
 Pareillement toy, messagier,
 Entens à moy diligemment :
 Aller te fault, pour abreger, 5940

F^o 147 r^o.

En l'oust des Anglois promptement.

A Tallebot principalement,

A luy premier te adresseras,

Et ton messaige entierement

De par les princes luy diras :

5945

Sy est que, ce s'est son plaisir,

Que treves ensemble nous eussions,

Et pour les corps ensevelir

Qui gisent au long des buissons.

Des leurs et des nostres y sont

5950

Qui piteusement y sont mors;

Bien recueillir nous les devons

Sans voloir les lesser dehors.

Avecqués ce luy pourras dire

Que, s'i veullent parlementer,

5955

De leur cousté vueillent eslire

Ung ou deux pour à nous parler,

Savoir qui viennent demander;

Et de nostre cousté aussi

Ung ou deux vouldrons ordonner,

5960

S'i leur plaist de le faire ainsi.

Or va, et fais bien la besoigne

Pour en rapporter la responce.

MESSAGIER.

Je l'accompliray sans esloigne;

Ainçois que le souleil reconche.

5965

Sans en faillir une seule once,

Vostre messaige acompliray;

Ne qu'à Tallebot ne prononce.

F^o 147 v^o.

Tout vostre plaisir luy diray.

Adont icy y a pause. — Et doivent les seigneurs partir pour aller devers le Roy, et le messagier d'autre cousté. Puis dit

LE MESSAGIER.

Je voy là Tallebot assis 5970
En son pavillon fort plaisant,
Où sont plusieurs gens de hault pris
Très nobles princes et vaillant.
Je m'en voys vers luy tout devant
De par les très puissans François 5975
Que Dieu sauve et gart en tous cens,
Et confonde les faulx Anglois.
Tallebot, prince redoubté,
Venu suis en vostre presence
Du povoir et auctorité 5980
Des très nobles seigneurs de France;
Lesquelz tous, par leur ordonnance,
M'ont envoyé par devers vous
Pour ung peu avoir abstinence
De guerre, eulx et voz gens tous. 5985
Si est que de par moy vous mandent
De faire treve ung peu de temps,
Adfin que es mors il entendent
De les recueillir sur les champs.
Longues ou breves, entretant 5990
Chascun congnoistra ses amis;
S'i vous plaist en estre contant,
Affermées seront de noz parties.
Et m'ont enchargé de vous dire
Que, se parlementer vous plaist, 5995
Vous autres vous vueillez eslire
Ung prince ou deux, se bon vous est;
Et, de leur cousté, seront prest
Les vouloir oyr et entendre

F^o 148 r^o.

Durant les treves, se ainsi est
Que à mes dis vous veuillez tendre.

6000

TALLEBOT.

Messagier, bien soyés tu venu;
Des François je suis bien joyeux.
Doncques, il leur est souvenu
Avoir des nouvelles par eulx!
Il ne nous souvenoit plus d'eulx
Qu'i nous vouldissent riens mander;
Mès c'est du bien qui est en eulx,
Sy leur vueil bien contremander.
Messeigneurs, vous voyez comment
Les François, par leur messagier,
Vous mandent se aucunement
Y vous plaist de les solager,
Que il ont esté laidengez
En ceste derreniere bataille,
Dont treves viennent demander.
Conseillez vous qu'on les leur baille?
Encores demandent autre chose,
C'est de vouloir parlementer.
Il doubtent, comme je suppose,
Leur doit on cecy accorder?
Des treves, selon mon cuider;
La chose est assez raisonnable;
Mès eulx à nous vouloir parler,
Advisez s'il est convenable.

6005

6010

F^o 148 v^o.

6015

6020

6025

MESSIRE JEHAN FACETOT.

Quant au regart de leur requeste,
Elle est licite et raisonnable;
Et sans en plus faire d'enqueste,

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

235

Elle est licite et convenable,
Ne m'est point prejudiciable.
De treves, il est bien raison;
De parler, aussi est notable
Pour vouloir ouyr leur raison.

6030

LE CONTE DE SUFFORT.

Messeigneurs, il me semble advis
Que vous leur devez accorder,
Pour recouvrer noz bons amis
Et aussi pour les enterrer.
Puis après, pour parlementer,
En cela ne povez faillir;
Que y vous veullent accorder
Peut estre tout vostre plaisir.

6035

6040

F° 149 r°.

LE SIRE D'ESCALLES.

Vous ne leur devez reffuser
Treves, ne de parler ensemble;
Autrement vous vous abusez
Et mal fait seroit, ce me semble.
N'en faictes rien, se bon vous semble,
Ne povez que de les ouyr,
Pensez que tout le corps leur tramble
Et ne savent plus où fouyr.

6045

MESSIRE JEHAN DE LA POLLE.

Ainsi faire nous le devons.
Peut estre veullent accorder,
Ainsi que faire le voulons,
Ad ce que voulons demander.
Dire vueil et bien l'entendez
Que ad ce ne devez faillir;

6050

6055

Parlez à eulx et respondez,
Pis ne mieulx y n'en peut venir.

F° 149 v°.

LANCELOT DE LISLE.

Je suis de ceste oppinion
Que leur devez accorder treves,
Puis qu'i requerent, c'est raison;
Mais vous leur devez bailler breves,
De trois ou de quatre heures plaines
Pour les corps prandre et enlever;
Il ne vous peut estre grevés,
Ce pendant parler vous devez.

6060

6065

TALLEBOT.

Puis qu'ainsi va, j'en suis contant,
Treves quatre heures il aront,
Pour parler à eulx, entretant
Que les mors se recuilleront;
Et ung ou deux nous commectrons
De parler à eulx sus la greve.
Et leur dy que nous leur mandons
Que il viengnent durant la treve.

6070

LE MESSAGIER.

Messeigneurs, je vous remercye.
Vostre responce rapporteray
Aux princes plains de baronnie
Et vostre voloir leur diray.
De quatre heures, c'est vostre gré,
De treves pour parler ensemble;
Vostre rapport je leur feray,
Comme dit avez, se me semble.

6075

6080

F° 150 r°.

Lors part, et y a pause. — Et vient devant les princes de France et dit

LE MESSAGIER.

Messeigneurs, par vostre ordonnance,
 Vous a pleu m'avoir envoyé
 Vers l'oust des Anglois en presence,
 Par vostre licence et congié; 6085
 Ausquelz j'é fait et denoncé
 Et tout parfait vostre messaige,
 Lesquelz y sont tout supployé
 En l'acomplissant de coraige.
 Si est que treves vous aurez 6090
 Durant quatre heures seulement,
 Pour les corps prandre et enterrer,
 Les vostres et eulx pareillement.
 Puis, pour faire à vous parlement,
 En la greve vous enverront 6095
 Ung prince ou deux certainement,
 Ainsi que eslirre voudront.

F^o 150 v^o.

LE BASTARD D'ORLEANS.

Y n'ont pas fait la treve long,
 Mès non pourtant il nous suffist.
 Fault adviser lesquelz yront, 6100
 Saiges, prudens et entantis,
 De bien parler suppellatis¹,
 Pour à eulx bien dire et respondre.
 Vous, messeigneurs, princes gentis,
 Eslisez en de vostre nombre. 6105
 Le sire Estienne de Vignoilles,
 Me semble qu'il y seroit bon,

¹ *Suppellatis*, superlatifs.

En fait de guerre et de parolles,
 Bien entendu le trouve on
 De vous dire son oppinion.
 Pour y commectre homme savant,
 N'est nul de vous qui n'y fust bon;
 Advisez l'expedient.

6110

MESSIRE LOYS DE CULAN.

Au rapport que fait le messaige,
 De treves n'avons que quatre heures;
 Ne nous fault tenir grant langaige,
 Ne faire aussi longue demeure.
 Je ne puis savoir qui procurent
 Dont il ont fait si courte treve :
 Nully ne scet des adventures,
 La chose me semble trop breve.

6115

6120

F^o 151 r^o.

SAINTE SUAIRE.

Je n'y entend riens nullement
 En leurs parrolles n'en leurs dis.
 Je voy qu'i fault premierement
 Prandre les corps de noz amis;
 Oultre plus, y se sont soubzmis
 Vouloir à nous parlementer,
 En quatre heures tout est compris;
 Je n'en saroye riens appoincter.

6125

CHABANNES.

Je n'en pourroye nul bien dire
 De ces Anglois, ne tant ne quant.
 Pour quatre heures, à le voir dire,
 Quant à moy je n'y entend riens,
 Sinon que chascun soit engrant

6130

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

239

De soy maintenir en sa garde;
Que je doubte inconvenient
Quant viendra que l'eure se tarde.

6135

MESSIRE MATHIAS.

Puis que l'eure est ordonnée,
La treve prinse, par ainsi
Y n'en fault plus faire assemblée,
Ne de conseil avoir aussi.
Et de present donne dessi
Que sire Estienne de Vignolles
Doit faire pour nostre party,
Leur rendre et donner les parolles.

6140

6145

LE SIRE DE GUTTRY.

J'en suis de ceste oppinion,
C'est que La Hire y doit aller;
Pour leur donner bonne raison,
Commis soit pour à eulx parler.
Y ne font riens que fatroiller,
En eulx n'a ryme ne raison;
On les doit du tout là lesser,
Que en eulx n'est qu'abusion.

6150

LE SIRE DE BUEIL.

Quant treves avez demandées
Et de parlementer aussi,
Et il les vous ont accordées,
Acomplir les devez ainsi.
Si sont courtes, c'est sans soussy;
Soyez tousjours prest vous garder,
Si leur faictes de mesmes cy
Ne s'en voient sans berguigner.

6155

6160

LE SIRE DE CORRAS.

F° 152 r°.

Parler n'en fault ne hault ne bas,
 Y fault acomplir ceste chose.
 La Hire entend bien tout le cas,
 Enffant n'est pas, je le suppose.
 Quant au seurplus, bien dire l'ose,
 Incontinent la treve faicte,
 Que nul de nous ne se repose,
 Mès sur eulx soit faicte une traicte.

6165

CHABANNES.

Vous avez vous tous très bien dit
 Et ne vous saroye que dire.
 Les Anglois à leur appetit
 Veullent faire sans contredire;
 Sy ne les vueillez point desdire,
 Quant treves leur sont demandées,
 Et du seurplus vous doit suffire,
 Puis qu'il les vous ont accordées.

6170

6175

THEAULDE DE VALLEPAIGNE.

De plus en parler c'est simplesse,
 La chose est assez debatue.
 La Hire est plain de hardiesse,
 Renommé, de haulte value;
 Et si est bien à leur value
 De parler à tous les plus grant.
 Ce n'est pas une beste mue,
 Il est saige, hardy et prudent.

6180

F° 152 v°.

6185

LA HIRE.

Dea, messeigneurs, je vous emprie

LE MISTÈRE DU SIEGE D'ORLEANS.

241

Que de moy vous vous depportez,
Que es Anglois ne pourroie mie
Nostre cas pas bien raconter;
Et s'i vous plaist m'en supporter,
Autres avez plus suffisant
Pour mieulx la besoigne noter;
Que ad ce ne suis congnoissant.

6190

LE BASTARD D'ORLEANS.

Sire Estienne, nous vous prions
Que vous faciez ceste entreprise,
Et en vous très bien congnoissons
Que la besoigne bien vous duise.
Si sera dont par vous promise
De l'acomplir entierement,
En vous la charge du tout mise,
Sans contredire aucunement.

6195

6200

LA HIRE.

Bien, messeigneurs; puisque voloir,
Vostre plaisir accorderay,
Et y feray à mon povoir,
Du tout au mieulx que je pourray;
Et aux Anglois je parleray
Touchant le fait de ceste guerre,
Et du tout vous rapporteray
De ce que je pourray enquerre.

F° 153 r°.

6205

MONSEIGNEUR LOYS DE CULAN.

Vous congnoissez assez Anglois,
Y ne vous en fault jà riens dire.
Nous vous prions, allez les voir;
Y n'est point de nacion pire

6210

Et sont tousjours prest de mesdire;
En eulx nul ne se doit fyer.

6215

LA HIRE.

J'en feray qui devra suffire;
A Dieu jusques au retourner.

Lors icy y a pause. — Et doit avoir ung messagier qui portera son guidon
devant luy. Puis dit

TALLEBOT.

Çà, messeigneurs, y fault pincer
Qui yra devers les François,
Diligemment s'en advencer.
D'eures n'avez que deux ou trois,
Et, pour abreger, je congnois
Messire Lancelot de Lisle.
Quant à moy, lui donne ma vois;
Il est suffisant et habille.

6220

F° 153 v°.

6225

FASTOT.

Le cas requiert selerité;
Puisque promis vous leur avez
De par vostre auctorité,
Pour donques faire le devez.
Leur fut accordé, vous savez,
Treve par vous leur fut promise;
Si la fault dont parachever,
Puisque ainsi l'avez premise.

6230

D'ESCALLES.

C'est raison : y fault ainsi faire,
Et envoyer diligemment
Ung prince de très noble affaire,

6235

Qui ait sens et entendement,
 Pour ouyr et savoir comment;
 Que il ont treves demandées,
 Et aussi volontairement
 Vous les leur avez accordées.
 Messire Lancelot de Lisle,
 A luy, je luy donne ma vois;
 En tel cas y scet le stille
 Autant que je saiche pour voir.
 Et en rapportera tout le voir
 De tout leur allegacion,
 Et bien scay que y fera devoir
 Pour en faire relacion.

6240

6245

F° 154 r°.

TALBOT.

Dont vous, messire Lancelot,
 La charge vous est adjudée,
 Et sommes tous de ce complot,
 Que le ferez si vous agréée.
 Et sans plus faire demeurer
 Partez, je croy qu'il en est temps;
 La treve n'a gueres durée
 On ne l'a pas accordée grant.

6250

6255

FASTOT.

Y dit voir : temps est de partir.
 Je doubte que François y sont;
 Si ne leur devez deffaillir,
 Puisque aller y devez dont.
 Vous savez bien quelz gens ce sont :
 Y sont fort divers à congnoistre;
 Mès croy que le milleur pas n'ont,
 Et on leur fera bien aparestre.

6260

6265

MESSIRE JEHAN DE LA POLLE.

F^o 154 v^o.

Tout selon leurs diz respondiez,
 Nous vous en baillons tout la charge.
 Faictes comme vous l'entendez;
 Que de ce estes bon et saige.
 Pensez de faire ce voyaige;
 Que je voy l'eure qui est brefve,
 Et croy que ce nous est dommaige
 Avoir donné sy courte treve.

6270

LANCELOT DE LISLE.

Messeigneurs, puisque y vous plaist
 De m'avoir la charge baillée,
 A vous obeyr je suis prest,
 Puisque la chose vous agréée;
 Mès ce fust très bien ma pensée
 Que prissiez ung autre que moy
 Pour mieulx la besoigne menée,
 Et qui mieulx feroit, je le croy.

6275

6280

TALLEBOT.

Mareschal, vous le devez faire
 Et l'acomplir de bon coraige,
 Sans voloir aller au contraire.
 Vous y estes prudent et saige;
 Des François oyez leur langaige,
 Quant premier treves ont requises,
 Qu'i doivent avoir l'avantage
 De declairer leurs entreprises.

6285

F^o 155 r^o.

LANCELOT.

Puisque c'est dont vostre plaisir,

6290

Je n'y vueil en riens contredire;
 Mais vueil le voyage acomplir
 Sans vous voloir en riens desdire.
 Vers les François, tout droit, de tire,
 Vois à eulx pour parlementer; 6295
 Puisqu'i vous a pleu moy eslire,
 Vueil acomplir voz volentez.

Lors y a pause. — Et les heraulx d'une part et d'autre yront devant l'un l'autre;
 ce pendant les mors seront recueillis. Puis dit

LA HIRE.

Messeigneurs nobles et vaillant,
 Pour l'onneur de vostre noblesse,
 Salut à vous tous je vous rends, 6300
 Et à toute vostre gentillesse,
 Devers vous cy present maistresse.
 Pour vous voloir dire et noncer
 Par les François plains de proesse,
 En deux motz vous vueil prononcer : 6305

F° 155 v°.

Premierement, dire vous vueil
 Que vous avez en Engleterre
 Le duc d'Orleans en grant traveil,
 Prisonnier dedans vostre terre;
 Lequel vous a volu requerre 6310
 Que en son pays n'en ses lieux
 Ne luy feissiez aucun mal erre,
 Et que luy fussiez gracieux.
 Et pour certain luy accordastes
 Que à Orleans mal ne feriés, 6315
 Et sur les sains vous luy jurastes
 Et luy promistes volentiers.

Or est il que cinq mois entiers
Vous estes devant ceste ville,
Pour y faire des destourbiers
Chascun jour à cent et à mille.

6320

Puis après, comme vous savez,
Treves vous avons demandées;
Dont voulentiers les nous avez
Liberalement accordées,
Bien breves, qui seront finées
Sans avoir loisir et espasse
De bien declairer ses pensées;
Pourtant fault que chascun s'en passe.
Mais, pour abreger, s'i vous plaist,
F° 156 r° - Departirez devant Orleans,
Sans y faire mal loing ne près
Et sans autre inconvenient.

6325

6330

Nostre duc très noble et puissant
Est en voz mains, si le savez;
Vous ne devez du remenant,
Se me semble, point le grever.
Mais que i soit venu, j'espere
Que vous serez de luy contant,
Sans luy faire aucun vitupere
A sa personne n'en ses biens,
A sa terre, ne tant ne quant;
Et n'y acquerrez jà honneur.

6335

6340

Voloir le corps, voloir les biens
C'est fait à prince grant rigueur.
Pour donques vous deppartirez
Des environs de ceste terre,
Et de bref vous vous en yrez
En vostre pays d'Engleterre.

6345

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS. 247

Vous n'avez avoir ne acquerre 6350
A Orleans, c'est la verité,
Et y venez à tort le querre,
Contre bon droit et equité.

LANCELOT DE LISLE.

F° 156 v°. Je vous ay escouté parler
Et avez dit ce qui vous plaist : 6355
Treves vous avons accordez,
Ainsi comme de raison est;
Puis dictes que par exprès
A monseigneur le duc d'Orleans
Promis luy avons que jamès 6360
Nous ne viendrons ycy devant.
Je vous responds, tout pour certain,
Que jamais ne luy fut promis.
Puis dictes que en nostre main
Le tenons et y est soubmis; 6365
Cela est vray, à nous conquis
En force d'armes et proesse;
Et que, par ce, en son pays
Ne devons faire nulle oppresse.
Je vous dy que, en cest endroit, 6370
Que ce pays nous appartient
Par querelle et juste droit,
Et toute la terre d'Orleans.
Si vous dis encore plus avant :
A nous est la terre de France, 6375
Et le pays tant qu'il est grant,
Par vraye et droicte sentence.
Roy de France et roy d'Engleterre,
C'est le tiltre de nostre roy;
N'aultruy n'y doit avoir ne querre; 6380

F^o 157 r^o.

A luy appartient, c'est autroy.
 Si ne vous devez dont pour quoy
 Esmayer d'estre cy venuz;
 Que Orleans aurons, je le croy,
 Et en demourrez povres et nuz;
 Ne jamès nous n'en partirons
 Sans parvenir à nostre entente,
 Que vostre ville nous n'ayons,
 Pour quelque delay ne atente.
 Et vaulsist mieulx, selon m'entente,
 N'estre pas si resistant,
 Que à la fin piteuse sante¹
 Sera de vous comme j'entant.

6385

6390

LA HIRE.

Vous parlez de haultain coraige,
 Sans savoir de la verité
 Du duc d'Orleans. Pour bref langaige,
 De par vous luy fut contracté,
 Par foy et par serment presté,
 Que nul desplaisir en sa terre
 Ne luy feriés, et protesté
 Luy fut par vous en Engleterre.
 Puis dictes que vous avez droit
 A Orleans, ou royaume de France;
 Jamès cela ne s'entendrait,
 C'est parlé à vostre plaisance.
 Ne fault que ayez telle loquence;
 On congnoist bien vostre pays
 Et aussi vostre appartenance;
 Onques n'en saillit fleur de lyz.

6395

6400

6405

F^o 157 v^o.

¹ *Piteuse sante*, mauvaise voie? à moins que ce ne soit le mot *santé*, altéré pour le besoin de la rime.

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

249

Vostre roy Henry d'Engleterre
Ne fait pas souvent grant miracles,
On ne le va gueres requerre
Pour faire eprouver ses synacles¹;
Mès pour porter boetes, triacles²,
Et bailler bourdes en paiement,
En voz tentes et tabernacles,
Vous y estes très bien savant.

6410

6415

LANCELOT DE LISLE.

Vous farcez volontairement
Entre vous François, en injurant³;
Mès ne demoura pas gramment
Que congnoissiez voz forfaitures,
En nostre oust, sous des miches dures,
Que nous vous donrons voulentiers.
Nul ne scet de ses adventures;
Il n'est que fouyr des premiers.

6420

6425

LA HIRE.

Vous avez fait les treves courtes;
Pour ce se fault chascun retraire.
De voz frivolles, de voz bourdes,
Anglois en savent très bien faire;
Mais se il vous vient en memoire
De cuider estre roys de France,
Fauldroit que le feissiez acroire
Aux foulz de vostre appartenance.

F^o 158 r^o.

6430

¹ *Synacle*, *signaculum*, signe de croix. Peut-être ici *marques d'érouelles*?

² *Triacle*, thériaque, d'où *triaeleur*, charlatan qui débite la thériaque.

³ *Sic*. Supprimez *en*, ou prononcez *ent'vous*, *François*.

LANCELOT DE LISLE.

Vous usez de grosses parolles,
 Et autre chose n'y povoir.
 Face chascun bien son devoir;
 Le musir¹ font les poires molles.

6435

LA HIRE.

Se voz intencions sont folles,
 De vous oyr on fait devoir.

LANCELOT.

Vous usez de grosses parolles,
 Et autre chose n'y povoir.

6440

LA HIRE.

De tous voz diz ce sont frivolles,
 Et ne les puis acomparoir;
 Mieulx vaulsist en vostre manoir,
 Engleterre, frire voz solles.

6445

F^o 158 v^o.

LANCELOT DE LISLE.

Vous usez de grosses parolles,
 Et autre chose n'y povoir.
 Face chascun bien son devoir;
 Le musir font les poires molles.

Lors se deppartiront l'un de l'autre. Et tout incontinent vient ung canon d'Orleans qui enlieve la teste de Lancelot de Lisle, et y a grant bruit; et emporte on le corps devant Tallebot et les seigneurs. Et dit

TALLEBOT.

Hé Dieu! qui a fait cest oultrage

6450

¹ *Le musir*, le muser ou le moisir.

D'avoir ce prince mis à mort
Tant noble, prudent et tant saige?

Je voi cy ung grand desconfort.

Après Sallebry, le plus fort

Estoit, èt tant prudent en guerre

6455

Que son pareil, ne de son port,

On peust finer en Engleterre.

A! Orleans, tu l'as bien trahy

Soubz l'ombre de treve et de paix;

Tu l'as piteusement meurtry,

6460

Luy qui mal n'y pensa jamès!

Nous as tu servy d'un tel mès

Soubz couleur de parlementer,

Par ton vouloir faulx et mauvais

En trayson voulu traicter?

6465

Je renonce à Dieu et ses sains,

Que de ce cas me vengeray,

Et Orleans tiendray en mes mains,

Avant ung mois, ou je morray,

Ne homme nul n'espargneray,

6470

Ne enfant tant petit ou grant,

Que tout à l'espée je mecteray,

Sans jamès en espargner riens.

MESSIRE JEHAN FACETOT.

Voicy grant inconvenient,

Et ne puis pas cecy entendre :

6475

Y parloit à eulx en present

Par treves; je ne puis comprendre

Comment il ont fait cest esclandre,

De l'un l'autre en parlementant.

Y convient bien le leur chier vendre

6480

A la ville et es habitant.

LE CONTE DE SUFFORT.

F° 159 v°.

Je croy bien, ainsi que j'entent,
 Que de la treve estoit cessée,
 Et a esté en revenant
 Qu'il a eu la vie finée;
 Mais est trayson esprouvée.
 On doit avoir temps et espace
 De retourner en sa contrée
 Chascun soy retraire en sa place.

6485

MESSIRE JEHAN DE LA POLLE.

Voicy grant deul et grant dommaige
 Du sire Lancelot de Lisle,
 Tant prudent, tant plaisant et saige,
 Qu'i n'en fut onc de plus habille.
 Par luy nous eussions eu la ville
 Avant trois jours, par son moyen,
 Et luy estoit très bien facille;
 Que tous ses faiz venoient à bien.

6490

6495

LE SIRE D'ESCALLES.

Quant à moy je n'y entant riens;
 Voicy très mauvaise besoigne
 De trayson, je le soustiens,
 Et est es François grant vergoigne.
 Mès, que qui tarde ou qui esloigne,
 Je me vengeray de sa mort;
 Que n'est si grant que, qui en groigne,
 Que j'espargne, foible ne fort.

6500

6505

F° 160 r°.

TALLEBOT.

Il convient faire ses obsecres

Et l'enterrer honnestement.
 Luy qui estoit bailly de Chartres,
 Vouldroye qu'il y fu[s]t vrayement.
 Penser nous en fault grandement
 De son obit en grant honneur;
 Que conduit nous a loyaulment,
 Comme prince de grant valleur.

6510

FACETOT.

Il est raison certainement
 De faire pour luy grant priere;
 En ung seurceur¹ honnestement
 Soit conduit et en grant lumiere.
 Puis, au seurplus, nous fault retraire
 En noz tantes, avoir conseil
 De ceste guerre cy parfaire,
 Qui nous donne tant de traveil.

6515

6520

Lors icy y a pause. — Et prandront le corps de Lancelot de Lisle; et ce pendant arriveront Villars, Saintrailles et Poton vers le Roy.

LE SIRE DE VILLARS.

Or sommes nous cy arrivez
 A Chinon, sans nul forfaiture,
 Ne sans que nul nous ait grevez
 Et sans avoir nul adventure.
 Y nous fault aller sans demeure
 Devant le Roy, luy reciter
 Comme nostre cas le procure.
 Et ne devons plus arrester.

F^o 160 v^o.

6525

SAINTRAILLES.

Je le voy là en son palais;

6530

¹ *Seurceur*, cercueil.

Y le fault aller saluer,
 Et luy compter tout par exprès
 Comme nostre fait peut aller.

POTON.

Sire de Villars, pour parler
 Nous vous en baillerons la charge, 6535
 Pour nostre cas bien proposer
 Et le fait de nostre messaige.

VILLARS.

f^o 164 r^o.

Très hault et excellent seigneur,
 Roy de France, souverain sire,
 Vers vous icy en tout honneur 6540
 Volons vous denoncer et dire
 Que on nous a voulu eslire
 De venir en vostre presence
 Des nouvelles pour vous redire,
 Adfin y mettre pourvoyance. 6545
 Vray est que sommes cy d'Orleans
 Envoyez des princes qu'i sont,
 Pareillement des habitans
 Qui bien leur devoir, sire, font.
 Des Anglois y sont ung grant mont 6550
 Qui ont assigé vostre ville;
 Sont es faubours et environs,
 Et renfort leur vient à la fille.
 Monseigneur le Bastart y est
 Et plusieûrs autres grans seigneurs, 6555
 Lesquelz vous mandent, par exprès,
 Que vous pensez de leurs labeurs:
 Qu'il endurent de divers heurs,
 Et plusieurs et divers assaulx;

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

255

Sy leur font Anglois grans rigueurs

6560

Sans avoir d'eulx aucuns consaulx.

Sire, si vous prient humblement

Que secours vous leur envoyez,

Pour secourir aucunement

Orleans, qu'i veullent devoyer,

6565

En peine et en douleurs noyer.

Sont qu'i ne savent plus que faire;

Dont, s'i vous plaist, les solager

De ce qui leur est neccessaire.

LE ROY.

Messeigneurs, bien venuz soyez;

6570

De vostre venue j'ay grant joye.

Je desire fort à savoir

Des nouvelles la droicte voye.

Et sachez que bien y pensoye

De mes bons amys secourir,

6575

Ne delessier ne les vouldroye,

Qu'en dangier peussent encourrir.

Depuis huit jours j'ay cy mandé

Les princes que vous voyez cy,

Et à tous leur ay demandé

6580

De leur bon voloir tout ainsi:

Dont lesquelz, leur bonne mercy,

Se offrent pour moy morir et vivre,

Et sont prest à partir dessy.

Vous les voyez cy à delivre :

6585

Messire Guillaume Estuart,

Avec le sire de Gaucourt;

Sire de Verdung, que Dieu gart,

Et ces gendarmes à l'entour

Sont tous prest, pour le faire court,

6590

Qui sont de mille à douze cent.

Vous les enmenrez sans sejour,

Lesquelz sont hardiz et vaillant.

Oultre plus, des vivres aussi

Avecques vous je vous en baille,

6595

Que vous n'aurez de riens soucy,

Que de maintenir la bataille.

Et de ce que pourray, sans faille,

Je vous aideray, ne doubtez,

F^o 162 r^o.

De corps, de biens, comment qu'il aille,

6600

Du tout vous vouldré conforter.

Et du plaisir que vous me faictes,

Mes bons amis, je vous merceye.

En peine et en traveil vous estes

Pour moy, et je n'en doubte mie;

6605

Mès jamès, je vous certiffie,

Ne vous fauldray, ne près ne loing,

Ou soyez en quelque partie,

Se vous avez de moy besoing.

VILLARS.

Chier seigneur, nous vous mercyons

6610

De l'onneur et du grant plaisir;

Pour vous vivre et morir voulons.

A vous loyaulment vous servir,

De noz corps et biens secourir,

Vous ayder de nostre puissance,

6615

Sans en riens vers vous deffaillir,

Bien et loyaulment, sans difference.

SAINTRAILLES.

Chier seigneur, nous avons esté

Du premier et commencement,

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

257

F^o 162 v^o.

Sans en partir, n'yver n'esté,
 Dedans Orleans certainement,
 Où les Anglois cruellement
 Y ont fait diverses saillies,
 Et grans faiz d'armes vrayement,
 Où plusieurs furent mors et pris.
 Sy avons tous resisté
 Contre leur mauvaise entreprise,
 Et ung chascun s'est bien porté
 En fait d'armes et vaillantise.
 Si fault penser par quelque guise
 On les puisse venir à chef,
 Et q'un chascun de nous advise
 Qu'i ne nous en viengne meschef.

6620

6625

6630

POTON.

Noble roy, croyez de certain
 Que ceulx d'Orleans ont beaucoup peine,
 Et ont enduré maint hutin
 Et mainte mauvaise sepmaine.
 Si vous ayment d'amour certaine,
 Que y sont tous deliberez
 De soustenir vostre demaine
 Jusques à mort, sans varier.

6635

6640

LE ROY.

F^o 163 r^o.

Certes, je le croy fermement;
 En eulx j'ay parfaicte fiance
 Qu'i ne me fauldront nullement,
 Ne pour morir, comme je pense.
 C'est la ville de toute France
 En laquelle plus je me fie,
 Et où j'ay plus d'esperance

6645

Pour recouvrer ma seigneurie.

Messeigneurs, quant il vous plaisa

6650

Vous partirez trestous ensemble,

Et chascun de nous en fera

A son povoir, comme il me semble.

Faictes tant que les autres exemple

Preignent garde à voz puissans faiz,

6655

Et que vous ayez l'oriflambe,

Qu'il en soit parlé à jamès.

MESSIRE GILLES ESTUART, frere du connestable d'Escosse.

Sire, ne vous doubtez de nous;

Que nous y ferons tel devoir

Que parlé en sera tousjours

6660

De nostre puissance et povoir.

Si ne desire que mouvoir

Pour voir les Anglois d'Engleterre,

Et pour encontre eulx me prouvoir

En hutin et force de guerre.

6665

LE SIRE DE GAUCOURT.

Sire, je vouldroye jà estre

Devant Orleans, pour assaillir

F^o 163 v^o.

Les Anglois; je les vueil congnoistre

Et les visiter à plaisir.

Ma voulenté et mon desir

6670

Si est de les persecuter,

Et sur eulx fierement ferir

A mon vouloir, de tous coustez.

LE SIRE DE VERDUNG.

Roy très puissant, je prends congié

De vous icy presentement:

6675

Qu'i m'est tart que soye rengé
 En bataille certainement
 Encontre Anglois; que faulusement
 Veullent le royaulme chalangier¹;
 A tort, sans cause et aultrement 6680
 Le veullent ainsi laidengier².

VILLARS.

Sire, de vous congié prenons,
 Faire nous convient diligence;
 Que ceulx d'Orleans joyeux seront
 De nous voir en telle puissance. 6685
 Et leur est tart, comme je pense,
 De savoir de nous des nouvelles,
 Et aussi de vostre ordonnance;
 Que y se fient tous en ycelles.

F^o 164 r^o.

SAINTRAILLES.

A Orleans, sire, nous allons 6690
 Pour eschever le demourant;
 Bien à besoigner nous y arons,
 Ce croy, ainsi que je pretant.
 Si vous pry, soyez souvenant,
 Ayant de voz amis memoire; 6695
 Que nous ferons, se Dieu plaist, tant
 Que ce sera à vostre gloire.

POTON.

Sire, ayez parfaicte fiance
 Que loyaulment vous servirons
 De corps, d'armes et de chevance; 6700

¹ Terme de droit, *revendiquer*.² Outrager, couvrir d'ignominie.

Et de tout tant que nous pourrons
 Voz anemis combaterons,
 En deffendant vostre querelle,
 Et de tout point les destruirons
 De leur mauvaitié très rebelle.

6705

LE ROY.

Mes amis, à Dieu vous commant,
 Que Dieu vous vueille bien conduire;
 Faictes si bien qu'on puisse dire
 Que acquis avez vengeance.

LE SIRE ESTUART.

Nous y allons joyeusement,
 Pour voz anemis desconfire.

6710

F° 164 v°.

LE ROY.

Mes amis, à Dieu vous commant,
 Que Dieu vous vueille bien conduire.

GAUCOURT.

Nous n'avons autre pensement
 Que les Anglois vouloir destruire,
 Qui contre vous veulent mesdire
 Et vous donner empeschement.

6715

LE ROY.

Mes amis, à Dieu vous commant,
 Que Dieu vous vueille bien conduire:
 Faictes si bien qu'on puisse dire
 Que acquis avez vengeance.

6720

Lors partiront, et y a pause. — Puis dit

LE SIRE DE VERDUNG.

Je voy là Orleans proprement
Et l'oust des Anglois au plus près;
Entendre à nous fault saignement
Et nous gouverner par exprès.

6725

F° 165 r°.

VILLARS.

Quant à des Anglois, lessons les;
Tirons vers la porte Bourgoingne,
Et n'apressons point d'eulx trop près,
Qu'i nous pourroient faire vergoigne.

Lors vont autour de la ville, et y a pause. — Puis dit

LE SIRE DE VILLARS.

Messeigneurs, Dieu vous doint la grace
Acomplir tous voz bons desirs,
Et en tous lieux et toute place
A voz voulentez parvenir;
Aussi voz anemis pugnir,
A vostre voloir et plaisance,
Ainsi comme j'é le desir
Et que Dieu vous en dont puissance.
Vous savez, par vostre ordonnance,
Devers le Roy avons esté,
Lequel, pour la sienne prudence,
Nous a très grandement traicté;
Et de sa bonne voulenté
Vous a envoyé du secours,
Vivres et argent quantité,
Et prest vous ayder à tousjours.

6730

6735

6740

6745

BASTARD D'ORLEANS.

F^o 165 v^o.

Seigneurs, bien soyez vous venuz,
Joyeux sommes de la venue;
Nous vous avons fort attenduz.
Recouvrez vostre survenue;
Que nous estions en une mue, 6750
Pas les portes n'osions saillir,
Ne n'avons entrée ne yssue
Que sur nous ne viengnent courir.

LE SIRE ESTUART.

Ne soyez de riens esbays,
Que nous sommes assez puissans 6755
Pour noz anemis assaillir.
Et contre tous noz mal vueillans,
Si sommes très fort desirans
De les rencontrer en bataille,
Et aussi pour donner dedans 6760
A frapper d'estoq et de taille.

GAUCOURT.

Messeigneurs, nous sommes venuz
Pour vous vouloir donner secours;
A vous servir sommes tenuz,
Et le voulons estre à tousjours. 6765
Pour vous soulager des doulours
Que font ainsi voz anemis,
Pour vous garder de leurs faulx tours,
Voulons à vous estre commis.

F^o 166 r^o.

VERDUNG.

Saichez que nostre intencion 6770

Sy est loyaulment vous servir,
Et mettre à persecucion
Les anemis sans deffaillir:
Lesquelz si sont vouluz venir
Encontre vostre bonne ville, 6775
Et vous ont volu assaillir
Pour y faire leur domicile.
Mès ne vous doubtez nullement
Que en bref nous les chasserons
Par puissance, et si asprement 6780
Que jamès n'y retourneront.

BASTARD D'ORLEANS.

Messeigneurs, nous vous mercyons,
Et soyez tous les biens venuz.
De très bon cueur nous vous ferons,
Que nous y sommes bien tenuz. 6785
N'espargnez ne graus ne menuz
De vostre povoir et puissance,
Et de nous tous bien soustenuz
Vous serez à vostre plaisance.
Repousez vous tous à loisir 6790
Et tous voz gens refroichissez,
Ainçois qu'i puisse survenir
Par noz anemis encombrier.
F° 166 v°. Puis, demain, se bon vous voyez.
De saillir sur noz anemis, 6795
Pour ung peu les desavoyer,
Et qu'i puissent estre surpris.

ESTUART.

C'est la chose que plus desire :
Anglois grever de ma puissance,

Et employer or et chevance
De tout mon povoir les destruire.

6800

VILLARS.

Dont y viennent en ceste empire
En eulx n'y a nulle apparence.

GAUCOURT.

C'est la chose que plus desire :
Anglois grever de ma puissance.

6805

POTON.

On les doit du tout desconfire
De venir ou royaulme de France,
Ouquel n'ont nulle appartenance
Ne nul droit, chascun le peut dire.

F^o 167 r^o.

VERDUNG.

C'est la chose que plus desire :
Anglois grever de ma puissance,
Et employer or et chevance
De tout mon povoir les destruire.

6810

Lors icy y a pause longue. — Puis le roy de France se mettra à genoux devers paradis; et dit

LE ROY.

O Dieu très digne et glorieux,
Puissant, eternal roy des cieulx !
Je vous pry, ayez souvenance
De moy desplaisant, soucieux,
Quant je regarde de mes yeulx
Mon royaume qui est en doubance.
A ! Dieu du ciel, Dieu de puissance,

6815

6820

Plaise vous avoir remembrance
 De me secourir, il fust tant ;
 En moy n'est plus nulle esperance
 Ne avoir de nul recouvrance,
 De homme qui soit, tant soit il grant. 6825
 Jhesus ! se je vous ay meffait
 Et que envers vous ay forfait,
 Vous requiers pardon humblement,
 Et que je ne soye deffait,
 Ne le royaume ainsi contrefait 6830
 Par anemis villainement.
 Y vous a pleu certainement
 Me bailler le gouvernement
 Du royaume, par permission ;
 Se j'é fait faulte aucunement, 6835
 Je m'en reprens très grandement,
 Vous requerant remission.
 O createur de tout le monde,
 En qui tout pouvoir si habonde,
 Et dont vient consolacion, 6840
 Là où vostre vertu redonde,
 Y n'est riens sur la terre ronde
 Où n'ayez domination.
 Or voy ge la destruction
 Du royaume et la perdicion, 6845
 Se vous ne mettez à garant.
 Helas ! ayez compassion
 Par la vostre redemption.
 Plus n'ay d'esperoir que à Orleans ;
 Or n'y scay plus qué confort querre 6850
 Je voy, par fortune de guerre,
 Et suffisant de la tenir.
 Je vueil delessier le pays

F° 167 v°.

F° 168 r°.

Et me consent estre desmis,
Vray Dieu, se c'est vostre plaisir.

6855

NOSTRE DAME.

O chier filz ! très devotement
Et très affectueusement,
Je vous requiers tant que je puis
Que ne souffrez aucunement
Au monde tel encombrement
Comme je voy qu'il est empris :
C'est que le roy des fleurs de liz,
Que en dignité avez mis
Conduire le royaume de France,
Qu'i soit par estranges soubmis,
Et que celui roy soit desmis,
Chier filz, ce seroit violence.
Ces Anglois, venuz d'Engleterre,
N'ont nul droit en icelle terre
De France, n'à eulx n'appartient.
Or voy par fortune de guerre
Le veullent avoir et acquerre,
Et mettre le Roy au neant,
Qui est vray roy des crestiens
Et sur tous les roys parmanant,
Esleu par la vostre clemence.
Si les anemis ont Orleans,
Y conquestront le remanant
A leur volenté et plaisance.
O mon filz ! doucement vous prie
Que ce fait vous ne souffrez mie,
De nostre bon roy crestien,
Que perde ainsi la seigneurie
De France et noble monarchie

6860

6865

6870

6875

6880

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

267

Qui est si noble terrien.

6885

C'est le royaume qui tout soustien[t]

Crestienneté et la maintien[t],

Par la vostre divine essence,

Ne autre n'y doit avoir rien :

Au roy Charles luy apparten[t],

6890

Qu'il est droit heritier de France.

SAINT EUVERTRE.

Pere tout puissant ! humblement

Vous voulons prier et requerre

Que y vous plaise aucunement

Garder vostre bon roy de guerre,

6895

Lequel vous a voulu requerre.

Humblement, en misericorde,

Contre par qui il est en serre,

Sans avoir pitié ne concorde.

Chier Sire, vous savez aussi

6900

Quant vint à mon eslection,

Que evesque je fus par ainsi :

Fistes ma procreation

Par vostre salutation,

Moy indigne de vostre grace;

6905

De ma constitution

Fut à Orleans là mon espace.

Dont pour lesquelz je vous supplie

Qu'i vous plaise les preserver;

De celle greve villennye

6910

De guerre qu'i soient conservez.

Leur patron fuz, vous le savez,

Et par la vostre providence,

Sire, veuillez obtemperer

A les garder de ceste offence.

6915

F° 169 r°.

SAINT AIGNAN.

Chier pere, ayez en ramenbrance
 Pitié des habitans d'Orleans !
 Y vous pleut par vostre ordonnance
 Que evesque fuz, moy inocent.

Je vous pry, soyez souvenant 6920

De la glorieuse premisses,
 Quant vous fistes parler l'enffant
 Pour m'octroyer ce benefice¹.

Pour iceulx je vous vueil prier,
 En leur grande necessité, 6925

Que vous leur vueillez octroyer
 La paix et la tranquillité;

F° 169 v°.

Qu'i sont en grant adversité
 A tort, sans cause et sans raison,

Par genz rempliz d'iniquité, 6930

A qui n'appartient la maison.

DIEU.

Mere, j'é très bien entendu
 Que m'avez fait une requeste
 Pour mon peuple, qui est perdu
 Par leur vie faulse et deshonneste. 6935

Je congnois que chascun s'apreste
 A moy du tout desobeyr;

Nulluy ne fait riens qu'à sa teste,
 Sans me voloir de riens servir.

Prestres, bourgeois et laboureux, 6940

Gens de pratique et autrement,

De present sont tous decepveurs

¹ Allusion à la manière dont saint Aignan fut élu évêque d'Orléans. Voyez la vie de ce saint.

D'eulx gouverner injustement.
 Tout se maintient meschamment,
 Sans nulluy de moy tenir compte;
 Dont les delesse povrement
 Cheoir en deshonneur et honte.
 Puis les plus grant d'auctorité,
 Les haulz princes, ducs et barons,
 Rempliz d'orgueil et vanité,
 Maugrecurs, jureurs et felons,
 Que de moi nulle memoire n'ont
 Ne ne vous ont en reverence,
 Mais tout à opposite sont,
 Vivent du tout à leur plaisance:
 Je ne puis ce fait consentir
 Vostre requeste, chere mere,
 Que l'air si est empuanty
 Pour leur vie orde et deputaire¹,
 Ne n'ont en aucune maniere
 De vous ne de moy ramembrance.
 S'ilz endurent de la misere,
 Vous savez, c'est droite sentence.

NOSTRE DAME.

Ah ! mon filz, ayez congnoissance
 De la bonne et humble priere
 Du roy Charles, qui en presence
 Vous a requis de son affaire.
 Y recongnoist son vitupere,
 En vous en requerant pardon,
 Dont il se humlie à memoire;
 Chier filz, ne le lessez pas don².

¹ *De pute aire*, ignoble, le contraire de *débonnaire* (*de bonne aire*).

² Donc.

SAINT EUVERTRE.

F^o 170 v^o.

Pere puissant! nous vous prions
 Vous plaise le Roy secourir,
 Et ceux d'Orleans, tout tant qu'i sont.
 En paix et union tenir.
 Je les ay ayez et cheriz,
 Et pour ce que leur patron suis,
 Par vostre saint nom, sans faillir,
 Leur evesque je fus jadis.

6975

SAINT AIGNAN.

Chier Sire! vous ne lerez pas
 Le royaulme ainsi estre soubmis,
 Par gens estranges mis au bas,
 Le bon roy crestien desmis;
 Pareillement noz bons amis
 D'Orleans, dont evesque je fus.
 Qui en leur devoir se sont mis
 Et bien loyaulment deffendus.

6980

6985

DIEU.

Mere et vous, mez bons amis,
 Vueil entendre à vostre requeste.
 Combien les avoye permis
 A malediction celeste,
 Pour leur vie faulse et deshonneste,
 Et François principalement;
 Et vueil que on les admonneste
 Que pugniz seront grandement.
 Le royaulme je recouvreray
 Au roy Charles par sa priere,

6990

6995

F^o 171 r^o.

Et en honneur l'exauceray,
Que tout temps en sera memoire,
Sans que François ayent la gloire
7000 De avoir par eulx recouvert,
Ne leur en donray la victoire;
On les verra à descouvert.

Michel ange, entend à moy :
Je veuil par toy faire messaige,
7005 Pour subvenir au desarroy
De France, le noble heritaige.

En Barois yras en voyaige,
Et feras ce que je te dy.
Au plus près d'un petit village
7010 Lequel est nommé Dompremy,
Qui est situé en la terre
Et seigneurie de Vaucoleur,
Là trouverras, sans plus enquerre.

Une pucelle par honneur.
7015 En elle est toute douceur,
Bonne, juste et innocente,
Qui m'ayme du parfout du cueur,
Honneste, sage et bien prudente.

Tu luy diras que je luy mande
7020 Qu'en elle sera ma vertu,
Et que par elle on entende
L'orgueil des François abatu :

F^o 171 v^o.

Et que je me suis consentu
7025 Recouvrer le royaulme de France,
Et par elle sera debatue

Contre les Anglois par oultrance.

Premierement, tu luy diras
Que par elle vueil qu'i soit fait,
7030 Et de par moy luy commanderas

Qu'i soit acomply et parfait.
 Sy est qu'elle voise de fait
 Pour lever le siege d'Orleans,
 Chasser les Anglois à destroit,
 S'y ne s'en vont incontinent. 7035
 Puis après, elle le menra,
 Le roy Charles, sacrer à Rains.
 De par moy elle acomplira
 Et en parviendra à ces fins;
 Que de ce ne se doubte point : 7040
 Ma vertu sera avec elle,
 Pour acomplir de point en point
 Par icelle jeune pucelle.
 Dy luy aussi pareillement
 Qu'elle se veste en abit d'omme; 7045
 Je luy donray le hardiment,
 Pour mieulx que le cas se consomme.
 Puis elle s'en yra en somme
 Devers Robert de Baudricourt,
 Pour l'amener en ceste forme 7050
 Devers le Roy et en sa court.

F^o 172 r^o.

MICHEL ANGE.

Mon chier seigneur, en grant coraige
 Acompliray vostre ordonnance
 Vers la pucelle bonne et saige;
 Le cas luy diray en presence, 7055
 Je y vois, sans nulle difference,
 Faire vostre commandement.

DIEU.

Que elle aye bonne fiance,
 Sans soy esbayr nullement.

Pose d'orgues. — Et vient devers la Pucelle gardant les brebiz de son pere et queusant¹ en linge.

MICHEL.

	Jeune pucelle bien eureuse,	7060
	Le Dieu du ciel vers vous m'envoye,	
	Et ne soyez de rien peureuse,	
	Prenez en vous parfaicte joye.	
	Dieu vous mande, c'est chose vraye,	
F ^o 172 v ^o .	Que y vieult estre avec[que] vous,	7065
	Où vous soyez en quelque voye;	
	Si n'ayez point doncques de poux ² .	
	Sa volenté et son plaisir	
	Est que vous aillez à Orleans,	
	Pour en faire Anglois saillir	7070
	Et lever le siege devant.	
	Se de vous sont contredisant,	
	En armes vous les convaincrez,	
	Ne contre vous ne seront puissans;	
	Mès de tout point les subjugrez.	7075
	Puis après, y vous conviendra	
	A Rains mener sacrer le Roy,	
	Que ainsi Dieu vous conduisa,	
	Et Charles oster hors d'esmoy.	
	Combien qu'il ait beaucoup desroy ³	7080
	Et pour le present fort à faire,	
	Dieu le fera paisible en soy,	
	Que il a ouy sa priere.	
	Et au seigneur de Baudricourt,	
	Vous luy direz que y vous mayne	7085
	Incontinent, le chemin court,	

¹ Cousant.

² Poux, peur.

³ Le même que *desarroï*.

Que il est vostre cappitaine,
 Ainsi que c'est chose certaine.
 Devers le Roy vous menera,
 En abit d'omme, toute seine, 7090
 Que Dieu toujours vous conduira.

F^o 173 r^o.

LA PUCELLE.

Mon bon seigneur, que dictes vous ?
 Vous me faictes trop esbayer :
 Cecy ne vient point à propoux,
 En ce je ne scay que je die. 7095
 Moy, povre pucelle, ravye
 Des nouvelles que vous me dictes,
 Sachez, je ne les entend mie,
 Que y me sont trop auctentiques.
 Je ne vous pourroye respondre 7100
 Ainsi, moy, povre bergerete,
 Vous qui cy me venez semondre.
 Comme une simple pucelete,
 Gardant es champs dessus l'erbete
 Les povres bestes de mon pere, 7105
 Une jeune simple fillete,
 Vous dis sont à mon bien contraire.

MICHEL ANGE.

Jehanne, ne vous en esmavez ;
 Que Dieu l'a ainsi ordonné,
 Et veut que l'honneur vous ayez 7110
 Du royaulme, present fortuné,
 Qui a esté habandonné
 Par pechié commis des François ;
 Par vous sera roy couronné
 Et remis en ses nobles drois. 7115

F^o 173 v^o.

PUCELLE.

En armes je ne me congnois,
Ne m'appartient la congnoissance,
Ainsi que vous le povez vois;
Et en moy n'est pas la puissance,
Ne ne treuve nulle apparence
D'aller devers le cappitaine
Lui raconter vostre ordonnance :
C'est que devers le Roy me maine.

7120

MICHEL.

Amye, y le fault ainsi
Le faire, que Dieu le commande.
N'ayez de riens peur ne soucy,
Quand de par moy y le vous mande.

7125

PUCELLE.

La chose, sachez, est si grande
Qu'i n'est nul qui le peust pencer,
Ne en moy n'est sens qui se tende
A savoir cecy propencer.

F^o 174 r^o.

7130

MICHEL.

Fille, acomplissez la chose,
Et Dieu sera avecques vous,
Qui vous gardera, comme une rose,
De polucion contre tous.
Ayez en luy ferme propoux
Et le faictes de bon coraige.
Y vous aidera, et n'ayez poux
De tout dangier et tout dommaige.

7135

PUCELLE.

A Dieu je vouldroye obeyr 7140
 Comme je doy é est raison,
 Et très humblement le servir,
 A mon povoir, sans mesprison;
 Et tousjours, en toute saison,
 Vueil estre sa povre servante, 7145
 Actendant sa vraye maison
 Lassus ou ciel, où est m'entente.

MICHEL.

F° 174 v°.

A Dieu, Jehanne, vraye pucelle,
 Qui est d'icelui bien aymée;
 Ayez tousjours ferme pensée 7150
 De Dieu estre sa pastorelle.

PUCELLE.

En nom Dieu, je vueil estre celle
 De le servir, s'i luy agréé.

MICHEL.

A Dieu, Jehanne, vraye pucelle,
 Qui est d'icelui bien aymée. 7155

PUCELLE.

Mon bon seigneur, vostre nouvelle
 De par moy sera reclamée
 Au seigneur de ceste contrée,
 Par la voye que dictes telle.

MICHEL.

A Dieu, Jehanne, vraye pucelle, 7160

Qui est d'icelui bien aymée;
 Ayez toujours ferme pensée
 De Dieu estre sa pastorelle,

Puis s'en part, et y a pause.

F^o 175 r^o.

MICHEL.

Pere, j'ay du tout acomply
 Le vostre messaige humblement, 7165
 Sans riens avoir mis en oubly,
 A la pucelle, vrayement;
 Laquelle, debonnairement,
 De tout son cueur, vous veult servir.
 Et tout vostre commandement 7170
 Le voudra faire et accomplir.

DIEU.

Le royaulme je remetray sus,
 Et les anemis confonduz,
 Par la pucelle ruez jus
 Et par elle tout convaincu: 7175
 Que, dès si qu'elle les aura veuz,
 En elle sera telle vaillance
 Que il en seront esperduz.
 Ou royaulme n'auront plus puissance.

Pose. — Puis dit

LA PUCELLE.

F^o 175 v^o.

O mon Dieu et mon createur, 7180
 Plaise vous moy toujours conduire!
 Vous estes mon pere et seigneur,
 Auquel je ne vueil contredire.
 Aller je vueil tout droit, de tire,

Devers Robert de Baudricourt,
 Pour mon cas reveler et dire,
 Sans plus ici faire sejour.

7185

La Pucelle vient à Baudricourt. Et y a pause.

PUCELLE.

Capitaine, Dieu vous doint joye.
 Devers vous je viens humblement;
 Que parler à vous je vouldroye,
 S'i vous plaisoit aucunement.

7190

BAUDRICOURT.

M'amy, volontairement
 A vous certes je parleray :
 Dictes moy vostre pensement,
 Et volentiers vous respondray.

7195

PUCELLE.

En non Dieu, sire, y vous convient
 Que vous me menez devers le roy
 De France, tout presentement;
 Que il est en très grant esmoy.
 Et convient aussi, sans delay
 Que m'abillez en abit d'omme,
 Bien en point, ainsi que je voy,
 Pour guerroyer en ceste forme;
 Que y me convient, sans actendre,
 Y aller tout incontinant,
 Pour oster le royaulme d'esclandre
 Et lever le siege d'Orleans,
 Où sont les anemis devant,
 Pour vouloir la cité destruire,

7200

7205

Par quoy y fault diligamment
Y aller, pour les contredire.

7210

BAUDRICOURT.

M'amy, c'est une grant chose
A faire, ce que vous me dictes.
Impossible est, bien dire l'ose,
Et sont choses fantastiques;
Si ne sont bonnes ne licites
A une fille jeune et tendre :
Guerroyer et faire poursuites
Et de voloir les armes prandre.
Comment, fille, se peut il faire
Que tous les hauls princes de France
Ne povent pas trouver la maniere
A y faire resistance ?
Tant de gent de haulte excellence,
Qui ont foison d'or et d'argent,
Et gens d'armes à leur plaisance;
Et encores n'en font il riens!
Et vous, qui n'estes c'un enfant,
Une povre simple bergiere,
En l'aage de douze ou treize ans,
Demourant avec vostre mere;
Je ne croy pas que cest afaire
Voz parens l'ayent conseillé;
Et de voz dis, c'est chose voire.
En seroient fort esmerveillé.

7215

7220

7225

7230

7235

F^o 176 v^o.

PUCELLE.

Capitaine, certainement,
Ce n'a esté pere ne mere,
Parent ne amy autrement;

Mès est de Dieu mon très chier pere,
 Qui le m'a commandé, ce faire;
 Et convient que vous m'y menez
 Devers le Roy, c'est chose voire;
 Et pensez de vous ordonner.

7240

BAUDRICOURT.

Or, m'amy, je vous diray :
 D'icy dedans deux jours ou trois,
 De ce cas cy je penseray;
 Et à vostre fait y provoïs,
 J'é des gens, ainsi que je crois,
 Cependant que vous festoïsons;
 Puis après, comme pourrez voïs,
 De vostre fait nous penserons.

7245

H^o 177 r^o.

7250

PUCELLE.

Baudricourt, vous le faictes lonc
 Et congnoïs vostre voulenté,
 Voz voloïrs et intencions;
 Dont mal faictes, de verité.
 Je m'en retouray à l'ousté¹
 De mon bon pere et de ma mere;
 Que vous avez cueur enhorté
 C'est que ne me voloir pas croire.

7255

BAUDRICOURT.

Fille, se volez demorer
 Je vous feray faire bonne chiere,
 Et ceans vous repouserez;
 Puis penserons de vostre afaire.

7260

¹ Je m'en retournerai à l'hôtel (à la demeure).

Pour le present m'est neccessaire

A une autre chose penser.

7265

Pour vous mener est fort à faire,

Le pays est fort [à passer]¹.

F^o 177 v^o.

LA PUCELLE.

Bien, Baudricourt, y me suffist,

Et entend bien vostre parole.

Vous semble que mal je vous dis

7270

Et voy que m'en tenez à folle.

Si n'estes pas en bonne colle²

De moy croire pour le present.

Et le tenez tout à frivolle,

Je m'en rapporte au Dieu puissant.

7275

Lors s'en part, et y a pause d'orgues.

F^o 178 r^o.³

GAQUET.

Verdille, mon frere et amy,

Je vous vueil dire ma pencee,

Comme en celui qui plus me fy

Et où j'é plus m'amour donnée.

Nous sommes tous deux d'une armée

7280

Et subject d'un seul seigneur

Qui a chiere très redoubtée,

C'est La Hire, prince d'honneur.

Vous et moy sommes freres d'armes

¹ On lit dans le manuscrit *apassez*, en un mot, sans doute pour *à passer*. *Fort à passer*, difficile à passer.

² *Colle*, humeur, disposition.

³ Voyez la suite du feuillet 177 v^o à la

page 305 ci-après (folio 199 r^o du manuscrit). Ici commence l'épisode de Gaquet et de Verdille. (Voyez ci-dessus, dans notre *Introduction*, la notice du manuscrit.)

Et dès longtemps l'avons esté, 7285
 Portans haubergons et jusarmes
 Tant en yver comme en esté;
 Et maint assault, de verité,
 Avons soustenu et bataille,
 Que nul ne nous a surmonté, 7290
 Mais ont lessé boyaulx, ventrilles.

Or sommes nous cy combatant
 Dedans Orleans, noble cité,
 Encontre Anglois qui sont devant,
 Rempliz de toute iniquité. 7295
 Nostre prince est d'auctorité
 Et le plus preux dessus la terre.
 Dont, par son vouloir et bonté,
 F^o 178 v^o. Voluntiers froyes ung fait de guerre,

Et sus Anglois felons et fiers 7300
 Voudroye acquerir renommée,
 Par force d'armes et d'estriers,
 Où ma force fu[s]t esprouvée;
 Et de me trouver en meslée,
 Voloir ma puissance esprouver 7305
 A frapper de lance et d'espée,
 Suis deliberay me trouver.

VERDILLE.

Bien suis de vostre oppinion,
 Que je me sens de corpulance
 A vouloir frapper de rendon 7310
 Encontre homme qui ait puissance;
 Et de le combatre à oultrance,
 Seul à seul, bien et vaillamment,

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

283

A frapper d'espée et de lance,
Viengne à moy ne me chault comment.

7315

Or est il que ce nous volons,
Nostre force se prouvera
Pour donner coups et horions;
Qui aura le bon trouvera.
Je vous diray que on fera :
Vous avez Anglois ci devant,
Que, qui aucuns en deffira,
De batailler seront contant;

7320

F^o 179 r^o.

Et si seroie bien d'accort
Que y fust mandé aux Anglois,
Que on leur en fist rapport.
Je croy que contant en serons
Que deux, qui sont de petit pois,
Serviteurs d'un prince de guerre,
Tenant le party des François
Deffis deux aultres d'Angleterre.

7325

7330

GASQUET.

Vous dictes bien, je m'y consans :
Deux contre deux suyvent l'armée,
Et de m'y trouver sus les rans,
En my la plaine, sus la préce.
Et pour resjouyr l'assemblée
Des princes et seigneurs barons,
Offrons deux de nostre assemblée
Contre deux de leurs garnisons.

7335

VERDILLE.

Mès faire assavoir le fault dont

7340

F^o 179 v^o.

A nostre maistre cappitaine,
 Que donner esbat nous volons
 A la seigneurie souveraine;
 Qu'i nous veille à la bonne estraine,
 Veille du premier jour de l'an,
 Donner congié, en my la plaine,
 Luytter à deux hommes de bien;

7345

Et envoyer vers les Anglois
 Ung plaisant gage de bataille,
 Lequel soit fort plaisant à vois,
 De bon or fin, comment qu'il aille.
 Que s'il y a nul d'eux qui vaille,
 Si le montre à ce coup icy,
 Et que de son houst viengne et saille,
 Pour avoir honneur ou ennuy.

7350

7355

VERDILLE.

Je suis contant que tout ainsi
 Que vous dictes nous le facions,
 Et que nous en allons dessy
 Demander congié; nous l'arons.
 Nous sommes tous deux gascons,
 Du territoire nostre maistre,
 Et très joyeux nous le ferons
 De luy faire ce fait congnoistre.

F^o 180 r^o.

7360

GAQUET.

Nous le trouverons au logis
 A ceste heure, je le scay bien;
 Luy racontons nostre entrepris.
 Un fait d'armes sur toute rien
 Luy plaise que, par son moyen,

7365

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

285

Qu'i soit parfait et acomply.
Nous donne congié, et je tien
Que il en sera rejouy.

7370

VERDILLE.

Allons, vous ne sariés mieux dire.
Quant à de moy, je suis tout prest,
Et qu'i ne nous veille escondire,
Congié nous donne par exprest.
Voilà le logis où il est,
C'est La Hire, noble seigneur,
Qui est toujours le premier prest
Acquerir loenge et honneur.

7375

F^o 180 v^o.

Lors vont deyant La Hire, et y a pause de trompetes. — Puis dit

GAQUET.

Dieu vous dont bon jour, monseigneur.
Nous venons ci par devers vous,
Comme vous servant par sus tous
A vous obayr de bon cœur.

7380

LA HIRE.

Tousjours y a de la foleur,
Et tous temps vous faictes les foulz !

7385

F^o 181 r^o.

VERDILLE.

Dieu vous dont bon jour, monseigneur.
Nous venons ci par devers vous.

LA HIRE.

Maintenez vous tous en doulceur,
Et soyez tousjours humble et doux ;

Que, se vous me donnez couroux, 7390
Croyez, vous monstray ma rigueur.

GAQUET.

Dieu vous dont bon jour, monseigneur.
Nous venons ci par devers vous,
Comme vous servant par sus tous
A vous obbayr de bon ceur. 7395

LA HIRE.

1^{re} 181 v°.

Or çà, qui est vostre clameur?
Que venez vous ci alleguer?
Ne me faictes point deshonneur,
Pensez de vous bien gouverner.
J'é bien ouy de vous parler, 7400
Que vous estes mauvais garçons,
Et ne vous en povez garder;
Mais je vous en chastiray dont.

Je vous congnois bien de tout temps
Que n'avez esté gueres bons, 7405
Et si m'en desplaist, et pourtant
Donques estes gascons.
Or sus, dictes moy voz raisons :
Qu'i a y, que voulez vous dire?
Et ne le me faictes pas lons, 7410
Que j'é aultre chose à conduire.

GAQUET.

Monseigneur, qu'i ne vous deplaise;
Que ce que dire vous volons,
Nulluy n'en doit avoir malaise,
Et pour vostre honneur le ferons, 7415

A la louenge des barons
 Et de toute la seigneurie :
 C'est que de vous congié ayons
 Pour faire ung fait de vaillantie.

F^o 182 r^o.

Voicy mon compaignon et moy,
 Qui sommes en vostre service,
 S'i vous plaist, nous donrez autroy
 A faire ung chef d'armes propice.
 Si est ou champ Turpin soit lice,
 Pour voloir deux Anglois combattre,
 Deux contre deux, par artifice,
 A oultrance, sans rien rabatre.

7⁴²⁰7⁴²⁵

VERDILLE.

Sire cappitaine, y dit voir;
 C'est tout ce que nous demandons.
 Congié de vous puissions avoir,
 Et puis assavoir leur ferons
 Qu'i se trouvent deux compaignons
 D'Angleterre, de leur party,
 Que contre nous deux combatrons¹
 A oultrance et tout ainsi.

7⁴³⁰7⁴³⁵

Et les enverrons deffier,
 Presentant gaige de bataille,
 Qu'i n'y veillent contrarier.
 Nous leur offrons corps et ventraille
 A frapper d'estoc et de taille,
 De jusarme, espée ou lance;
 Y ne me chault, vaille que vaille,
 Mès que les voye en ma presence.

7⁴⁴⁰F^o 182 v^o.¹ *Combatrons. Lisez combattront.*

LA HIRE.

Y fault bien avoir attremvence
 Et aussi ne se tant hastez¹; 7445
 Je voy que n'avez congnoissance
 Que c'est de perdre ou conquerer.
 L'eur de guerre est bien à doubter :
 Celuy qui cuide estre le maistre,
 On le voit souvent debouter, 7450
 Et demeure s'onneur en l'aistre².

Puis dictes que volez combatre
 Deux autres compaignons vous deux,
 Dont ceulx qui s'i voudront embatre,
 Vous n'en congnoissez nul d'entr'eux. 7455
 Et s'i vous baillayez³ deux preux
 En fait d'armes et vaillantises,
 Vous demeurez là tous honteux
 Et n'en pourez faire à vos guises.

Se vous vous santez fors, puissant, 7460
 Cuidez vous faire à vos devises ?
 N'est il nul que vous en tous sens,
 En fait d'armes et vaillantises ?
 Lessez ces folles entreprises
 Et vous gouvernez saigement; 7465
 Se l'avez en voz testes mises,
 Oustez le de l'entendement.

F° 183 r°.

GAQUET.

Monseigneur, sachez fermement

¹ *Hastez (sic)*, lisez *haster*.

² *Et demeure son honneur en l'aître*, ou comme qui dirait : *dehors*, à la porte ?

³ *Sic*, pour *et s'ils vous bailloient*.

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

289

Que du bon du cuer le ferons,
Et ne le croyez autrement, 7470
Que, s'i vous plaist, y entendrons;
Ne autre desir nous n'avons
Fors aquerir louenge et gloire
Encontre Anglois faulx et felons,
Espoir d'avoir d'eux victoire. 7475

VERDILLE.

Monseigneur, y dit tout le voir,
Et l'acomplirons, s'i vous plaist;
Que nous avons bon espoir
Qu'il en sera parlé à jamès
De noz très hault et puissant fais, 7480
A vostre louenge et honneur,
Et que, qui soit ou loing ou près,
Luy montrerons nostre valleur.

F° 183 v°.

LA HIRE.

De ce faire n'estes pas seur;
Mais en peut venir grant esclande, 7485
Se vous perdez, grant deshonneur
A moy et à toute ma bende;
Qui est une chose trop grande
Et plus beaucoup que ne cuidez.
Veil que chascun de vous l'entende : 7490
J'ay deshonneur se vous perdez.

GAQUET.

Sire, ne vous veuillez doubter;
Que nous deux avons bon coraige,
Ne deshonneur point vous n'aurez,
De déplaisir, ne nul dommaige. 7495

Nous sommes en vostre servage,
 Vous voloir servir en tout bien;
 Mais volons faire quelque ouvraige
 A ceste veille jour de l'an.

VERDILLE.

F° 184 r°.

Monseigneur, n'ayez nulle doubte 7500
 Que de bon ceur nous le fairons;
 Sans faire noise ne riote
 S'i vous plaist, nous l'acomplirons;
 Et vostre herault envoyrons
 Savoir leur plaisir et vouloir. 7505
 Deux contre deux, nous leur offrons
 La jousté, pour le dire voir.

GAQUET.

Et se ne s'i veullent trouver,
 Bien nous en rapportons à eux,
 Ou, si ci veullent comparoir, 7510
 Nous semble que sommies pour eux.
 Et de nous n'ayez nulle peux
 Que nous vous facions deshonneur;
 S'i plaist à Dieu, victorieux
 Nous serons, mon très chier seigneur. 7515

LA HIRE.

Je ne scay qui vous meult le ceur
 Vouloir guerroyer à oultrance.
 Homme ne s'en doit tenir seur
 En cuider faire à sa plaisance,
 Mais revient de ce que fol pence: 7520
 Que y n'est si grant chevalier

A qui souvent tourne la chance
Et luy vient ung grant destourbier.

R^o 184 v^o.

Et en joustes sont grans dangiers
Que bien souvent le plus puissant
On ne voit¹ perdre volentiers,
Et le maindre vient en avant.
Il n'est si hardi ne vaillant
Qui ne doit la joute craindre;
Bien souvent le plus excellent
On le voit abatre du maindre.

7525

7530

Et vous, qui vous tenez si fors,
Ne savez quiculx gens y viendront.
Agilles et puissans de corps,
Incontinent vous abattront,
Et ne pourrez leurs orions
Soustenir, ne leurs coups de lance;
Que Anglois sont fiers et felons,
Et si a en eux grant vaillance.

7535

Depportez vous de voz emprises
Et vous gardez songneusement,
Que sur vous en riens y ne puissent
Mal faire ou dire aucunement.
Vous les voyez incessamment,
Tous les jours, venir à la fille
A nous continuellement,
Pour cuider avoir ceste ville.

7540

7545

Bel y avez vous esprouver
Et y faire champs de bataille,

¹ *Voit*, au subjonctif.

F° 185 r°.

Encontre eux ce vouloir trouver,

7550

Rasibus de nostre muraille.

Saillez, que chascun de vous veille

Acquerir louenge et honneur,

Et frappez d'estoc et de taille;

On verra qui sera le milleur,

7555

GAQUET.

Ce n'est pas cela, monseigneur,

Et nous pardonnez, s'il vous plaist;

En vous priant du bon du cueur

Nous volons voir ce qu'en nous est.

En tel cas ne fusmes jamès

7560

Ne ne vismes telle journée;

Mais nous le faisons par exprès,

Pour le dernier jour de l'année.

VERDILLE.

Il est vray, ce sont les estraines

Que nous leur volons presenter.

7565

Si leur sont bonnes et certaines,

On n'en saroit discuter,

Mès bien sommes entallantez

F° 185 v°.

De l'acomplir, s'i vous agrée.

LA HIRE.

Bien voy que estes enhortez,

7570

Dieu vous dont bonne destinée !

Allez, et prenez mon herault;

Je m'en rapporte bien à vous.

Bien voy que de rien ne vous chault.

Et qué vollez faire les foulz.

7575

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

293

Puisque vous l'avez en propoux,
Dieu vous en veille bien oyr;
Mès je fais doubte et ay grant poux,
Quelc'un s'en pourra repentir.

GAQUET.

Vous nous donnez joye et plaisir,
Monseigneur, à Dieu vous comment.
Nous en allons presentement,
Pour nostre besoigne acomplir.

7580

LA HIRE.

Je doubte qu'à vostre desir
Vous n'en faciez aucunement.

- 7585

F° 186 r°.

VERDILLE.

Vous nous donnez joye et plaisir,
Monseigneur, à Dieu vous comment.

LA HIRE.

Or donques, pour vous advertir,
Quant viendra au commencement,
Ne vous effrayez nullement;
Lessez voz anemis venir.

7590

GAQUET.

Vous nous donnez joye et plaisir,
Monseigneur, à Dieu vous comment.

VERDILLE.

Nous en allons presentement,
Pour nostre besoigne acomplir.

7595

Lors y a pause de trompetes. — Puis dit

F^o 186 v^o.

GAQUET.

Sà, advisons qu'il est de faire.
Y nous fault avoir le herault,
Luy dire par bonne maniere
Tout ce que à faire nous fault;
Et que, tantost et sans deffault,
Droit en l'ost des Anglois s'en aille
Parler es princes des plus hault
Presentement, comment qu'il aille.

7600

VERDILLE.

Voilà venir le messagier,
Allons à luy sans tarder plus.
Nostre cas convient abreger
Et incontinent mettre sus.

7605

GAQUET.

F^o 187 r^o.

Puisque ainsi qu'il est conclus,
Y le fault faire en diligence,
Et n'arrestons ne sus ne jus;
Voilà le herault en presence.

7610

Pose. — Et dit :

Gentil herault, Dieu vous dont joye
Et acomplir vostre desir !
Y fault que vous preignez la voye
En l'ost des Anglois sans mentir.
Nous sommes icy de loisir
Deux compaignons de nostre maistre,
Qui est bien contant, sans mentir,
Que ce fait vous veuillez congnoistre :

7615

Si est que en l'oust des Anglois 7620
Vous aillez par bonne ordonnance,
Et que soyez saige et courtois,
Savant et remply de prudence;
Car ce cas gist en grant doubance,
Et fault leur parler humblement, 7625
En leur faisant grant reverence,
Denoncent amyablement.

F^o 187 v^o.

Premierement au cappitaine
Tallebot ou autre seigneur
Luy diras, en la bonne estraine, 7630
Que le saluons par honneur,
Deux que sommes à mouseigneur
Le cappitaine dit La Hire.
Pour passer ennuy et labeure
Ainsi que le jour le desire, 7635

C'est que par vous luy envoyons
Ung plaisant gaige de bataille :
Que, se il ont deux compaignons
De nostre estat, de nostre taille,
Pour demonstrier à qui mieulx vaille, 7640
Soit de hache, d'espée ou lance,
Deux contre deux, vaille qui vaille,
Nous les combastons à oultrance.

Aujourd'uy, en ceste journée,
Qui est la veille jour de l'an, 7645
Se veullent trouver sus la pré.
En tout honneur et en tout bien.
Entendez vous, n'oubliez rien,
Et de par vous nous soit mandé

Tout leur voloir et leur maintien,
Et ce qu'il auront ordonné.

7650

F^o 188 r^o.

LE HERAULT.

Messeigneurs, voulentiers iray
En l'ost des Anglois prontement,
Et le voyage acompliray
De très bon ceur entierement;
Et de tout leur fray parlement
De ce que m'avez recité,
Et en rapporteray plainement
A vous leur plaine voulenté.

7655

GAQUET.

Voilà le gaige de bataille,
Qui est jolis, plaisant et beau;
Vous leur porterez, comment qu'il aille;
Fait faire l'avons tout nouveau.
Vous voyez, c'est ung rossigneau
Qui tout melodieusement chante :
Presenter leur ce bel joyau;
La chose si est belle et gente.

7660

7665

F^o 188 v^o.

MESSAIGER.

Messeigneurs, ayez ferme entente
Que je feray vostre messaige;
Et m'y en voys la droiete sente
Par devers eux, et de coraige.
Si leur presenteray le gaige
Et comment vous les delliciez,
Deux contre deux, à oultraige,
Vous voulez encontre eux luytez.

7670

7675

VERDILLE.

Vous dictes bien; si n'arrestez
Ne tant ne quant, je vous emprie.
Veillez nous bien tout rapporter,
Et aujourd'uy, à chere lye.

MESSAIGER.

Messeigneurs, que Dieu vous begnye! 7680
F^o 189 r^o. Je m'y en vois tout de ce pas;
Croyez que je n'arrestay mye,
Quan[d] auray parfait vostre cas.

Lors s'en part, et y a pause. — Puis dit

LE HERAULT.

Messeigneurs, Dieu vous sault et gart,
Et à toute la baronnie! 7685
Devers vous je viens ceste part
Pour une ambassade jolye.
Il est vray que de la partie
Des François sont deux compaignons,
Suyvant l'armée et seigneurie 7690
De La Hire, et sont gascons.

Auquieulx leur est pris volanté
De deffier deux de voz gens,
Et selon leur faculté
Ainsi comm'eux, qui sont servent; 7695
Et si m'ont dit eux deux present,
Soit de hache, d'espée ou lance,
Deux contre deux, voloir justant,
F^o 189 v^o. Disant que ce soit à oultrance.

Et en signe, mes bons seigneurs, 77⁰⁰
 Voylà leur gaige de bataille
 Qu'i vous presentent en honneurs,
 Aussi que la chose le vaille.
 Y sont deux de petite taille,
 Qui esprouver se veulent bien, 77⁰⁵
 Et en partie le font, sans faille,
 Tout pour la veille jour de l'an.

TALLEBOT.

Messagier, je ne doubte rien :
 Ce sont deux foux aventureux,
 Et, ainsi comme je soustien, 77¹⁰
 Y veulent faire parler d'eux.
 Ne savent s'il auront du mieulx,
 Se la chose vient à effect;
 Que j'é des compagnons plusieurs
 Qui leur rabesseront leur caquet. 77¹⁵

F^o 190 r.

Sà, messeigneurs, que dictes vous ?
 Vous avez oy ce messaige
 Qui a declairé son propoux
 Pardevant vous, en brief langaige;
 Lequel a présenté ung gaige, 77²⁰
 En deffiant deux de noz gens
 Voire batailler à oultraige,
 Qui n'est pas expedient.

CONTE SOMBRECET.

Y fault savoir quelz gens ce sont
 Qui entreprennent la follie,
 Savoir ce sont ducz ou barons 77²⁵
 De leur estat et seigneurie.

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

299

Selon les gens, Dieu les begnye !
 Pensez que ung prince d'estat
 Ne fera pas telle villanie
 D'aller luister contre un soudart !

7730

F^o 190 v^o.

MONSEIGNEUR DE LA POLLE.

Vous l'avez ouy en à part
 Qui dit que sont deux compaignons
 Servant La Hire toust et tart;
 Et en tant qu'i sont gascons,
 Si croy bien que pas y ne sont,
 Pensez, de grant auctorité;
 Ainsi comme deux vaccabons
 Qui sont plains de leur voulenté.

7735

ESCALLES.

Je le croy, par ma verité,
 Que y ne se monstrent pas saiges.
 Pour monstrier leur subtilité
 Ne voudront que deux de mes paiges;
 Mès qu'il eussent veu leur visaiges
 Et donner eux ung coup ou deux,
 Se garderont de tieux suffrages
 Et ne seront si corageux.

7740

7745

F^o 191 r^o.

FACESTOT.

Mès que respondrons nous à eux?
 Devons nous ce fait accorder?
 Adviser nous fault pour le mieulx
 Presentement, sans arrester.
 Se volez ce cas contracter
 Et faire à leur folle entreprise,
 Y le convient executer
 Et qu'elle le leur soit premise.

7750

7755

Toutesfoiz ce seroit dommaige
 Ung ou deux de nos gens fust mys
 A perdicion par oultraige,
 Et qu'i fust pery et occis.
 Si en ay encore cinq ou six
 Qui seroient d'accort y aller;
 Mès ne sont que toutes folies.
 Je n'en saroye que parler.

7760

MONSEIGNEUR SIMON MOYER, prevost de Paris.

F° 191 v°.

Je vous diray, pour abreger,
 Refuser on ne le doit mye;
 Nous en serions à despriser
 Et nous en donrions villannie.
 Pour ung, je vous le certifie;
 Le vestiray de blans harnois,
 Et joyeux sera, je vous affie,
 De faire un peu peux es François.

7765

7770

RAMETON.

Ung autre, ainsi que je le croys,
 Ne fauldra pas à y aller,
 Et tantoust abiller le vois
 Prestement et luy en parler.
 Cependant, faictes habiller
 Le vostre et qu'i soit bien en point;
 Le mien est pour les resveiller
 Et pour les mectre en petit point.

7775

TALLEBOT.

Or, allez, sans plus de langaige,
 Aprester voz gens, il est temps;

7780

F^o 192 r^o.

Et je vois recevoir le gaige
De ce messagier là present.

Pose.

Or çà, baille moy ton presant,
Et leur dy, pour chose certaine,
Je le reçoÿ joyeusement
Aujourd'uy, en la bonne estraine.

7785

Dy leur, après digner, baillerons
Deux de noz gens emmy la prée,
Et que nous nous y consentons
Aujourd'uy, en ceste journée;
Que bataille leur sera livrée
A deux contre deux, seullement,
Ainsi comme il ont procurée
En l'autre et non autrement.

7790

7795

MESSAGIER.

F^o 192 v^o.

Messeigneurs, à Dieu vous comment.
Je m'en vois faire mon messaige,
Tantost et bien diligamment,
En rapportant de bon coraige
Comme vous, noble prince et saige,
Dictes, après digner, se rendent
Ou champ, pour parfaire louēge,
Et que pour ce faire y entendent.

7800

TALLEBOT.

Que ne faillent pas les François
Eulx y trouver, comment qu'i soit;
Car nous mesmes les irons vois,
Savoir qui aura meilleur droit.

7805

MESSAGIER.

Partir je veil d'ici en droit
 Leur aller porter la nouvelle,
 Comment avez conclu et fait
 Que la chose se parfera telle.

7810

Lors s'en part, et y a pose. — Puis dit

F^o 193 r^o.

LE MESSAGIER.

Messeigneurs, je suis revenu
 De l'ost des Anglois proprement.
 Il est vostre cas tout conclu,
 Que la juste¹ aurez vraiment.
 De deux de leurs gens seulement
 Vous bailleront, comme avez dit,
 Et, après disner, proprement
 Se trouverront en grant desduit.

7815

Tallebot le m'a accordé,
 Et se doit trouver en personne,
 Qui m'a tout mon fait recordé,
 Et dit que ce soit sus la nonne.
 Plusieurs s'i trouverront en somme,
 Et present font armer leurs gèns;
 Entendez à vostre besoigne,
 Et ne soyez point negligens.

7820

7835

F^o 193 v^o.

GAQUET.

Joyeux en sommes et contens,
 Tu as très bien fait nostre cas.
 Or sus, toust et incontinant,

7830

¹ *Juste*, joute.

Armons nous et ne faillons pas.
Je prans grant plaisir et soulas
Me trouver en telle rencontre;
Que je ne les espargneray pas,
Ou y me viendra grant encombre.

7835

VERDILLE.

Je me trouverray à la monstre
Ne vous doubtez, mon très beau frere.
Et que je ne aille allenconstre
Tout homme qui porte banniere.
Retrayons nous en nostre affaire
Et pensons de nous mectre en point.
Que, quant viendra à la barriere,
Nous nous portons plaisant et joingt.

7840

F° 19¹/₄ r°. Lors s'en vont habiller, et y a grant pause de trompetes, clairons. —
Et puis dit

TALLEBOT.

Or çà, où sont ces compaignons ?
L'eure s'approche de la jousté;
Je croy que les François y sont.
Il est une heure toute juste.
Y n'y fault taborin ne fleuste,
Car ce n'est pas jeu de plaisance :
Le jeu est de diverse leuste
Quant combatre fault à oultrance.

7845

7850

FOUCAMBERGE.

Aussi se fault tenir en point
Qu'il n'y ait quelque trayson;
Es François je me fye point,
En eulx n'y a nulle raison.

7855

F^o 194 v^o.

De sa tante et de sa maison
 Chascun se donne bien de garde
 Qu'i n'y ait nulle meprison;
 Il est bien gardé qui Dieu garde.

MESSIRE GUILLAUME DE LA POLLE.

Pour aujourd'uy, on ne fra riens;
 Y convient bien les aller vois.
 Pensez aussi que ceulx d'Orleans
 Verront volentiers les Anglois.
 Chascun soit garny de harnois
 Et de tous bons abillement;
 De cela on se doit provoïs,
 Pour doubte de inconvenient.

7860

7865

F^o 195 r^o.

Adont icy tous les princes d'Angleterre sauldront et viendront honorablement tous d'une part. Et pareillement La Hire et tous les seigneurs d'Orleans viendront, chascun honnestement abillé de harnois, et se tiendront tous d'une autre part.¹ [Et après ce toutes trompetes, clairons, tant des François comme des Anglois, trompilleront. [Puis après vient Gaquet tout armé à blanc, deux hommes après luy. [L'un portera deux lances; [l'autre homme portera après luy deux hallebardes et deux espées. [Verdille viendra incontinent après, tout armé, qui aussi aura deux hommes qui luy porteront deux lances, deux hallebardes et espées. Item, après cela, deux Anglois viendront de leur cousté des Anglois, qui seront ainsi armez de blans harnois. Et pareillement deux hommes après eux, embrigandinez et empoint, qui leur porteront à chascun deux lances, deux hallebardes et deux espées. Et là se tiendront ung peu en fiction l'un devant l'autre. Adont les trompetes et clairons
 F^o 195 v^o.
 F^o 196 r^o. sonneront amoderement; et marcheront les ungs contre les autres tout bellement, jusques ad ce qu'i se entrerrenconteront de lances. Et romperont chascun sa lance contre leur homme; [après, encores chascun une autre lance, qui pareillement romperont durant le son des trom-

¹ Les pages du manuscrit sont ici divisées en paragraphes indiqués par les [. Ces paragraphes sont séparés par des blancs.

petes. [Puis après, prendront chacun hallebarde, et feront grans faiz d'armes les ungs contre les autres. [Et enfin Gaquet frappe son homme par la teste, tellement qu'il l'abat et le tue tout mort. [Et Verdille et F° 196 v°. l'autre font grans faiz d'armes. Puis les trompetes sonneront une retraicte. Et ce fait, et Verdille et son homme, chacun s'en retourne en son lieu, l'un du cousté des Anglois, et Verdille du cousté des François. Et se retrayent toutes les gens d'un cousté et d'autre. Et les Anglois serviteurs emporteront leur mort en leur tante. — Puis dit

(Suite du f° 177 v°.)

TALLEBOT.

Messeigneurs, je conseilleroye
 C'on envoyast dedans Paris
 Commander que on nous envoie 7870
 Vivres, et plus qu'i n'ont appris.
 Nous sommes cy gens de hault pris,
 Et croist tousjours nostre puissance;
 Si seroit bon, à mon advis,
 Y envoyer sans differance. 7875

SUFFORT.

Tallebot, c'est bien propposé :
 Y envoyer il est besoing,
 Et avez très bien composé.
 Fault y adviser près et loing
 Et à nostre oust avoir le soing, 7880
 Sans deffaillir aucunement,
 Ny ne fault avoir le cueur vain;
 Mès y penser soigneusement.

MESSIRE JEHAN DE LA POLLE.

Se messire Jehan Facetot
 Luy plaisoit en prandre la charge; 7885

¹ Les feuillets 197 et 198 sont blancs. (Voir la note 3, p. 281.)

Pour y aller scet son trippot,
 Et est aussi son heritaige;
 Resident luy et son mesnaige,
 N'est nulluy qui le peust mieulx faire,
 Et est noble, prudent et saige 7890
 Pour bien ce voyage parfaire.

LE SIRE D'ESCALLES.

Vous ne pourriez eslire mieulx.
 Facetot, sire, s'il vous plaist,
 Avecques le bailly d'Esvreux,
 Vous deux ensemble, vous yrez 7895
 A Paris, et par exprez
 Amerez¹ vivres à puissance
 (Vous savez le besoing qui est),
 Et artillerie abondance.

F° 199 v°.

FACETOT.

Messeigneurs, qu'i ne vous desplaise; 7900
 Autres que moy y envoyerez,
 Et vous supplie qu'i vous plaise
 Autrement en disposer.
 De plus suffisant trouverrez
 Que moy, se est vostre plaisir; 7905
 Et pour ce vous y pourvoirez,
 Messeigneurs, à vostre loisir.

LE BAILLY D'ESVREUX.

De moy, je vous en vueil prier,
 Messeigneurs, que point je n'y voise;
 Et vous enouldroie supplier, 7910

Amerez pour amenez, amenez.

Que ceste chose cy trop poise.
 Je ne vueil ne debat ne noise;
 Mès vueil servir l'oust volentiers;
 Que qu'i me couste ou qu'i me poise,
 A ferir je suis des premiers.

7915

TALLEBOT.

Vous, messire Jehan Facetot,
 Aussi vous, le bailly d'Esvreux,
 Vous deux ensemble, ce complot
 Acomplirez de cueur joyeux.
 Ne vous fault que estre soigneux
 Parler au prevost de Paris.
 De vostre cas le fere mieux
 Qui soit, qu'il est saige et apris :
 C'est messire Symon Morchier.
 Faictes le avec vous venir
 Pour la conduicte et despecher:
 Vous pourra vostre fait fournir.
 Et aussi, pour nous secourir,
 Qu'i viengne avec l'artillerie,
 Pour nostre armée entretenir:
 Qu'il est plain de chevalerie.

7920

7925

7930

FACETOT.

Puis qu'il vous plaist, je suis content,
 Et à moy il ne tendra mie;
 Et de Paris, je vous affie,
 Aurez secours comme j'entent.

7935

CONTE DE SUFFORT.

Vous aussi, soyez consentant,
 Bailly d'Esvreux, je vous emprie.

BAILLY D'ESVREUX.

F° 200 v°.

Puis qu'il vous plaist, j'en suis contant,
Et à moy il ne tendra mie.

LE SIRE D'ESCALLES.

A vous du tout bien m'en atant;
De vivres et artillerie
Faictes venir, je vous supplie,
Et vous en venez quant et quant.

79⁴⁰

FACETOT.

Puis qu'il vous plaist, j'en suis contant,
Et à moy y ne tendra mie;
Et de Paris, je vous affie,
Aurez secours comme j'entent.

79⁴⁵

Lors partiront, et y a pause. — Puis dit

FACETOT.

F° 201 r°.

Or sommes nous bien arrivez
Dedans Paris à seureté,
Où sont nos bons amis privez
Et tous de grant auctorité,
De France l'extermynité,
Le triumphe et où gist la gloire
Qui est en nostre liberté,
Dont à tousjours sera memoire.
Si nous convient tout droit aller
Noncer au prevost de Paris,
Nommé messire Simon Morchier,
Qui est ung prince de grant pris,

79⁵⁰79⁵⁵

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

309

De ce que avons entrepris
Pour l'oust des Anglois vitailer,
De toutes choses exquis
Pour y mener et detailler.

7960

BAILLY D'ESVREUX.

Voy le là; y luy fault parler
Pour nostre voyage parfaire,
Comment nous sommes envoyez
Pardevers luy, pour ceste afaire.

7965

FACETOT.

Sire prevost, de noble afaire,
Pardevers vous sommes venuz
Denoncer chose neccessaire
Qui sont à nostre oust survenuz.
Vous savez que devant Orleans
Nous avons là le siege mis,
Où sont nos princes les plus grans.
Il y a des mois desjà six
Que nostre siege y est permis,
En nombre de soixante mille,
Tous gens de fait et exquis
Qui ont enclos toute la ville;
Ne jamès nous n'en partirons
Que leur cité n'ayons acquise,
Les pays et les environs,
De par nous, et leur ville prise.
Dont, pour venir à nostre emprise,
Fault avoir vivres à foison,
Harent, poissons de maintes guise,
Ainsi comme c'est la saison.

7970

7975

7980

7985

BAILLY D'ESVREUX.

Devans douze jours nous serons
 Au jour de caresme prenant,
 Pour quoy nous convient du poisson 7990
 Avoir et force de harens,
 Pour le mener devant Orleans,
 En l'oust des princes d'Angleterre.
 Qui assemblez sont là devant,
 Tous les plus vaillans de la terre. 7995

PREVOST DE PARIS.

F^o 202 r^o.

Messeigneurs, de vous j'ay grant joye
 Et savoir de vous des nouvelles,
 Et tous les jours en desiroye
 Qui nous fussent bonnes et belles.
 Les Orlenois vous sont rebelles, 8000
 Ainsi que chascun nous raconte,
 Et sont ainsi comme infidelles,
 Que de morir ne tiennent compte.

FACETOT.

Vous en dictes la verité,
 Semble ne leur chault de finir; 8005
 Tant sont de leur roy encha[n]té
 Qu'i ne se rendront pour morir.
 Si ne saura mès où fouyr
 Leur roy, se nous avons Orleans;
 Que y se tient seur, sans mentir, 8010
 Après aurons le demorant.

PREVOST DE PARIS.

Je le croy veritablement;

Mais me semble lache corage
Dont avez esté longuement
Sans avoir fait autre dommaige.
Vous les tenez en une caige;
Bien les devez de court tenir,
Quant vous avez tel avantaige
Qu'i n'osent leurs portes ouvrir.

8015

BAILLY D'ESVREUX.

Nous les avons fort assailliz
Par plusieurs foiz cruellement;
Et, se y avons deffailliz,
Je ne scay pourquoy ne comment.
Si sommes tous presentement
Fermes et bien deliberez
Y faire tant finablement
Que par nous seront ravoirez.

8020

F^o 202 v^o.

8025

PREVOST DE PARIS.

Mes bons seigneurs, j'ay grand desir
De acomplir vostre demande :
Vivres vous aurez à plaisir
Et artillerie belle et grande.
Et pour conduire vostre bande
Moy mesmes yray en personne;
Que je vueil que chascun entende
Que vostre querelle est très bonne.

8030

8035

FACETOT.

Tous les princes et les barons
Vous mandent aussi que veignez,
Et amenez vivres foisons,
Vous priant les accompagnez,

Sans en voloir riens espargnez; 8040
 Que il en ont neccessité.
 Si ne vueillez plus berguigner;
 Que tout soit en bref apresté.

F° 203 r°.

PREVOST DE PARIS.

Ne vous en doubtez nullement.
 Pour trois cens charioz, charretes, 8045
 Chargez seront diligemment;
 Et vos besoignes toutes nectes,
 Avant deux jours, seront parfaictes.
 Et gens de fait pour convoyer.
 Ce pendant, bonne chiere faictes; 8050
 De vostre cas vois provoyer.

Puis icy y a pause. — Et dit

PREVOST DE PARIS.

Sus, messagier, legierement
 Va publier avau Paris,
 De par roy Henry, vistement,
 Chascun soit prest et ententis 8055
 De soy armer, grans et petis,
 Pour conduire l'artillerie
 Et vivres, que en a commis
 Pour mener vers la seigneurie,
 Laquelle, comme chascun scet, 8060
 Est assise devant Orleans.
 Pour ce, que tout homme de fait
 Y viengne tout incontinent.

F° 203 v°.

MESSAGIER.

Chier sire, comme obeissant,

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

313

Acompliray vostre voloir.
Parmy Paris, comme savant,
Le feray à tous assavoir.

8065

Lors sonnera une trompette.—Puis dit

MESSAGIER.

Messeigneurs, vueillez tous entendre :
De par roy Henry très puissant,
Vueille chascun son harnois prandre,
Tous gens de guerre très vaillant,
Pour conduire et aller avant
A Orleans, en l'oust des Anglois,
Qui tiengnent le siege devant,
Dont chascun y vueille provoïs.

8070

8075

Sire, j'ay du tout acomply
Et fait vostre commandement,
Sans avoir en riens defailly,
Parmy Paris certainement.
Si verrez tantost prestement
Gens de guerre vers vous venir.

8080

F° 204 r°

FACETOT.

Tu as bien besoigné grandement,
Que de ce faire j'ay desir.

Pose. — Puis les Anglois dedans Paris ordonneront leur artillerie et vivres à partir de Paris. Puis dit

BASTARD D'ORLEANS.

Messeigneurs et mes bons amis,
Nouvelles me sont survenuz
Que force de noz anemis

8085

Mectent grant foison vivres sus
 A Paris; pour ce je conclus
 Que bon seroit aller au devant,
 Et qui les pourroit ruer jus, 8090
 Nous y arions prouffit très grant.
 Or devez vous tous bien savoir
 Que le conte de Cleremont
 Il est à Blois, si est bien voir,
 Et qui a des gëns ung grant mont. 8095
 Advisez de ceulx qui yront
 Luy noncer qu'i se trouve en Beausse,
 Puis nous d'Orleans nous partirons
 Afin que nostre armée se hausse.

F° 204 v°.

LA HIRE.

Pour y aller y seroit bon 8100
 Messire Jacques de Chabannes,
 Avecques luy prier devon
 Le Bourt de Bart, Renault de Termes.
 Ce sont gens de guerre bien fermes,
 Bien savant et duiz de la guerre; 8105
 Yront à Blois sans plus de termes
 Ne sans autrui voloir requerre.

CHABANNES.

Messeigneurs, sans plus de demeure,
 Je suis tous prest quant est de moy.

LE BOURT DE BART.

Je n'en demouray pas ne heure, 8110
 Acompliray comme je doy,
 Et mon devoir, comme je croy,
 Y feray, se Dieu me seceure.

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

315

J'é tousjours bien servy le Roy
Et feray tant que guerre dure.

8115

REGNAULT DE TERMES.

Je ne vous vueil en riens dedire;
Quant il vous plaira partirons
Et à Blois tretout droit de tire,
Vers le conte de Cleremont;
Et tout nostre cas luy dirons,
Comment en la Beausse se treuve,
Pour les Anglois qui passeront,
Afin y faire une belle euvre.

8120

BASTARD D'ORLEANS.

Messeigneurs, jé vous remercy.
Partez, je vous pry, il est temps,
Et tous voz gens, je vous emprise.
Si vous gardez dessus les champs,
Et luy dictes que je m'atant
Que y se treuve à la rencontre,
Et que tous nous autres d'Orleans
Nous yrons là faire une montre.

8125

8130

CHABANNES.

De vous tous congié nous prenons.
Chascun de nous se trouverra
Sur les champs, puis nous nous verrons,
Et fera on au mieulx qu'on pourra.

8135

BOURT DE BAR.

Ung chascun de nous y sera;
Aussi saillez, quant il sera heure.

F° 205 v°.

BASTARD D'ORLEANS.

Ne vous doubtez, on le fera,
Et n'y aura nul qui demeure.

Pose. — Lors s'en vont. Puis dit

TALLEBOT.

Messeigneurs, je suis adverty 8140
Que vers Clery vont des François.
N'a gueres qu'il en est party
D'Orleans, ainsi comme je crois.
Y convient tantoust y provoïs
Et aler après, sans atendre, 8145
Les tuer et mettre à destrois,
Et le seurplus es arbres pendre.

CONTE DE SUFFORT.

Sus, messire Jehan de la Polle,
Et vous, sire conte d'Escalles,
Menez voz gens à une folle 8150
Et n'espargnez baheuz ne malles;
Y sont venduz ainsi que es halles,
Jamès ne vous eschapperont.
Faictes que vos armes lealles
Boutent les François tous au fons. 8155

F° 206 r°. Lors messire Jean de la Polle et d'Escalles et leurs gens vont après,
et les trouvent sus les champs. Puis dit

CHABANNES.

Messeigneurs, entendez à nous :
Je voy venir foison Anglois.

LE BOUR DE BAR.

Mes amis, n'ayez point de poux;
Nous les aurons, comme je crois.

REGNAULT DE TERMES.

Arrestons nous auprès ce bois,
Et ne leur tournons point le doux.

8160

MESSIRE JEHAN DE LA POLLE.

A mort! faulx desloyaux François,
De ceste heure il est faict de vous!

F° 206 v°. Lors les Anglois chargeront en grant fait d'armes, et y aura grant
tuerie. Et à la fin le Bour de Bar sera pris prisonnier, et Chabannes
et Regnault de Termes s'en fuyront et eschapperont. Puis dit

LE CONTE D'ESCALLES.

Or est il donc, Dieu mercy,
Que des François avons victoire,
Comme il nous a pleu tout ainsi,
Fors ceulx qu'on a voulu retraire
Des prisonniers, en la maniere
Que avons volu retenir,
D'autres qui par eschappatoire
L'ont volu gaigner à fouyr.

8165

8170

MESSIRE JEHAN DE LA POLLE.

J'é retenu ce prisonnier
Pour presenter à Tallebot;
Il estoit orgueilleux et fier,
Maintenant y ne sonne mot.
Il n'est plus dedans son trippot

8175

A Orleans, dont il est yssu.
 Il a esté ung saige sot,
 Donques il s'est à nous rendu.

ESCALLES.

On dit que c'est le Bour de Bar 8180
 Qui se disoit si très vaillant.
 Vous ne deussiez avoir regar
 Fust à petit, ou fust à grant;
 Tuez tout et n'espargnez riens,
 Que riens ne nous proffitent vis. 8185

MESSIRE JEHAN DE LA POLLE.

Pour cestuy j'en feray present.
 Puis en feront à leur devis.

Lors ameneront leurs prisonniers, et pose à trompetes. — Et dit

TALLEBOT.

Seigneurs, ainsi comme j'entent,
 Noz gens ont gagné la journée;
 Il nous fault aller au devant 8190
 Pour remercier leur armée.

LE CONTE DE SUFFORT.

Je les voy là en celle préee
 Qui viennent à nous roidement;
 Leur bande est très bien acoustrée
 Et abillée honnestement. 8195

F^o 207 v^o.

MESSIRE JEHAN DE LA POLLE.

Sire Tallebot, nous avons
 Trouvé les François sur les champs,

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

319

Dont desroquez nous les avons
Qui sont estenduz là devant.
Voicy dont je vous fais present
Du Bour de Bar, mon prisonnier,
Et entre voz mains le vous rent;
Faictes en comme vous vouldrez.

8200

LE CONTE D'ESCALLES.

Des François n'est riens demouré,
Si non ung peu qui sont fouyz,
Que tout n'aist esté devouré,
Sur les champs navrez et murtriz.

8205

TALLEBOT.

Mes amis, bien puissiez venir;
Vous avez très bien fait devoir.
Ceulx là ne vendront plus courrir
Encontre nous, pour dire voir.
Et du Bour de Bar, je conseille
Qu'i soit mené à Marchenoir,
Et la tour je luy appareille
Pour sa demourance et manoir.
Il nous a volu decepvoir,
Je le scay bien, par autres foiz,
Et si vous fais bien assavoir
Qu'i n'en partira de dix mois.

8210

8215

F° 208 r°.

Lors menront le Bour de Bar à Marchesnoir prisonnier; et y a pose.

MESSIRE GUILLAUME D'ALLEBRET, s^r d'Orval.

Or est il de present saison
De partir hors de la maison
Pour François vouloir secourir,

8220

Comme il est de droit et raison,
 Servir le Roy sans mesprison
 Et luy voloir bien obeyr.
 Donques je n'ay pas eu loisir
 Y aller plus toust, sans mentir;
 Mais, de present, je suis tout prest
 A y aller sans deffaillir,
 Et à mon pover le servir
 En fait d'armes et loing et près.
 Vous, Gillebert de la Saiecte,
 Qui estes mareschal de France,
 Allons à Orleans, s'i vous haicte,
 Que il est temps, comme je pense.
 Les Anglois y sont à oultrance
 Qui leur font de divers assault;
 Partons, se c'est vostre plaisance,
 Et y allons sans nul deffault.

8225

8230

8235

F° 208 v°.

GILLEBERT DE LA SAIECTE, mareschal de France.

Quant à moy, dessy je propose
 A partir tout incontinant,
 Ne je ne requiers autre chose
 Que voir les Anglois combatant.
 Je me sens, Dieu mercy, puissant
 De corps, d'armes et de chevance,
 Pour m'y employer en tous sens;
 C'est tout mon deduit et plaisance.

8240

8245

ALLEBRET.

Or allons donc en ordonnance,
 Que je prie à Dieu qu'i nous gart,
 Sans plus faire de demourance
 Ne actendre qu'i soit plus tart.

8250

GILLEBERT DE LA SAIECTE.

Je suis tout prest quant de ma part;
Que chascun prengne sa baniere,
Son penonceau ou estandart,
Et allons en belle maniere.

8255

F° 209 r°.

ALLEBRET.

Je voy là Orleans proprement;
Arriver nous fault sur le soir,
Que les Anglois aucunement
Ne nous puissent appercevoir.

GILLEBERT DE LA SAIECTE.

Nous les pourrions bien esmouvoir
Peut estre à faire quelque oultraige,
Dont ceulx d'Orleans pourront avoir
Pour ceste chose aucun dommaige.

8260

Lors icy y a pause.—Et entreront dedans Orleans; puis dit

ALLEBRET.

Dieu gard le bastard d'Orleans
Et tous les princes et barons
Qui tous assemblez icy sont,
Et les secourir en tous sens!

8265

BASTARD D'ORLEANS.

Sire Allebret, noble et puissant,
De pièce nous vous actendons.

F° 209 v°.

GILLEBERT DE LA SAIECTE.

Dieu gard le bastard d'Orleans
Et tous les princes et barons!

8270

LA HIRE.

Messeigneurs, bien soyez venant,
 Et tous voz gens qui icy sont;
 Bien besoing de vous nous avons,
 Que vous estes nobles vaillant.

8275

ALLEBRET.

Dieu gard le bastard d'Orleans
 Et tous les princes et barons
 Qui tous assemblez icy sont,
 Et les secourir en tous sens!
 Sachez j'é esté desplaisant
 Que plus toust je n'é peu provoier
 A venir et moy et mes gens;
 Volenté m'estoit de vous voir.

8280

GILLEBERT DE LA SAIECTE.

J'é demeuré bien longuement;
 Mès plus toust venir ne povoye,
 Et m'en desplaisoit grandement
 Que mieulx faire je ne savoye.
 Mès, puis que je suis cy en voye
 Et que vers vous je suis venu,
 Il m'est bien tart que je m'employe
 Encontre homme qui ait vertu.

8285

F^o 210 r^o.

8290

BASTARD D'ORLEANS.

Messeigneurs, bien soyez venuz;
 De vous nous avons fort affaire,
 Que aucuns cas sont survenuz
 Où vous nous serez neccessaire.

8295

Pensez en vos logeis retraire
Et vous reposer; il est temps.

ALLEBRET.

Nous sommes prest de vous complaire
Et de vous servir en tout temps.

Pose. — Puis vient Chabannes qui dit :

CHABANNES.

Grand douleur et grant desplaisance
Nous est venu en ce voyage :
Les Anglois à tout grant puissance
Nous ont pris auprès d'un villaige,
Et nous ont fait un grand oultraige
De noz gens tuer, mettre à mort;
Le Bour de Bar, dont c'est dommaige,
L'ont pris, et est navré très fort.

REGNAULT DE TERMES.

Ne scay qui les a advertiz;
Croy que avons esté venduz,
Que sur nous sont venuz courrir.
Dont fort nous sommes deffenduz;
Mais ilz sont sur nous survenuz
Qu'ilz estoient bien vingt contre ung;
Puis, quant nous avons cela veu,
De nous s'est retraict ung chascun.

BASTARD.

Vous ont il dont ainsi surpris
Et fait telle desconfiture?
Nous nous en vengerons, se je puis,

F^o 211 r^o.F^o 211 v^o.

Se longuement la guerre dure.
Fort me desplaist ceste aventure 8320
Dont ilz ont pris le Bour de Bar,
Qu'i luy feront souffrir grant laidure
Sans avoir pitié ne regart.
Donques nous convient il penser
Nous mesmes aller dedans Blois 8325
Au conte Cleremont noncer
Le fait et venue des Anglois,
Afin que on puisse provoir
A leur desloyalle entreprise;
De leurs vivres, de leurs harnois, 8330
Ce nous seroit une belle prise.
Vous, messire Jehan Estuart,
Estes connestable d'Escosse :
Vous et moy yrons ceste part
Et pour demonstrier nostre force. 8335
Se aucun vient et qu'i s'efforce
Pour nous faire mal ou grevance,
Je croy que y prandra grand torce,
Ou il aura grande puissance.
Aussi le sire de la Tour 8340
Et le viconte de Thouars,
Nous vous supplions par amour
Que ad ce vous ne faillez pas.
Venez aveq nous de ce pas
Et partons sans atendre plus; 8345
Si yrons au pays d'embas
Pour nous vengier des faulz abus.
Vous autres, messeigneurs barons,
Trouvez vous tous à la journée;
Vous savez bien où nous serons 8350
Et là où sera nostre armée.

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

325

Mais que la chose soit celée
Et le jour du departement;
Conduisez bien vostre assemblée
Et y faictes tous vaillamment.

8355

LA HIRE.

Nous y ferons certainement
Si bien que il devra suffire.
Allez et partez vistement,
Que aucuns ne vous puissent nuyre,
Et pensez de vous bien conduire.
Nous sarons bien le temps et l'eure,
Et ne nous en fault jà riens dire :
Que de son fait chascun labeure.

8366

Pose. — Lors le bastard d'Orleans, Estuart, le sire de la Tour et leurs gens partiront tous pour aller à Blois. Puis dit le bastard d'Orleans arrivé :

LE BASTARD D'ORLEANS.

F^o 212 r^o.

Noble conte de Cleremont,
En qui est honneur et vaillance,
Proesse et vertu à grant mont,
Et où gist toute l'excellence,
Pardevers vous, cy en presence,
Sommes venuz dire nouvelles,
Que Anglois amencent puissance
De vivres et autres sequelles;
Si voulons aller au devant
En Beausse, pour les destrousser,
Et faire une armée belle et grant
Pour ensemble nous amasser,
Et pour estre recompancez
Des Anglois l'emprise perdue.

8365

8370

8375

Nous ne pourrions mieulx propencer,
Puisque nous savons leur venue.

CONTE DE CLEREMONT.

Je suis bien contant y aller 8380
Et tous mes gens entierement;
De riens ne me pourriez parler
Qui mieulx me pleust certainement.
J'ay des gens d'armes largement,
Nombrez de trois à quatre mille, 8385
Qui s'i porteront vaillamment;
De guerre savent le stille.
Demain je suis prest à partir
Et mectre tout en ordonnance,
Puis y aller tout à loisir, 8390
Sans faire bruit n'aulture semblance.

F^o 212 v^o.

ESTUART.

Ce pendant on fera diligence
De soy abiller et empoint,
Et de son cas la provoyance
De ce qu'i fault de point en point. 8395

Puis icy y a pause. — Et dit messire Jehan Facetot, à Paris :

FASCETOT.

Or çà, monseigneur le Prevost,
Sommes nous tous prest à partir?
Que vous semble, que dictes vous?
Faictes tout à vostre loisir.

PREVOST.

Sire, tout est prest sans faillir, 8400

F° 213 r°.

N'aulture chose nous n'atendon
 Que, pour avecques nous venir,
 Messire Thomas Rameton.

MESSIRE THOMAS RAMETON.

Quant de par moy ne demoura,
 Que je suis prest dès le matin
 A partir, quant il vous plaïsa,
 Et mes gens aussi de certain.
 Si m'est tart que je voye à plain
 Aucuns François pour moy esbatre.
 En une lande ou en ung plain,
 Pour à mon aise les combatre.

8405

8410

BAILLY D'ESVREUX.

Messeigneurs, je conseilleroye
 De partir tout incontinent,
 Et que chascun se mist en voye :
 Puis aller tout courtoisement,
 Que les François aucunement
 Ne saichent de nostre venue,
 Qui nous donroit empeschement
 Pour nostre entreprise perdue.

8415

MESSIRE THOMAS RAMETON.

F° 213 v°.

C'est vray, il est temps de partir.
 Ne demourons plus, je vous prie :
 Que noz gens n'ont aulture desir
 Que de voir la chose acomplie.
 Voicy tout prest l'artillerie
 Et vivres en trois cens charroy ;
 Que plus nul ne differe mye
 Et pour peur d'aucuns desarroy.

8420

8425

Lors partiront tous en ordonnance; et y a pose.

LA HIRE.

Sà, seigneurs, il nous fault entendre
A tenir les champs promptement,
Et en Beausse nous aller rendre
Sans deffaillir aucunement.

8430

Je croy que demain proprement
Le vaillant conte Cleremont
Partira de Blois vrayement,
Ainsi comme mandé le m'ont.

8435

Pour ce, messeigneurs, advisez
De vous qui y voudra venir
Et en vueillez disposer.

Aussi fault la ville garnir,
Qu'i ne nous puisse survenir,

8440

F° 214 r°.

Durant nostre departement,
A la ville nul desplaisir
Ne aultre nul encombrement.

Pour conduire ceste besoigne
Et pour la mectre en ordonnance,
Fault que chascun entende et soigne
En toute bonne diligence.

8445

Pour nostre premiere deffence
Et pour la premiere avangarde,
Icy vueil bien estre en presence

8450

Avecques gens de bonne garde;
Avecques moy sera Poton,
Canede, vaillant cappitaine,
Et aussi le puissant Sauton
Avec la compaignie qu'i mayne.

8455

Ayez en fiance certaine
De rencontrer vos anemis,

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

329

Pour acquerir gloire haultaine
 En deffendant la fleur de liz.
 Soyez tous vaillans, je vous prie,
 Allebret le sire d'Orval,
 Et y allez à chiere lye;
 Vous, sire Guillaume Estuart,
 Et messire Jehan de Vaillat,
 Qui est seigneur de Chasteaubrun;
 Puis Loys de Rochechouart,
 Avecques le sire de Verdun.
 Après sera Loys de Culan
 Avec messire Jehan Chabot,
 Acompaignez de gens de bien
 Pour bien deffendre leur èscot.
 Gardez, quant viendra au complot,
 Que vous n'ayez le cueur failly,
 Qu'i ne fault c'un mauvais cahot
 Bien souvent pour estre affoibly.
 Et pour vous dire en general,
 Je vous prie que nous partions
 Pour sercher amont et aval
 Se noz anemis trouverrons.
 On m'a dit que partiz y sont
 De Paris, il y a deux jours,
 Et bien trois cens charroy il ont
 Qui leur feront ung grant secours.

8460

8465

8470

8475

8480

LOYS DE CULAN.

Tous noz gens sont en ordonnance
 Et bien en point, prest à partir.
 N'en faictes plus de demourance;
 Que c'est très bien nostre plaisir
 De vouloir sercher et querir

8485

F° 214 v°.

F^o 215 r^o. Les Anglois pour les desconfire,
 Qui sans cause veulent venir 8490
 En ce pays pour le destruire.

Lors partiront en ordonnance. — Trompetes et grant *silete*¹. — Puis dit

LE CONTE DE CLEREMONT.

Or est il temps, comme je croy,
 Que nous partions sans plus atendre;
 Pour ce mectons nous en arroy
 Et chascun à soy vueille entendre, 8495
 Que on ne nous puisse surprandre.
 Soyez saiges et ententis,
 Et pensez de vous bien deffendre,
 Que vous puissiez gagner le pris.

LE BASTARD D'ORLEANS.

J'entend qu'i sont sur le pays 8500
 Et qu'i sont partiz dès pieça,
 Amenant vivres de Paris,
 Et qu'i s'en viennent par deçà.
 Me semble deussions estre jà
 Sur les champs pour les rencontrer: 8505
 Si fault envoyer çà et là
 Des espies pour les nous creter².

CLEREMONT.

F^o 215 v^o. Or partons, que Dieu nous conduie!
 Et nous en allons au devant
 Sans faire bruit, ne grant crierye, 8510
 Que de nous ilz n'oyent le vent.
 Portez vous y tous bien vaillant,

¹ *Silete*, chant, antienne. — ² *Sic*, sans doute pour *guetter*.

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

331

Que, se la destrousse gaignez,
Vous estes riches et puissant
Et ung grant honneur acquerez.

8515

Lors partiront, et y a pause. — Puis dit

LA HIRE.

Mes bons amis, entendez cy
Que on m'a present rapporté
Que les Anglois sont près d'icy,
Comme on me l'a dit et compté.
Et ne sont pas de verité
Plus de seize à dix huit cens;
Par quoy sans difficulté
Y ne sont pas à nous puissans.

8520

POTON.

Allez les nous fault ravissant
Ainsi que sont hors d'ordonnance;
Vous les ferez esbayssant
Et raviz en une instance;
N'y feront point de delayance.
Frappons sur eulx, je vous emprie,
Que y m'est tart que je commence
A faire sur eulx la saillie.

8525

8530

F° 216 r°.

LE CONTE DE CLEREMONT.

Messeigneurs, on m'a adverti
Que les François si sont en voye,
Et que des Anglois ont ouy
Des nouvelles pour chose vraye.
Adfin que l'oust ne se devoye,

8535

A La Hire convient mander
 Qu'i n'y touche par quelque voye,
 Et qu'i vueille l'armée tarder.

Messagier, va diligamment 8540
 Dire à La Hire et aux seigneurs
 Qui sont en Beausse assemblement
 Es Anglois ne facent rigueurs,
 Ne travail ne autres labeurs,
 Mais attendent nostre venue; 8545
 Qu'il en pourroit venir douleurs
 Et nostre entreprise perdue.
 Demain serons au plus matin
 Avecques eulx, se nous povons,
 Pour faire ensemble le hutin, 8550
 Et ensemble les assauldrons.
 Dy leur qu'i nous attendent dont,
 Sans nullement les assaillir.

MESSAGIER.

Je m'en voys sercher où ilz sont
 Pour vostre messaige acomplir. 8555

F^o 216 v^o.

Posc. — Et arrive es François et dit

MESSAGIER.

Dieu sault les haulz princes de nom
 Et toute la grant baronnie!
 De par l'ainsné filz de Bourbon
 Viens devers vostre seigneurie,
 Qui affectueusement vous prie 8560
 Que es Anglois ne vous monstrez,
 Tant que luy et sa compagnie
 Les voyez demain arriver.

LA HIRE.

Par la mort bieu ! nous n'en ferons riens.

Maintenant sont en desarroy;

8565

Y se parqueront cependant

Et s'enclorront de leur charroy,

De leur piques, comme je croy.

Nul ne les osera assaillir,

Se nous atendons tant soit poy,

8570

Et pourrons nostre fait faillir.

MESSIRE LOYS DE CULAN.

F° 217 r°.

Qui ne les prandra de present,

Jamès vous n'en vendrez à chef;

Que y s'enclorront là dedans

Et nous feront beaucoup de meschief.

8575

Si vous dy encoires de rechief

Leur donrez loisir et espasse

Eulx fortiffier et boucher;

Point ne consens que [ce] cy passe.

Messagier, dy leur hardiment

8580

Que nous ne les attendrons pas;

Nous congnoissons visiblement

Que ce n'est pas bien nostre cas :

Y sont de present mats et laz

Et à une demye lyeue de nous.

8585

LE MESSAGIER.

Je m'en retourneray de ce pas,

Leur rapporteray vostre propos.

Pose. — Lors retourne, et puis dit

LE MESSAGIER.

Très noble et très puissant seigneur,
 J'é acompany vostre messaige;
 Lesquelz m'ont du parfond du cueur 8590
 Respondu du mauvais langaige,
 Disans que ce seroit le dommaige,
 Mes bons seigneurs, de vous actendre,
 Et si m'ont dit à mon visaige
 Qu'i ne vous voudront contre atendre. 8595

F^o 217 v^o.

LE CONTE DE CLEREMONT.

Retourne à eulx, comment qu'i soit,
 Et leur dy que tout est perdu,
 S'il y vont par aucun endroit
 Avant que je soye venu.
 Dy leur que je l'ay deffendu 8600
 Et leur deffens à toutes fins.

MESSAGIER.

Leur diray que avez conclu
 Jusques à demain, pour le moins.

Lors retourne, et puis dit :

Messeigneurs, je suis retourné,
 De par le comte Cleremont, 8605
 Vous dire qu'il est ordonné
 Que n'alliez aval ne amont,
 Tant que luy et ceulx qui là sont
 Soyent devers vous arrivez;
 Que demain j'espoir qu'i seront 8610
 Avecques entre nous alliez.

LA HIRE.

F° 218 r°.

Aille comme en pourra aller!
 Je voy les Anglois là devant;
 Ne cessent eulx appareiller
 Et se fortiffient là dedans.
 Jamès ne recouvrons le temps
 Qu'il estoient en beau gibier;
 Que y se sont cloux maintenant
 Et grandement fortifiez.

8615

FACESTOT.

Mes amis, voylà les François
 Qui sont à demye lieue de nous,
 De noz charroy, de noz harnoiz;
 Faisons tant que soyons enclos.
 Je congnois que vous avez poux
 Et vous atendez à morir;
 Mais prenez bon coraige en vous
 Que vous ne povez où fouyr.

8620

8625

PREVOST DE PARIS.

Il nous fault deffendre ou morir,
 C'est une chose bien certaine:
 Mais j'espoir à parvenir
 A victoire, tant mectrons peine.
 Faictes qu'i n'y ait que une vaine
 Et une voye seullement
 Pour saillir sur eulx en la plaine,
 S'il est besoing aucunement.

8630

8635

F° 218 v°.

RAMESTON.

Nostre parc si est fosoyé,

Bien clos de charroy à l'entour,
 De paux esguz fortifié,
 Qu'i n'y pevent par aucun tour
 N'y entrer, par aucun destour.
 Pour la force d'artillerie,
 Assortie comme en une tour,
 Bien appointée et bien garnie.

8640

LA HIRE.

Cecy je n'enduroye mie
 Que je n'alasse visiter
 Les bois, et faire une saillie
 Pour les faire dehors bouter.
 Je m'y en vois sans arrester
 Leur presenter ung coup de lance,
 Savoir s'i se voudront bouter
 Dehors de leur parc à puissance.

8645

8650

LOYS DE CULAN.

Je n'ay ne joye ne plaisance
 De atendre icy longuement :
 Les Anglois font leur ordonnance
 Et se fortiffient grandement,
 Et ne cuide point autrement
 Que nous n'y ayons grant dommaige.
 Surpris les eussions proprement
 Et gaigné eulx et leur bagage.

8655

F° 219 r°.

Lors sauldra La Hire et messire Guillaume Estuart, Loys de Culan et plusieurs gens de guerre, comme archiers. Puis un peu d'Anglois sauldront de leur parc, et y a des escarmouches. Puis les François viendront à folle et rechasseront les Anglois dedans leur parc, et y sont plusieurs mors, et y a une retraicte. Puis dit

LE BASTART D'ORLEANS.

Messeigneurs, on m'a rapporté 8660
 Et est commune renommée
 Que les François si ont esté
 Es Anglois faire une levée,
 Et que de fait qu'il ont chassée
 Leur armée jusques à leur parc. 8665
 Si vois à eulx de randonnée
 Les secourir de part en part.

CLEREMONT.

F° 219 v°.

S'i sont hastez, je n'en puis mès;
 Je leur ay bien mandé assez.
 S'il ont le bon, bien il me plaist; 8670
 Se mal leur vient, le fault passer.
 J'entent qu'i se sont amassez
 Et ont fait ung peu de taudis
 Près d'un bourc qu'i nous fault passer,
 Nommé Rouveray Saint Denis; 8675
 Je ne puis pas si toust mener
 Trois ou quatre mille hommes d'armes;
 Il les convient bien ordonner
 Et ne peuvent pas courir en armes.
 Dites leur qu'i se tiengnent fermes 8680
 Et qu'il auront de moy secours,
 Aussi et qu'i leur tiengnent termes,
 En actendant le grant sejours.

Adont le Bastard d'Orleans, le connestable d'Escosse et autres lesseront l'armée
 du conte Cleremont, et viendront. Et dit

BASTART D'ORLEANS.

Enflans, prenez cueur et coraiges,

Je voi cy le secours venir;
 Anglois ne sont pas pour les paiges;
 Pour ung Anglois nous sommes dix.
 Faisons qu'i ne puissent fouyr,
 Que ung seul d'eulx n'eschappera.

8685

LE CONNESTABLE D'ESCOSSE.

Il les nous convient assaillir,
 Sans actendre qu'i soit plus tart.

8690

FACESTOT.

Messeigneurs, entendons à nous
 Ou autrement nous sommes mors :
 Incessamment leur vient secours
 Et de nully n'arons recors.
 Il nous convient venger noz corps
 A ce coup, je voy qu'il est heure;
 Soyons vaillans, roides et forts,
 Que en peu de heure Dieu labeure.

8695

BAILLY D'ESVREUX.

Je congnois que il ont coraige
 De nous assaillir prestement,
 Si ne nous auront davantaige,
 Que clos nous sommes grandement.
 Et si avons pareillement
 Force vivres et artillerie,
 Que pour ung huit jours plainement
 Ceans ilz [ne] nous auront mie.

8700

8705

PREVOST DE PARIS.

Nous sommes très bien artillez,
 Piques et d'aultres abillement,

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

339

Et sommes bien avitaillez
Pour tenir icy longuement.
Se nous povons aucunement
Le faire assavoir à Paris
Et à Chartres, tout promptement
Secours aurions de nos amis.

8710

8715

MESSIRE THOMAS RAMESTON.

Messeigneurs, nous sommes surpris
Et sommes mors sans nulle doutte :
J'ay veu là hault, ce m'est advis,
Des François merveilleuse rocte,
Et croy qu'i sont, en somme toute,
Du nombre de cinq à six mille.
Regardez, ne voyez vous goute?
Voi les là venir à la fille.

8720

FACETOT regarde :

Messeigneurs, il nous fault saillir
Sans atendre la grant bataille.
Aussi ne povons que morir;
Qu'on s'eschappe vaille que vaille.
Gardez que le cueur ne vous faille
Et criez pour les espouentez,
Puis frappez d'estoc et de taille
Sans regarder de nulz coustez.

8725

8730

BAILLY D'ESVREUX.

Seigneurs, y nous fault ainsi faire :
Saillir nous fauldra à une flote
Qu'i ne demeure riens derriere.

PREVOST DE PARIS.

Seigneurs, il nous fault ainsi faire.

8735

RAMESTON.

Chascun desploye sa banniere,
Et garde bien chascun sa rocte.

FACETOT.

Seigneurs, il nous fault ainsi faire :
Saillir nous fault à une flote.

ESTUART, connestable d'Escosse.

F^o 221 v^o.

Messeigneurs, sus, droit et avant!
Que nous vault tant le sejourner?
Ung chascun se boute en son ranc
Comme on a volu ordonner.
Or sus, archiers, allez donner
Dedans pour le[s] faire saillir;
Vostres sont et abandonnez
A en faire vostre plaisir.

8740

8745

Lors les trompetes sonneront d'une part et d'autre, et incontinant les Anglois sauldront tous à une flote, cryant et bruyant et frappant ainsi comme enragez, et tueront grant nombre de François, et les font descarter. Puis dit

LA HIRE.

Ha! messeigneurs, prenez coraige,
Raliez vous, je vous emprie;
Encoires avez vous l'avantaige
Se vous voulez, quel que nul die.
Avant! fleur de chevalerie,
Vous lerez vous ainsi morir?
Suyvez moi tous, je vous supplie,
Et retournons sur eulx courir.

8750

8755

F^o 222 r^o.

Puis La Hire et plusieurs seigneurs viendront, et se renouvellera la bataille; et n'ont point de secours les François du conte de Cleremont ne de ses gens, mais les regardent sans coup ferir et les voyent morir et tuer devant eulx. Puis sonneront les François une retraicte et s'escartent, et les Anglois après en les tuant, et y a une grosse bataille, et demeure le hamp es Anglois et ont la victoire. Puis dit

LE BASTART D'ORLEANS.

Mes bons amys, retrayez vous :
Voicy la nuyt qui fort nous haste,
Et tirons à Orleans nous tous;
Je voy que tout se pert et gaste.
Hé Dieu et la Vierge benoïste, 8760
Voicy diverse destinée!
Fault il dont que [je] gouste et taste
Telle douleur, telle journée?

F^o 222 v^o.

LA HIRE.

Il fault aller diligemment
A Orleans et sans mener bruit, 8765
Que les Anglois aucunement
N'en puissent savoir pour meshuit.
S'i savoient nostre desconfit
Et nostre oust en telle maniere,
Il en enprendroient grant desduit; 8770
Au aller nous donroient affaire.

Lors les François se retrayront à Orleans et La Hire, et viendront à la queue des François bien dolans et en petit nombre. Puis après viendra le conte de Cleremont à toute son armée, qui n'y aura riens frappé, et entreront tous à Orleans sans bruit. Et ceulx des Anglois estans au champ trompilleront, et meneront grant bruit et grant joye. Puis dit

BASTART D'ORLEANS.

Messeigneurs et mes bons amis,

F^o 223 r^o.

Voicy ung moult piteux dommaige;

Qu'il me semble que je transis

D'avoir veu fait ce vasselaige.

8775

Puis¹ d'un povre meschant villaige,

Qui est Rouv[e]ray Saint Denis,

Est mort tout le noble barnaige

Qui deffendoit la fleur de lis.

Ha! le connestable d'Escosse,

8780

Le plus vaillant dessus la terre,

Est demeuré à fine force,

Qui estoit tant prudent en guerre.

On ne pourroit son bruit exquerre,

Tant estoit vaillant et hardi;

8785

Or le convient il mettre en terre.

Helas! Dieu ait l'ame de luy!

Messire Guillaume Estuart,

Lequel estoit son propre frere,

Et aussi le seigneur d'Orval

8790

Est demeuré à grant misere;

Qu'i convient iceulx mettre en biere

Ovec le prince de Verdun

Et qui estoit tant debonnaire.

C'est le seigneur de Chasteaubrun,

8795

Messire Guillaume d'Allebret,

Dont est grant douleur de sa mort;

F^o 223 v^o.

Plus preux ne vaillant nul n'estoit.

Aussi messire Jehan Chabot;

Sont tous demeurez en ung blot

8800

Qui estoit la fleur de noblesse.

J'en ay le cueur sarré si fort

Que j'en meurs de dueil et tristesse.

Puis le seigneur de Montpipeau

¹ *Puis pour près.*

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

343

Y est demeuré ceste part, 8805
 Lequel estoit plaisant et beau,
 C'est Loys de Rochechouart,
 Et tant d'autres de nostre part
 Que je ne scay que dire doye.
 Mon cuer en est de part en part 8810
 Navré sans jamès avoir joye!

CLEREMONT.

Il fault tout prandre en patience;
 Je ne vous saroie dire miculx.
 Puis qu'il est fait, nul desplaisance
 N'en devez, ne estre piteux; 8815
 Que qui pourroit recouvrer eulx
 Pour cryer ou pour lamenter,
 On en devroit estre soigneux;
 Mais riens n'y povez proffiter.

F° 224 r°.

SAINTE SUAIRE.

C'est grant douleur et desplaisance, 8820
 Je n'en pourroye dire autrement :
 La fleur et noblesse de France
 Y est demeuré proprement,
 Et n'en reste plus scullement
 Que les prandre et enterrer 8825
 En l'eglise honnorablement,
 Laquelle est dicte Sainte Crois.
 Au surplus, il nous fault penser
 A bien garder le demourant,
 Que nous ne soyons destroussez 8830
 Ou pris par inconvenient.
 Faisons que soyons diligent
 Pour bien garder ceste cité,

Que les Anglois auront plus grant
De coraige et de auctorité.

8835

LOYS DE CULAN.

Il fault pencer de recouvrer
Les princes et les grans seigneurs,
Et gens y convient envoyer
Pour les enterrer en honneurs,
Lamentacion et douleurs.
Si sont bien dignes de memoire,
Que onques nulz princes greigneurs
Ne furent de si noble affaire.

F^o 224 v^o.

8840

LA HIRE.

Si ne se fussent mis à pié,
Jamès n'eurent eu ceste force;
Mais le bon prince s'est fié
En sa puissance et en sa force :
C'est le connestable d'Escosse,
Lequel pensoit avoir secours,
Dont plusieurs n'y ont fait efforce,
Par quoy il ont finé leurs jours.

8845

8850

SAINTRAILLES.

Le royaulme en est fort afoibly
Et la puissance des François;
Si voy bien que pour le jour d'uy
Le meilleur est pour les Anglois.
J'en suis desplaisant et destrois
Du malleur de ceste aventure;
Du peu du nombre qu'il estoient
Ont fait telle desconfiture.

8855

F° 225 r°.

POTON.

Aujourd'uy il est samedy, 8860
 XII^e jour de fevrier,
 Que la journée, comme je dy,
 Nous a donné tel encombrier;
 Jamès ne fut tel destourbier
 Es François, ne si maleureux. 8865
 Mais quoy! pensons de nous logier
 Jusques à demain pour le mieulx,
 Puis après nous aurons conseil
 De nostre cas, de nostre affaire.
 Nous avons héu grant travail, 8870
 Ainsi comme chascun peut croire;
 Que on pense de soy retraire
 Jusques demain au point du jour,
 En supportant nostre misaire
 Et nostre très griefve douleur. 8875

Lors icy y a pause. — Et apportent les corps à Orleans, et sont mis à Sainte Croix en terre. Puis dit

FACESTOT.

F° 225 v°.

O très noblés vaillans seigneurs
 Rempliz de vertu et proesse,
 Vous devez eslever vos cueurs
 Et prandre plaisir et liesse,
 Quant par vostre grant hardiesse 8880
 Vous avez soubmis les François,
 Et occis toute leur noblesse,
 Tout par voz mains et par voz drois.
 Ilz estoient plus de dix contre ung;
 La chose si est merveilleuse. 8885
 Dieu nous a proveu au besoing,

Par son euvre miraculeuse,
 De vostre force sumptueuse
 Dont-leur armée avez destruite,
 Et par proesse vertueuse
 Vous les avez mis à la fuite.

8890

LE BAILLY D'ESVREUX.

Les François à tout leur oultraige
 Nous cuid[oi]ent bien faire morir;
 Ilz ont rabessé leur coraige
 Et honteusement sont fouiz.
 Leurs principaulx y sont finiz
 Et sont demeurez en la place;
 Es François pourra souvenir
 A tous jours mès de ceste chasse.

8895

PREVOST DE PARIS.

Sus les champs y font la grimasse
 Tout à l'anvers et estenduz;
 On les peut bien suyvre à la trasse
 De leur sang qu'ilz ont respanduz.
 Ne se sont si bien deffenduz
 Qu'i n'ayent la mort ensuivye;
 Mieulx leur vaulsist estre renduz
 A mercy, pour sauver leur vie.

8900

F° 226 1°.

8905

MESSIRE THOMAS RAMETON.

François ne cuidoient pas faillir
 De nous avoir à leur plaisance:
 Mais ilz sont cy venuz morir
 Par leur orgueil, par leur oultrance.
 Trop mieulx leur fust en patience
 Eulx estre tenuz à Orleans,

8910

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

347

Que avoir monsté leur vaillance
Ancontre nous icy devant.

8915

FACESTOT.

Il nous fault choisir proprement
De noz gens pour les enterrer,
Et lessez les leur sur les champs
Es loups, s'i les veullent mengier.
Puis pensons aussi de mener
Vers nostre oust tout nostre mesnage,
Pour noz bons amis solayer
Et leur rafrachir le coraige.

8920

F° 226 v°.

Lors icy y a pause.—Et vont arriver en leur houst. Dont dit

TALLEBOT.

Messeigneurs, j'ay ouy nouvelles
De noz gens venant de Paris,
Qui nous sont très bonnes et belles,
Dont devons estre resjouyz.
Les François fort caulx et soubtiz
Estoient allez au devant;
Mais noz gens les ont tous occiz
Et sont demeurez sur les champs.

8925

8930

ESCALLES.

Tallebot, voy les cy venir :
Il nous fault aller au devant
En grant joye les recueillir,
Qu'il ont bien desservy ytant;
Plus de six mille tout contant
Ont mis à mort par leur proesse,

8935

Et si ont, ainsi que j'entant,
De France occis tout la noblesse.

F^o 227 r^o.

SUFFORT.

Jamès ne fut telle journée, 8940
Ainsi comme on m'a rapporté,
De telle destrousse gaignée
Par ung cas de nécessité;
Que les François pour verité
Estoient de huit à dix mille, 8945
Que noz gens ont tout surmonté,
Aussy vray comme l'Evangille.

Lors arriveront joyeusement à trompetes, clairons; Tallebot et autres vont au
devant. Puis dit

TALLEBOT.

F^o 227 v^o.

Messeigneurs, bien venuz soyez
Et toute vostre compaignie!
Vous avez eu grant destourbier 8950
Et en grant dangier de la vie;
Mais je ne le savoye mie,
Que secours vòus eusse envoyé,
Et moy mesmes, je vous affie
Que de bon cueur y fusse allé; 8955
Mais vous avez très bien besoigné,
Ainsi qu'est venu la nouvelle,
Et si très grant honneur gaigné:
La gloire en sera perpetuelle.
Bien appert que juste querelle 8960
Nous avons, comme je le dis,
Que la chance est tournée ytelle
Que vous les avez desconfis.

MESSIRE JEHAN DE LA POLLE.

Vous avez à ce coup acquis
Par voz faiz honneur et chevance, 8965
Quant avez les François soubmis
Sans jamès avoir recouvrance.
Toute la fleur et excellance
De France avez abattue,
Que desormais, comme je pence, 8970
François ont leur force perdue.

FACESTOT.

Il a bien convenu entendre
A nostre cas certainement.
Ilz nous pensoient bien surprendre
Et mettre tous à finement, 8975
Qu'ilz estoient abondamment
Plus que nous et en plus grant folle;
Mais les avons à sacquement
Boutez et gaigné leur despoille.

F° 228 r°.

LE BAILLY D'ESVREUX.

Jamès ne sera qui ne souviengne 8980
Es François y estre venuz.
Et que aucuns d'eulx ne se plaigne,
Que il ont esté bien batuz;
Mieulx leur vaulsist estre tenuz
En leur logeis courtoisement 8985
Qu'eulx estre venuz embatuz,
Pour voloir avoir noz harens.

LE PREVOST DE PARIS.

De noz harens vouloient gouster

Et savoir s'ilz estoient bons;
 Mais n'ont eu loisir en tatter 8990
 Ne de savoir quel goust il ont.
 Desormais bien dire pourrons
 Que de la journée des harans
 S'i sont employez trop parfons
 Et boutez aussi trop avant. 8995

THOMAS RAMETON.

F^o 228 v.

Ilz ont esté trop bien secoux;
 Si croy qu'i n'aront mès pensée
 De venir sur nous comme foulx
 Et par voye desordonnée.
 Leur souviendra de la journée 9000
 Auprès Rouvray Saint Denis,
 Des harens et de la marée
 Qu'on leur amenoit de Paris.

TALLEBOT.

Vous avez eu honneur et pris
 Sur les François et grant victoire: 9005
 Par quoy sera tousjours memoire
 De voz haulx faiz ou temps jadis.

FACESTOT.

De brief, roy Henry sera mis
 En grant triumphe et en grant gloire.

ESCALLES.

Vous avez eu honneur et pris 9010
 Sur les François et grant victoire.

SUFFORT.

Nostre roy sera des fleurs de lis

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

351

De cela il est tout notoire,
Ainsi comme chascun peut croire,
Mès que Orleans ayons soubmis.

9015

F^o 229 r^o.

MESSIRE JEHAN DE LA PÔLLE.

Vous avez eu honneur et pris
Sur les François et grant victoire;
Par quoy sera tousjours memoire
De voz haulx faiz ou temps jadis.

TALLEBOT.

Reposez vous, mes bons amis,
Et ung peu vous refrachissez;
Que voz corps vous soient remis
Et que vous puissiez renforcez.
Puis après, nous fauldra pencer
Avoir Orleans, que trop me tarde.
Desormais je ne vueil cesser;
Me desplaist quant je les regarde.

9020

9025

Icy y a pause d'orgues. — Et puis dit

NOSTRE DAME.

Chier Filz, doucement je vous prie
Que la promesse des François
Soit par vòs faicte et acomplie,
Chier Filz, et y vueillez provois.
Vous voyez comment les Anglois
Sont au dessus et en puissance;
Ayez pitié, vous Roy des Roys,
Du roy et du royaume de France.

9030

9035

F^o 229 v^o.

SAINT EUVERTRE.

Sire, ayez en ramembrance

Le bon roy Charles et les siens,
 Qui est de present en doubtaunce,
 Que il ne s'atent plus à riens
 Sinon à vous, Pere puissant,
 En vostre ayde de tout point,
 Et pareillement ceulx d'Orleans,
 Qui sont, Sire, en bien petit point.

9040

SAINT AIGNAN.

Se sont noz amis bien prochains,
 Vous le savez, mon très chier Sire;
 Si vous supply à jointes mains
 Que ne me vueillez escondire.
 Ne les souffrez aussi destruire,
 Que jour et nuyt sont en priere;
 Dont ne [les] lessez desconfire,
 Que y sont gens de bon affaire.

9045

9050

F° 230 r°.

DIEU.

Michel, lieve sus et retourne
 A la Pucelle, et si luy dy
 Que je vueil ainsi et ordonne
 Qu'elle voise dès aujourd'uy
 A Baudricourt, et acomply
 Soit tantoust et diligemment
 Son voyage; n'aura celuy
 Qui la contredie nullement.

9055

MICHEL.

Chier Seigneur, très benignement
 Acompliray vostre messaige
 A la Pucelle, honnestement,
 Qui est noble, prudente et saige.

9060

DIEU.

Les François ont eu grant dommaige
Aujourd'uy et grant encombrier, 9065
Et ont Anglois grant avantage
De leur faire grant destourbier.

Pose. — Adont l'ange vient à la Pucelle; et dit

F° 230 v°.

SAINT MICHEL.

Dieu vous sault, Jehanne, douce amie!
Devers vous, fille, me renvoye
Que la chose soit acomplie, 9070
Ainsi que Dieu le vous octroye.
Si est que vous preignez la voye
Pour aller droit au Roy parler,
Et que Baudricourt vous convoye
Ou qu'i vous fasse convoyer. 9075
Les François ont eu très grant perte
Aujourd'uy en ceste journée,
Laquelle eust esté recouverte
Se plus toust y fussiez allée.

LA PUCELLE.

Seigneur, je suis acertainée 9080
Que Baudricourt n'en fera riens,
Et le tient à folle pensée,
Ainsi que une chose de neant.

MICHEL.

Allez y tout incontinant,
Que plus ne vous refusera, 9085

Et ne vous desdira de riens;
Vostre voloir acomplira.

F^o 231 r^o.

LA PUCELLE.

En nom de Dieu qui tout crea,
Je m'y en revoys prestement.

MICHEL.

Jehanne, avec vous Dieu sera,
Et allez par tout seurement.

9090

Pose. — Lors la Pucelle va et dit

LA PUCELLE.

Capitaine, Dieu vous doint joye!
Je retourne par devers vous,
Que vous vueillez prandre la voye
Pour en venir avec nous
Devers le Roy courtois et doulx,
Qui est en grant neccessité,
En grant dangier et en grant poux
Par Anglois plains d'iniquité.

9095

BAUDRICOURT.

Fille, que voulez vous que je face?
A vous je vueil obtemperer
En tous lieux et en toute place;
Je ne vous vueil point refuser.

9100

F^o 231 v^o.

LA PUCELLE.

Vueillez vous dont disposer
De m'abiller en abit d'omme.
Et des gens aussi preposer

9105

Pour y venir en toute somme.
 Si nous fault faire diligence,
 Que aujourd'huy, de verité,
 Les François ont eu grant offence
 De guerre et grant adversité.

9110

BAUDRICOURT.

De riens ne vous vueil contredire;
 Mès ainçois vous vueil obeyr,
 Et se vous ay volu mesdire,
 Vous en requiers pardon ouyr.
 Dame, je vueil bien acomplir
 Vos diz et voz commandemens,
 Et croy bien de vray, sans mentir,
 Que Dieu soit en vous vrayement.

9115

Dame, prenez ces vestemens
 Et les essayez, s'il vous plaist;
 Se faulte y a aucunement
 Je voi cy ung ouvrier tout prest.

9120

F^o 232 r^o.

Oultre plus, voicy Jehan de Mes
 Et sire Bertrand de Plongy:
 Vous conduiront, puis qu'ainsi est
 Que certes aller je ne puy.

9125

Y sont deux de noble maison,
 Honnestes en faiz et en diz;
 Voz deux freres vous bailleron
 Pour vous conduire le pays,
 Et me desplaist que je ne puis
 Y aller moy mesmes en personne.
 Vous savez l'affaire où je suis;
 Fault de ce pays que je ordonne.

9130

9135

Lors se abillera en abit d'omme, et luy aidera on honnestement de tous les abillemens à homme. Puis dit

JEHAN DE MES.

Monseigneur, je ne puis entendre
 De la mener devers le Roy,
 Ne je ne le puis pas comprandre,
 Je le vous dy de bonne foy;
 Et en suis en très grant esmoy,
 Qu'i n'est champ, ville ne village
 Où ne soient Anglois à desroy,
 Jour et nuyt gardant le passage.

F^o 232 v^o.

9140

BERTRAND DE PLONGY.

Capitaine, c'est grant folye
 De voloir cecy entreprendre;
 Je scay que nous ne passerons mie
 Et nous peut venir grant esclandre,
 Peut estre nous faire tous pendre;
 Qu'i n'est bourc, chasteau, forteresse,
 Où ne seront gens pour nous surprendre
 Et faire morir à destresse.

9145

9150

LA PUCELLE.

Enffans, n'ayez de riens soussy;
 En nom Dieu nous eschapperons,
 Je le vous promès tout ainsi,
 N'empeschement ne trouverrons.

9155

JEHAN DE MES.

Je m'en esmerveilleray dont,
 Et ne puis pas bien cecy croire.

BERTRAND DE PLONGY.

D'icy à trois lieux ne pourriont
 Aller que nous n'ayons à faire.

F^o 233 r^o.

BAUDRICOURT.

Mes amis, en Dieu j'espere
Que vous ne trouverez que bien.
Vueillez le voyage parfaire,
Je vous empy sur toute rien;
Et vous pry que la servez bien,
Et faictes ce qu'elle vous dira,
Que en elle et en son maintien
Voy bien que tout se portera.

9160

9165

LA PUCELLE.

Çà, mes deux freres, je vous prie,
Gouvernez vous honnestement,
Que de vous personne ne die
Ne face mauvais jugement.
Portez vous gracieusement
Pour avoir vaillance et honneur,
Ne jurez Dieu aucunement
Et le servez de bon du cueur.

9170

9175

PREMIER FRERE.

Ma chiere seur, nous le ferons
Et tout ce que il vous plaisa,
A vous du tout obeyrons,
Ne nul ne vous contredira;
Mès chascun vous obeyra
De nous en toute diligence,
N'autre voloir en nous ne sera
Que acomplir vostre ordonnance.

F° 233 v°.

9180

II° FRERE.

Ma seur, je n'ay autre desir

Si non de vous faire service, 9185
 Et de bon cueur vous obeyr
 Par vostre voloir et notice,
 Et me maintenir en office
 Comme il vous plaisa ordonner.
 De ce qui sera en moy propice 9190
 A voz plaisirs me gouverner.

LA PUCELLE.

Capitaine, je prens congié
 De vous et de vostre maison;
 De voz biens Dieu soit gracié,
 Le vous rende en brefve saison. 9195
 Je m'en voys, comme il est raison,
 Quant Dieu l'a ainsi ordonné.
 Et vous gart de mal, achoison;
 A Dieu soyez vous commandé!

F° 234 r°.

BAUDRICOURT.

Fille, Dieu vous vueille conduire 9200
 Et vous gart de mal, de dangier!
 Desplaisant suis, pour le voir dire,
 Dont vous ay esté estrangier:
 Vers vous me viens humilier,
 Et me pardonnez de l'offence. 9205
 Priant Dieu que nul encombrier
 Vous n'ayez à aller en France

LA PUCELLE.

Mon amy, à Dieu vous commant
 Et à toute la seigneurie;
 Tenez la en paix et unye 9210
 Et vivez bien et justement.

BAUDRICOURT.

Jehan de Mes, Bertrand mesmement,
Faictes luy bonne compaignie.

LA PUCELLE.

Mon amy, à Dieu vous commant
Et à toute la seigneurie.

9215

JEHAN DE MES.

F^o 234 v^o.

Monseigneur, croyez fermement
Nous la garderons, n'en doubtez mie,
De mal, peril et villannie
Jusques à la mort vraiment.

LA PUCELLE.

Mon amy, à Dieu vous commant
Et à toute la seigneurie;
Tenez la en paix et unye
Et vivez bien et justement.

9220

Lors partiront en belle ordonnance, et y a pause d'orgues. — Puis dit

LE CONTE DE CLEREMONT.

Messeigneurs, entendez icy
Et ad ce que vous vueil dire :
Nous sommes en peine et soussy
Et congnois que avons le pire.
Voloir m'est pris aller de tire
A Chinon, pour parler au Roy,
Remonstrer le dangier et l'ire
Que Anglois font, comme je voy.
Vous savez, nous avons perdu

9225

9230

Le bon connestable d'Escosse,
 Qui avoit en luy la vertu;
 Nul ne comparoit à sa force. 9235
 Or est il mort à fine force,
 Aussi le sire de Verdung,
 Alebret qui estoit renforce,
 Et le sire de Chasteaubrun;
 Puis le sire de Montpippeau, 9240
 Aussi messire Jehan Chabot,
 D'autres seigneurs ung grant monceau,
 Qui nous est ung mauvais cahot.
 Quant à moy, suis de ce complot
 Que nous y aillons cinq ou six 9245
 Des princes, d'un commun accort,
 Pour provoier à leurs entrepris.
 Vous, sire Estienne de Vignolles,
 Besoing est que vous y veignez
 Au Roy remontrer ces parolles 9250
 Et pour y voloir bien besoigner,
 Aussi pour le royaulme espargner,
 Que je voy en doubte et balance;
 Jour et nuyt y devons soigner
 Et y mettre resistance. 9255

LA HIRE.

Je croy bien que ce seroit le mieulx
 De parler au Roy voirement,
 Que ce cas est bien dangereulx,
 Et n'y voy point appoinctement.
 Nous luy dirons publicquement 9260
 Comme le royaulme est en dangier
 Pour y prouvoir aucunement,
 Qu'i n'y viengne grant destourbier.

MESSIRE LOYS DE CULAN.

J'en suis bien de l'oppinion
 Que nous le devons ainsi faire; 9265
 De luy remonstrer c'est raison,
 Et nous est très bien necessaire.
 Que s'i nous venoit au contraire
 Et on ne luy fist assavoir,
 Reproche nous seroit bien contraire 9270
 Et digne de mal gré avoir.

LE SIRE DE LA TOUR, baron d'Auvergne.

Je suis bien contant y aller,
 Que à Orleans ne faisons riens.
 Anglois se sont fort enforcez
 De coraige et de hardiment; 9275
 Nous n'osons pas pour le present
 Deployer sur eulx la banniere,
 Que y sont pour present puissant
 Et leur puissance prospere.

REGNAULT DE CHARTRES, chancelier de France.

F^o 236 r.

Pour y aller je suis contant; 9280
 Moy qui suis chancelier de France,
 Je doy regarder en tous sens,
 Pour le royaume garder d'offence.
 Ceans sont assez de deffence
 Pour es Anglois resister, 9285
 Et pour tenir en assurance
 Et le garder de tous coustez.

MESSIRE JEHAN SAINT MICHEL, evesque d'Orleans.

Moy qui suis evesque d'Orleans,

Me desplaist beaucoup de la chose,
 Que je voy qu'il est apparant 9290
 Que nostre ville est toute close
 D'Englois, ainsi que je suppose,
 Et n'y povons remedier;
 Par quoy bien conseiller vous ose
 Au Roy se doit signifier. 9295

CLEREMONT.

Messeigneurs, il me semble advis
 Que vous avez bien propposé,
 Et puis qu'ainsi est entrepris,
 J'en suis aussi disposé.
 Tout le cas au Roy sera posé, 9300
 Comme bien dire luy saurez,
 Afin que ne soit depposé
 Le royaulme, mès le recouvrez.
 F° 236 v°. Donques assemblez tous voz gens
 Et partons, que il en est heure, 9305
 Sans actendre ne tant ne quant,
 Ensemble que Dieu nous seceure!

LA HIRE.

Je suis tousjours prest à toute heure
 Et tous mes gens pareillement.

LOYS DE CULAN.

Je n'ay garde que je demeure; 9310
 Je iray o vous certainement.

Pose. — Lors tous les dessus dits partiront d'Orleans et leurs gens, bien deux mille. Puis dit

LE RECEVEUR.

Messeigneurs, je suis esbay :
 C'est du comte de Cleremont
 Qui emmene avecques luy
 Des princes et vaillans barons,
 La Hire et plusieurs qui là sont,
 Du nombre de deux à trois mille.
 Je m'esbays pour quoy le font,
 De voloir desgarnir la ville.

9315

1^{re} 237 1^{re}.

PREMIER BOURGEOIS.

Nous n'en sommes point bien contant,
 Et à eulx est ung très mal fait,
 Veu que le besoing si est grant
 Et nostre oust a esté deffait.
 Cecy ne vient point de bon hait
 Et nul de nous n'en est joyeux;
 Mais leur a on baillé de fait
 Tout tant qu'il ont volu et mieulx.

9320

9325

II^e.

Ce nous est esbayissement
 Et y prenons mauvais coraige,
 Nous lesser ainsi seullement,
 Consideré le grant domnaige
 Que nous avons eu et l'oultraige
 En ceste derreniere bataille.
 Il semble, à voir à leur voyage,
 Qu'il ont peur et que cueur leur faille.

9330

9335

VILLARS.

Jé n'y prans nul bon espoir,

F^o 237 v^o.

Je le vous dy certainement,
 Et ne font pas bien leur devoir,
 Que y s'en vont honteusement
 Eulx en aller assemblement,
 Faignant aller devers le Roy;
 Mais il l'entendent autrement
 Et je n'y prans point bon espoy.

9340

SAINTRAILLES.

Vous savez que nous sommes clos
 Et n'osons les portes saillir;
 Es Anglois leur survient secours,
 Et noz gens veullent deffaillir.
 Je conseileroie, sans mentir,
 Que nous trovissions le moyen
 Au due Phelippes luy requerir
 Que nous vouldist faire aucun bien.

9345

9350

BASTARD D'ORLEANS.

An regard du due de Bourgoigne,
 Il est parent à monseigneur;
 Qui luy parleroit de la besoigne,
 De luy pourrions avoir faveur
 Et nous ayder du bon du cneur.
 Pour faire en aller les Anglois
 D'icy devant, seroit le plus seur,
 Et seroit bien fait y prouver.

9355

CHABANNES.

F^o 238 r^o.

Je croy que qui l'en requeroit
 Que il le feroit volentiers,
 Et ce pays cy garderoit
 De y faire aucun destourbier.

9360

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

365

Il y a jà six mois entiers
Que vous n'avez ne bien ne joye,
Fors que peine et encombrier,
Et n'avez nul qui y prouvoye.

9365

SAINTE SUAIRE.

Quant à moy, je conseilleroye
Deux ou trois bourgeois de la ville
Ovec Poton prissent la voye;
A y aller il est utile,
Luy remonstrer le domicile
D'Orleans et qu'il ont leur seigneur,
Qui est à eulx enorme et vile
Et es Anglois grant deshonneur.

9370

9375

THEAULDE DE VALLEPAIGNE.

J'en suis de ceste oppinion
Que ainsi vous le devez faire :
Deux bourgeois avecques Poton
En luy remonstrant nostre affaire,
Qu'i luy plaise faire retraire
Les Anglois de devant Orleans;
Il vous bouteroit hors de misaire
Et vous feroit ung très grant biens.

9380

F° 238 v°.

CHAULMONT.

Vous ne devez point differer
A y aller, vaille qui vaille;
Il ne vous peult que refuser
Et puis vous n'y perdez pas maille.
S'i vous fait prouffit et que vaille,
Vous en serez tenuz à luy.

9385

On dit souvent : Bonne est la maille
Qui souvent sauve le pery. 9390

CORAS.

Vous avez vous tous très bien dit :
Qu'on y voise diligemment;
Nous y pourrons avoir prouffit
Et quelque bon appointement. 9395
Que se, par son commandement,
Anglois s'en vouloient retourner,
Ung grant bien nous feroit vraiment
Et en devrions Dieu guerdonner.

LE BASTARD D'ORLEANS.

Or sus, Poton, sans sejourner, 9400
Allez toust et incontinant,
Et deux bourgeois, pour vous mener,
Entenduz et bien suffisans,
Au duc Phelippe, luy remonstrant
Que nostre duc est prisonnier : 9405
Il ont le corps; voloir ses biens,
Le coraige est à eulx trop fier.

F° 239 r°.

POTON.

Messeigneurs, puis que le voulez
Je ne vueil en riens contredire.
Je suis bien contant y aller 9410
Et deux bourgeois, pour le voir dire;
Luy remonstrant le deul et yre
Incessamment font les Anglois;
Et si ont, dont leur deust suffire,
Le bon duc Charles de Vallois. 9415

LE RECEVEUR.

Il vous fault faire ce messaige
Vous deux, messeigneurs les bourgeois.
Luy remonstrant le grant oultraige
Incessamment font les Anglois;
Jour et nuyt vestir le harnois
Nous font comme gens forcenez,
Que ad ce y vueille prouvoir
Et de ceste guerre ordonner.

9420

PREMIER BOURGEOIS.

Nous yrons donc, puis qu'il vous plaist,
Et au duc Phelippe parlerons,
Remonstrant le cas tel qu'il est
Et ainsi que nous le voyons.

9425

F° 239 v°.

II^e BOURGEOIS.

De present nous nous en allons
Et pour ce voyage acomplir;
La responce vous rapporterons
Du duc Phelippe et son plaisir.

9430

Lors Poton et deux bourgeois yront devant le duc de Bourgoigne, et y a pause.
— Puis dit

POTON.

Messeigneurs, je voy là assis
Monseigneur le duc de Bourgoigne,
Très saige, prudent et rassis,
Noble et puissant en patrimoine.

9435

LE II^e BOURGEOIS.

Parlons luy de nostre besoigne;
Poton, vous luy saurez bien dire.

PREMIER BOURGEOIS.

F° 240 r°. De ce n'en faictes nul esloigne,
Poton; y vous appartient, sire.

POTON.

Très hault puissant prince de nom, 9440
Dieu vous doint acomplissement
De vostre voloir et selon
Vostre desir entierement.
Vers vous, sire, presentement
Nous sommes à vous cy venuz 9445
Pour aucuns cas certainement
Qui sont à Orleans survenuz.
Voicy les bourgeois de la ville
Envoyez par les habitans,
Pour ung fait desloyal et vile 9450
Des Anglois qui sont là devant.
Six mois a qu'i sont là estant
Pour voloir la cité destruire,
Où il n'ont droit ne tant ne quant,
Chascun le peut savoir et dire. 9455
A tort, sans cause et sans raison,
Sont venuz desordonnement,
Volant destruire la maison
Du duc d'Orleans entierement.
Monseigneur, vous savez comment 9460
Il ont son corps en Engleterre;
F° 240 v°. Puis veullent destruire ses biens,
Degaster et avoir sa terre.
S'i vous plaist y remedier
Et nous donner provision 9465
Des Englois et du destourbier

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

369

Lesquelz nous font contre raison,
C'est qu'i delessent la maison
D'Orleans et où il n'ont nul droit,
Sans faire telle mesprison 9470
Les tenir ainsi à destroit.
Voicy ceulx d'Orleans qui vous prient
Que il vous plaise ainsi le faire,
Et de par nous vous ont requis
Qu'i vous plaise avoir d'eulx memoire. 9475
Et de voloir faire retraire
Les Englois de devant Orleans,
Et que ne leur soyez contraire,
Mès leur aydez en tous sens.

PREMIER BOURGEOIS.

Monseigneur, nous vous supplions 9480
Que y vous plaise à nous entendre,
Et tenuz à vous nous serons
De la peine qu'en vouldrez prendre.

II^e BOURGEOIS.

F^o 241 r^o. Veuillez nous garder et deffendre,
Tenir la ville en seureté, 9485
Desirant le vous voloir rendre,
Monseigneur, en bonne equité.

DUC DE BOURGOIGNE.

Mes bons amis, de verité,
Joyeux suis de vostre venue,
Et en bonne fidelité 9490
Vostre requeste j'ay receue.
De la bonne amour que j'ay veue
Qui est en mes amis d'Orleans,

Recongnoistront que j'é congne,
 Que je leur vueil faire des biens. 9495
 Et pour honneur de mon parent
 Lequel tiennent en Engleterre,
 Je leur feray lesser Orleans;
 Les en vueil prier et requerre,
 Et que nullement en la terre 9500
 D'Orleans n'y aillent ne ne viengnent,
 S'i veullent mon amour acquerre
 Et qu'en mon plaisir se maintiennent.
 J'ay mon herault que j'envoyeray
 Avecques vous pour leur noncer, 9505
 Et es Anglois commanderay
 Qu'i vueillent leur guerre cesser,
 Et tout le pays delessier
 Contenant la duché d'Orleans,
 Et de dix lieux [n']en appresser 9510
 De toute la terre en tous sens.

F° 241 v°.

POTON.

Monseigneur, nous vous mercyons
 De l'honneur et du grant plaisir
 Que il vous plaist de nous offrir.
 Sans que desservy nous l'ayons. 9515

DUC DE BOURGOIGNE.

Je feray que y s'en yront,
 Ou je leur feray desplaisir.

I^{er} BOURGEOIS.

Monseigneur, nous vous mercyons
 De l'honneur et du grant plaisir.

LE DUC DE BOURGOIGNE.

Et se les Anglois ne le font, 9520
 Je feray tous mes gens venir,
 Sans ung seul homme retenir,
 De mes pays ez environs.

F° 242 r°.

POTON.

Monseigneur, nous vous mercyons
 De l'honneur et du grant plaisir 9525
 Que il vous plaist de nous offrir,
 Sans que desservy nous l'ayons.

LE DUC DE BOURGOIGNE.

Trumpete, entens mes raisons :
 Avecques ses gens tu yras;
 Jusques à Orleans te menront, 9530
 Auprès des Englois tu seras.
 A Tallebot feras messaige :
 C'est que, de par toy, je luy mande
 Luy, princes et tout leur barnaige
 Ne facent Orleans nulle escande, 9535
 Mès vueillent partir de la lande
 Sans plus leur mener de malerre,
 Et que je leur prie et commande
 Qu'i vueillent cesser ceste guerre.
 Et se de ce sont reffusant, 9540
 Tu publiras à haulte vois
 Que, sans delay, incontinant,
 Vide[nt] hors de l'oust des Englois
 Tous mes subgectz et mes convois
 Qui sont de mon obeissance, 9545

F° 242 v°.

Sans plus guerroyer les François
Ne faire aucune violence.

LE HERAULT.

Monseigneur, à vostre plaisance
Je l'acompliray de bon cueur,
Et es Anglois feray deffence
De ne mener plus de rigueur
En la terre de monseigneur
Le duc d'Orleans, vostre parent.

9550

LE DUC DE BOURGOIGNE.

Or va, et te pry deffens leur
Et que je n'en suis pas content.

9555

Lors y a pause.—Et partent pour eulx retourner avec le herault. Puis dit

POTON.

Messeigneurs, je voy là Orleans
Et l'oust des Englois au plus près;
Si vous volez venir dedans,
Et puis en l'oust yrez après.

F^o 243 r^o.

LE MESSAGIER.

Premier je m'en voys par exprès
Acomplir tout vostre messaige,
Et, sans en plus faire d'arrest,
Je m'y en voys de bon coraige.

9560

Lors arriveront les François à Orleans, et y a une petite pose.—Puis dit

POTON.

Messeigneurs, par vostre congié

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

373

Et par vostre bonne entreprise, 9565
 Comme nous avez envoyé
 Pour une besoigne exquise,
 Ainsi que par vostre devise,
 C'est devers le duc de Bourgoigne
 Que nostre ambassade promise 9570
 Pour le cas de nostre besoigne.
 Lequel a esté fort joyeux,
 Et nous a très bien recueilliz,
 Nous voulant faire tout le mieulx
 De nostre voloir acomplir; 9575
 Que, s'i peut, fera deppartir
 Le siege de devant Orleans,
 Et s'i ne veullent consentir,
 Si fera il en aller les siens.

F° 243 v°.

PREMIER BOURGEOIS.

Il est venu ung messagier 9580
 De par luy en l'oust des Englois
 Pour les faire de là bouger
 Et les separer des François ¹,
 De Flandres, de Bourgoigne, Artois.
 Tous ceulx qui sont de ce pays 9585
 Deslogier fera, comme je crois,
 Sans plus estre noz anemis.

II^e BOURGEOIS.

De cela le nous a promis,
 Et y est venu sa trompette
 Commander à grans et petiz 9590
 Que ceste chose sy soit faicte.

¹ *François* est la leçon primitive, que nous maintenons. Ce mot a été rayé postérieurement et remplacé par *Anglois*.

RECEVEUR.

Vous avez pour vray bien besoigné,
 Et vous tous vous en remercie.
 Poton vous a acompaigné
 Par sa très bonne courtoisie. 9595
 De chose qui soit je vous prie
 Que nous puissions faire pour vous;
 Poton, ne nous espargnez mie
 De ce qui pourra estre en nous.

F° 244 r°.

LE MESSAGIER.

Dieu gart les princes d'Angleterre 9600
 Et la très haulte baronnie!
 Devers vous suis venu grant erre;
 Ung messaige fault que je vous die
 Par le duc Philippe, qui vous prie
 Que vous faciez ce qu'i vous mande : 9605
 C'est que d'Orleans, sans tarder mie,
 Vous deppartez et vostre bande,
 Plus que à Orleans ne facez
 D'ores en avant, ne tant ne quant,
 Ne que plus vous les pourchassez; 9610
 Mès vous separez de devant.
 Et, se de ce n'estes contant,
 Veult que tous gens y s'en aillent,
 Ceulx qui sont ses appartenant
 Tout et incontinent s'en voient. 9615

TALLEBOT.

Comment dea! le duc de Bourgoigne
 Devers nous t'a il envoyé
 Nous mander de ceste besoigne,

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

375

Luy qui est tant nostre allié?
 Je ne scay qui l'a desvoyé 9620
 De nous mander telles parolles;
 Mais il me semble forvoyé,
 Ne scay dont vient ces parabolles.
 Dy luy hardiment quant à moy
 Jamès ne m'y consentiroie, 9625
 Ne tel deshonneur à mon roy
 Faire pour riens je ne vouldroye.
 Je vueil qu'i saiche bien et croye
 Que d'icy je ne partiray
 Tant que Orleans gainné je voye; 9630
 Ainçois avant y demorray.

SUFFORT.

Au duc de Bourgoigne c'est honte
 De nous mander telles nouvelles,
 Ne de nostre oust ne tient pas conte
 Tant du Roy ne de ses querelles. 9635
 Despendu avons bas et selles,
 Et ainsi qu'un million d'or;
 Puis, par ces façons et cautelles,
 Nous veut tollir un tel tresor.

LE SIRE D'ESCALLES.

S'i veult emmener tous ses gens, 9640
 Les emmene, ne nous en chault!
 Que nous sommes assez puissant
 Et plus de gens qu'i ne nous fault.
 Il est malicieux et cault,
 Et scait bien pourquoy il le fait; 9645
 Mais tout cela riens ne nous vault,
 Pour luy n'en feroie ung fault trait.

FACETOT.

Nous avons batu les buissons,
Il en veut avoir les prunelles;
Je n'en donne pas deux botons 9650
Pour ses gens ne pour ses querelles.
Ces façons sont tousjours ytelles;
Je le voy bien venir et dire :
Par iceulx façons et cautelles
Veult avoir le miel et la cire. 9655

MESSIRE JEHAN DE LA POLLE.

Je ne l'en vouldroie supplier;
En face du pis qu'i pourra.
Ces gens nous font plus destourbier;
Ne me chault qui les enmenra.
Je vouldroie, et qui m'en croira 9660
Homme ne suivra ceste guerre
(Et mieulx nostre fait se portera),
Qui ne soit natif d'Engleterre.

F° 245 v°.

LE MESSAGIER.

Messeigneurs, puisqu'il ne vous plaist,
Je veul en vostre oust publier, 9665
De par monseigneur, mon arrest
Et à tous le signifier.

TALLEBOT.

Publie fort et le fais cryer;
Je n'en donne pas une maille.
S'en voise qui vouldra aller, 9670
Tu n'enmenras chose qui vaille.

Messagier sonne une trompette et dit :

De par monseigneur de Bourgoigne,
 Je fais cy à tous assavoir
 Que chascun s'en voise et s'eloigne,
 Et le siege desamparer; 9675
 Plus aussi de n'y comparer
 Tous ceulx de ses pays et terre,
 Ne plus nullement eulx trouver
 Desormais pour y mener guerre.

Lors le messagier retourne au duc de Bourgoigne, et y a pause. — Et dit

F° 246 r°.

MESSAGIER.

Monseigneur, j'ay tout acomply 9680
 Et fait vostre commandement,
 Et es Anglois, je vous affy,
 Leur ay dit vostre mandement :
 Qu'i voulsissent totalement
 Lever leur siege et en aller, 9685
 Dont très mal gracieusement
 M'ont respondu, comme savez.
 M'ont dit qu'i n'en partiront point,
 Et que Orleans ainçois auront,
 Et que de vous ne leur chault point, 9690
 Et pour vous riens y n'en feront,
 Et que assez puissant y sont
 Sans voz gens, et qu'i n'en ont cure,
 Et qu'il auront à toutes fins
 Orleans, où il ont mis leur cure. 9695

DUC DE BOURGOIGNE.

Comment! ont il dont respondu

Contre moy inreveramment?
 En ma vie je ne l'eusse creu.
 Desobeyr mon mandement!
 Mieulx leur vaulsist certainement
 Avoir ung cent mille perdu;
 Desplaisant en suis grandement,
 Et leur rendray en place et lieu.

9700

F^o 246 v^o.

Pose. — Lors la Pucelle et ses gens arriveront à Chinon; et dit

JEHAN DE MES.

Dame Jehanne, la mercy Dieu,
 Nous sommes à point arrivez
 A Chinon, et ou propre lieu
 Où le bon Roy devons trouver.

9705

LA PUCELLE.

Jehan de Mes, comme vous savez,
 Au Roy yrez premierement
 Dire que nous volons parler
 A luy, s'il luy plaist bonnement.

9710

JEHAN DE MES.

Dame, très debonnairement
 Au Roy je vois faire assavoir
 De vostre venue, et commant
 Y luy plaise vous recevoir.

9715

Lors va devant le Roy, et dit

JEHAN DE MES.

Celuy qui a sur tous povoir
 Vous doint du tout sans contredire
 Acomplir bon vostre voloir,

F^o 247 r^o.

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

379

Ainsi que vostre cueur desire.
 Des nouvelles je vous viens dire, 9720
 Que une pucelle amenons,
 Juste et bonne, très chier sire,
 Et de certain nous le creons,
 Que en elle trouvé avons
 Toute parolle veritable, 9725
 Dont en elle nous esperons
 Qu'elle soit très digne et notable;
 Laquelle veult parler à vous,
 Sire, se c'est vostre plaisir,
 Que dire vous veult son propoux 9730
 Et aussi qui l'a fait venir.
 Si vous plaise donques d'ele ouyr,
 Devers vous viendra en presence.

LE ROY.

Amy, tu me fais esbayr
 Qu'i soit en elle tant science. 9735
 Vous luy direz que bien me plaist
 Et voulentiers parleray à elle;
 Mès qu'elle attende, s'i luy plaist,
 Jusques à demain ma nouvelle.
 Pour aujourd'uy, la chose est telle 9740
 Que je suis ung peu empesché;
 Mès vous direz à la Pucelle
 Son fait sera demain despeché.

F° 247 v°.

JEHAN DE MES.

Sire, voulentiers luy diray
 Que demain à elle parlerez, 9745
 Et vostre rapport lui feray,
 Ainsi que dit vous me l'avez.

LE ROY.

Qu'elle se vueille reposer
Pour aujourd'uy, et je l'emprie;
De mes biens luy vueil envoyer,
Et que ne les espargne mie.

9750

Jehan de Mes vient à la Pucelle, et dit

JEHAN DE MES.

Dame Jehanne, je viens vers vous,
Et au Roy j'ay fait le messaige.
Dit que prenez vostre repoux
Aujourd'uy, comme bonne et saige,
Que, pour ce jour, en son bernage
Il a ung bien peu à besoigner;
Si supportez vostre voyage
Jusque à demain, sans esloigner.

9755

F° 248 r°.

LA PUCELLE.

Puis qu'i luy plaist, c'est bien raison;
Mès le delayer riens n'y vault,
Que y fust bien temps et saison
De parler à luy sans deffault.
Je voy que le besoing nous fault
Et croist tousjours la maladie;
Par quoy, se au Roy ne luy chault,
Sa voulenté soit acomplie.

9760

9765

LE ROY.

Or çà, messeigneurs et barons,
Je vous pry, entendez icy :
De ce fait conseillez moy dont

9770

Que je doy faire tout ainsi.
 Vous savez et avez aussi
 Sceu des nouvelles de la fille;
 A vous m'en rapporte dessi
 Se la chose est bonne et utile. 9775
 J'entant que veult parler à moy
 Et touchant le fait de ma guerre;
 Dictes moy se faire le doy,
 Vous en vueil prier et requerre.
 Venue est de lointaine terre, 9780
 De Barois, pays de Lorraine;
 Je ne scay que cy elle vient querre,
 Que de moy j'en suis en grant paine.

F^o 248 v^o.

PREMIER CONSEILLER.

Sire, je vous conseileroie,
 Pour savoir de la verité, 9785
 Que vous feissiez venir en voye
 Ces deux qui ont icy esté,
 Qui vous diront en loyaulté
 Le cas de ceste fille cy,
 Que c'est, ne qui a contracté 9790
 De l'avoir amenée ainsi.

II^e CONSEILLER.

Avecques elle deux gentilz hommes, }
 Sire, sont qui l'ont amenée;
 Par iceulx deux vous saurez commes
 De la besoigne est commancée. 9795
 Convient qu'elle soit declairée
 Pour quoy et le savoir sans pause.
 De faire une telle assemblée,
 Il fault bien qu'il y ait grant cause.

LE ROY.

C'est bien dit. Qu'on fasse venir 9800
 F^o 249 r^o. Les deux que l'ont cy convoyée,
 Et interrogez à loisir
 Pourquoi y l'ont cy amenée,
 Ne qui a la fille enortée
 De voloir cy parler à moy. 9805
 Y fault bien que soit esprouvée,
 Que j'en suis ung peu en esmoy.

PREMIER CONSEIL.

Messagier, va droit au logis
 De la fille qui est venue,
 Et à ces deux princes gentilz 9810
 Leur diras ta desconvenue :
 Sy est que sans plus d'attendue
 Viengnent au Roy present parler.

MESSAGIER.

Quant vostre vouldenté j'ay sceue,
 Tout de present je y vueil aller. 9815

Alors y a pause.—Et dit

MESSAGIER.

F^o 249 v^o. Messeigneurs, Dieu vus croisse honneur,
 Joye, santé et bonne vie!
 Devèrs vous, princes de valleur,
 Ung messaige fault, que vous die :
 Si est que le Roy si vous prie 9820
 Que vous veignez parler à luy,
 Vous deux, en sa chambre jolye,
 Presentement, je vous supply.

JEHAN DE MES.

Son bon voloir sera acomply,
 Messagier, et de bon coraige;
 Je ne vouldroye avoir failly
 Au Roy, qui est si noble et saige.

9825

BERTRAND DE PLONGY.

Messagier, sans plus de langaige
 Sa voullenté acomplirons,
 Et à tout son noble bernage
 A tousjours luy obeyrons.

9830

Lors vieignent devant le Roy; et dit

JEHAN DE MES.

Chier sire, à vostre mandement
 Sommes venuz, puisqu'il vous plaist.

F^o 250 r^o.

BERTRAND DE PLONGY.

Sire, vostre commandement
 Volons obeyr par exprès.

9835

LE ROY.

Bien venuz soyez loing et près.
 De parler à vous desiroie,
 Que vous me diez pourquoy c'est
 Vous entreprenez ceste voye.
 On dit que amenée avez
 Une pucelle fort honneste,
 Dont l'abit d'elle, vous savez,
 A fille il est deshonneste;
 Et est bien chose magnifeste

9840

Que à fille il n'appartient 9845
 Abit d'omme. Pour quelle requeste
 Elle fait, nous n'en savons riens,
 Ne pourquoy l'avez amenée
 De si loingtain de ce pays;
 Et aussi qui l'a advisée 9850
 De venir, je m'en esbays.
 Vous estes deux princes gentilz
 Pour parvenir à grant puissance;
 Comment vous estes vous dont mis
 A mener ceste fille en France? 9855

F° 250 v°.

JEHAN DE MES.

Sire, sachez de verité
 Que nous avons pris le voyage
 Tout contre nostre volenté
 Et tout contre nostre coraige;
 Mès est si prudent et si saige, 9860
 Nous a convenu l'amener,
 Par son beau parler et langaige;
 Ne nous en sommes peu garder.
 Elle est venue à Baudricourt,
 Capitaine de Vaucouleur, 9865
 Et plusieurs fois luy fist le sourt,
 Cuidant luy oster son erreur;
 Mès, à la fin, le bon seigneur
 Luy a baillé consentement,
 Nous en a chargé par honneur 9870
 La vous amener doucement,
 Sire, et voicy unes lectres
 Que le dit seigneur vous envoie.
 D'elle ce sont choses secretes;
 Fors que vous nulluy ne le voye. 9875

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

385

F^o 251 r^o.

Ne en ma vie je ne pensoie
 Arriver sans empeschement,
 Et avons trouvé plaine voye.
 Tousjours Anglois, incessamment;
 Mais onques ne se sont offers 9880
 De nous faire nul desplaisir.
 Par passaiges, ports et travers
 Du tout nous en sommes sailliz
 De tout mal et de tous perilz,
 Qui est une chose impossible, 9885
 Pour voloir à vous cy venir,
 Et qui est chose incompatibile.

BERTRAND DE PLONGY.

F^o 251 v^o.

Certes on ne croiroit jamès
 Les dangiers que sommes passez :
 Englois, Bourguignons, à grans frais, 9890
 Tous les jours passans destroussez;
 Nous ont veu passer, rapasser,
 Sans nous voloir dire au contraire.
 Aussi nous promist elle assez
 Que nous passerions sans nul affaire. 9895
 Puis dit qu'elle veult parler à vous
 De voz affaires par exprès;
 Et au seurplus, quant est de nous,
 Sire, nous ne savons que c'est.
 Commis suis avec Jehan de Mes, 9900
 La vous amener et conduire;
 En elle toute bonté est,
 Autre chose n'en pourroie dire.

LE ROY.

Mes amis, je suis très joieulx

Des nouvelles que vous me dictes. 9905
 Vous avez des dangiers perilieux
 Beaucoup passé, dont estes quictes;
 Vous avez fait bonnes conduictes
 Et estes sains et saulz venuz,
 Dont par voz moyens et poursuites, 9910
 Vous serez de moy bien receuz.
 Retournez vous en à la fille,
 A elle me recommandez.
 Et des biens qui sont en la ville
 Je veulx que vous en demandez; 9915
 Et à tous je vueil commander
 Que de tout tant qu'il vous fauldra
 On vous delivre sans tarder,
 Du tout ainsi qu'i vous plaisa.

JEHAN DE MES.

Chier sire, nous vous mercyons 9920
 De l'onneur et du grant plaisir:
 A la Pucelle luy dirons
 Vostre bon voloir sans faillir.

F^o 252 r'.

LE ROY.

Je seray demain de loisir, 9925
 Et puis je parleray à elle.

BERTRAND DE PLONGY.

La Pucelle yrons resjouyr
 De vostre très bonne nouvelle.

Puis le Roy parle à ses seigneurs et dit

LE ROY.

Or çà, messeigneurs, que vous semble,

Doy ge parler à ceste fille?
 Y nous ont icy dit exemple,
 Chose comme à croire infacille;
 De si lointain son domicile
 Le lesser pour venir à nous!
 Si la chose est bonne et utile,
 M'en rapporte et metz à vous tous.

9930

9935

PREMIER CONSEIL.

Sire, vous ne povez faillir,
 Me semble, de parler à elle,
 Que elle veult ici querir
 Pour quelque cause, ne querelle.
 Elle est une jeune pucelle;
 Et qué mal ferez de l'ouyr¹?
 Vous savez qu'elle ne peut riens d'elle,
 Ne vous peut faire desplaisir.

F^o 252 v^o.

9940

II^e.

Ils sont deux gentilz compaignons
 Qui en font grand relacion,
 Et vous en ont dit tout du long
 Le cas et leur intencion,
 Et comment y font mencion
 Que se a esté chose divine
 De leur garde et protection.

9945

9950

III^e.

Il me semble que povez bien
 Parler à elle, très chier sire,
 Et sans faire doubte de rien,

¹ Pour *Et quel mal ferez de l'ouyr?*

Que ne vous peut sourdre ne nuyre.
 Vous oyriez bien ung molin bruyre 9955
 Ou ung bateleux par les champs :
 Vous ne la devez escondire,
 Quant pour une fille n'est riens.

F^o 253 r^o.IIII^e.

Je vous diray que on fera
 Pour l'esprouver, comme je pense : 9960
 Aucuns de vostre court fauldra
 Et que ce soit vostre presence,
 Savoir s'elle aura congnoissance
 Que ce ne soit pas vous, chier sire :
 Derriere oirrez sa loquence 9965
 Et tout ce qu'elle voudra dire.

PREMIER CONSEIL.

Je conseille qu'ainsi soit fait.
 Ung autre sera en lieu de vous
 Et derriere serez en retrait,
 Que vous orrez tout comme nous : 9970
 Assavoir s'elle muera propoux
 De ce que luy demanderons.
 Cecy ne vous donne ne toult ¹;
 S'i vous plaist, ainsi le ferons.

LE ROY.

Quant à moy, j'en suis bien contant 9975
 Que vous le faciez tout ainsi :
 Et prenez de mes vestemens,
 Puis la mandez pour venir cy.
 La charge vous baille dessy

F^o 253 v^o.¹ Ni enlève.

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

389

Et du tout pour l'interroger;
Je seray de vous près d'icy,
Que je vueil bien l'ouyr parler.

9980

II^e.

Çà, messagier, diligemment
Vous yrez devers la Pucelle,
Et la saluerez doucement,
Que elle est gente, bonne et belle;
Et luy rapportez la nouvelle
Qu'elle viengne devers le Roy.
De present veult parler à elle;
Il atand qu'elle viegne à soy.

9985

9990

MESSAGIER.

Je luy vois faire le messaige
Le plus toust que faire pourray.
A la dame de hault parage
Le voloir du Roy luy diray;
Avecques moy l'ameneray
Pardevers luy presentement.

9995

II^e.

Or va, et icy l'atendray
Pour la recevoir humblement.

F^o 254 r^o.

MESSAGIER.

Dame, le vray Dieu vous salue!
Le Roy par devers vous m'envoye,
Qui desire vostre venue,
Et luy est bien tart qu'i vous voye.
S'i vous plaist, vous metrez en voye,
Que en son palais vous atant.

10,000

LA PUCELLE.

Mon amy, que Dieu vous provoye!
Y aller très bien me consens.

10,005

Pose. — Puis vient devers le Roy et princes. Dont le II^e conseiller dit à l'entrée de la salle ce qui s'ensuit :

II^e CONSEILLIER.

Jehanne, bien soyez vous venue
Et toute vostre compaignie.
Du Roy humblement serez receue
A grant joie et à chiere lye.
Voy le là en salle jollie,
Belle fille, où il vous atant;
Saluez le, je vous emprie,
C'est le roy de France excellent.

10,010

F^o 254 v^o.

Lors la Pucelle le regarde, et tout à l'entour d'elle, puis dit

LA PUCELLE.

A nom Dieu, qu'i ne vous desplaise,
Se n'est il pas, je le scay bien,
Cestui qui est assis en chaise;
Il ne luy ressemble de rien.
Le vray Roy et bon crestien
Le congnoistray mès que le voye;
Et nonpourtant vostre maintien
Mon esperit ne se desvoye.

10,015

10,020

LE ROY.

Plus dissimuler n'en pourroye.
Fille, comment vous portez vous?

LA PUCELLE.

Vous estes cil que je queroye,
Vray roy de France par sus tous.

10,025

F° 255 r°. Lors la Pucelle se agenouille devant luy et lui baise les piez, et dit

LA PUCELLE.

Vous avez héu du couroux
Et de l'annuy pour vostre royaulme,
Que Anglois, sans cause et propoux,
Veullent avoir vostre heaulme;
Chier sire, vueil à vous parler
Comme il m'est en commandement,
Que Dieu m'a volu reveler
De ses secrectz aucunement.

10,030

Vostre royaume est en grant torment
Pour le present et en dangier;
Si veult que ayez recouvrement
Par mes faiz et vous solagier.
Et m'a commandé que vous die
Que par moy le siege d'Orleans
Soit levé, sans quel que nul die,
Des Anglois qui sont là devant.

10,035

Il y ont esté longuement
En esperant de l'avoir,
Doncques Dieu n'en est pas content:
Les en feray deremparoir¹.

10,040

10,045

Puis après, vous merray sacrer
A Rains, comme vray roy de France,
A qui est le droit droicturier,

F° 255 v°.

¹ Désemparer. — On trouve souvent dans ce poëme *plaisa* pour *plaira* ou *s* pour *r*; c'est ici la permutation contraire.

Sans que autre y ait joïssance. 10,050
 Dieu vous a eu en souvenance
 D'une priere d'un tel jour
 Que luy fistes en reverance,
 Dont il vous a pris en amour.
 Si faictes donc diligemment 10,055
 Que je soye en present armée,
 Et me baillez gens mesmement
 Que à Orleans soye menée,
 Que par ma longue demourée
 Les François n'ont pas eu du mieulx. 10,060
 Faictes que je soye abillée
 De harnois et gens vertueux;
 Que je vueil bouter les Anglois
 Dehors du royaume entierement,
 En le delessant es François 10,065
 A qui il est totalement;
 Et se par mon commandement
 Ne retournent en leur pays,
 Pugniz par moy très grièvement,
 Qu'ilz en seront tous esbays. 10,070

LE ROY.

F° 256 r°.

Fille, je suis très fort joyeux
 De voz parolles, doulce amie,
 Priant à Dieu, le roy des cieulx,
 Qu'i vous dont joye et bonne vie,
 Et que bien la chose acomplie 10,075
 Puisse estre par vostre moyen;
 Tenu à vous, je vous affie,
 Je le seray sur toute rien.
 Messeigneurs et mes bons amis,
 Faictes qu'elle soit convoyée 10,080

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

393

De par vous jusque en son logis
Et très grandement honorée,
De noz biens aussi festoyée
Tout au mieulx que faire pourra,
Que elle est de nous bien aymée,
Et tout plaisir on luy fera.

10,085

III^e CONSEILLIER.

Chier sire, nous la convoyrons
En son logis honnestement,
Et grandement la festairons,
Tous ses gens honnorablement.

10,090

LE ROY.

Aujourd'uy adviseray comment
A pencer dont vous m'avez dit.

LA PUCELLE.

Faictes le et diligemment;
Je le dy pour vostre prouffit.

F^o 256 v^o.

Adont la convoyent jusques à son logeis; puis retourneront, et dit

LE ROY.

Or avez vous, vous tous, ouye
Present sa proposition :
Que chascun de vous si en die
Tout selon son intencion.
A vostre deliberacion
Vueil faire ce que [vous] direz,
Et la consultacion
Fera comme vous ordonnerez.

10,095

10,100

PREMIER CONSEILLER.

Sire, c'est une grant matiere
 Que ceste fille cy propose,
 Et une chose fort à faire 10,105
 De ce qu'elle dit et qu'elle ose;
 Onques de si estrange chose
 Je n'ouy parler en ma vie.
 Tant plus y pense et mains ose
 En parler, je vous certifie. 10,110
 Se je dy que la devez prandre,
 Et il adviengne le contraire,
 Ce sera une grant esclandre
 Ou royaume et un grant vitupere;
 Par quoy je n'y congnois maniere 10,115
 Pour vous bonnement conseiller,
 Et ainsi que le devez faire,
 Je ne scay comment en parler.

F° 257 r°.

II^e.

Qui vous conseillera du non
 Que ne la devez recevoir, 10,120
 Peut estre qu'i ne seroit pas bon,
 Et seroit pour vous decevoir.
 Par quoy, sire, pour dire voir
 Et en estre ferme et entiers,
 Je l'envoyeroie interroger 10,125
 A vostre conseil, à Poictiers.

III^e CONSEILLIER.

Me semble que ne povez mieulx :
 Tout le conseil de toute France
 Sont assemblez, jeunes et vieulx

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

395

Et experts en toute science,
Toute la fleur et excellence
De pratique et theologie.
Pour l'interroger à plaisance
De mieux faire ne povez mie.

10,130

F° 257 v°.

III°.

Par ce point ne povez faillir
De faire ce qu'i conseilleront.
Se c'est bien, ce vous sera plaisir;
Se mal est, ce ne sera pas lont.
Vous ferez ce qu'i vous diront
Et par leur conseil besoignerez;
Repris n'en povez estre dont,
Quant par leur fait ordonnerez.

10,135

10,140

LE ROY.

Bien donques y la fault mener
A Poitiers, bien diligemment,
Et grandement la gouvernez,
La conduire honnorablement;
Et dire à nostre parlement
Que à ceste fille entendent
Pour nous conseiller loyaument,
Et à la despescher y tendent.

10,145

10,150

PREMIER CONSEILLER.

Puis qu'il vous plaist, luy menerons
A vostre conseil, à Poitiers,
Et la Pucelle conduisons
De bon cueur et bien volentiers.

F° 258 r°.

LE ROY.

Vous direz à mes conseilliers

10,155

Que ceste fille leur envoie
 Pour l'interroger de ses faiz,
 Adfin que ad ce je provoye.

Lors viendront deux à la Pucelle, et dit

PREMIER CONSEILLER.

Jehanne, c'est le plaisir du Roy
 Que nous vous menyons à Poitiers, 10,160
 Pour appoincter de vostre arroy
 Et pour pencer de voz deniers,
 De voz gens d'armes et archiers,
 Pour adviser à vostre estat.

LA PUCELLE.

Son plaisir feray volentiers 10,165
 Et tout son vouloir sans debat.

Lors vont à Poitiers.

Et allons dont, de par Dieu!
 Puis qu'i luy plaist, j'en suis contante.
 Je scais bien que je vois en lieu
 Où auray ung peu de tormente 10,170
 Et à faire; mès l'excellente
 F^o 358 v^o. Puissance de mon Dieu m'aydera,
 En laquelle est mon entente,
 Et envers tous me gardera.

Puis arriveront à Poitiers, et y a pose. — Puis dit

II^e CONSEILLER.

Jehanne, nous sommes à Poitiers 10,175

Et bien arrivez seurement.
Parler nous fault es conseilliers
Du Roy, qui tiennent parlement,
Leur denoncer aussi comment
Le Roy devers eulx vous envoie.

10,180

LA PUCELLE.

Faictes à vostre entendement,
Que son plaisir faire vouldroye.

Premier conseiller va, et dit

I^{er} CONSEILLIER.

F^o 259 r^o.
Très chiers et honnorez seigneurs,
Le Roy de par nous si vous mande
Pour ses affaires et clameurs.
Veult que chascun de vous entende
Pour une besoigne très grande :
C'est que parlez à ceste fille,
Laquelle cy vous recommande,
Que elle est prudente et abille.

10,185

10,190

LE PREMIER PRESIDENT.

Au Roy devons tous obeyr
A toujours, en toute saison,
Et son bon vouloir acomplir
De tout son cueur, sans mesprison.
Or çà, fille, de quelle maison
Ne de quel pays estes vous?
En vous si est sens et raison
Pour en dire vostre propoux.

10,195

LA PUCELLE.

Quant est de l'ostel de mon pere,

Il est en pays de Barois, 10,200
 Gentilhomme et de noble afaire,
 Honneste et loyal François.

PREMIER PRESIDENT.

Ce que vous dictes, je le croys,
 Que vous avez dit verité.
 Mès qui vous maine? Ne congnois 10,205
 Dont avez lessé vostre hostel,
 Vostre pere et vostre mere,
 F^o 259 v^o. Pour venir cy en ce pays;
 A une fille est bien contraire,
 Et avoir lessé ses amis. 10,210

LA PUCELLE.

Celuy de par qui venue suis
 A puissance et auctorité :
 C'est Dieu qui ainsi l'a permis
 Et commandé y m'a esté.

PREMIER PRESIDENT.

Or dont, de vostre intencion. 10,215
 Fille, quelle est vostre pensée
 Et vostre ymaginacion,
 Ne d'ont procede vostre allée,
 Que vous estes si arrivée
 Et venue de si loin pays, 10,220
 Ainsi comme fille esgarée,
 Hors de vos parens et amis?

LA PUCELLE.

Du voyage que j'ay emprisé,
 Je le fais par commandement;

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

399

F^o 260 r^o.

Que de moy seulle je ne puis
Avoir sens ne l'entendement,
Si non de Dieu du firmament
Qui m'en a donné la puissance;
Et est son vouloir vrayement
Pour quoy je suis venue en France.

10,225

10,230

PREMIER PRESIDENT.

Or çà, Jehanne, et au seurplus,
Que pensez vous de vouloir faire?
Plusieurs sont qui font des abus,
Qui est à eulx diffamatoire.
On doit tousjours acquerir gloire,
Louenge de Dieu et du monde,
Sans vouloir aucun traicté faire
Par quoy à la fin le confonde.

10,235

LA PUCELLE.

Je ne suis point icy venue
Que pour euvre juste et loyalle :
Bonne sera l'entrée et l'issue,
Et partout sera generale,
Pour le royaulme especialle,
Qui par mes faiz et par mes diz,
La grant majesté royalle
Releveray, les fleurs de liz.
Premierement, je vueil ce faire :
C'est lever le siege d'Orleans,
Et les oster hors de misaire
Dont y sont fort leans dedans;
Et les Englois qui sont devant,
Les chasser hors de ceste terre,
Par grans faiz d'armes et puissans,

10,240

10,245

10,250

F^o 260 v^o.

Oultre la mer en Engleterre.

Puis après, mon intencion

10,255

Est de mener le Roy à Rains

Sacrer en grant devocion,

Comme vray roy doubté et craint,

Et de saint huille son corps oint,

Ainsi que vray Roy crestien,

10,260

Et en parvenir à mes fins

Seurement, et n'en doubtez rien.

II^e PRESIDENT.

Jehanne, vous avez dit très bien :

Que la chose ainsi advensist,

Et croy que ce seroit grant bien

10,265

Pour le royaume et pour le pays;

Fille, certain pas je n'en suis,

Et est comme chose impossible.

De voz parolles et de voz dis,

De ce faire à vous n'est facile.

10,270

III^e PRESIDENT.

Fille, vous dictes chose horrible,

Et ne sont point voz diz à croire.

L'armée de France bien paisible

F^o 261 r^o.

Ensemble ne le pourroit faire;

Et vous qui de simple maniere

10,275

Estes et de simple maintien,

Contre anemis tenir frontiere!

En voz diz je ne congnois de rien.

III^e PRESIDENT.

Çà, Jehanne, comment dictes vous?

De lever le siege d'Orleans!

10,280

Tous les princes et les suppoux
 Le Roy a envoyé dedans,
 Et encoires n'y font il riens;
 Mès en dangier d'estre soubmise
 Par les Englois qui sont devant,
 Et n'atendent que ne soit prise.

10,285

LA PUCELLE.

Elle est tous les jours en dangier
 La ville et les habitans.
 Pour ce me fausist abreger
 Et y aller incontinent;
 Que Dieu veult que je sois presant
 Pour les chasser hors du pays,
 Et que on me baille des gens
 Pour rebouter noz anemis.

10,290

F^o 261 v^o.

L'ENQUISITEUR DE LA FOY.

Fille, le Dieu de Paradis
 A le povoir et audience
 De convaincre ses anemis
 Sans frapper ung seul coup de lance,
 Ne sans hommes n'aulture puissance,
 Quant y luy plaïsa ainsi faire,
 Sans vous ne sans vostre presence,
 Les faire fouyr et retraire.

10,295

10,300

LA PUCELLE.

Dieu le peut faire voyrement;
 Mès ne luy plaist ainsi le faire.
 Veult que je y soie proprement
 Pour ceste besoigne parfaire,
 Et que j'aye soubz ma baniere

10,305

Ung peu de gens pour batailler,
A qui Dieu donra la victoire,
Ainsi que à son bon chevalier.

10,310

L'INQUISITEUR DE LA FOY.

Oultre plus, vous vueil demander
Pour quoy vous prenez l'abit d'omme.
Et que vostre abit ne prenez
De fille, comme y est consoune.
Ne n'est pas vostre estat, en somme,
Ne comme il vous appartient;
Et m'esbays dont ainsi comme
Le prenez, qui n'est pas plaisant.

F^o 262 r^o.

10,315

LA PUCELLE.

Puis que c'est le voloir de Dieu
Et qu'i m'est permis en l'office,
Me fault gouverner en ce lieu
Pour luy acomplir son service.
Et l'estat qui est plus propice
Pour guerroyer et batailler,
En abit d'omme est plus notice
Que de femme pour travailler.

10,320

10,325

L'INQUISITEUR.

Et comment dea! que pensez vous?
Cuidez vous enfin parvenir
Comme voz diz et voz propoux
Sans aucunement deffaillir?
Vous pensez vous de seur tenir
Que la chose ainsi adviendra?
De la parfaire et acomplir,
Fille, croy qu'il en demourra.

10,330

LA PUCELLE.

F° 262 v°.

En non Dieu j'ay ceste fiance 10,335
 Que la chose se parfera,
 Et y ay bonne esperance
 Aussi que Dieu nous gardera.
 Et la victoire nous donra
 All'encontre des anemis, 10,340
 Et en France n'en demourra
 Qui ne soient ou mors ou pris.

L'INQUISITEUR DE LA FOY.

Quant à de moy, plus je n'en dis
 Ne m'en vueil plus discuter.
 Je croy en ses faiz et en diz 10,345
 Et n'y vueil plus riens ajuster.
 Au Roy on la doit presenter
 Pour pareschever ceste chose,
 Sans plus longuement arrester
 Ceste euvre de Dieu, je suppose. 10,350

PREMIER PRESIDENT.

Je ne vouldroye conseiller
 Autrement que sa volonté,
 Et se doit on appareiller
 A en faire sa liberté.
 Elle a sens et auctorité, 10,355
 Et croy que on s'i doit fire
 Sans nulle difficulté,
 Ne envers elle varier.

F° 263 r°.

LE II^e PRESIDENT.

Je suis de ce consentement
 Que soit ramenée vers le Roy, 10,360

Et luy dire tout plainement
 Que c'est euvre Dieu, je le croy.
 Et qu'elle soit mise en arroy
 Tout ainsi comme elle desire;
 Que en elle riens je ne voy 10,365
 C'un deust nullement contredire.

III^e PRESIDENT.

C'est une notable pucelle
 Fort honneste, prudente et saige,
 Ne n'avons rien trouvé en elle
 Fors tout bien et plaisant langaige; 10,370
 Et a bon vouloir et couraige
 De vouloir ce fait acomplir.
 Par quoy je dy que son voyaige
 Nulluy ne l'en doit detenir.

III^e PRESIDENT.

Je suis de vostre oppinion 10,375
 Et croy que c'est chose divine.
 Remener la fault à Chinon;
 Qu'il est raison qu'elle domyne
 Et qu'on ensuyve sa doictrine
 En luy baillant ce qu'elle demande. 10,380
 Ma voulenté se determine
 Qu'il est droit que à elle on entende.

F^o 263 v^o.

PREMIER PRESIDENT.

Çà, messeigneurs, vous voyez cy
 Vous present l'alegacion
 De la fille, et tout ainsi 10,385
 Tout selon la conclusion,
 Nostre deliberacion

De nous tous, sans riens excepter :
 Son voloir et intencion
 On doit faire et executer.

10,390

II^e PRESIDENT.

Vous direz au Roy, s'i luy plaist,
 Que nous avons parlé à elle
 Et que très bonne fille est,
 Prudente et savante pucelle.
 Et se doit fyer en icelle
 Pour acomplir son entreprise,
 En sa bonne et juste querelle,
 En laquelle est du tout soubzmise.

10,395

I^{er} CONSEILLIER.

Messeigneurs, nous luy rapporterons
 Tout vostre plaisir en ce cas,
 Et la Pucelle luy menrons
 En honneur et en grant solas;
 Qu'elle est honneste en tous estas
 Et en parler tant advisée
 Que, pour verité, ne croy pas
 Que ne soit de Dieu envoyée.

10,400

F^o 264 r^o.

10,405

III^e PRESIDENT.

Retournez vous en, de par Dieu,
 Au Roy et menez la Pucelle.
 Luy direz que avons conclu
 Que bien se doit fyer en elle;
 Tout son parlement et sequelle
 Y avons trestous la main mise,
 Et de docteurs la jouvencelle
 D'arguer a esté requise.

10,410

II^e CONSEILLIER.

Messeigneurs, nous nous en allons
La mener au Roy, sans plus dire,
Et honnestement la conduire,
Auquel vostre rapport ferons.

10,415

PREMIER PRESIDENT.

Dictes au Roy que nous avons
Cy besoigné tant qu'il doit suffire.

10,420

F^o 26/1 v^o.I^{er} CONSEILLIER.

Messeigneurs, nous nous en allons
La mener au Roy, sans plus dire.

IV^e PRESIDENT.

En elle tout bien esperons,
Ne nulluy n'en sauroit mesdire
Ne aucunement contredire;
De Dieu toutes ses euvres sont.

10,425

PREMIER CONSEILLIER.

Messeigneurs, nous nous en allons
La mener au Roy, sans plus dire,
Et honnestement la conduire,
Auquel vostre rapport ferons.

10,430

II^e CONSEILLIER.

Jehanne, de par Dieu, retournons
Devers le Roy, je vous emprie.

LA PUCELLE.

Quant il vous plaisa partirons;
Le tarder ne prouffite mie.

F° 265 r°. Lors partiront. Puis il y a pause. — Puis dit le premier conseiller :

LE PREMIER CONSEILLIER.

Jehanne, voylà le Roy assis;
Y le fault aller saluer,
Lequel sera, à mon advis,
Joyeux de vous voir arriver.

10,435

LA PUCELLE.

Allons à luy sans delayer;
J'é desir de parler à luy.

10,440

II^e CONSEILLIER.

Dame, puis que vous le voulez,
Vostre vouloir sera acomply.

Lors arriveront devant le Roy; puis dit le premier conseiller :

PREMIER CONSEILLIER.

Chier seigneur, sommes revenuz
De Poitiers avec la Pucelle,
Où nous avons esté receuz
Très grandement pour l'honneur d'elle.
Ont parlé à la jouvencelle
Parlement, docteurs en l'eglise;
L'ont trouvée ferme, vraye ancelle,
Saige, prudente, bien aprise.
Ne en elle riens n'ont trouvé
Qué tout bien, vertu et honneur;
Et tout son fait bien esprouvé,
Tout est de Dieu le createur.
Par quoy vous mandent de bon cueur
Que faciez tout le gré de luy

10,445

10,450

10,455

F° 265 v°.

Par vous comme vray et seigneur,
Et soit son vouloir acomply.

LE ROY.

Messeigneurs, très joieulx en suy;
Et avoye bien en pensée 10,460
Que Dieu l'avoit voulu ainsi
Par sa puissance redoubtée;
Que Jehanne, pucelle honorée,
M'a revelé de mon secret
Qu'i n'y avoit personne née 10,465
Que le sceust, que Dieu qui tout scet.
Pareillement de Baudricourt
La lectre qu'i m'a envoyée;
Comment elle vient en sa court,
Ferme de corps et de pensée, 10,470
Qui est chose bien esprouvée
Que c'est tout par euvre divin.
A Dieu soit elle commandée;
Mon royaulme veut mettre en sa main.
Or çà, Jehanne, ma douce fille, 10,475
Vollez vous donques estre armée?
Vous sentez vous assez agille
Que vous n'en soyez point grevée?
Que tout du lonc d'une journée
Porter harnoiz sus vostre doux, 10,480
Vous en serez bien toust lassée :
Belle fille, qu'en dictes vous?

LA PUCELLE.

An non Dieu, je le porteray bien.
Faictes qu'i soit puissant et fort,

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

409

Que je ne m'en soussye en riens.
Je me sens puissante et de port.

10,485

LE ROY.

M'amyé, j'en suis bien d'acort;
Faire vous en feray ung plaisant,
Et le plus bel, je m'en fais fort,
Qui onques fut et plus puissant.
Oultre plus, y vous fault avoir
Une espée; devisez la.
Je la vous feray faire, pour voir,
Ytelle comme il vous plaisa.

10,490

F° 266 v°.

LA PUCELLE.

D'espée point on n'en fera,
Que j'en ay une toute guise¹;
Et, s'i vous plaist, querre on yra
En ung lieu où elle assise.
Dès long temps y a esté mise,
Du temps des grans princes et roys,
Derriere l'autel et eglise
Sainte Katherine Fierbois.
Entre autres en y a une
Qui a cinq croix en la croisée,
Et n'est pas de façon commune;
Je vueil que me soit apportée.

10,495

10,500

10,505

LE ROY.

Mès qui la vous a enseignée?
L'avez vous donc autreffoy veue?
Se vous estes acertenée
Qu'elle y soit, comme l'avez sceue?

10,510

¹ Ou guise?

LA PUCELLE.

Sire, je ne la viz jamès,
Ne je n'y fuz onques en ma vie;
Mais je scay bien qu'elle y est,
Et luy trouverez, vous affie.

F° 267 r.

LE ROY.

Je y envoieray, n'en doubtez mie.
Sus, messagier, legierement
Va querre l'espée à m'ame,
Et faiz bien et diligemment.

10,515

LA PUCELLE.

Mon amy, vous la trouverez
Derriere l'autel proprement,
Et au prestre vous luy direz
Qu'i la vous baille seurement.
Elle a cinq croix entierement,
Et n'y a qu'elle qui les aye.
Lessez les autres là dedans;
Mès convient que icelle j'aye.

10,520

10,525

MESSAGIER.

Madame, je y vois à grant joye
Et reviendray incontinent;
Que y m'est bien tart que je y soie
Pour acomplir vostre tallent.

10,530

LA PUCELLE.

Or va, et soye diligent
De la porter, et je t'emprie.

F° 267 v°.

LE ROY.

Or çà, Jehanne, puis cependant
 Vous fault un' estandart jolie;
 Je vous prie, devisez la 10,535
 De quel façon vous la voulez.
 Incontinent faicte sera
 A vostre plaisir et voloir.

LA PUCELLE.

Un estandart avoir je vueil¹
 Tout blanc, sans nulle autre couleur, 10,540
 Où dedans sera ung souleil
 Reluisant ainsi qu'en chaleur.
 Et ou millieu, en grant honneur,
 En lectre d'or escript sera
 Ces deux mots de digne valleur, 10,545
 Qui sont cest : *Ave Maria*.
 Et audessus notablement
 Sera une majesté
 Pourtraite bien et jolyment,
 Faicte de grant auctorité. 10,550
 Aux deux coustez seront assis
 Deux anges, que chascun tiendra
 En leur main une fleur de liz;
 L'aulture le souleil soustiendra.

¹ En marge est écrit, d'une main plus moderne : *Estandart de la Pucelle*. La description de cet étendard diffère en quelques points de celle que l'on trouve dans les procès de condamnation et de réhabilitation de la Pucelle. (Voy. Quicherat, I, 98, 181; III, 103.) D'après les témoignages de Je-

hanne et de son chapelain, Dieu, tenant le monde, y était figuré assis sur l'arc-en-ciel, les pieds sur les nuées; devant lui deux anges agenouillés, l'un desquels présentait une fleur de lis, l'autre se tenait en prière : à côté, les mots JHESUS MARIA.

F^o 268 r^o.

Puis après, y me conviendra
 Avoir ung cheval de poil blanc,
 Lequel cheval me portera,
 Et que y soit fort et puissant.

10,555

LE ROY.

Jehanne, tout vostre bon plaisir
 Sera fait, ma fille et m'amy.
 Je ne vousouldré deffaillir
 En riens, je le vous certiffie.
 Vostre voulenté acomplie
 Sera par moy, ne doubtez point;
 Que en vous, fille, je me fie,
 Ma guerre mes entre voz mains.

10,560

10,565

Puis icy y a pause. — Et dit

LE MESSAGIER.

Je voy là Sainte Katherine
 De Fierbois, où me fault aller
 Pour la Pucelle noble et digne.
 Au prestre me convient parler.

10,570

Lors parle et dit :

F^o 268 v^o.

Le Roy si vous fait saluer
 De par moy et vers vous m'envoye,
 C'est que luy vueillez envoyer
 Une espée que avez en voye.
 M'a dit que derriere l'autel
 Sont plusieurs espées enfermées,
 Dont une y est là, non pareille,
 Qui a ou pommeau cinq croisées.

10,575

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

413

Faictes qu'i soient deffermées,
Je vous pry, et qu'on y regarde.

10,580

LE PRESTRE.

Il me fault dont avoir les clefz
Des seigneurs qui les ont en garde.

MESSAGIER.

Faictes bien toust, que y me tarde,
Que le Roy a neccessité.
Aussi que mon temps je ne perde,
Et pour cause de brefteté.

10,585

LE PRESTRE.

Mon bon amy, de verité
Ne pour certain, je ne congnois
Que de celle faculté
Y soit une qui ait cinq croix.

10,590

F^o 269 r^o.

MESSAGIER.

Je vous pry qu'on y voise voir
Et ne me faictes plus attendre.

LE PRESTRE.

Il n'en y a point, je le crois,
Ne je ne le puis pas entendre.

Lors ouvre le coffre et trouve l'en plusieurs, dont à la fin la vont trouver. Puis
dit

LE PRESTRE.

Je ne puis pas cecy comprendre :
Je trouve l'espée, mon beau filz,
Qui est dès le temps d'Alixandre
Et des haults preux du temps jadis.

10,595

MESSAGIER.

Onques en ma vie je ne vis
 Cinq croix en ung pommeau d'espée. 10,600
 Long temps y a, à mon advis,
 Qu'elle fut leans enfermée.
 Je m'en revoys de randonnée
 Devers le Roy, luy presenter
 Sans plus faire de demourée. 10,605
 Adieu, plus ne puis arrester.

F° 269 v°.

LE PRESTRE.

Mon amy, vueilles luy porter
 L'espée telle qu'i demande.
 Quant c'est son plaisir l'en ouster,
 Acompliray ce qu'i me mande. 10,610
 Elle est belle, honneste et grande,
 Ne onques mès ne l'avoye veue;
 Et vueil bien que chascun entende,
 Je ne scay dont elle est venue.

Lors s'en part.

LE MESSAGIER.

Dieu mercy, arrivé je suis 10,615
 A Chinon, à toute l'espée.
 Au Roy je vois tant que je puis.
 Que par moy luy sera présentée.
 Chier sire, j'ay pareschevée
 La besoigne et vostre messaige : 10,620
 L'espée vous ay apportée;
 Jamès on n'en vit la pareille.

F° 270 r°.

LE ROY.

Jehanne, regardez que voicy.

Esse l'espée que demandez?
 Elle a cinq croix; tout ainsi 10,625
 Est celle que vous entendez.
 Prenez la et la regardez,
 Je la vous feray mettre à point
 De tel façon que vous voudrez,
 Et la garnir de point en point. 10,630

LA PUCELLE.

En nom Dieu, seigneur, c'est elle
 L'espée que je demandoye.
 Elle est bonne et si est belle;
 Que fust abillée je voudroye.
 Incontinent je partiroye 10,635
 Pour m'en aller droit à Orleans,
 Se en point et preste j'estoye
 Et que vous m'eussiez baillé gens.

LE ROY.

Fille, ne vous doubtez de riens,
 Que devant deux jours sera prest 10,640
 Gens d'armes et or et argent
 A faire tout ce qu'i vous plaist.
 Et croyez que mon vouloir est
 Vous ayder en vostre entreprise,
 Sans deffaillir ne loing ne près, 10,645
 Pour du tout faire à vostre guise.

F° 270 v°.

Lors icy y a pause. — Et puis dit

LE CONTE DE SUFFORT.

Çà, messire Jehan Tallebot,
 Vous aussi, monseigneur d'Escalles.

Y nous faulsist trouver complot
 Et penser de nos intervalles. 10,650
 Nous sommes comme en unes halles
 Icy, au vent et à la pluye;
 Nos besoignes se portent malles,
 Se de brief on [n']y remedye.

ESCALLES.

Il nous fault faire une saillie 10,655
 Sur les François, il en fust tant,
 Et que on ne les espargne mie
 Tant soit petit ou tant soit grant,
 Mectre tout à feu et à sanc
 Et faire fin de leur cité; 10,660
 Que, quant à moy, riens n'y entent :
 Trop faisons difficulté.

F^o 271 r^o.

LE SIRE DE GRES.

C'est trop mis, par ma verité,
 Veu que nous avons la puissance,
 La proesse et l'auctorité 10,665
 Pour subjuguier toute la France.
 Près de sept mois a sans doubtaunce
 Que nous sommes devant à Orleans;
 Ce n'est que honte et desplaisance
 Et reproche de toutes gens. 10,670

TALLEBOT.

Les assaillir y nous convient,
 Et que de près fort on les touche
 De hache et d'espée poignant,
 Et que sur eulx fort on approche.
 Vous les mectrez en une poche 10,675

Où en faire ce que vouldrez;
Jamès ne les pinsa tel moche
Que si toust que les assauldrez.

FACESTOT.

F ^o 271 v ^o .	Y ne fault plus dissimuller, Mais convient en faire une fin; Et ne les fault point chatoiller, Mès les combatre main à main. Avoir les nous fault en ung plain, Faire saillir de leur taniere, Après, leur clorre le chemin, Sans qu'i recouvrent leur barriere.	10,680 10,685
-------------------------------------	---	--------------------------------------

CONTE DE SUFFORT.

	Je vous diray que je vueil faire, Si est ung present es François. Et pour congnoistre leur maniere, Savoir s'i sont doux et courtois, Au bastard d'Orleans je envoys Ung plat plain de raisins et figues, Et de tater afin de vois Leur volenté et leur repliques. Et luy manderay qu'i m'envoye, S'i luy plaist, de la panne noire, Pour fourrer comme je vouldroye Une robbe que je fais faire.	10,690 10,695
--	--	--

ESCALLES.

F ^o 272 r ^o .	C'est bien dit, conte de Suffort; En cela n'est qu'esbatement. Et vous, le sire Tallebot, Il le doit faire voirement?	10,700
-------------------------------------	--	--------

TALLEBOT.

Y ne peult faillir nullement;
 On congnoistra sa courtoisie.
 Le preigne en bien ou autrement, 10,705
 Comme il vouldra, en farcerie,
 Envoyez luy, je vous emprie.
 Vous verrez qu'i vous mandera,
 S'i luy plaist ou s'il luy ennuye;
 Vous congnoistrez qu'i vous dira. 10,710

CONTE DE SUFFORT.

Messagier, lieve sus et vien;
 Y te convient faire messaige.
 Si fault [il] que entendes bien,
 Et que tu soys prudent et saige,
 Pour bien parfaire ton voyaige. 10,715
 Au bastard d'Orleans tu yras,
 Et ce present par beau langaige,
 De par moy, luy presenteras.
 Après, luy diras que luy prie
 Qu'i m'envoye de la panne noire 10,720
 Pour une robbe bien jolie,
 La forrer en ceste maniere.
 Et s'il veult riens, le me requerre,
 Que faire puisse bonnement;
 Je suis à son bon plaisir faire 10,725
 Et à tout son commandement.

F° 272 v°.

MESSAGIER.

Monseigneur, bien diligemment
 Vostre messaige acompliray,
 Et vostre present humblement

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

419

Au bastard d'Orleans porteray.

10,730

De la panne luy demanderay,

Ainsi que chargé le m'avez.

CONTE DE SUFFORT.

Or va, puis ici t'atendray

Tant que tu puisses retourner.

MESSAGIER.

Or doncques, me convient aller

10,735

A Orleans, porter ce present,

Et au bastard d'Orleans parler

Pour ce don icy luy offrant.

F° 273 r°.

Voy le là, ainsi que j'entant;

Y le me convient saluer.

10,740

O très noble et très prudent,

Et qui est tant à honnorer,

Monseigneur, Dieu vous doint honneur,

Ainsi comme il vous appartient!

Le conte Suffort, mon seigneur,

10,745

Par moy vous envoie ce present,

Et à vous se recommandant

Que en gré vous le vueillez prandre.

Y vous envoie de ses biens,

Ainsi que vous povez entendre,

10,750

Et m'a dit que y vous supplie

Que vous luy vueillez envoyer

De la panne, et y vous empye.

Faire veult sa robbe fourrer

De panne noire, se povez

10,755

Luy en envoyer, s'i vous plaist;

Et se de luy besoing avez,

Vous le trouverez toujours prest.

BASTARD D'ORLEANS.

Mon amy, je scay bien que c'est;
 De son present le remercy.
 Je vouldroye bien ung autre mes
 A ma voullenté acomplie.
 De la panne, ne doubte mie,
 Luy en envoyeray de bon cueur,
 De noire comme y me supplie,
 Tout de la plus belle et meilleur.
 Et au bon conte de Suffort,
 Ceste panne cy porteras,
 Et à luy et à Tallebot;
 De par moy les remercyras,
 A eulx me recommanderas,
 Au seigneur d'Escalles aussi,
 Pareillement à Glassidas,
 Desirant qu'i fussent icy.

F° 273 v°.

MESSAGIER.

Monseigneur, je vous remercy.
 De par vous luy sera portée,
 Et la response tout ainsi
 Comme vous l'avez proposée.
 Je m'en revoys, sans demourée,
 Leur presenter vostre present.

BASTARD D'ORLEANS.

Dy leur que c'est bien ma pensée
 De les festoyer à Orleans.

F° 274 r°.

MESSAGIER.

Monseigneur conte de Suffort,

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

421

Viens de vers le bastard d'Orleans,	
Auquel j'ay fait vostre rapport,	10,785
A luy, plusieurs seigneurs presens.	
Si a receu vostre presant	
Comme gracieux et courtois,	
Chier seigneur, en vous mercyant,	
Ainsi que vous le povez vois;	10,790
Que de la panne vous envoye	
Noire, comme le demandez,	
De la meilleur qui soit en voye,	
Comme il a voulu commander.	
Et c'est volu recommander	10,795
A vous, messeigneurs, cy presens,	
Disant qu'iouldroit que fussiez	
A son plaisir dedans Orleans.	

CONTE DE SUFFORT.

Je l'en croy veritablement,	
Et n'est en luy que bon coraige;	10,800
Mès nous y entrerons voirement,	
Qu'i ne l'aura pas d'avantaige.	
Si a fait que prudent et saige	
De la panne avoir envoyée;	
Elle sera pour mon usaige	10,805
Et pour l'amour de luy portée.	

f° 374 v°.

TALLEBOT.

Messeigneurs, y nous fault penser	
De parfaire nostre entreprise,	
De jour et de nuyt pourpenser	
Comment ceste cité sera prise.	10,810
C'est trop tardé, quant je m'avise,	
Et y sommes trop longuement;	

Fault trouver la façon et guise
De les avoir aucunement.

MESSIRE JEHAN FACESTOT.

C'est à vous bien dit voirement;	10,815
Le tarder n'est chose qui vaille.	
Tous les jours croist abondamment	
Et renforce nostre bataille.	
Fault que devant Orleans on aille	
Pour les vouloir faire saillir,	10,820
Faire tant que chascun d'eux saille,	
Les enclorre et faire morir.	

F° 275 r°.

LE CONTE DE SUFFORT.

Sire de Gres yra courrir	
A Orleans, jusques à leurs portes,	
Pour faire semblant de fouyr,	10,825
Que François sauldront à grans flotes.	
Nous ferons deux batailles fortes	
Qui ensemble se joingneront,	
Pour leur sarrer de près leurs crottes ¹ ,	
Et qui les François enclorront.	10,830

SIRE DE GRES.

Quant à de moy, je suis content	
De fournir la premiere armée.	
Et aller frapper sur Orleans,	
Faire la premiere levée.	
Voicy mes gens toute journée	10,835
Qui anuyt ne sont desarmez,	
Pour voloir aller en meslée	
Et pour les François guerroyer.	

¹ Sic, peut-être *rottes* pour *routes*?

MESSIRE JEHAN DE LA POLLE.

F^o 275 v^o.

Mes gens sont pretz pareillement,
Et ne demandent que besoigne. 10,840
Faictes et advisez comment,
Et pour Dieu que nul ne se faigne!
Nous ferons icy longue esloigne,
Veu la puissance que avons,
Qui est à nous honte et vergoigne 10,845
Que une fin nous n'en faisons.

TALLEBOT.

F^o 276 r^o.

Vous yrez descouvrir l'embuche,
Monseigneur de Gres, s'i vous plaist;
Et afin que rien ne trebuche
D'Escalles sera au plus près. 10,850
Conte de Suffort, vous serez
Comme à ung trait d'arc de l'armée;
Vous et voz gens vous vous tiendrez
Tous serrez en une vallée.
Puis, messire Jehan Facestot. 10,855
Avec le prevost de Paris,
Le frere au conte de Suffort,
Vous estes puissans et hardis;
Vous serez, comme je vous dis,
D'aulture cousté vers la riviere, 10,860
Sans faire ne noise ne bruys,
Mès vous tenez tous en frontiere.
Puis menray la grant assemblée,
Comme faisant l'arriere garde,
Trestous les nobles de l'armée, 10,865
Qui de tout se donront de garde.
Vous estes, quant je vous regarde,

Les plus puissans de tout le monde;
 Bien m'esbays à quoy il tarde
 Que nostre oust Orleans ne confonde. 10,870
 Boutez au vent voz estandars,
 Quant viendra en champ de meslée,
 Voz croix roiges et voz liepars,
 Afin que gaignez la journée.
 Faictes tant ceste matinée, 10,875
 Par voz armes et par vous sault,
 Que François boutez à l'espée,
 Et què ayez Orleans d'assault.

Lors icy y a pause. — Puis dit

LE BASTARD D'ORLEANS.

Messeigneurs et mes bons amis,
 Ceulx du guet si m'ont adverti 10,880
 Que les Anglois ont entrepris
 Qu'i nous assauldront aujourd'uy.
 Pour ce, messeigneurs, je vous pry
 Que faciez sonner les trompetes
 Dedans Orleans; je vous supply, 10,885
 Gardez le dangier où vous estes.

F° 276 v°.

LE SIRE DE GRAVILLE.

Armer ce fault incontinent,
 Qu'i marchent pour il y venir.
 Monstrez vous aujourd'huy vaillant,
 Qu'i vous convient vivre ou morir. 10,890
 Chascun pense de soy tenir
 Sur les murs chascun en sa garde,
 Et de l'artillerie fournir
 Pour la gecter à l'estrade.

Lors y a pause de trompetes. — Puis dit

BASTARD D'ORLEANS.

Regnault Guillaume et vous, Vernade, 10,895
 Y vous fault aller au devant;
 Vous et voz gens ferez l'avant garde,
 Et vous monstrez fors et puissans.
 Vous, mareschal noble et vaillant,
 Avec le sire de Bueil, 10,900
 Vous yrez vous deux quant et quant,
 Pour les Anglois faire requiel.
 Puis, sire Jaques de Chambannes,
 Et vous, monseigneur de Chaulmont,
 F^o 277 r^o. Je vous pry que tenez vous termes¹ 10,905
 Allencontre de ces Gordons,
 Qui assailliz nous ainsi ont
 A tort, sans cause et sans raison;
 Nous devons bien du cuer parfont
 Deffendre la noble maison. 10,910
 Vous, Theaulde de Vaillepaigne,
 Avecq le sire de Thouars,
 Je vous pry que nul ne se faigne :
 Soyez hardiz comme liepars,
 Deffendez vous de toutes pars, 10,915
 Que nous ayons sur eulx victoire,
 Et pour Dieu ne soyons couars;
 Garder devons nostre repere.
 Poton, le sire de Graville,
 Bien vous convient resister; 10,920
 Pensons de garder nostre ville
 Dont on nous veult desheriter.
 Vous aussi, vueillez vous bouter,

¹ Sic, sans doute pour *fermes*.

Le cappitaine de Villars :
 Aujourd'uy nous fault surmonter 10,925
 Les croix roiges et les liepars.
 Aussi le sire de Guitry,
 Avecq le sire de Couras,
 Monstrez la puissance aujourd'uy,
 La force qui est en voz bras, 10,930
 Et que de guerre n'estes las;
 F^o 277 v^o. Mais prenez corraige et vigueur,
 Que les Anglois soient mis au bas,
 Pour acquerir ung grant honneur.
 Or sus, partons, il en est temps, 10,935
 Et allons, que Dieu nous sequeure!
 Noz anemis tiennent les champs
 Et seront près en petit de heure.
 Pour la ville, fault qu'i demeure
 Les habitans pour la garder, 10,940
 Et sur les murs chascun procure
 Entendre à soy et regarder.

Lors icy les trompetes sonneront des François et pareillement les
 trompetes des Anglois. Et viendra le sire de Grez poser son estandart
 sur la dove des foussez, et doit on tirer ung canon d'Orleans qui tue
 le dit sire de Gres, et demeure mort. Puis après, ses gens reculleront et
 Vernade et Regnault Guillaume poursuivront les Anglois; et les deux
 batailles des Anglois viennent, qui enclorront les ditz Regnault Guil-
 laume et Vernade, tueront tous leurs gens et prandront prisonnier le dit
 F^o 278 r^o. Regnault Guillaume et Vernade. Puis après, le bastard d'Orleans et tous
 les François viennent et saillent sur les dits Anglois, et là y a ung beau
 fait d'armes, et, en la fin, beaucoup de mors d'une part et d'autre, dont
 de chascun cousté fait son deul tant François que font les Anglois. Et
 seront contrains les François de eulx retraire en leur ville, et poursuivys
 seront jusques aux portes de la ville. Puis dit

TALLEBOT.

Messeigneurs, chascun se retrace,

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

427

Voicy merueilleuse rencontre!
 Les François ont eu froide joye 10,945
 Qu'i est mort d'eulx un très grant nombre;
 Leur ville fault tumber et fondre
 Avant qu'i soit six jours entiers.
 Y sont venuz faire une monstre
 Dont n'est pas reschappé le tiers. 10,950

CONTE DE SUFFORT.

F^o 278 v^o.

Bon mestier y leur a esté
 Avoir trouvé portes ouvertes;
 Je cuide que de cest esté
 Ne les verrez faire penades.
 Il ont eu deux grosses pertes, 10,955
 Compris la journée des Harans;
 Mieulx leur vaulsist jouer es cartes
 Que d'eulx estre mis si avant.

D'ESCALLES.

Je croy que vous ne savez riens
 Du sire de Gres, qui est mort, 10,960
 Qui c'estoit mis jusques dedans
 Leur ville par son grant effort,
 Son estandart mis sur le bort
 Des foussez, auprès de la porte;
 Mès est venu par meschant sort 10,965
 Ung canon qui sa teste emporte.

FACESTOT.

Vous nous dictes grant desconfort
 De la mort du sire de Gres,
 Le plus vaillant et le plus fort

Qui fut onques ne sera jamès. 10,970
 De luy trop fort y me desplaît,
 Et trop desplaisant suis du fait.
 F^o 279 r^o. Orleães, Orleães ! le comparest¹,
 Et en serez destruit et deffait.

MESSIRE JEHAN DE LA POLLE.

J'en ay deul et grant desplaissance 10,975
 Du sire de Gres, vrayement.
 Or a esté par sa vaillance
 Qu'il est mort oultrageusement;
 Mès en morra finablement
 Pour sa mort des François dix mille, 10,980
 Et Orleães mis à finement,
 Que rasée en sera leur ville.

TALLEBOT.

Il estoit ung prince vaillant,
 Honneste en fais et en dis,
 Et de sa mort fort desplaissant 10,985
 Et très dolent, pensez, je suis.
 Y fault qu'en un seurceur² soit mis,
 Puis de son obit penserons,
 L'envoyer en nostre pays,
 Ou se icy l'enterr[er]ons. 10,990
 Je vous pry qu'on le voise querre,
 Et les autres que nous avons
 De noz bons amis d'Engleterre,
 F^o 279 v^o. Ceulx que trouverez qui en sont.
 Puis, au seurplus, nous penserons 10,995
 Ung bien peu de nous refraichir,

¹ Sic, pour le comparrez, le paierez.

² Cercueil.

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

429

Puis après nous retournerons
Derechief, pour les assaillir.

BASTARD D'ORLEANS.

Nous avons eu ung grant dommaige,
Et de noz gens beaucoup perduz, 11,000
Des plus vaillans et bon coraige
Et qui plus avoient de vertuz.
Plusieurs princes et bien esleuz
Y sont demeurez des premiers;
Nous en avons esté deceuz 11,005
De saillir hors de noz terriers.

GRAVILLE.

Nous avons eu du tout le pire
En ceste derniere bataille.
De plus saillir nous doit suffire;
Nous ne faisons chose qui vaille. 11,010
Tenir nous fault, comment qu'il aille,
Nostre cité close et fermée,
Et entendre à nostre muraille
F° 280 r°. Qu'elle soit tousjours bien gardée.

LE SIRE DE SAINTRAILLES.

Je voy ceulx d'Orleans esbayz 11,015
Pour leurs amys qui y sont mors;
Femmes pleurent pour leurs mariz
Qui y ont lessé ame et corps.
De plus saillir delà dehors,
Plus n'en suis de consentement; 11,020
J'en voy plusieurs grans desconfors,
Femmes en grans genissement.

CHABANNES.

Encore ne savez vous rien
 De la perte que avons eue
 Des bourgeois, manans, habitans, 11,025
 Lesquelz avoient fait yssue.
 Quant à la retraicte venue,
 Qu'il a convenu se retraire,
 Les Anglois l'ont tant poursuiveue
 Qu'i nous ont fait grant vitupere. 11,030

SAINTE SUAIRE.

F° 280 v°.

Je croy cecy n'est gueres moins
 Que de la journée des Harans,
 Que y tiennent entre leurs mains
 De noz princes des plus vaillans :
 Regnault Guillaume, le puissant, 11,035
 Et Vernade sont mors ou pris;
 Furent enclos incontinent
 Et ne les vit on onques puis.

POTON.

Je cuide bien qu'i soient pris,
 Que ung Anglois, que pris avoye, 11,040
 Es enseignes que y me dis,
 Des nouvelles luy demandoye :
 Si me dist qu'i vit par la voye
 Des François emmener plusieurs,
 Si congneu, c'est bien chose vraye, 11,045
 A ses dis que c'estoient iceulx.

VILLARS.

Il y a eu grand desarroy,

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

431

Et sommes trop sailliz à foulle,
Que nul n'a peu, comme je voy,
Revenir à son preembolle.
Les mors sont mors, Dieu les absoille!
De leur obbiz nous fault penser.
Une foiz la mort tout engoulle;
Y nous convient tous la passer.

11,050

F° 281 r°.

THEAULDE DE VALLEPAIGNE.

Il convient les faire enterrer
Et faire priere pour eulx,
Sans les lamenter ne plourer;
Nul prouffit n'en est pour eulx.
Puis nous convient estre soigneux,
Resister au demourant,
Et estre fors et vertueux
Pour garder la cité d'Orleans.

11,055

11,060

CHAULMONT.

Il fault aller choisir noz gens
Qu'i ne demeurent là dehors;
Ils les terroient es chyens
Devorer sans misericors.
Et nous fauldra avoir rappors
De ceulx qui auront cognoissance
Des plus excellans et plus fors,
Et pour en faire ramembrance.

11,065

11,070

LE RECEVEUR.

Messeigneurs, nous avons perdu
Plusieurs habitans de la ville,
Dont il nous est mal advenu,

F° 281 v°.

Par une façon orde et ville.

Y sont tous sailliz à la fille,

11,075

Comme sans ordre et sans mesure,

Par voye et par mauvais stille,

Qui nous est tourné à laidure.

BASTARD D'ORLEANS.

Il est vray, c'est chose mal faicte

Et mauvais conseil en ce cas;

11,080

Mès, quant la chose est ainsi faicte,

Plus n'en fault parler hault ne bas,

Quant, de fait, vous ne povez pas

Y remedier autrement.

Ung autre fois, mieulx par compas

11,085

On y ouvra plus sagement.

Lors icy y a pause. — Et puis dit

LE ROY.

Or çà, Jehanne, gente Pucelle,

J'é fait penser de vostre estat,

Que je voy que vous estes celle

F° 282 r°.

Qui nous donra joye et esbat.

11,090

Mon royaume si est ou clymat

Et en dangier des anemis;

Mès vous osterez le debat

Par vos puissans fais et hardis.

Fille, voicy vostre harnois,

11,095

Et vos chevaulx pour vous monter;

Vous le povez vestir, et voir

S'il y fault mettre ou ouster.

Essayez le de tous coustez

Et le vestez, je vous emprie,

11,100

Que s'il y fault riens appoincter,
Fait sera, ma fille et m'ame.

Pose. — Lors sera vestue d'un harnoiz tout blanc devant le Roy; puis dit

LE ROY.

Dame Jehanne, que dictes vous,
Le harnoiz est il à vostre aise?
S'il y a riens, dictes le nous, 11,105
Et n'endurez point de malaise.
Prenez harnoiz que il vous plaise
A vostre disposicion,
Et n'en prenez qui vous desplaise,
Mès selon vostre intencion. 11,110

F^o 282 v^o.

LA PUCELLE.

Sire, le harnoiz m'est bien faict,
Ne le vueil en riens contredire;
Il est honneste et bien complait,
Dont je vous remercy, chier sire.

LE ROY.

Puisqu'il vous plaist, me doit suffire, 11,115
Et en suis, fille, bien joyeux,
Qu'en riens je ne vous vueil desdire,
Mès bien vous complaire en tous lieux.
Puis, fille, regardez icy :
Voicy vostre espée abillée. 11,120
Vous est elle bien faicte ainsi,
Et à vostre gré ordonnée?
Seignez la, ma fille et aymée,
Et, s'i vous plaist, ainsi garnie,
De par moy vous sera livrée 11,125

En ordre de chevalerie.
Voici les esperons dorez
Pareillement que je vous baille,
Ainsi que ung bon chevalier
Qui est ordonné en bataille. 11,130
Et n'ayez peur que je vous faille,
Ma fille, tant que je vivray;
Tant que j'aye denier ne maille,
Dame Jehanne, ne vous fauldray.
Après voyez vostre estandart 11,135
Ainsi que avez devisé;
Regardez le de part en part,
S'il est bien fait à vostre gré.
Et, pour vous servir, bailleray
Jehan d'Aulon, de noble lignaige; 11,140
Et pour paige vous ordonneray
Loys de Contes, noble et saige;
Et pour vous conduire voz gens
Aurez le mareschal de Rais,
Et ung gentilhomme vaillant, 11,145
Ambroise de Loré arés,
Esquelz je commande exprès
Où il vous plaisa vous conduisent,
En quelque lieu, soit loing ou près.
Que vostre voyage fournissent. 11,150
Puis, pour evitaller Orleans,
Vous baille vivres abondance,
Que vous menrez et vous present
Pour en faire à vostre plaisance,
Et artillerie à puissance 11,155
Que menrez o vous, quant et quant
De mon or et de ma chevance,
Pour soudoyer vous et voz gens.

LA PUCELLE.

F^o 283 v^o.

En non Dieu, sire, doucement
Vous me faictes et volentiers, 11,160
Et bien en point certainement
Je suis à mes desirs entiers.
De voz nobles et chevaliers,
Que me baillez pour moy conduire,
Et de vos gentilz escuiers 11,165
Vous remercyé, mon très chier sire,
Et de tous les autres biens faiz
Je vous remercyé humblement.
Pour vous je vois porter le fais
De vostre guerre entierement, 11,170
Et lever tout premierement
Le siege d'Orleans, par exprès,
Et en rebouter laydement
Tous voz anemis, se Dieu plaist.
Puis après je vous conduiray 11,175
A Rains, pour vous mener sacrer;
Moy en personne vous menray
Sans trouver aucun encombrier.
Soyez tousjours bon et entier,
Aymez Dieu; vous donra victoire, 11,180
Que vostre royaulme recouverrez,
Qu'il en sera tousjours memoire.
Sire, il est temps de partir,
Et congié de vous je vueil prandre.
Vueillez vous tousjours souvenir 11,185
De Dieu et y vueilliez entendre;
De vostre grace vous vueille rendre
Salut, comme il vous appartient,

Priant Dieu qu'i vueille deffendre
Vostre royaulme, tant qu'il est grant.

11,190

LE ROY.

F° 284 r°.

Jehanne, belle fille et amye,
De vous voir je prans grant plaisir,
En pryant la Vierge Marie
Qu'i vous garde de desplaisir.
Tout mon confort, tout mon desir
Si est en vous, doulce Pucelle,
Desirant que puissiez venir
A vostre intencion formelle.
J'ay en vous parfaicte fiance,
Fille, que vous m'ayderez,
Et par vous auray recouvrance,
Ainsi que promis me l'avez.
Dieu vous doint bien perseverer
Et estre tousjours en sa garde,
Que j'espoir de recouvrer
Mon royaulme, mès que ne vous perde.

11,195

11,200

11,205

LA PUCELLE.

Roy, soyez tousjours humble et doulx
Envers Dieu; il vous gardera,
Et de ses biens il vous donra.
A Dieu, je prans congié de vous.

11,210

LE ROY.

Se besoing vous avez de nous,
Mandez, fille; on l'acomplira.

F° 284 v°.

LA PUCELLE.

Roy, soyez tousjours humble et doulx
Envers Dieu; il vous aydera.

LE ROY.

Fille, je n'ay autre propoux
Que faire ce qu'il vous plaisa,
Et se Dieu plaist, vous gardera
De mal, de daugier contre tous.

11,215

LA PUCELLE.

Roy, soyez tousjours humble et doux
Envers Dieu; il vous aydera,
Et de ses biens il vous दौरa.
A Dieu, je prans congié de vous.

11,220

Lors icy partiront tous en ordonnance. Et le Roy se mectera à genoux devant paradis, et dit

LE ROY.

F° 385 r°. O Dieu du ciel, par la vostre puissance
Conduisez dont la très noble Pucelle,
Qui pour moy va porter harnois et lance
En soustenant du royaume la querelle.
Or n'ai ge plus fiance qu'en icelle,
Ne en autrui plus secours je n'atant;
Mon très doux Dieu, gardez la jouvencelle
De peril, de mort et d'inconvenient.
Se offencé vous ay aucunement,
Je vous requiers pardon, mon vray seigneur;
N'en pugnissez mon peuple nullement,
Supporté soit par la vostre douceur:
Celuy je suis pour porter la douleur
Et reparer vostre vraye sentence.
Si vous supply, Sire, du bon du cueur
Que de mon fait vous ayez souvenance;
Servir je vueil, doucement obeyr

11,225

11,230

11,235

Et acomplir voz bons commandement. 11,240
 Faictes de moy à vostre bon plaisir,
 Vous requerant mercy benignement.
 Ceste pucelle est venue doucement
 Par devers moy, pour moy donner secours;
 Gardez la dont, je vous pry humblement, 11,245
 Des anemis et de leurs divers tours.
 Se je la pers et Orleans soit soubzmis,
 Dire je puis que plus n'ay esperance,
 Prest à partir et lesser le pays
 Et de quicter le bon royaume de France. 11,250
 O Dieu du ciel, ta divine puissance
 Demonstre moy, vray Dieu, à ce besoing,
 Quant je n'é plus nulle autre recouvrance
 Qu'an ceste fille, qui est venue de loing.

1^{re} 285 v°.

LE MARESCHAL DE RAIS.

Dame, que vous plaist il de faire? 11,255
 Nous sommes au plus près de Blois :
 Se vous y voulez point retraire
 Et reposer deux jours ou trois,
 Pour savoir où sont les Anglois,
 Aussi pour refrachir vos gens, 11,260
 Ou se vous aymez mieulx ainçois
 Aller droit jusques à Orleans?

LA PUCELLE.

Monseigneur, je suis bien contans
 Que à Blois donques nous aillons
 Pour noz gens là contre atendants; 11,265
 Ce pendant, aussi penserons
 De noz affaires, et manderons
 Es Anglois que devant Orleans

S'en voient, ou combatuz seront,
En nom Dieu, de moy et mes gens.

11,270

Lors vont à Blois. Puis dit

AMBROISE DE LORÉ.

Madame, à vostre bon plaisir
F^o 286 r^o. Nous sommes à Blois arrivez,
Pour vous et voz gens refraichir
Et tous voz bons amys privez.
Plusieurs sont, comme vous savez,
Qui viennent après vous à fille,
Lesquelz n'estoient pas abillez,
Mès viendront tous en ceste ville.

11,275

LA PUCELLE.

Es Anglois je vueil envoyer
Ung herault tout presentement,
Que y vueillent deremparer
Leur siege tout entierement,
Et une lectre aussi comment
De par moy je leur rescripray.
Si escrivez diligemment
Ainsi que je vous nommeray.

11,280

11,285

Adont ung clerc escripra unes lectres, et y a pause. — Puis après dit

LA PUCELLE.

Mon amy, lisez moy les lectres
Tout hault, que chascun les entende,
F^o 286 v^o. Et pour savoir s'i sont bien faictes
Ainsi comme je les demande.
Je vueil qu'on saiche que je mande

11,290

Es Anglois, et que chascun l'oyt,
 Comment, en nom Dieu, leur commande
 Qu'i deppartent hors de la voye.

Adont le clerc prandra les lectres, et les doit lire tout hault. Et y a ce qui s'en suit, et y a en marge escript : JHESUS, MARIA.

Roy d'Engleterre, faites raison au Roy du ciel de son sang royal : rendez les clefz à la Pucelle et toutes les bonnes villes que vous avez enforcées. Et elle est venue de par Dieu pour reclaimer le sang royal et est toute preste de faire paix, si vous voulez faire raison, par ainsi que vous mectez jus et paieiz de ce que l'avez tenue. Roy d'Engleterre, se ainsi ne le faictes, je suis chef de guerre; en quelque lieu que je actendré voz gens en France, se ilz ne veullent obeyr, je les ferai yssir, vueillent ou non; et s'i veullent obeyr, à mercy je les prandray. Croyez que s'i ne veullent obeyr, la Pucelle vient pour les occire. Elle vient, de par le Roy du ciel, corps pour corps, vous bouter hors de France. Et vous promects et certiffie la Pucelle qu'elle y fera si gros hahay que depuis mil ans en France ne fut veu si grant, se vous ne luy faictes raison. Et croyez fermement que le Roy du ciel luy enverra plus de force, à elle et à ses bonnes gens d'armes, que ne saurez avoir à cent assaulx, entre vous archiers, compaignons d'armes gentilz et vaillans, qui estes devant Orleans. Allez vous en en vostre pays, de par Dieu, et, se ainsi ne le faictes, donnez vous garde de la Pucelle, et de voz dommaiges vous souviengne. Ne prenez mie vostre oppinion que vous ne tendrez mie France du Roy du ciel, du filz de sainte Marie; mais la tiendra Charles, vray heritier à qui Dieu l'a donnée, qui entrera à Paris en belle compaignie. Se vous ne croyez les nouvelles de Dieu et de la Pucelle, en quelque lieu que vous trouverrons, nous ferrons dedans à horyons, et si verrez lesquelz meilleur droit auront de Dieu ou de vous. Guillaume de la Polle, conte de Suffort, Jehan sire Tallebot, Thomas sire d'Escalles, lieutenant du duc de Bethfort, soy disant regent du royaume de France pour le roy d'Engleterre, faictes responce se vous voulez faire paix ou non à la cité d'Orleans. Se ainsi ne le faictes, de vos dommaiges vous souviengne. Duc de Bethfort, qui vous dictes regent de France pour le roy d'Engleterre, la Pucelle vous requiert et prie que vous ne faciez mye destruyre. Se vous ne luy faictes raison, elle fera tant que les François

feront le plus beau fait qui oncques fut fait en la Xristieneté. Escript le mardi en la grant sepmaine. Entendez les nouvelles de Dieu et de la Pucelle. — Au duc de Bethesfort, qui se dit regent du royaume de France pour le roy d'Angleterre¹.

LA PUCELLE.

Y sont faictes comme je vueil, 11,295
 Et vueil que present on les porte
 A Tallebot, à son conseil,
 A tous les princes de la flote.
 Herault, mon amy, vien et note :
 En l'oust des Anglois porteras 11,300
 Ces lectres, et puis m'en rapporte
 Responce, plus bref que pourras.

HERAULT.

Madame, je n'y fauldray pas
 A bien faire vostre messaige,
 Et de present, tout de ce pas, 11,305
 Je vois vers eulx de grant coraige.

LA PUCELLE.

Que tu soyes prudent et saige
 A rapporter ce qu'i diront;
 Que s'i ne font à mon langaige,
 Je les yray voir front à front. 11,310

F° 288 r°.

HERAULT.

Dame, ne vous doubtez de riens
 Que vostre messaige feray,
 Et es Anglois, devant Orleans,

¹ Le texte de la lettre de la Pucelle aux chefs anglais n'offre presque aucune différence avec celui que l'on trouve dans le Journal du siège. (Cf. Quicherat, IV. 140.)

Voz lectres je leur porteray,
 Et avecques ce leur diray
 Comment à Blois estes venue.

11,315

LA PUCELLE.

Or va, puis après penseray,
 Mès que leur responce soit sceue.

Lors s'en part et trouve tous les princes d'Angleterre ensemble, et dit

LE HERAULT.

A vous, très haults puissans seigneurs,
 Ducs, contes de grant baronnie
 D'Angleterre, et tous les greigneurs
 Qui ont passé la mer saisie¹,
 Pardevant vostre seigneurie,
 Je vous viens denoncer messaige.
 De par la Pucelle jolye,
 Qui est garnie d'un gent coraige,
 Vous mande que vous deppartiés
 De devant Orleans, sans attendre,
 Et que le siege vous levyez,
 Sans y commectre aucune esclandre,
 Comme pourrez voir et entendre
 Es lectres qu'elle vous envoie,
 Si les vueillez voir et comprendre
 Ainsi comme c'est chose vraye.
 Elle est à Blois, où elle atant
 Vostre responce, s'il vous plaist.
 Que si voulez estre contant,
 De vous n'apressera loing ne près
 Pour vous faire aucun interest,

11,320

F^o 288 v^o.

11,325

11,330

11,335

¹ Sic.

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

443

Mès que ces dis vueillez parfaire;
Ou autrement et vous promest
Qu'elle vous fera vitupere.

11,340

Tallebot prant les lectres et les lit, puis dit

TALLEBOT.

Messeigneurs, voicy grant merveille
De ceste truande paillarde!
Qui la meult ne qui la conseille
De nous mander telle baverde?
Mès n'est elle pas bien couarde
Faire telle abusion?
Et si fait, quant bien je regarde,
Es François grant confusion.

11,345

11,350

F^o 289 r^o.

ESCALLES.

C'est leur fin, leur destruction,
Chascun le voit evidamment;
Qu'i n'ont plus autre affection
Qu'en une fille seullement.
Pensent il donques bonnement
Qu'en elle avoir recouvrance?
C'est bien faulte d'entendement,
Et es François n'est pas science.

11,355

CONTE DE SUFFORT.

Je n'y congnois nul apparence
De se vouloir moquer de nous.
Comment cuide le roy de France
Estre par elle bien recoux?
Pert bien que les François sont foux
Et qu'i n'ont plus d'esperance,

11,360

Que une pucelle sans propoux 11,365
Viengne assaillir nostre puissance.

F° 289 v°.

FACESTOT.

On m'en avoit aucunement
Touché qu'elle devoit venir.
Je scay de son gouvernement;
On ne la doit pour riens souffrir. 11,370
Elle s'est voulue deppartir,
Et lesser son pere et sa mere
Qui n'en savoient comment chevir,
Et n'est que une simple bergiere.

PREVOST DE PARIS.

Pour luy abesser son coraige 11,375
Vous ne luy devez riens mander;
Comme vous si noble bernage
Ne se doit ainsi abesser.
Et si vueil dire que devez
Retenir lectres et herault, 11,380
Et en vous s'est l'emprisonner
D'avoir vers vous parlé si hault.

THOMAS RAMESTON.

F° 290 r°.

Ce qu'i font n'est que moquerie,
Et ne le devez soustenir.
Pour leur remonstrer leur follie 11,385
Devez leur herault retenir,
Et en voz prisons detenir,
Qu'il a parlé arrogamment,
Et le lesser leans morir
Pour monstrar leur follyement. 11,390

TALLEBOT.

J'en suis de ce consentement
 Que nulle responce n'aura,
 Et son herault finablement
 En mes prisons le comparra,
 Ne jamès il n'en partira 11,395
 En despit de la faulce garce;
 Ne de mort jamès n'eschappera,
 Se je la puis trouver en place.
 Or sus, prenez le vistement
 Et en noz prisons le boutiez; 11,400
 Là y morra vilaynement
 Par ses faulx dis et cruautez.
 Nous viens tu icy apporter
 Nouvelles en abusion?
 Pence tu te venir froter 11,405
 Sans faire reparacion?

LE HERAULT.

F° 290 v°.

Seigneurs, par ma redempcion,
 Croyez que nul mal n'y pensoye,
 Et à sa supplication
 Devers vous me suis mis en voye. 11,410
 Pour la Pucelle gente et coye
 J'é voulu faire ce voyage;
 Comme herault, mal ne devroye
 Avoir en faisant mon messaige.

ESCALLES.

Il est garny de mal langaige 11,415
 Et est treffort obstiné;
 Pour lui abesser son coraige
 Qu'il soit tantoust emprisonné.

TALLEBOT.

Sus, faictes qu'il y soit mené
 Tout en la fosse, au plus parfont,
 Que pain et eaue lui soit donné,
 Que trop fierement nous respont.

11,420

Lors menront le herault en prison. Et Jehan de Mes dit à la Pucelle :

JEHAN DE MES.

Madame, j'ay ouy nouvelles
 De vostre herault, n'en doubtez,
 Qui ne sont ne bonnes ne belles.
 Les Anglois l'ont fait arrester
 Et dedans leurs prisons bouter,
 Vous desprisant et diffament
 Et fait beaucoup de cruaultier;
 Je le scay veritablement.

F^o 291 r^o.

11,425

11,430

LA PUCELLE.

En nom Dieu, y n'ont pas bien fait.
 Pour certain s'en repentiront,
 De bref, de leur mal et messait;
 Je croy qu'i le recognoistront.
 Or sus, chevaliers et barons,
 Aller nous convient à Orleans,
 Tout le plus droit que nous pourrons;
 Je vous pry, soyons diligent.

11,435

LE MARESCHAL DE RAIS.

Madame, tout incontinant
 Vostre vouloir acomplirons;
 Nous ferons assembler noz gens,

11,440

Et presentement partirons.
Droit à Orleans nous vous menrons,
Dame Jehanne, sans plus attendre.

F° 291 v°.

LA PUCELLE.

Je vous empry, faictes le dont, 11,445
Et vous pry y vueillez entendre.

MESSIRE AMBROISE DE LORÉ.

Messeigneurs, il fault adviser
Quel chemin il nous fault tenir,
Et ensemble en disposer,
Qu'i nous en puisse bien venir, 11,450
Sans nous vouloir aller offrir
Dedans l'oust de noz anemis;
Nous pourrions bien estre destruiz
Par inconvenient et pris.

JEHAN DE MES.

Vous qui congnoissez le pays 11,455
Et le dangier, je vous emprie,
Que nous ne soyons point surpris
Ne que nous n'ayons villannye.
A dame Jehanne ne chault mye
Où elle voist, ne doubtez riens; 11,460
Mès je crains fort et me deffye
De doubte de inconvenient.

F° 292 r°.

BERTHRAN DE CONTES.

Je scay bien qu'elle neouldroit
Point differer le grant chemin,
Ne destourner ne s'enouldroit; 11,465

Que ne demande que hutin
 Et que de rencontrer à plain
 Les anemis, pour les combattre,
 Et ne pretend à autre fin;
 Mès ne scay comment m'y esbatre. 11,470

LE SIRE DE RAIS.

Je doubte aller par la Beausse :
 Le plus fort des Anglois y est,
 Toute leur puissance et force,
 Et tout le pays à eulx est.
 Y nous pourroient donner arrest, 11,475
 S'i savoyent nostre venue,
 Et peut estre grant interest
 Seroit à nostre survenue.
 Si me semble que vauldroit mieulx
 Y aller devers la Sauloigne; 11,480
 Le dangier n'est pas si perilleux
 Et n'y a pas fort grant esloigne.
 Mieulx vault faire nostre besoigne
 Et le dangier passer ainsi,
 Entrer par la porte Bourgoigne¹; 11,485
 Et yrons passer à Checy².

F^o 292 v^o.

AMBROISE DE LORÉ.

Vous avez très bien devisé :
 A Checy nous y fault aller,
 Et est à vous bien advisé;
 Vous ne pourriez mieulx conseiller. 11,490
 Si n'en conviendra point parler
 A la Pucelle nullement,

¹ La porte Bourgogne ou de Saint-Aignan, à l'est d'Orléans.² Bourg situé sur la rive droite de la Loire, à 10 kilomètres est d'Orléans.

Si non que on la veult mener
Droit à Orleans, tant seullement.

JEHAN DE MES.

Faictes à vostre entendement, 11,495
Messeigneurs : vous avez la charge,
Et y besoignez si saigement,
Au mieulx et à vostre advantaige.
Vous congnoissez tous le passaige,
Lequel est le bon ou mauvais; 11,500
Regardez au mains de dommaige :
Vous avez la charge et le fais.

BERTHRAN DE CONTES.

Cà, messeigneurs, estes vous prest?
Y le convient dire à Madame,
Que je scay bien que preste elle est. 11,505
F^o 293 r^o. Ne luy fault ardillon ne lame;
Elle n'atant heure ne terme
A partir, quant il vous plaisa.

RAIS.

Je suis prest aussi, par mon ame,
A aller quant elle vouldra. 11,510
Dame, se il vous plaist partir,
Voicy en point trestouz voz gens,
Pour vostre vouloir acomplir
A vous convoyer à Orleans.

LA PUCELLE.

En nom Dieu, croy que il est tant 11,515
Et avons beaucoup demeuré,
Que, ainsi comme je l'entend,

F^o 293 v^o.

Orleans a beaucoup enduré.
 Or, mes amys, je vous diray
 Cy, avant mon deppartement, 11,520
 Et en bref vous remonstreray
 Par maniere d'enseignement :
 Si est, que à tous je command
 Devotement vous confesser,
 Et que aussi finalement 11,525
 Vos folles fammes delessez.
 Ne jurez plus Dieu ne sa mere;
 Ne renyez, ne maugreez
 Saints ne saintes, pour nul affaire
 Ne quelque chose que ayez. 11,530
 Delessez tout sans delayer
 Voz vices très deraisonnables,
 Et ayez Dieu et le priez;
 Tous voz faiz seront prouffitables.
 Et gardez ces faiz et ces diz; 11,535
 Si le faictes, comment qu'i soit,
 Vous serez à Dieu ses amys
 Et vous gardera vostre bon droit,
 Ne jamès ne vous delayroit
 En gardant ses commandemens, 11,540
 Et sur tout, pour voir, vous donroit
 Victoire et grans accroissemens.
 Or, sus, enffans, honnestement
 Partons, et que Dieu nous conduye,
 Sans plus delayer nullement; 11,545
 Mes bons amys, je vous emprie.

RAIS.

Dame, voyez la compaignie
 Qui est en point et en bataille,

Pour vous servir à chiere lye
En quelque lieu que aller faille.

11,550

F° 294 r°. Lors partiront, et y a pause. — Et yront du cousté de la Souloigne,
droit à Checy. Et dit

RAIS.

Dame Jehanne, la Dieu mercy,
Vous estes bien icy venue,
En ceste ville de Checy,
Sans nulle fortune avoir eue.
Vous n'estes pas que à une lieue
D'Orleans, comme je puis entendre;
Férons icy une repeue,
Puis à Orleans yrons descendre.

11,555

LA PUCELLE.

Chascun pense soy rafraichir,
Et puis à Orleans nous yrons
Pour bonnement les secourir,
Ainsi que nous esperons.
Je scay bien que joyeux seront
Aujourd'uy de nostre venue,
Que les pouvres gens, certes, l'ont
Bien et longuement atandue.

11,560

11,565

F° 294 v°. Lors y a pause. — Puis dit

LE PROCUREUR.

Très chiers et honnorez seigneurs,
Grans nouvelles sont survenus,
Qui fort esjoissent nos cueurs,

Ainsi que les avons cognus : 11,570
 Que nagueres si sont venus
 Grant force vivres à la ville,
 Artillerie grosse, menus,
 Qui est prouffitable et utile.
 Et sachez que c'est la Pucelle 11,575
 Qui les a conduit jusques cy,
 Laquelle, très courtoise et belle,
 Est arrivée devant Checy,
 Qui nous vient secourir ainsi
 Comme pieça nous fut promis; 11,580
 Si vous pry, advisez dessy
 Qu'il est de faire, à voz advis.

BASTARD D'ORLEANS.

F° 295 r°.

Bien devons estre resjoyz
 Des nouvelles que vous nous dictes,
 Et croyez que joyeux en suis; 11,585
 Dieu nous aydera par ces merites.
 Je cognois qu'il nous est licites
 Que nous voisions par devers elle,
 Pour l'amener, à grant conduite,
 A Orleans, la noble Pucelle. 11,590

SAINTE SUAIRE.

Vous devez aller au devant,
 L'aller querir et luy faire honneur;
 Et très bien y luy appartient,
 Qu'elle est digne de grant valeur
 Et Pucelle en noble cueur. 11,595
 Puisque le Roy la nous envoie,
 Pensez que Dieu lè createur
 Lui a permis, c'est chose vraye.

VILLARS.

Je suis bien contant y aller
 Pour la conduire jusques cy. 11,600
 Bien la vouldroye ouyr parler,
 Et aller vers elle à Checy,
 Si m'y offre à aller dessi
 Avecques vous en compaignie,
 Et dy qu'on le doit faire ainsi; 11,605
 Elle en sera plus resjouye.

F° 295 v°.

LE PROCUREUR.

Nous sommes plusieurs de la ville
 Lesquelz yront avecques vous,
 Pour recevoir la noble fille
 Et la mener icy à nous, 11,610
 Pour la conserver devant tous,
 Et qu'elle ne soit rencontrée
 Des Anglois; que il ont propoux
 Que par eulx sera arse et brullée.

BASTARD D'ORLEANS.

Messeigneurs, qui vouldra venir 11,615
 Droit à Checy, nous y allons;
 Mès aussi, pour vous advertir,
 A Saint Loup¹ les Anglois y sont,
 Et ung grant bouloart y font.
 Dangier y est, comme je croy; 11,620
 Pour y passer, ne le ferons,
 Mais yrons passer à Semoy.

¹ Ancien couvent situé à 3 kilomètres d'Orléans, où les Anglais avaient construit une forte bastille.

F° 296 r°. Lors le Bastard d'Orleans accompagné de plusieurs seigneurs, avecques des bourgeois de la ville, yront à Checy, et là trouveront la Pucelle, toute armée à blanc, et la salue le Bastard d'Orleans :

LE BASTARD D'ORLEANS.

Jehanne de excellant renom,
 En qui est vertu et prudence,
 Dieu vous dont faire à vostre bon 11,625
 Et acomplir vostre plaisence!
 Je viens devant vostre presance
 Vous recevoir pour les François,
 Qui ont en vous grant confiance
 Et très joieux sont de vous vois. 11,630
 Je voi cy aussi les bourgeois
 De la ville et cité d'Orleans,
 Qui sont gens humbles et courtois
 Et nous ont fait beaucoup de biens.
 Voy les cy, je les vous presente, 11,635
 Et bien je les vous recommande :
 Aymant leur roy sur toutes riens;
 Jamès amour ne fut si grande.

LA PUCELLE.

De vostre salut humblement,
 Monseigneur, je vous remercye; 11,640
 Et estre venu si avant
 Devers moy y n'appartient mye.
 Dieu vous rende la courtoisie,
 Et à vous, mes amys d'Orleans.
 En vostre ville la jolye 11,645
 Je vueil aller incontinant.

LE RECEVEUR.

Dame, bien soyez vous venue

Et toute vostre compaignie.
 Vous serez à joye receue
 A Orleans, la cité garnie,
 Et toute vostre baronnie,
 En ce que faire nous pourrons,
 Sans nous espargner, je vous prie,
 Mais tous obbeyr vous voulons.

11,656

LA PUCELLE.

Quant il vous plaisa partirons,
 Messeigneurs, et je vous emprie,
 Et à Orleans nous en yrons
 Ensemble et nostre compaignie.

11,655

BASTARD D'ORLEANS.

Dame, ne vous en hastez mie,
 Que le plus tart si vault le mieulx,
 De peur du bruit, je vous affie,
 Et du peuple qui sera joyeux.

F^o 297 r^o.

11,660

LA PUCELLE.

Ce qui vous plaisa je le vieulx.
 Allons donques tout bellement;
 Que pour aujourduy, ce mes dieux¹,
 Toust ou tart, ne me chault comment.

11,665

Lors y a pause. — Et se metteront tous en ordonnance. Puis dit

LE BASTARD D'ORLEANS.

Çà, dame Jehanne, y nous convient
 Aller, se c'est vostre plaisir;
 Que l'eure si est convenant
 Pour mieulx sus le soir parvenir.

11,670

¹ Pour *se m'aït*, si m'aide Dieu.

Et aussi, pour vous advertir,
 Anglois ont une bastille
 Sus nostre chemin, sans mentir,
 A Saint Loup, auprès de la ville;
 Mès nous yrons autre cousté, 11,675
 De doubte avoir encombrement;
 Que s'i savoyent, de verité,
 Nostre venue aucunement,
 Nous donroyent empeschement
 Et feroient des maulx merveilleux. 11,680

F° 297 v°.

LA PUCELLE.

Ne vous en chaille nullement;
 Passons hardiment devant eulx.

Adont partiront, et viennent le chemin tout droit, et y a pause. — Et passeront par devant Saint Loup où seront les Anglois en leur bastille, desquelz nul d'eulx ne sauldra ne ne feront aucun semblant de riens; et viendront à la porte Bourgogne. Et à l'entrée, la Pucelle fait porter son estandart, au soir, à torches devant elle, armée et montée sur ung gros cheval blanc. Et chascun de la ville va au devant d'elle. Et puis, après qu'elle est arrivée, dit

BASTARD D'ORLEANS.

Dame Jehanne, la mercy Dieu,
 A Orleans vous estes venue.
 En France n'est place ne lieu 11,685
 Où vous soyez mieulx soustenue;
 Que y n'est chose soubz la nue
 Où vous ayez vostre pensée,
 Soit petite, grande ou menue,
 Qu'elle ne vous soit accordée. 11,690
 Les bons bourgeois de ceste ville
 Offrent vous faire tout plaisir
 De ce qui vous sera agille,

F° 298 r°.

Pour voz volentez acomplir.
 Et les bourgeois, sans faillir, 11,695
 Sont prestes vous faire service,
 Et vous festoyer à plaisir
 En tout qui vous sera propice.

LA PUCELLE.

Monseigneur, je vous remercye,
 Bourgeois et bourgeois d'Orleans, 11,700
 De vostre noble compaignie
 Et dont vous me offrez tant de biens.
 Le Dieu du ciel qui trestout rent,
 Mes amys, le vous veuille rendre,
 Et des anemis anciens 11,705
 Vous veuille garder et deffendre!
 Je vueil de present envoyer
 Deux herault devers les Anglois,
 Qu'i me renvoyent mon messagier,
 F^o 298 v^o. Qu'ilz ont retenu par faulx drois. 11,710
 Et ont fait comme mal courtois
 Des lectres que leur envoie;
 A tout le moins les poyoient vois,
 Mais retenir n'est pas la voye.

BASTARD D'ORLEANS.

Dame Jehanne, ainsi sera fait : 11,715
 Vostre herault leur manderons,
 Et comment il ont trop forfait
 Dont ainsi retenu [vous] l'ont.
 Si croy que y le vous rendront
 Si toust que leur auray mandé, 11,720
 Ou tous les prisonniers que avons
 Morront, que je l'é commandé.

Sus, herault, faictes diligence
 Et entendez bien à mes dis :
 Aller vous fault sans demourance 11,725
 Vers les Anglois, noz anemis,
 Leur dire que desplaisant suis
 Du messagier de la Pucelle,
 Dont i l'ont retenu et pris,
 Qui n'est ne licite ne belle; 11,730
 Qu'i lui renvoyent sans atendre
 Et qu'il en ont trop mal ouvré;
 Que messagier n'est à reprandre
 Ne nul n'en doit savoir mal gré;
 F^o 299 r^o. Que quant ung messaige est livré 11,735
 Et leur allegances produictes,
 Le doit ung chascun prendre en gré,
 Et s'en doivent retourner quictes.
 Dy leur aussi pareillement
 La Pucelle en est mal contante, 11,740
 Qu'i le renvoyent diligamment,
 Sans en faire plus longue atente;
 Et que je tiens plus de quarante
 En mes mains de leurs prisonniers,
 Que morir feray à tourmente, 11,745
 S'i ne le m'envoyent voulantiers.

PREMIER MESSAGIER.

Monseigneur, nous acomplirons
 De très bon cueur vostre messaige,
 Et en l'oust des Anglois yrons
 Leur denoncer en bref langaige. 11,750

II^e MESSAGIER.

Nous acomplirons le voyage,

Et le messagier ramerrons
 Par devers Jehanne, noble et saige,
 Et tout leur voulloir rapporterons.

F° 299 v°.

LA PUCELLE.

Je vous pry que vous faciez dont
 Que mon messagier je recouvre.

11,755

BASTARD D'ORLEANS.

Ne vous doubtez que nous l'aurons,
 Et n'ayez jà peur qu'i demeure.

PREMIER MESSAGIER.

Y nous fault aller grant aleure
 Devers les princes des Anglois,
 Qui sont de grant estature
 Et fort terribles gens à vois.

11,760

1^{er} MESSAGIER.

Très nobles et puissans barons,
 Duc et contes de grant valleur,
 Possidans terres, regions,
 En qui est proesse et honneur,
 Ainsi que par ambassadeur,
 De par le Bastart d'Orleans
 Et de par Jehanne, au noble cueur,
 Noble, saige et advenant,
 Vous mandent que leur envoyez
 Le messagier de la Pucelle.

11,765

11,770

F° 300 r°.

Incontinent, sans delayer,
 Sans extorcion cruelle,
 Renvoyez le par devers elle
 Et ne le vueillez retenir;

11,775

Mal ne doit avoir pour icelle,
Ne nulle autre peine encourir.

II^e MESSAGIER.

Monseigneur le Bastard vous prie
Que vous ne le retenèz plus; 11,780
Ung ambassadeur ne doit mye
Avoir aucun mal, sus ne jus.
Pour quelque façon ou abus
Ou quelque chose qu'il apporte,
N'en doit avoir aucun rebus; 11,785
Tout temps messagier en supporte.

TALLEBOT.

C'est à toy parlé hardiment!
Et comment es tu si hardy
De parler si villainement?
Saiche que tu en seras pugny. 11,790
Ne comment ose tu venir
Ambassader pour la paillarde,
Que je feray en ung feu morir,
Et le luy promès, que qu'i tarde?
C'est une ribaude prouvée, 11,795
Venue d'estrange pays;
Le diable l'a bien amenée
Et fait delessier ses amys.
En despit d'elle si est mis
Au plus destroit de mes prisons 11,800
Son messagier, et est soubz mis
Endurer tous les jours grillons.

F^o 300 v^o.

PREMIER MESSAGIER.

Messeigneurs, je vous diray dont

Que Bastard d'Orleans si vous mande
Tous voz prisonniers qui là sont 11,805
A Orleans et de vostre bande,
En fera une grande escande.
Si est qu'i les fera tous morir,
Si le messagier qu'i demande,
Ne le veullent lesser venir. 11,810

II^e MESSAGIER.

Dit aussi voz ambassadeurs
Qui de present sont à Orleans,
Pour paier les rançons d'iceulx
Qui sont prisonniers de present,
Ne lerra venir plus avant, 11,815
Se le dit herault ne rendez.

F^o 301 r^o.

TALLEBOT.

Il est maleureux et meschant
De celle putin contanter!

FACESTOT.

Lieutenant, pour Dieu ne vous chaille :
Luy bailleroie leur messagier. 11,820
D'elle ne luy n'est rien qui vaille;
Baillez leur pour tout abreger.
Y nous en peut venir dangier
Et traveil à noz bons amis;
Pour ung peu se vouloir vengier, 11,825
Cela n'est que faulte d'avis.

SUFFORT.

De ceste oppinion je suis,
Et est bien raison voirement.

Puisqu'elle a en sa teste mis,
 Nē s'en depportera autrement. 11,836
 Vous savez que communement
 Que quant une femme s'arreste
 A peu de chose ou autrement,
 Jamēs n'en fera riens qu'à sa teste.

ESCALLES.

F° 301 v°.

Cela ne vault pas le parler; 11,835
 Envoyer vous le devez faire.
 Le Bastard veult obtemperer
 Tant seullement pour luy complaire.
 Vous savez, c'est une bergiere
 Qui vient encore tout droit des champs; 11,846
 Y se moquent d'elle en derriere,
 Et ne sera d'elle que tout vent.

TALLEBOT.

Sà, messagier, je suis contant
 Luy complaire pour ceste foiz,
 Au très noble Bastard d'Orleans, 11,845
 Qui me requiert de cueur courtois;
 Mēs non pourtant, avant ung mois,
 De la faulce putin, ribaulde,
 Je feray par armes et droit
 Que je la garderay estre baude. 11,856

Lors luy bailleront leur herault lyé et enferré. Puis le deferrent et deslyent. et
 dit

PREMIER MESSAGIER.

Tu peux bien compter maintenant
 Et dire de ton adventure.

MESSAGIER DE LA PUCELLE.

Jamès je n'enduray autant.

F° 302 r°.

II^e MESSAGIER.

Tu peuz bien compter maintenant.

LE HERAULT DE LA PUCELLE.

Englois sont pires que chiens;
Y n'ont pitié de creature.

11,855

PREMIER MESSAGIER.

Tu peuz bien compter maintenant
Et dire de ton adventure.

II^e MESSAGIER.

Tu es sailly de grant ordure,
D'estre hors des mains des Anglois.

11,860

PREMIER MESSAGIER.

Mort tu fusses de pourriture
Avant qu'il eust esté ung mois.

II^e MESSAGIER.

Y nous fault present aller voir
Madame Jehanne, la Pucelle.

LE HERAULT.

C'est bien raison, je m'y en voys;
C'est une fille gente et belle.

11,865

F° 302 v°. Lors s'agenoille devant la Pucelle et dit :

Las! Madame, vous estes celle
Qui m'avez recouvert de mort.

LA PUCELLE.

De leur rebellion cruelle
Pugniz en seront de leur tort. 11,870
En nom Dieu, je vueil aller voir
Les Anglois qui sont es Torelles,
Afin que y vueillent prouvoir
Et qu'i sachent de mes nouvelles.
Je scay bien qu'i sont fort rebelles 11,875
Et qu'i n'y voudront obeyr.

LE RECEVEUR.

Anglois usent de grans cautelles,
Et, s'i pevent, vous feront desplaisir.

Lors partira la Pucelle toute armée et plusieurs avec elle à tous instrumens. Et viendra sur le bouloart de la Belle Croix sur le pont, puis parlera hault es Anglois qui seront es Torrelles, et dit

F° 303 r°.

LA PUCELLE.

Glasidas, puissant cappitaine,
Et vous tous autres grans seigneurs, 11,880
Qui prenez et avez tant peine
En grans traveil et grans labeurs,
Delessier vous fault ces erreurs
Et en voz pays retourner,
Sans estre plus detracteurs, 11,885
Ne plus icy ne sejournez.
Saichez que je suis cy venue
De par Dieu, qui est tout puissant,
Vous dire que nulle tenue
Ne faciéz plus ne tant ne quant. 11,890

Levez le siege incontinent
 Sans plus y commectre de guerre,
 Et vous en allez de present
 En vostre pays d'Angleterre.
 En France vous n'avez nul droit
 Ne ne vous compete nullement;
 C'est au daulphin, qui a le droit
 A avoir le gouvernement.
 Par droit et par vray jugement,
 Luy appartient la fleur de liz.
 Si vous en allez vistement
 Et delessez tout son pays.
 Et se ainsi ne voulez faire,
 Je suis celle pour vous combatre,
 Et morez tous de mort amere.
 Ne pensez point en riens rabatre,
 Que je suis seulle contre quatre,
 Et ung seul en combatra dix.
 Ne vous lessez donques point batre,
 Et entendez bien à mes dis.

11,895

11,900

11,905

11,910

F^o 303 v^o.

GLASIDAS.

Toy, faulce, truande, vachiere,
 Comment ose tu cy venir,
 Orde, très villaine sorciere,
 Nous dire nostre desplaisir?
 Par le sang Dieu, te feray morir
 Et en ung feu ardre et bruller;
 Nul ne t'en pourra garantir,
 Dont t'es volu ainsi parler.

11,915

FAUQUEMBERGE.

Fille, tu es bien oultrageuse

Et bien folle demonyacle, 11,920
 Bien enragée et maleureuse
 De voloir tenir tel sinacle¹.
 Tu cuides dont faire miracle
 Pour croire en tes diz et clameurs?
 Mès va ailleurs vendre triacle; 11,925
 Nous ne sommes pas enchanteurs.

LE SIRE DE MOLINS.

F° 304 r°. Va garder tes brebiz et bestes
 En Barois, avecques ta mere;
 Les François à tes diz s'arrestent,
 C'est qu'i ne savent plus que faire. 11,930
 Dezela, dezela², bergiere!
 Tu pense garder tes motons;
 Y te fault une panetiere
 Ainsi comme les autres ont.

BAILLI D'ESVREUX.

Et comment n'as tu point de honte, 11,935
 Garce, toy armer contre nous?
 Veuls tu devenir duc ou conte
 Ou baron, quel est ton propoux?
 Quant ce viendra à donner coups,
 Se tu te trouves en meslée, 11,940
 Je parise que mau repoux
 Tu auras et maise nuytée.

LE SIRE DE PONT.

Aprèsse toy que je te voye,
 Assavoir se tu as puissance.

¹ Tenir telle assemblée, cénacle? ou telle marque d'élection, *signaculum*?

² Est-ce là un mot à l'usage des bergers de l'époque, que l'on répète à la Pucelle par dérision?

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

467

Que trouver te peusse en ma voye,
En fait de guerre, à ma plaisance !
Tu pourras bien dire qu'en France
Y es venue en la maleure.
Folle garce, sans demorance
Va t'en garder ta nourriture.

11,945

11,950

F° 304 v°.

LA PUCELLE.

Vous me dictes beaucoup d'injure,
Messeigneurs, et avez grant tort;
Mès par raison et par droiture
Vous en endurez desconfort.
Vous vous boutez tous en effort
De moy voloir injurer;
Mès vous le comparrez si fort
Que l'eure vous en maudirez.

11,955

GLASIDAS.

Tu es une putin prouvée,
Je le scay veritablement.
Telle tu es et réputée;
Chascun le scet certainement.

11,960

LA PUCELLE.

Vous avez menti faulusement,
Or[d], vilain paillart, Glasidas!
Infame! maleureusement
Avant douze jours tu morras.

11,965

Adont se descend du dit bouloart et rivièrre comme dessus, à grans instrumens,
à la ville. Puis dit

BASTARD D'ORLEANS.

Dame Jehanne, que dictes vous ?

F^o 305 r^o.

Vous avez parlé es Anglois,
 Qui ont tousjours ferme propoux
 Voloir destruire les François. 11,970
 Vous ont il esté mal courtois?
 Qu'en dictes vous, je vous emprie?
 Y sont puissant, comme je croiz,
 Et ont grant force artillerie.

LA PUCELLE.

Peu de chose est, je vous affie; 11,975
 En eulx n'est honneur ne prudence,
 Proesse ne chevalerie,
 Mès sont rempliz d'oultrecuidence,
 Demeure de ce que fol pence,
 Et plusieurs foiz en sont deceuz. 11,980
 On dit par experience :
 L'anfourner fait les pains cornuz.
 Je veuil encore retourner
 Devers les Anglois, deçà Loire,
 S'i se voudront point ordonner 11,985
 Aussi de voloir mes dis croire;
 Je ne scay qu'il en voudront faire :
 Pour leur meilleur [ils] me croiront
 Sans voloir aller au contraire,
 Et mes dis il ensuyvront. 11,990

F^o 305 v^o.

LE BASTARD D'ORLEANS.

Dame Jehanne, vous conduisons
 Où y vous plaisa à aller.
 Anglois fort à congnoistre sont :
 En eulx ne se fault rigoller,
 N'en leur maintien, n'en leur parler; 11,995
 Frappent et tuent sans dire gare.

Ne fyer ne vous y vueillez,
Que il y aroit beaucoup tare.

LA PUCELLE.

Je vueil aller presentement
Au bouloart, pour voir à plain 12,000
L'oust des Anglois entierement,
Qui est près de la Croix Morin,
Que je les puisse voir afin,
Et que parler à eulx je peusse
Anuyt, sans atendre à demain, 12,005
Et que leur volenté je sceusse.

Adont partira la Pucelle et plusieurs seigneurs, tous en grand point, avecques elle. Et dit, après qu'elle sera montée,

LA PUCELLE.

Çà, messire Jehan Tallebot,
Et vous tous autres chefs de guerre,
Où est le duc de Bedesfort, 12,010
Qui se dit regent d'Angleterre?
Je vous vueil prier et requerre
Que d'Orleans vous vous en aillez:
Car icy vous n'avez que querre
Et sans cause vous travaillez.
Je vous denonce pour le mieulx 12,015
Que vous partez diligemment,
Et vous en allez en voz lieux,
Oultre la mer, tout doucement.
Vos vyes saulvez tant seullement,
D'acort suis vous lesser aller, 12,020
Sans coups ferir aucunement,
Et que ce siege vous levez.

Le Dieu du ciel vers vous m'envoye
 Le vous dire, et le vous annonce,
 Qu'an France n'avez droit ne voye;
 Pour ce le vous fault delessier.
 Veuillez vostre guerre cesser
 Et lessez France tout en paix;
 Autrement, vous feray couroucer
 Et morir vous tous par mes faiz.

12,025

12,030

TALLEBOT.

Faulce, truande, deshonneste,
 Bergiere, ribaude, putin,
 Nous viens tu faire ceste feste,
 Et venir à nous de si loing?
 Tu es d'un pays tant lointin,
 De Barrois, lessant pere et mere,
 Comme folle courant chemin,
 Pour à ta vouldenté complaire.

F° 306 v°.

12,035

CONTE DE SUFFORT.

Garce, du duc de Bedesfort
 En ose tu parler et dire?
 Je suis cy comte de Suffort
 Pour luy te voloir contredire;
 Et pour bien te garder de rire,
 Se aucunement te rencontre,
 Morir te feray à martire,
 Qu'i fault que ton maleur se monstre.

12,040

12,045

FACESTOT.

Dy moy, qui te meult de venir
 A porter harnoiz contre nous?
 Nous pense tu faire fouyr

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

471

Et que pour toy nous ayons poux?
Encor sont les François plus foulx
En tes parolles vouloir croire;
A princes c'est bien au rebouz,
Chetis et de povre memoire!

12,050

F° 307 r°.

LE SIRE D'ESCALLES.

Es François c'est grant deshonneur
De soustenir une vachiere,
Pour cuyder venir à honneur,
Que jamès ne fut que bergiere.
Vous estes bien de pouvre afaire,
De povre maleureux coraige,
De lesser la guerre à parfaire
A une garce de villaige.

12,055

12,060

MESSIRE THOMAS RAMETON.

Messeigneurs, c'est à vous grant honte
De vouloir avoir ce reproche;
Comme bergiere vous surmonte,
Et si grant deshonneur vous touche.
Y semble que en une poche
Vous mettroit se elle vouloit;
Ne convient souffrir qu'elle approche
En armes pour faire aucun fait.

12,065

12,070

PREVOST DE PARIS.

Or pert il bien evidemment
Que François n'ont plus de puissance,
D'eulx atendre tant seullement
En elle avoir recouvrance.
Mieux vous fust, dea, de lesser France,
Et la paillarde remener

12,075

F° 307 v°.

En son pays et demorance,
Puisque en estes abusez.

TALLEBOT.

Garce, de très vilain coraige
Tu nous es venue ataingner. 12,080
Sorciere et remplie de rage,
Au gibet te feray traingner.
Mieulx y te vaulsist pourmener
En ton pays, par quelque guise,
Que de voloir venir regner 12,085
Cy en France, en ta paillardise.

LA PUCELLE.

Tallebot, or[d], vilain paillart,
Menteux et rempli de laidure,
Deshonnete comme un soillart,
Et dont de toy n'ysist que ordure, 12,090
Ton ort parler et ton injure
Te tournera en desarroy,
Et congnoistras ta forfaiture,
Que tu morras des gens du Roy.
Et vous tous autres, cappitaines, 12,095
Vous recongnoistrez la follye
De voz folles parolles vaines,
Dont vous me dictes villannie,
Laquelle chose n[e] est mie;
Mès mentez maleureusement 12,100
Et en perderez vous tous la vie
Et definerez piteusement.
Si vous deffenderay le povoir
De conquerer nul heritaige;
En France n'aurez nul manoir 12,105

Ne n'y aurez nul avantaige.
 Mès du tout à vostre dommaige
 Je vous en feray deppartir,
 Sans plus jamès avoir coraige
 Ne puissance mès de finir.

12,110

Adont se descend et retourne à Orleans, et va ouyr vespres à Saincte Croix. —
 Et y a pause.

LA PUCELLE.

En nom Dieu, j'ai grant voulenté
 Après disner que nous aillons
 Voir le bien et honnesteté
 Des Anglois, qui à Saint Loup sont.
 En m'a dit que du mal y font,
 Que par là nul François ne passent
 Qui ne soient pris, mis à ransons,
 Et que tout alentour tout gastent.
 Bastard d'Orleans, je vous supplie
 Que nous les aillons visiter,
 Les assaillir, quel que nul die,
 Pour les vouloir dehors bouter.
 Il est temps les persecuter,
 Que il ont leans trop esté;
 Si vous vueillez tous aprestier
 Et armer pour la seureté.

12,115

12,120

12,125

BASTARD D'ORLEANS.

Dame, à vostre voulenté
 Ce qui vous plaisa nous ferons;
 Mès y sont très grant quantité,
 Ainsi que rapporté nous ont,
 Bien cinq cens, tous fors compaignons,
 Par quoy y seront fors à prandre;

12,130

Et bien fortifiez ce sont,
Ainsi comme je puis entendre.

LA PUCELLE.

F^o 309 r^o.

En nom Dieu, si yrons nous vois	12,135
Comme nous les pourrons avoir;	
Y sont leans comme en ung bois,	
Et ne font riens que larronner.	
Seigneurs, faictes vostre devoir :	
Lahire, soyez des premiers	12,140
Et vous y vueillez esprouvoir;	
Vous, messire Fleurant d'Illiers,	
Alan Giron, vous et voz gens,	
Et aussi Jamet du Tillay,	
Monstrez vous aujourd'uy vaillant	12,145
En armes et bien esveillay.	
Soyez prest et appareillé	
De bien voz anemis combatre.	
Que aujourd'huy les assauldray	
Pour vouloir leur orgueil abatre.	12,150
Vous, Monseigneur le mareschal,	
Baron de Colonces, Graville,	
Vous garderez en general	
Avecques les gens de la ville,	
Et sauldrez près la bastille	12,155
De Saint Poair ¹ , vous et voz gens tous,	
Que Anglois ne saillent à la fille	
Pour leur vouloir donner secours.	
Or sus, messeigneurs et amys,	
Faictes trestous, je vous emprie,	12,160
Et allons voir noz anemis	

¹ Bastille élevée au nord d'Orléans, et que les Anglois avaient nommée Paris.

Plains d'orgueil et de villannie.
 Il est temps, l'eure est acomplie,
 Que nul n'en differe ne tryve;
 Mès ayez tous chiere hardie,
 Et cil qui m'aymera me suyve.

12,165

F^o 309 v^o. Lors les trompetes sonneront, et partiront le Bastard d'Orleans et plusieurs grant nombre de gens d'armes, bien en point. Et à Saint Loup sonnera une cloiche à l'effroy, et cryront à *l'arme*. Et vient la Pucelle en grant devoir, faisant grant admiracion, une espée nue en sa main. Et plusieurs eschellent leur fortresse à force d'armes, et à force entreront dedans et tueront tout ce qu'i rencontreront des Anglois tous mors, et feront saillir du hault de la tour des Anglois à terre, et seront tuez de deux à trois cens, et prisonniers grant quantité. Puis dit

LA PUCELLE.

Enffans, y fault tout mectre jus,
 Bastilles et bouloars,
 Qu'i ne puissent plus faire abus,
 Et que tout soit brullé et ars.
 Et n'estoient leans que paillars,
 Gens de mauvaiz gouvernement,
 De roberies de toutes pars,
 Lesquelz ont eu leur paiement.

12,170

F^o 310 r^o.

LE BASTARD D'ORLEANS.

Dame Jehanne, voicy beau fait,
 Bien besoigné pour commencement;
 Pour les Anglois ung mauvais trait
 Et pour eulx grant encombrement.
 Se sont fiez totalement
 En leur fortification;
 Mès sont tous mors à grans tormens
 Et à leur grant destruction.

12,175

12,180

LA PUCELLE.

Il est bien temps de nous retraire,
 Voicy la nuit qui est venue.
 Noz gens ont éu fort à faire, 12,185
 Et des Anglois bien deffendue;
 Mès, Dieu mercy, avons eue
 Victoire allencontre d'iceulx,
 Que reschappé, ne pié ne queue,
 Y n'en est pas ung tout seul d'eulx. 12,190

Lors viendra à Orleans, et y a pause. — Et tous en belle ordonnance, clairons, trompetes, amenant grant foison prisonniers à tous les roiges croix lyez; et puis dit la Pucelle :

F° 310 v°.

LA PUCELLE.

Messeigneurs et mes bons amis,
 Trouver fault expedient
 De despecher noz anemis
 Qui ont esté par cidevant,
 Vous savez, il y a longtemps. 12,195
 Huit mois y sont bien acompliz
 Qu'il ont tousjours, comme j'entent,
 Volu faire grant desplaisir.
 Si nous est chose neccessaire
 De les ouster du bout du pont, 12,200
 Que il ont toute la frontiere
 De la Sauloigne et environs,
 Par quoy vous ne povez pas dont
 Avoir vivres bien à vostre aise.
 Pour les ouster de là où y sont, 12,205
 Je conseille que on y voise;
 Que se vous avez les Torrelles
 Et leurs fortiffications,

F° 311 r°.

Plus ne vous seront si rebelles
 Ne plus tant ne vous greveront; 12,210
 Que de là gectent leurs canons
 Qui font des maulx parmy la ville,
 Et est de là où y vous font
 Plus de mal ad ce domicile.
 Si en vueillez disposer 12,215
 Par quel point nous les assauldrons,
 Et tous ensemble proposer
 En disant voz oppinions.
 Pour aujourd'uy riens n'en ferous
 Qu'il est jour de l'Ascension, 12,220
 Mès nonobstant bien pourrons
 En faire la conclusion.
 Et pour dire mon advis,
 En sauvant l'onneur de vous tous,
 Ainsi comme entendre je puis, 12,225
 Dire je le vueil devant vous.
 Si est que, selon mon propoux,
 Entre la Tour Neufve et Saint Leu,
 Que nous passions demain nostre oust,
 Et ainsi comme au point du jour. 12,230
 Il ont aussi Saint Jehan le Blanc,
 Qu'il ont très fort fortifié,
 Et se sont logez là dedans
 Qui nous a prejudicié;
 Si sera demain defyé 12,235
 Pareillement leur bouloart;
 Mès que par vous notifié
 Y soit present de vostre part.

BASTARD D'ORLEANS.

Dame Jehanne, pour verité

F° 311 v°.

Je ne vous say que conseiller;
 Faictes à vostre liberté,
 Je n'en vueil autrement parler.
 Vous savez que l'on peut aller
 Mieulx que nous, et bien le savons;
 Faictes et vous appareillez,
 Nous tous autres nous vous suyvrans.

12,240

12,245

SAINTE SUAIRE.

Vous avez bon commencement,
 Dame Jehanne, il est bien certin,
 Quant ainsi vigoureusement
 Avez ouvré de vostre main.
 Des Anglois avez fait la fin
 A Saint Loup, là où il estoient,
 Dont enclos estoit le chemin,
 Et tout ce pays là gastoyent.

12,250

GRAVILLE.

Vous avez victoire et honneur
 Dont vous avez Saint Lou conquist;
 N'est prince de si grant valeur
 En France qui autant acquist.
 C'est ung assault par vous exquis,
 Et dont y sera toujours memoire;
 N'estoit nul de nous qui le fist,
 A vous est louenge et la gloire.

12,255

12,260

MESSIRE FLEURANT D'ILLIERS.

F° 312 r°.

C'estoit une place imprenable
 De leur taudis et bouloart,
 Pour les François fort dommageable;
 Nul n'osoit aller celle part.

12,265

Or avez vous de part en part
Nestoyé ceste truandaille;
Chascun doit bien avoir regart
De bien suyvre vostre bataille.

12,270

BARON DE COULONCES.

Dame Jehanne, avez bien besoigné
En cest assault derrenierement.
Honneur et pris avez gaigné
Devant tous generallement;
Que, par vostre grant hardyment,
Vous avez la place gainnée,
Et mis Anglois à finement
Par vostre puissance esprouvée.

12,275

THIBAUT DE TERMES.

Dame Jehanne très redoubtée,
En vous est proesse et honneur,
Et vostre vaillance esprouvée
Par devers tous en grant valleur.
Et par vostre très loyal cueur
Voloir les Anglois assaillir,
Qui nous ont fait mainte douleur;
C'est bien droit qu'i soyent pugniz.

12,280

12,285

F^o 312 v^o.

ALAIN GIRON.

Vous parlez de Saint Jehan le Blanc
Courre sur eulx et assaillir;
Mès sont fortifiez leans
Que à peine en pourrez chevir.
Et joins, les viendront secourir
La grant puissance des Torrelles,
Qui viendront sur nous tous ferir,

12,290

Que y sont puissant et rebelles.

Et sera une forte chose

12,295

Entreprendre ung si grant affaire,

Que vostre armée sera close,

Sans que nul vous puisse bien faire.

Y sont bien, comme j'espere,

De neuf à dix mille Anglois,

12,300

Et puis vous avez la riviere,

Que nul ne vous sauroit provoïs.

JAMET DU TILLAY.

Je ne scay comment entendez

De les vouloir par là surprendre.

Tantoust pourront contremander

12,305

Leurs gens, qui viendront, sans atendre,

De toutes parts vers eulx se rendre,

Qui à toute heure peuvent passer.

Vous pourront decepvoir et prandre,

Voire jusques à Jargueau chasser.

12,310

F° 313 r°.

DENIS DE CHAILLY.

La besoigne si est doubteuse

Et bien forte à consulter,

Pour les François bien dangereuse

D'eulx aller vers eulx presenter,

Qui pevent avoir de tous coustez

12,315

Secours par au droit Saint Privé;

Il y passent sans arrester,

Leur chemin leur est tout privé.

CANEDE.

Y fait bon soy donner de garde

Q'un tel oust ne soit desconfit;

12,320

Ce seroit trop vilaine perte
 Et l'oust des François seroit frit :
 Que de nous tous sans contredit
 Seroit leur puissance perdue,
 Ne plus seroit qui s'i offrit
 Pour y faire aucune tenue.

12,325

GAUCOURT.

Ne fault pas aussi regarder
 Du tout à l'inconvenient;
 Volez vous dont tousjours tarder,
 Et delessier ainsi le temps?
 Ces loups qui nous sont ravissans
 A tort, sans cause et sans querelle,
 Ung de nous en vault mieulx que cent
 Soubz l'estandart de la Pucelle.

12,330

F° 313 v°.

VILLARS.

Messeigneurs, comme povez voir,
 Il y ont esté longuement;
 Vous savez, passé a huit mois,
 Nous ont fait grant encombrement,
 Et ne voyez aucunement
 Nulle voye pour y mectre fin
 Emplus que du commencement :
 C'est comme une chose sans fin.

12,335

12,340

LA HIRE.

N'en fault jà tant dissimuler,
 Mais faire fault en la maniere
 De Jehanne, pour à bref parler.
 Elle en scet ce qui est à faire,
 De ce qui nous est neccessaire;

12,345

Et à son propoux vueil entendre,
 Sans voloir dire au contraire,
 Que y ne nous en peut mal prandre.

12,350

LA PUCELLE.

F° 314 r°.

En nom Dieu, je le croy ainsi
 Fermement, que Dieu aydera,
 Et n'ayez ne peur ne soussy.
 S'i luy plaist, y nous conduira,
 Et en la ville on fera
 Aujourd'uy trestous les aprest,
 Et puis demain on partira.
 Au point du jour que tout soit prest :
 Eschelles, cordes et crochez,
 Lances de feu et bien ardent,
 Coulevrynes pour despescher,
 Grosses arbalestres passant,
 Maillez de plomb gros et pesant;
 Et que tout soit prest, que riens faille,
 Puis demain, en nom Dieu, devant
 Nous yrons en belle bataille.

12,355

12,360

12,365

Lors icy y a pause. — Et chascun fait grand aprest et s'armeront. Puis dit

TALLEBOT.

Ha ! messeigneurs, je meurs de deul,
 De doleur que j'é en corraige,
 Que la larme m'en vient à l'eul
 De voir advenir tel dommaige
 Que voicy et plus grant oultraige
 De Saint Loup avoir esté pris;
 Tant de gens de si hault lignaige
 Y ont esté mors et premis !

12,370

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

483

F° 314 v°.

Ha! la faulce et triste putin!
Par elle nous vient ceste chose;
Mais, se je la tiens en ma main,
Son corps n'a garde qu'i repose :
Traquer le feray, je le propose,
Desmembrer à quatre chevaux.
D'elle, qui est si peu de chose,
Les François en font leurs basteaulx.

12,375

12,380

CONTE DE SUFFORT.

Ce nous est ung grant desplaisir,
Et en suis treffort courroucé;
Y nous fault bien entretenir
Que nostre oust ne soit renversé.
Le cueur des François est haulsé,
Et ne vient que pour la ribaulde;
Tel en sera recompensé
Et en suera la sueur chaulde.

12,385

12,390

MESSIRE JEHAN DE LA POLLE.

La truande nous a gastez
Et mis en desolacion;
Mès luy chanteray ses pastez
En sa grande confusion.
Il n'est plus d'aulture mencion
Que des faiz et vertuz d'icelle,
Qui est une derision,
Disant tous que c'est la Pucelle.

12,395

F° 315 r°.

LE SIRE D'ESCALLES.

Y fault entendre à nostre fait,
Resister à la deablesse.
Chascun dit qu'elle a tout fait,

12,400

Emporté l'honneur de noblesse,
De France toute la proesse
Et l'honneur de chevalerie;
Chascun devers elle s'adresse :
N'est si grant qui ne la supplie.

12,405

FACESTOT.

Je vous diray, pour abreger,
Y n'en fault plus cryer ne braire;
Mès pensons de nous en vengier
Et nous tenir tous en frontiere.
Puis aussi mandez la maniere
Au vaillant prince Glasidas,
Et que, s'il a de nous affaire,
Nous yrons plus toust que le pas.

12,410

TALLEBOT.

Assez saige il est en ce cas.
Il ont bien veu l'assault bailler;
Mès y n'eust peu ne hault ne bas
Les secourir ne soulager.
Il eust bien volu y aller;
Mès y estoit Loire entre deulx;
Pour neant se fust travaillez,
Qu'i ne povoit aller à eulx.

12,415

12,420

F° 315 v°.

Pose. — Et puis dit

GLASIDAS.

Messeigneurs, voicy mal venu
De Saint Lou, qui est ainsi pris.
Demeuré n'est grant ne menu;
Je croy qu'il ont tout à mort mis.
Il estoient gens de très hault pris

12,425

Tant duc, contes et chevalliers,
Qui ont esté ainsi surpris;
Ce nous sont très grant destourbiers.

12,430

FOUQUEMBERGE.

C'est ceste mauldite Pucelle
Qui a fait cest ouvraige cy.
François se sont fiez en elle;
Je ne le puis comprandre ainsi.
N'avons eu que peine et soussi
De onques puis qu'elle arriva,
Ne ne puis entendre ceci;
C'est le dyable qui l'amena.

12,435

LE BAILLY D'ESVREUX.

Onques depuis nous n'eusmes joye;
Que de Dieu soit elle maudite!
Et tout nostre oust elle desvoye,
Par son iniquité induicte.
Elle est enchanteuse produicte,
Sorciere, et chascun le peut vois.
Que morir puist elle en soubite,
Et tous les François qui la croient!

12,440

12,445

LE BAILLY DE MENTE.

Vous povez bien congnoistre et vois
A sa façon dyabolique
Que vaudoise est, je la congnois,
Desloyalle, faulce, lubrique;
Et est chose fantastique
De voir une femme en armée,
Et es François ung grant replique
Que sur tous eulx soit renommée.

12,450

MOLINS.

Quant à moy je n'y entend riens. 12,455
 Y fault provoir à nostre fait,
 Nous fortifier cy dedans,
 Et nous mettre tous en effait.
 Y ne leur fault qu'un mauvais traict,
 C'est que leur Pucelle on peust prandre; 12,460
 Tout leur oust seroit tout deffait
 Pour vous bailler clefz et tout rendre.

F^o 316 v^o.

PONS.

Y nous fault tacher à l'avoir;
 C'est leur escu, c'est leur deffence.
 François n'ont plus autre pouvoir, 12,465
 Et est tout l'espoir de France,
 Qui est à eulx grant insolance
 Qu'an une paillarde putin
 Mectent tout leur oust en balance;
 Et n'atendent plus autre fin. 12,470

GLASIDAS.

Y nous fault tendre ce chemin,
 C'est fortifier ceste place,
 Avoir artillerie tout plain
 Pour gecter contre cette garce;
 Qu'en ung feu puisse elle estre arse! 12,475
 Si luy feray, si je la tiens,
 N'y trouverra nul controverse,
 Et Orleans en feu et en sanc.
 Mès oultre me suis advisé,
 Pour pugnir François cautement, 12,480
 Anuyt, de nuyt, soit debrisé

Deux arches du pont proprement,
 Sans faire bruit aucunement,
 Couvertes de palissonnys;
 François sauldront abondamment
 Sur nous, puis seront noyez ou pris.

12,485

F° 317 r°.

FOUQUAMBERGE.

Glasidas, vous avez bien dit :
 Par une planche bonne et seure
 Retrairons petit à petit
 Noz gens, pour la chose douteuse.
 François viendront de grant aleuze
 Et de grant puissance sur nous,
 Puis en l'eau parfonde et creuse
 Seront noyez leans trestous.

12,490

EVREUX.

Or sus donques, ainsi soit fait.
 La chose est très bien advisée,
 Que s'i se trouvent là endroit,
 Leur vie n'aura plus de durée.
 Faire y fault une grande allée
 Afin qu'i viengnent à monceaux,
 Que se l'on mange chair sallée,
 On leur fera boire des eaux.

12,495

12,500

MENTE.

Faire le fault secretement
 Devers la nuyt, comment qu'i soit,
 Sans faire bruit aucunement,
 Par bons ouvriers et gens de fait.
 Et, qui voudra, j'en prans le fait
 De ceste chose là parfaire,

12,505

F° 317 v°.

Et de faire vostre retrait,
Que j'entend toute la matiere.

12,510

GLASIDAS.

Monseigneur, mès je vous emprie
Qu'i vous plaise en prendre la charge;
Que ceste femme trop m'ennuye
Et qui nous a fait tant oultraige.
Mesmement, si luy meult coraige,
Elle nous vendra assaillir;
Faisons dont à vostre avantaige
Pour les François faire perir.

12,515

MENTE.

Ne vous en doubtez nullement.
Je feray si bien la besoigne
Que il en morra largement,
Dont François auront grant vergoigne.
Et se la folle ne s'esloigne,
Elle pourra venir cy près
Qu'elle y demourra, qui qu'an groigne,
Et ceulx qui la suyvent après.

12,520

12,525

Lors yront rompre deux arches du pont, et feront une planche. — Pose longue.
— Et puis dit

F° 318 r°.

NOSTRE DAME.

O chier filz, doucement vous prie,
Vueillez conduire la Pucelle;
Que la chose soit acomplie,
Ainsi l'avez promis à elle.
Elle vous est très humble et belle,
Obeissant en tous voz dis;
Plaise vous donc par icelle

12,530

De recouvrer les fleurs de lis.
 C'est vostre petite servante; 12,535
 Veuillez la, mon chier filz, conduire.
 En vous elle met son entante,
 Comme luy avez fait produire.
 Elle est en danger de martire,
 Et très grant besoigne entrepris; 12,540
 Secourez la, mon très doulx sire,
 A confondre ses anemis.

SAINT EUVERTRE.

Mon chier seigneur, tant que je puis,
 Veuillez vostre fille garder,
 Et ceulx d'Orleans, vos bons amis, 12,545
 Veuillez en pitié regarder;
 Que se ne les contregardez,
 Il auront de bref fort à faire.
 Pere, se vous n'y entendez,
 F° 318 v°. Pourront cheoir en grant misere. 12,550

SAINT AIGNAN.

O Dieu très digne et glorieux,
 Ayez pitié de vostre fille,
 Laquelle est en dangier perilleux,
 Qu'i n'en est de plus difficile;
 Aussi à vostre povre ville, 12,555
 Dont vous pleust que fusse patron,
 Que par fortune layde et ville
 Ne soit mis à destruction.

DIEU.

J'ay bien à mon intention

La vouloir garder et deffendre, 12,560
 Et mettre à execution
 Ainsi que luy ay fait entendre.
 Non pourtant qu'elle est jeune et tendre,
 Endurra beaucoup de diffame;
 Mès, à la fin, je la vueil prandre 12,565
 Et mettre en mon royaulme son ame.
 Ad ce que je dis parvendra,
 Dont ne sera sans grant torment,
 Et beaucoup de peine endurra
 Pour le royaulme tant seullement. 12,570
 Le Roy aura recouvrement
 Par elle, ainsi que je l'ay dit,
 Sans que les François nullement
 Y ayent honneur ne esdit.
 Vous Euvertre, et vous Aignan, 12,575
 Allez à Orleans la garder,
 Et aydez sur toute rien
 A la Pucelle et entendez.
 Gardez la ville et deffendez
 Que ne soit gastée et destruicte, 12,580
 Et à ceste fin contendez;
 Je vous en baille la conduicte.

F° 319 r°.

SAINT EUVERTRE.

Chier sire, je vous remercy
 De l'honneur et du grant plaisir
 Que la cité ne soit perye, 12,585
 Laquelle estoit en grant peril.
 Nous voulons à vous obeyr
 Et ensuyvre vostre ordonnance.
 Puis qu'i vous plaist la secourir,
 C'est par vostre begnivolance. 12,590

SAINT AIGNAN.

O Dieu, de divine puissance
Quel don faictes vous à Orleans,
Quant leur monstrez tel excellance
Et leur conservez tant de biens!
Jamès ne sera culx ne les siens,
Toute leur generacion,
Que de ce ne soyent souvenant
Vers vous, en grant devocion.

F° 319 v°.

12,595

DIEU.

Allez et partez d'icy sus;
Voz anemis convainquerez
Par la Pucelle et subjuguerez,
D'icy à cent ans, voire plus.

12,600

SAINT EUVERTRE.

Puisque ainsi avez conclus,
Nous yrons Orleans conserver.

DIEU.

Allez et partez d'icy sus;
Voz anemis convainquerez.

12,605

SAINT AIGNAN.

Vostre voloir sera mis sus
Et les anemis conjurez,
Qui ne pourront perseverer
A leurs faulx deliz et abus.

12,610

DIEU.

Allez et partez d'icy sus;

62.

F^o 320 r^o. Voz anemis convainquerez
 Par la Pucelle et subjuguerez
 D'icy à cent ans, voire plus.

Adont y a pause de tous instrumens. — Et viendront saint Euverte et saint Aignan sur les murs de la ville d'Orleans, et puis feront le signe de la croix par toute la ville, et sur les Anglois les seigneront, et benisteront la Pucelle et les François. Puis dit

LA PUCELLE.

	Messeigneurs et mes bons amis,	12,615
	Il est temps d'icy de partir,	
	Pour aller voir noz anemis	
	Qu'i sont ainsi volu venir.	
	Il les fault faire deppartir	
	Et les chasser d'autre cousté,	12,620
	Qu'i vous ont fait grant desplaisir	
	Bien huit mois qu'il y ont esté.	
	Traverser nous fault la riviere,	
	Puis aller à Saint Jehan le Blanc ¹ ,	
	Deployer là nostre baniere,	12,625
	Qu'i sont fortifiez dedans.	
F ^o 320 v ^o .	Soyez vertueux et puissans,	
	Aujourd'uy aurez fort à faire;	
	Mès en Dieu soyez confians,	
	Et y vous donra la victoire.	12,630

LE BASTARD D'ORLEANS.

Dame Jehanne, à vostre voloir	
Nous ferons et vostre ordonnance,	
Et chascun y fera devoir	
A frapper d'espieu et de lance.	
Et avons fait grant diligence	12,635

¹ Village sur la rive gauche de la Loire, qui touche aujourd'hui au faubourg du Portereau.

Que on a besoigné ceste nuyt,
Et fait très grande provoyance,
Sans avoir fait noise ne bruyt.

LA HIRE.

Quant y vous plaisa partirons,
Que tous voz gens sont appoinctez, 12,640
Abillez, gentilz compaignons,
De quatre mille bien comptez.
Où y vous plaisa les bouter
Et employer à vostre guise,
A vous servir de tous coustez 12,645
Et en faire à vostre devise.

F^o 321 r^o.

GRAVILLE.

Vous voyez très belle entreprise,
Dame Jehanne, et bien ordonnée,
De grant façon gens exquise
Et tous de très grant renommée, 12,650
Pour vous servir disposée
En tous cas à vivre et morir.
Si partez dont, si vous agréé;
Loyaulment vous veullent servir.

LA PUCELLE.

En nom Dieu, je prans grant plaisir 12,655
Et croy qu'i sont loyaulx et bons:
Aujourd'uy pourront acquerir
Victoire dessus ces Godons.
Et vous pry que advisez dont
A y aller sans plus attendre, 12,660
Et comme au droit des Bouterons
Nous conviendra là tous descendre.

YLLIERS.

Tout est prest, n'en differez plus,

Et toute vostre artillerie;

N'est celuy qui ne soit mis sus

12,665

A vous servir à chiere lye.

F^o 321 v^o.

Vous avez belle compaignie,

Dame Jehanne, et très fort honneste.

LA PUCELLE.

Vous tous, messeigneurs, vous mercye.

De par Dieu! partons; je suis preste.

12,670

Adont icy y a pause de trompetes, clairons. — Et tous, en belle ordonnance, leurs estandars desployez, partent et yront descendre au droit des Bouterons, et là s'assembleront tout ensemble. Puis dit

LA PUCELLE.

Vous, Bastard d'Orleans, je vous prie

Que nous pragnions Saint Jehan le Blanc;

Derriere ne les lessons mie,

Que y nous seroit trop nuysant.

Soyez hardy, preux et vaillant,

12,675

Et gardez que nul n'en eschappe;

Suyvez moy, venez en avant,

Que je vois assaillir la place.

F^o 322 r^o.

Puis icy les François feront ung grand cry, et viendra la Pucelle contre Saint Jehan le Blanc et tous les François, qui impetueusement, de force d'armes, prandront Saint Jehan le Blanc; et ce pendant de là saillent ceulx des Torrelles: sonneront leur beffray et se armeront et se mettront tous en belle ordonnance pour venir secourir Saint Jehan le Blanc; mès avant la Pucelle entrera dedans la bastille Saint Jehan le Blanc, et tueront tous les Anglois de dedans. Puis dit

GLASSIDAS.

Messeigneurs, voilà les François
 Qui assaillent Saint Jehan le Blanc; 12,680
 Ad ce nous y fault bien provoïs,
 Qu'i mettront à mort tous noz gens.
 Mes amys, soyez diligens,
 Et les allons tous secourir,
 Si ne soyons negligens, 12,685
 Qu'i sont pour les faire morir.

FOUQUAMBERGE.

F° 322 v°.

C'est ceste infame paillarde
 Qui a les François amenez;
 Y nous fault prandre la coquarde, 12,690
 Qui veult les François gouverner.
 Or sommes nous mal fortunez
 Que, pour ceste faulce truande,
 Nous ne savons quel part tourner,
 Qui nous est une grande escande.

BAILLY D'ESVREUX.

Pour y aller nous fault entendre 12,695
 Sans nous effrayer nullement,
 Et tacher tous la voloir prandre,
 Y entendre soigneusement.
 En armes tous generalmente
 Nous sommes de cinq à six mille, 12,700
 Pour les destruire vaillamment
 Et pour prandre aujourd'uy leur ville.

MENTE.

Messeigneurs, tous en ordonnance

Voy les là vers le champ aux cordes;
 Monstrer nous fault nostre vaillance. 12,705
 N'ayez en vous nulles discordes,
 Et tuez sans misericordes
 Les François, sans les espargner,
 Et n'ayez pas peur qu'i vous mordent;
 En leur sanc me feray baigner. 12,710

F^o 323 r^o.

MOLINS.

Regardez, voylà l'estandart
 De ceste maudicte sorciere.
 Je congnois qu'elle est ceste part,
 Et est la premiere en frontiere.
 Se nous est ung grant vitupere, 12,715
 Se de par nous n'est confondue,
 L'orde, vile, faulce lodiere;
 Elle deust tenir la charrue.

PONT.

Encore esse plus grant honte
 A ces François de la souffrir, 12,720
 Et leur deshonneur les surmonte
 Qu'i la veullent ainsi suyvir.
 Ne savoyent plus où fouyr;
 Mès sont en ceste fantasie
 Qu'i vont après comme berbiz, 12,725
 Par son art et enchanterie.

GLASIDAS.

Las! messeigneurs, je vous emprie,
 Allons sur eulx diligemment;
 Se nous tardons, je vous affie,
 Metrons noz gens à sacquement. 12,730

F^o 323 v^o.

Et de vray, je scay vrayement
 Que noz gens y ont fort à faire;
 Secourir les fault prestement
 Et courrir sur ceste bergiere.

F^o 324 r^o.

Lors, tous en ordonnance, les Anglois sauldront des Torrelles et bouloart, et viendront à Saint Jehan le Blanc, où y trouverront tous les Anglois mors et Saint Jehan le Blanc pris de la Pucelle. Et les François et la Pucelle se seront tous retraiz en un ysle sur la riviere, audessus de Saint Jehan le Blanc. Et adont les Anglois se metteront tous en bataille devant les François. Et incontinent sault la Pucelle et puis La Hire après contre la puissance des Anglois. Et puis après tous les François suyveront et entreront très impetueusement, et y a grant bruit et fait d'armes et grant vaillantises, tellement que les Anglois seront contraincts eux reculler et poursuis jusques à leur bouloart et Torrelles. Et la Pucelle et les François prandront les Augustins fortiffiez des Anglois, et y trouverront grant quantité de prisonniers enferrez et lyez, François que les Anglois là tenoient. Et la Pucelle et les François tiendront là le siege, et y voudra coucher toute la nuyt. Et dit

LA PUCELLE.

Il est aujourd'uy vendredi,
 Ce VI^e jour de may,
 Où nous avons, la Dieu mercy,
 Noz anemis mis en esmay,
 Que, ainsi comme je le croy,
 Y n'ont pas éu l'avantaige,
 Mès un très piteux desarroy
 Ont éu et ung grant dommaige.
 Y nous convient meshuit tenir
 Cy devant contre les Torrelles,
 Que nul d'eulx n'en puisse saillir
 Par quelques façons ou cautelles.
 Y nous sont divers et rebelles
 Et en France les maistres font;

12,735

12,740

12,745

Mès en bref temps froides nouvelles
De leur cruaulté en auront.

12,750

BASTARD D'ORLEANS.

F° 324 v°.

Dame Jehanne, vous estes lasse
Et avez très fort travaillé;
Prenez loisir, temps et espace
Que vostre corps ait sommeillé.
Vous avez aujourd'uy veillé
Sans avoir eu aucun repoux,
Et grant assault avez baillé,
Qu'il ont esté très bien secoux.

12,755

LA HIRE.

Dame Jehanne, nous ferons tous
Vostre plaisir, n'en doubtez point.
Saint Jehan le Blanc si est à vous
Avecques les Augustins,
Où des prisonniers avoit mains
François, souffrans tormens divers,
Lesquelz avons mis en voz mains,
Quant par vous y sont recouvers.

12,760

12,765

GRAVILLE.

Jehanne, vous avez cy conquis
Honneur et très grant vaillantise,
Quant vous avez voz anemis
Combatuz, tout à vostre guise,
Et leur armée avez soubmise,
Deschacée en leur bouloart.
Bonne a esté vostre entreprise,
Je congnois qu'i sont à desert.

12,770

F° 325 r°.

YLLIERS.

Jehanne, par vostre bon conduit
 François sont venuz au dessus;
 Saint Jehan le Blanc avez destruit,
 Et sont fort les Anglois confuz.
 Si ne reste mès au seurplus
 Que puissiez avoir les Tourelles,
 Ainsi que vous avez conclus;
 Se leur seroit mais nouvelles.

12,775

12,780

SAINTE SUAIRE.

Dame Jehanne, que dictes vous?
 Volez vous cy siegē tenir,
 Ainsi que par vostre propoux
 Vous avez volu maintenir?
 A peine y pourrez parvenir;
 Leur bouloart est deffensable,
 Puis les Tourelles sans mentir,
 Qui est ung lieu trop imprenable.

12,785

12,790

BARON DE COLUNCES.

Dame, je ne puis y comprendre
 Les Torelles puissiez avoir,
 Ne je ne le puis pas entendre;
 Que les Anglois ont grant povoir,
 Comme povez appercevoir,
 De leurs fortificacions,
 Et ont leans ung grant manoir,
 Artillerie, pouldres, canons.

12,795

F° 325 v°.

THIBAUT DE TERMES.

De trois à quatre mille sont

Leans, je l'ose très bien dire, 12,800
 Des plus vaillans et des plus prous
 Que on pourroit dire n'escripre.
 A peine les pourrez destruire
 Que vostre oust ne soit diffamé,
 Et sont gens pour nous desconfire; 12,805
 De leur povoir suis informé.

DENIS DE CHAILLI.

A très grant peine les aurez,
 Dame, je le vous certiffie;
 Mès ainçois vous pourront grever
 Et voz gens par artillerie. 12,810
 Il ont leans grant seigneurie,
 Tous gens de fait, gens de puissance,
 Que pour morir ne souffront mie
 Perdre la place en leur presance.

CANEDE.

Je n'y voy nulle esperance 12,815
 Que le bouloart vous ayez,
 Que il ont trop belle deffence
 Pour tout vostre oust contraryer.
 Y sont leans fortiffiez
 De pouldres et artillerie, 12,820
 Que à grant peine les aurez,
 Et croy que ne les aurez mie.

F° 326 r°.

VILLARS.

Je scay bien Glasidas y est,
 Fouquamberge et autres seigneurs,
 Qui ont fait leans grant aprest 12,825

Pour tenir et porter tous heurs.
Et se tiennent leans bien sceurs
Que nul ne les pourroit avoir,
Et vous en peut venir doleurs
Par quoy vostre oust s'en peut doloir.

12,830

ALAIN GIRON.

En ce cas je ne scay que dire :
Vous estes saige et prudente
Pour bien la besogne conduire
Et parvenir à vostre entente.
Fait avez ouvraige excellante
A Saint Lou et Saint Jehan le Blanc,
Qui estoit une chose pesante
Dont estes venue en avant.

12,835

F° 326 v°.

LA PUCELLE.

Bonnes sont vos oppinions,
Et en voz diz est apparence;
Mès les batailles qui se font
Ne viennent pas tous par puissance,
Mès par divine providence,
Ainsi comme chascun peut croire :
Ung en vault dix par excellance
A qui Dieu veult donner victoire.
Au nom Dieu, c'est ma volenté
De tenir icy siege clos,
Et demain, en ma liberté,
Assaillir bouloart et tours,
Que de moy n'auront nul repoux
Tant que soyent leans en place;
Les auray et y morront tous
Avant que jamès j'en desplace.

12,840

12,845

12,850

BASTARD D'ORLEANS.

Dame Jehanne, à vostre plaisir. 12,855
 Nous ferons ce qui vous plaïsa;
 Puisqu'i vous plaist les assaillir,
 Chascun de nous s'i trouverra,
 Et à vous on obbeyra.
 Ne vous doubtez, ayez fiance, 12,860
 Ne nul ne vous contredira
 1^{re} 327 1^{re}. Qui ne face à vostre plaisance.

Lors y a pause.

GLASIDAS.

Très hault puissant princes de non,
 Qui avez partout eu renon,
 Tant que le monde a eu durée, 12,865
 Et de present nous nous voyon
 Que nulle puissance nous n'avon
 Encontre une petite armée,
 Laquelle nous a reboutée,
 Comme par vois desordonnée 12,870
 Et sans conduite ou autrement.
 Une seule fille esgarée,
 Nous a nostre armée devoyée,
 Et ne scay pour quoy ne commant.
 Vous la voyez cy devant nous, 12,875
 Qui sans cause et sans propoux,
 Elle nous vient cy assiger;
 Qui est deshonneur à nous tous
 De reculler contre ces coupz,
 Et pour tout nostre oust laidenger, 12,880
 Qu'elle nous face ainsi renger
 Et honteusement desloger,

Qui sommes la fleur d'Angleterre.
J'aymeroie mieulx enrager

F° 327 v°.

Que je ne m'en peusse venger,
Et estre à cent piez soubz terre.

12,885

FOUQUAMBERGE.

Je n'y sarois quel conseil querre
Ne je ne scay que c'est à dire.
Par tous les sains ! le cueur me serre,
Tant suis rempli douleur et d'ire;
Et en souffre si grief martire
Que je ne scay que je doy faire,
Et croy de vray, sans contredire,
Qu'elle est une esprouvée sorciere.

12,890

EVREUX.

Elle nous a ensorcelez;
Mès comment ne l'avons nous prise
Qu'elle s'est venue presenter
Encontre nostre oust, sans faintise?
Ne ne scay par quel voys ne guise
Elle s'en est peu eschapper,
Si a fait ung grant vaillantise
Que ne l'avons peu atraper.

12,895

12,900

MENTE.

Devant moy s'est venue ranger,
En sa main tenant une espée,
Faisant merveilles de trancher;
A plusieurs a la vie finée.
Je l'é congnu en la meslée
Que nul n'osoit approcher d'elle;
C'est une deablesse enragée
Et croy qu'elle soit infidelle.

F° 328 r°.

12,905

12,910

PONS.

Nous sommes icy tous enclos;
 Voilà son tauldis et sa tante
 Et tous ses subgez et suppous,
 Qui ont en elle tant atante.
 Et voy que chascun se garmente 12,915
 Des François de la vouloir suyvre;
 C'est ung dyable qui la tormente,
 A qui s'est donnée et se livre.

LE SIRE DE HONGREFORT.

Une fille, croyez, n'est pas;
 Ung dyable, qui est en lieu d'elle, 12,920
 Comme elle frappe à tour de bras,
 Qu'i n'est celuy qui ne chancelle,
 Depuis qu'el le tient soubz son elle
 Et qu'elle le peut atrapper.
 Elle est si faulse et si cruelle 12,925
 Que nul ne luy peut eschapper.
 Je ne scay que nous en facions;
 Y fault mander à Tallebot
 Qu'i viengne à nous, tous tant qu'i sont,
 Avec le conte Facestot, 12,930
 Puis, l'assaillir trestous d'un blot,
 Afin que nous la puissions prandre;
 Et puis au duc de Bedefort
 Luy envoyrons pour mettre en cendre.

GLASIDAS.

Seigneurs, pensons de nous deffendre, 12,935
 Que je croy qu'i nous assauldront,
 Ainsi comme je puis entendre,

Et que de bref nous poursuyvront.
 Mès l'avantaige nous avons,
 Les Tourelles et bouloart, 12,940
 Qui fortifiez par nous sont
 D'artillerie de part en part;
 Et puis nous avons notre pont
 Ordonné par subtil moyen,
 Que tous les François qui viendront 12,945
 Il n'en eschappera lien.
 Pour iceulx je ne doubte rien
 Ne la faulce, putin, paillarde,
 Que, ainsi comme je soutien,
 En mes mains l'auray, qui que tarde. 12,950

F° 329 r°. Lors ycy y a pause. — Puis dit

TALLEBOT.

Messeigneurs, ce sont grans merveilles
 De ceste garce maleureuse;
 De jour, de nuyt, noz gens travaille
 Pour ceste maudite baveuse,
 Qui n'est de son mellait honteuse 12,955
 En plus que putin de bordeau;
 Mès est cruelle et oultrageuse,
 Et vault piz cent foiz qu'un bourreau.
 Elle a gaigné Saint Jehan le Blanc
 Et tous noz amis mis à mort, 12,960
 Aussi Saint Lou, deux jours devant,
 Sans avoir pitié ne confort.
 Qu'an volez vous dire, Suffort?
 Puis, nos genz qui sont assigez,
 Y leur fault donner reconfort 12,965
 Et aucunement solager.

J'enrage se je ne m'en venge,
 Que tout nostre mal vient par elle
 Et à elle chascun se renge;
 Si n'est bruit que de la Pucelle,
 Et a tout mis à sa cordelle.
 Si croy c'est un dyable d'enfer,
 Qui nous mayne guerre mortelle,
 Et qui vault pis que Lucifer.

12,970

F^o 329 v^o.

SUFFORT.

Nous avyons bon commencement;
 Mès, depuis qu'elle est cy venue,
 N'avons eu que peine et tourment
 Et maleureté advenue.
 Pleust à Dieu que tansist là, nue,
 Ou que fust cent foiz par de là;
 Nostre besoigne diminue,
 Et ne scay comment il en va.

12,975

12,980

FACESTOT.

Elle me fait fort esbayr;
 Ne scay se c'est Dieu ou le dyable.
 Tout le monde la veult suyvir,
 Comme ung roy ou ung connestable.
 A noz amis est espouentable,
 Que chascun d'icelle a frayeur;
 C'est une chose detestable,
 Ne jamès ne fut telle erreur.

12,985

12,990

MESSIRE JEHAN DE LA POLLE.

Y nous conviendra secourir
 Glasidas et ses compaignons.
 Que s'il leur convenoit fynir,

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

507

F° 330 r°.

En très grant doubte nous serions;
Et se les Tourelles perdions,
Laquelle chose Dieu ne vueille,
Trop fort noz gens s'esbayrions,
Et nous seroit ung grant merveille.

12,995

ESCALLES.

Glasidas est bien appoincté;
Avecques luy est Fauquemberge,
Et sont là en grant seureté,
Que y sont une belle barge.
Dix ou douze princes à large
Sont leans fors et renommez,
Qui sont garanz d'escu et targe,
Et ne les lairons pas chomer.

13,000

13,005

PREVOST DE PARIS.

Y sont de trois à quatre mille,
Et vingt ou trente grans seigneurs,
Tous expers, saichant le stille
De guerre et d'endurer tous heurs.
Ne vous doubtez qu'i sont bien seurs
Pour guerroyer et bien apris;
Au monde n'en sont de milleurs
Ne plus vaillans ne plus hardis.

13,010

MESSIRE THOMAS RAMESTON.

F° 330 v°.

François ne les pourroient avoir
D'icy à ung an ou à deux;
Quelque puissance ou povoir,
Je me fie bien de tant en eulx.
Mès ainçois seront maleureux
Eulx amuser à les combatre,

13,015

13,020

Que tout le plus bel et le mieulx
Ont fait depuis trois jours ou quatre.

TALLEBOT.

On m'a dit qu'il ont delivray
Les prisonniers que nous avyons,
Et ung qui le scet tout de vray, 13,025
Dont fort desplaisant nos gens sont.
Il eussent païé des rensons
Et grant finance pour le moins,
Lesquelz estoient en leurs prisons,
Ou cloistre des Augustins. 13,030
Mès se j'en puis nulz rencontrer
Ou viengnent à ma congnoissance,
Je les feray pendre ou noyer,
Et sans payer autre finance.
Pour meshuit, chascun de soy pence 13,035
Soy tenir en sa tante et garde
Jusques demain, en ma presence
A venir que nul ne retarde.

Lors icy y a pause longue. — Puis dit

LA PUCELLE.

Il est aujourd'uy samedi
Qui est de may le VII^e, 13,040
Si nous fault penser aujourd'uy
En nom Dieu, venir à nostre aisme.
Chascun soit ungny et de mesme,
Et prenez coraige et vigueur,
Que mieulx fauldroit que fussiez boisme^t 13,045
Qu'Anglois eussent sur vous l'onneur.

Boisme, peut-être *bohême*.

Y fault nestoyer le pays
Et les vider de ceste terre,
Qu'i soient par vous mors et pris
Et renvoyez en Engleterre. 13,050
Si vous vueil prier et requerre
Que chascun si face devoir,
Que j'espoir de les conquerre,
Et Dieu nous donra le pouvoir.
Bastard d'Orleans, je vous supplie, 13,055
Portez vous aujourd'uy vaillant.
La Hire, ne vous faignez mie,
Et l'enchargez bien à voz gens.
Vous, mareschal noble et puissant,
Et vous sire Fleurant d'Illiers, 13,060
Soyez ennuyt bons combatant,
Et vous, Graville, des premiers.
Jamet du Tillay, je vous prie
Que avecques Thibault de Termes
Ayez en vous chiere hardie, 13,065
Et mettez voz gens en bons termes.
Alain Giron, soyez tous fermes,
Vous aussi, baron de Colunces;
N'espargnez haches ne juzarmes,
Soyez aussi piquant qu'aronces. 13,070
Après, vous Denis de Chailly,
Monstrez icy vostre vaillance,
Canede et Villars aussi,
Saintrailles, qui avez puissance,
Poton, où j'ai très grant fiance, 13,075
Avec messire Mathias,
Ayez aujourd'uy souvenance
Que honneur aurez en ce cas.
Après, vous sire de Chaulmont,

Et Theaulde de Vallepaigne, 13,080
 Mareschal, sire de Grant Mont,
 Messire Jacques de Chambane,
 Je vous pry que nul ne s'espargne;
 Soyez tous gentilz chevalliers.
 Et vous, Corras, à vous ne tiengne; 13,085
 Venir y devez volentiers.
 Et vous tous autres, nobles gens,
 Gentilz hommes de noble afaire,
 Soyez vous tous particippant
 De ceste très noble victoire; 13,090
 Que, ainsi que chascun peut croire,
 En nom Dieu, nous les convaincrons
 Qu'il en sera tout tant memoire
 Des très hauls faiz que fait aurons.
 Mes très chiers et mes bons amis, 13,095
 Ayez vigueur et grant coraige
 De rebouter voz anemis
 Dehors vostre noble heritaige;
 Qu'i veulent, par leur grant oultraige,
 De vostre terre [vous] frustrer, 13,100
 Pour vous tenir tous en servaige
 En tout temps, sans resister.
 Vous avez vostre bon roy Charles
 Et à qui le royaulme appartient;
 Ne luy faictes nulles intervalles, 13,105
 Mès le secourez en tous sens,
 Contre anemis anciens
 Qui l'ont voulu desheriter,
 Lesquelz sont desloyaulx, meschant,
 Qui le veullent precipiter. 13,110
 Aujourd'uy vous aurez victoire
 Encontre eulx, et n'en doubtez rien:

Mès que vous y vueillez tous faire
Ainsi que vous l'entendez bien.

Soustenir le roy crestien,

13,115

Le bon roy Charles, bien aymé,

Devez bien tous, comme je tien,

Que à tousjours soyez renommé.

Il est daulphin pour le present;

Sacré roy sera en bref terme.

13,120

Mès que ayons fait cy devant,

Abregé sera de son terme;

Mès tant que d'Anglois soit gendarme

A Orleans, soit petit ou grant,

Du saint huille ne aura larme

13,125

Qu'i ne soyent chassez avant.

F° 332 v°.

Et pour le present plus n'en dis;

Baillons l'assault, il en est heure,

Et frappons sur noz anemis

Vaillamment, que Dieu nous seceurre!

13,130

Que de vous ung chascun labeure,

Et faictes sonner ses trompetes,

Pour donner coraige et faiture

A noz intencions parfaictes.

Adont icy sonneront les trompetes, et y aura ung grant et merueilleux assault au bouluart. Et gecteront de l'artillerie si abondamment que ce sera merveilles, montans par eschelles de cordes et autrement, et feront trebucher Anglois dedans les foussez grant nombre. Et doit avoir ung tret de flesche la Pucelle entre l'espaule et la gorge, et traversera son harnois. Adont le Bastard d'Orleans dit :

BASTARD D'ORLEANS.

Dame Jehanne, retrayons nous,

13,135

Je voy bien que estes blecée,

Qui nous sera ung grant couroux

Et grant desplaisir pour l'armée.

F^o 333 r^o.

Faictes que soyez abillée
 De tous les meilleurs chirurgiens
 Du tret qui vous a fort navrée,
 Dont nous sommes trop desplaisant.

13,140

LA HIRE.

Voicy une douleur moult grant,
 Qui à mal pour nous se consomme;
 Nostre oust seroit mis au neant
 Et la chose ne seroit pas bonne.
 Vostre personne se abandonne
 De se bouter trop en la presse,
 Dont ung chascun vous en blasonne
 De vostre trop grant hardiesse.

13,145

13,150

SUAIRE.

Jehanne, se vous avyons perdue,
 Nous n'avions plus nul espoir
 Et seroit nostre armée rompue,
 Pour cheoir en desespoir.
 Par quoy je dy que ne povoir
 Vous y bouter pour nulle rien,
 Et gardez de vous y trouver;
 Par ce nous ferez trop de bien.

13,155

SAINTRAILLES.

F^o 333 v^o.

Je voy qu'il est temps nous retraire,
 Sans plus meshuit bailler assault;
 Noz gens y ont trop eu à faire,
 A peine que le cueur leur fault.
 Jamais n'en fut fait de si chault,
 Ne où y lui eut tant fait d'armes;
 Les faiz ont esté les plus hault
 Qu'i advint onques à gendarmes.

13,160

13,165

GRAVILLE.

Plusieurs de noz gens sont blessez,
 Qu'i les convient faire guerir,
 Et grant nombre mors es fossez,
 Si les fault faire refroichir. 13,170
 Et puis, nous sommes esbayz
 Dont vous estes si fort blessée;
 Dolant en sommes et marriz,
 Dont vous estes tant apressée.

BARON DE COLUNCES.

Nous n'en devons meshuy plus faire, 13,175
 Et le conseil pour le mieulx;
 Mais ung chascun se doit retraire,
 Et penser de soy soit soigneux.
 Onques nen fut dessoubz les cieulx
 Plus cruel assault que cestuy, 13,180
 Ne qui fut aussi dangeureux;
 Si n'en faut plus faire meshuy.

F^o 334 r^o.

FLEURANT D'ILLIERS.

Quant à moy je conseilleye
 N'en faire plus pour le present,
 Et qu'on deremparast la voye, 13,185
 Et pour peur d'inconvenient.
 Je regarde que tous noz gens
 Sont de cest assault tant lassez
 Qu'i ne peuvent plus tirer avant,
 Les ungs mors, les autres blessez. 13,190

VILLARS.

C'est une chose difficile

De soustenir cest assault cy,
 Qui trop fort nous prejudicie¹
 Et pour l'avoir trop de soucy.
 Fortiffiez sont par ainsi
 Que pour eulx est fort deffensable;
 Je le vous dy à tous dessy
 Que elle nous est imprenable.

13,195

LA PUCELLE.

Mes bons amis, je vous supplie
 Que ne vucillez desamparer
 Et très humblement vous en prie
 Que me veuillez obtemperer.
 Leur bouloart recouvrerez
 Et Tourelles, n'ayez doubance.
 Buvez et vous rafraichissez,
 Et ayez tous bonne esperance.
 De ma blessure ne vous chaille;
 En nom Dieu, ce ne sera riens.
 Ne delessez ceste bataille,
 Et ne vous esmavez de riens;
 Que je scay bien ce que je sens :
 Je ne suis point si fort blessée
 Que je n'y retourne en tous sens,
 Et en banniere desployée.

13,200

13,205

13,210

Lors boivent et menjuent, et y a pause. — Puis dit la Pucelle à Jehan de Mes :

LA PUCELLE.

Jehan de Mes, gentil escuier,
 Entendez à moy je vous prie,
 Et faictes de bon cueur entier

13,215

¹ En interligne, on lit cette correction : *prejudicille*.

F° 335 r°.

Ce que vous ne reffusez mie :
 C'est que mon estandart jolie,
 Que vous voyez là droicement, 13,220
 Soyez soigneux, je vous supplie;
 La regardez incessamment.
 Et dessi toust que la verrez,
 Apressez près de la muraille.
 Entendez bien et regardez, 13,225
 Celle y touchera sans nulle faille;
 Et se vous voyez qu'elle y aille
 L'estandart, et que soit si près
 Qu'elle y touche, comment qu'il aille,
 Venez à moy tout par exprès. 13,230
 Je ne seray pas loing d'icy;
 Derriere les Augustins
 Me trouverrez, n'ayez soussy,
 Et là venez à toutes fins.
 Entendez y de point en point, 13,235
 Amy, et le me venez dire
 Incontinent, et sus ce point
 Qu'elle y touchera, mon très doux sire.

JEHAN DE MES.

Dame Jehanne, je le feray,
 Ne vous doubtez aucunement; 13,240
 A vostre estandart regarderay.
 Que se il touche nullement,
 Savoir le vous feray bonnement,
 Ainsi que chargé le m'avez.

LA PUCELLE.

Je vous en pry parfaitement, 13,245
 Ainsi que faire le savez.

Lors la Pucelle se va mectre à genoulx et dit :

F° 335 v°. O Dieu du ciel, où du tout je me fie,
 Vostre puissance eternelle, infinie!
 A ce besoing, las! ayez souvenance,
 Que les François vous ne delessez mie; 13,250
 Que la victoire par vous soit acomplie,
 Et que Anglois n'ayent sur eulx puissance.
 Donnez leur dont qu'ils ayent recouvrance
 De ce dangier et dont sont en doubtaunce,
 Et que par vous ayent misericorde. 13,255
 Ne les ayez point mis en oubliance;
 Secourrez les, par la vostre prudence,
 En acquerant la victoire et concorde.

NOSTRE DAME.

Mon très chier filz, vueillez obtemperer
 A la Pucelle qu'oyez presentement, 13,260
 Et sa priere, la vueillez exaulcer,
 En son affaire victorieusement.
 Necessité y est certainement,
 Et le dangier d'elle et de son armée;
 Ne l'oubliez, je vous pry, nullement, 13,265
 Et sa priere soit par vous exaulcée.

DIEU.

F° 336 r°. C'est bien raison, ma mere très aymée.
 Or sus, Michel, allez diligemment
 A la Pucelle, que soit reconfortée,
 Que sa requeste j'é ouye bonnement. 13,270
 Si luy direz que vigoreusement
 Elle parfera du tout son entreprise,
 Que convaincra les Anglois vrayement,
 Et parviendra pour en faire à sa guise.

MICHEL.

O Roy divin, tout vostre bon vouloir 13,275
Acompliray à la noble Pucelle,
Et de par vous luy feray assavoir,
Mon chier seigneur, vostre bonne nouvelle.
A vostre fille, qui est très douce et belle,
Signifier luy vois vostre plaisir. 13,280

DIEU.

D'ores en avant ne trouverra rebelle
Ses anemis, mès fera definir.

Pose.

MICHEL.

Fille, le Dieu du ciel m'envoye
Par devers vous presentement,
Que vous preignez plaisir et joye, 13,285
Sans estre doloureusement.
Voz anemis certainement
Subjuguez à vostre plaisir,
Et poursuyvez entierement,
Que desormais n'aurent puissance. 13,290

F° 336 v°.

LA PUCELLE.

O Dieu, la vostre providence,
Très humblement le remercie;
Obeyr vueil à sa plaisance
Comme sa servante et amye.

MICHEL.

Parseverez, ne doubtez mie, 13,295
Que vous pervendrez à vos fins.

LA PUCELLE.

Mon amy, je vous regradie
Et remercyé à toutes mains.

Adont l'estandart touchera de la queue contre la muraille, et viendra Jehan de
Mes à la Pucelle, laquelle il trouvera à genoux, et dit

JEHAN DE MES.

Jehanne, ma très honorée dame,
La queue de vostre estandart 13,300
Touche au murs, je le vous afferme;
F° 337 r°. Chascun le voit de part en part.

LA PUCELLE.

Jehan de Mes, amy, Dieu vous gart!
Joyeuse suis de ces nouvelles.
Il est bien gardé qui Dieu gart : 13,305
Allons visiter les Tourelles.

Lors viendra en armes et fera sonner les trompetes, et puis dit

LA PUCELLE.

Messeigneurs et mes bons amis,
Puisque vous estes refraichiz,
Assaillons dont noz anemis
Pour les faire d'icy partir. 13,310
Ne vous peut il point souvenir
Qu'il y a jà près de neuf mois
Qu'i ne vous ont donné loisir
De vous reposer une fois ?

BASTARD D'ORLEANS.

Dame Jehanne, il n'est pas saison 13,315

De volloir tousjours batailler;
Il n'y auroit point de raison,
Que noz gens sont tous travaillez.
F° 337 v°. Une autre foiz pourrez bailler
Et recouvrer une autre fois; 13,320
Mès vous mesmes vous reposerez :
C'est le meilleur, comme je crois.

GRAVILLE.

Voulez vous donc recommancer
Nouvel assault presentement,
Et ne le voulez point cesser? 13,325
Simplesse seroit bonnement.
Vous savez veritablement
La peine que vous avez eue :
Tant blessez, tant mis à tourment!
Il n'est celui qui n'en tressue. 13,330

LA HIRE.

Je ne dy point pour couardie;
Mès je dy qu'i n'est point mestier
De recommancer la saillie,
Que y sont fort fortiffiez.
Nous les avons fort deffiez, 13,335
Et baillé maint divers assault;
Si nous ont tous contrariez,
Et n'y avons fait rien qui vault.

D'ILLIERS.

Je ne pourrois cecy entendre,
F° 338 r°. Si promptement recommancer. 13,340
Ny n'est nul qui le peut comprendre,
Ne qui s'en voulsist avancer.

Plus de quatre heures sans cesser
 Avons esté icy devant,
 Et comme vous povez penser 13,345
 Advancez ne sommes de riens.

SAINTRAILLES.

Noz gens estoient frois, reposez,
 Preux, vaillant et victorieux,
 Et s'estoient disposez
 De faire l'assault oultrageux, 13,350
 Lequel a esté merueilleux;
 Mès encore n'y avons riens fait.
 Y retourner n'est pas le mieulx;
 C'est pour nostre oust estre deffait.

SUAIRE.

Dame Jehanne, nul n'est contant 13,355
 De presentement y retourner,
 Et aussi, comme je l'entant,
 Y fault des blessez ordonner,
 Et qu'i soient bien gouvernez,
 Que les plus vaillant navrez sont. 13,360
 Si ne vueillez determiner
 Que meshuit beau fait n'y feront.

Mes amis, c'est mal conseillé,
 Et je vous diray bien comment :
 Vous avez icy esveillé 13,365
 Et monstré un grant hardement,
 Où vous avez certainement
 Travaillé fort vos anemis,

Et les avez en grant-torment
 Boutez plus qu'i ne vous ont mis. 13,370
 Quant de present les assauldrez,
 Y se trouverront esbayz,
 Que y sont beaucoup travaillez,
 Qu'i ne savent que devenir.
 Et s'esbayront sans mentir 13,375
 Où aurez pris ceste puissance;
 Y se trouverront desconfiz
 Et tous boutez hors d'ordonnance.
 Vous savez qu'i sont mas et las,
 N'y ont plus force ne puissance; 13,380
 Delessier ne les devez pas,
 Mès les assaillir à oultrance.
 Y ne pevent avoir recouvrance
 De nul qui soit pour le present;
 Par quoy n'ont nulle esperance 13,385
 Resister aucunement.

POTON.

F^o 339 r^o.

Dame Jehanne, je vous suivray,
 Et croy en voz dis fermement;
 L'assault je recommenceray
 Encor plus oultrageusement. 13,390
 Faictes sonner diligemment
 Trompetes et grant bruit ensemble;
 Les espoventez aucunement :
 N'y aura d'eulx nul qui ne tramble.

BARON DE COLUNCES.

Je ne demeuray pas derriere, 13,395
 Quant la Pucelle se presente.
 Mes gens, qui sont soubz ma baniere,

Me suivront la droicte sante,
 Et y feront bien, je me vante,
 Leur devoir, sans nul contredit. 13,400
 Sy n'en vueil plus faire atante,
 Puis que ainsi a esté dit.

BASTARD D'ORLEANS.

Dame Jehanne, puis qu'i vous plaist,
 A voz diz on obbeyra,
 Et quant vous vouldrez tout est prest. 13,405
 Ung chascun de nous vous suyvra,
 Et tout le mieulx que on pourra
 On parlera vostre entreprise,
 Ne nul ne vous contredira
 F^o 339 v^o. Que n'en faciez à vostre guise. 13,410

LA PUCELLE.

Messeigneurs, ayez bon coraige,
 Aujourd'uy serez victorieux,
 Et se vous avez ce passaige,
 Jamès ne sera parlé d'eulx.
 Si devez bien estre soigneux 13,415
 De voloir avoir ceste place,
 Qui vous est le plus dommageux
 Et qui plus de mal vous prochasse.
 En nom Dieu, je vois commancer,
 Et qui m'aymera si me suyve, 13,420
 Pour noz anemis dechasser,
 Afin que du royaulme on les prive,
 Ne qu'i n'ayent nulle baillyve
 En France, ne ung seul pié de terre,
 Ne que plus nul Anglois y vive, 13,425
 Mès s'en aillent en Engleterre.

F^o 340 r^o. Lors les trompetes sonneront de plus fort en plus fort, et seront les Anglois tout esbayz de voir telle puissance revenir sur eulx, et y a ung grant assault. Et ceulx de la ville sonneront et sauldront pour venir secourir la Pucelle et gens d'armes, et feront des planches de bois pour venir aux Tourelles et passer sur les arches rompues, et puis viendront ayder au bouluart de la Belle Croix, et de si grant force d'un cousté et d'autre que les François gaigneront le bouluart des Tourelles. Et se retrayront Glasidas et autres cappitaines, grand nombre d'Anglois sur le pont, lequel avoyent rompu; et tout à coup cherra ledit pont soubz lesdits Anglois, et seront tous noyez : c'est assavoir Glasidas, le sire de Pont, le sire de Molins, le bailly de Mente et plusieurs autres. Et furent prises les Tourelles d'assault et tout tué, fors que ung peu de prisonniers qu'on amena en la ville. Et puis [après] icelle pause et bataille dit

LA PUCELLE.

F ^o 340 v ^o .	Nobles et vaillans chevaliers, Qui par voz puissans faiz entiers Avez acquis louenge et gloire, Encontre Anglois felons et fiers, Qui tant ont fait de destourbiers, Il est evident et notoire, Or est vray et c'est chose voire Que sur eulx avez eu victoire, Allencontre vos anemis; Mès doit ung chascun de vous croire Que Dieu a volu cecy faire, Et par luy les avez soubzmis. Si ne vous fault plus riens doubter, Puisque les avez deboutez Des Tourelles et ruez jus, Et que les avez surmontez; De leur grant orgueil desmontez Les avez et de leurs abus. Je dy à ce coup sont confus	 13,430 13,435 13,440 13,445
-------------------------------------	---	--

Que de puissance n'auront plus
Encontre vous, loyaux François.
Y sont tous noyez et perdus
Et sont vostres, il est conclus,
Mercy à Dieu, le roy des roys. 13,450
Si fault adviser nous retraire,
Remercyer le Roy de gloire,
Qui a conduit ceste euvre ci;
Puis penserons de nostre affaire,
De nostre entreprise parfaire, 13,455
F° 341 r°. Pour nous bouter hors de soucy;
Que avant peu de temps d'icy
J'é espoir, la Dieu mercy,
Que jamès d'eulx ne sera nouvelle.
Quelque cueur qu'il ayent endurecy, 13,460
Y n'en auront autre mercy,
Que il ont mauvaise querelle.
Des Anglois n'est nul rechappé
Qui ne soit pris et atrappé,
Ainsi comme est l'oiseau en caige; 13,465
Leur passaige avez estouppé
Et ung chascun d'eux occuppé
Si bien qu'il ont eu le dommaige.
Mesmement eulx, par leur oultraige,
Ont produit la voye et passaige 13,470
Pour nous vouloir desavoyer;
Mès souvent qui brasse potaige
Ne vient pas à son avantaige,
Car eulx mesmes ce sont noyez.
Et de vray, ainsi que j'entant, 13,475
De leurs chefs et tous les plus grans
Estoient en leur compaignie,
Les plus nobles, les plus vaillans

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

525

F° 341 v°.

Des Anglois estoient leans,
 Lesquelz ont tous perdu la vie. 13,480
 Donques devons à chiere lye
 Remercyer Dieu et Marie
 De la grace qu'i nous a faicte,
 De nous oster telle mesgnie,
 Tel gent du royaulme anemie, 13,485
 Nacion de gens imparfaicte.

BASTARD D'ORLEANS.

Certes, Jehanne, vous dictes bien;
 Nous devons tous mener grant joye
 Et louer Dieu sur toute rien :
 Chascun en doit prandre la voye. 13,490
 Je voi cy la plus belle proye
 Qui ou royaulme fust onques faicte,
 Et dont à vous l'honneur octroye,
 Que ceste chose avez parfaicte.

LE VICONTE DE TOUARS, sire d'Amboise.

Glasidas est noyé sans doubte, 13,495
 Avecques luy plusieurs barons
 Qui avoyent une grant route,
 Et tous fors hardiz compaignons,
 Les plus vaillans qui furent ont
 Sailliz et venuz d'Angleterre: 13,500
 Si sont avecques les poissons :
 Y ne les fault point ailleurs querre.

F° 342 r°.

LE SIRE DE LA TOUR, baron d'Auvergne.

Le sire de Pont est noyé,
 Qui estoit avec Glasidas,

Prince cruel et desvoyé 13,505
 Pour faire des maux ung grant tas,
 Lequel ne nous espargnoit pas.
 Aussi bien le bailly de Mente,
 De Molins a passé le pas;
 Il est en Loire, je me vente. 13,510

MESSIRE LOYS DE CULAN.

Y sont noyez plus de trois cens
 Comment disent noz prisonniers,
 Les plus nobles, les plus vaillans,
 Et les plus hardiz chevaliers,
 Qui eussent païé grands deniers 13,515
 Quant à renson se fussent mis,
 Quant la mort les en a desmis.

LA HIRE.

F^o 342 v^o.

Nous y avons ung grant dommaige
 Qu'i ne sont dedans noz prisons,
 Que d'or et d'argent grant truaige 13,520
 Eussent païé pour leurs ransons.
 Mès, puisque noyez ainsi sont,
 D'iceulx ne nous fault plus enquerre:
 Leurs compaignons dire pourront
 Que plus n'iront en Angleterre. 13,525

POTON.

Jamès ne fut telle conquete
 Sur les anemis anciens,
 Ne en assault, bruit ne tempeste
 Ny en fait d'armes si vaillant.
 Anuyt, depuis souleil levant, 13,530
 N'a onques cessé la bataille,

Jusque près de souleil couchant,
A frapper d'estoc et de taille.

MESSIRE CERNAY, arragonnois.

Pucelle, dame de renom,
A vous en appartient l'honneur, 13,535
Et le bailler le vous doit on
Sans qu'il y ait autre seigneur.
Avez esté le conducteur
De ceste besoigne cy faire;
A vous, Pucelle de valleur, 13,540
Si en est le lous et victoire.

F° 343 r°.

LE SIRE DE CHAULMONT SUR LOIRE.

Point ne fault dire du contraire :
Par vous la chose est obtenue,
Et par vous la noble victoire
Aux bons François est advenue. 13,545
Noble Pucelle de vallue,
Par vous le royaume est recouvert;
Des Anglois la force perdue,
Et leur fin venue il appert.

THEAULDE DE VALLEPAIGNE.

Dame, y ne nous reste plus 13,550
Sinon pencer du demourant.
Je vois les Anglois ruez jus
Et venir à leur finement;
N'est plus riens que du remanant
Puis qu'il ont perdu les Tourelles. 13,555
Y fault aller droit et avant,
Puisque les besoignes sont telles.

MESSIRE JEHAN DE LESGOT.

F^o 343 v^o.

Dame Jehanne, retrayons nous,
 Que voz gens sont fort travaillez
 Pour meshuit, et prenons repoux, 13,560
 Sans que plus faille guerroyer.
 Les Anglois sont mors et noyez,
 Que rechappé n'en est ung seul;
 Et si sont très desavoyez,
 Que nul d'eulx n'ose lever l'eul. 13,565

PIERRE DE LA CHAPPELLE.

L'assault a esté oultrageux,
 Que du matin, souleil levant,
 On n'a point eu repoux contre eux
 Qu'i n'ait esté souleil couchant.
 Il est samedi, et pourtant 13,570
 Me semble estre bon soy retraire
 Et se refroichir à Orleans,
 Que n'est nul Anglois qui appere.

LA PUCELLE.

F^o 344 r^o.

Bien dictes, mes loyaulx amis,
 Mès y ne se fault pas haster 13,575
 Que par nous bon guet ne soit mis
 Par la ville et de tous coustez.
 Anglois si sont à redoubter
 De leur faulce et maise pencée,
 Que croyez qu'i sont irritez 13,580
 Dont il ont perdu la journée.
 Sur les murs nous fault mettre gens
 Et faire garder les Tourelles,
 Que plus depiz sont que chiens

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS. 529

Dont leurs besoignes sont ytelles, 13,585
 Qui leur sont rudes et cruelles
 A leur voir souffrir ceste chose,
 Que de leur chapeau et querelle
 Il ont perdu leur belle rose.
 Or allons donques, par Jhesus, 13,590
 Ung peu nous reposer meshuit,
 Et puis penserons au seurplus
 A nostre fait sans mener bruit.
 Puisqu'ainsi que Dieu nous conduit,
 Tenuz sommes le mercyer, 13,595
 De très bon cueur, de jour, de nuyt,
 Et grandement le regracier.

Lors viendront, et à l'entrée de la ville les douze de la ville viennent au devant.
 Et dit

LE RECEPVEUR.

Dame, bien soiez vous venue
 Et toute vostre compaignie!
 Par vous grant joye est survenue 13,600
 Aux citoyens que Dieu begnye,
 Quant, par vostre chevalerie,
 Nous apportez telles nouvelles,
 Que de nostre gent anemye
 Avez bouté hors des Tourelles. 13,605

F° 344 v°.

II° BOURGEOIS.

Dame, humblement vous mercyons
 De la grant peine que avez prise,
 Quant par voz faiz ainsi voyons,
 Et par vostre noble entreprise,
 Que ceste cité avez mise 13,610
 En joye et en solempnité;

Que ceste place qu'avez prise
Nous tenoit en captivité.

III^e BOURGEOIS.

Pucelle de haulte excellance,
Bien sommes tous tenuz à vous, 13,615
Quant par vostre très grant vaillance
Les Tourelles avez recous,
Qui est ung si grand bien pour nous
Et pour ceste cité notable;
Vostre renom par de sus tous ¹ 13,620
Tant que le monde sera estable.

LA PUCELLE.

F^o 345 r^o.

Mes amis, Dieu en soit loué,
De la victoire à nous donnée;
Chascun doit bien estre voué
Le mercyer de la journée. 13,625
Faictes sonner toute nuytée
Toutes voz cloches sus et jus,
Et à haulte voix desployée
Chantez *Te Deum laudamus*.

Lors yci y a grant pause et grant bruit en la ville de joye et resjouisement;
toute nuyt sonner, trompiller et cryer Noé. — Puis dit

TALLEBOT.

Dolleur et angoisse m'estraint 13,630
Que je ne scay à qui le dire;
Du deul que j'ay le cueur me taint
Tant suis remply de deul et d'ire.
Mon corps endure tel martire

¹ Ancienne leçon :

Que tenuz nous sommes à vous.

Qu'il est prest à desespoir;
Jamès ne le puis avoir pire
Ne que me pourroit tant doloir.
O et Dieu quelle journée!
Or sont tous mes bons amis mors,
Noyez, tuez, mis à l'espée,
Sans en estre misericors!
O faulce putin, de ton corps
Je m'en vengeray se je puis,
Que, avant qu'i soit ung an hors,
Morir te feray sans mercy.
Glasidas, vaillant cappitaine,
D'Angleterre le plus vaillant,
Pour vous j'endure moult de paine
Autant que homme qui soit vivant.
Donnerouldroye mon pesant
D'or fin, et vous fussiez en vie;
Ou avec vous estre presant:
Helas! mort tu ne fusse mie.
Vous aussi, le sire de Pons,
Vous estes mort avecques luy;
Vous estes ung des vaillans hons
Qui fut en tout nostre party,
Le sire de Molins aussi,
Et le noble bailli de Mente,
Et d'autres dont j'ay tel souci
Qu'à peine que je ne carvente.
O fleur de toute noblesse,
Fleur de vaillance et hardiesse,
A ce coup cy estre perdue!
D'Angleterre la grant proesse
Honneur, vaillantise et largesse,
Bien vous avez esté deceue.

13,635

13,640

13,645

13,650

13,655

13,660

13,665

F° 345 v°.

Je ne scay qui vous a demeure,
 Ni qui vous a ainsi polue,
 Veu que vous estiés si puissant; 13,670
 Je ne croy pas que soubz la nue
 Y eust gens à vostre value,
 Ne qui fussent si suffisant.
 Par le hault Dieu où je me fie,
 Je renonce à chevalerie 13,675
 Si de la putin ne me venge,
 Et des François leur felonnye;
 Dix mille en perdront la vie.
 Se jamès en guerre me reнге,
 Mon cheval feray baigner en fange 13,680
 Des François, jusques à la sangle,
 En leur sang, de ce me fais fort;
 Ny aura privé ne estrange
 Ne sy hupé que je ne plange,
 Et que je ne le boute à mort. 13,685
 Arou! arou! arou! j'enrage.
 Je sens en mon cueur telle rage
 Que je ne say que devenir,
 Quant y me souvient du dommaige
 Que je voy, devant mon visaige, 13,690
 Ainsi povrement advenir,
 Et mes bons amis definir,
 Les plus vaillans qu'on peust choisir,
 Tuez, noyez piteusement.
 Plus ne demande que morir, 13,695
 Ou m'en venger du desplaisir
 Contre François cruellement.

F° 346 r°.

DUC DE BETEFORT.

Sachez, le desplaisir est grant,

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

533

Et n'est nul à qui n'en desplaise;
 Mès si ne faut il pas pourtant
 Que en souffrez telle malaise.
 Y convient que on se rapaise
 Sans demener tel desplaisir;
 De ce dommaige ce nous poise,
 Et en sommes tous bien marriz.

13,700

13,705

F° 346 v°.

LE SIRE D'ESCALLES.

Y fault penser de recouvrer,
 Les mors mettre en sepulture,
 Et pescher ceulx qui sont noyez
 Pour mettre en terre sainte et pure.
 Et supportez ceste adventure
 Tous le plus gracieusement,
 Combien qu'elle nous soit fort dure;
 Mès aller n'en peut autrement.

13,710

LE DUC DE SOMBRESET.

Sire Tallebot, je vous prie,
 Que vous preignez coraige en vous,
 Et ne vous desconfortez mie;
 Je vous empry, amy très doux.
 Vostre deul et vostre couroux
 Nous fait nostre sens bestourner,
 Et ne pouvons avoir repoux
 Dont tellement vous demenez.

13,715

13,720

CONTE DE SUFFORT.

Tallebot, vous estes prudent
 Et bien apris de toute guerre;
 Soubz le ciel n'est nul plus vaillant
 Que vous qui soit dessus la terre,

13,725

F° 347 r°.

Et qui pour perdre ou pour conquerre,
De cela vous estes apris :
Si dy encor povez acquerre
Et à la fin avoir le pris.

LE SIRE HONGREFORT.

Point ne se fault desconforter,
Que encor n'avez tout perdu;
Orleans pourrez reconquister
Une autre foiz, en temps et lieu.
Se de present nous est esleu
Avoir fortune en nostre guerre,
Y n'est pas dont pour tant conclu
Autre foiz ne doyons acquerre.

MESSIRE JEHAN DE LA POLLE.

Sire Tallebot, vous savez
Toute fortune de bataille,
Et considerer le devez :
Fortune à qui elle¹ veult le baille.
Peu de gent et de menu taille
Abat souvent grosse puissance;
Fortune en fait et en detaille
Tout bien souvent à sa plaisance.

F^o 347 v^o.

ALIXANDRE DE LA POLLE.

Nulluy ne se doit esmouvoir
Des grans fortunes de la guerre;
C'est pour y perdre ou pour avoir:
Nulluy n'est point sceur y conquerre.
A qui y survient le tonnerre
Ne se peut de ce garantir;

¹ Lisez comme s'il y avait *el*.

C'est la planete qui defferre
Les combatans, à son plaisir.

FOUCAMBERGE.

Ne parlons plus de tout cecy.
Penser nous convient autre affaire 13,755
Et lesser tout cela ainsi,
Sans soy donner tant de misaire.
Noz amis nous convient retraire
Qui sont mors, et chanter pour eulx,
En faisant à Dieu la priere 13,760
Que leurs ames preigne en ces cieulx.

LE SIRE D'ESCALLES.

Oultre plus, fault tenir conseil
Et assembler nostre puissance,
Et de nostre dueil et travail
Y mettre aucune pourvoyance. 13,765
A Saint Poais avez abondance
De nobles gens et vertueux;
Faictes les venir en presence,
Et puis vous parlerez à eulx.

F° 348 r°.

MESSIRE SIMON MOYHIER.

Le pleur n'y vault ne le gemir; 13,770
Y fault que ce deul nous passions.
Tous voz gens fault faire venir
Et ouyr leurs oppinions,
Et aussi leurs intencions.
En ceste nuyt de samedi 13,775
Et ne fault pas que nous dormions;
Mès faisons bon guet, je vous pry.

MESSIRE THOMAS RAMETON.

Tallebot, vous commanderez
 A voz trompetes, je vous prie,
 Chascun se vueille preparer 13,780
 Venir vers vostre seigneurie,
 Sans leur monstrier chiere esbaye
 Ne qu'i vous touche tant au cueur.
 Faictes ainsi, je vous supplie,
 Et demonstrez force et vigueur. 13,785

F° 348 v°.

TALLEBOT.

Ha ! quelle journée doloieuse,
 D'avoir perdu ce bel joyau
 De ceste place vertueuse,
 Et qui tant François menoit beau !
 Nous croyons tout le Portereau 13,790
 Et la ville jà presque prise;
 A recommancer de nouveau
 Sommes et de nostre entreprise.
 Et encore ay plus de douleur
 De Glasidas et de sa bande, 13,795
 Qui me touche tretout au cueur,
 Qu'onques je n'euz douleur si grande.
 Mès à voz diz vueil qu'on entende,
 Que tous nos princes assemblions,
 Et puis après qu'on leur demande 13,800
 Leurs advis et conclusions.
 Sus, messagier, va sans atendre
 En la bastille de Saint Pois :
 Que chascun d'eulx se vueille rendre
 Devant moy, à tous leurs harnois. 13,805
 Aux aultres compaignyes yras

Leur faire par moy ce messaige,
Et à tretous tu leur diras
Qu'i viengnent sans plus de langaige.

MESSAGIER.

Monseigneur, de très bon coraige
Le vois faire à tous assavoir.

13,810

F° 349 r°.

TALLEBOT.

Va et faiz bien ton messaige;
Et qui s'en viengent dès ce soir.

MESSAGIER.

Monseigneur, je feray devoir
Envers toute la seigneurie :
Vous en pourrez appercevoir.

13,815

TALLEBOT.

Fais diligence, je te prie.

Lors y a pause.

MESSAGIER.

Messeigneurs, Dieu vous doint honneur,
Joye, santé et bonne vie.

ROBIN HERON, cappitaine.

Qui a yl?

MESSAGIER.

Il y a douleur.

13,820

ROBIN HERON.

N'a pas [joye]?

F° 349 v°.

MESSAGIER.

N'en doubtez mie.

Monseigneur vous mande et vous prie
 Que tous viengnez par devers luy,
 Et toute vostre compaignie,
 Bien armée et en point aussy.

13,825

ROBIN HERON.

Par tous les sains, nous doubtons bien
 Qu'il y a ung très grant dommaige
 En noz gens, ainsi que je tien,
 Et ung très grant vilain oultraige.
 Glasidas gardoit le passage
 Et tout le pays de là l'eau,
 Et tenoit à son avantaige
 Les Torrelles et Portereau.

13,830

MESSAGIER.

Messeigneurs, venez vistement
 Dès ce soir, ainsi qu'i commande.

13,835

ROBIN HERON.

Il a à besoigner grandement,
 Et fault que chascun y entende.

F° 350 r°.

MESSAGIER.

Je voys icy en autre bende
 Qui est devers la Madalaine;
 Si fault bien que chascun s'y rende,
 Si ne veult mal avoir et paine.

13,840

Pose.

Messeigneurs, Dieu vous dont santé !

Tallebot devers vous m'envoye.

Que chascun soit entalanté

Venir vers luy la droicte voye,

13,845

Et que chascun de vous se voye,

Monté de harnois et en point.

LE SIRE FASTOT.

Messagier, nous savons assez

Des nouvelles de delà Loire.

Noz gens ont esté fort pressez

13,850

Et y ont eu beaucoup à faire,

Dont à nous tous doit bien desplaire

D'un ytel oust estre deffait;

Que nul homme ne sauroit croire

F° 350 v°.

La vaillance qu'en eulx estoit.

13,855

Va t en, nous allons après toy

Pour reconforter Tallebot,

Qui endure, comme je croy,

En son cueur un divers sanglot;

Que c'estoit tout nostre complot

13,860

Et toute nostre esperance,

Que y tenoient pour leur lot

Le passaige et la clef de France.

MESSAGIER.

Je m'en revoys sans demourance

Devers les seigneurs qui là sont,

13,865

Qui vous prient que chascun s'avance,

Ainsi que enchargé le m'ont.

Pose. — Lors vient.

Dieu vous sault, messeigneurs barons !

Je viens de vers la seigneurie
 Et en toutes les garnisons, 13,870
 Lesquelz viennent, ne doubtez mie.

F° 351 r°.

TALLEBOT.

Messagier, fais toust, je te prie;
 Sonnez tous clairons et trompetes,
 Jusques à une heure et demie,
 Que noz besoignes soient faictes. 13,875
 Et sonnez ainsi que retraictes
 Pour amasser icy nostre oust.

MESSAGIER.

Voz diz et voz raisons parfaites,
 Mon cher seigneur, seront tantost.
 Or sus, trompetes et clairons, 13,880
 Sonnez sans que plus on le die,
 Pour assembler tous les barons
 Et princes de nostre partie.
 Ne cessez heure ne demie,
 Que ainsi m'est il commandé. 13,885
 Ne vous faignez, je vous emprie,
 Que vous avez beaucoup tardé.

F° 351 v°. Lors tous, clairons, trompetes et autres instrumens sonneront jusques
 que les Anglois seront arrivez devant Tallebot, et se serront sus des bans.
 Et puis se lieve Tallebot et dit

TALLEBOT.

Messeigneurs, vous savez comment
 Nous sommes venuz cy, devant
 Ceste cité, Orleans nommée, 13,890

Et avons esté longuement.
Il y a neuf mois proprement
Que fut la premiere arrivée,
En la quelle grant assemblée
Y arriva, et noble entrée, 13,895
Des plus haultz princes d'Angleterre,
Lesquelz si ont conduit l'armée
Si à point et bien ordonnée
Que on peust faire en fait de guerre.
Dieu ayt l'ame de Sallebry, 13,900
Lieutenant du bon roy Henry,
Qui son parent prochain estoit!
Et de la vaillance de luy
N'est à comparoir à nulluy
Ne du sens qui en luy gisoit; 13,905
Que de ce qu'il entreprenoit
Tousjours à bonne fin venoit,
Et au dessus de son affaire.
Jamès bataille ne perdoit,
Et chascun luy obeissoit : 13,910
Riens ne trouvoit à luy contraire.
Vray est que de plaine arrivée
Quant y vint, luy et son armée,
Les Tourelles du pont gaingna,
Dont la ville fut effrayée 13,915
Et griefment molestée,
Si que chascun d'eulx le doubta.
Et du premier qu'il arriva
Aux Orlenois notiffia
Qu'il les auroit dedans six jours; 13,920
Mès la mort vint qui le tua
D'ung tret qui sa teste emporta,
Dont ne peut fournir son propoux.

Depuis, ainsi que vous savez,	
Y vous a pleu de moy mander	13,925
A venir à vostre assemblée,	
Et, comme à mes amis privez,	
Ay volu vers vous arriver	
En personne et tout mon armée.	
Et advint que à mon entrée	13,930
Charge me fut par vous baillée	
Estre lieutenant dessus vous,	
Dont, se je ne l'ay excersée	
Suffisamment, s'i vous agréé,	
Vous le me pardonnez vous tous.	13,935
En oultre vous savez aussi	
Glasidas, nostre bon amy,	
Fut esleu garde des Torelles	
Et du Portereau, par ainsi	
Que il auroit avecques lui	3,940
Gens de bien, pour garder les elles;	
Dont l'avoir de tous fussent telles	
Que pour garder donques ycelles	
Le sire de Pons y seroit,	
Qui savoit des tours et cautelles	13,945
En fait de guerre, et si cruelles	
Que homme vivant n'en craignoit.	
Avecques eulx, en celle tante,	
Y fust mis le bailli de Mente,	
Aussi le sire de Molins,	13,950
Et des chevaliers bien quarante,	
Qui eussent osé faire atante	
A mille François bien en point.	
Et y estoient de point en point	
Hommes d'armes les plus certains,	13,955
Bien cinq cens en leur compaignie,	

Lesquelz sont tous morts et estains,

Noyez, tués et mis à fins,

Par art ou par enchanterye.

Je en ay en moy tel douleur

13.960

Je n'en puis avoir joie au cueur,

Quant de ce fait cy me souvient.

Helas ! quant j'eusse esté bien seur,

Pas y n'eussent eu ce malheur.

Je y fusse bien allé à tant;

13.965

Mès jamès ne pensoie à riens,

Qu'il estoient si suffisans

f^o 353 r^o.

Pour atendre toute puissance !

Il estoient artillez leans,

Fortiffiez hors et dedans,

13.970

Et de-vivres grant abondance.

Messeigneurs, je vous ay mandez

Pour tenir conseil en ce cas,

Et à vous tous pour demander

Que nous devons faire en ce pas.

13.975

Dictes en icy hault et bas

Ce nous devons plus cy tenir;

Que autrement je ne vueil pas

Sinon voz vouloir acomplir.

DUC DE BETEFORT.

En ce fait cy ne say que dire :

13.980

Je voy devant nous le maleur,

Et voy que nous avons le pire.

Pour le present, j'en suis bien seur,

Que nous avons perdu la fleur

De nostre armée ou autant vault.

13.985

Si croy que ce seroit le milleur

De ne leur donner plus d'assault.

LE SIRE D'ESCALES.

F^o 353 v^o.

Ceste place cy qu'il ont prise
 Nous donne esbayssement;
 Ne scay comment i l'ont surprise. 13,990
 Je n'y entent riens nullement.
 Je ne cuide point autrement
 Que ce ne soit ceste Pucelle;
 Que, depuis que vint, vrayement
 Nous n'avons eu bonne nouvelle. 13,995
 C'est celle qui nous a gastez.
 Par avant, obtenyons victoyre,
 Nulluy ne nous contredisoit,
 Et nul ne disoit du contraire.
 La faulce, maudite bergiere, 14,000
 Qui nous a ainsi desvoyez!
 Par la mort bieu! elle est sorciere;
 Elle a fait Glasidas noyer.

DUC DE SOMBRESET.

Messeigneurs, je croy et me semble
 Qu'i vault miculx nous dessemparer, 14,005
 Demain au matin, tous ensemble,
 Estre en point et bien armez,
 Et bien en bataille rangez,
 En nous en allant doucement;
 Et se sur nous viennent frapper, 14,010
 Deffendre se fault vaillamment.

CONTE DE SUFFORT.

F^o 354 r^o.

Ainsi faire conseilleroye.
 Au plus matin nous assemblons;
 De harnoiz chascun se pourvoye,

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

545

Que peut estre nous assauldrons.
A tout le moins nous deffendrons;
Et ayons trestout bon coraige,
Que nous perdrons ou gagnerons
Et ne l'aront pas davantaige.

14,015

LE SIRE DE HONGREFORT.

Demain, savez, il est dimenche;
Y ne se doubteront point de nous.
S'i viennent, chascun se revenche,
Et ne doubtez à donner coups;
Mès s'i nous lessent en repoux
Sans aucunnement guerroyer,
Allons nous en en nostre oust
Et pensons du siege lever.

14,020

14,025

MESSIRE JEHAN DE LA POLLE.

Puis qu'ainsi fortune a volu
Ceste journée cy avenir,
Et que je voy qu'il est conclu,
Simplesse est nous y plus tenir.
En piece pourrions parvenir
Recouvrer ce qui est perdu,
Et nous vault mieulx abstenir
Que estre tout point confondu.

14,030

14,035

F° 354 v°.

ALIXANDRE DE LA POLLE.

Y me fait grant mal de cecy;
Mais quoy! il n'y a nul remede.
Il le fault prandre tout ainsi,
Priant Dieu autrefois nous ayde,
Et que puissions, par sa conduite,
Sur François acquerir vengeance,

14,040

Et sur la Pucelle maudite
Qui tant nous fait de desplaisance.

FOUQUAMBERGE.

Au regard du fait de la guerre,
Souvent le plus fort ne l'a pas. 14,045
Quant les François nous vindrent querre,
Il estoient dix contre trois,
Que nous amenyons le harnois
Et les vivres devers Paris;
N'eussent pas le bon les François 14,050
Au près de Rouvray Saint Denis.

LE SIRE D'ESCALLES.

Pour eulx ne fut pas la journée:
Toute la noblesse de France
Y fut là soubmise et tuée,
Et tout par leur outrecuidance : 14,055
Que bien souvent qui trop s'avance
Son fait ne vient pas en avant.
Bien y parrut par leur oultrance,
Quant vint la journée des Harans.

MESSIRE SIMON MOYHIER.

Se de present nous en allons, 14,060
Ce n'est point nostre deshonneur.
Que les François blessez avons
De nostre puissance et vigueur.
Nous avons destruit leur labeur,
Leur ville, fauxbours et eglises, 14,065
Que de cent ans, j'en suis bien seur,
De leur perte ne seront remises.

MESSIRE THOMAS RAMETON.

Messeigneurs, je congnois en vous
 Que voulliez le siege lever,
 Et je suis bien de ce propos
 Que ainsi faire le devez.
 Mès aussi fault voye trouver
 Avoir Glasidas et les princes,
 Et en noz pays les mener,
 En priant pour eulx saint et saintes.

14,070

14,075

F^o 355 v^o.

ROBIN HERON, cappitaine.

Bien suis de ce consentement
 Que levyons le siege demain,
 Et que soyons totalement
 Tous armez et au plus matin;
 Que se François nous font lutin,
 A tout le moins serons nous prest
 Pour nous deffendre main à main,
 L'espée et la lance en arrest.

14,080

TALLEBOT.

Çà, messeigneurs, puisqu'il vous plaist,
 Avez dit vos oppinions,
 Les acompliray sans arrest
 Et aussi vos intencions.
 Demain donques nous partirons
 Au plus matin, trestous ensemble
 En bataille, et nous en yrons
 A Meung; il est bon, ce me semble.
 Les mors, je les feray mener
 A Chartres, en la grande eglise,

14,085

14,090

Et là feray pour eulx prier
 De tous les prestres, sans faintise, 14,095
 Et en terre par bonne guise,
 Ainsi que il ont bien desservi,
 F° 356 r°. Priant Dieu qu'i les preigne et vise
 Trestous ensemble avecques luy.

Adont icy y a pause. — Et chascun des Anglois fera son bagaige, et serront leurs biens toute la nuyt et se armeront. Puis après vient à la Pucelle ung faiseur de guet :

LE FAISEUR DE GUET.

Très noble et très puissante dame, 14,100
 Plaise vous ouyr et entendre
 Ce que dire vueil, sans nul blasme,
 Et ainsi que le puis comprendre :
 Sus les murs, anuyt, sans mesprandre,
 Ay fait le guet toute la nuyt; 14,105
 Mès nul ne pourroit pas comprendre
 Comment Anglois ont fait de bruit.
 Les ay veuz aller et venir
 Toute la nuyt, à grandes tourbes,
 Sy pensent quelque desplaisir 14,110
 Nous faire ou donner des coups orbes.
 Dame, je ne say de leurs forbes
 Ne aussi leurs intencions;
 Mès se François ne les destorbes,
 Je croy que des maulx nous feront. 14,115

F° 356 v°.

LA PUCELLE.

Mon amy, de riens ne doubtez;
 Lessez faire leurs entreprises :
 Y sont assez las et matez,
 Qu'i ne sont pas à leurs devises.

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

549

Bien souvent de grans convoitises
On ne vient pas où on pretend :
Vient souvent aucuns qui le brisent,
Que tout si devient à neant.

14,120

BASTARD D'ORLEANS.

Dame Jehanne, Dieu vous salue
Et vous doint aujourd'uy bon jour !
M'estoit tart que vous eusse veue,
Que vous estes notre recours.
Si avoye de vous grant pour
Dont vous fustes hier blessée
D'un tret, que je voy à l'entour
De vous, dont fustes trespérée.

14,125

14,130

LA PUCELLE.

Bastard d'Orleans, mon chier amy,
De cela, se Dieu plaist, n'est riens.
Dieu ne m'a pas mis en oubly :
Resconforte tousjours les siens.
Si vous plaist, que incontinant
Facies les trompetes sonner,
Pour faire venir tous noz gens
Et pour icy les assembler.

14,135

F° 357 r°.

BASTARD D'ORLEANS.

Dame Jehanne, y sera fait
Incontinant, puisqu'i vous plaist.
Trompetes, sus, sans plus de plait,
Avancez vous, soyez tous prest;
Faictes que noz gens loing et près
Viengnent cy en nostre presance.

14,140

14,145

TROMPETES.

Nous l'acomplirons par exprès,
Monseigneur, n'en ayez doubtaunce.

Lors icy une pause. — Et doit venir la Pucelle en place, desarmée, à tout une robe de drap d'or vestue, et aussi tous les princes françois y viendront devant elle à grant assemblée, et grant pose. — Et puis dit

LA PUCELLE.

F^o 357 v^o.

Or, messeigneurs, comme savez,
Ouyr la messe vous devez,
Et, pour l'honneur du saint dimenche, 14,150
Louez Dieu et le merciez
Des biens qu'i vous donna yer,
Par sa volanté pure et franche.
Quant des mains de personne estrange
Vous a desmis, et fait un change 14,155
En joye et consolacion,
Appartient que chascun se reнге
De faire priere et louenge,
Qu'il ait de nous remission.

BASTARD D'ORLEANS.

Certes, Jehanne, vous dictes bien, 14,160
Et le ferons, ne doubtez mie.
Mès Anglois, ainsi que je tien,
Sont ensemble en grant compaignie,
En point, en bataille fournie,
Et ne savons que veullent faire : 14,165
Se c'est pour faire une saillie,
Ou se c'est point pour eux retraire.

LE SIRE DE GUITRY.

Messeigneurs, ainsi que j'entant.
Le siege y veulent lever,
Que il ont sarré tous leurs biens
Et en fardeaulx enveloppez.
Ceulx qui les ont veu cordeler
Et qui ont fait le guet la nuyt,
L'ont rapporté et dit tout cler,
Et en est partout ung grant bruit.

14,170

14,175

F^o 358 r^o.

LE SIRE DE GRAVILLE.

Plusieurs l'ont ainsi rapporté :
Ceste nuyt ont fait leurs aprestes
Et ont tout pris et emporté,
Leurs harnois, ars et arbalestes :
Et sont ylà où y s'arrestent
Pour vider tousjours leur bagaige.
Si seroit bon, sans plus d'enquestes.
Leur aller close le passaige.

14,180

LE SIRE DE RAYS.

C'est bien dit et bien advisé ;
Et tant qu'i sont en desarroy,
Que leur oust si est divisé,
Allez au devant du charroy.
Vous les metrez en tel arroy
Et en telle subjection
Que nul n'eschappera, je le croy,
Qu'i ne soit à perdicion.

14,185

14,190

LE BARON DE COLONCES.

En ce cas, ne fault faire atante,

F° 358 v°.

Mès soy armer diligemment,
 Aller à eulx la droicte sente,
 Vostres sont, croyez fermement,
 Et les assaillir roidement,
 Que de nulluy n'ont plus recors,
 Et si croy veritablement
 Qu'i vouldroient jà estre mors.

14,195

MESSIRE FLEURANT D'ILLIERS.

J'en suis de ceste oppinion
 Que nous le devons ainsi faire.
 Nostres sont, sans remission,
 Et je ne voy riens au contraire
 Ceste chose de nous parfaire
 Tout prestement, sans longue espasse;
 Et croy que de nostre victoire
 Parlé en sera en toute place.

14,200

14,205

LE SIRE DE GAUCOURT.

Point ne les fault lesser aller
 Ainsi legierement de nous;
 Et se aller vous n'y volez,
 Y diront que nous avons poux,
 Et si leur donrez en propoux
 Sur nous autre foiz retourner.
 Par quoy je dy ci devant tous
 Qu'on ne les doit point espargner.

14,210

14,215

F° 359 r°.

LA HIRE.

Ce nous seroit ung grant reproche
 Eulx en aller sans coups ferir,
 Et perdre si belle destrouce
 Pour nous à tousjours enrichir.

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

553

J'emeroie autant morir
Que tel reproche recepvoir,
Quant nous aurons temps et loisir
Pour les bien combatre et avoir.

14,220

POTON.

Aller y convient, c'est raison.
Puis qu'an si beau gibier y sont,
Chacer fault telle venoison
Comme ces desloyaulx Godons,
Qui à jamès ne furent bons,
Mès tant fait de doleur et paine.
Lesser aller pas ne devons
De nostre pays et demaine.

14,225

14,230

LE CAPPITAINE CAVEDE.

Dame Jehanne, qu'an dictes vous?
Les devons nous point assaillir?
Vous voyez çï la voir¹ de tous;
Faictes en à vostre plaisir.
Quant à moy, je suis de loisir;
Moy et tous mes gens sommes prest
A vostre voloir acomplir,
Et à faire ce qui vous plaist.

F° 359 v°.

14,235

LA PUCELLE.

Mes bons seigneurs, or entendez :
J'é'ouy vos oppinions
Et tout ce que vous pretendez,
Avecques voz intencions;
Dont vous dis voz affections
Si est les Anglois assaillir.

14,240

14,245

¹ Sic, sans doute pour *la voix*, l'opinion.

Mais, sauve voz corrections,
 Ne scay se à Dieu est son plaisir.
 Bien je conseille vous armer
 Et vous bouter en ordonnance,
 Et avecques vous vueil aller 14,250
 Pour aller voir leur contenance;
 Mès à vous tous je fais deffiance
 Que nulz assault on ne leur baillent,
 Et pour l'onneur du saint dimenche,
 Que premier y ne vous assaillent. 14,255
 Mès s'il advient aucunement
 Que commencent nous assaillir,
 Defendez vous si vaillamment
 Que vous les faciez tous perir;
 Mès s'i ne se viennent offrir, 14,260
 Et qu'i s'en aillent doucement,
 Lessez les, et, saus coup ferir,
 Ne leur donnez destourbement.

F^o 360 r^o.

BASTARD D'ORLEANS.

Dea Jehanne! pour quoy et comment?
 Y sont icy en plain pays, 14,265
 Tout à nostre commandement,
 Et puis y sont noz anemis.

LA PUCELLE.

De cela ne vous chaille, et puis
 Une autrefloiz les recouvrons.

BASTARD D'ORLEANS.

Nous ferons à vostre devis, 14,270
 Et quant vous vouldrez partirons.

LA PUCELLE.

Y convient que nous nous armyons,
Et y allez par bonne voye.

SAINTE SUAIRE.

F^o 360 v^o. Ce qui vous plaisa nous ferons;
Que tout vostre plaisir octroye. 14,275

LA PUCELLE.

Chascun de harnois se provoye;
Je ne say s'i nous assaudront.

LE SIRE DE COURAS.

Dame Jehanne, je le vouldroye,
Que desir de frapper avons.

Lors icy y a grant pause. — Et se doit armer la Pucelle de blans harnois, et tous les autres. Et puis dit

LA PUCELLE.

Vous, Bastard d'Orleans, mon chier sire, 14,280
Vous semble temps que nous partions?

BASTARD D'ORLEANS.

Tout est prest, n'y a que redire,
Et tous noz gens abillez sont.
Devisez ce que nous ferons,
Et de par nous sera acomply. 14,285

LA PUCELLE.

F^o 361 r^o. Devant les Anglois nous yrons
Pour les vois, et de cueur hardi;
Et au seurplus, je vous supplie

Que chascun se tiengne en son rant,
 Et que nul ne demarche mie 14,290
 Sans congié, soit petit ou grant.
 Messeigneurs, gouvernez voz gens
 Que sus Anglois nulluy ne saille,
 Tant que je voye qu'i soit tant;
 Mès vous tenez tous en bataille. 14,295

BASTARD D'ORLEANS.

Ne vous doubtez que nul y faille;
 Fait sera selon vostre dit,
 Et, comme vouldrez qu'on y aille,
 On acomplira vostre esdit.
 Voyez ci l'armée en grant bruit, 14,300
 Pour en faire à vostre ordonnance.

LA PUCELLE.

Or, allons dont vois le desduit
 Des Anglois et leur contenance.

F° 361 v°. Lors la Pucelle et tous les seigneurs, tous armez, avecques leurs gens et estandars, partiront d'Orleans en belle ordonnance et viendront devant l'oust des Anglois qui seront aussi en grant point; et sonneront trompetes, clairons, tant d'un cousté que d'autre. Et y seront tant et si longuement que les Anglois s'en yront droit à Meung, et les François tout bellement apressant, tant que les dits François les perdront de veue. Et alors les gens d'armes trouverront vesselle d'argent, d'estain, robbes fourrées de martres, en leurs tantes, qu'ilz auront lessez, de haste d'eulx en aller. Puis dira

LA PUCELLE.

Messeigneurs, nous ne voyons plus
 Les Anglois; y sont evaguez, 14,305
 Et, comme dolant et confuz,
 Honteusement s'en sont allez

Jamès d'eulx vous n'oirez parler
Pour venir devant vostre ville,
Ne pour vous voloir exciller, 14,310
Ne pour faire autre chose vile.
Retrayons nous tous à Orleans,
Que il est aujourd'uy dimenche,
Mercyant Dieu sur toutes riens.

F^o 362 r^o.

A luy appartient la louenge 14,315
Que de ceste gent ci estrange
Vous a ainsi du tout chacée,
Et vostre cité pure et franche
Vous a preservée et gardée.
Neuf mois il y a tous entiers 14,320
Que y vindrent premierement,
Dont par eulx deul et destourbiers
Avez souffert et grievement,
Grans peines et grant encombrement,
Ainsi que c'est chose certaine. 14,325

Souviengne vous d'où et comment
Estes rachatez de la paine :
Que l'an m^{re} xxix,
Le viii^e¹ jour de may,
Fut rediffié tout de neuf 14,330
Orleans estant en grant esmay,
Que ce propre jour, sans delay,
Honteusement se deslogerent
Les Anglois, en grant desarroy,
Et droit à Meung y s'en allerent. 14,335

Mes amis, bien vous en souviengne,
Et ceulx qui viendront après vous :
Que ceste chose vous enseigne
Que Dieu vous a esté bien doux,

¹ Correction; le texte portait d'abord IX^e.

Et que de ce vous a recoux 14,340
 Par sa divine Providence.
 Si faictes memoire à tousjours
 De ceste belle delivrance.

F^o 362 v^o. Lors y a une pause. — Et se doivent appresser de la ville. Puis
 viennent les bourgeois de la ville, et dit

LE RECEPVEUR.

Vous, très noble et puissante dame,
 Humblement vous remercions; 14,345
 Chascun de nous si vous proclame
 Que par vous la victoire avons
 Encontre ces Anglois felons
 Ayant ceste ville assigée :
 De la perdre en dangier estions, 14,350
 Se vous ne l'eussiez recouvrée.

I^{er} BOURGEOIS.

O chiere Pucelle honorée,
 Trop à vous nous sommes tenuz,
 Quant par vostre puissante armée
 Les Anglois avez confonduz, 14,355
 Lesquelz nous ont icy tenuz
 L'espace de neuf mois entiers,
 Ainsi comme gens esperduz
 Et comme povres prisonniers.

II^e BOURGEOIS.

Or nous avez vous delivrez 14,360
 De la main de noz anemis,
 Qui à mort nous vouloient livrer
 Et degecter de ce pays,

Dont par voz puissans faiz et dis

Vous avez obtenu victoire.

14,365

Très haulte dame de hault pris,

A vous en est louenge et gloire.

LA PUCELLE.

Mes amis, ce n'est pas à moy,

C'est à Dieu, qui a cecy fait :

Pitié a eu de vostre esmoy,

14,370

De votre doloieux exploit.

Si ayez tous, tant que qui soit,

Dieu devant vous et en memoire,

Puisque ainsi vous a parfait

Avoir eu ceste grant victoire.

14,375

Et si ayez en souvenance

De ce jour icy, mes amis,

Comment Orleans eult delivrance

De ces anciens anemis,

Comment il ont esté soumis

14,380

L'an mil m^c xxix;

Faictes en memoire tous dis;

Des jours de may ce fut le neuf.

Et comme j'ay ci recité,

Qu'il en soit memoire après vous,

14,385

Comment ceste noble cité

De Dieu si a esté recoux

Encontre Anglois, qui en propoux

Avoient de tout point la prandre,

Dont Dieu, qui est courtois et doux,

14,390

L'a volu garder et deffendre.

Si me vueil d'icy deppartir,

Et m'en aller devers le Roy,

Et j'é voulanté et desir

De faire ce qui est en moy ; 14,395
 Que de bref, ainsi que je croy,
 Me convient le mener à Rains
 Sacrer, ainsi comme je doy.
 Et pour parvenir à ces fins,
 Dont vous tous vous remercie 14,400
 De l'honneur et du grant plaisir,
 Et de vostre chere planie
 Que vous m'avez voulu offrir.
 Jamès ne vous vueil deffaillir
 Qu'en vostre besoin je ne soye, 14,405
 Quant vous plaisa me requerir
 Pour vous faire ce que pourroye.
 Si veul de vous, bourgeois, marchans,
 En present, de vous congié prandre,
 De voz femmes saiges, prudans, 14,410
 Lesquelles ont voulu entendre
 A vostre cité bien deffendre,
 De bon cueur et soigneusement,
 Et, en grant diligence prandre,
 Y ont besoigné notablement. 14,415
 Et de tout feray relacion
 Au bon roy Charles bien aymé,
 De vostre grant perfection
 Et bon voloir bien confermé,
 Lequel avez eu afermé 14,420
 Au bon droit, comme il appartient;
 Puis Dieu le vous a consommé,
 Que jamès n'oublie les siens.
 Aussi des biens que m'avez fais
 A vous je suis très fort tenue; 14,425
 Je ne les oublieray jamès,
 Je pry Dieu qu'i les vous value.

Honnestement m'avez receue
 Et donné planté de vos biens;
 Dont, mes amys, à mon yssue
 Grace et louenge je vous rens.

14,430

LE PROCUREUR.

Has! dame Jehanne, ce n'est riens :
 Ce que avons fait suffist pas;
 Plus grant chose vous appartient
 Cent mille foiz, ne doubtez pas.
 Et qu'i vous plust que vostre cas
 Fust avecques nous demeurer,
 En ceste ville hault et bas,
 Nous le vousouldrons delivrer.

14,435

II^e BOURGEOIS.

Plaise pardonner la deffaulte
 Que envers vous avons mesprise,
 Dont à vous, personne très haulte,
 N'avons pas la chose premise
 Qui vous appartenoit, et mise,
 Pour vous servir comme devions;
 Dont en ce que avons mesprise,
 Dame, s'i vous plaist, l'amendrons.

14,440

F^o 364 v^o.

14,445

LA PUCELLE.

Mes amis, y suffist assez;
 Je me tiens bien contant de vous.
 De present vous vueil delessen,
 Mès vous reviendray voir bien toust.
 Soyez tousjours courtois et doux,
 Envers vostre roy bien servir,

14,450

Dieu vous gardera, n'ayez poux,
De tous maulx et de tous periz.

14,455

Lors icy y a pause. — Et puis dit :

Vous, messeigneurs en general,
D'avecques vous me fault partir,
Et devers le bon Roy loyal
Aller me convient, sans faillir,
Que certainement je desir
Acomplir mon intencion,
Luy faisant service et plaisir
De toute mon affection.

14,460

Vous, monseigneur Bastard d'Orleans,
Je vous remercie de l'onneur
Que vous m'avez fait en tous sens.

14,465

F^o 365 r^o.

A moy de petite valeur.
Tant que je vivray, de bon cueur
Vous feray service et plaisir,
A mon povoir, mon chier seigneur,
De ce que vous pourray servir.

14,470

Vous tous autres, mes bons seigneurs,
Pareillement vous remercye
De voz plaisirs, de voz honneurs
Et de vostre grant courtoisie,
Qu'é eue en vostre compaignie
Durant le fait de ceste guerre.

14,475

Priant à Dieu, le filz Marie,
Que son royaulme puissiez acquerre.

A vous tous je vous dy à Dieu;
Pour le present m'en vueil aller.

14,480

Je vous lairay tous en ce lieu,
Fors ceulx que je vueil emmener,

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

563

S'y leur plaist de me convoyer
 Tant que devers le Roy je soye, 14,485
 A qui je vueil ung peu parler
 Et luy donner confort et joye.
 Si est le baron de Colunccs;
 Viendra avecq moy, si luy plaist.
 De par moy luy prie et denonces 14,490
 Que luy et ses gens soient prest,
 Avecques le sire de Rais,
 Se c'est son plaisir y venir.
 Je les en supplie par exprest
 Compaignie me veuillent tenir. 14,495
 Mes gens aussi pareillement
 Je meneray avecques moy.
 Sans plus demeurer longuement,
 Aller je vueil devers le Roy,
 Que, tout ainsi comme je croy, 14,500
 Y desire fort ma venue,
 Que couronné sera sans delay,
 En bref tañs, sans longue atendue.

f^o 365 v^o.

LE BASTARD D'ORLEANS.

Dame Jehanne, fort nous desplaist
 Dont vous faictes departement; 14,505
 Que vostre personne nous plaist
 Que nulle sous le firmament.
 Nostre voloir et pencement
 Si est faire selon voz dis,
 Vous obeyr entierement 14,510
 A vostre voloir et advis.

LE SIRE DE GRAVILLE.

Dame, se c'est vostre plaisir

F^o 366 r^o.

De vous tenir avecques nous,
 Il n'est nul de nous, sans mentir,
 Qui ne vueille obbeyr à vous. 14,515
 Vous estes nostre seul recoux,
 Vous estes tout nostre esperance,
 Qu'il n'est nul, sachez, de nous tous
 Qui ne face à vostre plaisance.

LA HIRE.

Dame de très haulte excellence, 14,520
 Vous estes la protection,
 La sauve garde et providence,
 Des François la redempcion.
 Par quoy doit estre mencion
 De vous et de voz nobles fais, 14,525
 Et à tout temps relacion,
 De vous memoire à tousjours mès.

FLEURANT D'ILLIERS.

Jehanne, se c'est vostre plaisir,
 Avecques vous nous en yrons,
 Pour compaignie vous tenir, 14,530
 Ainsi que faire le devons,
 Et comme faire le volons.
 Si n'espargnez nul qui que soit,
 Que nous tous vous obbeyrons
 En tous voz faiz, comment qu'i soit. 14,535

MESSIRE DENIS DE CHAILLI.

Dame Jehanne, puis qu'ainsi est
 Qu'i vous plaist faire departie,
 Vostre¹ depart très fort desplaist

¹ Le manuscrit donne *vous*.

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

565

F° 366 v°.

A toute vostre compaignie.
Mais se vous estes establee
Et que ce soit vostre plaisir,
Chascun de nous vous remercie
De voz enseignemens et fruiz.

14,540

JAMET DE TILLAY.

Je croy, dame, qu'i sera besoing
De revenir bref par deçà,
Que les Anglois ne sont pas loing;
A Jargueau, à Meung en y a.
Ne soyez gueres par delà;
Tous vous en prions de cueur fin,
Que sans vous nul de nous n'yra,
Et tous tandons à ceste fin.

14,545

14,550

LE SIRE DE COLONCES.

Dame Jehanne, esleu vous m'avez
Aller en vostre compaignie,
Dont grant honneur fait vous avez
A moy et à ma seigneurie.
Vostre je suis, ne doubtez mie,
Pour vos bons plaisiz acomplir,
Et loyaulment toute ma vye
De bon cueur je vous vueil servir.

14,555

LE SIRE DE RAIS.

Aussi moy, dame, ne doubtez,
Faire vueil ce qui vous plaira;
Mes aliez et depputez,
Dame, sachez, tout y vendra.
Et vostre voloir on fera

14,560

F° 367 r°.

Du tout en tout, à vostre guise, 14,565
 Et quand vouldrez on partira,
 En faisant à vostre devise.

LA PUCELLE.

Mes bons seigneurs, je vous mercie,
 Tant comme faire je le puis,
 De vostre haulte courtoisie. 14,570
 Nobles, vaillans princes gentilz,
 Quant ainsi vous estes soubmis
 A mes bons voloirs acomplir,
 Je vous en rens cinq cens mercis
 Qu'i vous plaist cest honneur m'offrir. 14,575
 Donques je prans congié de vous,
 Mes bons loyaulx seigneurs de France;
 Que Dieu vous doint paix et repoux
 Ensemble et bonne concordance.
 Ne soyez point en differance, 14,580
 Mès vous tenez tousjours ungniz;
 Nul ne vous peut faire nuysance,
 Ne dommaige ne desplaisir.
 A Dieu vous dy pareillement
 Aux vaillans bourgeois et bourgeoises. 14,585
 Portez vous estes vaillamment,
 Sans avoir eu ne bruit ne noises;
 Mès, comme saiges et courtoises,
 Y avez ouvré saigement,
 Que le renom des Orlenoises 14,590
 Dura perpetuelment.
 A Dieu je vous dy de present,
 Que devers le Roy je m'en vois;
 De bref vous revendré je vois,
 Avant qu'i soit gueres de temps. 14,595

BASTARD D'ORLEANS.

Dame, nous sommes desplaisant
Quant vostre depart nous fault vois.

LA PUCELLE.

A Dieu je vous dy de present,
Que devers le Roy je m'en voys.

LE PROCUREUR DE LA VILLE.

En nous n'est nul plaisir si grant,
Dame Jehanne, que de vous vois,
En priant Dieu, le roy des roys,
Qu'i soit en vous tousjours garant.

14,600

LA PUCELLE.

A Dieu je vous dy de present,
Que devers le Roy je m'en vois :
De bref vous revendré ge vois,
Avant qu'i soit guere de temps.

14,605

F^o 368 r^o.

Lors trompetes et clairons sonneront et partiront. Et après ce, dit

LA PUCELLE.

Mon ainy, sans atendre plus,
Je te pry, va devers le Roy,
Et luy dy que nous sommes sus
Pour aller vers luy sans delay ;
Dedans six jours, comme je croy,
Devers luy nous arriverons.

14,610

MESSAGIER.

Vostre plaisir, comme je doy,
Acompliray tretout du lonc.

14,615

Pose.

LE MESSAGIER.

F^o 368 v^o.

Très cher seigneur, veuillez entendre
 Et ouyr certaine nouvelle,
 De par madame jeune et tendre,
 Nommée Jehanne la Pucelle,
 Qui m'a dit que j'e vous revele
 Que elle vient par devers vous,
 Avecq son armée gente et belle,
 Et sera cy devant trois jours.

14,620

LE ROY.

Messagier, bien soyez venu.
 De la Pucelle j'ay grant joye,
 Que d'elle j'ay assez congnu,
 De son fait et la droite voye.
 Si ay desir que je la voye
 Et suis fort joyeux qu'elle viengne,
 Que à la voir fort desiroye,
 Qu'i n'est riens que mieulx se maintiengne.
 Va et retourne vistement,
 Que de bon cueur la recepvray,
 Et tous ses gens pareillement;
 Aussi voulentiers la verray,
 Et bonne chiere luy feray,
 Ainsi comme à elle appartient.

14,625

14,630

14,635

MESSAGIER.

Mon chier Sire, je luy diray;
 A elle m'en vois audevant.

Lors y a pose. — Et dit

LE MESSAGIER.

Ma très chiere et honorée dame,
 Devers le Roy j'é acompli
 Vostre messaige, sans nul blasme,
 Comment vous allez devers lui,
 Lequel si en est resjouy
 Et a grant desir de vous vois.

F^o 369 r^o. 14,640
 14,645

LA PUCELLE.

Nous y arriverons aujourd'uy,
 Au plus noble de tous les roys.

Adont icy y a pause. — Et arrive la Pucelle devant le Roy, laquelle se gette à ses piez et les baise. Et puis dit le

ROY.

Ma belle fille, levez vous,
 Et soyez la très bien venue;
 Vostre maintien plaisant et doux
 Me resjouyst dont vous ay veue.
 A grant joye serez receue
 Et toute vostre compaignie,
 Que riens ne sera soubz la nue
 Qu'espargné vous soit, chiere amye.
 Et s'i vous plaist riens demander
 En mon royaulme que faire puisse,
 Je vueil que vous y entendez,
 Vostre voloir qu'on acomplisse;
 Et tout ce qui vous sera propice,
 Jehanne, que vueil que vous l'ayez,
 Sans que aucun vous contredise,
 Ne autrement en delayer.

F^o 369 v^o. 14,650
 14,655
 14,660

J'ay tousjours eu de vous nouvelles
 Depuis vostre departement, 14,665
 Lesquelles sont doulces et belles,
 Par vous conduites saigement;
 Que ouvré avez tellement
 Sus Anglois, et fait reculler
 De devant Orleans tellement 14,670
 Que leur siege avez fait lever.
 Dont, de ce je vous remercie,
 De vostre conduite et proesse,
 Ne jamès ne vous fauldray mie
 Que de mes biens n'ayez largesse. 14,675
 Ayez en vous joye et leesse
 Comme faire le povez bien;
 Que pour vous n'est or ne richesse
 Que j'espargne, ne doubtez rien.
 Or est donques, la mercy Dieu, 14,680
 Le siege de devant Orleans
 Par vous levé, comme j'ay sceu;
 En fait d'armes ont esté grans
 Par vous faits et par voz moyens,
 Ainsi comme j'é peu savoir. 14,685
 Dont, fille, salut je vous rens
 De vostre excellant devoir;
 Que je scay veritablement
 De vostre très haulte proesse
 Y avez fait si vaillamment 14,690
 Que le renon dura grant pïesse,
 Et vostre nom en grant noblesse
 Sera à tousjours renommé,
 Et vostre très grant hardiesse
 Sera de tous gens confermé. 14,695
 Si ne vous doubtez du contraire,

Jehanne, que ainsi sera fait
 Que tout temps de vous sera memoire
 De vostre hault excellant fait.
 Mon bon voloir avez parfait 14,700
 D'avoir chassé dehors d'Orleans
 L'oust des Anglois, qui me grevoit
 Et dont j'estoye desplaisant.
 Sachez que jamès ne sera
 Qu'i ne me souviengne de vous, 14,705
 Et qui mal faire vous vouldra
 De moy ne sera à repoux.
 Je vous garderay pardessus tous,
 Ainsi que ma fille et amye,
 De tous perilz et de tous couroux, 14,710
 Je le vous promez et affie.
 Or çà, bien soyez vous venue,
 Et vostre compaignie aussi;
 Pour vous ay eu paine et souci
 Qu'esclande vous fust advenue. 14,715

LA PUCELLE.

F^o 370 v^o.

Sire roy, à vous suis tenue
 Du bien que me offrez ainsi.

LE ROY.

Or çà, bien soyez vous venue,
 Et vostre compaignie aussi.

LA PUCELLE.

Sire, moy de pauvre value 14,720
 Très humblement je vous mercy;
 A moy n'appartient pas cecy,
 Ne telle chose ne m'est deue.

LE ROY.

Or çà, bien soyez vous venue,
 Et vostre compaignie aussi; 14,725
 Pour vous ay eu peine et souci
 Qu'esclande vous fust advenue.
 Pour vous joye m'est survenue,
 Quant vostre santé corporelle
 Devant mes yeulx ay apperçue, 14,730
 Qui m'est une joye nouvelle.

LA PUCELLE.

F^o 371 r^o.

De vostre bonté eternelle,
 Noble roy, je vous remercie.
 A moy n'appartient chose telle;
 C'est de vostre grant courtoisie 14,735
 Et de vostre grace planie
 Que me presentez tant de biens :
 Dont, vous et vostre seigneurie
 Salut et graces je vous rens.
 S'i vous plaist, en bref vous diray 14,740
 Du siege d'Orleans dont je viens,
 Comme il a esté delivré
 De voz anemis anciens.
 Sachez, Sire, que ceulx d'Orleans
 Y ont fait grandement devoir; 14,745
 Tant hommes, femmes et enffans,
 Vous ont servy de bon voloir.
 Et lesquelz de très bon coraige
 Ont employé eulx et leurs biens;
 En deffendant vostre heritaige 14,750
 N'ont espargné or ne argent.
 Et à moy, du service grant

M'ont fait, Sire, ne doubtez point,
Et sont François bons et vaillans,
Desirant venir à voz fins, 14,755
Sont ceulx d'Orleans, ne doubtez mie,
Pour vous servir jusques à morir,
Et ne vous fauldront de leur vie,
Que y vous ayment sans faillir,
Et tousjours prest à vous servir 14,760
Comme à leur roy souverain;
Si les vueillez entretenir,
Je vous en supply, de cueur fin.
Oultre plus, vers vous suis venue
Vous deprier et denoncer, 14,765
Ainsi comme je suis tenue
De le vous dire et prononcer,
Vous plaise vous disposer
A faire ce present voyaige,
Vous mener à Rains couronner, 14,770
Vous noble roy, prudent et saige.
Et sachez le temps est venu,
Ainsi que à vous appartient,
Comme de Dieu estes esleu
Vray roy sur tous les crestiens, 14,775
Roy de France noble et puissant.
Je vous pry, plus n'en differez,
Que ainsi faire le convient;
A Rains je vous mene sacrer

F° 371 v°.

LE ROY.

Ma fille, vostre beau parler 14,780
Me plaist moult, je vous certiffie.
Ce qu'i vous plaist me conseiller
Acomply sera, ne doubtez mie.

F° 372 r°.

De ceulx d'Orleans, où je me fie,
 Je les tiens de mes bons amis, 14,785
 Et s'i vous ont loyaument servy,
 Croyez que très joyeux en suis.
 Je say bien veritablement
 Que pour morir ne me fauldront;
 Jamès ne firent autrement. 14,790
 Y me sont très loyaulx et bons,
 Et très grant joye ay dont y sont
 Delivrez de noz anemis,
 Que grant travail éu il ont;
 Dont à vous fort tenu je suis. 14,795
 Reposez vous, vous et voz gens,
 Puis de nostre fait penserons,
 Et vous pry que n'espargnez riens
 Tout ce que faire nous pourrons,
 Que voz plaisirs faire volons, 14,800
 Voz bons enseignemens et dis,
 Que bon conseil trouvé avons
 En vous, fille de très hault pris.
 Voyez cy Jehan, duc d'Alanson,
 Qui de nouvel est cy venu 14,805
 D'Angleterre, paiant renson
 En laquelle il estoit tenu;
 Si sera de par nous esleu,
 Jehanne, vous tenir compaignie.
 Il est puissant et de hault lieu, 14,810
 De guerre apris, ne doubtez mie.

LA PUCELLE.

Noble roy, je vous remercie
 Dont de tant de biens me offrez,
 Que à moy y n'appartient mie,

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

575

F^o 37² v^o.

Ne faire pas ne le devez.

14,815

De monseigneur dont vous parlez,

J'ay ouy de sa retournée,

Qu'il est à priser et louer

Et pour gouverner une armée.

Quant à moy, bien je suis joyeuse

14,820

Que monseigneur duc d'Alenson,

Qui a puissance vertueuse

Et est prince de grant façon,

Que ensemble nous parfason

Le remenant de ceste guerre,

14,825

Et croy que ensemble y feron

Autant que nulz qui soient sus terre.

LE ROY.

Çà, ma fille, reposez vous

Pour meshuy, et je vous emprie;

Et de tout ce qui sera en nous,

14,830

Jehanne, ne nous espargnez mie.

LA PUCELLE.

Vostre volanté acomplie,

Chier Sire, de par moy sera.

A Dieu toute la compaignie.

LE ROY.

Ce que vous plaïsa on fera.

14,835

F^o 373 r^o. Lors icy y a pause. — Et dit

LE ROY.

Mes amis et mes bons seigneurs,

A qui sont deuz toutes honneurs,

Plaise vous icy nous entendre :
 Vous estes mes conservateurs
 Et aussi mes protecteurs, 14,840
 Ainsi comme je puis comprendre;
 Veuillez nostre conseil entendre
 En ce cas icy, et espandre
 De ce que volons proposer,
 Afin que ne puissons mesprandre. 14,845
 A ceste voye volons tandre
 Sur nous on ne puisse gloser.
 Or est il, comme chascun sait,
 Des Anglois le grief et meffait
 Que devant Orleans ont commis, 14,850
 Lesquelz pensoient bien de fait
 Les avoir, et bien leur sembloit,
 Quant il y ont le siege mis
 Et assemblé tous leurs amis,
 Tous les plus vaillans et hardis 14,855
 Que il ont onques peu acquerre,
 Et y ont esté là assis
 Neuf mois entiers et acomplis
 A incessamment faire guerre.
 Et ainsi que je croy de vray, 14,860
 Ceulx d'Orleans en grant desarroy
 Y ont souffert douleur et paine,
 Lesquelz y ont fait, je le croy,
 Tout leur devoir de bonne foy;
 Cela, c'est chose bien certaine. 14,865
 Leurs corps, leurs biens et leur domaine
 Ont employé en voye plaine,
 Sans espargner chose qui soit,
 Et par leur volanté haultaine,
 Comme la chose est souveraine, 14,870

Si ont deffendu le bon droit.

Après aussi devez savoir

Que Dieu de son propre vouloir

Nous a envoyé ceste fille,

Laquelle j'ay fait esprouvoir

14,875

Et en mon grant conseil provoier,

Savoir se c'estoit chose utile.

Interrogée de son stille,

De son savoir la plus habille

Que on peult au monde trouver,

14,880

Saige, prudente et fertile

A respondre, honneste et agile,

Sans luy savoir riens reprouvoir.

Ce dont par le rapport d'iceulx

Du conseil qu'ay trouvé en eulx,

14,885

L'é fait abiller et armer,

Et vers Orleans, de cueur joyenlx,

Est allée avecques plusieulx

Pour bien son vouloir confermer,

Laquelle me veult affermer

14,890

Que brief elle feroit defermer

Le siege clos devant Orleans,

Dont iceulx estoient enfermez

Par Anglois venuz d'oultre mer,

Qui sont anemis anciens.

14,895

Vous savez qu'elle y a esté,

Ainsi qu'elle avoit volanté

Y aller sans nulle differance,

Pour conserver de verité

Orleans, la très noble cité,

14,900

Qui estoit en bien grant doubtance.

Dont y a fait par sa puissance,

Par son sens et par sa prudence,

F^o 374 r^o.

Que ledit siege a fait lever,
 Et mis Anglois en grant souffrance, 14,905
 De chasser par grant diligence,
 Que on ne les sayt où trouver.
 Or est elle icy venue,
 Ainsi comme vous l'avez veue,
 Pour moy mener sacrer à Rains; 14,910
 Si vous supply sans atandue
 Que vostre oppinion soit seue,
 Se mettre me dois en ses mains.
 Conseillez m'en à toutes fins
 Que faire je doy sus ce point, 14,915
 Et qu'il est bon de luy respondre :
 C'est une fille à tout le mains
 Qui est bien venue à ses fins,
 Et qui a eu bonne rencontre.

F^o 374 v^o.

DUC D'ALANSON, lieutenant general.

Sachez, Sire, de verité 14,920
 Que grant vertu si est en elle,
 Ainsi comme on a rapporté;
 C'est une très noble pucelle,
 Vertueuse, plaisant et belle,
 Très honneste en fais et en dis, 14,925
 Et croy de vray que sera celle
 Qui confondra noz anemis.
 Vous devez faire son voloir
 Et luy obbeyr, c'est raison;
 Que Dieu l'a volu envoyer 14,930
 Garder vostre noble maison.
 Si devez en toute saison
 Luy faire service et plaisir,
 Et luy bailler tout à bandon

Tout ce qu'elle voudra choisir. 14,935
Au regard vous mener à Rains,
Se c'est son plaisir, qu'el le face;
Chascun le doubte, chascun le craint.
N'ayez jà peur qu'on vous mefface;
Que je croy que soit en la grace 14,940
De Dieu qui a sus tout pouvoir :
Si devez en tous lieux et place
Acomplir tout son bon voloir.
Mès est ung point que vous diray,
Et me semble bien neccessaire, 14,945
Ainsi comme de vray je say,
Et est aussi bien exemplaire.
Vous savez que le lonc de Loire
Y est Jargueau, Meung, Baugenci;
Seroit bon nestoyer le repere 14,950
Des Anglois qui y sont ainsi,
Et de retourner à Orleans
Pour faire là une assemblée
A ces Anglois, maudites gens,
Pour les dechacer à l'espée. 14,955
Et suis d'acort, s'i vous agréé,
Y aller avecq la Pucelle,
Et de combattre à main armée
En sa presence, avecques elle,
Puis après, vous mener sacrer; 14,960
C'est bien raison, ne doubtez mie,
Et à Orleans vous en vendrez,
Puis nous vous tiendrons compaignie.
Vous avez en presence ouye
Ma volonté et mon vouloir; 14,965
S'i n'est bon, que chascun en die,
Et au mieulx je vueil concevoir.

F° 375 r°.

LE SIRE DE RAYS.

F° 375 v°.

Monseigneur a bien propposé
 Et a dit tout le voir sans doubte,
 Sy a bien le cas exposé, 14,970
 Et n'en a on deffailli goutte.
 De la Pucelle, en somme toute,
 On ne luy doit riens refuser,
 Et que son plaisir on escoute
 Que bel vois luy fait propposer. 14,975
 Des places qui sont à avoir
 Au lonc la riviere de Loire,
 Bon seroit premier les avoir,
 Que y nous sont trop en frontiere,
 Et en nestoyer le repere 14,980
 Ains que proceder plus avant;
 Et ne vous doubtez de victoire,
 Que elle vous est preminant.

LE BARON DE COLONCES.

Je suis de ceste oppinion
 Que à Orleans devez aller 14,985
 Avecques la fille de nom,
 Cela je vueil bien conseiller
 Et que vous devez regaller
 Voz villes d'environ Orleans,
 Et faire Anglois tant reculler 14,990
 Qu'i n'y revienngnent de mil aus.
 Après, pour la Pucelle entendre,
 Pour vous mener à Rains sacrer,
 Je croy que y devez entendre
 Et n'en devez point differer. 14,995
 Elle est à priser et aymer;

Chascun d'elle bien en propose :
De toutes gens est à louer
Et de Dieu est, je le suppose.

F^o 376 r^o.

DUC D'ALANSON.

Faictes la Pucelle venir, 15,000
Que la voir ¹ d'un chascun est telle
Si est que vouloir acomplir
Le bon vouloir qui est en elle,
Et que par vous on luy reveille
Vostre volanté en ce cas; 15,005
Si la trouverez bonne et belle,
Qu'elle ne vous desdira pas.

LE ROY.

Messeigneurs, par vostre ordonnance
Faire vueil, et selon voz dis;
Si feray venir en presence 15,010
La Pucelle de très hault pris,
Qui n'a encore en riens mespris,
Mès chascun la craint et la double,
Et n'est nul ne grans ne petis
Que de ses dis chascun l'escoute. 15,015
Messagier, va diligemment
Devers la Pucelle, et luy dy
Qu'elle viengne à nous prestement,
Sans tarder, et que je l'empry.

MESSAGIER.

Chier seigneur, tantoust devers lui 15,020
Vostre messaige à la Pucelle

F^o 376 v^o.¹ Pour *voix*, opinion ?

Par moy sera fait et acompli,
Que bref en orrez la nouvelle.

Pose.

Madame, Dieu vous doint honneur,
Joye, santé et bonne vie !
Le Roy si vous pry de bon cueur
Qu'aïllez vers luy sans tarder mie.

15,025

LA PUCELLE.

Sa volanté sera acomplie,
Mon chier amy, incontinant.
Vat en devant, et je t'emprie,
Sans arrester ne tant ne quant.

15,030

MESSAGIER.

Plaise vous savoir que je viens,
Chier Sire, de vers la Pucelle,
Laquelle verrez en presant
Par devers vous, plaisant et belle.

15,035

Lors y a pose. — Et dit

LA PUCELLE.

Noble roy, Dieu vous dont salut
Et à tout vostre seigneurie,
Du hault paradis le tribut,
Ouquel si est joye infinie !

F^o 377 r^o.

LE ROY.

Grant mercy, ma fille et amye.
Sachez que je vous ay mandée
Pour nous tenir cy compaignie,
Et pour savoir vostre pencée.

15,040

Nous sommes icy assemblez
Touchant ce que nous avez dit, 15,045
Pour en faire et en deviser
Tout selon vostre bon esdit;
Et sommes tous sans contredit
A en faire à vostre ordonnance,
Et de nul ne sera escondit 15,050
Vostre bon vouloir et plaisance.
Vous les voyez ci en presence,
Lesquelz sont d'un commun accort
A vostre grant sens et science,
De l'acomplir sans nul deport; 15,055
Et ung chascun d'eulx se fait fort
De compaignie vous tenir
Où voudrez aller à l'efort,
Et avec vous vivre et morir.
Pour tant, fille, si est concleu, 15,060
Sauve qu'i vous plaise le faire,
Tout bien consideré et veu
Que c'est chose neccessaire;
Que sus la riviere de Loire
F° 377 v°. Au tour d'Orleans a plusieurs places 15,065
Que tiennent Anglois pour frontieres,
Pour faire des maulx et falaces :
C'est Jargueau, Meung et Baugenci.
Vous savez, Anglois sont dedans,
Et comme chascun sait aussi 15,070
Que il ne sont point loing d'Orleans,
Et y pevent faire amast de gens
Pour Orleans encore defier,
Bon seroit les gecter de leans
Et aultre part les envoyer. 15,075
Je ordonne duc d'Alanson

Pour mon lieutenant general,
 Avecques gens de grant façon,
 Et tant à pié comme à cheval,
 Vous servir à mont et à val 15,080
 A tout vostre bon plaisir faire,
 Enjoinct, en especial,
 Du tout vostre plaisir parfaire.
 Puis après, tout incontinant,
 Je suis bien content de me rendre 15,085
 Avecques vous dedans Orleans,
 Et que vous m'y voulez atendre.
 De là yrons couronne prandre
 A Rains, ainsi que avez dit,
 Et se ad ce voulez entendre, 15,090
 Nous ferons à vostre appetit.

DUC D'ALANSON.

F^o 378 r^o.

Dame Jehanne, je suis joyeux
 Vous faire service et plaisir
 Et aller à vous en tous lieux;
 Croyez que j'en ay grant desir. 15,095
 Se plus toust j'eusse peu venir
 D'Angleterre, là où j'estoye,
 Voulü vous eusse secourir;
 Mès acomplir ne le povoye.
 Sachez que le renom de vous 15,100
 Traverse de là Angleterre;
 A tous anemis faictes poux,
 Que nul n'y sait quel confort querre.
 Anglois si ont tenu en serre
 Le royaume trente ans plainement; 15,105
 Mais par vous sera leur desserre,
 Leur fin et leur definement.

LA PUCELLE.

Vostre voloir entierement
Vueil acomplir de ma puissance :
C'est que voloir premierement 15,110
Mectre Anglois en obbeyssance,
Et les places à delivrance,
Baugenci, Meung et Jargueau.
Bien je suis de ceste acordance
Qu'on n'espargne bourc ne chasteau. 15,115

DUC D'ALANSON.

F^o 378 v^o. Jehanne, je le conseilleroye,
Et me semble que c'est le mieulx.
Vostre plaisir faire vouldroye
Plus toust que nul dessoubz les cieulx.
Anglois sont en deux ou trois lieux 15,120
Environnez autour d'Orleans;
De les avoir soyons soigneux
Et les desloiger de leans.

LA PUCELLE.

Puisque vous estes tous contans,
Desdire n'en vueil vostre entante, 15,125
Et à ce faire me consens,
Si en suis aussi bien contante.
Dont ne ferons ci plus d'atante,
Et y allons diligemment,
Que bref me fault prandre la sante 15,130
D'acomplir mon veil bonnement.

LE ROY.

Ma fille, sachez, je desir

De faire ce qui vous plaira,
 Et vostre voloir acomplir;
 Devers moy, y s'acomplira. 15,135

Le duc d'Alanson s'en yra
 Avecques vous, fille très chere,
 Et lequel vous obbeyra
 En tout ce que aurez à faire.

F° 379 r°.

Or çà, beau cousin, je vous prie 15,140
 Que la Pucelle conduisez,
 Et pour Dieu ne luy faillez mie
 Que de dangier la preservez,
 En vous priant que la gardez
 Aussi chiere que vostre enffant, 15,145
 Que j'aroye grand encombrier
 Se mal avoit aucunement.

DUC D'ALANSON.

Croyez que j'en seray engrant
 Et de la garder bien soigneux;
 Si seroye trop desplaisant 15,150
 Qu'elle eust mal, et bien doloureux.

LE ROY.

Je prie à Dieu le roy des cieulx
 Qu'i vous tiengne tous en sa garde,
 Et vous dont que victorieux
 Puissez retourner, que qui tarde. 15,155

Adont les trompetes sonneront. Et puis dit

DUC D'ALANSON.

Dame Jehanne, estes vous preste?
 Y nous convient d'ici partir.

F° 379 v°.

A moy plus rien y ne me reste
De quoy y me peust souvenir.
Donques, se c'est vostre plaisir,
Je croy que de partir est heure :
Tous mes gens j'é fait ci venir;
Pour moy plus nului ne demeure.

15,160

LA PUCELLE.

Sire roy, de vous prans congié,
Vous remercyant de l'honneur;
Et de vostre noble valeur
Soyez de Dieu regrécié.

15,165

LE ROY.

Fille, jamès ne vous fauldray;
Je le vous promès de bon cueur.

LA PUCELLE.

Sire roy, de vous prans congié,
Vous remercyant de l'honneur.

15,170

LE ROY.

En vous, belle, me suis fié
Où je trouve cause et couleur,
Tout bien en vous et tout honneur :
De ce je suis certiffié.

15,175

F° 380 r°.

LA PUCELLE.

Sire roy, de vous prans congié,
Vous remercyant de l'honneur;
Et de vostre bonne valleur
Soyez de Dieu regrécié;

74.

Vous pryant par grant amytié
 Que veuillez faire diligence
 De acomplir ce bel traictié,
 Estre couronné roy de France.

15,180

LE ROY.

Fille, de ce n'ayez doubance.
 Vostre bon voloir je feray,
 Croyez, en toute diligence,
 Et de bon cueur l'acompliray.
 A Dieu, tant que vous reveray,
 Aurai doubte de vostre absence.

15,185

LA PUCELLE.

Tenez vous pour moy asseuré
 Que Dieu me gardera d'offence.

15,190

Lors s'en part, et dit

LA PUCELLE.

Or sus, monseigneur d'Alanson,
 Partons d'ici quant vous plaira;
 Il est tant que nous en pansion,
 Que je vouldroye estre desjà.

F° 380 v°.

15,195

DUC D'ALANSON.

Trompetes, sonnez çà et là
 Pour assembler toutes noz gens,
 Et tenez le chemin qui va
 Tout le plus droit juques Orleans.

Adont icy y a une pause de trompetes et autres instrumens. — Et viendront vers Orleans, et au devant viennent les bourgeois de la ville, et dit

LE RECEPVEUR.

Dame Jehanne, noble princesse,
Vous soyez la très bien venue;
De vous vois nous est grant liesse
Et très grant joye survenue.
Vous serez à Orleans receue,
Aussi monseigneur d'Alanson,
Qu'i ne sera riens soubz la nue
Que n'ayez à vostre bandon.

15,200

15,205

I^{er} BOURGEOIS.

F° 381 r°. Plus de joye avoir ne penson,
Noble dame, que de vous vois,
N'aulture chose ne desiron,
Vous, le reconfort des François!
Quant par voz armes les Anglois
Avez dechacez du pays,
Il y a desjà plus d'un mois,
Ne en ne les a veuz depuis.

15,210

15,215

II^e BOURGEOIS.

Cryer Noel, grans et petis,
Devons pour vous tous, noble dame;
Et sommes tous à vous soumis
De voz servir de corps et d'ame,
Que vous estes celle qu'on clame
La reduction de la ville,
Et ung chascun de nous l'affirme :
Le vray est comme l'evangille.

15,220

LA PUCELLE.

Mes amis, je vous remercie

De vostre honneur et plaisir, 15,225
 Et vostre suis, ne doubtez mie,
 En ce que vous pourray servir;
 Que j'é bon vouloir et desir
 De vous rendre la courtoisie
 Que vous m'avez volu offrir : 15,230
 Je ne l'obliray de ma vie.

F° 381 v°.

Lors icy entreront dedans Orleans, tous cryant Neel. Et puis dit

LE BASTARD D'ORLEANS.

Noble dame, comment vous va?
 De vous vois je suis fort joyeux.
 Depuis que ne fustes deçà,
 Avons esté tousjours oyseux, 15,235
 Que il n'est Anglois soubz les cieulx
 Qui ose plus sus nous venir,
 Et sont de repoux en leurs lieux,
 Qu'i ne savent que devenir.
 Et vous, monseigneur d'Alanson, 15,240
 Vous avez fait longue demeure,
 Dont, croyez, pas joyeux n'estion
 De vostre mal, je vous assure.
 Bien soyez venu! je procure
 Des Anglois, qui vous ont tenu, 15,245
 Tel en paiera la forfaiture
 Qui n'en sera en riens tenu.

MONSEIGNEUR D'ALANSON.

Soyez bien certain en ce cas
 Que, ainçois qu'il soit peu de temps,
 Je metray Anglois si au bas 15,250

F^o 38₃ r^o.

Que quelcun n'en sera pas contant.

Et sachez de vray, je pretant

Que de ma ranson et dommaige

Aucun qui se fait fort du grant

En paiera partie du voyage;

15,255

Que, par tous les sains, j'emeroie

Mieulx morir que n'estre vengé,

Et que je ne me trouve en voye

Pour en estre desdommaigé.

Jà Dieu ne plaise que songé

15,260

J'eusse aultrement de ce faire,

Et mon coraige fust changé

De delessier ce vitupere.

BASTARD D'ORLEANS.

Nous vous ayderons à ce faire,

Ne vous doubtez, et de bon cueur;

15,265

Voire et avant qu'i soit guaire,

Quelqu'un en paiera le malheur.

Mès pour estre le conducteur

Parler convient à la Pucelle,

Que de vaillantise et honneur

15,270

Le vray avons trouvé en elle.

DUC D'ALANSON.

J'en ay ouy dire merveille

De son sens et de son savoir,

Si veil estre dessoubz son elle

Et la servir à mon pouvoir,

15,275

Que le Roy m'a prié pour voir

Qu'en nulle façon ne la lesse.

F^o 38₂ v^o.

Si y feray tout mon devoir

De la tirer hors de la presse.

LE CONTE DE VENDOSME.

Demander luy fault son advis 15,280
 Et le faire sus toute chose;
 Qu'elle est plaisante en fais, en dis,
 Belle et blanche comme la rose,
 En conseil si bien disposée
 De guerre, qu'on ne pourroit mieux 15,285
 De ce qu'elle dit et propose :
 Ce sont faiz et dis sousteneux.

LA HIRE.

Pour le present, n'est sous les cieux
 Anglois qui l'ose plus atandre;
 Ses assaulx sont si merveilleux 15,290
 Qu'i n'est nul qui peust comprendre.
 Y nous convient vers elle rendre,
 D'elle savoir sa volanté.

THUDUAL DE CARMOISI.

C'est bien dit. Dont, sans plus atandre,
 Que son fait luy soit recité. 15,295

Lors le duc d'Alanson vient à la Pucelle, et luy dit

F° 383 r°.

LE DUC D'ALANSON.

Or çà, Jehanne, que dictes vous?
 Que vous semble qu'il soit de faire?
 Si vous prions, conseillez nous,
 Que à voz dis voulons complaire.
 Pour nostre besoigne parfaire, 15,300
 Dictes nous la voye et moyen

De ce que nous avons à faire;
Nous ne vous desdirons de riens.

LA PUCELLE.

Mes amis, comme je soustien,
Chascun de vous le feroit mieulx; 15,305
En vous est proesse et maintien
Et tous estes vaillant et preux.
Mès, puis qu'il vous plaist, bien je vieulx
Vous dire mon oppinion,
Devant vous tous, jeunes et vieux, 15,310
Sauve vostre correction.
Sy me semble que nous devons
Premier aller devant Jargueau,
Et croy que quant dévant serons,
Les aurons par force ou par beau. 15,315
Y sont leans ung grant tropeau
Bien experts en fait de guerre,
Fortiffiez comme ung chasteau,
Tant par eau comme par la terre.
Le conte de Suffort y est 15,320
Et deux de ses freres ensemble,
Nobles et vaillans chevalliers,
Et plus de cinq cens, ce me semble;
Messire Jehan et Alixandre
Par leurs noms nommez de la Polle. 15,325
Si convient qu'on les dessemble
Et que sus eulx aillons à folle.
Y pevent faire du mal beaucoup
A l'entour de ce pays cy :
Bon est de leur rompre leur coup 15,330
Et les dechasser du party.
Ceans nous avons, Dieu mercy,

F° 383 v°.

Force de bonne artillerie;
 La *Bergiere* si fault aussi
 Y mener, et je vous emprie; 15,335
 Que je say la Polle et ses freres
 Ne se rendront jusques morir,
 Et nous donront beaucoup d'affaires,
 Je vous en vueil bien advertir.
 Si nous convient sans deffaillir 15,340
 Y aller à grosse puissance,
 Pour les faire de là partir
 Et mettre en nostre obeissance.

F° 384 r°.

ALANSON.

Nous sommes de vostre acordance,
 Dame Jehanne, et avez bien dit, 15,345
 Et y fault mener abondance
 D'artillerie, sans contredit,
 Et, pour leur donner le desduit,
 La bombarde nommée *Bergere*;
 Pour en faire à vostre appetit, 15,350
 Elle ne demourra pas derriere.

BASTARD D'ORLEANS.

A Jargueau y nous fault aller,
 Et avez très bien propposé;
 Vous ne pourriez mieulx conseiller
 Qu'ainsi vous avez disposé. 15,355
 Chascun de nous c'est reposé
 Il y a ung mois, plainement,
 Que nul harnois ne fut posé
 Sus nul de nous aucunement,
 Qui est entre nous une honte 15,360
 Estre de present à repoux.

Y semble que ne tiengnons conte
 Ou que volons craindre les coups,
 Quant nous voyons cy devant nous
 Que nous sommes environnez
 D'Anglois, qui ont mauvais propoux
 Pour nous voloir mal gouverner.

15,365

F^o 384 v^o.

LE CONTE DE VENDOSME.

Vous dictes toute verité :
 Le delayer rien ne nous vault;
 Point ne sommes en seureté,
 Et semble que ne nous en chault.
 On ne doit point craindre l'assault
 De Jargueau ou en autre part;
 Mès y doit on, sans nul deffault,
 Les assaillir de part en part.
 Noz gens sont frais et refraichiz,
 Et perdent leur force et coraïge
 Pour tant en repoux les tenir
 Que ainsi que en reclusaïge.
 Y convient faire ce voyage
 Droit à Jargueau, y n'est pas loing,
 Et la Polle qui est en cage,
 La resveiller à ung matin¹.

15,370

15,375

15,380

MESSIRE FLEURANT D'ILLIERS.

Messire Jehan et Alixandre,
 Ses deux freres, sont avec lui;
 De là les fault faire descendre
 Et leur donner ung peu d'ennuy.
 Si vouldroye que aujourd'uy

15,385

¹ Jeu de mots sur le nom du chef anglais, qu'on prononçait *La Poule*.

F° 385 r°.

Nous partissions pour y aller;
 Croyez que desplaissant je suy
 Que je ne les vois resveiller. 15,390

JAMET DU TILLAY.

Dame, ne fault que commander
 A partir quant y vous plaisa.
 Faictes comme vous l'antendez,
 Et ung chascun si vous suyvra; 15,395
 Tout vostre voloir on fera,
 Chiere dame, n'avez doubtaunce.
 Et chascun de nous s'armera
 Pour acomplir vostre ordonnance.

SAINTE SUAIRE.

De ce qu'i dit ayez fiance,
 Que nul ne le veult autrement.
 Ordonner à vostre plaisance,
 On le fera totalement.
 Propposé avez vraiment
 Comme il est licite de faire; 15,405
 S'i vous plaist, dame, entierement
 Veuillez la besoigne parfaire.

LA PUCELLE.

F° 385 v°.

A voz dis je vueil bien complaire.
 Faictes tantoust et sans atendre
 Que on mette sus la *Bergere*; 15,410
 Pour la mener y fault entandre.
 Pareillement y nous fault prandre
 Une partie de voz canons,
 Que, ainsi que je puis comprandre,
 Je say bien qu'i se deffendront. 15,415

DUC D'ALANSON.

Tout vostre plaisir nous ferons,
 Madame, ne doubtez de rien.
 La *Bergere* nous menerons
 Et des canons tout aussi bien.
 Et dès anuyt, comme je tien,
 Tout sera chargé pour mener,
 Sans y faillir, fer ne lien;
 Demain y sera à desjeuner.

15,420

LA PUCELLE.

Oultre plus, aussi je vous prie
 Que demain tous soyez armez,
 Au plus matin, je vous supplie,
 Pour nostre besoigne affermer
 Tellement que puissions fermer
 Demain et tenir siege clos,
 Et qu'i puissent estre enfermez,
 Ainsi comme j'ay en propoux.
 Et que pour resveiller noz gens
 Vous faciez trompetes sonner,
 Au plus matin, soyez contant;
 Partir je vueil sans sejourner
 Et dès demain assault donner
 Es Anglois qui sont à Jargueau :
 Par moy seront abandonnez,
 Et y feray ung peuple nouveau.

15,425

15,430

F° 386 r°.

15,435

ALANSON.

Tout vostre voloir sera fait,
 Et ne vous doubtez du contraire.

15,440

Chascun suyvra vostre banniere
De coraige et de cueur parfait.

VENDOSME.

Y m'est bien tart que demain soit
Pour vois les Anglois en frontiere.

15,445

THUDUAL DE CARMOISI.

Tout vostre voloir sera fait,
Et ne vous doubtez du contraire.

LA PUCELLE.

F° 386 v°.

Mes bons seigneurs, comment qu'i soit,
Vueillez y demain si bien faire
Que en puissiez louenge et gloire
Acquerir tant que monde soit.

15,450

ALANSON.

Tout vostre voloir sera fait,
Et ne vous doubtez du contraire.

VENDOSME.

Chascun suyvra vostre banriere
De coraige et de cueur parfait.

15,455

Lors la Pucelle et tous les seigneurs se retrayeront et se arriveront. Et cependant ung herault anglois dit :

LE HERAULT.

Je m'envoys, sans atendre plus,
A Jargueau dire la nouvelle
Comment François se mectent sus,
Acompagnez de la Pucelle,
Par une façon très cruelle,
Qui demain au matin s'en part.

15,460

Si convient que je le reveille .
A mon maistre, ains qu'i soit plus tart.

F° 387 r°.

Pose.

LE HERAULT.

Monseigneur conte de Suffort,
Plaise vous ouyr et entendre 15,465
Dont je vous vois faire rapport
Et à monseigneur Alixandre.
Deux jours a que j'é volu prandre
Mon chemin aller à Orleans,
Pour ouyr, pour vois et aprandre 15,470
Et savoir qu'on faisoit leans;
Si est bien mauvaise nouvelle,
Et me pardonnez, s'i vous plaist,
Que demain sera la Pucelle
Devant Jargueau, dont me desplaist. 15,475
Et suis venu tout exprès
Pour vous denoncer ceste chose,
Et plusieurs François sont après
Pour vous venir cy tous enclose.

CONTE DE SUFFORT.

Comment, messagier, que dy tu? 15,480
Est il vray ce que tu me dis?
Mon coraige en est fort esmeu,
Et ne say en quel point je suis.
Je te requier tant que je puis
Que tu me comptes hault et bas : 15,485
Bien certin je cuide estre et suis
Que la Pucelle n'y est pas.

F° 387 v°.

LE HERAULT.

Monseigneur, ne le croyez pas,

Que, par ma foy, je lui ay veue;
 Et avec des gens ung grant tas 15,490
 Depuis deux jours elle est venue.
 Et disoit on parmi la rue
 Que demain elle doit venir.
 C'est verité toute congneue;
 Ne m'en sachez nul desplaisir. 15,495

CONTE DE SUFFORT.

Par tous les sains, j'ay grant despit
 De ceste maudite truènde;
 Assez croy ce que tu as dit:
 Faire meouldra quelque escande.
 Maudit sois tu, toy et ta bande, 15,500
 Faulce, desloyale, putin!
 En un gibet veil qu'on me pande
 Se par moy tu n'es mise à fin.
 Ça, messeigneurs, pensez ici;
 Je me doubte de la Pucelle, 15,505
 Et mettra nos gens en souci,
 Que ung chascun si a peur d'elle.
 Je croy qu'elle soit immortelle
 Ou que au deable et soit donnée;
 Jaymès n'ouyz parler de telle, 15,510
 Je ne say s'elle est deable en fer¹.

F° 388 r°.

MESSIRE JEHAN DE LA POLLE.

Ma pencee en est fort troblée,
 Et en ay deul en mon coraige.
 Je pansois que s'en fust allée

¹ Sic. Peut-être faut-il lire *ou fer*, à moins de restituer :

Je ne say s'est deable d'enfer.

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

601

Demeurer en quelque villaige, 15,515
 Faire du lait et du fromage,
 Qu'il y a desjà plus d'un mois,
 Cuidant que fust en reclusage,
 Et ne pansoye plus la vois.
 Mès quoy! y nous fault tenir tous 15,520
 Et faire bon guait jour et nuyt,
 Garder noz murailles et tours
 Très gentement, sans mener bruit.
 Que chascun de noz gens soit duit
 A gouverner l'artillerie, 15,525
 Pour bien la tirer à proffit,
 Et que on ne leur faille mie.

MESSIRE ALIXANDRE.

f° 388 v°.

Plus à elle je ne pansoye,
 Et depuis le siege d'Orleans
 On disoit qu'elle estoit en voye 15,530
 Et que d'elle n'estoit plus riens.
 Elle a fait du mal si très grant
 Que nul ne le saroit pencer :
 Par ces fais, ainsi que j'entant,
 Elle fist Glasidas noyer, 15,535
 Qui estoit puissant cappitaine,
 Très fort hardi et corageux;
 Si luy fist souffrir tant de paine,
 Puis l'a mort oveques plusieurs,
 Par assaulx si très merueilleux 15,540
 Que nul ne les pourroit comprendre.
 Mès une faulte fut en eulx
 Qu'i se lesserent trop surprandre.
 Il avoit divisé un pont
 Assis sur deux arches coppées; 15,545

Mès y n'y adviserent onc
 Quant vint es batailles données.
 Dessus ce pont à grant volées
 Vindrent chacer leurs adversaires,
 Puis la pesanteur fonsa les péés, 15,550
 Dont en l'eau trestous trebucherent.
 Non pourtant ne la devons craindre
 Ne tant doubter; je suis asseure
 Que nul ne pence de ce faire,
 Mès tous à elle courrir seure. 15,555
 Que se je la tiens, je vous jure,
 Trayner je la feray es champs,
 Et morir de mort laide et dure,
 Et estrangler à mes chiens.

F° 389 r°.

MESSIRE GUILLAUME DE LA POLLE, conte de Suffort.

Or sus, pensons du remenant, 15,560
 Et ne soyons point esbaïz
 Quant nous les verrons ci devant.
 Soyons preux, vaillans et hardis,
 Et, tant que nous avons loisir,
 Y nous convient fortifier 15,565
 De bois, de terre et de paliz,
 Que y nous vendront defier.
 Y sont gens pour nous cuider prandre
 A ung soir ou à ung matin;
 Je vous pry, mon frere Alixandre, 15,570
 Que vous y tiengnez bien la main.
 Vous, messire Jehan, de cueur fin
 Je vous en pry tant que je puis;
 Faisons tellement qu'en la fin
 François soient par nous desconfis. 15,575
 Qui pourroit avoir la Pucelle

f^o 389 v^o.

Ou de tret la faire morir,
 François n'ont fiance qu'en elle,
 Par ce pouriés à chef venir.
 Par les champs les verriés fouyr 15,580
 En tel voye et en tel façon
 Que sus vous jamès revenir
 Ne les verriés, je vous faiz bon.
 Si convient le faire assavoir
 A tous noz vaillans chevaliers, 15,585
 Comment chascun face devoir.
 Bourgois, marchans, gens de mestiers,
 Que tous y facent volantiers
 Devoir pour deffendre la ville,
 Tant archiers et arbalestriers, 15,590
 Ung chascun selon son stille.
 Et qu'i soit crié, publié
 Par tout la ville de Jargeau,
 Es environs notiffié,
 A Saint Denis ¹ et de çà l'eau, 15,595
 Pour mettre à ung chascun creneau
 Gens et garniz d'habillement.
 Qui sara riens le monstre beau
 Et se deffende vaillamment.
 Puis fault avoir des chaues trapes, 15,600
 Des gresses et huylls boylantes,
 Puis en croix soit cloué des sacles
 Et autres choses excellantes,
 Qui les assaillant fort tonnantes
 Et leur font de grief le possible. 15,605
 Que tous y boutent leurs entantes
 A leur faire chose nuysible.

¹ Saint-Denis-de-l'Hôtel, sur la rive droite de la Loire, vis-à-vis Jargeau.

MESSIRE JEHAN.

Ce que vous dictes sera fait,
 Mon très beau frere, incontinant;
 Chascun y fera si bon guet 15,610
 Que vous en serez bien content.
 Et de vray, ainsi que j'entant,
 Devant trois jours certin je suis
 Que secours nous aurons très grans
 Amenant vivres de Paris. 15,615
 Le conte de Suffort y est
 Qui nous a promis, vous savez,
 Et l'a mandé tout par exprès,
 Qu'i nous viendra avitailler,
 Et aveques luy amener 15,620
 Mille hommes de fait, j'en suis seur.
 Dont, ne vous devez esmayer :
 François n'aront pas le milleur.

MESSIRE ALIXANDRE.

Je vous pry que prenez bon cueur,
 Que, s'il y venent, j'é couraige 15,625
 De leur faire telle rigeur
 Qu'i ne l'aront pas damentaige.
 Leur souvient il point du voyage
 Qu'i nous vindrent ci assaillir,
 Dont plusieurs d'eulx sont en ostage 15,630
 En terre, oveques les fromiz?
 Ung de leur puissant cappitaine,
 Qui se nommoit le Gasecon,
 Pour sa bien venue, à l'estraïne,
 Reçut ung coup de vireton, 15,635
 Qui trespersa son auqueton

Et son harnois de fin acier.
Encore le trouveroit on
Gisant tout mort en ces fossez.

MESSIRE GUILLAUME DE LA POLLE.

Je ne les crains point ne ne doubte, 15,640
Et y viengnent quant y voudront;
Serviz seront en somme toute
De bombardes et de canons.
Arbalestes assez avons,
Foison de bonnes couleuvrines, 15,645
Tret de passe à gros raillons
Qui après ne fault medeyines¹.
Frere, faictes aller crier
Parmy la ville et à trompete
Chascun se vueille preparer 15,650
Pour demain et sa chose preste.

MESSIRE JEHAN.

Vostre volanté sera faicte;
Je le vois faire sans atandre.
F° 391 r°. Herault, prenez vostre trompete
A coup et vueillez ci entendre : 15,655
Cryer fault sus peine d'amende
A tous, de quelque estat qu'i soyent,
Demain au plus matin se rende,
Et de bon harnois se provoyent,
A soy sortir ainsi qu'i doyent, 15,660
Dont y savent le mieulx jouer,
Contre François qui sont en voyent²
Pour nous venir ci assiger.

¹ *Sic*. Il faut lire sans doute *medessines*, médecines.

² *Sic*, pour *en voie*, afin de rimer pour l'œil.

HERAULT.

Je le vois haultement crier,
 Ne vous en doubtez du contraire, 15,665
 A son de trompe publier
 Qui à tous sera bien notoire.

Lors trompette sonnera; puis dit

HERAULT.

Veillez tous ouyr et retraire,
 De par le conte de Suffort,
 Sur peine d'amende arbitraire. 15,670
 Escoter tous sans nul deport :
 Est que ledit seigneur vous mande
 F^o 391 v^o. Que tous, demain, diligemment,
 Expressement vous commande
 Que entendez soigneusement 15,675
 A vous provoir de ferrement,
 Ung chascun selon son estat,
 Pardevant luy, honnestement,
 Sans bruit, sans noise et sans debat;
 Que y luy est venu nouvelles 15,680
 Comment François doyvent venir,
 Acompagnez de la Pucelle,
 Comme on l'a volu advertir.
 Si ne vueille ung chascun faillir,
 Sur peine de pugnicion 15,685
 Et sa malle grace encourir,
 Aussi son indignation.
 Monseigneur, j'é tout acompli
 Ce que par vous m'est commandé,
 Et n'en ay riens mis en obli 15,690

De ce qui m'a esté mandé;
 Et le cas ay recommandé
 Que ung chascun fera devoir :
 Arbaleste et à arc bandé
 Demain les verrez comparoir.

15,695

SUFFORT.

Çà, beaux freres, que dictes vous?
 Sommes nous pas assez puissans
 A nous deffendre contre tous
 Et garder la ville en tous sans?
 Nous sommes de neuf à huit cens
 Tous escuiers et chevalliers,
 Expers et bons combatans,
 Et garniz de bons artilliers.
 En oultre, nous esperons
 Secours du sire Facestot,
 Et que vivres nous amerront
 De Paris : en ont pris complot,
 Et deux mille sont en ung blot
 Qui partiz sont pour venir ci;
 Et y est sire Tallebot,
 Qui ne nous laira pas ainsi.

15,700

15,705

15,710

MESSIRE JEHAN DE LA POLLE.

Chier frere, ne vous en doubtez
 Que François nous ne devons craindre;
 S'i venent, y seront frotez,
 Que je ne pence pas me faindre;
 Et autant le grant que le maindre,
 Ung chascun de nous a coraige,
 Et se sur eulx povons ataindre,
 Il en maudiront le voyage.

15,715

MESSIRE ALIXANDRE.

F° 392 v°. Freres, bien je conseilleroye 15,730
 De nous retraire pour meshuit;
 Mès commectre gens par la voye,
 Sans en faire noise ne bruyt,
 Qui bon guet feront toute nuyt
 Environ et sus la muraille, 15,725
 Dont ung chascun d'eulx sera duyt
 Y entendre, comment qu'il aille.

MESSIRE GUILLAUME.

Y nous convient ainsi le faire,
 Et est bien expediant
 De nous aller meshuit retraire. 15,730

MESSIRE JEHAN.

Y nous convient ainsi le faire,
 Que demain nous tandrons frontiere
 Et main armée à tous venant.

MESSIRE ALIXANDRE.

Y nous convient ainsi le faire,
 Et est bien expedient. 15,735

F° 393 r°. Adont icy y a pause de trompetes longue. — Et doit venir la Pucelle
 armée, son estandart, ses gens. Et puis se assembleront tous les sei-
 gneurs devant elle, tous armez et en point. Puis dit

LA PUCELLE.

Messeigneurs et mes bons amis,
 Où j'é en vous mon espoir mis,

Vous voyez ci l'eure venue
Qu'il est bien tant, ce m'est advis,
A aller vers noz anemis 15,740
Qui ont trop la terre tenue
De France, gastée et polue
La substance et revenue
Où il n'ont nul droit nullement.
Si convient qu'elle soit rendue 15,745
Au bon roy à qui elle est deue,
Et non à aultre vraiment.
Donques, s'i vous plaist, partirons,
Et tous ensemble nous yrons
A Jargeau bailler ung assault, 15,750
Et, se Dieu plaist, tant y serons
Que par nous confonduz seront;
Car estre fait ainsi se fault,
Que d'Anglois n'est si grant ne hault
A qui on ne baille l'assault, 15,755
Ou y partiront de la terre,
Combien qu'i soyent soutilz et caulx.
F° 393 v°. Avant trois jours, se je ne fault,
Leur feray lesser la deferre.
Vous savez, nous sommes puissans, 15,760
Nombrez huit mille combatans,
Qui est fort belle compaignie;
Et croy que sommes tous vaillans
Pour faire comme il appartient,
Et que nuluy n'y fauldra mie. 15,765
Si devons bien à chere lye,
De bonne volanté hardye,
Y aller, comme il est raison,
En deffendant la seigneurie,
La noble fleur de lis jolie 15,770

Qui est de si noble maison.
 Si vous supply tant que je puis
 Que de vaillant cucur et hardis
 Nous y aillons trestous ensemble,
 Ce samedi gay et jolis 15,775
 Que le temps est bel et rassis,
 Et pour y besoigner, ce me semble,
 En si belle armée noble et ample
 Que il n'est Anglois qui ne tramble
 Quant parler veullent de noz faiz. 15,780
 Dont, pour deffendre l'oriflambe,
 Faisons que chascun s'i assemble
 Pour ces Anglois estre deffaiz.
 Ce jourd'uy, qui est xii^{eme}
 De ce mois de juing proprement, 15,785
 Nous povons venir à nostre esme
 Pour besoigner vertueusement.
 Duc d'Alanson, premierement,
 S'i vous plaist, la premiere armée
 Avec voz gens entierement 15,790
 Vous conduisez, s'i vous agréé.
 Et pour la seconde assemblée
 Sera le conte de Vendosme,
 Noble et vaillant portant espée
 Autant que nul qui soit en somme; 15,795
 Et lequel n'espargnera homme,
 Tant soit il vaillant ou hardi,
 Que de proesse on le renomme :
 A tous je l'affirme et le di.
 Vous après, le Bastard d'Orleans, 15,800
 Et le mareschal de Suaire,
 Vous serez vous deux quant et quant,
 Et ne serez guiere derriere.

Lahire, qui a bonne chiere,
 Vous suyvra et Fleurant d'Illicrs. 15,805
 Jamet du Tillay et son frere,
 Thudual yront volantiers.
 Et au regart de ma personne
 Ne de mes gens, ne doubtez point
 Que nous serons en la besoigne, 15,810
 Et des premiers ne fauldront point.
 Dont, s'i vous plaist faire ce point
 Et acomplir ceste ordonnance,
 Je croy bien que de point en point
 Parvendrons à nostre audience. 15,815

F° 394 v°.

DUC D'ALANSON.

Jehanne, de rien n'ayez doubtaunce,
 Que bien m'estes recommandée;
 Faire veil à vostre plaisance
 Et ainsi que avez ordonné.
 Par vous sera conduit l'armée, 15,820
 Et chascun vous obbayra :
 Vostre puissance est esprouvée;
 Nul de nous ne vous dedira.

CONTE DE VENDOSME.

Jehanne, très noble et redoubtée,
 Bien savons ce qui est en vous; 15,825
 Conduit sera par vous l'armée,
 Et vous obbayront trestous.
 Savoir devez que nul de nous,
 Tant soit petit et tant soit grant,
 Acomplira vostre propoux, 15,830
 Sans en estre contredisant.

BASTARD D'ORLEANS.

F° 395 r°.

Vous avez très bien ordonné,
 Nuluy ne vous veult contredire;
 Que par vous tout sera gouverné
 Et fait comme le voudrez dire. 15,835
 Nuluy ne vous en veult dedire,
 Mès faire selon vostre entante;
 Et comme avez voulu eslire
 Le chemin tandrons et la sante.

MARESCHAL DE SAINTE SUAIRE.

Jamès je ne vy proposer 15,840
 Ne deviser mieux que l'a fait;
 Dont chascun se doit preparer
 Et mectre ses diz à effait.
 Quant à moy, mon cas est parfait,
 Que moy et mes gens sommes prest 15,845
 De assaillir de très bon hait
 Mes anemis, soit loing ou près.

LA HIRE.

Ici ne fault plus sejourner,
 Il est heure de prandre tarre.
 Pour parler ne pour sermonner 15,850
 Nous ne faisons ung fait de guerre.
 Partir nous fault sans plus enquerre;
 Nous voyons le soleil levé :
 Le conquereur qui veult aquerre
 Pour chomer est souvent grevé. 15,855

F° 395 v°.

MESSIRE FLEURANT D'ILLIERS.

Messeigneurs, commant l'entandez?

Vous voyez l'armée toute preste,
 Que, s'i vous plaist riens commander,
 Fait sera à vostre requeste.
 Jamès n'en vistes plus honneste
 Ne mieux en point, je vous assure,
 Et est, sans plus faire enqueste,
 Preste à partir de cest heure.

15,860

JAMET DE TILLAY.

Le plus toust partir vault le mieux
 A surprendre noz anemis.
 Anglois sont fort sedicieux;
 Ançois que y soient surpris,
 Aussi pourroient il leurs amys
 Mander pour leur donner secours :
 Pour avoir un peu trop tart mys,
 Nostre cas yroit au rebours.

15,865

15,870

THUDUAL, le Bourgeois.

Vous voyez l'armée bien en point :
 Plus de huit mille à mon cuider,
 Bien abillez de point en point,
 A qui ne fault fer ne acier.
 Où y vous plaira les mener,
 Tous experts au fait de la guerre,
 Ne demandent que à besoigner
 Et lieu où il pourront conquerre.

15,875

F° 396 r°.

LA PUCELLE.

Or partons, que Dieu nous conduye
 Aujourd'uy tous à sauveté
 Devant Jargueau, à chiere lye,
 En puissance et auctorité!

15,880

Tant que de nous y soit noté
 Que nous y ayons siege clos, 15,885
 Pour voloir en captivité
 Y mettre leur ville et faubours.
 Si partirons en ordonnance
 Donques, comme il a esté dit,
 En coraige et en excellance 15,890
 De franc voloir et appetit;
 En aquerant louenge et bruit
 Que à tousjours la renommée,
 Tant que le monde sera produit,
 Sera parlé de vostre armée. 15,895
 Or sus! trompetes et clairons,
 Pour donner corage et vigueur
 Es François, très loyaulx et bons,
 Rempliz de vertuz et d'onneur,
 Qui pour leur souverain seigneur 15,900
 F^o 396 v^o. Veullent employer corps et armes,
 Encontre Anglois plains de rigueur
 A qui fault abatre leurs armes.

Adont icy y a pause de trompetes et d'instrumens. — Et partiront tous en l'ordonnance de la Pucelle, chacun son estandart et guidon en très belle ordonnance et bien en point, avecques grant quantité de couleuvrines, canons, la *Bergiere* qui sera devant partie; et y aura une belle pause. — Et puis dit ung herault anglois ce qui s'en suit :

LE HERAULT ANGLOIS.

Monseigneur conte de Suffort,
 Je viens à vous dire nouvelles : 15,950
 François viennent à grant effort,
 Espanduz par champs et ruelles,
 Reluisant comme estincelles
 De blans harnois ainsi que signes;

Et si sont leurs volantez telles
Mectre voz villes en ruynes.

15,910

F° 397 r°.

CONTE DE SUFFORT.

Comment, herault, les a tu veuz?
Sont il beaucoup? dy moy comment.
Sont il grosses gens ou menuz,
Quel nombre sont il proprement?

15,915

HERAULT.

Bien dix mille sont vrayement
Qui venent devant ceste ville,
Bien en point merueilleusement,
Et vray est comme l'evangille.

CONTE DE SUFFORT.

Çà, messeigneurs, chascun entande :
Je voi cy les François venir;
Arcs et arbalestes en bande
Nous convient avoir sans faillir,
Et artillerie à plaisir;
En ceste premiere rencontre
Et que chascun à son loisir
Son voloir et sa force monstre.

15,920

15,925

Lors icy arrivera la Pucelle devant Jargueau en belle ordonnance.
F° 397 v°. Et y a pause. — Et puis mectront le siege devant la ville. Et puis
dit

LA PUCELLE.

Seigneurs, nous sommes arrivez
Devant la ville de Jargueau,
Laquelle fault, comme savez,
L'enclorre autour pour le plus beau.
Chascun advise son creneau

15,930

Metre au droit son artillerie,
 Et de bon trait frais et nouveau
 Pour y tirer, je vous emprie. 15,935
 Faictes la *Bergiere* asouoir
 Et tous les canons à l'entour
 Pour muraille abatre et avoir,
 Et au droit de la grosse tour,
 Puis y faire assault gros et lourt 15,940
 Pour les Anglois espoventer,
 Qu'i ne sachent par quelque tour
 Encontre nous resister.
 Ça, bailler leur fault ung assault
 A nostre premiere venue, 15,945
 Qui leur soit fort boillant et chault,
 Et gecter à pierre perdue,
 Que sus leurs meurs ne en leur rue
 Nul d'eulx ne s'i ose trouver;
 D'artillerie grosse et menue 15,950
 Donques servir vous les povoir.

F^o 398 r^o. Lors les trompetes sonneront et fera on ung merveilleux cry; que ceulx de dedens la ville cryent à *l'arme ! les François à l'assault !* Et sera gecté trait tant de ceulx de dedans comme de ceulx de dehors, à grant confusion et impetuosité, et plusieurs navrez, tuez; et gecter gens et eschelles au bas des fossez, par grant force de couleuvrines et canons de ceulx de dedans et de ceulx de dehors pareillement. Et entre les autres ung noble chevallier du pays d'Anjou, de la compaignie de Monseigneur d'Alanson, y aura esté tué, dont ledit seigneur d'Alanson en fera deul et sera fort desplaisant. Et après ce que l'assault et bataille aura duré longuement, les trompetes des François sonneront une retraicte, et se retireront à part lesdits François, et ne feront riens contre les Anglois en cestuy assault. Et puis dit

MARESCHAL SAINTE SUAIRE.

Messeigneurs, adverti je suis

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

617

F° 398 v°.

D'une besoigne très doubteuse,
 Par quoy bien dire je vous puis
 Que nous peut estre dommageeuse. 15,955
 Vous avez veu la sumptueuse
 Deffence qu'Anglois nous ont faicte,
 Qui a esté moult merveilleuse
 Et encontre nous mal extraicte,
 Et dont y se tennent si fors; 15,960
 Je vous diré chose pourquoy,
 Comme j'é ouy les rappors
 Et comme on le dit tout de vray :
 Si est qu'i leur vient grant charroy
 De vivres et de très grant demaine 15,965
 De devers Paris, et le croy;
 Chascun le dit et acertaine.
 Si me semble qu'i seroit bon
 De lever le siege d'yci,
 Et que audevant nous aillons, 15,970
 Que nous ne faisons rien yci
 Fors y estre en paine et souci,
 Voir tuer noz gens à foison :
 Bien avons le cueur endurci
 De souffrir telle desraison. 15,975

FLEURANT D'ILLIERS.

F° 399 r°.

Il est commune renommée
 Que secours leur vient voirement,
 Et sont deux mille en l'assemblée,
 Tous gens de fait certainement;
 Si nous pourroient encombrement 15,980
 Donner, se cy les atandons,
 Et vaudroit mieulx faire autrement :
 Si est que vers eulx nous aillons,

Que y sont leans pour tenir
 D'icy à ung mois ou à deux, 15,985
 Et povons avoir desplaisir,
 Se une foiz sommes surpris d'eulx.
 Vous voyez qu'i sont corageux,
 Qu'is atendent bien le secours;
 Si dy que le cas est douteux 15,990
 Et que on n'en doit avoir pours.

JAMET DE TILLAY.

De cela n'est rien plus certin,
 Que messire Jehan Facestot
 Conduit l'armée et tout le train,
 Et messire Jehan Tallebot. 15,995
 Si dy que nul ne soit si sot
 Soy plus tenir devant la ville,
 Que on nous pourroit en ung blot
 Tous tuer icy à la fille.
 Mès pour aller au devant d'eulx 16,000
 Les deroquer aucunement,
 Me semble que ce seroit le mieulx
 Sans le voloir faire autrement.
 Vous voyez icy clairement
 Que riens n'y povons conquerer, 16,005
 Mès noz gens morir à torment,
 Les ungs blessez et degastez.

F^o 399 v^o.

THUDUAL, le Bourgeois.

On dit que la chose est certaine,
 Qu'i sont deux mille combatant,
 Et que Facestot les amaine 16,010
 Avecques vivres largement.
 Par quoy me semble bonnement

Que nous devons desamparer
 Plus toust que tenir longuement,
 Et nous y devons preparer. 16,015
 Vous aurez veu la griefve paine
 Qu'il a convenu endurer;
 Il n'y a eu ne ner ne vaine
 Qui n'y ait falu labourer.
 De noz gens plusieurs sont blessez 16,020
 Et mors une grant quantité;
 Dont de plus icy se amuser
 Il n'est point de neccessité.

DUC D'ALANSON.

f^o 400 r^o.

Messeigneurs, vous dictes tous bien,
 Que pas n'avons eu le milleur; 16,025
 Mès, comme je croy et soustien,
 Point n'y avons de deshonneur.
 Chascun y a fait grant labeur,
 Et tant d'un cousté comme d'autre;
 Eu ont la moictié de la peur 16,030
 Et n'y ont riens gagné du nostre.
 Mès pour desamparer ce siege,
 Je n'en say bonnement que dire;
 Vostre vouloir voulantiers ferè ge,
 Et ne veil nul aucun dedire. 16,035
 Toutes foiz faut il bien elire
 D'un chascun les oppinions,
 Faire tant que doye souffire,
 Puis faire les conclusions.
 Ung de mes amis y est mort, 16,040
 Et estoit d'Anjou proprement,
 Dont j'en ay deul et desconfort
 Et m'en desplaist bien grandement.

Et sans atandre longuement,
 Mès que Dieu me preste santé, 16,045
 Quelq'un en fera le paiement,
 Se je puis, à ma volanté.

VENDOSME.

F° 400 v°.

Messeigneurs, nous ne faisons rien;
 Y fault savoir de la Pucelle,
 Que, s'i vient inconvenient, 16,050
 Tout le resort tournera sur elle.
 Elle est si très savante et belle
 Et en ses diz, qu'i n'est riens mieulx
 Que à son plaisir m'apareille,
 Et luy obbayr en tous lieux. 16,055

BASTARD D'ORLEANS.

Mon beau cousin, vous dictes bien :
 Savoir fault son oppinion,
 Luy obbayr sur toute rien,
 Acomplir son intancion.
 Remplye est de devocion, 16,060
 Saincté et debonnaireté,
 Que à tousjours mès mencion
 En sera de sa sainteté.
 Çà, dame Jehanne, que vous semble
 De cest assault ici dernier? 16,065
 Tant que sommes ici ensemble,
 Bon seroit de en adviser.
 Plusieurs en sont fort esmayez
 Dont n'avons esté les plus fors;
 Les ungs sont las, aultres blessez, 16,070
 Et autres plusieurs en sont mors.
 Puis on dit qu'i leur vient secours

F° 401 r°.

De Paris, à très grant puissance;
Plusieurs de noz gens en ont pours
Que surpris soyent par oultrance,
Disant qu'an toute diligence
En doit aller au devant d'eulx,
Sans soy tenir ci en doubtaunce,
Et disent tous que c'est le mieulx.

16,075

LA PUCELLE.

F° 401 v°.

O mes bons amis vertueux,
Monstrez icy vostre vaillance,
Ne vous souciez, n'ayez peux;
Tout fera bien, n'ayez doubtaunce.
Ayez en Dieu ferme fiance
A garder le bon loyal droit,
Et soyez tous en assurance,
Sans avoir peur de rien qui soit.
Vous, La Hire, que dictes vous?
Ne veillez point desamparer
Et ne vous doubtez de secours,
Que point ne vous pourra grever;
Et avant deux jours vous aurez
Ceste ville à vostre bandon,
Où grans avoir y guaingneron.
Helas! ne la lessez pas don!
Si ne vous devez esbayr
Pour ung seul assault seullement,
Vous qui estes à parvenir
En si grans honneurs noblement.
Vous avez fait si vaillamment
Qu'on peust jamès dire de bouche,
Puis voloir deshonestement
Desamparer à grant reproche!

16,080

16,085

16,090

16,095

16,100

Je vous requiers tant que je puis
 Que vous ne veillez departir, 16,105
 Et ayez cueurs preux et hardis
 Pour voz anemis assaillir.
 Aujourd'uy pensez parvenir
 A aquerir louenge et gloire,
 Que à tousjours mès, sans mentir, 16,110
 De voz grans faiz sera memoire.

LA HIRE.

Dame Jehanne, ne vous doubtez
 Que je vous tiendray compaignie,
 Et où il vous plaist me boutez;
 Je ne vous en dediré mie 16,115
 Ne tous mes gens, je vous affie.
 Pour vostre voloir acomplir,
 Y emploiray mon corps et vie,
 Croyez de vray, et pour morir.

DUC D'ALANSON.

Certes, dame, j'ay grant desir 16,120
 De faire à vostre volanté,
 Et quel qu'i m'en doye advenir,
 Vous servir suis entalanté;
 Nonobstant que j'ay esté
 Très fort pressé en cest assault, 16,125
 Mès vous proviez de verité,
 Que morir veil, se je vous fault.

F^o 402 r^o.

VENDOSME.

Ne moy aussy pareillement,
 Jà n'en veil faire la retraicte,
 Combien je say certainement 16,130

Que aucuns si l'ont desjà faicte.
 Mès faictes sonner la trompette,
 Puis ung chascun s'assemblera,
 Et par vous sera la chose faicte;
 Ung chascun vous obbayra.

16,135

BASTARD D'ORLEANS.

Dame, tout vostre bon plaisir
 Acomplli sera sus toute chose,
 Et tous volons vivre et morir
 Aveques vous, bien dire l'ose.
 L'amour de vous si est enclose
 Aveques nous si ardamment,
 Desobbayr nul ne vous ose
 Pour vostre hault gouvernement.

16,140

F^o 402 v^o.

SAINTE SUAIRE.

Faictes en ce qui vous plaira,
 Que à vous du tout m'en atant;
 Je ne say comme il en yra.
 Se Dieu plaist, bien comme j'entant,
 De nous tenir icy devant,
 Quant c'est le gré de la Pucelle
 De demeurer, j'en suis contant;
 Je m'en rapporte bien à elle.

16,145

16,150

FLEURANT D'ILLIERS.

En ce cas, je ne say que dire :
 La chose me semble doubtable;
 Mès nului je n'en veil dedire;
 En soit fait le plus convenable.
 La compaignie est tant notable,
 Par quoy à vous tous me sommès,

16,155

Et à avoir tout agreable
Tous voz beaux diz et tous voz faiz.

JAMET DU TILLAY.

F° 403 r°.

Pas n'estoie d'oppinion 16,160
Que nous deussions plus demeurer;
Mès je voy la conclusion,
Par quoy je n'y veil differer,
Mès veil à tous obtemperer
Et mesmement en dame Jehanne, 16,165
Que ces faiz sont deliberez
De Dieu, comme la sainte manne.

THUDUAL.

J'estoie tout prest à partir
Et tous mes gens certainement;
Mès je vous voy tous subvertiz 16,170
De demeurer entierement:
Jà à Dieu ne plaise nullement
Que je desampare l'armée,
Lessez ung tel gouvernement
Ne une si noble assemblée. 16,175

LA PUCELLE.

F° 403 v°.

Messeigneurs, je vous remercie
De l'honneur et du bon plaisir,
Que, à l'ayde Dieu, ne sera mye
Ne ne tournera à desplaisir.
Et tant que nous avons loisir, 16,180
Que on charge l'artillerie
Diligemment, sans deffaillir,
Et qu'elle soit bien assortye.
Premierement, devant la tour

Y sera assis la *Bergere*,
Et des canons tout à l'antour,
Qu'i n'y demorra pierre entiere.
Et moy, presenteray ma baniere
Jusques auprès de la muraille,
Et commenceray la premiere.
Aujourd'uy, en ceste bataille
Ne soyons point ici venuz
Que ne facions aucun fait d'armes;
Nous nous sommes tousjours tenuz
En fait et en diz tretous fermes.
Nous avons aussi des gendarmes
Qui est la fleur de toute France,
Si devons dont tenir bons termes
Allencontre toute puissance.
Se de present nous retournions
Sans ceste ville subjuguier,
Desormais honneur nous n'arions,
Et, de toutes gens evoquez,
Chascun disoit que desroquez
Arions esté de peu de gens,
Qui seroit pour nous desvroquez
En nostre deshonneur très grant;
En vous priant tant que je puis
Que ung chascun preigne coraige,
Et faire tant que soient sonmis,
Deschassez hors de l'eritaige
Du noble roy puissant et saige,
A qui le bon droit appartient.
Voz anemis sont ci en caige
A en faire à vostre talant;
Croyez qu'i seront esbaïz
De nous vois retourner sus eulx,

F^o 404 r^o.

Que y sont las et refroidiz
 Et si n'ont eu guiere de mieulx;
 Que j'é veu de leurs gens plussieux 16,220
 Tuez, navrez et fort blessez :
 Si devons dont estre soigneux
 De aujourd'uy les prochasser.

Lors icy y a une petite pose de trompetes, ce pendant que chacun soy assortist son artillerie et prepare pour bailler l'assaut. — Et puis dit

CONTE DE SUFFORT.

Mes freres et mes bons seigneurs,
 Vous savez les très grans labeurs 16,225
 En ce present assault premier,
 Le travail et les villains heurs,
 Dont plusieurs sont en grans douleurs
 Tant des mors comme des blessez.
 François nous ont fort oppressez, 16,230
 Très fort matez et fort lassez,
 Par une euvre fort oultrageuse;
 Ne say qu'en dire ne penser,
 Mès nos malades fault penser
 Par une voie très [s]oigneuse. 16,235
 Touteffloiz, quant bien je regarde,
 Nous avons eu si bonne garde
 Et gens de si bonne deffance
 Que les François (que feu les arde
 Aveques leur faulce paillarde 16,240
 Remplie de toute insolance!)
 N'y ont eu nulle recouvrance,
 Fort maleureté et meschance,
 Sans aucune chose y aquerre,
 Leurs gens tuez à grant oultrance, 16,245

Navrez et blessez abondance
 Qu'on en eust peu couvrir la terre.
 De retourner je n'en say plus;
 Mès y n'aront pas le dessus
 De leur desloyalle entreprise. 16,250
 Y pert bien de leur faulx abus,
 De penser estre remis sus
 Par une fille mal aprise,
 Qui de faulceté est reprise
 Et de paillardise surprise : 16,255
 Cela il est tout evident.
 Mès, par la mort Dieu! s'el' est prise,
 Nue comme ung ver, sera mise
 Toute vive en ung feu ardant.

F° 405 r°.

MESSIRE JEHAN DE LA POLLE.

Mon très chier frere, je vous prie 16,260
 Que ne vous esmayez de riens;
 Victoire arez, je vous affie,
 Contre ces desloyaulx chiens,
 Que à nous y ne sont puissant,
 Quant victoire avons eu sur eulx. 16,265
 Le coup premier vault toujours cent;
 Qui bien en fait ung en fait deux.
 Nous avons de leurs gens à mort
 Mis, des plus hault et plus vaillant;
 Je les ay veuz charger au port 16,270
 En ung basteau devers Orleans.
 Ceulx là n'apresseront plus avant,
 Ne ceulx qui sont en noz fossez,
 Qui y gisent là tout edant¹,
 Murtriz, mors et tous renversez. 16,275

¹ Sans doute pour *adens*, à plat ventre.

F^o 405 v^o.

Toutes foiz j'é veu la Pucelle;
 Mieulx luy fust filler sa quenoille
 Que proceder ceste querelle,
 Ou qu'on luy monstreat à l'escolle.
 Et si n'a pas esté si folle
 Soy voloir trouver en mon rent;
 La teste luy eusse fait molle :
 Jamès n'eust esté plus avant.
 Ne vous doubtez, nous les arons,
 Se gueres sont icy devant,
 Que noz gens qui viengnent seront
 Arrivez cy incontinant,
 Et n'y ara petit ne grans
 Des François qui s'ose monstreat,
 Ne la Pucelle tant ne quant;
 Pensera ses bagues trousser.

16,280

16,285

16,290

MESSIRE ALIXANDRE.

Je advise à leurs façons;
 Mès tousjours sont en parlement,
 Et ne say se y c'en yront
 Ou s'i demouront longuement.
 Et si croy, à mon jugement,
 Qu'i pourront icy séjourner,
 Que partiz en estoit gramment
 Dont lesquelz j'é veu retourner.
 Et selon mon intencion,
 Y font une grosse assemblée,
 Et sont là comme en ficquecion,
 Comme à deviser leur armée.
 Leur volenté ne leur pencée
 Je ne le puis pas bien savoir;
 Mès faire guet jour et nuytée

16,295

16,300

F^o 406 r^o.

16,305

Nous en devons faire devoir.
 S'i retournent et nous guaingnons,
 Destruiz seront à tousjours mès;
 Plus puissance sur nous n'aront 16,310
 Et desconfiz seront desormais,
 Que serviz les avons d'un mes
 Qui pain et potaige a valu;
 S'il ont encore ung entremès,
 Il [l]'aront tous cuit et mollu. 16,315
 Pensons à nostre artillerie,
 Et la charger, comment qu'i soit,
 Afin qu'i ne nous preignent mie
 En desarrooy par nul endroit.
 Qui bien se garde, bien se voit 16,320
 Et bien se treuve bien souvent :
 Qui deffault, souvent se deçoit
 Et en vient inconvenient.

CONTE DE SUFFORT.

Messeigneurs, à vous m'en atant :
 Faictes tous à vostre plaisir, 16,325
 Que non n'arreste tant ne quant
 A voz volantez acomplir.
 Faictes charger sans deffaillir
 L'artillerie grosse et menue,
 Que quant viendra à l'assaillir, 16,330
 Que leur armée soit confondue.
 Puis après, faictes porter pierres
 De fais tantoust sus la muraille,
 Broches ardant à grosses quarres
 Pour percer jaserans à maille, 16,335
 Maillez de plon, autre ferraille,
 Aussi ars, piques et raillons,

Jusarmes, hallebardes de taille,
 Vouges et grant bec de faucons,
 Salades et grans bassinez, 16,340
 Oveq arbalestes de passe,
 Lances et fers bien affinez,
 Qu'i ne soit riens qu'on ne trespasse.
 Et pour batailler face à face,
 Espées fines, dagues d'acier : 16,345
 De tout ce diligence on face,
 D'en finer qu'il en est mestier.

MESSIRE JEHAN DE LA POLLE.

F^o 407 r^o.

De tout ce ne vous souciez,
 Que en ren n'y aura deffault;
 De ce que nous avons mestier 16,350
 Fourny en sera bas et hault,
 Ne ne say comment il leur chault
 De voloir sur nous retourner;
 Y semble qu'i ne leur en chault
 D'eulx volloir faire definir. 16,355

MESSIRE ALIXANDRE DE LA POLLE.

Ne vous en chaille, mon cher frere,
 Que se celle folle y retourne,
 La venue luy costera si chere
 Que vouldroit estre en Babillonne.
 Veu fais à Marie de Bolongne 16,360
 Que, se entre mes mains repere,
 Morir la fray de tel vergoigne
 Plus que Neron ne fist sa mere!
 Faictes noz trompetes sonner
 Pour ralyer tousjours noz gens, 16,365
 Et sus les murs, sans sejourner,

Soit porté pierres de grant pesant,
 Pour acraventer toutes gent
 Qui voudront monter par eschelles;
 Sans espargner petit ne grant, 16,370
 Faictes y euvres immortelles.

F° 407 v°. Lors icy ceulx de la ville feront leurs aprestes de pierre, lances et autres habillemens de guerre qui se doivent faire en assault, et y a une pose de trompetes et taborins, clairons. — Puis après, la Pucelle vient et dit

LA PUCELLE.

Au nom Dieu, mes loyaulx amis,
 Il est heure les assaillir.
 Soyez tous vaillant et hardis
 Et prenez coraige et plaisir, 16,375
 Afin que puissiez parvenir
 A acquerir louenge et gloire,
 Que Dieu vous donra, sans faillir,
 Grace aujourd'uy d'avoir victoire.

F° 408 r°. Lors icy, après que la Pucelle aura parlé, tous ensemble les François cryront : à l'assault, à mort ! Ceux de dedans pareillement feront ung merueilleux cry et cryeront : à l'arme ! sonneront trompetes et clairons ; bien effrement comme en ung assault sonneront. Et ceulx de dedans gecteront huilles, sacles, pierres, coulevrines, canons, et durera cest assault assez longuement. Puis les trompetes sonneront une retraicte, et les François se retrayront. Et demourra la Pucelle seulle au pié de la muraille de ladite ville ; et ung Anglois prandra une grant pierre forz grosse et espée et la gectera droit sur la teste de la Pucelle. Et de ce coup ladite Pucelle cherra sur les genoux et les mains à terre, et dont ladite pierre se doit emyer en pieces, combien qu'elle fust de pierre de taille et pesante, et chascun la doit voir cheoir sur la teste de la Pucelle. Puis dit Monseigneur d'Alanson :

MONSEIGNEUR D'ALANSON.

Trompetes, sonnez la retraicte. 16,380

La Pucelle est morte ou blessée,
 Que j'é vëu choir sus sa teste
 Une pierre grosse et carrée,
 Pesante et desmesurée,
 Qui l'a fait à terre chëoir.
 Y convient que soit gouvernée,
 Vois aussi qu'elle peut avoir.

16,385

F° 408 v°.

MONSEIGNEUR DE VENDOSME.

J'é veu la pierre proprement
 Grant et large comme de fais,
 Si suis esmerveillé comment
 Elle a peu soustenir ce fais.
 Allons à elle par exprès
 Et savoir comment elle se porte,
 Que je croy, moy, que loing ou près
 Qu'elle en mourra, s'elle n'est morte.

16,390

16,395

Lors viennent et la trouverront assise au long de la muraille. Et dit

LE BASTARD D'ORLEANS.

Dame Jehanne, comment vous est
 De ce coup que vous avez eu
 D'une grosse pierre de fais?
 Choir sur vous chascun l'a vëu.
 J'en ay le cueur si fort esmeu
 Que je ne say que dire doye,
 Et de vray je suis resoleu
 De vous bouter hors de la voye.

16,400

F° 409 r°.

MARESCHAL SAINTE SUAIRE.

J'é esté fort espoventé
 Quant j'é vëu choir ceste pierre,

16,405

Qui tout droit sus elle a esté;
 Mès s'est esgrenée comme ung verre.
 Toutesfoiz si est cheute à terre
 Pour le moins, les genoulx flechiz,
 Et bien pensons sans plus enquerre
 Qu'elle deust de ce coup morir.

16,410

LA HIRE.

Je say bien comment il en va,
 Que j'estoys tout au plus près d'elle.
 L'Anglois qui la pierre lacha
 Estoit auprès d'une torrelle;
 La pierre estoit grosse à merveille
 Et droit sus sa teste est chonate,
 Cuydant luy frucer sa cervelle,
 Mès c'est emyée comme paste.

16,415

MESSIRE FLEURANT D'ILLIERS.

Messeigneurs, je conseileroie
 Chascun retourner en sa tente,
 Et puis demain prandre la voye,
 Devers Orleans la droicte sante;
 Que je vous assure et me vente
 Que icy nous ne ferons riens,
 Et n'y perdons que nostre atante,
 Morir noz gens en degoustant.

16,420

16,425

F° 409 v°.

JAMET DU TILLAY.

Y sont fort leans assurez,
 Et croy qu'i sont grosse puissance;
 Si dy que vous vous abusez
 Et y avez folle fience.
 Vous voyez morir à oultrance,

16,430

Noz gens finer piteusement,
 Et si n'y voyez apparance
 En plus que du commencement. 16,435

THUDUAL.

Mès pensez l'inconvenient
 Et le dangier de la Pucelle,
 Que le dommaige eust esté grant
 Deshonneur à nostre sequelle,
 Et par tout eust esté nouvelle; 16,440
 Jamès ne fust cheust le chapeau
 Qu'on n'eust mené Jehanne la belle
 Faire morir devant Jargueau.

F^o 410 r^o.

ALANSON.

Dame Jehanne, y fault tout cesser
 Et reposer nous et noz gens; 16,445
 Trois heures a que, sans cesser,
 N'avons eu repoux tant ne quant.
 Puis vous avez eu traveil grant
 Du grant coup que receu avez;
 Si volons tous sur toutes riens 16,450
 Bien soigneusement vous garder.

VENDOSME.

Jehanne, y nous fault retirer,
 Et vous mesme, de ceste presse.
 Anglois ne tachent qu'à tirer
 Droit à vous, pour vous faire oppresse, 16,455
 Et voy que chascun d'eulx ne cesse
 De tacher à vous courir seure,
 Qui nous seroit deul et destresse,
 S'i vous venoit quelque adventure.

LA PUCELLE.

F^o 410 v^o.

Mes amis, ad ce ne pensez,
 Que de partir n'est pas saison.
 Quant verray qu'y faille cesser,
 Je le vous diray, c'est raison;
 Mès perdre si noble maison
 Qui vostre sera aujourd'uy,
 Ce nous seroit grant deraison
 Avoir ainsi le cueur failly.
 De la pierre dessus moy cheute,
 Je vous pry que ne vous en chaille;
 Le mal que m'a fait ne rebute.
 Ce n'est riens que à parler faille
 Que je ne retourne en bataille;
 Ne jamès je n'en partiray
 D'icy auprès de la muraille,
 Qu'i m'aront ou je les aray.
 N'ayez point de peurs, je vous prie,
 Et donnez dedans sans atandre.
 Tirez la grosse artillerie
 Et me faictes la tour descendre,
 Ceste grosse muraille fendre,
 Que nous puissions entrer dedans;
 La ville vous feray anuyt rendre
 Maugré tous les contredisans.

ALANSON.

Jà n'en seray contredisant;
 Faire en veil à vostre devise.

LA PUCELLE.

Messeigneurs, tirez en avant.

F° 411 r°.

VENDOSME.

Je n'en seray contredisant.

LA PUCELLE.

De la ville et des habitans
Ferez anuyt à vostre guise.

LE BASTARD D'ORLEANS.

Jà n'en seray contredisant;
Faire en veil à vostre devise.

16,490

F° 411 v°.

Lors icy tous les François retourneront à grand cry, et fera on ung merveilleux assault, tant de dehors que de ceulx de dedans, qui se defendront vaillamment. Et l'artillerie des François abatra la tour et de la muraille grant partie, et y aura grant tuerie. Et les François et la Pucelle entreront dans la ville de Jargueau. Et en sortira pour guaignier le pont Messire Guillaume de la Polle, conte de Suffort, Messire Jehan de la Polle, son frere, et Messire Alixandre, qui sauldra après; mais sera enclos de François qu'i sera occis avant qu'il soit au pont. Et dit un gentilhomme au dit Alixandre, nommé Guillaume Renault :

GUILLAUME RENAULT.

Vaillant chevalier Alixandre,
A ce coup n'yras plus avant;
Pence hardiment de te deffendre;
Pas ne seras le plus puissant.
Où sont tes freres maintenant
Qu'i ne te viennent secourir?
Regarde à ce coup s'il est pesant,
Qu'i le te convient soustenir.

16,495

ALIXANDRE.

J'ayme trop cher mieulx à morir
Que me rendre es mains des François.

16,500

Encontre tous me vueil offrir
 A combattre seul contre trois,
 Disant que vous estes Vaudois
 De soustenir une querelle,
 De croire une fille des bois
 Et que vous ahourez Pucelle.

16,505

F^o 412 r^o. Lors Guillaume Regnault et Alixandre s'entrebateront, et puis cherra
 tout mort Alixandre à terre. Et dit après au conte de Suffort, qu'i ren-
 contre en sa voye,

GUILLAUME REGNAULT.

Rendez vous, conte de Suffort,
 Ou morir vous fré de mort dure;
 Jamès vous n'en n'arez support
 A ce coup, je le vous assure.
 Je vous ay poursuiveu une heure
 Et fait que je vous ay ataint;
 Rendez vous à moy, ou je jure
 Par moy serez mort et estaint.

16,510

16,515

SUFFORT.

Je suis contant estre en tes mains,
 Mès que tu soyes gentil homme.

GUILLAUME REGNAULT.

Gentil homme suis, c'est du mains.

SUFFORT.

Je suis contant estre en tes mains.

F^o 412 v^o.

GUILLAUME RENAULT.

Ren toy à moy à toutes fins,
 Ou morir te feray en somme.

16,520

SUFFORT.

Je suis contant estre en tes mains,
Mès que tu soyes gentil homme.

GUILLAUME RENAULT.

Suffort, ren toy!

SUFFORT.

A qui?

GUILLAUME RENAULT.

A moy.

SUFFORT.

Qui es tu?

GUILLAUME RENAULT.

Guillaume Renault.

16,525

SUFFORT.

Es tu gentil homme?

GUILLAUME RENAULT.

Ouy.

F° 413 r°.

SUFFORT.

Je le croy.

GUILLAUME REGNAULT.

Suffort, ren toy!

SUFFORT.

A qui?

GUILLAUME REGNAULT.

A moy.

SUFFORT.

Es tu chevalier?

GUILLAUME REGNAULT.

Nenny; pour quoy?

SUFFORT.

Faire le te vueil, qu'i le fault.

GUILLAUME REGNAULT.

Suffort, ren toy!

SUFFORT.

A qui?

GUILLAUME REGNAULT.

A moy.

16,536

F° 413 v°.

SUFFORT.

Qui es tu?

GUILLAUME RENAULT.

Guillaume Renault.

SUFFORT.

Chevalier vous fray sans deffault,
Et puis à vous je me rendray,
A faire du tout bas et haut
De moy, et tout acompliray.
Je vous sains de l'espée dorée

16,535

Comme preux vaillant chevalier,
 Que vous ne refusez journée
 En quelque lieu où vous aillez;
 Aussi les esperons dorez, 16,540
 Que voyez que je vous presente,
 Foy de noblesse garderez
 A vostre povoir et entante.

Lors le baise et luy saint l'espée dorée :

Or çà dont, messire Guillaume,
 Prisonnier vous suis de present; 16,545
 Guaigné dont vous avez mon heaulme,
 F° 414 r°. Que vostre je suis maintenant
 A acomplir vostre tallant,
 Ainsi qu'à chevalier doit faire,
 Et comme à noblesse appartient; 16,550
 Que ne le veillez point forfaire.

MESSIRE GUILLAUME REGNAULT.

Conte de Suffort, ne doubtez
 Que traicté serez honnestement,
 Ne ne vous veil molester,
 Mès vous tenir paisiblement. 16,555
 Vous estes mien certainement
 Que pris vous ay en bonne guerre,
 Si vous garderay soigneusement
 Sans que souffrez nulle malerre.
 Ordonné m'avez chevalier, 16,560
 Et de ce je vous remercy;
 Si croyez de bon cueur entier
 Je maintiendray toute m'a vye
 Bonne ordre de chevalerie,

Tant soit à petit ou à grant :
 Traicté sera en ma compaignie
 Tout ainsi comme il appartient.

16,565

CONTE DE SUFFORT.

F^o 414 v^o.

Vous ferez que vaillant seigneur ;
 Par ce acquerrez renommée,
 Comme prince de grant valeur
 Et à qui louenge est donnée.
 N'ayez en vous fiere pencee,
 Soyez tousjours humble et courtois ;
 De tout le monde sera prisee
 Vostre personne, et entre roys.

16,570

16,575

MESSIRE GUILLAUME RENAULT.

Ne vous en doubtez du contraire
 Que faire le veille autrement ;
 Mon voloir est du tout parfaire
 Voz diz et voz enseignement,
 Dont vous remercy humblement.
 Mès, de present, il est saison
 Vous retraire presentement
 Et vous mener en ma maison,
 Que de ce soir sans plus atandre
 Vous meneray dedans Orleans,
 Que sur vous on ne veille prandre
 Aucun debat d'aucunes gens.
 Et pourroit inconvenient
 Advenir sur vostre personne,
 Par quoy seroie mal contant,
 S'i vous advenoit quelque essoine ;
 Que desjà j'é ouy debat,

16,580

16,585

16,590

F° 415 r°.

Et menacer les prisonniers
 De les tuer et mectre à plat
 Par commune gens et archiers. 16,595
 Si vueil que partions des premiers
 Pour doubte de leur destourbier,
 Qu'il en peut sourdre des dangiers
 Et ung très vilain encombrier.

SUFFORT.

F° 415 v°.

Faictes en à vostre plaisance, 16,600
 Et croy bien que ce sera le mieulx.
 Mès j'ay au cueur grant desplaisance,
 Que les larmes me cheent des yeulx,
 De mes freres tant vertueux,
 Tant honnestes, tant excellent; 16,605
 Or ne sai ge où il sont eulx deux,
 Dont je seuffre douleur moult grant.
 Du jeune, mon frere Alixandre,
 Je doubte qu'i soit mis à mort,
 Tant plaisant, tant jeune et tant tandre! 16,610
 Helas! quel deul! quel desconfort!
 Hardi, corageux estant fort,
 Plus que nuluy de sa jeunesse!
 Hé Dieux! François, vous avez tort
 D'avoir occis telle noblesse. 16,615
 A peine que le cueur me fault,
 Tant de douleur je suis surpris;
 L'un est mort et l'autre autant vault :
 Je ne say s'il est mort ou viz.
 Mais se il advient que y soit pris, 16,620
 A son maistre le recommande,
 Que d'or et d'argent ung grant pris
 Il ara, mès qu'i me le rende.

MESSIRE GUILLAUME RENAULT.

Ça, gentil conte de Suffort,
 Venez vous en diligemment, 16,625
 Que j'é ung basteau sur le port
 Qui vous merra courtoisement.
 Et n'ayez esbayssement
 De voz deux freres vifz ou mors;
 Pensez de vous tant seullement, 16,630
 Et à preserver vostre corps.

Lors le mene, et les trompetes sonneront, et sera pillée la ville de
 Jargueau : vesselle d'argent, estain, liz, mesnaige, draps, couvertures
 et tous autres utancilles de mesnaige, qui à prise d'assault se doit faire
 ou que on a acoustumé de faire, et pris prisonniers, que ung chascun
 tendra son prisonnier lyé de cordes, et mené devant luy, et deschassé

F° 416 r°. deshonnêtement. Et après ce, y a pouse. — Et dit la Pucelle :

LA PUCELLE.

O nobles et vaillans seigneurs,
 Bien devez eslever voz cueurs
 Envers le vray Dieu tout puissant
 Des grans biens et des grans honneurs, 16,635
 Que sur terre ne sont greigneurs,
 Qu'i vous a donnez de present.
 Dont vous seriez trop mal faisant,
 Se vous n'allez recongnoissant
 La belle louenge et gloire 16,640
 Qu'i produicte a de present,
 Quant y vous a fait premenant
 D'avoir eu si noble victoire.
 Or est il, comme vous savez,
 Que ceste ville cy avez 16,645
 Guaignée, et est à vous soumise,

F° 416 v°.

Dont très bien garder la devez.
 Et de noz bons amis privez
 Devez lesser tant que suffise;
 Et que garnison y soit mise 16,650
 De noz gens, et qu'on y advise
 Au nom du noble roy françois,
 Afin que plus on ne nous nuyse,
 Ne nul n'y boute sa devise
 Ne autres armes que Valois. 16,655
 Puis après, je conseilleroye
 Que ung chascun si prist la voye
 De retourner droit à Orleans,
 Et là y emmener sa proye,
 Soit prisonnier, or, ou monnoye, 16,660
 Que desamparer il est tant.
 Duc d'Alanson, soyez contant
 De voloir commectre des gens
 A la garnison de Jargueau,
 Que vous y estes suffisant, 16,665
 Bien expert, saige et prudent;
 Faictes comme il vous semblera beau.

DUC D'ALANSON.

A y mectre gens, c'est raison,
 Avecques ung chef capitaine
 Qui pourra garder la maison, 16,670
 Ayant puissance toute plaine,
 Voire de la cour souveraine,
 Et estre lieutenant du Roy
 De toute la terre et demaine
 De Jargueau; ainsi je l'octroy. 16,675
 Voilà messire Thudual;
 Luy et ses gens je luy octroye

F° 417 r°. A en faire amont et aval,
 A son plaisir, de ceste voye.
 Et autant que nul que je voye, 16,680
 Sans nul blasmer, est suffisant;
 Dont, s'il luy plaist, à très grant joye,
 De Jargueau sera gouvernant.

VENDOSME.

Il est bien expedient
 Garnison y soit ordonnée, 16,685
 Et y mettre gens suffisant,
 A qui la charge soit donnée
 Pour gouverner ceste contrée.
 Dont ma voix si sera baillée
 Au bon messire Thudual, 16,690
 Et tandray la chose assurée;
 Chevalier est droit et loyal.

BASTARD D'ORLEANS.

Messeigneurs, cy en general
 Avez fait bonne ellection :
 C'est que messire Thudual 16,695
 Aura ceste commission
 De garder ceste region;
 Et suffisant y est sans faulte,
 Que, selon mon intencion,
 On [n']en doit point elire d'autre. 16,700

MESSIRE THUDUAL.

F° 417 v°. Messeigneurs, je vous remercy
 De l'honneur que vous me voloir;
 Mès la charge ne accepteré mie,
 Que c'est tout contre mon voloir.

Et plusieurs sont pour y provoir, 16,705
 Qui sont que moy plus suffisant
 Pour gouverner ung tel manoir
 Que je ne suis, et plus duisant.

SAINTE SUAIRE.

Quant la charge vous est donnée,
 Plus ne le devez reffuser; 16,710
 Vostre personne est honorée
 Dont on vous y veult imposer.
 Aussi y saurez disposer,
 Et y estes propre et savant;
 Ne vous y veillez opposer, 16,715
 Que la chose vous appartient.

LA HIRE.

Je vous ayderay de mes gens
 Moy mesmes, se besoing avez;
 N'en soyez point contredisant,
 Que ainsi faire le devez, 16,720
 Quant honneur aquis y avez.
 Et pour ce n'en differez plus;
 Nous sommes vos amis privez
 A vous servir de plus en plus.

Mon cher amy, je vous supplie 16,725
 Que vous veillez obtemperer
 A ceste charge, et si vous prie
 Que ne la veillez reffuser.
 Je ne vous puis excuser
 Que vous ne le doyez bien faire; 16,730

Et n'en veillez point differer,
Que c'est à vostre honneur et gloire.

JAMET DE TILLAY.

Beau cousin, vous ne devez pas
Delessier ceste charge cy,
Que la chose est pour vostre cas 16,735
Hors de dangier, la Dieu mercy.
Que se besoing aviez icy,
Ou gens qui vous vousissent close,
N'en ayez en vous nul soucy;
Secours aurez sus toute chose. 16,740

LA PUCELLE.

F^o 418 v^o.

Çà, messire Jehan Thudual,
Y vous fault garder ceste place;
Vous estes chevalier loyal
Et de chascun estes en grace.
N'ayez peur que nul vous mefface; 16,745
Que s'aucun est qui viengne à vous,
Nous ferons après telle chace
Qu'i ne retorront pas trestous.
Croyez nous, ne vous lairons point
De loing sans avoir voz nouvelles, 16,750
Et des nostres, à toutes fins,
Y vous seront continuelles.
Et s'aucuns vers vous sont rebelles,
Ou que mestier ayez de nous,
Nous nous trouverons soubz' voz elles 16,755
Incontinent et devant tous.

THUDUAL.

Vous, dame, et tous messeigneurs,

	Qu'i vous a pleu de moy eslire,	
	Vous remerceye de voz honneurs	
	Sans plus vous vouloir contredire.	16,760
	Combien pour la chose conduire	
	En sont cy de plus suffisant	
	Et plus savant, je le veil dire;	
	Mais vous veil estre obeissant.	
	Et du tout au mieulx que pourray	16,765
	Je feray, ne vous doubtez mie,	
	Et la place vous garderay	
	Soigneusement et sus ma vye,	
	En priant Dieu qu'i vous conduie	
F ^o 419 r ^o .	Et vous face tousjours joyeux,	16,770
	Et en tous lieux, à chere lie,	
	Puissiez estre victorieux.	

Pose.

LA PUCELLE.

Çà, messeigneurs, sans plus enquerre,	
Que chascun tire vers Orleans,	
Et tant par eaue comme par terre.	16,775
Partez, mes amis, il est tant;	
N'arestons plus ne tant ne quant.	
Sus, trompetes, venez en place.	
Nostre artillerie quant et quant,	
Faictes qu'après nous on la chace.	16,780

Lors trompetes sonneront. Et partiront tous en belle ordonnance, et chascun en-
merra ses prisonniers, le conte de Suffort, Messire Jehan de la Polle et plusieurs
autres. Puis ceulx d'Orleans dient ce qui s'en suit :

LE RECEPVEUR.

Messeigneurs et mes compaignons,

F° 419 v°.

Vous savez assez les nouvelles
 De noz gens et que fait il ont
 Euvres très puissantes et belles,
 Qu'i n'en fut onques les pareilles,
 Ne fait de guerre si vaillant :
 Sembloit qu'i fussent immortelles,
 Ainsi que disent les passant.
 Et est vray, comme vous savez,
 La ville de Jargueau est prise,
 Les gens de dedans pris, tuez,
 Prisonniers et fait à leur guise,
 Par les haulx fais et vaillantise
 De la noble excellant Pucelle :
 A la paine qu'elle y a mise
 Jargueau est de nostre querelle.

16,785

16,790

16,795

PREMIER BOURGEOIS.

Y n'en fault point faire de doubte
 Que tout ce fait par sa conduite;
 Ce que dit et fait, somme toute,
 Est toute besoigne d'elite.
 C'est Dieu qui la nous a produite
 Et envoyée en ce pays,
 Que par elle et par sa merite
 Sont confonduz nos anemis.
 Touttefois, il est grant nouvelle
 Que aujourd'uy vient à Orleans,
 Et tous les princes d'entour elle,
 Qui sont très nobles et vaillant.
 Si conseille que au devant
 Nous y aillons les saluer,
 Quant des anemis anciens
 Y nous ont volu delivrer.

F° 420 r°.

16,800

16,805

16,810

II^e BOURGEOIS.

C'est raison, on y doit aller
 Et les mercyer humblement,
 Que il ont esté travaillez 16,815
 Et mitrayez bien longuement.
 Aussi ont il honteusement
 Deschacé par force et puissance
 Les Anglois, qui villainement
 Ont tenu le pays de France. 16,820
 Il ont usurpé le pays
 A tort, sans cause et sans raison,
 Cuidant guaingner la fleur de liz
 Qui est de si noble maison,
 Où y n'avoient nul achoison 16,825
 Y venir en nulle maniere.
 Si l'ont tenue longue saison;
 Mès plus n'y feront leur repere.

Pose. — Et trompetes sonneront et se appresseront de la ville; et, à l'entrée, dit le recepveur :

F^o 420 v^o.

LE RECEPVEUR.

Dame, bien soyez vous venue,
 Et tous messeigneurs que ci sont; 16,830
 A joye vous serez receue
 De tout ce que faire pourrons,
 Et de telz biens que nous avons
 Cy en nostre ville d'Orleans,
 Faire plaisir vous en voulons, 16,835
 Ainsi comme il vous appartient.

LA PUCELLE.

Mes amis, je vous remercye;

Tenue suis à vous grandement.
 Dieu vous rende la courtoisie
 Et vous remunerer vos biens ! 16,846
 Chascun pregne pour le present
 Son logis pour soy reposer,
 Puis demain, ainsi que j'entant,
 Voudrons quelque edit proposer.

Pose. — Et puis dit un messagier anglois :

MESSAGIER.

Or, me convient sans arrester 16,845
 Aller en toute diligence
 Devers messeigneurs, raconter
 La douleur et la grant offence :
 Que François, par outrecuidence,
 Ont la noble ville destruite 16,856
 De Jargueau, et la grant puissance
 Ont mis à mort et à la fuyte.
 On m'a dit que dedans Estampes
 Est messire Jehan Facestot,
 Et sont en armes excellantes 16,855
 Avec le sire Tallebot :
 Lesquieux ensemble par complot
 Venoyent Jargueau secourir ;
 Mès les princes tous en ung blot
 Ont esté perduz et meurtriz. 16,866
 Je leur vois dire la nouvelle
 Et la chose si très piteuse
 Qu'i n'en fut onques point de telle,
 Si villaine ne oultrageuse,
 Et pour Anglois tant dommageuse 16,865
 Que nului ne saroit pencer

D'euvre qui fust si maleuseuse :
Ne say qui la pourra passer.

Pose. — Et s'en va devers les seigneurs et princes anglois, et dit

MESSAGIER.

F° 421 v°.	<p>Mes chiers seigneurs, Dieu vous dont joye Et acomplir vos bons desiz! Devers vous me suis mis en voye Pour nouvelles vous advertiz; Que dire vous veil sans mentir De Jargueau, dont je suis venu, Ung grant deul et grant desplaisir Qui à voz gens est advenu.</p>	<p>16,870 16,875</p>
------------	---	---

TALLEBOT.

<p>Comment, Vallepas, qui a y? Quieux nouvelles, que font noz gens? Dy nous, ne soyes point esbay; Compte nous tout cy en present.</p>	16,880
--	--------

MESSAGIER VALLEPAS.

Has! messeigneurs, le cas est grant!
Il est vray que Jargueau est pris;
Tout tué, pillé, mis à sang,
Et d'assault ont esté surpris.

TALLEBOT.

F° 422 r°.	<p>Harou! sandieu! veeci le pis; Tu me compte dure nouvelle. Des François desloyaulx, fuytiz, M'en vengeray, de l'euvre cruelle.</p>	16,885
------------	--	--------

MESSAGIER.

Chascun dit que c'est la Pucelle
Qui a conduit cest euvre cy.

16,890

TALLEBOT.

Comment dy tu? y estoit elle?

MESSAGIER.

Ouy, monseigneur, certin en suy.
Et est le conte de Suffort
Prisonnier aveques son frere;
Le vaillant Alixandre mort :
L'ont occis à grant vitupere;
Et bien vint^e gisant en bierre,
Gentilz hommes et chevaliers;
Puis ce sont tous allez retraire
A Orleans et leurs prisonniers.

16,895

16,900

TALLEBOT.

Messeigneurs, je ne say que dire :
Tant ay de deul et desconfort,
Et tant ay mon cueur rempli d'ire,
Ne say si je suis vif ou mort.
Et! vaillant conte de Suffort,
Avecques tes freres ensemble,
Au monde n'estoit rien plus fort.
Pour vous subjuguier, ce me semble,
Fault qu'il y ait eu trayson;
Je ne le croy point autrement,
Que jamès telle deraison
Ne vous fust venue nullement,
Vous, qui estiés totalement

16,905

16,910

La conduite de nostre guerre,
 Et tout nostre gouvernement, 16,915
 Tout des plus nobles d'Angleterre.
 O quel tresor avoir perdu!
 O quelle noblesse est soumise!
 En vous estoit toute vertu
 Et nostre esperance mise. 16,920
 Et je fais veu à sainte eglise,
 Avant qu'i soit ung mois entier,
 Sur François feray telle prise
 Cryer mercy leur sera mestier.
 Et toy aussi, faulce Pucelle, 16,925
 Qui au diable tu t'es donnée,
 Tu en auras froide nouvelle,
 Et en maudiras la journée,
 Voire, de quoy tu fuz onc née
 Et le pere qui t'engendra. 16,930
 Se entre mes mains es rencontrée,
 Nului ne te rachetera.
 Par toi le vaillant Alixandre,
 Tant noble et vaillant chevalier
 Qu'on peut finer, tant jeune et tendre, 16,935
 Si loyal, si franc et entier,
 As tu eu coraige si fier
 L'avoir volu ainsi occire?
 Que vous l'eussiez pris prisonnier,
 J'eusse païé qui deust suffire. 16,940
 De messire Jehan, vostre frere,
 Je ne say s'il est vif ou mort;
 Se prisonnier est, n'y sera guiere,
 Que je l'aré, je m'en fais fort.
 Et vous, le conte de Suffort, 16,945
 A quelque renson soyez mis,

Je vous auray, soit droit ou tort,
Par force d'argent ou amis.

LE SIRE FACESTOT.

Troublé suis merveilleusement
De ceste maudite adventure, 16,950
Qui venue est soudainement
A noz gens, sans en savoir l'eure.
Allez y fussions sans demeure,
Que nous n'en n'estions pas fort loing,
Qui nous est une douleur dure 16,955
Avoir failly à ce besoing.
F^o 423 v^o. Helas! mès qu'il eussent tenu
Ung jour ou deux tant seullement,
Nostre oust à tant y fust venu,
Je le say veritablement. 16,960
Has! faulte de gouvernement
Ou trayson y a esté,
Croire ne le puis autrement;
Aucuns est qui tout a gasté.
Tallebot, mon loyal ami, 16,965
Ne vous en troubléz, je vous prie,
Ne en vous n'en prenez ennuy
Ne aucune melancollie.
Puisque Suffort si est en vye
Et son frere, messire Jehan, 16,970
Bien les aurons, n'en doubtez mie,
Et si ne nous costera rien;
Que j'espoir avant ung mois
De me trouver en lieu et place
Où rencontreray les François, 16,975
Esquieux feray belle verdase;
Que sur eulx feray telle chace

Que maudiront l'eure et le jour
 De leur naissance et leur entree,
 Ne dont sus nous fissent estour. 16,980
 Y ne se fault de rien troubler,
 Seulement apecter vengeance
 Et lieu où nous pourrons trouver
 Les avoir à nostre plaisance.
 F° 424 r°. Nous avons très grosse puissance 16,985
 A Meung, Baugenci et ailleurs,
 Chartres, à Paris l'excellence,
 Tous noz princes et les grigneurs.
 Ne nous fault seulement mander
 Que il nous envoient secours, 16,990
 Ou aultrement le commander.
 Vous l'arez ains qu'i soit deux jours;
 Et des faulx abus et faulx tours
 Des François et de la Pucelle
 Vengez serez, par tant de tours 16,995
 Que d'eulx ne sera plus nouvelle.

LE SIRE D'ESCALLES.

Sire Tallebot, y dit voir,
 Faire n'en fault tel marrement :
 Guerre est pour perdre ou avoir;
 C'est l'eure qui ne fault ne ne ment. 17,000
 Vous avez veu evidemment
 Que souvent ung peu de puissance
 Abat grant oust certainement,
 Et le met en obeissance.
 Dont, se le conte de Suffort, 17,005
 S'il a perdu aucunement,
 Qu'i n'ait pas esté le plus fort
 Ou qu'il ait eu encombrement.

F^o 424 v^o.

On pert et ne sait on comment;
 Que celui qui cuide estre maistre,
 17,010
 Par malheur et par aultrement,
 Bien souvent on l'envoye pestre.
 Vous savez de l'eur de fortune
 Que cil qui cuide estre avancé,
 17,015
 En mains de cuillir une prune,
 Incontinent est renvercé,
 Et de nul n'est recompencé;
 Car ce que fortune ordonne
 Soit bien, soit mal, il est tancé :
 17,020
 A son voloir elle en besoigne.
 Moy, qui ay maintenu la guerre
 Il y a .xxx. ans plainement,
 J'é esté à perdre et conquerre
 Et veuz fais d'armes largement,
 17,025
 Sang espandre abondamment
 Souventes foiz en ma presence;
 Esbayr ne se fault pour tant :
 On a tousjours esperance.

MESSIRE THOMAS RAMETON.

F^o 425 r^o.

Mès de quoy vous souciez vous,
 Tallebot? A vous c'est simplesse.
 17,030
 Pour ung bien petit de corous
 Vous prenez une grant detresse.
 Y fault que vostre deul se cesse
 Sans vous demener tellement,
 17,035
 Se volez acquerir proesse
 Et à voz amis hardement.
 Du vaillant conte de Suffort
 Ne de messire Jehan son frere,
 J'entant que nul d'eulx deux n'est mort,

Et que à Orleans font grant chere. 17,040
 Pensez voloir la vendre chere
 A quelcun la folle entreprise;
 Que j'ay tousjours ung hart derriere
 Dont chascun ne sait pas la guise.
 Depuis que party d'Angleterre, 17,045
 Je n'é cessé d'estre en hutin
 Tant à perdre comme à conquerre;
 Tousjours j'ay esté au butin,
 Et n'é cessé soir et matin
 De tenir les rens roidement; 17,050
 Si ne devez prandre desdin
 De perdre ou guaingner nullement.
 A la grant journée de Gincourt¹,
 Paige estoye d'un chevalier
 D'Angleterre, tenant estour 17,055
 Autant vaillant qu'on peust finer.
 Des François y avoit assez,
 Et toute la grant seigneurie
 De France, comme vous savez,
 Y fut là occis et murtry. 17,060
 François estoient .x. contre ung,
 Et pensions entre nous Anglois
 Morir tous ensemble en commeung
 Par les mains des tristes François,
 En disent tous à une vois 17,065
 Que, pour nous, n'estions pour leurs pages;
 Mès eulx tous, ducs, contes et roys,
 Y demeurèrent pour les gaiges.
 Si ne se fault point esbayr
 Pour une petite villete, 17,070
 Que quant vouldrons la recouvrir,

F^o 425 v^o.¹ *Sic*, pour d'Azincourt.

En peu d'eure l'aurons retraicte;
 Que Jargueau ne sert que pour guiecte
 Pour regarder les gens venir,
 Ne que soit ville de retraicte 17,075
 Point ne le voudrois soustenir.
 Du vaillant conte de Suffort,
 Qui est prisonnier à Orleans,
 Et son frere, bien suis d'acort
 Qu'on les recouvre pour argent, 17,080
 Ou, si non, prandre de leurs gens
 Tant et à si grande foison,
 Soient menuz, petis ou grans,
 Qu'i puissent paier leur renson.
 Et croy que, ains d'un mois d'ici, 17,085
 Les François, de leur bon coraige,
 Rendront Suffort, son frere aussi,
 Voulentiers et tout leur bagaige.
 Sans paier argent ne truage,
 Très volantiers les nous rendront, 17,090
 Voire en despit de leur visaige,
 Et nostre injure repareront.

F° 426 r°.

LE CAPPITAINE ROUGEFORT.

Messeigneurs, je congnois Jargueau
 Et y ay esté aultrefois,
 Ung petit lieu plaisant et beau, 17,095
 Et est bien plaisant à le vois;
 Mès que y nous soit de grant pois
 Pour le tenir et le garder,
 Jamès consentir ne vouldroys :
 Qui premier vient le doit avoir. 17,100
 Se c'estoit ville de tenue,
 Comme Orleans ou autre cité,

Ou qu'elle fust à la value
 De la tenir en seureté,
 En puissance et auctorité, 17,105
 De cela seroye d'acort
 La garder en solanité,
 Vaillamment juques à la mort.
 Mès de ce n'en fault plus parler
 N'en faire lamentacion; 17,110
 Fault penser de avant aller
 De corage et presumption,
 Et par deliberacion
 Les voloir confondre et destruire
 De leur folle ostination 17,115
 Qu'il ont volu sur nous produire.

F° 426 v°.

DUC DE BETEFORT.

Puisque Jargueau avons perdu,
 Qui est peu de chose pour nous,
 Pencer nous fault d'un autre lieu
 Mectre noz vivres en repoux. 17,120
 A Meung, à Baugenci sont tous
 Noz chefs de guerre et nostre armée,
 Si y devons pardessus tous
 Aller vers eulx sans demeurée.
 Nous sommes ici à Estampes, 17,125
 Mès plus n'y devons sejourner,
 Et aller par bois et par landes
 Tant que François puissions trouver,
 Pour nous voloir dedommager
 De l'offance qu'i nous ont faicte, 17,130
 Et tant aussi pour nous venger
 De nostre petite villete.
 Et ne devez plus differer

N'arrester icy longuement,
Ainçois nous devons preparer 17,135
Pour nous venger des faulx tormens,
Et aller sur eulx plainement
Les assaillir d'un franc coraige,
Et les mettre à definement.
F^o 127 r^o. Pour estre vengez de l'oultraige 17,140
Et pour prandre le droit chemin,
Tirer nous fault à Baugenci.
Vous savez que Meung n'est pas loing,
A une lieue ou tout ainsi,
Où y avons des gens aussi, 17,145
Qui gardent la ville et le pont;
Si devons tous partir d'ici
Et aller là vois que y font.

TALLEBOT.

Messeigneurs et nobles barons,
Je vous ay volentiers ouyz, 17,150
Escouté voz oppinions
Et bien je les veil ensuyvir;
Que pour verité je desir
Faire tout par vostre ordonnance,
Et acomplir vostre plaisir 17,155
Par vostre bon sens et science.
Et par tout bien consideray
Voz oppinions en ce cas,
Mon volloir est deliberay
De vous obbayr en ce pas, 17,160
Et en faire, soit hault soit bas,
Voz volantez entierement,
Qu'an riens dedire ne veil pas
Encontre voz enseignement,

F° 427 v°.

Nonobstant la grant destresse 17,165
Que j'ay eu et ay en coraige
De Jargueau, nostre forteresse
Où estoit si noble bernage,
Estre si tost mis en servage
Des François, et hors de noz mains. 17,170
Endurer ne puis ce dommaige,
Et ay cause se je m'en plains;
Que, en mains de .xxiii. heures,
François baillèrent trois assault,
Dont les plus fors pas y ne furent, 17,175
Que batuz furent sans deffault,
Si bien que si grant ne si hault
Y n'avoit cause de se plaindre,
Qu'i s'en allerent, autant vault,
Que François vouloient leur mort craindre. 17,180
Mès la Pucelle soy voyant,
Ainsi comme on m'a rapporté,
Son fait estoit mis au neant
Et comme ell'avoit tout gasté,
Si luy fut de necessité 17,185
Les ralyer à sa cordelle,
Que plus riens d'elle n'eust esté
Emplus que d'une patorelle.
Que maudit soit l'eure et le jour
Que ne m'y trouvé en presence! 17,190
Je vous eusse joué d'un tour
Que j'eusse fait à ma plaisance,
Dont il eust esté remembrance
D'ici à cent ans, voire plus,
Et n'eussiez pas eu la licence 17,195
De acomplir voz faulx abus.
Çà, messire Jehan Facestot,

F° 428 r°.

Vous aussi, le conte d'Escalles,
Fault il endurer ce sanglot
Ainsi comme huistres de Quancalles, 17,200
Et le porter dedans noz malles
Tant qu'i les faille deffermer;
Après, montrons noz triqueballes
Qui à aucuns seront amer.
Non pourtant que très bien me plaises 17,205
Voz dis, voz fais sus toute rien,
Et, quelques douleurs ou malaises,
Nous fault trouver aucun moyen,
Et faire comme gens de bien
Pour nous venger des forfaitures 17,210
Que nous ont fait, comme je tien,
A tort François, et grans injures.
Et ne nous fault tant seullement
Que l'eur d'une bonne journée
Pour François mettre à saquement, 17,215
A fureur de pointe espée,
Et pour destruire leur armée
Comme à la journée de Verneil :
Toute France y fut consommée,
Et encore en dure le deul. 17,220
Ne onques puis beau fait ne fisent,
Mès seullement de definer;
Que trop grant folie entreprenent
Dont ilz furent ostinez,
Quant nous voudrent jour assigner 17,225
En journée et champs de bataille.
De leur coraige gros et fier
Ne leur proffita une maille.
Jurerent et firent serment
Que nul homme de leur party, 17,230

S'i n'estoit noble et vaillant,
 Chevalier ou seigneur genti,
 Que de ce y fust adverti
 Aveques eulx ne se trovast,
 Sur peine de en estre pugny 17,235
 Et que tantoust s'en retournast;
 Qu'i ne voloient seullement
 Y avoir que toute noblesse.
 Fut publié tout haultement,
 Par tout leur oust, en grant liesse, 17,240
 Que nul si hardi n'en apresse
 S'i n'estoit duc, baron, ou conte
 Ou chevalier, ne en noblesse,
 Sans de tous autres tenir compte.
 Et quant ce vint à l'assaillir, 17,245
 Eulx reluisant en leur harnois,
 Quant vint aux horions ferir,
 Ne savoient où il estois,
 Ne savoient que devenir,
 Et furent vingt contre nous trois; 17,250
 Et les tuez on par les vois
 Ainsi que motons et brebiz.

MESSIRE FACESTOT.

F^o 429 r^o.

Et à la journée de Gincourt,
 Vous savez, en firent autant.
 Y reluisoient comme le jour 17,255
 Et ainsi que soleil ardent;
 Mès, quant il advint au comptant,
 A donner coups et horions,
 Y fuyoyent parmy les champs,
 Ainsi que brebiz et motons. 17,260

DUC DE BETEFORT.

Et encore nous en avons
 Des plus hault et noble de France,
 Qu'en nostre pays nous tenons
 A nostre voloir et plaisance.
 Et pour ce dont, n'ayez doubtaunce
 Avoir François quelque matin,
 Que souvent leur outrecuidance
 Les fait venir à malle fin.

17,265

TALLEBOT.

Mon intencion si est bien
 Les voloir aller reveiller,
 Et charcher la voye et moyen,
 Le lieu où les pourray trouver.
 Partons d'icy sans delayer
 Et n'y faisons nul demorance.
 Que chascun s'en veille avancer,
 Et tous bouter en ordonnance,
 Que je ne puis en oubliance
 Mectre mon deul et mon tourmant,
 Juques ce que j'aye vengeance
 A mon voloir entierement.
 Endurci en suis tellement
 De voloir les François conquerre,
 Les dechacer si laidement
 Qu'on ne les sara plus où querre.
 Faictes charger l'artillerie,
 Et que nous partions dès demain
 De corage et chere hardie,
 Et n'ayez en vous le cueur vain;
 Que je n'espargneray sang humain,

17,270

17,275

17,280

17,285

F° 429 v°.

Du'tout je metré à l'espée, 17,290
 Que des François feray la fin
 Ou je mouray en la journée.
 Plus ne le veult dissimuler,
 Qu'i m'ont courroucé à oultrance.
 Par devers eulx je veil aller 17,295
 A escu, d'espée et de lance,
 Que venger me veil de l'offance
 Que ainsi ont fait à Jargueau,
 Et n'ay pas mis en oubliance
 Glasidas et le Portereau. 17,300

HONGRESFORT.

F^o 430 r^o.

On ne sauroit mieulx propouser,
 Sire Tallebot, c'est bien dit.
 Vous estes saige et instruit;
 Partons d'icy quant vous voudrez.

TALLEBOT.

Faictes noz trompetes sonner, 17,305
 Si acomplirons mon edit.

MESSIRE JEHAN FACESTOT.

On ne saroit mieulx propouser,
 Sire Tallebot, c'est bien dit.

MESSIRE THOMAS RAMETON.

Je me vueil du tout disposer
 De partir, ains qu'i soit mynuyt, 17,310
 Moy et mes gens, sans mener bruit;
 D'Estampes veil desamparer.

CAPITAINE RENGEFORT.

On ne saroit mieulx propouser,
Sire Tallebot, c'est bien dit.

MESSIRE, JEHAN FACESTOT.

F° 430 v°. Vous estes saige et instruit; 17,315
Partons d'icy quant vous voudrez.

Lors icy partiront, et sonneront trompetes et clairons. — Puis après la pose dit

LA PUCELLE.

En nom Dieu, je voy qu'il est temps
Et saison de partir d'ici,
Que nous voyons ci le prinsteemps
Et le jour bel et esclarci. 17,320
Si ne fault plus demeurer ci,
Mès aler vois nos anemis,
Qui ont fort le cueur endurei
Encontre nous, certaine en suis.
Mès, nonobstant toute chose, 17,325
Au bon roy Charles fault mander
De nostre estat, que je suppose
Qu'i desire fort en savoir.
Dont, pour luy en faire apparoir,
Envoyer lui fault un messaige, 17,330
Qui luy saura dire le voir
De Jargueau, tout nostre voyage.
Messager, veille cy entendre :
Va incontinant vers le Roy,
Diligemment, sans plus atandre, 17,335
Et le saluras de par moy,
Aussi de tout le noble arroy

F° 431 r°.

De nostre haulte seigneurie,
 Qui est icy en grant conroy
 Et en très noble compaignie. 17,340
 Tu luy diras que de Jargueau
 Qui est comme à .v. lieux d'Orleans,
 Sus la riviere auprès de l'eau,
 Où estoient Anglois puissans,
 Le tenoyent depuis lonc temps 17,345
 Et en estoient seigneurs et maistres;
 Mès y sont ses obeissans
 Et de present tous clerks et prestres.
 Après aussi pareillement
 Le suppli qu'i se veille rendre 17,350
 Et qu'i luy plaist que à Orleans
 Y luy veille son chemin prandre,
 Pour aller couronnement prandre
 Et partir ains qu'i soit ung mois.
 Cependant, nous luy ferons rendre 17,355
 Places que tenent les Angloys.
 Et luy dy que partir volons
 Pour aller droit à Beaugenci,
 Et à Meung, où les Anglois sont,
 Lesquieulx font des maulx sans merci. 17,360
 Mès, avant .xv. jours d'ici,
 Dy luy que nostre intencion
 Est nestoyer ce pays ci
 Et les mettre à confusion.

F^o 431 v^o.

LE MESSAGIER.

Très noble dame de renom, 17,365
 Vostre messaige acompliray
 Au bon roy, qui est à Chynon,
 Et tout le cas je luy diray.

Incontinant je partiray
 De cest heure, sans plus atandre, 17,370
 Et grant diligence feray
 Pour luy bailler mon fait entendre.
 Madame, à Dieu vous comment,
 Que partir m'en voys de cest heure
 Faire vostre commandement 17,375
 Devers le Roy, et sans demeure.

LA PUCELLE.

Je prie à Dieu qu'i te seceure,
 Messenger, va diligemment,
 Et à bien parler met ta cure
 Pour faire mon commandement. 17,380

Pose.

LA PUCELLE.

F^o 432 r^o.

Or çà, messeigneurs, que vous sanble?
 Il est droit que chascun s'asamble
 Et vous veniez nouvellement,
 Que depuis deux jours, ce me semble,
 Deux freres sont venuz ensemble 17,385
 Très nobles excellentement,
 Rempliz de très grant hardement:
 Dont le premier certainement
 Si est le sire de Laval,
 Son frere aussi pareillement 17,390
 Renommé autentiquement,
 Qui est le sire de Lochat.
 Si est aussi ung cappitaine
 Qui est renommé en Touraine,
 Nommé le sire Chammigny, 17,395
 Qui a volanté très haultaine,

Ainsi comme je suis certaine,

De soustenir ce pays ci.

Pareillement certaine sui

Que il est arrivé aussi

17,400

Le sire de la Tour d'Auvergne;

A amené aveques lui

Notables gens de son parti,

Des plus vaillant de la Lymagne.

Donques à vous, seigneurs françois,

17,405

Qui tous icy estes venuz

Pour voloir deffendre les droiz,

Ainsi que y sommes tenuz,

F° 432 v°.

Que faulx Anglois ont maintenu

Il y a .xxx. ans plainement,

17,410

Sans que y soient parvenuz

Y remedier nullement.

Mais bien voy que il ne plaist plus

A Dieu que soyent en ce royaulme;

Fault qu'i soyent de leurs abus

17,415

Pugniz et chacez sans heaulme,

A ung seul baston en leur paulme,

Et definent piteusement,

Sans jamès retenir la baulme,

Qu'i l'ont tenu trop longuement.

17,420

Et pour poursuivre la besoigne,

Droit à Baugenci fault aller,

Comme chascun dit et tesmoigne,

Que les Anglois s'i sont logez,

Et que leans ce sont retraiz

17,425

Pour faire maulx impetueux.

Mès en leur logis et retraiz

Nous les irons vois pour le mieux,

Et nostre chemin passerons

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

671

Pardevant Meung, mès qu'i vous plaise,

17,430

Et en passant savoir pourrons

S'il y a riens qui nous desplaise,

Qui nous puisse donner mallaise

Ou quelque petit encombrer :

Sans faire guere bruyt ne noise

17,435

Yrons à leurs portes hurter.

F° 433 r°.

Et à vous tous, seigneurs, supplie

Que dire en veillez voz advis,

Par vous soit la chose acomplie

En voz enseignemens et dis.

17,440

Vous estes saiges et subtilz

Pour en dire et determiner,

Plus experts que je ne suis :

Veillez en dire et ordonner.

DUC D'ALANSON.

Sauve à tous les bonnes raisons,

17,445

En deux mots dire je vous veil

Que faire cest edit devons,

Que il est digne de requeil,

Ne contredire ne le veil,

L'oppinion de dame Jehanne.

17,450

Ne en moy n'est milleur conseil

Que d'icelle; je m'y condampne.

VENDOSME.

J'en suis de ceste oppinion

Que à Baugenci fault aller

17,455

Et à Meung, comme nous verron

Que nous nous devons gouverner;

Si nous fault du tout nestoyer

F^o 433 v^o.

Les villes d'icy à l'antour,
 Et noz anemis dechacer
 A force de guerre et d'estour.

17,460

BASTARD D'ORLEANS.

Jaymès n'é volu contredire
 De dame Jehanne le voloir,
 Ne en riens ne la veil desdire;
 Mès son plaisir veil concepvoir
 Et acomplir de mon povoir,
 Moy et mes gens, en diligence,
 Et y faire si grand devoir
 Que à tousjours sera souvenance.

17,465

LE SIRE DE LAVAL.

Messeigneurs, au regard de moy,
 Je suis venu nouvellement
 Pour vous servir, vous et le Roy,
 A mon povoir entierement,
 Et y faire toutallement
 Tout à mon devoir et puissance,
 Y employer abondamment
 De mon or et de ma chevance.
 Si ay desiray fort à voir
 Dame Jehanne, noble Pucelle,
 Que sa grant prudence et savoir,
 En court loing d'ici la nouvelle,
 Laquelle est plaisante et belle
 Et en son parler et maintien,
 Au monde n'en fut onc de telle.
 Dedire ne la veil en rien,
 Mès son voloir veil acomplir

17,470

17,475

17,480

F^o 434 r^o.

17,485

Et faire par son ordonnance.
 Avec elle vivre et morir,
 C'est mon vouloir et ma plaisance,
 Que elle a belle contenance, 17,490
 Bien instruite en fait de guerre.
 Servir la veil sans differance
 Autant que soit dessus la terre.

LE SIRE DE LOCHAT.

Messeigneurs, vous devez savoir
 Que nous sommes vers vous venuz 17,495
 Pour vous ayder et consoloir,
 Et comme y sommes tenuz.
 Nous et noz gens, grans et menuz,
 Vous volons faire obeissance,
 Sans que de nous espargnez nuz 17,500
 A acomplir vostre plaisance;
 Que nous sommes très desirant
 Servir le noble roy de France
 De nostre corps et de noz biens,
 Sans espargner or ne chevance, 17,505
 Et faire par vostre ordonnance,
 Soit en bataille ou autrement,
 Que des Angloys nostre esperance
 Est de les mettre à finement.
 Et vous, Pucelle de renon, 17,510
 Où en vous est tant de prudence,
 Que par tous pays est le non
 De vostre proesse excellance,
 Avecques vous veil ma puissance
 Demonstrer, ma force et vertu, 17,515
 Afin que ayez cognoissance
 Que avecques vous m'avez veu.

F° 434 v°.

MARESCHAL DE SAINTE SUAIRE.

Dame Jehanne, comme je voy,
 De nous ung chascun est contans
 A acomplir de bonne foy 17,520
 Voz oppinions en tous sans;
 Par voz diz et par voz moyens,
 De ce qu'i vous plaïsa de faire
 Nului n'en est contredisant,
 Mès vostre bon plaisir parfaire. 17,525

POTON.

F° 435 r°.

Tousjours j'é suyveu ceste guerre,
 Voire dès le commencement,
 Et me suis fort trouvé en serre
 Par plusieurs foiz et bien souvent;
 Mès puis le bon advenement 17,530
 De Jehanne, la noble Pucelle,
 Nous n'avons eu encombrement,
 Mès sommes demeurés en selle.

LA HIRE.

Pour vous en dire mon advis,
 Aller devons à Baugenci, 17,535
 Passant par Meung, selon les dis
 De Jehanne, je l'entent ainsi,
 Et acomplir du tout aussi
 Ainsi qu'elle dit et propose,
 Que avec elle n'ay soussi : 17,540
 En son voloir me dispose.

MESSIRE FLEURANT D'ILLIERS.

J'en suis de ceste oppinion;

Je ne veil nului contredire
 Ne la Pucelle de renon.
 Ce que veult acomplir desire;
 Que pour la besoigne conduire
 N'est nul de nous qui puisse mieux :
 Par quoy je dy, sans nul medire,
 Servir la devons en tous lieux.

17,545

JAYMET DE TILLAY.

Je n'en veil point faire de doubte
 Ne oppiner aucunement,
 Que ma volanté si est toute
 A son plaisir entierement;
 Qu'elle nous a si noblement
 Gouvernez puis qu'elle est venue,
 Que tousjours en accroissement
 La chose est tousjours parvenue.

17,550

F° 435 v°.

17,555

THUDUAL DE CARMOISON.

Messeigneurs, de ce cas icy
 En dire n'est necessité;
 La Pucelle du bien de lui
 Nous a nostre fait tout noté,
 Ne que je soye entallanté
 Voloir dire allencontre d'elle
 Il ne sera jà rapporté,
 Qu'ensuivre je veil sa querelle.

17,560

17,565

JAQUES DE DIGNAN, Seigneur de Beaumanoir.

Jamès ne voudroye au contraire
 Aller de son oppinion,
 Que en tous lieux, il est notoire,
 Ces dis sont de permission;

F^o 436 r^o.

Car tout à son intencion
 Où y lui plaist elle parvient :
 Par quoy ma resolucion
 Si est faire comme elle entant.

17,570

THIBAULT DE THERMES, vidame de Chartres.

Je vous diray, mes bons seigneurs,
 Et comme je voy et me semble,
 Que vous avez fiché vos cœurs
 A Jehanne, qui les vous assemble,
 Et que vous estes tous ensemble
 Uniz et d'une oppinion,
 Dont mes fais et mes dis ressemble
 Tous à la vostre intencion.

17,575

17,580

ALANSON.

Çà, dame Jehanne, pour conclure
 Ferez ce que avez entrepris,
 Et quant verrez qu'i sera heure
 Mandez le nous à quelque pris,
 Et que nous ne soyons surpris
 Quant vous plaisa le nous mander,
 Que de guerre sommes apris,
 Et je croy que bien l'entendez.

17,585

LA PUCELLE.

F^o 436 v^o.

Je vous diray pour abreger
 Meshuit nous ne partirons point;
 Chascun pense de soy loger
 Et mettre son harnois à point.
 Que demain y n'y faille point,
 Qui a harnois ni aultre chose,
 Et que chascun de point en point

17,590

17,595

De soy armer se dispose ;
 Que, en nom Dieu, comme je pance,
 Au plus matin nous partirons
 Et tous yrons courir la lance, 17.600
 Vois ci Anglois nous trouverons,
 Que, se je puis, nous les arons.
 Ou y delayront le pays
 De France, que trop tenu l'ont,
 Ou yl y seront mors ou pris. 17.605

Pose de trompetes, menestriers et autres instrumens. — Puis après arrive le
 messagier devant le Roy et dit

LE MESSAGIER.

Or sui ge bien à point venu
 Et ay fait bonne diligence,
 Quant le bon roy Charles j'é veu
 Et que je le voy en presence.
 A luy m'en voys sans demourance 17.610
 Lui raconter mon vray message,
 De par la dame d'excellance,
 C'est dame Jehanne, au gent corsage.
 Très chier seigneur, Dieu vous dont joye !
 Devers vous vien message faire 17.615
 De par la Pucelle humble et coye,
 Laquelle est remply de bonn'aire,
 Qui de son cas et son affaire
 Vous en mande, roy excellent,
 De par moy, comme il est notoire 17.620
 Et que vous diray en presant.
 De ses nouvelles vous apporte,
 Comment Jargueau a esté pris
 Par elle et des gens de sa rotte,

Qui avec elle estoient commis, 17,625
Et tous les Anglois à mort mis,
Fors que le comte de Suffort
Qui à grant ranson est sommis,
Et son frere Alixandre mort.
Si dit on que messire Jehan, 17,630
Son frere, aussi est prisonnier,
Et à Orleans, je le say bien,
Y sont soigneusement gardez
Par voz princes et voz subgectz,
Qui ont pour le present corage 17,635
Plus fier que n'aroit le sanglier
Qui chacé est ou vert boucage.
Lesquieux sont très grosse puissance,
Et de toutes parts en survient,
F^o 437 v^o. Vous faisant tous obeissance 17,640
En vous servant soigneusement,
Obbeyssant entierement
A la noble vaillant Pucelle.
Chascun quiert la vois bonnement
Et estre obeyssant à elle. 17,645
Et ainsi que partir voloye,
Disoient aller à Baugenci,
Où des Anglois très grant monnoye
Y avoit, et à Meung aussi.
Et leur voloir estoit ainsi, 17,650
Que de .xx. lieux entour Örleans
Ne queudront sauge ne percy
D'Anglois qui reperait leans.
Et me dist la noble Pucelle
Qu'i vous plust à Orleans venir 17,655
Incontinent ceste nouvelle,
Que de vous vois avoit desir;

Et aussi que pour parvenir
A sa très noble intencion
Y vous plust de ne luy faillir,
Que luy a grant affection. 17,660

LE ROY.

F^o 438 r^o.

Amy, bien soye tu venu.
De tes nouvelles j'ay grant joye,
Et du cas qui est advenu.
Plus plaisir avoir ne pourroye. 17,665
Que je cognois en toute voye
Ma belle fille prospere,
Dont je pry Dieu qu'i luy octroye
Bien parvenir à son affaire.
De Jargueau je suis très joyeux 17,670
Qu'i soit en nostre obeissance,
Que y nous estoit fort nuyseux
Et nous pavoit faire nuyssance.
Mès voy que divine puissance
Y a mis la main en ce cas, 17,675
Que tous les jours sans differance
Ma puissance croist hault et bas.
Et onques puis que ceste fille
Fut arrivée en ce païs,
De toutes pars gens à la fille 17,680
Sont venuz comme vrais amis.
Et mes anciens anemis,
Sur eux a tousjours eu victoire.
Et du tout les a au bas mis
Que à tousjours en sera memoire. 17,685
Je say que c'est chose divine
Et à moy de Dieu envoyée,
Comme à son servant moy indigne.

F° 438 v°.

Si a ma terre recouvrée
Qui estoit fort debiletée, 17,690
Degastée et mise au neant,
Dont Dieu et la Vierge honorée,
Je les remercy en tous sans.
Messager, je suis fort joyeux
Des nouvelles que me rapporte; 17,695
Loé en soit le roy des cieux
Qui en tous sens me reconforte !
Vat en diligemment et porte
Mes nouvelles à la Pucelle,
C'est que à son plaisir ne deporté 17,700
Et acomplir le voloir d'elle.
Dy lui que je me recommande
A elle tant comme je puis,
A tous les seigneurs de sa bande,
Qui sont noz parens et amis, 17,705
Et que de bon cueur les mercis
De leur hault' et bonne victoire
Qu'il ont eu sus mes anemis :
A Dieu et à eulx soit la gloire !
Pareillement tu leur diras 17,710
Que devers eulx je veil aller,
De bref tu leur rapporteras
Et que à eulx je veil parler,
Pour noz besoignes conseiller
D'aucuns faiz que j'é en propoux, 17,715
Et à Orleans leur reveller
Comme à mes amis par sus tous.
Or, va et leur faiz ce messaige
Diligemment, et je t'en prie,
A la Pucelle noble et saige 17,720
Et à toute la seigneurie :

Que de très bon cueur les mercie
 Et que à eux suis fort tenu ,
 Dont leur rendrai la courtoisie,
 Et autant au grant que au menu.

F° 439 r°.

17,725

MESSAGIER.

Sire roy, en grant diligence
 Je leur vois faire le message,
 A la Pucelle d'excellence
 Et à tout le noble bernage ,
 Comment leur mandez de corage
 Que à eux vous recommandez,
 Et que de bref prendrez voyage
 Vers eux, ainsi que l'entendez.

17,730

LE ROY.

Messagier, tu es bon et saige.
 Di leur bien que fort suis joyeux
 Du très hault et bel vacelage,
 Que pour moy font si vertueux.

17,735

MESSAGIER.

A l'ayde du vray roy des cieux
 Feray vostre commandement
 Vers la Pucelle, et à tous ceulx
 Qui ont tout le gouvernement.

17,740

F° 439 v°.

Pose. — Et puis dit

MESSAGIER.

Or, me convient, sans sejourner
 Ne sans arrester pas ne heure ,
 Devers la belle retourner

La excellant oultre mesure, 17,745
Qu'i n'est au monde creature
Pour donner victoire aux François,
Et est eueux qui sa faiture
Une foiz le jour la peut vois.

Pose.

Or sui ge, Dieu mercy, venu 17,750
Bien à point quant je vois la belle;
Tout plaisir si m'est survenu
Ne riens ne en mon cueur rebelle,
Que au monde croy que c'est celle 17,755
Qui convincra noz ennemis,
Et les François metra en selle
En relevant les fleurs de lis.
Très noble et excellant princesse,
De devers le Roy suis venu,
Ainsi que par vostre autesse 17,760
Y m'estoit par vous convenu,
Et auquel tout le contenu
De vostre hault et bon message
Dit luy ay, et l'a retenu,
Dont y vous mercie de corage, 17,765
Pareillement tous les seigneurs
De son sang et ses vrais amis,
Et de leurs paines et labeurs
Leur en rant graces et mercis.
Et de Jargueau que avez pris 17,770
Si en est son ceur fort joyeux,
Dont avez sur ces anemis
Ainsi esté victorieux.
Et si m'a dit que je vous die

F^o 440 r^o.

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

683

Que dedans Orleans, en bref jours,
 Vous viendra vois à chiere lie,
 Ainsi comme il a de propous,
 Et que grant desir a tousjours
 De complaire à voz volantez,
 Comme à ses amis par sus tous,
 A voz desiz et libertez.

17,775

17,780

LA PUCELLE.

Messagier, bien soye tu venu.
 De tes nouvelles suis joyeuse
 Et dont tu as le contenu
 De ma nouvelle souteneuse
 Dit au Roy, que fort bien eureuse
 Est pour luy et doit avoir joye;
 Que c'est chose miraculeuse
 De Dieu, lequel en tient la voye.
 Or sà, messeigneurs et amis,
 Nous convient mettre en ordonnance,
 En vous priant tant que je puis
 Ordonner à vostre plaisance,
 Que en vous est toute prudence
 En faiz d'armes et autrement,
 Pour conduire nostre puissance
 Et l'ordonner entierement.

17,785

17,790

17,795

F^o 440 v^o.

ALANSON.

Dame Jehanne, totalement
 De ceste armée aurez la charge,
 Pour l'ordonner certainement.
 Aultre que vous pour le voyage.
 Vous y estes prudente et sage
 Et à vous tous nous somme tous.

17,800

Ne m'en parlez plus de langage,
Que ainsi faire le voulons.

17,805

LA PUCELLE.

F^o 141 r^o.

Puis que sont voz oppinions
Et qu'i vous plaist ainsi de faire,
A voz dis m'acorderay dont
Et pour vostre vouloir complaire,
Combien que le pourez mieux faire
Que moy plus magnifiquement.
Mès pour la chose ainsi parfaire,
Feraï à mon entendement.
Jaymès je ne me suis trouvée
En si bel nombre que nous sommes,
N'en si très excellante armée
Tant de gens de fait et nobles hommes:
Et croy bien de vray que en sommes
Estes quatre mille et mieux.
Si devons avoir ainsi comme
Ceurs de lions fiers, corageux.
Et sommes assez, ce me semble,
Pour confondre noz anemis,
Et, fussent il trestous ensemble,
Par nous devroient estre soumis,
Et en nestoyer le païs
De France, la loyalle terre,
Et tous Anglois grans et petits
Les renvoyer en Angleterre.
Et dont pour ordonner l'armée,
Puis qu'il vous plaist, l'ordonneray,
Prient Dieu qu'elle soit gardée,
Et à voz dis obtemperay.
Du tout ou mieux que je pouray

17,810

17,815

17,820

17,825

17,830

F^o 441 v^o.
Feray la preparacion 17,835
Et comme faire le sauray,
Puis que c'est vostre intencion.
Vous, monseigneur duc d'Alanson,
Menerez la premiere armée,
En quelque lieu que nous aillon 17,840
Voire ou en quelque contrée,
Aveques gens de renommée
Qui aveques vous se tiendront,
Gens de fait, de chere asseurée
Qui pour morir ne vous faudront. 17,845
Si est le seigneur de Laval,
S'i luy plaist et je l'en supplie,
Avec le seigneur de Lochat
Son frere, à la chere hardie,
Qui ont très belle compaignie 17,850
De quatre à cinq cens combatant,
Qui sont pour faire une saillie
Allencontre de tout venant.
Après, monseigneur de Vendosme,
Oveques La Hire et Poton, 17,855
Je croy que devant vous nul homme
Sur vous ne levra le menton,
Que de puissance et de renon
Avez sus tous chevallerie,
Informez et bien le savon, 17,860
Et n'est nul qui vous en dedye.
Vous aussi, le Bastard d'Orleans,
N'ayez point la chere esbaye;
Vostre personne en vaudra cent,
Et de ce en vous je me fye. 17,865
F^o 442 r^o.
Aurez en vostre compaignie
Le bon sire de Beaumanoir,

Qui a chere noble et hardie
 Et pour y faire bon devoir.
 Aussi, monseigneur de Graville, 17,870
 Avec le sire de Culant,
 Que tous deux savez le setille
 Vous entretenir en tous sans.
 Vous estes nobles et vaillant
 Autant que nulz qu'on peust finer, 17,875
 Si ne soyez contredisant
 De voloir ainsi ordonner.
 Messire Ambroise de Loré
 Et messire Fleurant d'Illiers,
 Au plus près de vous je seray, 17,880
 Aveques mes genz près à près,
 Qui vous secouront par exprès,
 S'aucun besoiing avez de nous;
 Si acomplirez, s'i vous plaist,
 A fournir à faire nostre oust. 17,885
 Puis, monseigneur de Chammigny,
 Avec le vidame de Chartres,
 Vous fournirez tretout ainsi
 Et y ferez à bonnes certes.
 Si vous garderons avoir pertes 17,890
 Et qu'en rien ne soyez surpris.
 Bien say de vous, Thibault de Termes,
 Que de guerre estes apris.
 Le sire de la Tour d'Auvergne,
 Aveques Jaymet de Tillay 17,895
 Et le sire de Vallepaigne,
 Aveques moy je meneray,
 Et le remenant conduirey,
 Nobles princes et chevaliers,
 Ne point les abandonneray, 17,900

Quelque destourbier ou dangiers.
Donques, s'i vous plaist, partirons
Pour aller vois noz anemis
Vers Baugenci, où croy que sont,
Pour en despecher le païs.
Soyons tous vaillant et hardis,
Sans avoir peurs ne nulle doubte,
Que j'espoir à mon advis
Des Anglois de rompre leur rotte.
Faictes les trompetes sonner,
Et allons, que Dieu nous conduye !
Qu'une si haute seigneurie
Ne doit jaymès craindre et doubter.

17,905

17,910

ALANSON.

Icy ne volons sejourner,
Que prest sommes, n'en doubtez mye.

17,915

LA PUCELLE.

Faictes les trompetes sonner,
Et allons, que Dieu nous conduye !

VENDOSME.

F° 443 r°.

Comme avez volu ordonner,
Jehanne, vous serez obbaye,
Et du tout nostre compaignie
Se consent que la gouvernez.

17,920

LA PUCELLE.

Faictes les trompetes sonner,
Et allons, que Dieu nous conduye !
C'une si haulte seigneurie
Ne doit jamès craindre et doubter.

17,925

Lors icy se partent, et y a grant pause de instrumens et trompetes. — Et font tant qu'ils viennent devant le port de Meung, ainsi par l'ordonnance de la Pucelle, chascun en son rant. Puis dit un Anglois compaignon qui voit arriver de loing l'armée des François, dit

LA GUIETE, Anglois.

Messeigneurs, je voy gens venir
 Parmy les champs de toutes pars,
 Et sont François sans en mentir;
 Je le voy à leurs estandars.
 Il ont lances, vouges, pavast, 17,930
 Et sont une grosse puissance
 Garniz d'arbalestes et ars,
 Et viennent droit ci sans doubance.

F^o 443 v^o.

MESSIRE GAULTIER RONGEFORT, Anglois.

Que dy tu ? voici grant offance.
 Sont il guieres à ton advis? 17,935
 De François as tu congnoissance,
 Y voi tu nulles fleurs de lis,
 Ou qu'i soient de noz amis
 Pour nous voloir donner secours?
 Regarde bien, ce seroit le pis, 17,940
 Que François savent de faulx tours.

LA GUETTE.

Messeigneurs, je suis bien certin
 Que ce sont François voirement,
 Et viennent à nous pour hutin
 A nous donner aucunement, 17,945
 Que y chemyuent rondement
 Droit ci et en grant ordonnance.
 Armez vous tous, que prestement
 Les verrez icy en presance.

F^o 444 r^o.

Lors icy marcheront les François près de la bastille de leur pont de Meung. Et alors les Anglois de dedans cryront tous ensemble à l'arme ! Et y viendront ceulx de la ville tous armez aveques ceulx du bouloart du pont. Puis dit

LA PUCELLE.

Messeigneurs, je voy là devant	17,950
Au bout du pont la bastille,	
Et Anglois qui sont là dedans;	
Si fault aller vois leur setille.	
Que chascun soit pront et abille	
Pour ung assault leur presenter	17,955
De coraige et de ceur agille,	
Et ne veillez de rien doubter.	

ALANSON.

Je vois l'assault executer	
Moy et mes gens, sans plus atandre.	
Du premier je m'y veil bouter,	17,960
Et à ferir je veil entendre,	
Que tous les feray pendre, ou rendre	
Le pont et la ville de Meung,	
Ou ainsi que je puis comprendre	
D'Anglois il n'en n'eschappera ung.	17,965

Adont icy y a pause de trompetes. — Et tous les François assauldront ledit bouloart des Anglois, de lances, haches, canons et artillerie à grant force. Et ceulx de dedans se deffendront vaillamment et tiendront longuement, et y aura grant fait d'armes les ungs contre les autres. Et enfin les François par eschelles monteront dedans la bastille et tueront les Anglois, réservé que plusieurs se retrayront en la ville du dit Meung et fermeront leurs portes sur eulx. Puis dit

LA PUCELLE.

Çà, messeigneurs, la merci Dieu,
Nous avons guagné ceste place,

F° 445 r°.

Qui estoit pour ung petit lieu
 Fortifiée par grant odasse.
 Si veil que on la detarasse 17,970
 Sans y lesser riens que la terre,
 Afin que desormais plus trasse
 D'Anglois n'y puisse riens conquerre.
 Plusieurs nous avons mis à mort
 Qui nous avoient donné paine 17,975
 Et deffenduz s'estoient fort,
 Ainsi que c'est chose certaine;
 Lesquieux pensoient leur demaine
 Y faire à tousjours demourance,
 Mès a esté leur pencée vaine, 17,980
 Mis en ruyne et decadence.
 Plus ne nous fault arrester ci,
 Mès fault en especial
 Faire que ayons Baugenci,
 Qui est tout nostre principal, 17,985
 Que pour ung bien peu de travail
 Recouvrons Meung, quant nous voudrons;
 Et seront les Anglois bien mal
 Ce Baugenci avoir povons.
 Demain nous fault au point du jour 17,990
 Y estre à leurs portes ouvrant,
 Sans plus faire ci de cejour
 Ne arrester ne tant ne quant.
 Nous les trouverrons tous dormant
 Quant viendra à bailler l'assault, 17,995
 Qu'i ne sauront quoy ne comment
 On les aura pris en sursault.

F° 445 v°.

ALANSON.

Dame Jehanne, à vostre plaisir

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

691

La chose sera acomplie,
 Et quant il vous plaisa partir 18,000
 Tous vous suyrons, n'en doubtez mie.
 Vous accompagnerons à chere lie,
 Que tout vostre voloir volons,
 Et par voz diz, ma belle amie,
 Tout ceste armée nous conduirons. 18,005

VENDOSME.

Fille, ne croyez autrement
 Que vostre voloir sera fait,
 Et acomply entierement
 De coraige et de cueur parfait.
 Vous avez conduit cet explait 18,010
 Contre le pont de Meung sans doubte,
 Que bien peu d'eulx en est retrait,
 Au mains est demeuré leur rotte.

BASTARD D'ORLEANS.

1^{re} 446 r.

Y leur devra bien souvenir
 Du .xv^e. jour de juing 18,015
 Desormais le temps advenir,
 Qu'il ont perdu le pont de Meung,
 Et n'en est pas rechappé ung
 Que n'aye esté à l'espée,
 Fors ung bien petit de commung 18,020
 Qui ont la ville recouvrée.

LE SIRE DE LAVAL.

Y convient que leur bastille
 Soit ruée et mise par terre,
 Qu'i ne demeure que la ville,
 Laquelle nous reviendrons querre, 18,025

Et de partir sans plus enquerre
 Ceste nuyt sans atandre plus;
 Puis demain penserons aquerre
 Baugenci et le mettre jus.

LOHEAT.

F^o 446 v^o.

J'en suis de ceste oppinion, 18,030
 Et n'en devons point differer.
 Nostre oust si est en unyon
 En coraige et deliberez;
 Par quoy devons perseverer
 Allencontre toute personne, 18,035
 Et ne devons rien espargner
 Quant l'eur de fortune nous donne.

LE SIRE DE GRAVILLE.

Pour ung bien peu se reposer
 Me semble que ce seroit le mieux,
 Sans vouloir le harnois poser 18,040
 Ne delesses jeunes ne vieux.
 D'ici là deux petites lieux;
 Mès que soyons au point du jour
 Tous fraiz, puissans et vertueux,
 Heure sera de bailler l'estour. 18,045

LE SIRE DE CHAUMIGNY DE BERRY.

Je suis de ce consentement,
 Ne partir plus toust que mynuit;
 Nous y serons assez à tant
 Et y aller sans mener bruit.
 Chascun se repose la nuyt 18,050
 Sans soy desarmer nullement,

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

693

F^o 447 r^o.

Puis au point du jour le desduit
A leur bailler l'esbastement.

LE VIDAME DE CHARTRES.

Nous tous de ce consentement
Sommes sans difficulté,
Dame Jehanne, et entierement
Férons à vostre volanté.

18,055

Comme vous avez appointé
Sera fait par vous la conduite,
Que chascun est entallanté
Vous servir et on s'i delitte.

18,060

LE SIRE DE LA TOUR D'AUVERGNE.

Chere dame, quant vous verrez
L'eure et le temps qu'i sera bon,
Faictes vos trompetes sonner :
Incontinent prest nous seron,
Et vostre plaisir nous feron
Par vostre bon sens et advis,
Que acomplir tous nous voulon
Voz bonnes parolles et dis.

18,065

F^o 447 v^o.

LA PUCELLE.

Il est aujourd'uy mecredy
Du mois de juing le .xv^e.,
Et demain qui sera jeudy
Que nous disons le .xvi^e.
Dont j'espoir que à nostr'esme
Pervendrons et à bonne fin,
Ne plus en France n'auront cresseme
Anglois, mès de bref prandront fin.
Demain donques, au point du jour,

18,070

18,075

Vous serez prest, et vous emprie:
 Prenez ung petit de sejour, 18,080
 Vous reposant ceste nuytée;
 Quant je verray l'eure acomplie
 Que il sera tans de partir,
 Soyez prest et la compaignie
 Pour à nostre cas parvenir. 18,085
 Messeigneurs, chascun se repose
 Jusques ce qu'il faille partir,
 Et vous reposez à loisir
 Sans desarmer, sur toute chose.

BASTARD D'ORLEANS.

Dame, chascun se dispose 18,090
 Vostre volanté acomplir.

F° 418 r°.

LA HIRE.

Messeigneurs, chascun se repose
 Juques ce qu'i faille partir.

DUC D'ALANSON.

Dame plus plaisant que la rose,
 En laquelle est joye et plaisir, 18,095
 De tous François le souvenir,
 Et où est leur amour enclose.

VENDOSME.

Messeigneurs, chascun se repose
 Juques ce qu'i faille partir,
 Et vous reposez à loisir 18,100
 Sans desarmer, sus toute chose.

Lors icy y a pause longue. — Et puis après, dit le cappitaine de Baugenci :

LE CAPPITAINE DE BAUGENCI.

Messeigneurs, voici grant merveille
De ces nouvelles advenus!
F° 448 v°. Onques je n'ouy la pareille;
Je croy que sommes tous perdus. 18,105
Mès d'où procede ces abus,
Les griefvesmes pertes et essoines?
Il y a cent ans, voire plus,
Qu'Anglois n'eurent de si villaines.
Esbay suis d'ont vient ceci, 18,110
Nous vois telle desconfiture,
Ne comment nous perdons ainsi
Noz corps et biens outre mesure.
Que ce n'est d'Anglois creature
Qui François ose plus atandre, 18,115
Que devant eux n'est nul qui dure:
Ce cas yci ne puis entendre.
Or, ay ge veu depuis .x. ans
Qu'i ne furent que .xx. Anglois,
Qui deroquerent de tous sans 18,120
La quantité de cent François;
N'en rechappa ne deux ne trois
Que tous ne fussent à l'epée,
Fors aucuns qui furent de pris:
Par ranson fut leur vie sauvée. 18,125
De present va bien autrement;
Jargueau nagueres a esté pris,
Où d'Angleterre entierement
Estoient chevalliers de pris;
En moins d'un jour estre sommis 18,130
Et y faire tel desarroy
F° 449 r°. Que tout a esté mort ou pris

En ung moment, comme je croy.
 Puis en après le pont de Meung,
 Là où estoit la garnison 18,135
 Si très noble que d'un chascun
 De toutes gens avoit le non,
 Fortifiez de tel façon,
 Cuidant que nul le peust surprendre :
 En ce cas n'est nulle raison 18,140
 Ne ce fait je ne puis comprendre.
 Il est bien vray que onques puis
 Que ceste maudicte Pucelle
 Vint en France et en ce pais,
 Guerre nous a esté rebelle; 18,145
 Si croy qu'elle soit infidelle
 Ou engendrée de l'Antecrist,
 Voire ou ung deable en lieu d'elle,
 Et que Lucifer la conduit.
 Je voy que, s'elle regne plus 18,150
 Par sa faulce et damnable voye,
 Nous tous Anglois sommes confus,
 Que nous metra en malle voye.
 Lucifer luy dont malle joye,
 Sathan et le faulx Belezebust 18,155
 Et l'etrangle d'une coroye,
 Puis es enfers soit son tribust !
 Ça, messeigneurs, je vous diray
 Penser nous fault de nostre affaire.
 Vers nous viendront, très bien le say, 18,160
 Pour nous voloir aucun mal faire,
 Et pour nous gecter du repere
 De Baugenci, là où nous sommes,
 Pour nous occire et mettre en bierre,
 Petitz enffans, femmes et hommes. 18,165

LE SIRE D'ESCALLES.

Capitaine, bien je voudroye
 Que vous n'eussiez point tant de peur :
 Frayeur souvent l'omme devoye
 Et n'en est on point si fort seur.
 Y fault que vous ayez bon ceur 18,170
 Pour encontre eux resister,
 Soy monstrant remply de fureur
 Devant voz gens, sans rens doubter,
 Vous demonstrant fort et hardi,
 Et que François on ne doit craindre, 18,175
 Sans soy se monstrier esbay
 Envers nul tant que grant ou maindre;
 Que en ce cas ne se fault faindre,
 Mès se tenir très vertueux,
 Sans soy voloir doloir ou plaindre, 18,180
 Ainsi comme victorieux.

F^o 450 r^o.

PREVOST DE PARIS.

Vous doutez que les François viengnent
 En bref temps devant ceste ville,
 Comme les heraulx le tesmoignent
 Et comme est le commun setille; 18,185
 Si fault trouver voye utile
 Pour encontre eulx remedier,
 Par cautelle bonne, sutille
 Sonieusement y ovier.
 Premièrement, je vous diray 18,190
 Qu'i sera bon que nous facions
 Ainsi comme j'é advisay,
 Et que ensi faire devons.
 Vous savez bien que nous avons

Foison masures et cavernes 18,195
 Qui sont vers la porte du pont,
 Caves en façons de citernes
 Où vous pourez de voz gens metre,
 .V. ou .vi^e. bons combatant
 Embucher leans et sommettre, 18,200
 Des plus fors et des plus puissant.
 François voudront entrer dedans
 Et y faire leur grant effort,
 Puis alors sortiront voz gens
 Qui les pourront tous mettre à mort. 18,205
 Et quant y ce verront surpris,
 F^o 450 v^o. Croyez qu'i seront esbayz,
 Et par ce point seront sommis.
 Enclos seront comme berbiz
 Et ne saront qué part fouyz, 18,210
 Que là sera leur semetiere
 Et en ferez à vostre plaisiz ;
 Nulluy ne vous sera contraire.

ROBIN HERON.

Ce conseil yci devez croire
 Et acomplir sans differance; 18,215
 Si le devez du tout parfaire
 En toute bonne diligence;
 Que, ainsi que je croy et pence
 Et comme est le dit d'ung chascun,
 François viendront, et leur puissance, 18,220
 Que desjà sont au pont de Meung,
 Et croyez que n'arresteront guieres
 A venir juques ci devant.
 Trouver fault façons et manieres
 Resister quant il est temps, 18,225

F^o 451 r^o.

Afin que inconvenient
 Y ne nous en puisse advenir,
 Et que soyons resistans
 Pour nous garder d'en encourir.
 Si est que devez sans atandre
 Eslire de vos gens de fait
 Et leur baillez le cas entendre,
 Qui jour et nuyt seront d'aguet,
 Armez de bon harnois comptant,
 Gens puissant et fors corageux,
 Pour sus les François faire exploit
 Tant qu'i soyent victorieux.

18,230

18,235

SENECHAL BOYENCY.

Nous autres, nous tandrons armée
 Encontr'eulx et resistance
 A force de lance et espée.
 Pour eulx avons assez puissance
 A tenir l'oust en instance
 Tant que noz gens soient sailliz,
 Lesquieux qui à grant abondance
 Viendront sus les François ferir,
 Qui leur sera grant destourbier
 Par ce point et très grant outrage.
 Et pourront bien estre en danger,
 Qui leur sera ung grant dommage,
 Pour y perdre leur vasselaige
 Esbaiz et estre confus,
 Quant y verront par tel ouvrage
 Estre enclos et ruez tous jus.

18,240

18,245

18,250

LE CAPPITAINE DE BAUGENCI.

A voz dis très bien je conclus,

F° 451 v°.

Et congnois qu'il est bon ce faire. 18,255
 Diligemment, sans tarder plus,
 Devons ceste chose parfaire;
 Que il est tout cler et notoire
 De ce ne nous peut mal venir,
 Mais à François grant vitupere 18,260
 Pour les faire perdre et finir.
 S'i vous plaisoit, vous seneschal,
 De ceste besoigne conduire,
 Vous congnoissez en general
 Comment et ce peut bien produire, 18,265
 Et estes aussi pour eslire
 Ceux qui seront pour ceci faire,
 Leur remonstrer et introduire
 Ainsi que ce devra parfaire.
 Prenez des gens aveques vous, 18,270
 Et tous desquieux que vous voudrez,
 Sans espargner nul de nous tous,
 Vous prient que vous choisissiez
 Pour les conduire et adresier,
 S'i vous plaist en prandre la charge, 18,275
 Et le plus toust vous embucher :
 Me semble que on fera que sage.

DUC DE SOMBRESET.

F° 452 r°.

Capitaine, vous dictes bien,
 Il est ad ce faire propice;
 Bailler luy fault sur toute rien 18,280
 Ceste besoigne et ceste office.
 S'i luy plaist, fera ce service
 Et de luy en sera memoire,
 Que par son art et artifice
 Aura aquis renon et gloire. 18,285

FOUQUAMBERGE.

S'i vous plaist, faictes diligence,
 Seneschal, et prenez des gens
 Des meilleurs à vostre plaisance
 Et à ce faire suffisans.
 Puis, saudrez quant y sera temps, 18,290
 Quant ce viendra à l'escarmoché,
 Et donnez hardiment dedans
 Tellement que n'ayez reproche.
 Si le faictes secretement
 Es François ne soit rapporté; 18,295
 Que, s'i le savoient nullement,
 Tout nostre cas seroit gasté,
 Et ne serions en seureté;
 Que ad ce y remedisoient,
 Et tumberions en neccessité 18,300
 Peut estre par aucunes voyent.

LE SENESCHAL.

F^o 45² v^o.

Messeigneurs, pour vous je feroye
 Le possible certainement,
 Et voz dis acomplir voudroye,
 Si je savoye aucunement; 18,305
 Mès ce fait, ne puis bonnement
 Le parfaire ni acomplir,
 Ne ne pourrai suffisamment
 A un si grant fait parvenir.
 Si me pardonnerez, je vous prie, 18,310
 Et à aultre baillez la charge,
 Que ma personne si n'est mie
 Pour conduire un tel ouvrage.

Y fault que ce soit homme sage,
 Bien entendu en fait de guerre, 18,315
 Et qui aultre foiz tel passage
 A passé : ung tel devez querre.
 Mès très bien pour luy ayder
 Et de bon ceur le secourir,
 Du tout m'y veil abandonner, 18,320
 Et très volontiers le servir.
 Si ne me veuillez requérir
 Que moy seul en preigne le fait,
 Mès vous, seigneurs; que pour morir
 Je ne le feroye jaymès. 18,325

CAPITAINE BAUGENCY.

Et vous le ferez, s'i vous plaist,
 Ne plus à autre n'en parlerons.
 Vous estes esleu par exprest
 Et de tous les seigneurs qui sont;
 Que en vous du tout nous fions, 18,330
 Ne à autre bailler la charge.
 Si ne nous escondissez dont
 Et le faictes de bon corage.

F° 453 r°.

LE SIRE HONGREFORT.

Monseigneur, vous le devez faire
 Et n'en devez point differer. 18,335
 Faictes, et vous allez retraire,
 Et prenez de nos gens assez.
 Il est temps de s'en despescher,
 Et n'y faictes plus de sejour,
 Que vous y soyez embuchez 18,340
 Dès demain, comme au point du jour.

LE SENESCHAL.

Messeigneurs, puisque le voloir,
Je n'y saroye contredire;
J'en feray volantiers devoir
Puisque m'avez volu eslire.
Si voudroye, pour le voir dire,
Que ung autre y eussiez commis;
Mès je ne veil nului dedire,
Je l'acompliray, se je puis.
Je m'en voys donques de present
Pour ordonner de ceste armée;
Mais, pour Dieu, qu'elle soit cellée!
Dommaige y pouroit avoir grent.

F^o 453 v^o.

18,345

18,350

CAPITAINE.

Allez et assemblez voz gens,
Sans faire longue demeurée.

18,355

SENESCHAL.

Je m'en vois donques de present
Pour ordonner de ceste armée.

CAPITAINE.

Faictes diligence très grant
De voz gens en ceste nuytée;
Puis, quant viendra à l'ajournée,
Que vous soyez prest combatant.

18,360

SENESCHAL.

Je m'en vois donques de present
Pour ordonner de ceste armée;

Mais, pour Dieu, qu'elle soit celée!

F° 454 r°.

Domnaige y pourroit avoir grant.

18,365

Lors icy y a pose grande. — Et puis dit le comte de Richemont, nommé Artus, connestable de France :

CONTE DE RICHEMONT, connestable de France.

Je voy qu'il est temps et saison,

Ainsi que de droit et raison,

Aller secourir les François,

Qui sont de si noble maison

De France, dont grant meprison

18,370

Ont fait ces desloyaulx Anglois;

Que le bon Charles de Vallois

Ont frustré de ces beaux drois

Et de ces païs ung grant nombre.

Donques, avant qu'i soit deux mois,

18,375

J'ay intencion de les vois,

Où je leur donray grant encombre.

L'ost des François, comme je croy,

A Orleans est en noble arroy,

Où sont grant nombre de seigneurs

18,380

Tous parens et amis du Roy,

Qui le servent de bonne foy

F° 454 v°.

En grans peine et en grans labeurs,

Encontre gens diffamateurs,

Maleuseurs, larrons, decepveurs,

18,385

Qui sont Anglois de tel nature,

Pires que Sarrazins ou Teurs,

Qui n'ont en eux bien ne honneurs,

Mès sont gens de malle adventure.

Si ont eu, depuis quatre mois,

18,390

Beaucoup à faire, je le crois,

Et n'ont pas eu tout le milleur;
Que, comme j'entant, les François
Si ont debouté les Anglois
Par force, puissance et vigueur, 18,395
Que, pour le present, le malleur
Est tourné sur eulx en rigueur,
Comme chascun dit et racompte,
Et de present sont en douleur
En malleureté et labeur. 18,400
Plus de leur fait n'est tenu compte,
Si est, par le commun pays
Comme chascun dit, que depuis
Vint en France ceste Pucelle,
Anglois si ont esté soumis, 18,405
Abatuz, cassez et desmis,
Et si ont perdu leur querelle
Que chascun s'enfuyt devant elle;
Nul ne se trouve soubz son elle,
Ne nul ne l'ose plus atandre. 18,410
Quant à moy, je croy que c'est celle
Qui rachetera la perte telle
Que François ont eu et l'esclandre.
Je suis comte de Richemont
Nommé Artus, par mes droiz noms, 18,415
Et suis connestable de France,
Si doy pleurer de ceur parfont
Que moy et tous mes gens ne sont
Aveques eux en ordonnance,
Moy qui suis chef de tel puissance 18,420
Et que deusse par excellance
Estre le premier appellé!
J'en ay en moy grant desplaisance,
Que je deusse avoir premynance,

F° 455 r°.

Estre de tout l'ost consolé. 18,425
Si veil aller sans differer
Devers eulx et me presenter,
Leur faire plaisir et service.
Nonostant je doy doubter
Avoir crainte et peur y aller 18,430
La fureur du Roy et justice;
Que je say bien que, par mon vice,
Au Roy est venu la notice
De la mort du seigneur de Grat
Que je commis par ma malice, 18,435
Dont de faire m'estoit propice,
Mès le Roy m'en sait ung grant mal.
Si ay advisay prestement
Que je m'en yray promptement
Presenter devant la Pucelle, 18,440
A laquelle tout plainement
Luy diray mon encombrement,
Et me mettre à mercy d'elle,
Laquelle est gracieuse et belle,
Humble comme la torterelle; 18,445
Luy requerant qu'elle me face
Que envers le Roy me revelle,
Et qu'i lui plaist à sa querelle
Luy prier que pardon me face.
Sus, seneschal, venez avant! 18,450
Faictes abiller tous noz gens
Et partir, sans atandre plus,
Tous abillez de harnois blans,
Sans que à nul ne faille riens
En quelque lieu, ne sus ne jus; 18,455
Que je veil montrer mes vertus
Contre les Anglois plains d'abus,

Qui au Roy font tant de mallerre.

Donques, je fais veu à Jhesus

Que, ainsi comme je conclus,

18,460

Je leur merray très forte guerre.

Faictes noz trompetes sonner,

Que je veil partir sans atandre,

Et que chascun se veille armer

En present et devant moy rendre,

18,465

Et tous ses abillemens prendre

Qui en guerre s'i appartenent,

Sur paine envers moy de meprandre

F° 456 r°.

Et encourir très grosses paines.

SENESCHAL.

Monseigneur, de ce ne doubtez,

18,470

Tout sera prest incontinent,

Et seront tantoust apretez,

Qu'i n'arresteront tant ne quant.

Trompetes, sonnez cependant

Et faictes nos gens assambler,

18,475

Armez comme preux et vaillant

Pour faire ces lances branler.

Lors les trompetes sonneront, et tous les gens du connestable viendront, tous armez de harnois blancs, devant luy en grans pompes et magnificence; puis dit le seneschal :

LE SENESCHAL.

Monseigneur, voici tous vos gens

Bien en point, en grant compaignie,

Tous bien vestuz de harnois blans,

18,480

Aveques ce chere hardie,

F° 456 v°.

Garniz de toute artillerie,

Desirant entrer en butin

Et vois Anglois sur la prarie
Aujourd'uy ainçois que demain.

18,485

RICHEMONT.

On m'a dit et j'en suis certain
Que l'ost si est à Meung sur Loire,
Et qu'i depart au plus matin
Vers Baugenci, en très grant gloire.
Si nous y convient les retraire
Pour l'ost trouver certainement,
Que il aura de nous afaire,
Si y allons hastivement.

18,490

Lors icy y a pause. — Et partira luy et ses gens. Et puis dit

LA PUCELLE.

De present est l'eure venue
Qu'i est tans d'ici departir
Pour nostre entreprise tenue
Et pour la voloir acomplir,
Desirant que puisse venir
A joye et à vostre victoire;
Et nous y dont Dieu parvenir
Auquel en appartient la gloire.
Çà, messagier, diligemment
Vat en les trompetes querir,
Qui viengnent à moy prestement
Toutes prestes, sans deffaillir.
Va toust et les me faiz venir,
Que j'é de present d'eux affaire.

18,495

F° 457 r°.

18,500

18,505

MESSAIGER.

Vostre voloir veil acomplir
Diligemment, à bonne chere.

Lors le messaiger va, et dit

LE MESSAGIER.

Çà, trompetes, levez vous sus, 18,510
Venez à Madame parler,
Et soyez en point sus et jus
Pour devant elle trompiller.
Je ne say où et veüt aller,
Mès dit que faciez diligence. 18,515

F° 457 v°.

TROMPETES.

Nous ne volons point delayer,
Mès faire volons sa plaisance.

Lors viennent; puis dit

LA PUCELLE.

Mes bons amys, je vous diray
Allez trompiller parmy l'oust,
Tant que tout soit appareillay 18,520
Et mis son harnois sur le doux,
Pour assembler noz gens trestoux;
Puis sera advisé que ferons.

LES TROMPETES.

Obbaïz nous volons à vous;
Aultre chose ne desirons. 18,525

Lors les trompetes sonneront, et y a pause. — Puis tous les seigneurs viendront devant la Pucelle en belle ordonnance, tous armez. Puis dit

F° 458 r°.

LA PUCELLE.

Mes bons seigneurs, comme savez
L'entreprise qui fut yer,

Bien me semble l'eure venue
Que nous ne devons differer,
Mès de bon ceur perseverer, 18,530
Ainsi comme elle fut conclue.
Vous estes tous gens de vallue,
Des plus nobles dessoubz la nue,
Et si très bien encommencez
Qu'i me semble sans atandue 18,535
La chose doit estre tenue
Et diligemment en penser.
De plus, vous diray l'ordonnance,
Elle est faicte à vostre plaisance
Et ung chascun en fut contens; 18,540
Par icelle est apparence
Qu'el' est venue à consequence,
A proffit et honneur très grant.
Vous savez, en ung instant
Le pont de Meung incontinant 18,545
Devant vous n'a point arresté,
Qui est par vostre entretenant;
Que chascun si garde son rent
En puissance et auctorité,
Et, se Dieu plaist, le remenant 18,550
Se parfera comme j'entant
Et y arons honneur et gloire.
Dont nos anemis anciens
Ceront par nous mis à neant,
Ainsi comme chascun peut croire, 18,555
Et hors de nostre territoire
Boutez à honte et vitupere,
Et dechacez jusques en leur terre;
Que en France n'ont il que faire
Ne nul droit en nulle maniere : 18,560

S'en aillent dont en Engleterre.
 Si vous supply tant que je puis,
 Ou nom des nobles fleurs de lis,
 Que partions d'ici, qu'il est heure.
 L'aube du jour si esclardis,
 .iii. heures sont selon mes dis,
 Si ne devons faire demeure;
 Pour nostre besoigne plus seure,
 Ainsi que en moy je procure,
 Le plus matin devons poursuivre.
 En la nuyt qui est obscure
 Il ont fait le guet par droiture;
 Au matin, chascun veult dormir.

18,565

18,570

ALANSON.

Dame Jehanne, à vostre plaisir.
 Faictes ainsi que l'entendez,
 Que nous vous volons obbayr
 A ce qu'i vous plaist commander;
 Et ce que voudrez demander
 Ou dire en quelque maniere,
 Nous l'acomplirons sans tarder,
 Et ne vous doubtez du contraire.

18,575

18,580

F^o 459 r^o.

VENDOSME.

Nous savons assez l'entreprise
 Qui fut dicte icy et nottée;
 Qu'elle soit de present reprise
 Ainsi qu'elle fut procurée.
 De par nous fut deliberée
 En toute bonne intencion;
 Que par nous soit executée
 Et mise à execucion.

18,585

BASTARD D'ORLEANS.

Plus n'en fault faire mencion,	18,590
Que de partir il en est temps	
Par ordre et par premicion,	
Comme chascun sait et l'entant.	
Si veillez tirer en avant	
Le droit chemin, il est bon heure,	18,595
Sans varier ne tant ne quant,	
Et partons, que Dieu nous seceure!	

F° 459 v°.

LA PUCELLE.

En nom Dieu, vous dictes très bien.	
Sus! que l'avant garde commance,	
Puis les aultres sans faillir rien	18,600
Vous suivront en belle ordonnance,	
En vous prient faire silance	
Et sans nul bruyt aucunement,	
Sans reveler la convenance	
De nostre estat ne autrement.	18,605

F° 460 r°.

Lors partiront tous par l'ordonnance dicte de la Pucelle, et tous les seigneurs et leurs gens aussi, lesquelz viennent devant Baugenci, où ilz ne trouverront pas grant resistance, et entreront dedans. Puis ceulx du chasteau commenceront à cryer : à l'arme, à l'assault! Et viendront au devant des François en bataille. Après, ceulx de l'ambuche sortiront sus les François et les assauldront d'un cousté et d'autre. Et y en eut plusieurs de mors d'une part et d'autre, et y eut une grosse escarmouche, tellement que les Anglois se retrayeront tous au chasteau. Puis, après qu'i furent retirez, les trompetes sonneront une retraicte. Et alors dit le connestable Richemont :

LE CONTE DE RICHEMONT.

Je congnois que appressons fort

De Baugenci, car je le voy;
 Si veil c'on leur face rapport
 Comme je vien en l'ost du Roy,
 Et le faire assavoir par moy 18,610
 A la bonne et noble Pucelle.
 Pour ce, messenger, sans deloy
 Te convient aller devers elle,
 Et lui anoncer ma venue,
 Aux bons seigneurs pareillement, 18,615
 Voloir estre en leur retenue
 Et tous mes gens entierement,
 A les servir totalement
 Allencontre leurs adversaires.

MESSAGIER.

F^o 460 v^o.

Voz plaisiz et voz mandement 18,620
 Parferay en toutes manieres;
 Si vois faire vostre message
 Diligemment, ne doubtez mie,
 A la Pucelle noble et saige
 Et à toute la seigneurie. 18,625

RICHEMONT.

Fais diligence, je te prie,
 Et puis viens à nous au devant.

MESSAGIER.

Je le feray à chere lie,
 Et si bien que serez contant.

Lors s'en va, et y a pause.

MESSAGIER.

Dieu sault la très noble Pucelle, 18,630

Aussi tous les seigneurs de l'oust!
 S'i vous plaist ouyr ma nouvelle,
 Je le vous diray devant tous :
 Si est que present devers vous
 Vient le conte de Richemont,
 Qui a volaté et propoux
 Vous secourir par vau par mont;
 Et lequel n'est pas loing d'ici,
 Qui à vous tous se recommande.

F° 461 r°.

18,635

LA PUCELLE.

Mon amy, la sienne merci
 De son service Dieu luy rende !
 Dites luy que, luy et sa bande,
 Sommes joyeux de sa venue,
 Et à chere lie très grande
 Luy et sa bande sera receu.

18,640

18,645

MESSAGIER.

Madame, je vous remercie
 De l'onneur et du grant plaisir;
 Je m'en revoys, n'en doubtez mie,
 Luy raconter sans deffaillir
 Et comment est vostre desir
 De le vois et sa compaignie.

18,650

LA PUCELLE.

En ce tu ne pourras faillir,
 Que en luy très fort je me fie.

F° 461 v°.

Pose.

MESSAGIER.

Mon cher et redoubté seigneur,

Vostre message ay acomply 18,655
 Devers la Pucelle d'onneur,
 Qui m'a volantiers requeully.
 De bon cueur elle m'a ouy
 Ce dont vous m'avez baillé charge,
 Et en est son ceur rejouy 18,660
 Dont vous plaist faire ce voyage.
 Et desire fort de vous vois
 Aveques vostre compaignie,
 Qué aujourd'uy, comme je crois,
 Il y a eu grant batterie, 18,665
 Que par leur grant chevalerie
 Dedans Baugenci sont entrés,
 Et y a eu très grant tuerie
 D'Englois mors et acraventez.

RICHEMONT.

Je ne veil plus ci arrester; 18,670
 Devers eux m'en vois sans atandre
 Moy et mes gens me presenter,
 Pour les conserver et deffandre.
 Chascun de vous s'i veille entendre,
 Que en son fait n'ayt que redire, 18,675
 Ne que on vous puisse reprandre
 D'aucune chose ne medire.
 Çà, monseigneur de Beaumanoir,
 Je voy Baugenci là devant;
 Y nous y fault faire devoir 18,680
 Et y estre tous combatant,
 Que reproche ne tant ne quant
 Aucun de nous ne puisse avoir,
 Mès honneur de petis et grans
 Et gloire y puissons recepvoir. 18,685

F° 462 r°.

BEAUMANOIR.

Mon chier seigneur, croyez pour voir
 Honneur aurez et renommée,
 Que voz gens y feront devoir,
 La chose en est bien assurée.
 Plus que nulz qui soit en l'armée, 18,690
 De cela j'en suis bien certin
 Que leur desir et leur pencee
 N'est que se trouver en utin.

F° 462 v°. Lors y a pose. — Et trompetes sonneront, et viendra le conte de
 Richemont devant la Pucelle, et la saluera haultement, tous armez et
 en point; puis dit

RICHEMONT.

Jehanne, Dieu vous dont bonne vie,
 Bien acomplir vostre desir, 18,695
 Et à toute la seigneurie
 Luy dont parfaire son plaisir !
 De vous vois avoie desir
 Et estre en vostre compaignie,
 Prest à y vivre ou à morir 18,700
 Et vous suyvre toute ma vie.
 Je suis à vous et tous mes gens
 A faire vostre volanté,
 En bataille et tenir le rant
 Comme par vous sera apointé, 18,705
 Vous obbayr de verité
 Et faire par vostre ordonnance.

LA PUCELLE.

De vostre salut et bonté

F^o 463 r^o.

Vous remercie de ma puissance.

J'é en mon cœur rejouissance

18,710 •

De vostre visitacion,

Que je say que vostre presance

Nous donra consolacion.

Aujourd'uy, par permission

De Dieu, sommes ceans entrez,

18,715

En très grant variacion.

Anglois nous cuidoiēt deroquer,

Et, par une cautelle voye,

Aucuns s'estoient embuchez

En cavernes, c'est chose vraye,

18,720

Pour nous abatre et subjuguer

Et pour nous voloir enfermer,

Saillir sur nous pour nous enclose;

Mès nous les avons dechacez,

Ne nul d'eux plus montrer ne s'ose.

18,725

Et ce sont tous leans retraiz

En ce chasteau et abbaye,

Que par artillerie et traiz

Le fault avoir, quel que nul die.

Si volons faire une saillie

18,730

Encontre eulx et un gref assault,

Et sortir nostre artillerie,

Que ainsi faire le nous fault

Si comment les faire saillir

Pour savoir quel puissance il ont

18,735

F^o 463 v^o.

Et aprement les poursuyvir,

Aussi bien ceulx du bout du pont.

Plusieurs là retrayez ce sont

En ung petit mechant taudis,

Où de bref il en partiront

18,740

Sans retourner en leur païs.

RICHEMONT.

Dame Jehanne, vous dictes bien,
La chose est bonne ainsi le fere.
Si ne m'espargnez dont en rien,
Que du tout je vous veil complaire, 18,745
Et tous mes gens tenir frontiere
En quelque lieu qui vous plaira;
Sans que nul en die au contraire,
Ung chascun vous obbayra.
Mès d'une chose je voudroye 18,750
Vous requerir à toutes fins :
Sy est, si vous trouvez en voye,
Et que vous y trouvez à point,
Devers le Roy, ung peu le crains,
C'est que par vous ma paix ce face 18,755
Et que mon cas peust estre estains,
Que peusse retourner en grace.
Vous me ferez ung grant plaisir
Et à vous tout temps seray tenu,
S'i vous plaisoit vous souvenir 18,760
De mon fait et du contenu.
Et pensez que j'en suis esmeu,
Dont devers luy je n'ose aller;
Mès par vous je seray receu
A pardon et à grace avoir. 18,765
Si vous prie tant que je puis
Que vous plaise luy en parler,
Et que son serviteur je suis;
Partout où y voudra aller
Le suivray sans varier, 18,770
Tout à son voloir et plaisance,

Ne envers luy pour nul denier
Jamès je ne feray offance.

LA PUCELLE.

Monseigneur, n'en ayez doubtaunce,
Que de bon ceur je le feray, 18,775
Voire et de tout ma puissance
Très volontiers l'en requerray
Et humblement l'en suppliray,
Qu'i le fera à mon povoir;
Et devers luy vous meneray 18,780
De bon ceur et de bon voloir.

RICHEMONT.

F° 464 v°.

Dame, je vous en remercie;
Tenu suis à vous grandement
Et le seray toute ma vie,
Vous remercyant humblement. 18,785
Je scay bien veritablement
Que, si toust lui en parlerez,
Vous accordera entierement;
Rien ne vous voudroit refuser.

DUC D'ALANSON.

Dame Jehanne, nous prions 18,790
Que en veillez parler au Roy.
Artus, conte de Richemont,
Si est noble et de grant arroy,
Et pour ayder, je le croy,
Au Roy à recouvrer son royaume, 18,795
N'est plus puissant ne mieux de quoy
Que luy qui soit portant heaulme.

F^o 465 r^o.

18,800

18,805

F^o 465 v^o.

18,810

18,815

18,820

18,825

Leur pourroit venir plainement,
 Qui pourroit donner des ennuyes
 A nostre armée certainement.
 Vous, monseigneur duc d'Alanson, 18,830
 Voz gens et vostre artillerie,
 Y serez là pour tenir bon,
 Si vous plaist, et je vous en prie;
 Et pour vous tenir compaignie,
 Le bon conte de Richemont 18,835
 Et ses gens à chere hardie,
 Qui de bon ceur vous serviront.
 Après, pour le siege du pont
 Où ils ont une bastille,
 Tantoust nous en ordonnerons 18,840
 Et mettre gardes pour la ville,
 Que nul ne sera si abille
 D'Anglois, si osé ne hardi
 De saillir hors son domicile
 Qu'i ne soit tantoust reverdi. 18,845

ALANSON.

De monseigneur le connestable
 F° 466 r°. Vieu ge bien avec moy avoir,
 Que il est ung prince notable
 De corps, de biens et de savoir.
 Et sachez que y ferons devoir 18,850
 Encontre ceste forteresse,
 On s'en pourra appercevoir
 D'ici à lonc temps, et grant presse.

RICHEMONT.

Monseigneur, je vous remercie
 De vostre honneur et plaisir. 18,855

Quant y vous plaist ma compaignie,
 Je le vous voudray desservir,
 Et à vous je veil obbayr
 Et mes gens durant ceste guerre,
 Pour vous à vivre et à morir, 18,860
 En quel part les voudrez requerre.

ALANSON.

Monseigneur, ne doubtez en riens
 Que je vous ayme de bon cuer;
 Pour frere d'armes je vous tiens
 A faire plaisir et honneur, 18,865
 Et vous tenez hardiment seur
 Pour nulle rien ne vous fauldray.
 Pour quelque cause ne couleur,
 A tousjours tant que je vivray.
 Mès dont, puis que sommes commis 18,870
 Assiger ceste forteresse,
 Noz aliez et nos amys
 Et toute nostre grant noblesse
 Fault que vers nous viengne et appresse
 Aveques nostre artillerie, 18,875
 Et que par très grant hardiesse
 Elle soit par nous assaillie.

RICHEMONT.

Mon cher seigneur, vous dictes bien;
 Assemblez voz gens, il est temps,
 Que le delayer n'y vault rien : 18,880
 Y fault tirer droit et avant.

ALANSON.

Or sus dont, chascun en son rant.

Trompetes, faictes assembler
Tous mes gens icy en presant
Pour faire ces Anglois trambler. 18,885

F^o 467 r^o. Lors icy les trompetes sonneront. Et gens d'armes de tout coustez
viendront devant Alanson, Richemont en grant puissance, la Pucelle
estant d'autre cousté aveques une autre grosse armée. Puis dit le bailli
d'Evreux qui vient es fenestres du chasteau :

LE BAILLY D'EVREUX.

Messeigneurs, très bien je voudroye.
Mès que ce fust vostre plaisir,
Parlamenter par bonne voye
A l'un de vous; c'est, sans mentir,
Pour le mains de mal advenir 18,890
Ainsi que d'une part et d'aulture.
S'i vous plaist me faire venir
Monseigneur d'Alanson ou aulture?

MONSEIGNEUR D'ALANSON.

Cappitaine, que dictes vous?
Sachez que Alanson je suis, 18,895
Et se avez rien en propoux,
Escouté sera et voz dis,
F^o 467 v^o. Promptement, present nos amys,
S'aucune chose volez dire.

LE BAILLY D'EVREUX.

Monseigneur, je vous remercie 18,900
Dont ne me volez escondire.
Monseigneur, comme vous savez
De l'introduction de guerre,
Ung chascun appetite à gaigner
Et à voloir son droit aquerre. 18,905

Pour Henry, le roy d'Engleterre,
Qui est pour le present enflant;
Droit est que lui gardons sa terre,
Ainsi que le droit appartient.

Voloir soutenir nostre roy, 18,910

Cela est de droit et raison

Que le facions de bonne foy

En tout temps et toute saison,

Garder, deffendre sa maison,

Comme à son souverain seigneur, 18,915

Et le garder de trayson

De tout mal et de tout doleur.

Pareillement pour nulle riens

Nous ne luy devons defaillir,

Mès le garder luy et les siens, 18,920

En ce cas et vivre et morir.

Et s'i vous plaist à me ouyr

F^o 468 r^o.

Tant pour la fortune ovier

Qui à chascun peut encourir,

Où nullui ne se peut fier, 18,925

Messeigneurs, s'i vous plaist, ferons

Pour differer le sang espandre,

Qui de fortune ne savons

A qui sera le fort ou mendre :

Ceste place vous volons rendre 18,930

Moyennant noz vies et noz corps,

Tous noz biens emporter et prendre

Et saillir anuyt trestous hors

De la bastille du pont.

Pour iceulx je me tien bien fort 18,935

Que pareillement vous terront

En paix et sans nul discort.

Nului ne se doit tenir fort

En la fortune de la guerre,
 Que cil qui cuide avoir le fort 18,940
 Bien souvent est rué par terre.
 S'i vous plaist de ainsi le faire
 Et voyent que ce soit du mieux,
 Pour la vie à plusieurs retraire
 Et le dangier trefurieux 18,945
 A nobles et à vertueux,
 Autant de nous comme des vostres,
 Nous nous en yrons aultres lieux
 Enmenant les biens qui sont nostres.
 Et de ce nous donnez responce 18,950
 De vostre bonne volanté
 A ce que vous dy et prononce,
 Et tout à la vraye equité,
 Que en bonne fidelité
 Le tendrons ferme et estable 18,955
 Ce que par nous sera apointé,
 Et par edit irrevocable.

F° 468 v°.

ALANSON.

Monseigneur le bailly d'Evreux,
 Je vous ay volantiers ouy,
 Et pour vous seray curieux, 18,960
 Si ne le metré en oubly.
 Nonnostant je suis celui
 Avecques plusieurs grans seigneurs
 Qui par nous serez assailly
 De gens de fait et vertueux. 18,965
 Mès, pour l'onneur de gentillesse,
 Vostre message je feray
 A la fleur de toute noblesse,
 C'est à la Pucelle, où yray

F° 469 r°.

Et vostre cas je luy diray 18,970
 En la presence des seigneurs,
 Et tantoust vous rapporteray
 Tout la volanté de leurs ceurs.
 Çà, monseigneur de Richemont,
 Vous avez ouy comme moy 18,975
 L'esdit que les Angloys nous font;
 Se tenir en leur doit l'autroy,
 Qu'en dictes-vous? Comme je croy,
 Nul de nous n'en sera contant,
 Que nostres sont, comme je voy, 18,980
 Et ne sont envers nous puissant.

RICHEMONT.

Puisque vous leur avez promis,
 Ne leur fault faillir de promesse,
 Mès fault aller vers noz amys
 Et devant toute la noblesse; 18,985
 Que à eulx la chose s'adresse,
 Pour en dire et determiner
 Par leur sens et [par] leur sagesse
 Comme on s'i devra gouverner.
 Et bien appartient ceste chose 18,990
 Leur dire et magnifester,
 Que de guerre, homme en proppose
 Mès fortune en veult discuter.
 Sy les povons nous surmonter
 Et les avoir sans nul deffault; 18,995
 De cela y n'en fault doubter
 A les avoir de plain assault.

ALANSON.

Allons, et ferons diligence

F° 469 v°.

Pour savoir leur oppinion,
Et leur declairer en presence
Des Anglois leur affection.

19,000

RICHEMONT.

Plus n'en fault de dilacion
Ne plus en faire de sejour;
Breve deliberacion
Requiert ce cas et sans demour.

19,005

Lors vont, et y a pose. — Puis dit

LA PUCELLE.

Donques, monseigneur de Vendosme,
Aveques le bastard d'Orleans,
Vous deux ensemble serez comme
Freres d'armes et très vaillans,
Avec de notables gens :
Vous aurez La Hire et Poton,
Qui ont gens hardiz et puissans
Et en fait de guerre renon.
Vous après, sire de Loyat
Et vostre frere, je vous prie,
Avec monseigneur l'amiral,
Lequel vous tiendra compaignie
Aveques noble seigneurie,
Garderez le pays de Sauloigne
En noblesse et chevalerie,
Que nul Anglois ne s'en esloigne.

19,010

19,015

F° 470 r°.

19,020

Lors Alanson et Richemont arrivent devers la Pucelle, et dit

ALANSON.

Dame Jehanne, veuillez ouyr

Les nouvelles que vous veil dire
 De par les Anglois sans faillir,
 Lesquelles m'ont volu produire 19,025
 Et dont je n'é volu dedire
 Que rapport je ne vous en fisse,
 Consideré qu'i ne peut nuyre
 Et que riens ne nous prejudice.
 Vray est ainsi que nous estions 19,030
 A regarder nostre entreprise
 Et assiger noz pavillons
 Comme chascun doit et devise,
 Et aussi ung chascun advise
 A bien sortir l'artillerie, 19,035
 Pour bien l'employer à sa guise
 Et qu'elle soit bien assortie,
 Et comme nous parlions ensemble
 Estant le connestable et moy,
 Le bailly d'Evreux, ce me semble, 19,040
 Et est luy, ainsi que je croy,
 Lequel en très notable arroy
 C'est monstré par une fenestre,
 Me prient que lui fisse octroy
 Parlementer là enemy l'aistre, 19,045
 Disant des fortunes diverses
 Qui peuent à plusieurs advenir
 Et que souventes foiz renverses
 Ceulx qui cuident à bien venir,
 Et que nul ne se doit tenir 19,050
 Seur de fortune, tant ne quant,
 Et qu'elle peut tout survertir
 Qui n'est si petit ne si grant.
 Et en toutes autres choses
 M'a prié que luy acordions 19,055

Traicté de paix, fermes bien closes
 Et qu'ainsi faire vousions;
 Si estoit que nous y lairont
 La ville et tout le chasteau
 Et la bastille du pont 19,060
 Fortifiée auprès de l'eau,
 Moennant aussi qu'i vous plaise
 Les lesser aller franchement,
 Sans leur donner aucun malaise,
 Aveques aussi tous leurs biens, 19,065
 Sans que vous en retenez riens
 Soit or ou argent ou menage,
 Et s'en yront incontinant
 En vous delessant l'eritage.
 Et dont, s'i vous plaist, advisez 19,070
 Que responce leur soit donnée,
 Et de ce vous disposez,
 S'elle leur sera accordée;
 Que ma foy je leur ay jurée
 Assavoir je le vous feroye 19,075
 Aujourd'uy, et de relevée
 Vostre responce leur diroye.

LA PUCELLE.

Vostre bon plaisir je voudroye
 Vous accorder sus toute rien,
 Et est raison c'on y provoye, 19,080
 Que en ce n'y a que tout bien,
 Et de trouver aucun moyen
 De paix et bonne concordance
 Au prouffit du Roy, je soustien
 On y doit mettre provoyance. 19,085
 Vous tous, vous avez bien ouy

F^o 47¹ v^o.

Que le lieutenant general
 Vous a recité de par lui,
 Aussi comme bon et loyal :
 Si nous a dit en principal 19,090
 Que tous les Anglois de ceans
 Partiront amont et aval,
 Enmenant eux et tous leurs biens.
 S'i vous plaist en disposer,
 Ce qui vous en semble de faire, 19,095
 Leur acorder ou delesier
 Et en dire aucune maniere,
 Ung chascun de vous s'en declare
 Presentement, sans plus atandre,
 Et que nul de vous n'en diffaire : 19,100
 Breve responce leur fault rendre.

VENDOSME.

F^o 47² r^o.

En ce cas y n'est que deux moiz :
 De le tenir ou delessier,
 Et ne vient en riens à propoux
 Que on leur doyve ceci passer. 19,105
 Y voient bien et savent assez
 Qu'i sont nostres, si nous volons,
 Et se trouvent si fort pressez
 Que plus ne savent qu'i feront;
 Mès, pour l'onneur duc d'Alanson 19,110
 Qui a rapporté ce message,
 Aucune chose leur feron,
 Voire et ung grant avantaige:
 Si est qu'i lessent ce passaige,
 Leurs vies sauves tant seulement, 19,115
 Sans enporter de leur bagage,
 Arnois, chevaux, n'or ne argent.

DUC D'ALANSON.

Bien suis de ceste oppinion
 Que pour leur vie seulement,
 Puisqu'i requierent le pardon, 19,120
 On leur octroye bonnement,
 Voire et que diligemment
 Vident anuyt ains que matin,
 Sans enporter riens nullement
 Fors ung baton blanc en leur poing. 19,125

BASTARD D'ORLEANS.

Je say bien que se nous volons
 D'eux nului n'en rechappera;
 Mès de la paine nous donront
 Et du temps perdu y sera.
 Des nostres aucuns demorra 19,130
 Peut estre, dont sera dommage;
 Sy leur fra on, qui me croyra,
 Ung bien petit plus d'avantage.

F° 47^a v°.

GRAVILLE.

Sy est qu'i s'en pourront aller
 A tout leurs chevaux et harnois, 19,135
 Et sans autre chose emporter
 De leurs biens qui vaille ung tournois,
 Et dès anuyt les volons vois
 Devant nous tous les deppartir,
 Qu'i ny demorra nul Anglois 19,140
 S'i ne veult la mort encourir.

POTON.

Puisqu'i sont venuz à merci

Semble c'on les doit recepvoir.
 Sont gens de guerre et nous aussi;
 Ne sait où on ce peut trouver. 19,145
 Bien say, se les voloir avoir,
 Vous les aurez sans nulle faulte,
 Et n'arrestront ne main ne soir
 Devant vostre armée noble et haulte.

LA HIRE.

Mès comme on m'a yci dit, 19,150
 Pour leurs harnois et leurs chevaux
 Ne leur doit point estre escondit;
 N'est pas chose qui guiere vault.
 Dès aujourd'uy par mons et vault
 S'en yront à leur adventure, 19,155
 Et leur octroyez, ne vous chault :
 Les recouvrez, se ce temps dure.

FLEURANT D'ILLIERS.

En ce cas je ne say que dire
 De ce que cy vous proposez,
 Que des Anglois y n'est rien pire 19,160
 Et de faulceté asseurez.
 Y diront que vous n'oserez
 Les assaillir pour nulle rien,
 Et corage vous leur donrez,
 Que jamès ne vous firent bien. 19,165
 Vous les avez, se vous voulez;
 Jamès y n'en eschappera ung,
 Que on y fera tel devoir
 Plus que n'avez au pont de Meung.
 Et comme disoit ung chascun 19,170
 Que le pont vous n'auriez du moys,

D'Anglois n'en demourra aucun
En main de deux heures ou trois.

JAMET DE TILLAY.

F° 473 v°.

Bien suis de ceste oppinion
C'on ne leur doit point acorder. 19,175
Es Angloys n'est que trayson,
Et nului ne s'i doit fier;
Que s'i vous savoyent lapider
Et que vous fussiez en leurs mains,
Mercy n'ariez d'eux, l'entandez, 19,180
Mains que de Teurs et Sarrazins.
Et pour ce, selon mon advis,
On les doit tous faire morir,
Et n'espargnez grans ne petis,
Que trop nous font de desplaisir. 19,185
Y sont icy bien sans mentir
De mille à .xii^c. et plus,
Que tenez à vostre plaisir :
Les lesser aller, c'est abus.

THUDUAL DE CARMOISON.

F° 474 r°.

Assez toust je m'acorderoye 19,190
C'on ne les deust lesser aller;
Mès fault adviser aultre voye
Et bien sur ce se conseiller.
Je say bien qu'i sont travaillez
Et bien pensent avoir le pire; 19,195
Pour tant il ont volu parler
D'apointement, je l'ouy dire.
Et puisqu'il ont requis la chose
Et qu'elle vient de leur motiz,
De parler à eulx je suppose 19,200

N'y avoir que bien sans mentir,
 Moyennant à bon port venir
 Et à nostre honneur et proffit,
 Leur volant quelque chose offrir
 Sans que leur ost soit escondit.

19,205

SAINCTE SUAIRE.

C'est de leurs chevaux et harnois,
 Ainsi comme on a recité;
 Ce sera honneur es François
 Leur avoir donné sauveté,
 Et cognoistront l'onnesteté
 De France pour une aultre fois,
 La grant vertu, la liberté
 Du grant dangier où il estoys.

19,210

JAQUES DE DIGNAN, seigneur de Beaumanoir.

Messeigneurs, y fault adviser
 Que guerre n'est pas peu de chose;
 C'est la fin où y fault viser
 Et se conseiller sus la glose,
 Que ainsi comme je suppose,
 Que cil qui est requis de paix,
 A son proffit, bien dire l'ose,
 Refuser ne le doit jamès;
 Que bien souvente fois j'é veu
 Cil qui cuidoit estre le maistre
 A la fin se trouvoit deceu,
 Et se trouvoit souvent en l'aistre.
 Non pourtant que je veille estre
 Contraire à voz oppinions;
 Chascun de vous peut bien congnoistre
 Ce que à faire nous avons.

19,215

19,220

19,225

Mès, pour ceste chose abreger,
 Apointement leur acorderoye,
 Pour eviter tretout danger
 Et pour les chacer de la voye.
 Leurs chevaux, harnois leur donroye
 Et eux en aller vistement,
 Sans enporter or ni monnoye
 Et riens, fors leur abillement.

19,230

19,235

LE SIRE DE LAVAL.

De ceste oppinion je suis
 Qu'i vident hors diligemment,
 Que de Chartres ou de Paris
 Peult avoir secours bonnement.
 Et si dit on certainement
 Que messire Jehan Tallebot
 Vient, et Anglois largement,
 Et messire Jehan Facestot.
 Pour ce dont, sans plus differer,
 Et veu que de ce vous requierent,
 On ne leur doit point refuser.
 Et puisqu'i viennent par prieres,
 En ce cas ne perderez vous gueres
 Et sera l'onneur des François;
 Puis en quelque lieu de frontieres
 Aultrefoiz les pourrez revois.

19,240

19,245

19,250

LE SIRE DE LOYAT.

Je suis de ce consentement
 Et qu'y videz ¹ sans difference,
 Dès aujourd'uy presentement
 Partent, et en nostre presence,

19,255

¹ Lisez : *qu'ils vident*, c'est-à-dire *partent*.

Sans plus en faire demorance,
 Ne sans atandre pas ne heure,
 Sur peine de desobeissance 19,260
 Et estre reputé parjure.
 De ce que leur voudrez donner
 Je m'en rapporte bien à vous;
 Faictes en et en ordonnez,
 Je le vous dy ci devant tous, 19,265
 Ce qui vous viendra à prepoux.
 Je croy bien que seront contant,
 Qu'i ce voyent de nous enclos
 Et en ung dangier très fort grant.

F° 475 v°.

LA PUCELLE.

Donques, monseigneur d'Alanson, 19,270
 Vous oyez les oppinions :
 Si est temps que nous parfacion
 Sans en plus de dilacions;
 Responce fault que leur donnons
 Comme leur avez acordé, 19,275
 Et, s'i vous plaist, adviserons
 Touchant ce qu'il ont demandé.
 Vous voyez la vois des seigneurs
 Et lesquelles sont differantes,
 Bien dictes et de grans faveurs, 19,280
 Et aussi sont très excellantes,
 Très haultes et magnificentes;
 Nonpourtant fault faire devoir
 Que de noz personnes presentes
 Anglois puissent responce avoir. 19,285
 Sy me semble que sera bon,
 Sauve l'onneur de vous tretous,
 Que responce nous leur donnon

Et que soit de gré d'entre vous.
Leur sera octroyé par non 19,290
F^o 476 r^o. Que le traicté leur acordons,
Moiennant que ferme et bien clos
Sans deffaillir le garderons :
Si est que pour le sang humain
Eviter et garder d'espandre, 19,295
Et que nostre roy est begnain,
Prest à tous de à mercy prandre,
Dès aujourd'uy, sans plus atandre,
Partiront et n'arestrent plus ;
Le chasteau et le pont nous rendent 19,300
En bonne paix et sans abus,
Et par ce s'en pourront aller,
Leur vie sauve et en seureté,
Leurs harnois, leurs chevaux sellez,
Sans nulle difficulté, 19,305
En promectant de verité
Que de dix jours ne s'armeront,
Pour guerre en quelque cousté
Ne en quelque lieu que facions.
Oultre plus leur sera deffandu 19,310
Que de leur menage et biens,
Et à paine d'estre pandu
A celui qui en portera riens
Qui vaille plus d'un marc d'argent
En bagues ne or ne monnoye. 19,315
Et se de ce ne sont contens,
Du traicté plus on ne les oye.
F^o 476 v^o. Dont, monseigneur le lieutenant
Du roy, vous ferez le rapport,
Et que chascun en soit contant 19,320
Vous tous, messeigneurs, de l'acort.

Y fait bon eviter leur mort,
 Et sans estre trop furieux,
 Que y recongnoissent leur tort,
 Y convient leur estre piteux.

19,325

ALANSON.

Nuluy ne sauroit dire mieux,
 Et est la chose fort honneste.
 Si veil aller par devers eux,
 Afin que je leur magnifeste,
 Et puis qu'il m'ont fait la requeste,
 Moy mesmes y vois de present.
 Sans plus tarder ne faire enqueste,
 De vous, messeigneurs, congié prant.

19,330

Lors y a pose de trompetes longuement. — Puis vient le bailly d'Esvreux à la fenestre, et puis dit monseigneur d'Alanson :

ALANSON.

F^o 477 r^o.

Monseigneur le bailly d'Evreux,
 J'ay acompli vostre message,
 Et si ay assemblé plusieurs
 Des plus grans de nostre barnage.
 Donques, vous orrez mon langage
 Et le rapport que je vous fais.

19,335

BAILLY D'ESVREUX.

Monseigneur, du tout mon corage
 Vous remectré, puis qu'il vous plaist.

19,340

ALANSON.

Je vous diray comme il en est

F^o 477 v^o.

Et du propoux deliberé
Ordonné comme par arrest.
Tout le cas je le vous diray : 19,345
Qu'i vous a esté octroyé,
Grace de pitié et concorde
Envers vous, ce present traicté
Dont en vous fait misericorde.
Que qui eust volu aucuns croire 19,350
Et selon leur intencion,
Pour verité c'est chose voire,
Point n'eussiez de remission;
Mès Jehanne, qui de devocion
Et qui est toujours piteable, 19,355
Vous donne composicion
Comme très bonne et charitable.
Si est qu'au jourd'uy pour le jour
Vous partirez de ceste place,
Tant du pont, du chasteau et tour; 19,360
D'Anglois n'y en demorra trace,
Et de voz vies vous en fait grace,
Que vous partirez seurement
Sans aucune fraude ou falace
Ne sans aucun empeschement. 19,365
Oveques pourrez enmener
Tous voz harnois et voz chevaux
Enarnochez et abillez
Des abillement qu'i leur fault,
Sans vous en faire nul deffault 19,370
Ne nul empeschement quicunques,
Qui vous est ung don qui vous vault :
Refuser ne devez pas donques.
Oultre ne pourrez enporter
De voz biens meubles seullement 19,375

F° 478 r°.

Qui vaille oultre nombre et compter
 Que la valleur d'un marc d'argent.
 Se aucuns le font autrement,
 Sommis à juridicion
 De mort souffrir amerement 19,380
 Sans nulle autre informacion.
 Oultre plus, on deffant à tous
 Que nul d'entre vous, quel qu'i soit,
 Vous ne vous armez de dix jours
 Que le terme passé ne soit. 19,385
 Et le prometrez orandroit
 De l'avoir et tenir estable,
 Sans contredire en riens qui soit,
 Que vous l'ayez tous agreable,
 Ou, si non, je n'é aultre charge 19,390
 Que de savoir vostre responce,
 Sans en plus faire de langage
 A faire ce que vous denonce.
 Ou s'aucuns de vous le renonce,
 Le me die sans plus atandre, 19,395
 Que nous n'en rabatrons une once.
 Si veillez à ce fait entendre.

LE BAILLY D'ESVREUX.

F° 478 v°.

Monseigneur, je vous remercie
 De la paine que avez eue;
 Mès le traicté, je vous affie, 19,400
 Nous seroit de petite vallue,
 Qui avons nostre revenue
 Atirée en ce pays ci,
 Et qu'elle nous fust retenue,
 Souffrir ne le devez ainsi. 19,405
 Pour nostre harnois et chevaux

Et ne nous armer de dix jours,
Puisque ainsi faire le fault,
Nous consentons bien ce propoux;
Mès que nul qui soit d'entre nous
N'enporte que ung marc d'argent,
S'i vous plaist et advisez tous
Et que ne soyons tant perdans.

19,410

ALANSON.

Se vous volez, n'en faictes riens,
Que vous n'en aurez autre chose;
Et plusieurs en sont mal content
Que la chose ainsi se compose.
Et encor bien dire vous ose
Que se present le refusez
Et que ne soit promise et close,
Jamès vous n'y recouverez.

19,415

19,420

F° 479 r°.

BAILLY D'ESVREUX.

Monseigneur, puisque le voloir,
De vous le consent et l'acorde.
Vous estes volu travailler
Pour moy, par amour et concorde;
Si ne veil avoir discorde
A vous ne à tous les François.
Puisqu'i leur plaist, je m'y acorde
Faire leur volenté ainçois,
Nonostant que nous soit grief.
Mès, puisqu'il vous plect, le ferons,
Et dont que le voloir si brief,
Dès aujourd'uy nous partirons,
Et ainsi le vous prometons
Et sans aucune chose enfreindre,

19,425

19,430

19,435

Et nous tous nous l'acomplirons
Autant bien le grant que le maindre.

ALANSON.

Je vois dont faire le rapport
Que de ce faire estes contant,
Et partirez incontinant, 19,440
Ensemble, d'un commun accort.

F° 479 v°.

ESVREUX.

De moy et mes gens me fais fort,
Que nul n'en sera contredisant.

ALANSON.

Je vois donc faire le rapport
Que de ce faire estes contant. 19,445

ESVREUX.

Je m'en voys aussi sans depport
Faire appareiller tous mes gens.
Qu'i soient tretous diligens
De partir sans nul discort.

ALANSON.

Je vois dont faire le rapport 19,450
Que de ce faire estes contant,
Et partirez incontinant,
Ensemble, d'un commun acort.

F° 480 r°.

Lors y a pause. — Puis Alanson vient devant la Pucelle et seigneurs, et dit

ALANSON.

Dieu vous sault, Jehanne! je revient

De devers le bailly d'Esvreux, 19,455
 Auquel j'é esté denonçant
 Le voloir de vous et plusieurs,
 Et tous les poins j'é, ce mes Dieux,
 Leur recitez en brief langaige,
 Dont, s'i sont dolant ou joyeux, 19,460
 Present vous lessent ce passage.
 Ont promis qu'i n'enporteront
 Aveq leurs chevaux et harnois
 C'ung marc d'argent, et ne s'armeront
 De dix jours que passez ne sois. 19,465
 Et s'i vous plaist les venir vois
 A faire leur deppartement;
 Que à leur fait y fault provoïs
 Pour acomplir leur tenement,
 Accordé tout entierement 19,470
 Promis et juré sus la soy
 Qu'i ne l'enfraindront nullement,
 Mais l'acompliront sans delay,
 Vous remercyant et le Roy
 En vous delessant ceste terre, 19,475
 Ainsi que contient vostre octroy
 De leurs biens et de leur deferre.

F° 480 v°.

LA PUGELLE.

C'est bien dit, il y fault aller
 Pour les vois devant nous partir,
 Car prestement, sans reculer, 19,480
 Je les veuls vois tretous saillir.
 Plaise vous vous tous y venir,
 Et vous tenez en ordonnance,
 Pour les vois à nostre plaisir
 Departir de nostre presence. 19,485

VENDOSME.

F° 481 r°.

Très volantiers leur contenance
 Verray et leur façon de faire,
 Que à tousjours mès sans doubance
 Leur doit souvenir du repere,
 Et en avoir toutemps memoire
 Du mois de juing le .xviii.,
 De la redempcion planiere
 De Baugenci sans contredit.

19,490

RICHEMONT.

De ces Anglois en estoit fait
 Que ung seul n'en fust rechapé,
 Qui n'eust esté mort et deffait,
 Ne nul d'eux n'en fust eschappé.
 Leur pertuys estoit estouppé
 Et n'en savoyent plus saillir;
 Cil qui a ci developpé
 Leur a fait ung très grant plaisir.

19,495

19,500

BASTARD D'ORLEANS.

F° 481 v°.

Je say bien de vray, sans mentir,
 Incontinent, en peu d'espace,
 On les eust fait tretous morir,
 Qui ne leur eust fait ceste grace.
 Pris estoient comme en une nasse,
 Si n'eussent trouvé cest accort;
 Mès ils ont eu temps et espace
 Qu'i se sont garantiz de mort.

19,505

GRAVILLE.

Messeigneurs, ils ont fait que sages

19,510

Avoir trouvé l'abilleté,
 Qu'i n'estoyent pas pour noz pages;
 Et l'ont bien seu de verité,
 Qu'i n'estoyent pas en seureté,
 Et se de leur vie ont proveu, 19,515
 Bon mestier leur en a esté
 Que il leur en fust mal venu.

LA HIRE.

Puisque la chose si est faicte
 Et que le conseil en est pris,
 Y convient qu'elle soit parfaite 19,520
 Et à execucion mys.
 Puisque l'acort leur est promis
 Y n'en fault plus parler ne dire;
 Quant il priront pour leurs amis
 La priere ne vous peut nuyre. 19,525
 Mès fault aller presentement
 Les faire de ceans partir,
 Et qu'i vident diligemment,
 Sur peine de mort encourir.

F° 482 r°.

LA PUCELLE.

Or sus dont, faictes ci venir 19,530
 Les trompetes, et sans atandre,
 Et en ordre ce maintenir
 Qu'i n'y ait nulluy à reprendre.

Lors pose de trompetes. — Et yront tous en ordonnance devant le chasteau, tous armez. Et ceulx du pont se mettront avec ceulx du chasteau, et puis par ordonnance sortiront tous, deux et deux, la teste nue, combien qu'ilz soient tous armez, leurs salades en leurs mains, et passeront entre les François et la Pucelle, et s'en yront tous hors de Baugenci, en saluant la Pucelle et les seigneurs. Puis, après que tout sera party, la Pucelle dit :

F^o 482 v^o.

LA PUCELLE.

Je croy bien que tout est party
 Et que ung seul n'est demeuray, 19,535
 Si s'en vont en aultre party :
 Dieu en soit benys et loué !
 Espoir ay que les verray
 Ainçois qu'i soit guieres de temps,
 Et ung assault je leur donray 19,540
 Où y s'en iront bien avant.
 Mais veu que la nuyt si s'aproche
 Et tant de paine eu avons,
 Que chascun s'en aille et se couche,
 Et pour meshuit nous reposerons, 19,545
 Que pour l'eure garde n'avons
 De nul qui nous viengne assaillir.
 Donques reposer nous devons
 Juques à demain à loisir ;
 Puis en après nous penserons 19,550
 Pour achever nostre entreprise,
 Et sur ce conseil nous arons
 D'aviser la façon et guise
 Pour chasser hors ceste menuyse
 D'Englichement très mal induicte, 19,555
 Et que paix, union soit mise
 En la terre de Dieu eslicte.

F^o 483 r^o.

ALANSON.

Dame Jehanne, vostre plaisir
 Sera fait tout incontinant;
 Pour ce reposez à loisir, 19,560
 Faire le devons de present,
 Qu'en la ville ne au devant

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

747

N'est nul qui ose lever l'ueil,
Tant soit seigneur petit ou grant,
Mès sont trestous en très grant dueil. 19,565

VENDOSME.

Messeigneurs, je conseilleye
Que on fist sonner la trompete,
Afin que chascun se provoye
De son logis, de sa retraite.
Et ceux qui pour faire la guicte 19,570
Sont commis à leur fait entendent,
Et, s'il ont aucune directe,
Incontinent si le nous mandent.

F° 483 v°.

RICHEMONT.

Or sus, trompetes, vistement
Trompillez, que savez assez, 19,575
Pour donner repoux noblement
A noz gens qui sont fort lassez.
Que chascun se veille amasser
Pour eulx retraire en leur logis,
Et aussi qu'i veillent pencer 19,580
D'eulx reposer à leur devis.

Lors les trompetes sonneront; chascun des François se retrayeront. Puis dit le
bailly d'Esvreux :

BAILLY D'ESVREUX.

Messeigneurs, je ne say que dire
De ceste maudicte journée;
J'en ay le cueur si rempli d'yre,
Comme personne devoyée. 19,585
Je voy bien que deshonorée
Est du tout nostre compaignie;

Tant que le monde aura durée
 Nous n'endurons que villannie.
 F^o 484 r^o. Quant je songe au vilain reproche 19,590
 Que nous arons, soit droit où tort,
 Et que je voy bien qui s'aproche,
 Je voudroys desjà estre mort.
 De nului nous n'aurons confort
 En plus que ung povre questeux; 19,595
 Le deshonneur tant me remort
 Que j'en suis tout mat et honteux.
 Helas! et Dieu! et que dira
 Le cappitaine Tallebot,
 Et pareillement que fera 19,600
 Le vaillant conte Facestot,
 Quant nous avons de plain estot
 Ainsi delessé Baugenci?
 J'en ay au ceur un tel sanglot
 Qu'il est tout navré et noirci. 19,605

MESSIRE THOMAS RAMETON.

N'en prenez point tant de souci,
 Que nous avons fait pour le mieux.
 Perduz estions et sans merci,
 Et tous occis, jeunes et vieux,
 Que resister encontr'eulx 19,610
 Nous n'eussions peu par nulle guise.
 Puissans estoyent et vertueux,
 F^o 484 v^o. Et si avoyent la ville prise;
 Qu'eussions nous fait quant au seurplus
 Allencontre telle puissance? 19,615
 Il estoyent .xx. contre deux,
 Et y estoit la fleur de France.
 Y n'y avoit nulle apparance

Resister aucunement;
 Mès nous est belle delivrance
 Rechapper tel encombrement.

19,620

MESSIRE SIMON MOYER.

Si conseille que nous aillons
 Droit à Meung en grant diligence.
 Là trouverrons noz compaignons
 Qui sont une grosse puissance,
 Et confort et resjouyssance
 D'eux aurons, ainsi que je croy,
 De nostre grieve desplaisance,
 Dont nous sommes en grant esmoy.

19,625

ESVREUX.

Allons y dont diligemment,
 Sans plus yci faire demeure,
 Et ne arrestons nullement
 A aller; que Dieu nous seceure!
 J'é le ceur aussi noir que meure
 Dont n'avons peu resister,
 Qu'i nous est tourné à laideure
 Et aussi bien grant encombrier.

19,630

19,635

F° 485 r°.

Pose de trompetes. — Puis le cappitaine de Meung dit :

CAPITAINE DE MEUNG.

Je voy là devant arriver
 De noz gens une grosse armée,
 Qui semblent las et agravez
 Et avoir la chere troublée.
 Je ne say qu'il ont en pencée,
 Si y fault aller au devant,

19,640

Afin qu'elle soit honorée
Et receue de nous grandement.

19,645

HONGREFORT.

F° 485 v°.

Je congnois veritablement
Que sont noz gens de Baugenci,
A leurs enseignes proprement
Et à leurs estandars aussi.
Ne say pourquoi y viennent ci
Et pourquoy sont desemparez :
De le savoir suis en souci,
Dont y sont ainsi separez.

19,650

Lors pose. — Puis dit

LE CAPPITAINE DE MEUNG.

Puis, messeigneurs, comment vous est ?
Comment delessez Baugenci ?
Croyez que fort nous en deplaist
De l'avoir delessé ainsi.

19,655

ESVREUX.

F° 486 r°.

N'en ayez esmoy ne souci,
Que les François y sont venuz,
Lesquieux nous ont pris à merci,
Aultrement estions tous perduz;
Que y sont si grosse puissance
Et une si terrible armée
Et de si grant magnificence
Que n'eussions peu faire durée.
La Pucelle desmesurée
Y est triumpgant que c'est rage,
Que jamès creature née

19,660

19,665

Ne vit armée de tel coraige.
 Et vous conseille pour le mieux 19,670
 Que plus yci ne nous tenons;
 Nous ne sommes point gens pour eux
 Et say bien que icy viendrons.
 Si seroit bon que nous alissions
 Nous rendre tous dedans Yenville; 19,675
 Tallebot là y trouverrons
 Et de noz gens plus de .vi. mille.

DUC DE SOMBRESET.

Vous nous dictes chose terrible
 Et dont je suis fort desplaisant.
 Jamès je ne vis si orrible 19,680
 Chose, ne qui tant fust nuysant,
 De desamparer de ceans,
 De Meung, qu'an noz mains nous tenons :
 Ce nous sera reproche grans
 Et grant deshonneur en arons. 19,685

F° 486 v°.

MESSIRE JEHAN FACESTOT.

Faire le fault, ou nous morons
 Avant qu'i soit deux jours entiers.
 Et nous sauvons se nous volons,
 Ou voloir morir volantiers.
 Il ont ars et arbalestiers 19,690
 Et artillerie à puissance,
 Lances, vouges, cranequeniers;
 A eux ne ferez resistance.

MESSIRE SIMON MOYER.

Bien je conseille c'on s'avance

De partir tout à ce matin 19,695
 En estat et en ordonnance
 Vers Yenville, le droit chemin.
 Bien say Tallebot n'est pas loing;
 Aujourd'uy les devrez trouver,
 Puis ensemble verrons à plain 19,700
 Comment François pourrons avoir.

F° 487 r°.

MESSIRE THOMAS RAMETON.

Cappitaine, je vous assure
 Qu'i nous convient ainsi le faire,
 Et partons d'ici sans demeure
 Pour en Yenville nous retraire, 19,705
 Laquelle est ville de frontiere
 Et près de Chartres et Paris,
 Pour faire aux François cemetiere
 Comme à Rouveray Saint Denis.

FOQUAMBERGE.

Y fault mander à Tallebot 19,710
 Que y viengne au devant de nous,
 Luy et le sire Facestot,
 Et qu'il assemblent leurs gens tous,
 Pour vois ce François seront si foux
 De venir à nous à Yenville. 19,715
 S'il y viennent, seront estoux
 D'y adresser leur bastille.
 Messenger, va diligemment
 Vois se noz gens tu trouverras;
 Qu'i viegnent à nous vistement 19,720
 Dy leur bien, et ne faille pas.
 Vers Yenville tu en devras
 Certaines nouvelles ouyr,

F° 487 v°.

Et de par nous tu leur diras
Qu'i se hastent d'eux en venir.

19,725

MESSAGER.

Messeigneurs, à vostre plaisir.
Je m'en vois dont parmy la Bausse,
Pour escouter et pour ouyr,
Ainçois que nuluy ne debauche.
Se je trouve vilain qui fauche
Et y ne me die le chemin,
Convindra que mon bras lui hausse
Pour luy assener sur le groin.

19,730

Lors part et y a pose. — Puis dit :

Or ay ge tant fait par mes pas
Que je suis bien à point venu,
Quand je voy droit le contrebas
Du peuple très grant et menu.
Si est, comme j'é apperceu,
De Tallebot droit son enseigne,
Qui porte un espagneau velu
Et ung petit gars qui le peigne.
Si m'en voys droit à eux parler
Et leur denoncer mon message,
Comme y se veille haster
De venir et tout son barnage.

19,735

F° 488 r°.

19,740

19,745

Pose. — Lors vient et dit

MESSAGIER.

Dieu sault de danger et dommaige
Les seigneurs et la compaignie,

Et sur tous avoir advantage
 Par puissance et chevalerie.
 Messeigneurs, je vien devers vous 19,750
 Pour vous dire que vous hastez
 De venir, et voz gens trestous,
 Pour voz amis reconforter,
 Qui se sont sus les champs boutez
 Pour aller droit dedans Yenville. 19,755

F° 488 v°.

TALLEBOT.

Messaiger, veille m'en compter :
 Ont il desemparé leur ville?

MESSAGIER.

Aussi vray comme l'evangille
 Y tennent les champs vaillamment,
 Et croy qu'i sont plus de .vi. mille 19,760
 Abillez bien notablement;
 Et marchent très puissantement,
 Et les ay lessez près d'ici.

TALLEBOT.

Esbay suis trop grandement
 Se il ont laissé Baugenci. 19,765
 Allons à eux, je vous empry;
 Y fault qu'il y ait eu utin.
 Depuis deux jours suis adverti
 Que le siege y estoit à plain,
 Et qu'i combatoient main à main 19,770
 Devant Baugenci proprement,
 Et dont nous estions à chemain
 Pour siege lever vrayment.

F° 489 r°.

FACESTOT.

Allons à eux diligemment,
 Puis nous declairont leur afaire, 19,775
 Et sarons d'eux entierement
 Toute la verité entiere.
 Quant à moy, tout bien j'espere
 Puisque noz gens n'ont point de mal,
 Et tenent bataille planiere 19,780
 Estant à pié et à cheval.

D'ESCALLES.

Je les voy venir là aval
 Et sont une belle puissance,
 Armez en especial,
 Garniz de harnois et de lance. 19,785
 Et prans en moy rejouyssance
 De vois une si belle armée,
 Pour combatre trestoute France,
 Quant et seroit ci assemblée.

DUC DE SOMBRESET.

F^o 489 v^o.

Je les voy ci de rendonnée, 19,790
 Et s'apressent très fort de nous;
 De pieça ne vy assemblée
 Mieulx en point, je le dy à tous.
 Lieutenant, y fauldra que vous
 Les recepvoir honnestement, 19,795
 Sans leur montrer aucun coroux,
 Mès liesse et esbatement.

Lors yci y a pose de trompetes d'un cousté et d'autre. — Puis dit

TALLEBOT.

Messeigneurs, Dieu vous dont honneur
Et joye pardurablement!
Si vous dont Dieu telle vigueur
Que puissiez avoir vengeance
De voz anemis, tellement
Que à tous temps en soit memoire.

19,800

ESVREUX.

Nous esperons vraiment
De bref avoir sus eux victoire.

19,805

F° 490 r°.

TALLEBOT.

Or çà, messeigneurs, qui vous maine
Ne où tirez vous à present?
Je voy bien, c'est chose certaine,
Que de Baugenci n'est plus riens,
Et que nul de vous n'est dedans
Ne de Meung, ainsi que je tien;
Si venyons à vous acourant
Vous secourir sur toute rien.

19,810

ESVREUX.

Lieutenant, je vous en croy bien
Et tous les jours vous atandions;
Mès n'avons seu trouver moyen,
Que trop pressez esté avons.
Ceux de Meung perdirent leur pont,
Le .xv^e. jour de jeuing,
Et lequel y n'arresta ont
Pas deux heures, ce dit chascun.

19,815

19,820

Puis l'endemain, ou point du jour,
 Nous vindrent bailler ung assault
 Si horrible que nul sejour
 Juques au soir, cruel et chault. 19,825
 Et n'y eut si grant ne si hault
 Qui nous peust nullement avoir,
 Par ung moyen soubtil et cault
 Que nous y fismes, pour tout voir.
 Et si vous y eussiez esté, 19,830
 François estoient tons perduz
 Sans nulle difficulté,
 Que y se trouverent deceuz;
 Car bien .vi^e. furent esleuz
 D'eulx allez musser en cavernes, 19,835
 Puis sus François vindrent si druz
 Assailliz d'espieux et jusarmes.
 Toutesfois à leur grant puissance
 Nous ne peusmes resister,
 Combien que très bonne deflance 19,840
 Encontr'eulx fismes, ne doubtez.
 De leurs gens occire et tuer¹
 Furent à grant confusion,
 Qu'i les convenoit emporter
 Sus clayes sans remission. 19,845
 A la fin nous fusmes contraint
 Nous retraire au port et chasteau.
 Et après que toutfut estaint,
 Nous parlames par ung creneau
 A eux, et qui leur sembla beau, 19,850
 Que traité de paix accordasmes,
 Par ung appoinctement nouveau

¹ Pour *occis et tués*. Cet emploi de l'infinitif au lieu du participe, qui revient fréquemment, nuit beaucoup à la clarté du sens.

F° 491 r°.

Ville et chasteau leur lessasmes.
 Puis après nous advisasmes
 Que de nous tenir dedans Meung 19,855
 N'estoit pas seur; puis consummasmes
 En saillir dehors ung chascun,
 Pour sauver le peuple commun,
 Que tous partirent à la fille
 Delessans Baugenci et Meung 19,860
 Et pour nous retraire en Yenville.
 Si est encore pour le mieux
 Que nous tous y aillons retraire.
 Elle est en pays southeneux
 Pour nous garder de nul mal faire, 19,865
 Que elle est ville de frontiere
 En pays plat, de toutes gens :
 Ung siege y auroit fort à faire
 De nous assiger en tous sens.

TALLEBOT.

F° 491 v°.

Ce nous est ung desplaisir grant 19,870
 Que autrement n'avez tenu
 Ung jour ou deux tant seullement;
 Vostre honneur eussiez obtenu
 Et aveu n'eussiez riens perdu,
 Mès eussiez eu honneur et gloire, 19,875
 Et l'ost des François confondu
 Eust esté et à nous victoire.
 Mès quoy! y n'en fault plus parler;
 Aller à Yenville nous fault,
 Aylle comme en pourra aller! 19,880
 Mès de deul tout le cueur me fault
 Quant je voy que l'onneur deffault
 A une si très noble armée.

J'en suis si très emeu et chault,
En desirant ma vie finée.

19,885

D'ESCALLES.

Lieutenant, de ce ne vous chault :
De Meung et Baugenci n'est riens;
Quant nous voudrons de plain assault
Nous les aurons incontinant.

Puisque perduz n'avons nos gens .
Et qu'i sont sains, la merci Dieu,
Ainçois qu'i soit gueres de temps
Se vengeront en place et lieu.

19,890

FACESTOT.

On ne se doit point esbaïr
De Baugenci, qu'i l'ont lessé,
Et n'y ont en riens deffailli,
Mès ainçois ont bien prochassé,
Et à leur proffit ont pensé;
Et au deshonneur des François
On peut dire qu'i n'ont ousé
Assaillir contre les Anglois.

19,895

F° 492 r°.

19,900

BETEFORT.

En ce fait n'y a que tout bien
De leur conseil et leur advis;
Si ont fait comme gens de bien
De lesser là leurs anemis
Par promesse et par compromis.
Ce n'est pas por force de guerre;
Mès François si se sont soumis
Ad ce qu'il ont voulu requerre.

19,905

PREVOST DE PARIS.

Tout veu et bien consideré 19,910
 Qu'i sont bien de .vii. à .viii. mille,
 En eux ont mal deliberé
 Et ont bien le corage ville,
 F^o 492 v^o. Veu 'aussi qu'i tenoyent la ville,
 Puis à noz gens traicté donner : 19,915
 A puissans gens y n'est facile
 En vouloir ainsi ordonner.

MESSIRE THOMAS REMETON.

Tallebot, de ce ne vous chaille;
 Je dy que noz gens ont bien fait.
 Y les fault trouver en bataille; 19,920
 A ung jour leur ost sera deffait
 Et nostre bon vouloir parfait,
 Sans que du nostre enportent riens.
 Là recongnoistrons leur meffait,
 Comme à la journée des Harans. 19,925

TALLEBOT.

De dire ne vous veil de riens
 Contre voz bonnes volantez,
 Et à tous voz dis je consans
 En tous voz faiz et libertez.
 Et dont, puisque vous consentez 19,930
 Que à Yenville nous aillons,
 F^o 493 r^o. Contre vous ne veil repeter
 Que voz volantez ne facions;
 Mès prie à tous, comment qu'i soit,
 Chacun se tiengne sus sa garde : 19,935
 Des aventures nul ne sait.

Pour tant que en se donne garde :

Y ne fault qu'un coup pour tout perdre

Ou pour estre victorieux.

Allons, et que Dieu bien nous garde

19,940

En ordre tous, jeunes et vieux.

Lors icy y a pose de trompetes tant des Anglois que des François longuement.
— Et partiront les Anglois par l'ordonnance de Tallebot. Puis dit

LA PUCELLE.

En non Dieu, seigneurs, il est temps

De prochacer nos anemiz.

On m'a dit qu'i sont sus les champs

En grans pompes et en grans pris,

19,945

F^o 493 v^o.

Et en oultre que de Paris

Tallebot et plusieurs seigneurs

Sont ensemble sus le pays,

En triomphe et en grans honneurs.

Si conseille que nous aillons

19,950

Courir sur eulx à quelque pris,

Et ainsi faire le devons,

Les suyvre tous, grans et petis.

En plain champ sont, ce m'est advis,

Ainsi comme on m'a rapporté;

19,955

Avoir les fault à quelque pris

En ce beau plaisant jour d'esté.

ALANSON.

Bien suis de ce consentement

Que nous y aillons en presence.

De Meung ont fait deppartement,

19,960

Je le say de vray, sans doubtaunce,

Que aujourd'uy en ma presence

M'a dit ung homme de village
 Qu'i les a veuz en ordonnance
 Saillir de Meung et leur bagage.

19,965

F° 494 r°.

VENDOSME.

Plus n'en fault tenir de langage,
 Partiz sont de Meung voirement,
 Et s'en vont à leur avantage
 Si ne sait on où proprement.
 Mès disent qu'i sont largement,
 Voire et en belle ordonnance,
 Et s'en vont, mès quoy ne comment,
 Je ne say en ma conscience.

19,970

RICHEMONT.

J'en ay aucune congnoissance
 D'un de mes gens qui est venu,
 Qui leur depart et contenance
 De leur fait a aujourd'uy veu,
 Et que ensemble il ont conclu
 Eulx aller retraire en Yenville;
 Et ont lessé Meung deproveu,
 Fors seullement ceux de la ville.

19,975

19,980

F° 494 v°.

BASTART D'ORLEANS.

Je l'é bien ainsi ouy dire;
 Et vont au devant Tallebot,
 Du conte d'Escalles et desire
 De leur lieutenant Facestot.
 Et croy que tous en ung tripot
 Se doivent trouver tous ensemble;
 Qui leur feroit payer l'escot
 Ce seroit bien fait, ce me semble.

19,985

BEAUMANOIR.

Messeigneurs, je conseilleroye 19,990
 Le faire savoir à Orleans,
 Que aucuns aront très grant joye
 De saillir et venir avant,
 Que il en y a de puissant
 Et pour ayder à l'armée, 19,995
 Lesquieux si ont couraige grant
 De eux trouver en la meslée.

LAVAL.

F° 195 r°. Y fault bien adviser comment,
 Que de saillir seroit simplesse
 Qui ne saroit premierement 20,000
 De leur estat savoir et qu'esse.
 Je say bien qu'i sont grant noblesse,
 Et Tallebot est avec eulx;
 Et de ce trouver fort en presse
 Aucune foiz n'est pas le mieulx. 20,005

LA HIRE.

Prenons qu'i soyent tous ensemble,
 Sy y convient il y aller,
 Et nous vault trop mieulx, ce me semble,
 Se haster que dissimuler.
 S'unne foiz y sont assemblez 20,010
 Tous ensemble en champs de bataille
 Et que les puissiez subcomber,
 D'eux je ne dorois une maille.

POTON.

Y ne se doubtent point de nous,

F^o 495 v^o.

Je le say veritablement ;
 Pensent que soyons à repoux
 Sans penser à eulx nullement.
 Y s'en vont là tout bellement
 Fortifier dedans Yenville,
 Que pour les avoir bonnement
 Leans costera plus de deux mille.

20,015

20,020

JAMET DU TILLAY.

Puisque nous volons nestoyer
 Le pays de ces Anglois ci,
 Et que les voyons en gibier,
 Pour quoy demoront il ainsi ?
 Conseille de partir d'ici
 Sans plus en parler ne enquerre,
 Que à tousjours seront ainsi,
 Sans avoir fin de ceste guerre.

20,025

AMBROISE DE LORÉ.

F^o 496 r^o.

Y ne les fault lesser aller
 Ne en ville ne en village,
 Qu'i sont vostres, se vous vollez,
 Et y avez grant avantage.
 Il n'y a ne bois ne bocaige
 Qui vous nuyse pour les avoir.
 Si vous faillez, ce sera dommage,
 Et ne les pourrez recouvrer.

20,030

20,035

DUC D'ALANSON.

Çà, Jehanne, vous voyez assez
 Que toutes les oppinions
 Sont contans que vous parfacez
 A voz bonnes intencions;

20,040

Que ce que voudrez nous ferons
Sans en plus de parlement faire,
Et tous ensemble nous volons
Du tout vostre plaisir parfaire.

20,045

LA PUCELLE.

En non Dieu, c'est bien mon advis
Que nous y devons tous aller;
En plain champs et sus le pays
Nous ne devons point reculler.
Nostre puissance, à vray parler,
Est plus grant qu'elle ne fut onques;
Pour tant riens craindre ne veillez
Et ne vous esbayssez doncques.
Sà vous, lieutenant general,
Les gens que vous avez à pris,
Et vous trestous en general,
Lesquieux vous ont esté commis,
Y n'en fault plus faire de pris
Ne vous ordonner nullement;
Faictes comme avez apris :
Plus ne vous fault d'ordenement.
Mès très bien prier vous voudroye,
La Hire, que vous et voz gens
Vous allissiez la droite voye
Vers nos anemis anciens,
Pour les arrester sur les champs
Par maniere de deffier,
Qu'i ne s'avansissent pas tant
En quelque lieu fortiffier;
Que s'une fois y sont logez
En quelque ville, en quelque bourc,
Nous ne les pourions devoyer

20,050

20,055

20,060

20,065

20,070

Et nous seroit ung mais destourt.
 Mès enmy les champs, à plain jour,
 Que vous les puissiez retenir, 20,075
 Ce nous sera ung grant secour
 F^o 497 r^o. Pour en faire à nostre plaisir.

LA HIRE.

Ne vous souciez, j'entant bien;
 Devant les vois à ce drader¹,
 Lesquieux n'osent pas, comme je tien, 20,080
 Ville ne chasteau regarder
 Que je ne les face tarder
 Tant que vostre armée soit venue;
 Et me fais fort de les garder
 Ainsi que les herbiz en mue. 20,085

LA PUCELLE.

Or allez, nous allons après
 Tout bellement en ordonnance,
 En bataille tous par exprès,
 Sans que nul de nous trop s'avance.
 Et que nului par son oultrance 20,090
 Ne perde son pas ne alaine,
 Que cela donne grant grevance,
 Grant inconvenient et paine.
 Et est par ce que maintefois
 F^o 497 v^o. Plusieurs ont perdu la journée, 20,095
 Mains barons, ducs, contes et roys,
 De n'avoir alaine gardée;
 Que, quant ce vient à la meslée,
 Et que ung hons est hors d'alaine,

¹ *Sic.* Serait-ce un verbe fait sur l'anglais *dread*, terrible, redouté (je vais devant les tenir en respect)?

Sa vertu si est demourée

20,100

Et n'en est sa force certaine.

Lors icy y a pause. — Puis s'en va La Hire visiter les Anglois, et regardent l'un l'autre, et y a pose de trompetes d'une part et d'autre. — Puis vient le messagier de La Hire à la Pucelle, et luy dit

LE MESSAGIER.

Madame, voici les Anglois

Qui sont auprès d'ung gros village ;

Sont lassez, ainsi que je crois,

Mès y sont trestant que c'est rage,

20,105

En plain champs, sans bois ni bocaige,

Cuidans dedans le bourc entrer,

F^o 498 r^o.

Qui est très fort puissant et large

Et lequel se nomme Patay.

LA PUCELLE.

Je les voy là tous espanduz

20,110

Sus les champs, auprès du village,

Mal acostrez et mal vestuz,

Matez de corps et de corage.

Si leur fault garder le passage

Que dedans Patay nullement

20,115

Ne se boutent, que advantage

Seroit pour culx aucunement.

Connestable, je vous supplie

Leur aller trancher le chemin,

Que de Patay n'apressent mye,

20,120

Mès les tenez qu'i soient en plain

Pour combatre à eux main à main,

Puisque fortune nous demonstre.

Et n'ayez le corage vain,

Mès qui sara rien si le monstre. 20,125
 Duc d'Alanson, et vous, Vendosme,
 Vous tandrez l'elle de la destre.
 Richemont, et vous autres en somme,
 F° 498 v°. Vous tandrez le costé senestre,
 Qui garderont la ville champestre 20,130
 Que les Anglois ne s'i retrayent.
 Je voy qu'il y tirent y estre,
 Dont leans se fortiffiroient.
 Or sus, marchons par ordonnance,
 Sans soy trop haster nullement, 20,135
 De ceur, de corage et puissance,
 Sans avoir peur aucunement;
 Et je m'en vois premierement
 Les assaillir de plaine face.
 Or et avoir abondamment 20,140
 Vous gaingnerez en ceste place.

TALLEBOT.

Vous, Facestot, et vous, d'Escalles,
 Et vous trestous mes bons amys,
 Pour Dieu, tenez vous icy fermes
 Quant vous voyez voz anemis. 20,145
 S'une fois vous guaingnez le pris
 Et que vous ayez la victoire,
 François seront si au bas mys
 Que jaymès n'en sera memoire.
 F° 499 r°. Bien voy que la faulce putin 20,150
 Y est à toute sa banierre;
 Que puisse cheoir en ma main!
 Elle morra de mort amere,
 La faulce vaudoise, sorciere,
 Truande et putin publicque, 20,155

Malleuseuse povre bergere
Qui à telle folie s'aplique !

FACESTOT.

Mectez vous tous en ordonnance,
Que je voy que sur nous s'aprochent,
En bataille et en grant puissance, 20,160
Et que furieusement marchent.
Sy congnois que y nous prochassent
Et que y requierent journée :
Fault que leur vouloir et menassent
Soit par nous anuyt subjuguée. 20,165

DUC DE SOMBRESSET.

Je voy qu'i sont très grosse armée
Et se sont mis en trois parties,
Si requierent avoir meslée
Et batailler à quelque pris. F^o 499 v^o.
Noz gens sont matez et pensis, 20,170
Que de ce y ne se doubtoyent;
Si fault avoir frans ceur hardis,
Puisque on voit qu'i nous assaillent.

HONGRESFORT.

Lieutenant, faictes arrester
Voz gens en reprenant alaine; 20,175
Je doubte que seront hastez
Que je les voy enmy la plaine.
La folle y est, qui les amaine
Et qui tient toute l'avangarde,
Qui sera pour nous donner paine 20,180
C'en nostre cas ne prenons garde.

DUC DE BETESFORT.

Faictes noz trompetes sonner
 Et que chacun à soy entende,
 Que y viendront sans sejourner;
 Si fault que chascun se deffande. 20,185
 Y sont une très grosse bande
 Et de propoux deliberez;
 F^o 500 r°. A son fait chascun pence et tande
 Pour encontre eulx resister.

ESCALLES.

Messeigneurs, ayez bon corage 20,190
 Sans vous esbayr nullement,
 Que jamès vous n'eustes pillage
 Où vous amendissiez de tant.
 Et ce que vous demandez tant,
 Qui vous fait trestant de rudesse, 20,195
 C'est la Pucelle, que je atant
 Pour faire morir à destresse.

PREVOST DE PARIS.

De riens ne se fault esbayr,
 Pour tant se voyez les François
 Plus de .viii. mille sans mentir. 20,200
 Sommes tous bons loyaulx Anglois,
 Tous les principaulx de hault pris;
 Ayons tous corage et vigeur,
 Que, se plus trois foiz il estois;
 F^o 500 v°. Si les mectrons nous à douleur. 20,205

ROBIN HERON.

Tallebot, faictes l'avangarde

Et ung chascun vous suyvra;
 Escalles sera l'arriere garde
 Et Facestot o luy sera.
 Entre nous autres, on fera
 Par eilles ce qu'il appartient,
 Si croy que victoire on aura
 Comme à la journée des Harant.

20,210

DUC DE SOMBRESSET.

Dix estoient contre nous ung,
 Et si guangnasmes la journée;
 Si ne doit s'ebayr aucung
 Pour vois des François leur armée.
 Se n'est rien que vent et fumée
 De toute leur force et leur dis;
 Et, se par nous est consommée,
 Maistres sommes des fleurs de lis.

20,215

20,220

F^o 501 r^o.

THOMAS REMETON.

Mès se nous avons leur Pucelle
 Que je voy venir là devant,
 Jointe comme une creserelle
 Et armée d'un harnois blanc,
 Vous les verrez aller fuyant
 Parmy le pays çà et là.
 En elle chascun d'eux s'atant;
 N'ont espoir que cestuy là.

20,225

TALLEBOT.

Messeigneurs, sans plus de langage,
 Mectez vous trestous en bataille,
 Et ayez aussi tous corage
 A frapper d'estot et de taille.

20,230

Faictes ung cry, comment qu'il aille,
 Les espouentez aucunement,
 Que prestement fault que je y aille
 Tout le premier frapper dedans.

20,235

F^o 501 v^o. Lors tous les Anglois feront ung merveilleux cry, et si feront les François. Et y a une merveilleuse bataille tant d'un costé que d'autre. Et toutes trompetes sonneront durant la bataille, main à main; et enfin d'icelle bataille les Anglois seront trestous tuez et en fuicte. Et demeure debout Tallebot, pris des François, d'Escalles. . . . Et dura la bataille longuement. Puis enfin la Pucelle va parmy les mors qui sont à terre et dit :

LA PUCELLE.

Messeigneurs et mes bons amys,
 Or avons nous eu la victoire
 De ces Angloys, noz anemis,
 Dont a tousjours sera memoire.
 Sachez que le vray Dieu de gloire
 L'a volu donner à nous tous;
 Ne le veillez autrement croire,
 Qu'elle n'est pas venue de vous.
 Bien .vi. mille, comme je pence,
 Sont demeurez mors sur les champs,
 Tous gens de grant magnificence,
 Nobles chevaliers et puissans.
 Et croy s'estoyent les plus vaillans
 Qui saillirent onc d'Angleterre,
 Dont ce pays ci en tous sans
 En demora en paix sans guerre.
 Amenez tous voz prisonniers
 A Orleans, ce que pris avez,
 Sans leur faire nulz destourbiers,
 Ne nullement ne les grevez.
 Entretenir vous les devez

20,240

20,245

F^o 502 r^o.

20,250

20,255

Selon leur estat noblement,
 Ainsi que bien faire savez, 20.260
 Ne molester nullement.
 Je croy que tenez Tallebot,
 Qui est lieutenant general,
 D'Escalles et Facestot,
 Qui ne sont pas à mectre aval. 20.265
 Vous pry leur soyez cordial
 Sans les traicter de faire effort,
 Aussi en especial
 Sire Gaultier de Hongresfort.
 Tous prisonniers vous recommande 20.270
 Que leur soyez douz et traytis;
 Et est vertu très noble et grande
 Estre envers cil qui est soumis,
 Quant il s'est rendu à mercis,
 A la deliberacion, 20.275
 Traiter et mectre à juste pris
 Par bonne composicion.

F° 502 v°.

ALANSON.

Dame Jehanne, que dictes vous?
 Voici belle desconfiture:
 Que mors, que pris, y luy sont tous; 20.280
 Eschappé n'en est creature,
 Si non, et est bien d'avanture,
 On m'a dit que en grant travail
 Que Facestot à grant aleure
 S'en est fouy jusqu'à Corbeil; 20.285
 Et croy ne le verrez du mois
 Venir contre nous faire guerre,
 Que la puissance des Angloys
 Aujourd'uy est rué par terre.

F^o 503 r^o.

Jamès n'yront en Angleterre 20,290
 Bien .vi. mille que voyez mors
 Estanduz lessé là de ferre,
 Tous les plus hardiz et plus fors;
 Puis messire Jehan Tallebot
 Et aussi le seigneur d'Escalles. 20,295
 Ne souete que Facestot
 Qui emmene ses triqueballes
 Dedans Corbeil, enemy les halles,
 Qui s'est recullé de l'effort,
 Mès n'a pas emmené ses malles. 20,300
 Non n'a pas messire Hongresfort
 Ne messire Jehan Rameton,
 Lesquieux nous tenons prisonniers,
 Plusieurs autres de grant renon,
 Qui nous rendront de grans deniers; 20,305
 Et les paines et destourbiers
 Que par iceulx nous avons euz,
 De jour et de nuyt en dangiers,
 Nous seront de present renduz.
 Desormaiz devra souvenir 20,310
 Es Anglois de ceste journée,
 Que à tousjours mès sans mentir
 Sera de Patay renommée;
 Que leur puissance y est finée,
 Et croy que pardurablement 20,315
 En auront malle destinée
 Les Anglois, je croy fermement.

F^o 503 v^o.

LA PUCELLE.

Louer en devez haultement
 Le glorieux Dieu et sa mere;
 Que c'est luy mesmes proprement 20,320

Qui vous a donné la victoire
De ceste besoigne parfaire
Ainsi comme vous la voyez,
Ne aultrement ne devez croire :
Conduit nous a et convoyez. 20,325
Si nous fault aller à Orleans
Et les prisonniers y mener,
Puis à ces mors commettre gens
Qui les veillent tous enterrer,
Et qu'i soyent d'ici hostez 20,330
Qu'i ne soyent mengez des bestes,
Ne leurs corps aussi degastez :
Crestiens sont comme vous estes.

F^o 504 r^o.

VENDOSME.

Dame Jehanne, onn'y a proveu,
Que les bonnes gens du villaige 20,335
Y sont desjà à nous venuz,
A qui on a baillé la charge.
Si ne reste plus du veage
Que de retourner à Orleans,
Et enmener nostre bagage, 20,340
Noz prisonniers, nous et noz biens.

LA PUCELLE.

Or partons donques de present
En louant Dieu de paradis,
Qui nous a fait grace si grant
D'avoir guaingné noz anemis; 20,345
Que doresenavant, je vous dis,
Plus sus vouz rien ne guaingneront.
Mès desormais de pys en pys
Piteusement definiront.

Lors icy trompetes sonneront. Et s'en yront à Orleans enmenant
 F^o 504 v^o. Tallebot et autres prisonniers et en grant solempnité. Puis dit

LE RECEPVEUR DE LA VILLE.

Voicy nouvelles excellantes 20,350
 De la glorieuse victoire,
 Et comme par lectres patantes
 Nous est mandé pour tout notoire.
 A Dieu en soit louenge et gloire,
 Et à la Pucelle de non, 20,355
 Qui par son sens, c'est chose voire,
 Elle en a acquis le renon.
 Bien .vi. mille Anglois en flocte
 Si sont demeurez sus les champs,
 Et n'est rechappé de leur rocte 20,360
 Que ung bien peu, comme j'entant.
 Tallebot est leur lieutenant;
 Il est pris, et l'amene on,
 D'Escalles, le noble vaillant,
 Oveques Thomas Remeton. 20,365

I^{er} BOURGEOIS.

Voire, et le sire d'Ongresfort,
 F^o 505 r^o. L'amenent prisonnier aussi,
 Qui est si vaillant et si fort;
 Nul n'osoit appresser de lui.
 Et d'aultres nobles sans merci 20,370
 Sont demeurez à la journée,
 Que cent ans a ne fut aussi
 Pour Anglois malle destinée.

II^e BOURGEOIS.

On peut bien dire desormais

LE MISTERE DU SIEGE D'ORLEANS.

777

Que Anglois n'ont plus de puissance;
 20,375
 Tel rencontre n'eussent jamais
 Qui leur tournast à telle offance.
 Perdu ont leur esperance
 Et la fleur de toute proesse;
 Car icy estoit l'excellance
 20,380
 De toute leur force et noblesse.

LE RECEPVEUR.

F° 505 v°.

Y nous convient tous preparer
 Aller au devant de noz gens,
 Les regracier, honnorer
 Et recepvoir joyeusement.
 20,385
 Nous voyons le definement
 Des Anglois et de leur puissance,
 Dont la Pucelle vrayement
 Est cause de la delivrance.

I^{er} BOURGEOIS.

Englois, vous devra souvenir
 20,390
 De Patay et de la journée
 Qui vous tourne à grant deplaisir.
 .VI. mille y ont la vie finée,
 Ainsi comme il est renommée,
 Et des plus vaillans d'Engleterre.
 20,395
 Dieu si a la terre gardée;
 Ceux là ne feront plus de guerre.

II^e BOURGEOIS.

F° 506 r°.

De vous, Anglois, suis esbays,
 Se jamès vous osez venir
 Devers Orleans n'en ce pays,
 20,400

Qu'i vous en pourra souvenir.
 A vostre très grant desplaisir
 Et à dommaige inreparable,
 Vous y estes venuz finir
 Par Jehanne, Pucelle honorable.

20,405

Lors icy y a pose de trompetes et clairons. — Et vendront les seigneurs et la Pucelle dedans Orleans. Et ceulx de la ville viendront au devant, et chascun crira Noé !

LE RECEPVEUR.

Vous, dame, bien soyez venue
 Et voz très honnorez seigneurs !
 De la victoire que avez eue
 Bien sommes joyeux en noz ceurs,
 Et des plaisirs et des honneurs
 Que nous faictes en ceste terre.
 Gardes et conservateurs,
 Vous mercyons de vostre guerre,
 Et vous disons en general
 Que de nos biens n'espargnez mye.
 Du bon du cueur franc et loyal
 Les vous offrons à chere lye,
 A toute vostre seigneurie,
 Qui par puissance avez sommis,
 Toute la hault chevalerie
 Des Anglois vous avez occis.
 Dont humblement vous mercyons,
 Ainsi que nous sommes tenuz,
 Et desservir le vous volons;
 Et tous soyez les biens venuz.

20,410

20,415

20,420

20,425

F^o 506 v^o.

LA PUCELLE.

Mes amys, Dieu vous a provenz,

Vous a regardez en pitié;
 Si ne soyez point deproveuz
 Que par vous ne soit mercié.

F° 507 r°. Lors entreront tous dedans la ville à grant joye, et y a une petite pose de trompetes. — Puis dit

LA PUCELLE.

Vous tous, très hault et très puissant seigneurs, 20,430
 A qui louenge est due et tous honneurs,
 Parler je veil cy en vostre presance,
 Comme mes gardes et mynistrateurs
 De mal avoir et mes conservateurs,
 Dont vous mercie de toute ma puissance. 20,435
 Or m'est il dont venu à cognoissance
 Que le dauphin, qui sera roy de France,
 Et que roy est aussi pour le present,
 Mès que de l'uille et divine puissance
 Et estre oinct, comme c'est la plaisance 20,440
 De Jhesu Crist, qui est le tout puissant,
 Or tous pencions que vensist à Orleans,
 Comme mandé avoit par ses servant;
 Mès de vray say que il est à Seuli¹,
 Et que là, vous et moy, il nous atant, 20,445
 Comme mandé y le m'a de presant,
 Et que nous tous nous aillons devers lui.
 Obayr tous nous devons à celui;
 C'est nostre roy, c'est le bien obay,
 C'est nostre prince et nostre souverain. 20,450
 Mal fait seroit de luy avoir failli,

F° 507 v°.

¹ Lisez *Sully*.

Et ne devons pas le mettre en obly,
 Que c'est le roy qui est de droit divin.
 Or sommes nous ci toute la noblesse
 De toute France, de renom et proesse, 20,455
 Qui soit sus terre, je le croy fermement;
 Si devons bien aller en grans liesse
 Devers le roy courtois et plain d'umblesse,
 Quant lui a pleu nous faire mandement,
 Pour aller avec lui faire son sacrement. 20,460
 Convoyer le devons tous honnorablement
 Et servir le devons de corps et de puissance;
 Aultre que luy n'est soubz le firmament
 N'à qui a Dieu donné gouvernement
 Ne se noble joyeu que la terre de France. 20,465
 Duc d'Alanson, vous conte de Vendosme,
 Soyez tous prest sans en deffaillir d'omme;
 Bastard d'Orleans, conte de Clairemont,
 Quant ce seroit pour aller jusqu'à Rome,
 Le refuser ne le devez en somme, 20,470
 Mès y aller à tabours et clairons.
 Le sire de Loyal et voz gens tant qu'i sont,
 Et vostre frere aussi, qui est si vaillant hons,
 C'est de Laval, et le sire de Rais,
 Le sire de Culan, le sire de Chaumont, 20,475
 Poton, La Hire et tous ses gassecons,
 Sans nulle difference gardez que soyez prest,
 Et Jamet du Tillay et aussi le Bourgas,
 Le sire de la Brie et sire de Tourars,
 Qui tous avez esté à la desconfiture 20,480
 De ces maudiz et deloyaux Anglois,
 Qui entour ceste ville ont esté bien .x. mois
 Pour y cuider y faire leur demeure.
 Et de fait il y ont fait grant laidure,

Ung grant dommaige, une grant forfaiture,
Que de trente ans il n'est inreparable;
Mès sus eux est tourné mallaventure
Qu'an ceste terre est leur sepulture,
Et à tous tant leur sera dommagable,
Que desormais ne feront que definer
Ne plus puissance n'aront de gouverner
En cestuy royaulme, ainçois gueres de temps.
Que saiges feront de bien bref retourner
En leur pays, sans plus ci sejourner.
Ou finiront trestous piteusement.
Or çà, seigneur, partons legierement.
Prenons congîé très honorablement
Des citoyens de la bonne cité,
Qui tant nous ont gouvernez noblement
Que à tousjours très magnifiquement
Leur grant renon en sera augmenté.
Dont, mes amys, je prans congîé de vous,
Vous mercyent ce qu'avez fait pour nous.
Priant à Dieu qu'i le vous veille rendre.
Comme François loyaux pardessus tous,
Bons et vaillans, ayez ferme propoux
Et bon corage de vous voulez deffendre.
Veillez chascun devotement entendre,
Mercient Dieu et que veille en gré prandre
Voz devotes prieres et bonnes oraisons,
Que c'est celui qui a volu contandre
A vous garder de mal et de l'esclandre
Où vous estiés et voz biens et maisons.
Si vous encharge faire processions
Et louer Dieu et la vierge Marie,
Dont par Anglois n'a point esté ravie
Vostre cité ne voz possessions.

20,485

20,490

20,495

20,500

20,505

20,510

20,515

F^o 508 v^o.F^o 509 r^o.

LE RECEPVEUR.

Ha ! noble dame, nous vous remercions
Quant vous a pleu de nous sauver la vie.

LA PUCELLE.

Si vous encharge faire processions 20,520
Et louer Dieu et la vierge Marie.

1^{er} BOURGEOIS.

F^o 509 v^o. Très haulte dame, tous noz intencions
Est louer Dieu de pensée infinie,
Et vous aussi, dame de Dieu amye,
Que par vous sommes en consolacions. 20,525

LA PUCELLE.

Si vous encharge faire processions
Et louer Dieu et la vierge Marie,
Dont par Anglois n'a point esté ravie
Vostre cité ne voz possessions. 20,529

EXPLICIT. — AMEN.

JHESUS. MARIA.

APPENDICE.

APPENDICE¹.

CATALOGUE

PAR ORDRE CHRONOLOGIQUE

DES ŒUVRES DRAMATIQUES DONT LA PUCELLE A FOURNI LE SUJET
DEPUIS LE MYSTÈRE DU SIÈGE D'ORLÉANS².

L'HISTOIRE TRAGIQUE de la Pucelle de Dom-Remy, aultrement d'Orleans. Nouvellement departie par Actes et representée par Personnages. A Nancy, Par la vefue Iean Ianson pour son filz Imprimeur de son Altesse. 1581.

(Bibl. imp. Y 4679, réserve.)

Édition aujourd'hui fort rare, à ce point que M. de Soleinne n'en avait qu'une copie manuscrite. (V. le catalogue de sa bibliothèque dramatique, par P. L. Jacob, bibliophile, Paris, 1843, sous le n° 811.) C'est peut-être cette même copie que signalait en 1847 M. l'abbé Barthélemy de Beauregard comme faisant partie de la bibliothèque de M. le baron Taylor. (*Histoire de Jeanne d'Arc*, suivie d'un catalogue des ouvrages de tout genre relatifs à la Pucelle. Paris, Aubry Dile-Roupe, 2 vol. in-8°.)

Cette pièce a été réimprimée, il y a trois ans, sous ce titre :

L'HISTOIRE TRAGIQUE de la Pucelle d'Orléans, par le P. Fronton du Duc, repré-

¹ Nous sommes particulièrement redevables, pour la recherche ou la vérification des articles de ce catalogue, à la science bibliographique et à l'obligeance extrême de M. Paul Cheron, de la Bibliothèque impériale.

² La Pucelle d'Orléans avait déjà un rôle dans une pièce jouée à Ratisbonne en 1430. C'est M. de Hormayr qui allègue ce fait d'une manière

tout à fait incidente dans son *Taschenbuch* pour 1834 (p. 326). Le sujet de la pièce allemande étant la guerre contre les Hussites, Jeanne n'y figurait sans doute qu'à raison de la lettre qu'elle adressa à ces hérétiques le 3 mars 1430. (J. Quicherat, *Procès de condamnation et de réhabilitation de Jeanne d'Arc*, t. V, p. 82.)

sentée à Pont-à-Mousson, le VII sept. M. D. LXXX, devant Charles III, duc de Lorraine, et publiée en M. D. LXXXI par J. Barnet. Pont-à-Mousson, imprimerie de P. Toussaint. M. DCCC LIX.

Au v° du faux titre on lit cette mention :

Cette réimpression de l'Histoire tragique de la Pucelle d'Orléans, faite aux frais et par les soins d'un bibliophile, a été tirée à cv exemplaires.

On lit de plus, sur un feuillet de garde de l'exemplaire de la Bibliothèque impériale (Y, 4679 A. réserve), cet *ex-dono* : « Offert à la Bibliothèque impériale. L'éditeur : DURAND DE LANÇON. Pont-à-Mousson, 30 déc. 1859. »

L'avertissement qui précède cette réimpression nous donne, sur *L'histoire tragique de la Pucelle*, les renseignements les plus précis. Nous en tirons les passages ci-après, que l'éditeur nous pardonnera sans doute d'avoir livrés à une publicité moins restreinte :

« *L'histoire tragique* est un des livres les plus rares qui existent.

« On ne peut douter que cette pièce dramatique ne soit celle dont l'historien de l'Université de Pont-à-Mousson, le P. Abram, fait connaître l'origine et l'auteur en ces termes :

« *Henri III, de France, et la Reine Louise, son épouse, ayant résolu de venir au mois de Mai 1580 prendre les eaux de Plombières, le P. Fronton¹ du Duc¹ prépara une pièce françoise, pour être représentée à leur passage par Pont-à-Mousson. Il avoit pris pour sujet Jeanne d'Arc, fille Lorraine, délivrante le Royaume de France de l'oppression des Anglois; mais la peste s'étant manifestée dans beaucoup d'endroits de la Lorraine, rompit le projet. C'est pourquoi on en remit la représentation au 7 septembre suivant, auquel jour elle fut représentée devant les princes de la maison de Lorraine et plusieurs seigneurs et généraux de l'armée de France. Elle plut si fort au grand due Charles, qui avoit assisté à la représentation, qu'il ordonna qu'on délivreroit à l'auteur de cette tragédie, qui lui parut couvert d'une robe qui représentoit la pauvreté évangélique, cent écus d'or, somme pour lors très-considérable; et il ordonna que pareille somme nous seroit délivrée tous les ans, pour rhabiller trois de nos Pères. Cette pièce fut à la suite imprimée sans nom d'auteur.*

« C'était une rude tâche imposée au savant et modeste Fronton du Duc par ses

¹ Le P. Fronton du Duc, né à Bordeaux, avait vingt-deux ans, quand, en 1578, il fut envoyé à Pont-à-Mousson pour y professer la rhétorique et la théologie. Il y passa plusieurs années à différentes reprises, et quitta l'Université en 1597. Le P. Nicéron (t. XXXVIII, p. 103-106)

a donné la meilleure biographie de ce savant. La liste la plus complète de ses nombreux ouvrages se trouve dans la *Bibliothèque des écrivains de la compagnie de Jésus*, par les PP. Auguste et Alois de Backer, 4^e série; Liège, 1858, p. 189-196. (Note de M. Durand de Lançon.)

supérieurs. Doué d'une grande facilité, il s'en acquitta dans un délai restreint, et, rendu à de sérieux travaux, il n'attacha pas d'importance à son œuvre, et n'en revendiqua pas la paternité. Sa Compagnie, contre son usage, ne la livra pas à l'impression.

« Cette indifférence explique comment Jean Barnet¹ s'en empara, et, feignant d'en ignorer l'auteur (ce qui est bien difficile à croire, puisque huit mois s'étaient à peine écoulés depuis la représentation), il annonce qu'il l'a revue. Il n'était pas fâché qu'on crût qu'il l'avait même remaniée, puisqu'il permit qu'un ami complaisant le félicitât de ce qu'il

L'a trop mieulx agencé que son premier auteur.

(Sonnet de C. Vallée.)

« Si on lui doit d'avoir conservé *L'histoire tragique*, peu s'en est fallu qu'il ne nous dérobât le nom de l'auteur. »

Le nouvel éditeur de *L'histoire tragique* nous apprend encore qu'un descendant de la famille de Jeanne d'Arc, M. de Haldat, mort en 1852, avait publié une analyse de cette composition en 1847², et qu'on en doit à M. Beaupré une notice plus étendue et de longs extraits³.

Enfin il ajoute que « l'historien le plus récent comme le plus exact de la Lorraine fait remarquer que cette pièce est supérieure, sous tous les rapports, aux *mystères* et aux *moralités* tels que la *Vendition de Joseph*, l'*Immolation d'Isaac*, etc. que l'on jouait encore à cette époque. »

Voici le début de l'avant-jeu ou prologue :

Messieurs, c'est à l'honneur du Pays de Lorraine,
Au fruit de la jeunesse, afin qu'elle s'apprenne
Aux artz et aux vertus, que ce peuple joyeux
Est venu pour ouyr, non des comiques jeux.

¹ Jean Barnet fut le premier éditeur de *L'histoire tragique*, il signa l'épître dédicatoire qui précède la pièce et qui est adressée à Monseigneur le comte de Salm. . . . Seigneur de Dom-Remy la Pucelle, etc. . . . Mareschal de Lorraine, Gouverneur de Nancy, etc. Il disait à la fin de cette épître, datée de Nancy et du 26 mai 1581 : *Ceste vostre subjecte (la Pucelle) qui vous vient faire hommage, Monseigneur, m'a voulu choisir comme tres-humble et tres-affectionné Serviteur de vostre maison, pour la vous presenter en ceste forme tragique qui m'est tombée en main, sans*

que je congnoisse l'Auteur. Pour le moins j'ay pris la hardiesse et la peine de la reveoir, et tasché qu'elle soit mise en lumiere, etc. M. Durand de Lançon nous apprend, dans une note de son avertissement, que ce Jean Barnet, *tabellion*, fut anobli par le duc Charles III, le 22 avril 1567, et devint son conseiller et secrétaire.

² Nancy, in-8°, 19 p. et dans les *Mémoires de l'Académie de Nancy*, 1847.

³ *Nouvelles recherches sur l'imprimerie en Lorraine*, p. 22 à 59.

Mais, plustost, en poulant une voix plus hardie,
 L'on pretend vous monstrier en une tragedie,
 Un spectacle plus grave, affin que gravement
 L'esprit se norissant, se forme sagement.
 Or on n'a point choisy ung argument estrange,
 Scachant que cil est fol, lequel ayant sa grange
 Plaine de grains cueilliz, emprunte à son voisin,
 Laissant pourrir chez soy son propre magasin.
 On a trouvé chez nous suffisante matiere
 Pour d'un poëme tel fournir la charge entiere :
 Prenant de ce païs ceux les gestes desquelz
 Sont dignes d'esgaler aux los des immortalz.
 On a donques choisy les faicts d'une Pucelle
 Qu'en France plus souvent d'Orleans on appelle :
 De Dom-Remy plustost nous la dirons icy :
 (Aux terres de Lorraine elle naquist aussy).
 Affin qu'on [n']joye ceux qui ont osé escrire,
 Dentelant son honneur, et d'icelle mesdire
 Contre la verité : non ce n'est de ce temps
 Que l'estat des François, Lorraine, tu deffendz.

Nous extrairons encore de *L'histoire tragique* le discours qu'adresse la Pucelle au roi en se présentant devant lui. (Acte I^{er}, scène III.)

LA PUCELLE.

Je ne viens point vers vous poursuyvre par justice
 Les droictz de mes parentz, ou bien par avarice
 La ruine avancer de mes povres debteurs,
 Ou d'un pupil destruict accuser les tuteurs :
 C'est pour vous seullement, pour voz propres affaires
 Que je viens, pour froisser voz puissantz adversaires.
 Prince sage, n'ayés à mon calibre esgard,
 Mais à ce que je dis, comme et de quelle part
 Je me présente à vous. Je ne suis envoyée
 Par quelque Roy ou Duc pour la paix octroyée,
 Ou pour quelque alliance, ou pour des prisonniers
 Moyenner la rançon et apporter deniers.
 Mais du grand Roy du ciel vous voyez l'ambassade,
 Toute telle que suis ignorante et maussade.
 Je n'ay point seullement ouy une ou deux foyz
 D'un ange bien heureux la menassante voix,
 M'incitant d'accomplir la volonté divine,

Mais encore j'ay veu et sainte Catherine
 Et sainte Marguerite à moy se presenter,
 (De ce digne ne suis dont il me fault vanter),
 Et la Royne du ciel m'a dit, tout assurée,
 Que son cher Filz m'avoit à ce fait consacrée,
 A venir des Anglois l'ost mettre en desarroy,
 Et puis mener à Rheins à son sacre le Roy.
 Dieu le grand roy du ciel qui des princes a eue
 A veu, comme il voit tout, la trop cuisante injure,
 Sire, qu'il vous a fait ¹ et feroit tous les jours,
 S'il ne luy retranchoit de ses dessains le cours.
 Il a veu d'autre part les pleurs et les prieres
 Qu'à luy vous espandez, deplorant les miseres
 De voz peuples mangez, et que son chastiment
 En voz cœurs a faict naistre un juste amendement :
 Si qu'il vient desormais à l'injustice avide
 De voz fiers ennemis serrer la lasche bride,
 Car il a de voz maux ja ordonné la fin.
 Il veult que des François soit Roy le seul Daulphin,
 Et le chef des Valois, non qu'à un Roy estrange
 Du sang de ses vieux Roys la France face eschange.
 Comme quand les humains sont es vices plongés
 La juste main de Dieu les poursuit affligez,
 Aussi quand repentant du peché l'on se tire,
 Son fleau de dessus nous quant et quant il retire.

KING HENRY THE SIXTH of William Shakespere.

On sait que cette tragédie se divise en trois parties. C'est dans la première que la Pucelle d'Orléans joue un rôle odieux, aussi indigne de l'héroïne que du génie de l'auteur.

Le titre de la première partie de Henri VI était d'abord, selon Malone : *The historical play of King Henry the sixth*. On ne sait au juste à quelle époque elle fut représentée; on croit seulement que ce fut avant 1592. C'est aussi une opinion accréditée que cette première partie n'est pas de Shakespere et qu'il n'a fait qu'en retoucher quelques passages.

TRAGÉDIE DE JEANNE D'ARQUES dite la Pucelle d'Orleans, native du village d'Emprenne, pres Voucouleurs en Lorraine. A Rouen, de l'imprimerie de

¹ Qu'il vous a fait. Il, c'est-à-dire sans doute l'Anglois, quoiqu'on lise plus haut *des Anglois*.

Raphaël du Petit Val, libraire et imprimeur du Roy. 1600, pet. in-12, de 48 pages.

(Bibl. imp. Y 5631, réserve.)

Cette tragédie anonyme en cinq actes et en vers, avec un prologue et des chœurs, fut plus tard comprise dans un recueil portant ce titre : *Le théâtre des Tragédies françoises nouvellement mis en lumière*. A Rouen, de l'imprimerie de Raphaël du Petit Val, chez David du Petit Val, libraire et imprimeur ordinaire du Roy. 1615. Avec privilège de Sa Majesté.

Elle est attribuée, par l'auteur du catalogue de la bibliothèque de M. de Soleinne¹, et, d'après lui sans doute, par M. Henri Duval, dans son *Dictionnaire des ouvrages dramatiques*², à A. Virey, sieur des Graviers. (Peut-être Jean de Virey, sieur du Gravier, auteur dramatique et gentilhomme normand, mort vers 1610³.)

M. Duval ajoute que la pièce fut représentée sur le théâtre de Rouen en 1600, sur le théâtre du Marais, à Paris, en 1603, et sur le théâtre de l'hôtel de Bourgogne, en 1611.

M. l'abbé Barthélemy de Beauregard, qui n'indique pas dans son catalogue⁴ l'édition de 1600, en mentionne d'autres que nous n'avons pas vues : Rouen, Raphaël du Petit Val, 1603, 1607, 1612, in-12. — Troyes, Nicolas Oudot, 1628, in-8°.

Il y en a aussi une édition de 1611, Rouen, Raphaël du Petit Val, in-12. (Catalogue Soleinne, t. III, p. 55.)

Voici quelques extraits de cette tragédie, dont l'auteur inconnu croyait être le premier à « faire monter sur le theatre des muses le tres ample sujet que nous en avoit donné par sa valeur ceste amazone masquée non d'un cache-nez, mais d'un heaume⁵. »

PROLOGUE.

Apelle industrieux par un docte pinceau
Tasche d'éterniser sur un large tableau
Les honneurs et le nom d'une dextre guerriere:
Lisippe sur le marbre et sur la dure pierre
Anime les esprits d'un portrait cizaillé:
Policlete se plaist sur un œuvre émaillé
Graver de son burin au temple de mémoire

¹ T. III, p. 55.

² Manuscrit de la Bibl. imp. suppl. fr. 5115.

³ Voyez, sous ce nom de *Virey*, le *Manuel du bibliographe normand*, par Édouard Frère.

⁴ *Histoire de Jeanne d'Arc*, suivie d'un catalogue, etc. Paris, 2 vol. in-8°.

⁵ Avertissement au lecteur.

D'un heros les vertus, les palmes et la gloire,
 Mais le poete saint, le nourrisson des Cieux
 Par un chant Eternel l'avoisine des Dieux,
 Mignarde tellement aux fredons de sa lire
 Le los d'un genereux et florissant Empire
 Qu'il endort, et la Parque, et les tartares sœurs
 Le chien à trois gosiers, les juges punisseurs
 Le fleuve Lethean et tout ce qui s'efforce
 De priver ses accords et de vie et de force.

Notre poëte, qui courait bien le risque d'endormir, par surcroît, ses lecteurs, fait ainsi parler la Pucelle (acte II, scène 1) :

LA PUCELLE.

C'est assez habité parmy les froids ombrages :
 Assez, assez dormy dans les antres sauvages :
 C'est assez enlacé les printanieres fleurs :
 Couru dessus les prez esmaillez de couleurs,
 Escouté les amours des troupes forestieres :
 Ou des mignards oyseaux les complaints legeres :
 Senty le doux gasoüil des argentines eaux :
 Et dans les bois muets retiré mes troupeaux,
 Or sus il faut quitter les belles Oreades,
 Les Nymphes, le plaisir de ces ondes jasardes :
 Le carquois de Diane et son arc, et ses dards
 Et toute me sacrer à l'homicide Mars,
 Sauter dans les combats vestue de poussiere,
 Accabler l'ennemy de ma dextre guerriere :
 Peindre le fer de sang, declorre les conduits :
 Chasser la peste loin, pour guarir mon pays.
 Hé quoy? que me servoit en ma tendre jeunesse
 Pour tromper le repos, voler d'une vistesse
 Ore dessus la plaine or' en haut m'accrocher
 Pour atteindre en grim pant sur le haut d'un rocher?
 Or esbransler en vain de mes bras les grans chesues?
 Rompre un baston pointu? si apres tant de peines,
 Tant d'exercices vains, tant de mal combatu :
 Je ne donnois en fin preuve de ma vertu?
 Ce casque martial pressant ma chevelure
 Ne convient il pas mieux qu'une riche coiffure?
 Ce barnois endossé œuvre Vulcanien
 N'est-il pas plus plaisant que du froid Serien

Les robes peintes d'or, ou de Tyr empourprées ?
Ou les ronds diamans des indiques contrées ?
Ce glaive furieux qui pend à mon costé
Ces grésves, ce boucler des Calibdes porté :
Ne m'ornent-ils pas mieux qu'une molle quenouille ?
Qu'un fuseau tournoyant ? qu'une riche dépouille
Des troupeaux porte-laine ? ou d'un fragile ozier
De rameaux abatus pour en faire un pannier ?
Ou qu'une esguile en main au logis de mon pere
Et ce rustique habit d'une simple bergere ?
Maintenant je me plais d'œillader seulement
L'ivoirine splendeur de ce mien vestement :
Et cacher au dessous d'une face amoureuse
Un courage indomté une ame genereuse ?
Depuis que le sommeil sous les pied d'un ormeau
Me voila les deux yeux, assise pres de l'eau ,
Et les songes ailez coulans dedans mon ame
Echaufferent mon cœur d'une divine flame ,
Puis comme messenger du tout-puissant Jupin
Me dirent en tels mots le but de mon destin :
Fille le seul soucy de la chaste Lucine
Quite, quite les bois, arme, arme ta poitrine .
Venge l'injure faite à ton propre pays
Et chasse par le fer les douleurs, les ennuis
Qui comblent maintenant les sujets de ton Prince :
Arme-toy pour l'aider, et sa triste province.
Deslors je n'eu desir sinon de manier,
En ma legere main, et le fer et l'acier,
Briser la lance au poin, respirer sous les armes ,
Fendre le Ciel de dards, vaincre entre les gendarmes ,
Porter la parque aux uns, et d'un masle courage
Semer les champs de corps, de testes et de targes.
Il faut doresnavant donc chanter les batailles
Et peindre l'estomach du sang de leurs entrailles :
Il faut suyvre Ennon pourquoy ne puis-je pas
Fille comme je suis m'endurcir aux combats ?
Les escus enlimez, les mains Amazonides
Fendirent par le fer les ondes Thermontides ,
Et courant au secours du Troyen affligé
Chasserent jusqu'au port l'exercite etranger,
Du Gregeois inhumain et là Panthasilee
Vosmit la hache au poing une ame ensanglantee.

Les hommes pensent-ils qu'ils ayent seulement
 Le bras, le cœur, le fer pour choquer vivement,
 Et que nous ne devons pour nos belles despoilles
 Que manier chez-nous les fuseaux et quenouilles?
 Garder nostre maison, et pour tous nos malheurs
 Lire les braves faits des gendarmes vainqueurs?
 Non, non, il faut dresser quelque heureuse conquête.
 L'armeure nous convient aussi bien sur la teste
 Que la leur, et nos yeux, et nos pieds, et nos bras,
 Aussi bien que les leur cherchent les feux de Mars.
 Celles qui aiment mieux une joüe vermeille,
 Un beau chef rayé d'or, un œil plein de merveille,
 Un front yvoiriné, un long col albastrin,
 Un sein chargé d'œillets, de roses et de thîn,
 Qu'elles vivent à part sans honneur et sans gloire.
 Et non pas comme nous remplies de victoire.
 Puis donc que le renom à cent œles porté
 En faveur des guerriers fend l'air de tout costé,
 Et s'ouvrant à la fois cent bouches écumeuses
 Eclate les honneurs des femmes belliqueuses.
 Qu'attens-je plus long temps par un fait glorieux
 De pousser aussi bien ma teste dans les Cieux?
 De chercher combatant parmi les morts la Parque,
 Et faire que Charon me traine en mesme barque.
 Et mon ame, et ma vie? hé, que songé-je tant?
 Empourprons, empourprons ce contelas de sang!
 Si le destin le veut: si l'heur revient en France
 Poursuyvons coup sur coup, ayons bonne esperance.

Le Bâtard d'Orléans lui répond :

Madame d'où renaist ceste divine ardeur
 Qui vous brusle à la fois, et la main et le cœur?
 Quel espoir vous nourrist qui vous fait entreprendre
 Quels songes vains menteurs de nous vouloir defendre
 Et chasser l'ennemy par vos Scytiques dards
 Plustost que par l'essay de vingt mille soldars?
 Les Pasteurs Mœneans et ceux de l'Arcardie
 Entre mille troupeaux fillent leur longue vie:
 Or jouënt sur la plaine, or pour tous leurs ébats
 Contre les animaux exercent leurs combats,
 Et contre l'ennemy qui la forest enserre

Sans aller plus avant osent mener la guerre.
 Madame, ce n'est pas chasser dedans les bois,
 Ce n'est pas topier le fuseau dans les doigts
 Qu'avoir le glaive en main quand deux épesses tropes
 Choquent dru et menu en forme de Cyclopes :
 Que l'air est plein de feux, de meuglemens de voix
 Qu'on [n'] entend rien de tout qu'un cliquot de harnois :
 Que les champs sont semez de bras, de pieds, de teste
 Pied contre pied fichez et creste contre creste
 Que les chevaux poudreux courent dessus les corps
 Que les écus froissez sont pendus sur les morts :
 Advisez à loisir, car les foibles bergeres
 N'ont pas ainsi que nous les mains roides et fieres.

LES AMANTES ou la grande pastorelle par Nicolas Chrestien sieur des Croix
 Argenteois, en cinq actes, en vers, avec un prologue, enrichie de plusieurs
 belles et rares inventions, et relevée d'intermedes heroyques à l'honneur des
 François. Dedié au Roy. A Rouen, chez Raphaël du Petit Val, 1613, in-12.

Après le *subject de la pastorelle* ou sommaire de la pièce, on lit :

Les argumens des intermedes son[t] tirez de l'histoire de France :

La conversion du Roy Clovis.

La prise de Compostelle par Charlemagne.

La prise de Hierusalem par Godefroy de Bouïllon.

La prise de Damiette par S. Loys Roy de France.

La pucelle d'Orleans.

Nous tirons de ce dernier intermède le dialogue ci-après :

CHARLES ROY DE FRANCE.

Verray-je donc tousjours souz la forte influence
 Des destins courroucez miserable ma France ?
 Verray-je donc tousjours en proye son repos,
 Et voillé le soleil de son antique los ?
 Ses champs couvers de morts, ses villes de carnage,
 Et ses antiques loix mourantes en servage ?

LE SIEUR DE BAUDRINCOURT.

Sire, Dieu qui veut prendre en main vostre querelle,
 M'a fait vous emmener une jeune Pucelle
 Fille de peu de nom, mais d'un vaillant effort,

Qui a pour son seul chef le Dieu puissant et fort :
De sa voix inspirée , et de son ordonnance ,
Elle promet de mettre en repos vostre France ,
Vous en rendre l'estat en dechassant tous ceux
Qui pour le posséder combattent outrageux.
C'est un miracle vray. Sire , auriez-vous envie
D'oûir cette pucelle , et ses faits , et sa vie ?

CHARLES.

Qu'une fille ait l'honneur de ce que tant d'heros
Effectuer n'ont peu ? Cela n'est à propos.

BAUDRINCOURT.

Que Dieu ne puisse bien luy donner la puissance
De parfaire ce fait ? Ce n'est hors de creance.

CHARLES.

Pourquoy nous feroit-il un si étrange bien ?

BAUDRINCOURT.

Pour montrèr qu'il peut tout , et les monarques rien.

CHARLES.

Un fait contre nature est tousjours rejetable.

BAUDRINCOURT.

Un fait contre nature est plustost admirable.

CHARLES.

Il porte en luy souvent le mensonge inventé.

BAUDRINCOURT.

Ce qui de Dieu provient est plein de verité.

CHARLES.

Pensez-vous que ce fait provienne de sa dextre ?

BAUDRINCOURT.

Je le croy , pour divin en tous actes parestre.

CHARLES.

Qui vous en fait juger ?

BAUDRINCOURT.

Le propos, la fierté
De la fille inspirée, et sa simplicité.

CHARLES.

Un demon seroit bien autheur de cette ruse.

BAUDRINCOURT.

Il n'est point de demon qui ne trompe ou abuse.

CHARLES.

Pensez-vous qu'il y ait du vray en tout cecy ?

BAUDRINCOURT.

Je le croy sans douter, et du divin aussy.

CHARLES.

Une fille auroit donc plus que nous de vaillance ?

BAUDRINCOURT.

Dieu exerce où il veut sa divine puissance.

CHARLES.

Une fille combatre ?

BAUDRINCOURT.

Et combien autrefois
En a l'on veu combatre, et défaire des Roys ?

CHARLES.

Je ne croiray jamais une telle merveille.

BAUDRINCOURT.

Faut croire ce qu'on void, et qu'on oit par l'oreille.

CHARLES.

Une fille remettre en vigueur nostre estat !

BAUDRINCOURT.

Ce n'est pas une fille, ains c'est Dieu qui combat.

CHARLES.

Ce fait aussi n'est-il à son sexe contraire ?

BAUDRINCOURT.

En tout sexe, en tout âge, et en tout Dieu opere.

NICOLAI VERNULÆI, publici eloquentiæ professoris in Academia Lovaniensi, Joanna Darcia, vulgo Puella Aurelianensis, tragœdia. Lovanii, typis Philippi Dormalii, 1629, in-8° de 52 f. (en cinq actes et en vers latins).

(*Catal. de la Bibliot. dram. de M. de Soleinne*, n° 445.)

Édition très-rare, dédiée au cardinal de Richelieu, que l'auteur compare à Jeanne d'Arc.

Nous n'avons point vu cette édition, mais seulement les deux recueils ci-après indiqués dont fait partie *Joanna Darcia* :

NICOLAI VERNULÆI, historiographi regii, publici eloquentiæ professoris tragœdiæ decem nunc primum simul editæ. Lovanii, ap. Joannem Oliverium, et Corn. Coenestonium, 1631, in-8°.

Ce volume contient dix tragédies, toutes en cinq actes et en vers : *Conradinus*, *Crispus*, *Theodoricus*, *Henricus octavus*, seu *schisma anglicanum*; *Joanna Darcia*, vulgo *Puella Aurelianensis*; *D. Stanislaus*; *Ottocarus*, *Bohemie rex*; *Thomas Cantuariensis*, *Divus Eustachius*, *Gorcomienses*.

Editio II^a, priore aliquot tragœdiis, nunc primum in lucem editis auctior. Lovanii, 1656. (2 vol. in-12.)

L'auteur se nommait de son vrai nom Nicolas de Vernulz; né à Robelmont, duché de Luxembourg, en 1583, il mourut en 1649. C'était un écrivain d'une grande fécondité, qui a laissé nombre d'ouvrages politiques, littéraires, religieux, etc.

LA PUCELLE D'ORLEANS, tragedie en prose. Selon la verité de l'histoire et les rigueurs du theatre. A Paris, chez François Targa, au premier pillier de la grand'salle du Palais. 1642. Avec privilege du Roy. Pet. in-12 de 167 p.

(Bibl. imp. Y 5632, réserve.)

A la suite du privilège, on lit cette mention : *Achevé d'imprimer le 11 mars 1642.*

Cette pièce est du précieux François Hedelin, abbé d'Aubignac, comme nous l'apprend l'avertissement. Il paraît qu'il en courut des copies manuscrites bien avant la publication, et que, soit du consentement de l'auteur, soit à son insu, sa

tragédie fut mise en vers et représentée ainsi en 1641. Mais l'impression de la prose de l'abbé d'Aubignac précéda de deux mois celle des vers de Benserade, ou de la Mesnardière (car c'est à l'un ou à l'autre qu'on attribue cette espèce de traduction). S'il faut en croire le libraire Targa, il fit imprimer la *Pucelle d'Orléans* et la *Cyminde*, autre tragédie de l'abbé d'Aubignac, sur des copies qui lui tombèrent entre les mains, sans connaître l'auteur de ces deux ouvrages; ce qu'ayant appris, l'abbé se fâcha.

« Cette pièce avec la *Cyminde* estans presque achevées d'imprimer, dit le libraire, les exemplaires en furent saisis, et moy poursuivy sur la confiscation. Je fus certes bien surpris de cet accident, mais un peu consolé pourtant d'avoir appris par ce moyen que ces ouvrages estoient de Monsieur l'abbé Hedelin. »

Le libraire fit amende honorable, l'abbé se radoucit, et il y a tout lieu de croire qu'il prêta sa plume à Targa pour écrire le curieux avertissement qui précède la pièce. Les comédiens n'y sont pas épargnés. « Ils ne savent lire qu'à grande peine les rolles manuscrits. La plus grande part n'ayant aucune connoissance des bonnes lettres, a fait souvent des exclamations pour des interrogans ou des ironies, et criaillé quand il falloit moderer sa voix, » etc. etc.

Ils sont signalés encore comme « ignorant l'art des machines et refusant par avarice d'en faire la despence. » Par exemple, « au lieu de faire paroistre un Ange dans un grand ciel dont l'ouverture eût fait celle du theatre, ils l'ont fait venir quelques fois à pied, et quelques fois dans une machine impertinemment faite et impertinemment conduite : au lieu de faire voir dans le renfondrement et en perspective, l'image de la Pucelle au milieu d'un feu allumé et environné d'un grand peuple, comme on leur en avoit enseigné le moyen, ils firent peindre un méchant tableau sans art, sans raison et tout contraire au sujet, » etc.

Dans la *Préface sur la tragédie de la Pucelle* que l'abbé d'Aubignac a placée à la suite de l'avertissement se trouve exposé le plan de la pièce avec un commentaire justificatif qui ne laisse pas d'avoir son intérêt.

On y lit, entre autres, ces passages :

« Pour y mettre une intrigue qui donnast le moyen de faire jouer le theatre, j'ay supposé que le comte de Warwick en estoit amoureux (de Jeanne), et sa femme jalouse : car bien que l'histoire n'en parle point, elle ne dit rien au contraire ; de sorte que cela vray-semblablement a peu estre, les historiens françois l'ayant ignoré, et les Anglois ne l'ayant pas voulu dire. »

Et encore :

« Pour donner de la grace et de la force au cinquiesme acte, je faicts que le baron de Talbot, qui n'avoit point esté d'avis de sa mort en vient faire le recit au comte de Warwick extrêmement affligé et à la comtesse, que le remords de la

conscience rend insensée. Puis pour jeter sur le theatre la terreur qui doit clorre cette piece, j'ay avancé le chastiment de trois de ses juges, dont l'un est chassé, l'autre meurt subitement et le troisieme frappé de lepre comme elle leur avoit predit. »

Voici le début de la pièce :

L'ANGE, LA PUCELLE.

(Le ciel s'ouvre par un grand éclair, et l'Ange paroist sur une machine eslevée.)

L'ANGE.

Fille du ciel, incomparable Pucelle, puissant et miraculeux secours de ton prince, voy tes prisons qui s'ouvrent, et tes chaisnes qui se brisent, sors, sors à la faveur des divines lumieres qui t'environnent, et viens apprendre icy quel doit estre le dernier acte de ta generosité et le comble de ta gloire.

LA PUCELLE.

Quels mouvements celestes delivrent mon corps de la captivité qui le presse, et donnent à mon ame une si sensible joye ? Est-ce donc toy, sacré Tutelaire de ma vie, Interprete secret des volonteis du Dieu vivant ? parle seulement et j'obey.

Le duc de Somerset reproche ainsi au comte de Warwick les sentiments trop favorables que lui inspire la Pucelle :

LE DUC.

Enfin, Comte, vostre faveur envers cette sorciere esclatte à mon advis un peu trop.

LE COMTE.

On ne scauroit trop faire pour proteger l'innocence.

LE DUC.

Je crain bien qu'un autre sentiment vous y oblige ; il arrive souvent que nous agissons par une passion qui nous est inconnüe, et nous attribuons à Justice ce que nous faisons par une inclination desordonnée. Les visites que vous luy avez rendües m'ont tousjours esté suspectes. elles n'ont jamais avancé la connoissance de ses crimes comme vous nous promettiez, vous estes tousjours sorty d'aupres d'elle plus passionné pour sa justification que pour le service de l'Angleterre et le contentement de Bethfort.

Au dénoûment, Cauchon, que l'auteur a transformé en Canchon, est frappé de mort soudaine :

CANCHON.

Mon Dieu, je suis mort, un traict invisible me vient de percer le cœur.

(Il tombe.)

LE COMTE.

Prompts et merveilleux effects des predictions de la Pucelle.

LE DUC.

Il a sans doute perdu la vie.

Il est permis de partager sur cette pièce l'opinion exprimée par le chevalier de Mouhy dans ses *Tablettes dramatiques*¹, où on lit :

« La Pucelle de l'abbé d'Aubignac. *Selon la verité de l'histoire et les regles les plus exactes du theatre* ; mais elle n'en est pas meilleure. »

Voyez sur cette pièce le livre de M. Ch. Livet, *Précieux et Précieuses*. Paris, Didier, 1860, in-8°, et le *Bulletin du Bouquiniste* (lettre de M. le comte de Puymaigre), n° du 15 mars 1858.

LA PUCELLE D'ORLEANS, tragedie (en 5 actes et en vers). A Paris, chez Anthoine de Sommaville et Augustin Courbé, au palais. M. DC. XXXII. Avec privilege du Roy.

(Bibl. imp. Y 5546, n° 53, réserve.)

A la suite du privilège, on lit cette mention : *Achevé d'imprimer le quinziesme jour de may 1642.*

C'est la traduction en vers de la tragédie de l'abbé d'Aubignac. On l'attribue à Benserade ou à la Mesnardière (Voy. le *Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes*, par M. Barbier), et cela sur le témoignage de deux écrivains du xvii^e siècle : Paul Boyer, sieur du Petit Puy, et Samuel Chapuzeau.

Le premier, dans son *Dictionnaire servant de Bibliothèque universelle*, Paris, 1649, in-fol. p. 167, dit, à l'article *Benserade* : « grand orateur et tres-excellent poete françois, a fait la Cleopatre, l'Iphis et Iante, la mort d'Achiles, Gustaphe, Meleagre, la Pucelle d'Orleans et plusieurs autres pièces. »

Le second, auteur d'un ouvrage qui a pour titre : *Le théâtre françois, où il est traité : I, de l'usage de la comedie, II, des autheurs qui soutiennent le theatre, III, de la conduite des comediens*, donne dans ce curieux petit livre une liste des autheurs qui ont travaillé pour le théâtre, et fini leurs jours dans ce noble employ. Sous la rubrique : *Pièces de théâtre de chacun de ces autheurs*, on lit : de M. de la Menardière, la Pucelle d'Orleans. Chapuzeau n'attribue que cette seule pièce à la Mesnardière, et encore est-ce à tort, selon nous. Le témoignage de Paul Boyer nous paraît bien plus autorisé que le sien, d'abord parce qu'il date de 1649, époque fort rapprochée de celle

¹ Manuscrit de la Bibl. imp. suppl. fr. 5103.

où parut *la Pucelle d'Orléans*; en second lieu, parce que ce fut le même libraire, Antoine de Sommaville, qui publia et la tragédie dont il s'agit et le Dictionnaire de Boyer, ce qui donne à penser que celui-ci put être bien renseigné. Au contraire, *Le theatre françois* est de 1674, par conséquent postérieur de plus de trente ans à la publication de *la Pucelle*, et il est permis de croire que les informations de Chapuzeau n'étaient pas plus sûres qu'étendues, puisque, par exemple, sous le nom de l'abbé d'Aubignac il ne mentionne ni *la Pucelle d'Orléans* en prose, ni la *Cyminde* dont l'abbé s'était reconnu l'auteur. (V. l'article précédent.)

Quoi qu'il en soit, nous tirons de la pièce en vers les passages correspondant aux extraits qu'on vient de lire de la pièce en prose :

I.

(Le ciel s'ouvre par un grand éclair, et l'Ange paroist.)

L'ANGE.

Sainte fille du ciel, Pucelle incomparable.
De ton prince affligé le secours adorable.
Quitte pour un moment la charge de tes fers,
Et sors par ma faveur de tes cachos ouvers.
Vien apprendre de moy ma dernière assistance
Et de ton sort heureux la plus belle ordonnance.
Dans les tristes horreurs de cette épaisse nuit
Voy ce long trait de feu qui vers moy te conduit,
Marche, marche et beny l'éclair que je t'envoie
Pour tracer à tes pieds une agreable voye.

LA PUCELLE.

Quels nouveaux sentimens d'un celeste bon-heur
M'ouvrent l'ame et les sens à la voix du Seigneur?
Ha j'entens et je voy son divin interprete
Qui me va declarer sa volonté secrette.

II.

LE DUC.

Comte, vous faites trop pour cette miserable.

LE COMTE.

Faire pour l'innocence est une œuvre louable.

LE DUC.

Un autre sentiment vous fait-il point agir?
N'en faites pas le fin, et gardez de rougir.

On dit qu'elle n'est pas l'objet de votre haine,
 Et qu'à l'interroger vous prenez trop de peine.
 Vous la pressez beaucoup, et nous promettez bien
 De nous découvrir tout, mais vous n'en faites rien
 Et vous nous en parlez dans une impatience
 De la justifier qui tire à conséquence.
 Prenez-y garde, Comte, oubliez ce transport
 Qui ne vous met pas bien dans l'esprit de Bethfort.

(Acte I^{er}, scène vi.)

III.

CANCHON.

Ha ! je suis traversé par un trait invisible
 Et qui donne à mon cœur une atteinte sensible ;
 Je ne puis résister à ce dernier effort,
 Et je meurs.

LE DUC.

O prodige ! En effet il est mort.

PROGRAMME du fameux siège d'Orléans, par R. C. Ballard, 1778, in-12.—
 La même sous ce titre : La Pucelle d'Orléans ou le fameux siège, pantomime
 héroïque en 3 actes : le programme en vaudeville par Regnard de Plinchènes.
 Rouen, 1786, in-12.

(Catal. de M. l'abbé de Beauregard.)

JEANNE D'ARC, mélodrame en 4 actes et en vers, par Plancher-Valcour.
 représenté sur le théâtre d'Orléans en 1786.

(H. Duval, *Dictionn. des ouvr. dram.*)

JEANNE D'ARC À ORLÉANS, comédie en trois actes et en vers, mêlée d'ariettes,
 par Choudard dit Desforges, musique de Rodolphe Kreutzer, représentée aux
 Italiens le 10 mai 1790.

Voyez une brève analyse de cette pièce dans les *Annales dramatiques* ou *Dictionnaire
 général des théâtres*. Paris, Babault, 1810, t. V, p. 197 et 198. On y lit : « Cette
 pièce, malgré ses défauts, a obtenu du succès. La musique était le coup d'essai de
 M. Chreich, et donna dès lors une opinion avantageuse de son talent. »

Ce singulier nom de Chreich n'est autre que celui de Kreutzer, ainsi altéré
 pour en figurer la prononciation.

JEANNE D'ARC, ou la Pucelle d'Orléans, drame en quatre actes et en vers, par Mercier, représenté sur le théâtre des Délassements comiques en 1790.

(H. Duval, *Dictionn. des ouvr. dram.*)

En 1790 il a paru une biographie d'auteurs vivants, annonçant qu'il y avait alors en répétition au Théâtre-Français une tragédie en cinq actes et en vers, par Ronsin, qui devint ensuite général et fut guillotiné en 1795.

(Catal. de M. l'abbé de Beauregard.)

Pantomime anglaise représentée en 1795 sur le théâtre de Covent-Garden. L'auteur, à la fin de la pièce, faisait paraître des diables qui emportaient l'héroïne en enfer. Ce dénouement fut sifflé. A la seconde représentation, les diables furent remplacés par des anges, l'enfer par le ciel. et ce nouveau dénouement fut applaudi.

(Catal. de M. l'abbé de Beauregard.)

DIE JUNGFRAU VON ORLEANS, eine romantische tragödie von Friedrich Schiller.

Imprimée pour la première fois dans le *Taschenbuch für 1802*, à Berlin, cette tragédie a été depuis lors réimprimée nombre de fois.

Bien des fois aussi elle a été traduite en français, soit à part, soit avec les autres œuvres dramatiques de Schiller, soit enfin parmi ses œuvres complètes. Voici l'indication dans l'ordre chronologique de celles de ces traductions qui nous sont connues :

JEANNE D'ARC, ou la Pucelle d'Orléans, tragédie en cinq actes de Schiller, traduite en prose par Charles-Frédéric Cramer, publiée par M. L. S. Mercier, Paris, Cramer, 1802.

Cette première traduction en prose servit plus tard à une imitation en vers publiée sous le titre ci-après :

LE TRIOMPHE DES LIS : *Jeanne d'Arc, ou la Pucelle d'Orléans*, drame en cinq actes et en vers, imité de la tragédie allemande de Schiller, traduite en français et en prose par M. C. F. Cramer, édition de M. L. S. Mercier, de l'Institut national, à Paris ; par J. Avril, de Grenoble. Paris, Bacot, 1814, in-8°.

JEANNE D'ARC, tragédie romanesque, traduite de l'allemand par J. B. Daulnoy. Düsseldorf, 1815, in-8°.

ŒUVRES DRAMATIQUES DE SCHILLER, traduction de M. de Barante. Paris,

Ladocat, 1821. — Édition revue et corrigée, Paris, Marchant, 1844. (La Pucelle d'Orléans fait partie du tome III.)

ŒUVRES DRAMATIQUES DE SCHILLER, traduction de M. Horace Meyer. Paris, Saintin, 1837.

JEANNE D'ARC, tragédie de Schiller, traduite en vers français par M^{me} Caroline Pavlof, née Jaenisch. Paris, F. Didot, 1839, in-8°.

THÉÂTRE DE SCHILLER, traduction en prose de M. X. Marmier. Paris, Charpentier, 1840.

JEANNE D'ARC, de Schiller. Traduite [en prose] par V. Cappon. Imp. de Schneider. Paris, 1844, in-8°.

JEANNE D'ARC, drame en quatre actes et en vers, imité de Schiller, par J. Haldy. Bâle, Schweighäuser, 1846.

ŒUVRES COMPLÈTES DE SCHILLER, traduites par M. Ad. Regnier, de l'Institut. Paris, Hachette, 1859-1861. (La Pucelle d'Orléans se trouve au tome III du *Théâtre*.)

JEANNE D'ARC, ou la Pucelle d'Orléans, pantomime en trois actes et à grand spectacle, contenant ses exploits, ses amours, son supplice, son apotheose, mêlée de marches, chants, combats et danses, par J. G. A. Cuvelier. Représentée pour la première fois, sur le théâtre de la Gaîté, le 25 germinal an xi (1803). Paris, 1803, broch. in-8°.

Dix ans plus tard, le même auteur refondit entièrement son ouvrage, qui fut représenté et publié sous le titre ci-après :

LA PUCELLE D'ORLÉANS, pantomime historique et chevaleresque en trois actes, à grand spectacle, précédée du songe de Jeanne d'Arc, et terminée par son apotheose, par J. G. A. Cuvelier, musique par M. Alexandre. Représentée pour la première fois à Paris, au Cirque olympique, le 10 novembre 1813. Paris, Barba, 1813, broch. in-8°. — La même, Paris, Barba, 1814.

LA MORT DE LA PUCELLE D'ORLÉANS, tragédie en cinq actes et en vers, par Caze, sous-préfet de Bergerac, an xiii, 1805.

(Catal. de M. l'abbé de Beauregard.)

LA MORT DE JEANNE D'ARC, tragédie en trois actes et en vers, représentée

sur le théâtre d'Orléans le 8 mai 1805, par M. H. F. Dumolard. Orléans, Darnault-Maurant, 1807, in-8°.

JEANNE D'ARC, ou le siège d'Orléans, comédie héroïque à grand spectacle, en trois actes et en vers, par M. Maurin. Metz, Lamort, 1809, in-8°.

JEANNE D'ARC, ou le siège d'Orléans, fait historique en trois actes, mêlé de vaudevilles, par MM. Dieulafoy et Gersin; représenté pour la première fois, sur le théâtre du Vaudeville, le 24 février 1812. Paris, Fages, 1812, in-8°.

LES SOUCIS DE JEANNE D'ARC, ou le retour des lys, scène allégorique mise en action sur le théâtre d'Orléans, par A. C. Chambelland. Orléans, 7 décembre 1815, in-8°.

(Catal. de M. l'abbé de Beauregard.)

LA MAISON DE JEANNE D'ARC, comédie anecdote en un acte, en prose, par M. René Perin, représentée par les comédiens sociétaires de l'Odéon le 16 septembre 1818. Paris, Barba, 1818, in-8° de 2 f.

LA MAISON DE JEANNE D'ARC, anecdote vaudeville en un acte, par M. de Rongemont, représentée sur le théâtre du Vaudeville le 3 octobre 1818. Paris, Nouzou, 1818.

JEANNE D'ARC À ROUEN, tragédie en cinq actes et en vers, par C. J. L. d'Avrigni, représentée sur le Théâtre-Français le 4 mai 1819. Paris, Ladvocat. 1819. (Deux éditions de la même année.)

Parodiée sous ce titre :

L'ÉPÉE DE JEANNE D'ARC, ou les cinq demoiselles, à-propos burlesque et grivois en un acte, à spectacle, mêlé de couplets, par MM. Maréchalle, Hubert et *** (H. Tronet); représenté sur le théâtre de la Porte-Saint-Martin le 1^{er} juin 1819. Paris, 1819, in-8°.

Quelques jours après, nouvelle parodie de la même pièce, intitulée :

LE PROCÈS DE JEANNE D'ARC, ou le jury littéraire, parodie vaudeville en un acte, par MM. Dupin, Armand Dartois et Carmouche, représentée sur le théâtre du Vaudeville le 11 juin 1819. Paris, Barba, 1819, in-8°.

JEANNE D'ARC, ou la délivrance d'Orléans, drame lyrique en trois actes (et en prose), de MM. Théaulon et Armand Dartois, musique de M. le chevalier

Carafa; représenté sur le théâtre de l'Opéra-Comique le 10 mars 1821. Paris, Martinet; Delavigne, 1821, in-8°.

Parodié sous ce titre :

PATAPAN, ex-tambour de l'armée d'Espagne, à la représentation de Jeanne d'Arc à Feydeau, pot-pourri, écrit sous sa dictée, par M. Émile Cottenet. Paris, Quoy, 1821, in-8°.

JEANNE D'ARC, tragédie en cinq actes (et en vers), reçue au théâtre royal de l'Odéon le 7 août 1824, par A. P. F. Nancy. Paris, Marchand du Breuil, 1825, in-8°.

JEANNE D'ARC, tragédie en cinq actes et en vers, par M. Alexandre Soumet, représentée sur le théâtre de l'Odéon le 14 mars 1825. Paris, Barba, 1825, in-8°. (Deux éditions de la même année.)

Parodiée sous ce titre :

LA TULIPE À JEANNE D'ARC, pot-pourri en cinq actes, précédé d'un prologue, par M. A. Ricard. Paris, Barba, 1825, in-8°.

Représentée de nouveau sur le Théâtre-Français le 4 mars 1846, la tragédie de M. A. Soumet a été publiée la même année à Paris, chez Michel Levy, in-8°.

JOAN OF ARC, or the maid of Orleans, a melo-drama, in three acts, by Edward Fitz-Ball, esq. author of *the Pilot, the floating Beacon*, etc. The music by Mr. Nicholson. London, John Cumberland, in-18 de 39 p.

La pièce est sans date, mais elle a paru en 1826 ou environ, dans un recueil intitulé : *Cumberland's minor theatre, being a companion to Cumberland's British theatre*.

JEANNE D'ARC, ou la Pucelle d'Orléans, tragédie en cinq actes (en vers), par N. J. C. de Hédouville. Paris, Adrien Le Clere, 1829, in-8°. Dédiée à S. A. R. Madame la Dauphine.

GIOVANNA D'ARCO, opéra représenté le 12 mars 1830 sur le théâtre de la Scala, à Milan. La musique était de Jean Pacini (Pacini di Roma). Cette pièce ne réussit point, dit M. Fétis, quoiqu'elle fût chantée par Rubini, Tamburini et M^{me} Lalande. (Fétis, *Biographie universelle des musiciens*, t. VII, p. 114.)

JEANNE D'ARC, ou la Pucelle d'Orléans, drame en cinq actes et en prose, par M. Henri Millot. Paris, Aimé André, 1832, in-8°.

JEANNE D'ARC, ou Domremy et Orléans, comédie historique mêlée de chant, en deux actes et trois tableaux, par MM. Henri Duffaud et Eugène Duval; représentée à Paris, sur le théâtre des jeunes élèves de M. Comte, le 23 octobre 1835. Paris, Bréauté, 1835, in-18.

JEANNE D'ARC, drame en trois actes et en vers, par Frédéric Lequesne, improvisé à Lyon le 2 juillet 1836.

Se trouve dans l'ouvrage intitulé :

IMPROVISATIONS, par Frédéric Lequesne. Paris, imprimerie Delanchy, 1838. in-8°.

JEANNE D'ARC, drame en cinq actes [et en prose], par Eugène Cressot. Dijon. impr. de Brugnot, 1842, in-8°.

PLAN d'une tragédie intitulée, *Jeanne d'Arc*, par Camille Bernay, supplément au *Constitutionnel* du 17 juillet 1842.

(Catal. de M. l'abbé de Beauregard.)

JEANNE D'ARC, tragédie en cinq actes et en vers, par le vicomte Théodore de Puymaigre. Metz, impr. de Domborer; Paris, Debécourt, 1843, in-8°.

JEANNE D'ARC EN PRISON, monologue en un acte et en vers, par MM. Perin et Élie Sauvage. Paris, Marchand, 1844, in-8° (dans le *Magasin théâtral*); représenté sur le théâtre du Luxembourg en 1845.

(H. Duval, *Dictionn. des ouvr. dram.*)

LA MISSION DE JEANNE D'ARC, drame en cinq journées. en vers, par J. J. Porchat (de Lausanne). Paris, Dubochet, 1844, in-8°.

GIOVANNA D'ARCO, drama lirico in tre atti, di Temistocle Solera, musica del maestro Verdi. (1844 ou 1845.)

JEANNE D'ARC ET NAPOLÉON, poëme dialogué, par H. David de Thiais, avocat, conservateur de la Bibliothèque de Poitiers. Poitiers, impr. de Saurin; Paris, Maison, 1846, in-8°.

JEANNE D'ARC, drame national en cinq actes et dix tableaux, par M. Charles Desnoyer, représenté sur le théâtre de la Gaîté le 17 avril 1847. Paris. Tresse, 1847, gr. in-8°.

(Collection de la *France dramatique au XIX^e siècle.*)

JEANNE D'ARC, ou la Fille du peuple au xv^e siècle. Drame, histoire et critique, par Renard (Athanase). [1^{re} partie: Jeanne d'Arc, drame historique en vers libres et en sept tableaux.] Paris, Furne, 1851, in-18.

JEANNE DARC, drame historique en cinq actes et en prose, par Daniel Stern. Paris, Michel Levy frères, 1857, in-18 jésus.

JEANNE D'ARC, drame historique en dix tableaux, par Louis Jouve et Henri Cozic. Paris, Dentu, 1857, in-18.

JEANNE D'ARC, exercice équestre exécuté au Cirque de l'Impératrice.

On en peut voir le spirituel compte rendu par M. Paul de Saint-Victor, dans le feuilleton de *la Presse* du 22 août 1858 :

« Un spectacle d'un haut comique est l'exercice intitulé *Jeanne d'Arc* par l'affiche, tragédie équestre en trois temps de galop. La scène se passe sur une selle : c'est l'unité de lieu réduite à sa plus simple expression, » etc.

JEANNE D'ARC, tragédie en cinq actes et en vers, par Em. Bousson de Mairet, officier de l'Université, etc. Poligny, impr. de Mareschal, 1860, in-8°.

JEANNE D'ARC, hommes et choses de son temps; étude historique, drame, par P. A. A. Scribe. Amiens, 1861, in-8°.

JEANNE D'ARC, récit historique et critique de sa mission, présenté sous forme dramatique, en sept journées et en vers libres. Paris, impr. de A. Wittersheim, 1861, gr. in-8°.

Ce n'est pas autre chose, dit l'auteur dans son avertissement, que *la paraphrase de la copie* du drame en sept tableaux de M. Renard (Athanase), publié chez Furne, en 1851, paraphrase faite par un amateur octogénaire.

JEANNE D'ARC, drame en cinq actes et en vers, par Constant Materne. Bruxelles, Decq, 1862, in-8°.

INDICATIONS SANS DATE.

JEANNE D'ARC, ou le siège d'Orléans, mélodrame en trois actes et en prose, avec un prologue par M. Manuel. — Manuscrit in-folio dans le cabinet de M. Jarry-Lemaire, d'Orléans.

(Catal. de M. l'abbé de Beauregard.)

JEANNE D'ARC, drame en trois actes et cinq tableaux, par Ch. Durand. — « Je n'ai pas vu la pièce, dit M. l'abbé de Beauregard; je la crois inédite. »

On lit dans *La littérature française contemporaine*¹, t. III, p. 189, sous le nom DELBREL :

M. Delbrel, poète-orateur, connu par sa déposition en vers dans l'affaire Bonafous, par sa tragédie de *Jeanne d'Arc*, par ses vers à M^{me} Lartel, l'aéronaute, etc. (Voyez le journal *l'Époque* du 15 décembre 1845.)

M. l'abbé de Beauregard a admis à tort dans son catalogue l'article ci-après :

LA PRÉVENTION NATIONALE, action adaptée à la scène, par N. E. Rétif de la Bretonne. La Haye, 1784, 2 vol. in-12.

On trouve, en effet, dans le second volume de cet étrange ouvrage (p. 144 à 216) un récit sommaire de la vie de Jeanne d'Arc, précédé d'une estampe où la Pucelle est représentée *recevant des armes blasonnées des mains du roi Charles VII*. Mais ce récit n'a point la forme dramatique, ou, comme dit l'auteur, n'est point adapté à la scène; il prend place seulement *parmi les faits qui servent de base à la Prévention nationale*.

¹ Continuation de *la France littéraire*, par Ch. Louandre et Félix Bourquelot, Paris, 1848, in-8°.

Le mystere du siege de Iorleans soit
compose et compille en la maniere cy apres
declairee - /

Et Premierement Salleby Romance
en engleterre et dit ce qui ensuit -

Preschant et trespuissant seigneur
bon prince des bons hommes
dont vous apleu mist me faire
quand vous auriez pource greigneur
qui estoit les consens
de toutz par toutz
Me voulez faire romissaire
estre lieutenant exemplaire
C'est de Henry noble Roy de France
par le bon sens / mist de si noble assen
de seigneur est Roy et est tout notier
Et d'engleterre qui est seigneur par tout
Oz fins de par la vostre sentence
soy lieutenant par la vostre ordonnance

ERRATA.


P. 83. *Malan*, lisez *mal an*.

P. 515. *Celle* y touchera, lisez *C'elle* pour *si elle*.

P. 553, en vedette. CAVEDE, lisez CANEDE (Kennedy).



DC 3 .F8
Siège d'Orléans (Mystery)
Le mistère du Siège d'Orléans, 010101 000



0 1163 0215811 2
TRENT UNIVERSITY

DC3 .F8
Siège d'Orléans (Mystery)
Le mistère du Siège d'Orléans...

DATE	207403 ISSUED TO
------	--------------------------------

207403

